

La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e)
Secrétariat : à SOUAL (Tarn)

LE NUMÉRO

France 100 fr.
Étrang. 150 fr.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Administration : Maison des Spirites, 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e). — T. : Passy 60-93

Adresser la correspondance au Secrétariat : à SOUAL (Tarn). — T. : Soual 9

Sommaire Janvier-Février 1955

- Henri SULYAC..... Renaissons-Nous ?
Dr Maurice DELARREY. Le Sentiment Religieux et la Science Moderne
Dr Ing. St-Yves CASSAC Saut dans l'Inconnu
Y. P..... Le Mouvement Spirite en Grèce

Échos de France et du Monde - Maison des Spirites
Conférences - Bibliographie - Mots Croisés

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, *La Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La Revue Spirite doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme, des sciences psychiques et métapsychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui s'affirme actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La Revue Spirite paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles sur l'actualité du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Tarifs d'abonnements :

Abonnements simples :	France et Union Française	500 fr. par an.
	Etranger	850 fr. —
Abonnements de Soutien :	France et Union Française, à partir de ..	750 fr. —
	Etranger, à partir de	1.200 fr. —

Le numéro, France : 100 fr. — Etranger : 150 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 30 francs

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI^e)

Editions Jean MEYER (B. P. S.)

à SOUAL (Tarn)

et au Hall de la « Maison des Spirites », 8, rue Copernic, Paris (XVI^e)

Grégoire KOLPAKTCHY

Livre des Morts des Anciens Egyptiens

Un monument de l'esprit humain mis à la portée du lecteur le plus simple, en demeurant le recueil d'une très haute science ésotérique où chacun s'instruira en s'émerveillant.

Un volume magnifique demi-luxe 162 x 250 mm. orné de 56 reproductions de papyrus, vignettes et dessins, représentant des divinités et des scènes de l'« Au-Delà » 2.150 frs
(Franco Recommandé)

A. VOLGUINE

L'Interprétation Astrologique des Rêves

La méthode proposée par l'auteur est objective. De ce fait le livre ouvre des horizons insoupçonnés et marquera une étape dans l'histoire de la science des Rêves.

Ainsi ce volume doit figurer aussi bien dans chaque bibliothèque métapsychique que sur la table de travail de chaque astrologue.

Un volume 365 frs
(Franco Recommandé)

Paul REBOUX

Notre sixième Sens

Un pendule offert gracieusement accompagne cet ouvrage dans lequel l'auteur étudie les possibilités qui sont en nous et qui permettent à chacun d'expérimenter, de se rendre compte, ainsi, des moyens jusqu'ici ignorés que nous possédons.

Un volume 580 frs
(Franco Recommandé)

Hector DURVILLE

Magnétisme Personnel ou Psychique

Ce livre est un guide à étudier et à méditer sérieusement. Il est une révélation pour tous, car il contient le secret de la Force et de la Santé physique et morale : le secret de la Réussite de tout ce que l'on entreprend.

Un volume 670 frs
(Franco Recommandé)

Dr Gustave GELEY

Essai de Revue générale et d'Interprétation du Spiritisme

Magnifique et clair exposé du Spiritisme sous ses trois aspects : scientifique, philosophique et moral.

Précédé d'une préface de Jean Meyer, ce précieux ouvrage, à peu près épuisé, est orné de 12 planches photographiques, représentant les matérialisations et les moulages obtenus à l'Institut métapsychique par le Docteur Geley.

Un volume 570 frs
(Franco Recommandé)

PAPUS

La Réincarnation

Ce livre du grand spiritualiste français, en dehors des arguments qu'il donne sur cette capitale question, offre cet immense intérêt de produire des documents inédits.

Il se range parmi les meilleures œuvres à répandre, pour propager la doctrine si logique et si consolante des vies successives.

Un volume 685 frs
(Franco Recommandé)

José LHOMME

L'« Au-Delà » à la Portée de Tous

Ce livre que M. Hubert Forestier a en très haute estime, puisqu'il l'a préfacé, doit être entre les mains de tout spirite et de toute personne intéressée par les facultés médiumniques.

Il est simple, concis, pratique et résumé des centaines d'observations.

Un volume 585 frs
(Franco Recommandé)

Albert PAUCHARD

Sur le Chemin...

C'est une œuvre extra-terrestre, d'une particulière distinction, qui nous apporte, avec une exquise simplicité, le fruit du savoir sidéral d'un pionnier spiritualiste qui continue, de l'autre côté du voile, à servir l'humanité terrestre.

Un volume 310 frs
(Franco Recommandé)

Aidez nos œuvres Spirites en commandant tous vos ouvrages
aux « Editions Jean Meyer » (B.P.S.)
Compte chèque postal : Paris 609-59

Prenez part aux prochaines manifestations de la « Maison des Spirités »

— Centre Spiritualiste de France —

Dimanche 6 Février (15 h.) :

Mme Milly VANEZ

**Le Développement
des Facultés de l'Être humain
d'après le Yoga**

Une Expérience vécue, acquise aux Indes

Dimanche 13 Février (15 h.) :

J. L. JAZARIN

**La Science des Emotions selon
la Psychologie des Hindous**

Un guide important pour la vie intérieure

Dimanche 20 Février (15 h.) :

Dr Charles FOUQUÉ

Le Médecin en face de la Mort

Une grande douleur humaine
devant le grand problème

Dimanche 27 Février (15 h.) :

Léon BENZEMBRA

**Les Trois Energies Vitales
de l'Homme**

Essai d'explication
des pouvoirs des guérisseurs

Dimanche 6 Mars (15 h.) :

Pierre NEUVILLE

**Cent cas de Guérisons
Miraculeuses**

Un puissant exposé
au service de la souffrance

Dimanche 20 Mars (15 h.) :

Robert LEJEUNE

**Le Message Spirituel
du Printemps**

L'Homme ne doit pas se perdre
sur la Terre sauvée

DIMANCHE 13 MARS (à 15 h.)

Sous la présidence de la célèbre Aviatrice : Mme Adrienne BOLLAND :
Mlle ABEILLE-MARIE GUICHARD

parlera sur : **La Vie et les Visages de l'Au-Delà**

Une preuve de survie bouleversante et riche d'enseignement.

Les VENDREDI 25 et SAMEDI 26 MARS (à 21 h.)

Démonstrations Médiumniques avec

William REDMOND

le célèbre médium anglais, de la « Marylebone Spiritualist Association », de Londres

Expériences publiques de Clairvoyance et de Clairaudiance

Conférences de :

Noël PIERREFEU : L'IMPULSION DU CHRIST DEPUIS LA FIN DU MONDE ANTIQUE

Jean NIMERE : L'EXPÉRIMENTATION SPIRITE SELON ALLAN KARDEC

DIMANCHE 27 MARS (à 15 h.)

Célébration des anniversaires d'Allan Kardec et de Léon Denis

Présidence de Mlle Camille CHAISE, Secrétaire du Maître de L. Denis

" EXPOSÉ ET SOUVENIRS "

par M. HUBERT FORESTIER,

Directeur de « La Revue Spirite » et de la « Maison des Spirités »

Poème de Mme SUZANNE MISSET-HOPES

Concours artistique du célèbre violoncelliste JACQUES DORFMANN,

avec la talentueuse accompagnatrice Mme MOIGNARD, de la R.T.F.

*Ces matinées et soirées, patronnées par la Société des Amis de la Maison des Spirités,
seront suivies de démonstrations de voyance ou de psychométrie*

▲▲ SOYEZ PRUDENTS : RETENEZ VOS PLACES A L'AVANCE ▲▲

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916-1931

Rédaction et Secrétariat à SOUAL (Tarn)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

RENAISSONS-NOUS ?

Les " cas mystérieux de précocité musicale "

Dans notre chronique En Bref, des « Echos », nous avons précédemment informé nos lecteurs du très bienveillant accueil réservé en Septembre et Octobre derniers par un grand quotidien régional, fort répandu dans le Languedoc : « La Dépêche du Midi », à de nombreux articles sur nos questions, de notre ami Henri Sulyac, en soulignant l'importance de cette action journalistique.

Selon notre promesse, nous reproduisons aujourd'hui un de ces articles, assurés qu'après la vaste audience des lecteurs de « La Dépêche du Midi », il sera également apprécié de ceux qui veulent bien nous lire.

(N.D.L.R.).

ILS furent nombreux à toutes les époques ces cas de précocité musicale qui, lorsqu'ils se révèlent, surprennent aussi bien les maîtres de la musique que la foule toujours prête à s'émerveiller devant de telles manifestations du génie, chez les enfants dont l'hérédité ne saurait expliquer les connaissances prodigieuses.

Paris, la capitale de l'art et de

l'esprit, a donné sa consécration à un jeune sujet italien, Pierino Gamba, qui, à neuf ans était un petit garçon et déjà un grand chef d'orchestre. Son histoire a d'étroits rapports avec celle de tant de ses égaux qui se révélèrent avant lui. Son père, nous a appris la grande presse, est un obscur artisan ; violoniste amateur à ses heures, il cherchait un accompagnateur au piano. Il eut

HATEZ-VOUS !

de Nov.-Déc. 1954, et qui n'ont pas encore renouvelé pour 1955.

C'est l'appel que nous adressons à ceux de nos lecteurs dont l'abonnement à pris fin avec le numéro

Merci de nous aider !

8^e R
56A

l'idée de former son fils dans le but de l'avoir comme partenaire... Pierino, qui n'avait alors que six ans, apprit le piano, déchiffra à première vue et acquit d'autres instruments dont, en quelques semaines, il se rendit maître. De progrès en progrès, il devait diriger, le 27 décembre 1945, l'orchestre de l'Opéra de Rome. Débuts éclatants! Le public unanime acclamait cet enfant très frêle, au visage fatigué, qui avait su imposer son inspiration à plus de cent exécutants.

Passé et présent

Est-il la peine de rappeler à nos lecteurs les cas de Roberto Benzi et de ceux tout aussi extraordinaires pour quiconque n'a pas à sa portée l'explication « survitaliste » répandue par les spirites, cas qui illustrèrent l'histoire de leurs productions merveilleuses ?

Meyerbeer, à cinq ans, jouait à la perfection du piano, et à six ans donnait des récitals. Liszt donna son premier concert à neuf ans ; à quatorze ans il écrivit son opéra : *Don Sanche ou le château d'amour*. Beethoven composa trois sonates à treize ans, et se produisit à cet âge en public.

Frédéric Chopin, le virtuose merveilleux, se révéla à neuf ans, comme un exécutant génial. Mozart, à l'âge de quatre ans et demi, jouait déjà d'une manière étonnante du clavecin et improvisait avec une rare facilité. Cherubini avait moins de dix-sept ans lorsqu'il composa des motets, des messes. Haendel fit de même à dix ans, alors qu'à onze ans il était l'auteur de plusieurs opéras. A neuf ans Paganini a sus-

cité l'émerveillement du monde comme violoniste virtuose.

Saint-Saëns avait dix ans, le 6 mai 1846, lorsqu'il donna son premier concert à la salle Pleyel, où il exécuta avec un art consommé le *Concerto en ut mineur*, de Beethoven, et le *Concerto en si bémol*, de Mozart. « *Quelle musique jouera-t-il quand il aura vingt ans ?* », disait quelqu'un devant sa mère : « *La sienne* », répondit-elle ! Ce fut vrai ; l'auteur de « Samson et Dalila » n'avait que seize ans lorsqu'il fit entendre, à la société Sainte-Cécile, sa première symphonie.

Plus près de nous en 1927, un jeune sujet américain, virtuose du violon, Yehudi Menuhin, à sept ans, joua le *Concerto* de Mendelssohn avec l'orchestre symphonique de San-Francisco, devant neuf mille auditeurs enthousiastes. A dix ans, il faisait ses débuts à New-York au Carnégie-Hall. Les critiques musicaux qui par principe sont hésitants dès que l'on parle « d'enfant prodige », furent unanimes à reconnaître que Yehudi Menuhin avait une intelligence et une sensibilité exceptionnelles.

Cette même année 1927, à Berlin, l'enfant joua dans la même soirée les *Concertos* pour violon et orchestre des trois célèbres « B » : Bach, Beethoven et Brahms.

Au terme de cette remarquable performance, un homme aux longs cheveux blancs éleva dans ses bras l'enfant blond en culotte courte et l'embrassa : « *Aujourd'hui, Yehudi, vous m'avez prouvé une fois de plus qu'il y a un Dieu au Ciel* » dit-il. Cet homme, qui était ainsi véritablement bouleversé s'appelait Albert Einstein.

En 1932, une Française Jacqueline Nourrit, âgée de onze ans, pianiste prodige était citée à l'époque comme l'incarnation de la musique. Ses interprétations de Chopin, par exemple ont « amené des larmes aux yeux des plus grands pianistes qui l'ont entendue ». Comme Pierino Gamba et Roberto Benzi, dès le piano fermé, elle redevenait une enfant semblable aux autres, jouant et s'amusant avec toute la gentillesse de son âge.

1930, sept ou huit morceaux de musique pour piano dont il écrivit, lui-même les partitions qu'il interprétait, de même qu'il jouait avec maestria Bach, Schumann, Beethoven, Mozart, etc...

*Le professeur Charles Richet
et le prodigieux Pepito*

L'illustre professeur Charles Richet, curieux de tout comme il le fut toujours, en sciences, en socio-



Une attitude de Pierino Gamba après son 378^e Concert donné à Paris au Vélodrome d'Hiver, le 17 décembre 1949

Cette même année 1932, un sujet tout aussi remarquable se révèle, François Samson, né en 1925, à Francfort-sur-le-Mein, d'un père lyonnais et d'une mère alsacienne. Il montra des dispositions musicales à l'âge de trois ans. A moins de six ans, il composait un prélude, plein de grâce et de poésie et, dans le courant de l'été et de l'automne

logie, en aviation, en littérature et en tant de domaines où sa magnifique intelligence se mouvait avec aisance a eu de son côté, l'occasion de s'intéresser à un cas également digne d'intérêt et que nous rappellerons, celui de Pepito Arriola.

Observé par le père de la métapsychique, à la naissance de ce siècle, il mérite d'autant plus que

nous nous y arrêtons longuement. Le savant auteur a fait de ce cas l'objet d'un rapport à l'une des séances du congrès international de psychologie, exactement le 21 août 1900. Au début de ce document, nous lisons ces lignes tracées en manière d'avant-propos :

« Les cas de précocité musicale ne sont pas extrêmement rares ; mais nous ne croyons pas qu'il en existe beaucoup qui soient aussi remarquables que celui dont je vais vous entretenir (1) ».

L'enfant dont il s'agit était âgé alors de trois ans, huit mois et huit jours (14 décembre 1896 au 21 août 1900). Il s'appelait donc Pepito-Rodriguez Arriola. Fils unique, il était né à la Coruna, petite ville près du Ferrol (Espagne).

Voici ce que raconte sa mère lorsque, pour la première fois, elle s'aperçut des dons musicaux extraordinaires du jeune Pepito :

« L'enfant avait à peine deux ans et demi lorsque je découvris pour la première fois, et par hasard, ses dispositions musicales. A cette époque, un musicien de mes amis m'adressa une sienna composition musicale et je me mis à la jouer au piano assez fréquemment. Il est probable que l'enfant y faisait attention, mais je ne m'en aperçus pas. Or, un matin, j'entends jouer dans une chambre voisine ce même air musical, mais avec tant d'autorité et de justesse que je voulus savoir qui se permettait de jouer ainsi du piano chez moi.

« J'entrai dans le salon et je vis mon petit garçon qui était seul et qui jouait cet air. Il était assis sur un siège élevé où il s'était mis seul, et, en me voyant, il se mit à rire et me dit : « Coco, mama ! ».

« Je crus qu'il y avait là un miracle véritable ».

A partir de ce moment, le petit Pepito se mit à jouer, sans presque

que sa mère lui donnât de leçons, tantôt les airs qu'elle jouait elle-même devant lui, tantôt des airs qu'il inventait.

Bientôt, il fut assez habile — sans cependant qu'on puisse dire « *qu'il s'agisse de véritables progrès* », précise Charles Richet — pour pouvoir, le 4 décembre 1899, c'est-à-dire n'ayant pas encore trois ans, jouer devant un assez nombreux auditoire de critiques et de musiciens. Le 26 décembre, c'est-à-dire âgé de trois ans et douze jours, il joua au Palais-Royal de Madrid, devant le roi et la reine-mère.

Il a joué alors six compositions musicales de son invention, qui ont été notées. Mais, pour ceux qui ne l'ont pas entendu à cette époque, il est assez difficile de dire qu'elle est la part du transcritteur dans ces morceaux. Toutefois, ses improvisations au piano démontrent qu'il s'agit bien d'invention musicale réelle.

« Il ne sait pas lire, nous apprend le professeur Charles Richet, qu'il s'agisse de musique ou d'alphabet. Il n'a pas de talent spécial pour le dessin. Mais il s'amuse parfois à écrire des airs musicaux. Bien entendu, cette écriture n'a aucun sens. Mais il est assez amusant de le voir prendre un petit papier, faire en tête du papier un griffonnage — qui signifie, paraît-il, la nature du morceau, sonate, habanera ou valse, etc. — puis, au-dessous, figurent des lignes qui seront les portées, avec un gribouillage qui veut dire clef de sol et des lignes noires qui, assure-t-il, sont des notes. Il regarde ce papier avec satisfaction, le met sur le piano et dit : « Je vais jouer cela ! ». Et, en effet, ayant devant les yeux ce papier informe, il improvise d'une manière étonnante ».

Et il ajoute que ce qui est le plus stupéfiant chez Pepito Arriola « ce n'est ni le doigté, ni l'harmonie, ni

(1) « Annales des sciences psychiques », année 1900, page 324.

l'agilité, mais l'expression. Il a une richesse d'expression étonnante ».

« Souvent, cette expression est si forte, si tragique même dans certains airs mélancoliques ou funèbres qu'on a la sensation que Pepito ne peut pas, avec son doigté imparfait, exprimer toutes les idées musicales qui frémissent en lui, de sorte que j'oserais presque dire qu'il est bien plus grand musicien qu'il ne paraît l'être ».

Devant cette puissance, bien digne de susciter admiration et étonnement, le professeur Charles Richet conclut en pensant que Pepito Arriola exécute « comme si un vrai musicien lui dictait ces petits chefs-d'œuvre », ajoutant pourtant : « En présence de tels faits, toute explication est impossible. Mais il est bon de le constater. La science psychologique n'est pas assez avancée pour dépasser la simple constatation du phénomène ».

Un enseignement vieux comme le monde

La thèse des vies successives, de la réincarnation nous offre, elle, cependant, une explication raisonnable, logique de ces singularités de la nature. Par elle, nous savons que ces manifestations chez des enfants d'une telle précocité musicale ne sont que le souvenir de vies antérieures.

Dans son excellente petite brochure « Le Mystère de notre existence » (2), Félix Rémo rapporte des cas fort nombreux d'enfants prodiges : mathématiciens, littérateurs, musiciens, linguistes, prédicateurs, peintres, sculpteurs, etc., etc., et il conclut :

« Nous pourrions en citer dix fois, cent fois plus ; mais ceci suffit pour faire

comprendre que tous ces génies sont, à n'en pas douter, des réincarnés, qui n'ont pas besoin d'apprendre parce qu'ils se souviennent. Preuves saisissantes d'existences antérieures, dans lesquelles ont été acquis peu à peu tous ces dons qu'ils apportent dans leur nouvelle vie, car leur mémoire actuelle n'a encore rien appris.

« Ces aptitudes précoces, ces vocations irrésistibles, faites de conceptions parfois abstraites et bien au-dessus de leur âge, ne peuvent naître d'elles-mêmes, et plutôt chez ceux-là que chez d'autres. Elles ne peuvent être qu'une éclatante manifestation d'un capital intellectuel laborieusement conquis ».

Et c'est la vérité, trop de preuves contemporaines nous en sont données, en dehors de l'antiquité même, de la doctrine réincarnationniste.

Les sciences psychiques, la réincarnation étaient, en effet, révélées dans les temples, dans les centres initiatiques du plus lointain passé. Les pythagoriciens, les esseniers, les platoniciens, la tradition orphique, les kabbalistes, la primitive Eglise chrétienne, la grande gnose, les rose-croix, le martinisme, les druides, les Albigeois, etc., enseignèrent la pluralité des vies.

Il nous revient à ce propos une opinion de M. de Labonne sur « les Albigeois, réincarnationnistes du moyen-âge ». où l'éminent juriste, qui devait être mortellement blessé durant la récente guerre, apporte à notre documentation la confirmation de l'une des pages de l'Histoire :

« Le peuple albigeois, dit-il, le plus cultivé et le plus artiste de l'époque, avait admis la réincarnation comme la base de sa morale, étant bien expliqué que, pour l'Albigeois comme pour le spirite, chaque être humain tisse sa propre destinée, car il subit, bonnes ou mauvaises, les conséquences de ses actes. Il fait ressortir que, contrairement aux assertions intéressées le visant, l'Albigeois

(2) Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

vivait en si bonne harmonie avec le catholique provençal que celui-ci a préféré mourir plutôt que de l'abandonner ».

Ainsi la réincarnation non seulement nous éclaire sur le « mystère » des enfants prodiges, mais, en nous démontrant l'évidence autant que la nécessité des renaissances de l'âme humaine, elle nous enseigne où nous allons, elle nous apprend ce qu'est la loi de causalité, le mécanisme d'une justice extra-humaine devant laquelle la conscience est ap-

pelée à jouer son rôle, l'évidence du libre arbitre, les possibilités qui nous sont offertes de nous élever, de progresser à travers des expériences sans nombre jusqu'aux suprêmes degrés de l'évolution jusqu'à l'atteinte de connaissances dont notre tendance à ramener toutes choses à notre humble mesure ne saurait présentement nous donner la plus petite idée...

Henri SULLYAC.

Le Sentiment Religieux et la Science Moderne

DÉFINISSONS d'abord ce qu'il convient d'entendre par ces mots : « Sentiment Religieux ». C'est une conviction absolue, soit innée, soit acquise, des deux principes admis et enseignés par toutes les Religions anciennes ou modernes, en outre des « dogmes » particuliers à chacune d'elles :

1°) L'existence d'une CAUSE essentielle, éternelle de l'Univers astronomique entier avec tous ses habitants, et quels que soient le nom et les attributs ou qualités qu'il a plu... ou plaira aux humains de donner à cette Cause absolument « indéfinissable » (car on ne définit pas l'Infini) ; or cette Cause est nécessairement infinie dans le Temps et dans l'Espace, sinon rien n'aurait jamais existé et n'existerait jamais.

2°) L'existence d'un « principe vital » également indéfinissable qui

« anime » tout être vivant, et qui est distinct de la matière pondérable qu'il « organise » sans que nous sachions encore *comment* : tout ce que nous pouvons en dire, c'est que cette organisation s'opère, ou se fait, non pas « toute seule », ce qui serait absurde, mais du moins et certainement d'une manière dont nous n'avons nulle connaissance ou « conscience », d'où le nom qui a été donné à cette faculté organisatrice : *l'Inconscient*.

Et toutes les Religions, des plus antiques aux plus récentes, sont aussi d'accord pour attribuer l'indestructibilité ou immortalité (mais non l'éternité dans le passé) à ce « principe vital » (ou « âme ») dont la véritable origine est encore discutée par les diverses sectes religieuses : soit « création », soit « émanation » de la Cause essentielle ou Divinité.

*
**

« Créationnisme » ou « Emanatisme » ? La solution de ce problème n'est pas du domaine de la Science expérimentale, car il est évidemment impossible d'analyser ou d'étudier au microscope (fût-il électronique) le principe vital et organisateur d'un être vivant quelconque.

Et cependant, la discussion de ce problème a pu être abordée dès l'antiquité la plus reculée par les Philosophes sous l'égide de la Raison et de la Logique. C'est ainsi qu'un Philosophe disait à son disciple, il y a environ 19 siècles :

« *Tu es un fragment détaché de la Divinité; tu as en toi une partie de son être. Pourquoi donc méconnaiss-tu ta très noble origine?...* ».

(Cf. « Le Manuel d'EPICTETE », par Flavius ARRIEN).

Ce philosophe devait cependant pratiquer les cultes à la mode de ce temps-là... N'oublions pas que Socrate a été condamné à mort sous l'inculpation d'athéisme !!!... Mais Epictète ignorait sans doute l'enseignement de la Bible mosaïque, d'après lequel Jéhovah (le Jupiter des Israélites) disait aux humains, par la bouche d'un de ses Prophètes : « *DII ESTIS OMNES* », ou : « *Vous êtes tous des dieux* »... paroles citées et approuvées par Jésus lui-même d'après l'Evangeliste Jean (chapitre X) :

« *N'est-il pas écrit dans votre LOI : J'ai dit : Vous êtes des dieux* ».

Comment dès lors comprendre, expliquer ou excuser la décision du Concile du Vatican de l'an 1870 condamnant, sous peine d'excommunication, cette doctrine « émanatrice » qui prétend tout simplement, et à titre d'hypothèse à défaut de

preuve cruciale, que tout ce qui VIT dans l'Univers entier est *émané* de la Divinité, et non pas « tiré du néant » comme l'enseigne le Dogme ???....

Cette condamnation a sans doute été prononcée en vue de mettre en garde les fidèles contre un certain « panthéisme » qui supposerait tout être vivant « éternel » et « parfait », ce qui n'est évidemment pas... Mais, de l'incontestable fait que le Soleil émane de sa propre substance des rayons lumineux à jet continu, il ne viendrait à personne l'idée que chaque « rayon de Soleil » soit un véritable Soleil..., malgré l'expérience dite du « sténopé » qui consiste à recevoir dans une chambre noire un *rayon isolé* de l'astre du jour qui trace sur un écran ou sur une plaque photographique une *image* parfaite du Soleil !....

*
**

Maintenant, il serait intéressant et instructif d'étudier le comportement de nos Savants officiels modernes en face des deux propositions principales de ce que nous entendons par ces mots : *le sentiment religieux*...

Il faudrait ici le travail d'un « Institut Gallup » pour établir une statistique exacte des Savants imbus ou non des éléments du sentiment religieux, ou au moins de l'un d'eux.

N'ayant pas en mains les éléments nécessaires à cette statistique, qu'il nous soit permis d'exposer seulement les opinions contraires de deux Membres éminents de l'Institut de France :

D'abord, celle d'un « matérialiste » qui ne craint pas d'affirmer

que le monde matériel, aussi bien que le monde de la Pensée et de l'Intelligence, est né *par hasard* au cours d'une *évolution* qui n'aurait eu aucun point de départ : c'est Jean Perrin qui a écrit les lignes suivantes dans la préface de son livre : *LES ÉLÉMENTS DE LA PHYSIQUE* (1).

« *Tout ce que nous savons de l'Univers ne forme plus que deux Sciences vraiment distinctes : celle du monde inorganique, où Physique et Chimie se relie sans démarcations essentielles, et celle de la VIE, plus complexe d'un degré, qui prend comme donnée primitive (et non réduite à des éléments plus simples) l'ensemble des propriétés du PROTOPLASME, de ce protoplasme protéiforme qui, au cours de millions de millénaires, a su profiter (!!!) de lents et rares HASARDS pour se différencier jusqu'à l'insecte et à l'homme, et dont on peut espérer qu'il réserve des possibilités prodigieuses pour qui saurait connaître et ouvrir à son choix telle ou telle des barrières devant lesquelles l'Evolution se trouvait arrêtée* ».

Ainsi donc, d'après ce Savant (dont nous respectons le savoir, mais non la dialectique) il aurait suffi de quelques milliards d'années pour que des atomes d'Oxygène, d'Hydrogène, de Carbone et d'Azote réussissent *par hasard* à s'associer pour former la masse ou le contenu (protoplasme) de toute cellule organique avec un « noyau » nettement différencié. De plus, ces cellules organiques auraient encore acquis, par hasard, la propriété reproductrice et multiplicatrice, presque... indéfiniment ! Et peu à peu, ce proto-

plasma, en particulier celui des cellules du cerveau humain, se serait trouvé, toujours par hasard, capable de faire sortir du néant (par une création « *ex nihilo* ») toutes nos Sciences, Physique, Mathématique, Astronomie, etc., et tous nos Arts, Poésie, Musique, Peinture, etc. !!!

La même opinion est professée par notre grand Savant Biologiste Jean Rostand qui ne craint pas d'affirmer que toute Pensée est issue de ce même protoplasme qu'il qualifie de « *boue protoplasmique* » !!!...

*
**

Voilà pour la question : « Matérialisme ou Spiritualisme », et voici pour la question : « Déisme ou Athéisme » une opinion plus... réconfortante, à notre avis.

Nous avons eu tout récemment le plaisir d'entendre un autre grand Savant français, également Membre de l'Institut, Pierre Chevignard, Président de la Société Astronomique de France, exposer les récents et admirables progrès de l'Astronomie, et conclure en ces termes sa Conférence :

« *...Et puisqu'il nous est donné de contempler l'Univers avec plus de clarté et plus de recul que nos ancêtres, nous pouvons nous associer avec plus de ferveur encore que le grand Kepler à l'hymne chanté par la création à la gloire du CREATEUR !* ».

... Et dire qu'il y a encore de non moins grands Savants de nos jours qui se plaisent à tourner en ridicule la très antique formule du Livre des Psaumes de la Bible : *COELI EN ARRANT GLORIAM DEI*, ce qui se traduit littéralement : « *Les Cieux*

(1) Editions Albin Michel, Paris, 1929.

racontent la gloire de Dieu », ou, plus explicitement : « Les Mondes célestes rendent un témoignage éclatant de la Sagesse et de la Puissance du Créateur ! ».

Nous laisserons à nos lecteurs le libre choix entre ces différentes opinions. — Le nôtre est fait.

Docteur Maurice DELARREY.

Saut dans l'Inconnu

BIEN qu'ayant déjà publié maintes observations directes de phénomènes supra-normaux, je n'avais cru, jusqu'ici, devoir livrer au public le récit qui va suivre.

C'est que d'une part, pour tout ce qui touche à l'occulte je me suis fait une loi de ne rien publier en dehors de mes observations personnelles, et de ne retenir de ces dernières que celles dont un rigoureux contrôle des faits relatés, écarte toute possibilité de supercherie.

Or comme on le verra dans ce récit je n'ai pas directement observé le phénomène dont il est question ; mais il me touche de si près et les suites s'en sont déroulées dans de telles conditions que je crois, à la réflexion, pouvoir l'assimiler à mes observations directes.

D'autre part ce phénomène met en jeu un être cher, prématurément disparu, dont par une sorte de pudeur peut-être excessive, mais que l'on comprendra, j'hésitais à livrer les manifestations posthumes au public.

Le récit est donc inédit. Seuls mes enfants et quelques rares intimes en ont eu connaissance.

Il en est de même pour les relations qui suivront, et qui ont pour

théâtre le Sud-Est Chinois qui était alors plongé dans l'anarchie qu'un règne de satrapes favorisait. Et depuis, Mao Tse Tung...

*
* *

En réalité ma première rencontre avec l'Inconnu date de 1914. Elle eut lieu à quelques cinquante kilomètres de Saïgon, dans un confortable bungalow de brousse, érigé au milieu d'une plantation d'Hévéas (1).

Je fus convié à constater à cette époque, quelques mois avant le premier conflit mondial, les phénomènes étranges se multipliant dès le crépuscule dans l'habitation isolée.

De formation matérialiste j'étais peu enclin à faire crédit aux différents récits que j'avais eu l'occasion d'écouter ou de lire sur les maisons hantées. Et c'est en sceptique, bien décidé à déceler une supercherie qui me paraissait évidente, que j'acceptai, avec deux de mes camarades, Ingénieurs de la Marine, le contrôle de phénomènes auxquels nul de nous ne croyait.

Ces phénomènes ne dépassent pas le cadre de ceux qui ont été si souvent signalés dans les revues spécialisées ou parfois même la grande

(1) Arbres à caoutchouc.

presse, concernant les maisons dites « hantées ».

J'en ai fait le récit détaillé par ailleurs (*Pirates et Magiciens d'Asie*) et je ne les rapporterai donc pas ici.

La seule originalité de ces manifestations, réside, en l'occurrence, dans le fait qu'elles se produisirent dans le bungalow du Commissaire Central de Police de Saïgon, qui, naturellement, mit ses plus fins limiers à l'œuvre, en se plaçant avec son fils à leur tête, pour déterminer les causes, jugées par eux comme par nous, purement matérielles, des phénomènes observés. Ces causes nous échappèrent aux uns comme aux autres.

Quatre ans de guerre nous firent rapidement oublier cet incident, sauf au Commissaire qui préféra se défaire à perte de son bungalow et de sa plantation que de jouer avec les forces inconnues qui l'avaient alarmé. C'est ce qu'il me raconta lorsque huit ans plus tard je lui rendis visite à Hanoï où ses fonctions l'avaient appelé.

Je n'aurais narré cet incident s'il ne m'avait pas incité à prendre au sérieux en 1923, une manifestation qui me touchait de beaucoup plus près. A cette époque, vers le milieu de l'année, ma jeune femme décéda dans une clinique de Saïgon, d'une anémie pernicieuse que les remèdes d'alors ne pouvaient combattre.

En dehors de mes occupations officielles, j'assurais trois fois par semaine, la rédaction de l'article leader d'un journal de la colonie dont Ganofski, ancien professeur du Lycée de la ville, était propriétaire et directeur.

Si mes articles ne traitaient guère

que de politique ou de sociologie, Ganofski s'acharnait à dénoncer tous les abus d'une administration qui ne s'en privait guère à l'époque, l'exemple venant du sommet, et des grosses sociétés dont les dirigeants considéraient le pays comme chasse gardée, et ne se privaient pas de... chasser.

Le journal était dans une éternelle opposition. Une enquête appela Ganofski à Cantho, gros centre de l'Ouest Cochinchinois, en pleine région rizicole. Mon directeur m'offrit d'y participer, et ma femme qui ne connaissait qu'imparfaitement le pays se joignit à nous.

Pour ce voyage, confortablement accompli en auto, elle avait revêtu une toilette simple mais dont l'étoffe provenant des Indes, avait des impressions bien particulières que l'on ne retrouvait pas dans le commerce. Sa toilette était agrémentée — et j'insiste sur ce point qui a son importance comme on le verra plus loin — d'une parure de jade assortie à la robe.

Notre enquête nous mena chez un riche riziculteur indigène qui nous reçut très aimablement, nous offrit le thé, et en dehors des questions qui nous intéressaient, s'entretint longuement avec ma femme, à laquelle il tint à présenter ses épouses et ses filles.

Bref nous fîmes un voyage charmant dont chacun de nous revint enchanté, tant en raison de la documentation rapportée que des agréments procurés par ce déplacement.

Hélas, quelques mois plus tard ma jeune femme était terrassée par l'implacable mal, qui, à l'époque ne pardonnait pas.

Je l'avais faite transporter dans une clinique privée où je pensais qu'elle aurait des soins plus parfaits qu'à l'hôpital mixte de la ville.

Le décès survenu, et en attendant la mise en bière, la défunte fut placée dans la salle spéciale de l'établissement après avoir été habillée avant mon arrivée, par les infirmières-religieuses, avec la toilette qu'elle portait à son entrée dans la clinique.

Une heure après l'événement je veillais la défunte avec une amie, lorsque l'idée me vint à l'esprit que ma femme avait une prédilection pour la robe aux impressions indoues, qu'elle portait à Cantho.

Sur ma prière, notre amie alla la prendre chez moi et tant bien que mal, cette robe sans manches et décolletée facilitant la tâche, nous la passâmes au-dessus de la toilette déjà portée par la défunte.

Au bureau de la clinique, on me remit avec les vêtements et menus objets de la défunte, les bijoux que les religieuses lui avaient retirés.

Quelques heures plus tard, en remplaçant chez moi, ces bijoux dans leur coffret, je prélevai dans ce dernier un scarabée d'or, muni d'une fine chaîne de même métal, bijou pour lequel ma femme avait une certaine prédilection, car il avait constitué mon premier cadeau sur le sol Egyptien que nous avons foulé ensemble l'année précédente.

Au moment de la mise en bière qui se fit rapidement en raison de la chaleur, je plaçai ce bijou au cou de la défunte. Et ce détail, comme on va le voir, a également son importance.

En effet, une dizaine de jours après les obsèques, l'indigène qui nous avait si aimablement reçus à

Cantho, vint à Saïgon. Il arriva en auto, au moment où, presque sans transition, le jour fait place à la nuit.

Pour se rendre directement chez Ganofski il traversa la ville et longea le mur d'entrée du cimetière européen situé en pleine agglomération. Et c'est là qu'il la vit...

Arrivant chez notre ami, il lui raconta qu'il venait d'apercevoir, longeant les murs de la nécropole, ma jeune femme, dont l'attitude, dit-il, l'avait à ce point frappé, qu'il avait hésité à s'arrêter. Mais il n'était point d'usage alors qu'un indigène interpellât librement dans la rue une européenne.

Ganofski fit remarquer à son interlocuteur que cette rencontre était impossible, puisque ma femme était décédée depuis plus d'une semaine. Mais l'indigène maintint si fermement ses affirmations et donna de tels détails sur sa rencontre qu'en dépit de son incrédulité pour ces sortes de récits, notre directeur, pour une fois, y attacha son attention. En effet, son interlocuteur lui affirmait que la promeneuse insolite, était revêtue de la robe qu'elle portait quelques mois plus tôt à Cantho, qu'elle était nu-tête, et détail qui l'avait frappé, affirmait-il, elle portait des bas très clairs, mais *pas de chaussures*.

L'informateur ajouta que ma femme marchait lentement, la tête baissée comme « quelqu'un qui réfléchit ou a du chagrin ».

Comme il roulait rapidement, il ne s'étonna pas que la promeneuse ne répondit pas au salut qu'il lui avait adressé.

Devant ces détails, Ganofski crut devoir me prévenir. Nous étions d'ailleurs presque voisins. Très

excité il me mit au courant des affirmations de son visiteur et m'engagea à venir entendre ses déclarations, ce que je fis, comme on pense bien, malgré tout mon scepticisme pour la réalité de faits de ce genre.

L'indigène me répéta le récit déjà fait à Ganofski sans omettre les détails vestimentaires. Je m'avisai alors de lui demander s'il n'avait pas remarqué les bijoux que portait la promeneuse.

Sans hésitation il me répondit que passant rapidement il n'avait pas trop remarqué ce détail, mais qu'il croyait cependant que ma femme se trouvait sans bijoux sauf un léger pendentif au cou. En tout cas précisa-t-il, elle ne portait pas la parure de jade qu'elle avait à Cantho.

Et maintenant il s'agit de remarquer :

1°) Qu'en arrivant à Saïgon et avant de se rendre chez Ganofski, l'indigène ignorait le décès de ma femme.

Les journaux en avaient bien fait mention mais en employant le nom véritable de la défunte, alors que mes articles étaient signés d'un nom d'emprunt et que je n'étais connu du public que sous ce nom de guerre.

2°) Que personne, en dehors de l'amie déjà mentionnée qui m'avait aidé, et d'une infirmière religieuse, ne connaissait le détail de la dernière robe dont avait été revêtue la défunte.

Personne ne connaissait, en dehors de cette amie le détail du scarabée égyptien passé au cou de la défunte un peu avant la mise dans le cercueil.

3°) Que le cercueil en bois de

teck imputrescible comme l'on sait, avait été fabriqué non par un artisan, mais à l'Ecole Technique Professionnelle sous la direction de l'un de nos amis alors professeur dans cet établissement. Cet ami avait cru devoir prendre les mesures du corps pour faire confectionner le cercueil en conséquence.

Mais ce dernier avait été garni intérieurement d'un épais rembourrage de kapock recouvert de satin ; si bien que lorsqu'on voulut y placer le corps il fallut enlever les chaussures pour qu'il y entrât. Personne sur le moment ne s'avisait de replacer les légers souliers dans le cercueil.

En dépit de mon scepticisme de l'époque au sujet de telles manifestations, je fus bien obligé d'accorder quelque créance au récit de l'indigène de la bonne foi duquel je n'avais d'ailleurs aucune raison de douter.

En effet je n'imagine pas encore aujourd'hui les raisons qui auraient pu pousser cet homme à nous mystifier à Ganofski ou moi, et *a fortiori* à tous deux. L'attrait d'une récompense possible, d'un « cadeau » si cher aux indigènes du peuple, doit être écarté pour un homme suffisamment aisé pour acheter le journal et son imprimerie si les deux avaient été à vendre.

Et comment se serait-il procuré les détails de la dernière toilette funèbre, lui qui ne connaissait ni l'amie qui m'avait aidé dans cette triste besogne et encore moins, étant d'ailleurs bouddhiste, la religieuse qui nous avait assistés.

J'avoue que mon matérialisme d'alors, ou ce qui en existait, fut d'autant plus ébranlé que je me rappelais les manifestations que j'a-

vais eu l'occasion d'observer directement dans le bungalow du Commissaire et les vains efforts accomplis tant par la police que par nous-mêmes pour leur trouver une raisonnable explication en restant sur le plan matérialiste.

Dès lors je portai beaucoup plus d'attention aux manifestations supra-normales dont les échos me parvenaient ou qui étaient signalées par les organismes spécialisés (Société Royale de Recherches Psychiques de Londres, Institut Métapsychique de Paris, Institut Métapsychique de la Caroline du Nord, etc.).

Je fus bientôt à même de constater directement l'apparition spon-

tanée d'un défunt auquel j'avais eu l'occasion de rendre quelques services lorsque sa misérable enveloppe charnelle de lépreux le revêtait encore. Et cette fois, l'apparition me sauva la vie ce qui est une raison suffisante, comme les lecteurs en conviendront, pour ne pas l'oublier.

C'est avec plaisir que je réserve la narration de cet incident aux lecteurs de « La Revue Spirite » (2).

Dr Ing. ST YVES CASSAC.

(2) Les observations réservées à « La Revue Spirite », concernant des apparitions spontanées sont inédites. Il en sera de même pour l'exposé de certains phénomènes parapsychiques directement observés et contrôlés en Afrique Noire ou à Malacca, Ceylan, etc. (S.Y.C.).

Le Mouvement Spirite en Grèce

LES premières expériences sérieuses de spiritisme en Grèce ont eu lieu à Athènes, à partir de 1853, sous la direction d'Alexandre Ranghavis, Ministre plénipotentiaire de la Grèce et homme de lettres érudit. Celui-ci initia au spiritisme Georges Souris, poète très distingué, qui faisait des expériences avec un groupe d'hommes de lettres parmi lesquels le poète Jean Polémis qui était le médium du groupe. Le groupe Ranghavis autant que le groupe Souris avaient obtenu des résultats satisfaisants, parmi lesquels la révélation de faits inconnus des expérimentateurs. Mais les observations les plus importantes du siècle dernier eurent lieu à Corfou, vers 1870.

On expérimentait au moyen des tables tournantes et par l'écriture

médianimique, on avait aussi réussi à obtenir des matérialisations d'un esprit qui s'appelait dans son existence terrestre Eléonore Lombardi. Dans le volume de 1877 (p. 241-246) de l'ancienne revue spirite italienne « *Annali dello spiritismo in Italia* » et sous le titre : *Apparizioni tangibili a Corfù* on trouve une description des matérialisations obtenues. La matérialisation d'Eléonore était complète ; sa main était chaude, sa voix était entendue par tous les assistants. On a aussi obtenu la matérialisation de l'une des sœurs d'un assistant, ainsi que celle de son grand-père qui était un esprit souffrant et qui demanda des prières pour le repos de son âme. Un des collaborateurs réguliers de la susdite revue italienne M. Clavairoz de passage à Corfou atteste l'importance des travaux de ce groupe.

Un spirite grec très distingué, de ce temps là était le comte Nicolas Gonémis, officier supérieur sanitaire de l'armée grecque, originaire de Corfou. Gonémis était médium clairaudiant et guérisseur (1).

Encore à Corfou, se forma un groupe d'expérimentateurs sous la direction de M. Yotopoulos qui travailla dans les années 1912-1917. On devait surtout obtenir au cours des séances des communications d'esprits souffrants par un médium écrivain mécanique. L'écriture des communications variait selon les esprits qui se manifestaient. Toutes les fois que les mêmes esprits se communiquaient on obtenait la même espèce d'écriture ; de sorte qu'on reconnaissait aisément dès les premières lignes l'esprit communiquant.

De grande importance sont les phénomènes constatés dans la ville d'Héraclion (île de Crète) pendant les années 1924 et 1925 par un groupe d'expérimentateurs sous la direction de M. E. Platon, ingénieur-chimiste.

Deux directeurs et quelques professeurs de lycée faisaient partie du groupe. Tous ces observateurs ont affirmé sur l'honneur, dans une brochure publiée à Héraclion en 1925, que les phénomènes constatés par eux ont été bien contrôlés et ne laissent aucun doute sur leur réalité. Parmi ces faits nous noterons les suivants : *télékinésie de meubles ; musique sur un piano par des mains matérialisées ; coups frappés sur des assistants ; élévation d'une table ; tableaux artistiques dessinés*

par une main matérialisée. Ces tableaux étaient dessinés dans l'obscurité et très rapidement.

Le prince Christophe de Grèce, fils du roi Georges 1^{er}, était un spirite convaincu. Dans plusieurs pages de ses « Mémoires », il décrit plusieurs phénomènes intéressants dont il a été témoin. En voici un : se trouvant en 1927 aux Etats-Unis il assista à une séance spirite où l'on ignorait son identité. Le médium était un homme d'une culture très bornée qui en état d'hypnose parlait d'une façon impeccable l'italien, le français, l'allemand, le chinois et d'autres langues encore. Pendant cette séance une main d'enfant toucha la main du prince, tandis qu'en même temps on entendit un rire enfantin et une voix, en langue russe très correcte (voix directe) qui s'adressant au prince lui dit entre autres phrases ce qui suit : « *Ne me reconnais-tu pas ? Je suis Fatiana* ». La douce voix, observe le prince, me parut très connue mais je ne réussis pas à établir l'identité et la voix continua : « *Je te suis partout. Je suis Fatiana* ». La seule Fatiana que connut le prince était la seconde fille de l'Empereur de Russie Nicolas II assassiné lors de la révolution. Nous ajoutons que le prince Christophe était fils de la grande duchesse Olga, femme de Georges 1^{er}. Fatiana ajouta ce qui suit : « *Nous sommes tous ici. Nous te transmettons notre affection et nous t'embrassons* ». On entendit aussi le son d'un baiser.

Pour l'étude des phénomènes métapsychiques quatre sociétés furent fondées en Grèce. La plus ancienne a été fondée en 1923 par le docteur A. Tanagra qui, en 1925, commença

(1) A propos de N. Gonémis, voir l'ouvrage de Camille Flammarion : *La Mort et son Mystère*, vol. I, p. 188-189. — En vente aux Editions Jean Meyer, Soual (Tarn).

la publication d'une revue mensuelle intitulée : « Recherches Psychiques ». Cette revue continua sa publication jusqu'à 1938. M. Tanagra eut le mérite d'attirer l'attention du public grec sur les phénomènes supranormaux, mais adepte de l'école de Charles Richet et de René Sudre, peut-être ne donna-t-il pas, dans ses nombreuses publications, une place suffisamment large à la théorie spirite.

En 1937 a été fondée à Athènes une société spirite intitulée : *Société Héliénique d'Etudes Métapsychiques* » sur l'initiative de C. Mélas, G. Christodoulakis et P. Yotopoulos... sous la présidence de ce dernier qui est encore président de la société. MM. Mélas et Christodoulakis faisaient partie du comité. Feu M. Christodoulakis eut le grand mérite de publier de nombreuses traductions en grec, d'ouvrages importants de Sir Oliver Lodge, de Bozzano, de Findlay, de Geley, de Stainton Moses et d'autres encore. La société organisa des conférences à Athènes, fit des publications dans des journaux quotidiens et organisa des séances de psychométrie. Plus particulièrement M. Yotopoulos, avant même la fondation de la société, donna des conférences à Athènes, à Corfou, à Yannina, à Argostoli et à Patras. Il publia aussi dans dix journaux quotidiens de la Grèce des articles sur le spiritisme. Feu M. Mélas fonda en 1946 une autre société spirite portant le titre : *Ligue Métapsychique d'Athènes*.

A sa tête M. Mélas déploya beaucoup de zèle et conserva la présidence de cette association jusqu'à sa mort, survenue le 2 mars 1953. Il fonda aussi une revue spirite mensuelle intitulée : « Le monde de

l'Ame » qui continue à paraître et dont il fut le rédacteur principal. Enfin une quatrième société spirite se fonda en 1946 à Patras, ville dans laquelle la réaction religieuse contre le spiritisme demeure forte.

En septembre 1952 a été créée à Léfcossia, capitale de l'île de Chypre, la revue spirite hebdomadaire grecque « Nouvelles Psychiques », dirigée par M. André Rolandis, spirite distingué qui déploie beaucoup de zèle pour la propagation des idées spirites à Chypre et en Grèce.

Dans ces dernières années l'église grecque a manifesté une attitude hostile contre le spiritisme. Ainsi en janvier 1951 le Saint Synode publia une déclaration officielle condamnant le spiritisme. M. Yotopoulos, imprima et diffusa largement, quelques semaines plus tard, une brochure intitulée *L'église et le spiritisme* où il réfuta les arguments ecclésiastiques.

En 1952, M. B. Fsinouka, docteur en médecine, publia un ouvrage de près de trois cents pages portant le titre : *Il n'y a pas de Mort !* Ce fut le premier ouvrage grec qui traite du spiritisme d'une façon systématique. M. Fsinouka envoya un exemplaire de cette œuvre à son Eminence le Patriarche grec de Constantinople Monseigneur Athinagoras qui lui envoya une lettre de félicitations. Ce fut une occasion de scandale de la part de quelques esprits étroits. Récemment un groupe nombreux d'entre eux adressa une protestation au saint Synode de la Grèce en l'invitant à désavouer l'approbation du Patriarche ce qui est très improbable étant donné que le Patriarche de Constantinople est le chef suprême de toute l'Eglise Orthodoxe.

Y. P.

ÉCHOS

UNE GRANDE FIGURE MEXICAINE : DONA ELODIA CASTOL DE BENAVIDES. — Née le 28 septembre 1907 à Cedral, San Luis Potosi, République du Mexique, Madame de Bénavidès est l'une des personnalités les plus marquantes du mouvement spirite international.

Après avoir choisi la carrière de professeur d'obstétrique, elle s'intéressa à certains travaux de laboratoire et devint pharmacien-chimiste. Elle épousa en 1935, à Mexico, le *senor* Rodolfo de Bénavidès, auteur en renom, dont plusieurs ouvrages traitent du spiritualisme expérimental du point de vue scientifique.

Mme de Bénavidès ne se souvient pas exactement de l'époque au cours de laquelle elle entra en contact avec le monde spirituel. Elle sait seulement que dès les premières années de sa vie, elle surprenait les siens par le rappel d'événements survenus lorsqu'elle n'avait que quelques mois ou alors que sa mère était enceinte. Des manifestations de caractère médium-



Mme E. C. DE BÉNAVIDÈS

nique se produisirent au cours de son enfance, faisant dire à sa mère que sa fille — qu'elle ne pouvait comprendre — était anormale ! Il est vrai que celle-ci se singularisait par son goût de la solitude, sa tendance à se retirer le plus possible dans une petite chambre abandonnée où elle retrouvait ses amis invisibles, dont nul autre qu'elle ne pouvait éprouver la présence. Elle était alors pénétrée d'une douce allégresse ; celle-ci fut sa force durant sa jeunesse laborieuse et difficile.

En effet, lorsqu'elle était enfant, le père de Mme de Bénavidès, quitta sa famille pour gagner l'Espagne. Elle n'en eut plus jamais humainement de nouvelles, ne sachant même pas s'il était mort ou vivant, jusqu'à ce mois d'août 1954 où, au cours d'une séance tenue à Chesterfield, il se matérialisa pour lui conter ce qui lui était arrivé, lui donnant les raisons pour lesquelles il n'avait pu retourner parmi les siens, lui disant combien il était heureux et fier de la voie qu'elle avait suivie, du travail spirituel qu'elle avait accompli et l'assurant qu'il ne l'avait jamais quittée. Il était mort peu après son arrivée en Espagne et n'ayant pu laisser que de faibles ressources à sa femme, celle-ci se trouva bientôt sans moyens. Elodia étant l'aînée devint le chef de famille ; dès l'âge de 12 ans elle dut se mettre à travail-

ler pour subvenir aux besoins de sa mère, de ses frères et sœurs. S'appliquer à s'instruire, tout en élevant et en éduquant ses cinq frères et sœurs fut une rude tâche à laquelle elle se voua résolument, soutenue par ses protecteurs spirituels dont elle percevait de plus en plus l'assistance, grâce au développement de certaines possibilités psychiques, qui, telle la faculté guérissante, l'incita à étudier la médecine. Ainsi, à travers sa vie harassante où courage et volonté furent pour elle toujours synonymes, Mme de Bénavidès découvrit dans le spiritisme philosophique et scientifique son idéal. A son étude, à sa propagation, elle devait, lorsque ses charges s'allégèrent, consacrer la plus grande part de son temps et de ses forces et devenir l'un de ses représentants éminents et peut-être unique en son pays natal.

Après avoir été la fondatrice de l'Institut Mexicain de Parapsychologie, qu'elle anime toujours, elle est devenue directrice du Centre d'Etudes Philosophiques « Cuahutemoc »,

présidente de la Commission d'Unification Spirite Mexicaine et elle a créé : « Voz Informativa », une revue spirite mensuelle du plus grand intérêt qui est répandue dans tous les pays de langue espagnole. Membre correspondant de la célèbre Society for Psychical Research, de Londres, Mme Elodia de Bénavidès fut récemment, déléguée au Congrès de la Fédération Spirite Internationale, à Amsterdam, chargée de représenter à ce titre le Mexique et les institutions spirites de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud avec lesquelles elle est en constante et étroite union.

Dans le but de remplir ce mandat et d'accomplir un long périple nécessaire à son besoin de documentation, à travers l'Amérique du Nord et la plus grande partie des pays d'Europe, Mme de Bénavidès quitta le Mexique le 1^{er} août 1954. Elle passa une semaine au camp de Chesterfield (Indiana), où elle acquit comme nous venons de le voir, de riches expériences et de précieuses connaissances. Puis elle se rendit à New-York où elle prit contact avec diverses organisations spirites, personnalités et médiums. A Londres, elle recueillit d'importantes indications sur les progrès du Spiritisme en Grande-Bretagne et, après avoir séjourné en Hollande, elle s'arrêta en Belgique et, enfin, à Paris où elle entra en rapport avec les diverses sociétés et leurs animateurs, fut longuement et très chaleureusement reçue à la Maison des Spirites, le 7 octobre dernier par notre directeur M. Hubert Forestier, ancien Vice-président de la Fédération Spirite Internationale, avant d'atteindre la Suisse et l'Italie où, sans nul doute, elle aura été également l'objet de témoignages de profonde sympathie que son rôle et ses mérites inspirent à tous ceux qui l'approchent. Elle avait le désir de traverser l'Espagne et le Portugal pour regagner Mexico et retrouver ses responsabilités augmentées d'observations nouvelles et d'amitiés qui, comme la nôtre, lui demeureront fidèles.

Il fut donné à l'auteur de ces lignes, de passer de nombreuses journées, toujours trop courtes, en compagnie de Mme Elodia de Bénavidès et d'apprécier ainsi les qualités de cœur et d'intelligence de cette femme d'exception qui, une fois convaincue de la survie et des manifestations de l'âme après la mort, s'est appliquée dans son pays d'abord, à l'unification des divers groupes et tendances, ensuite à la diffusion des grands principes doctrinaux précisés par Allan Kardec. C'est une tâche qui ne la dispense du reste point d'encourager et de faciliter la recherche scientifique dans le vaste domaine de la médiumnité.

Au terme de cette étude bien incomplète d'une vie digne d'être largement connue, qu'on nous permette de transcrire ici le message que nous a remis en nous quittant Mme Elodia de Bénavidès :

« J'ai le sentiment profondément enraciné — nous a-t-elle dit — que le Spiritisme renversera toutes les frontières, rapprochera les distances entre les êtres et unira toutes les races.

« Et qu'un jour l'humanité pourra vivre sous un régime unique qui sera celui de l'Amour et de la Fraternité, lorsque nous reconnaitrons enfin que tous les êtres ont la même origine et comme conséquence, le même destin. Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse telle est la loi ! ».

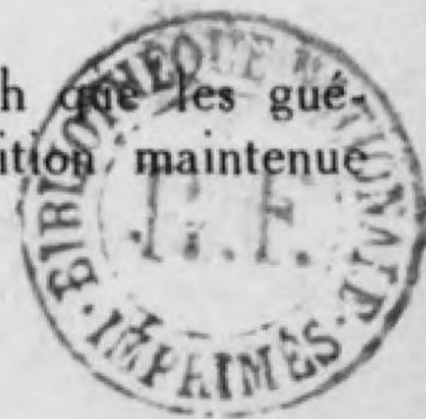
Travaillons les uns et les autres à l'avènement de cette ère nouvelle et ajoutons avec Madame Elodia Castol de Bénavidès un chaînon de plus à ceux nombreux déjà qui nous unissent en ce monde et dans l'invisible, aux âmes de bonne volonté dont nous nous devons de suivre, ici-bas, les lumineuses traces. — (Abeille-Marie Guichard).

LES GUERISONS SPIRITUELLES EN ANGLETERRE. — Les guérisseurs spirituels tiennent actuellement en Angleterre le sommet de l'actualité.

Non seulement l'Eglise Anglicane a institué, comme nous l'avons dit déjà, une commission pour l'étude de leurs activités, mais plusieurs pasteurs ont compris que l'ordre donné par le Christ aux Apôtres : « Allez, prêchez l'Evangile, guérissez les malades », est impératif. Beaucoup étudient ce don personnellement et, par surcroît, nous lisons dans « Two Worlds » (n^o. 3495) l'information qu'un groupe de pasteurs de l'Eglise d'Ecosse a, sous la direction de Margaret Lyon, médium guérisseur écossais réputé, institué une sorte d'école dont une centaine d'entre eux suivent les enseignements.

Une séance publique a été tenue à Glasgow, sous la direction du Pasteur Cameron Paddie, au cours de laquelle plus de 80 malades ont reçu des soins, certains avec un succès complet. Le même groupe donne également des soins à distance.

Cela n'empêche pas d'autres pasteurs de soutenir que c'est par Belzébuth que les guérisseurs spirituels soulagent leurs malades, ce qui est, hélas!, encore la position maintenue par l'Eglise de Rome. — (Jean Barbier).



EUSAPIA PALLADINO OUBLIEE. — Si 1954 fut l'année du cent-cinquantenaire de la naissance de notre fondateur Allan Kardec, nous allions oublier qu'elle fut celle du centenaire du célèbre médium italien Eusapia Palladino. Heureusement que le bulletin de l'A.B.E.M. (Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques) en insérant un « condensé » de la très captivante conférence de son Vice-Président, notre grand ami et collaborateur Georges Clazure, donné le 8 novembre écoulé, à Bordeaux, sous le patronage de cette très active société, nous le rappelle. Nous extrayons donc ces lignes importantes :

« *Eusapia, classée parmi les plus grands sujets à effets physiques, a été étudiée par un grand nombre de savants du monde entier.*

« *Les phénomènes qu'elle a produits s'étalent sur une très longue période de sa vie. Née en 1854, elle mourut en 1918. Après une jeunesse pauvre et mouvementée, elle débuta à l'âge de la puberté. Les déplacements sans contacts de tables et d'objets divers, les lévitations dont elle fut l'objet, de même que ses productions ectoplasmiques demeurent, dans l'acquis de notre science, incontestables et incontestés par ceux qui les ont étudiés de très près. Elle ne cessa de voyager pour démontrer aux savants, de l'Italie à l'Angleterre et de la France à la Russie, la réalité de ces phénomènes nouveaux.*

« *La bibliographie sur ce cas exceptionnel est très nombreuse et constitue à elle seule une très intéressante bibliothèque.*

« *Son comportement en séance est commun à bien des médiums de son genre. Elle s'endort seule, elle est sous la dépendance d'un guide invisible, son pouls s'élève de 88 à 120 et devient extrêmement vigoureux. Pendant les séances d'ectoplasmie, elle grince des dents, elle gémit comme une femme en couches, enfin son visage passe par diverses expressions.*

« *Presque illettrée, elle parle en transe en langues étrangères.*

« *Si, parfois, elle fut surprise en train de tricher, on a pu constater que cet état était inconscient et cela n'enlève rien à la véracité des phénomènes obtenus sous le contrôle le plus sévère.*

« *Maxwell qui expérimenta avec elle pendant trois mois chez lui, à Bordeaux, put conclure de la façon la plus objective et la plus affirmative sur les phénomènes qu'elle produisait, enrichissant ainsi notre science de données certaines et précieuses.*

« *Nous déplorons de ne pas avoir un tel sujet à étudier actuellement à l'A.B.E.M.* ».

Nous aussi, d'autant plus que Eusapia Palladino possédait une rare puissance médiumnique aussi bien spirite qu'animique. Que de fois nous en parlèrent nos inoubliables amis le Dr J. Maxwell, qui ne fut pas seulement procureur général à la Cour d'Appel de Bordeaux, mais psychiste averti, et Léon Chevreuil, l'auteur de ce bel ouvrage qu'est : *On ne meurt pas*, sans oublier Camille Flammarion qui, lui aussi en expérimentateur averti fut avec Ch. Richet, Morselli et tant d'autres savants parmi les observateurs de ce célèbre sujet.

Merci et félicitations à notre fraternel Georges Clazure pour ce rappel historique mérité. — (H. F.).

UNE PERTE POUR LE SPIRITISME ANGLAIS. — Les journaux « *Psychic News* » (n° 1176) et « *Two Worlds* » (n° 3499) nous annoncent la nouvelle de la désincarnation, au début du mois de décembre dernier, à l'âge de 93 ans, de Mrs. St. Clair Stobart, une des personnalités les plus marquantes du spiritisme anglais.

« *Écrivain, compositeur, sportive, héroïne de guerre, orateur et visionnaire, elle combinait, dans une personnalité dominante, les qualités d'une douzaine d'individualités peu communes et faisait impression, même à une époque où le mouvement spirite a produit des figures éminemment remarquables* ». Ainsi s'exprime, dans son article nécrologique, l'éditeur de « *Psychic News* ». Et, vraiment, cet hommage est amplement mérité.

Issue d'une grande famille de l'époque victorienne, elle fut, en 1888-89-90, championne amateur de tennis. Pendant la guerre de 1914-18, elle eut une attitude héroïque en Belgique dans le service de santé. Ayant échappé aux Allemands elle partit pour la Serbie et participa à la grande retraite, comme Commandant du premier hôpital anglais de campagne de Serbie. C'est à cette occasion que lui fut attribué le surnom de « *La Dame au cheval noir* » immortalisé par une célèbre peinture, bien connue en Angleterre, dont « *Psychic News* » donne une reproduction.

Elle fit également un peu de politique et fut, pendant un temps, membre du London County Council. Mais ce genre d'activité ne lui convenait guère.

Par contre son travail en tant que propagandiste du spiritisme fut de premier ordre.

Elle présida plusieurs groupements, parla au public dominical à Hyde-Park, écrivit plus d'une douzaine de livres ainsi que 150 hymnes dont elle composa elle-même la musique. Elle était également médium écrivain.

Elle avait tellement étudié la Bible qu'il lui arriva, maintes fois, d'avoir le dessus dans des controverses avec des ecclésiastiques et elle affirmait, avec raison, que, sans le spiritisme le Livre Saint n'aurait jamais été écrit.

Cependant elle mécontenta certains spiritualistes en soutenant (ce qui entre parenthèses est également notre opinion) que le spiritisme n'est pas une religion et que les différentes confessions, dont il est la base, devraient l'accepter et l'enseigner dans son intégralité au lieu de l'anathématiser.

Souhaitons-lui de goûter, dans sa nouvelle condition, un repos bien gagné. Mais il est vraisemblable que le repos paraîtra bien fade à un tel Esprit. — (Jean Barbier).

LE MIEUX DE LA MORT. — Dans sa chronique du « Figaro » (n° 3190), sous ce titre, Jean Guitton nous a avoué récemment son inquiétude devant la mort. Il n'est pas le seul à nous l'avoir confiée, nous qui avons accueilli et qui soutenons sans cesse tant d'âmes désespérées par les épreuves et la souffrance, qui parsèment trop souvent les chemins de la vie.

Après avoir formulé le souhait que :

« ...les chrétiens travaillent avec les autres hommes à désassombrir la mort »,

Il ajoute :

« Je n'aime pas ces pompes noires, ce « crâne vide et ce rire éternel » et ces lettres excessivement bordées. Je m'étonne que les croyants tolèrent encore la phrase rituelle sur la douleur et la « perte cruelle » sans aucune compensation d'espérance ».

Ainsi nous ne sommes pas les seuls, nous spirites, à nous être, de longue date, posé les mêmes questions, devant ce « matérialisme » des prétendus croyants, plus conformistes que vraiment convaincus à l'égard des principes religieux auxquels ils se soumettent.

« Les philosophes de cet après-guerre, continue Jean Guitton, ont beaucoup parlé du néant : Heidegger en Allemagne, Sartre en France. Ils ont repris avec une force étonnante et sombre, plus sincère que jamais, le thème éternel des Grecs, des juifs, des chrétiens : Nous naissons pour mourir, nous sommes dans la situation des condamnés à mort. Il n'y a rien à faire. C'est la condition de tous, qui rend absurde absolument le plaisir, et même la liberté. J'aime lire ces analyses désespérées : car il me semble que, justement, du sein de cette absurdité si remarquable de la mort, et jamais mieux analysée qu'en ce temps-ci, il surgit l'idée qu'elle n'est pas possible, qu'elle n'est pas pensable. Et je donnerais raison à William James qui, interrogé sur l'immortalité, disait : « Plus je vieillis, plus j'y crois, parce que plus je vieillis, plus je me sens prêt à vivre ». Et Bergson aussi disait que ce qu'il faut prouver, c'est la mortalité et non pas l'inverse ».

Et notre philosophe de terminer :

« Lorsque je vois passer des funérailles et que je songe à ce triomphateur couché qu'est alors le dernier des hommes, je me dis qu'il en sait plus sur l'unique essentiel que tous les génies rassemblés ».

Nous répondrons à cela que la mort ne donne point, dès l'abord, à l'esprit humain la connaissance des lois de la vie et de l'après-vie, cependant elle l'y prépare et, ainsi, d'existences en existences, la vérité s'affirme à la conscience du libéré. Nous en savons quelque chose nous qui, sur les traces d'Allan Kardec, avons vu quelquefois le voile s'entr'ouvrir sur les choses éternelles... — (R. S.).

A PROPOS DE L'INSTITUT METAPSYCHIQUE INTERNATIONAL. —

Nous avons tenu au courant nos lecteurs de ... l'absence de nouvelles sur le sort de cette fondation scientifique de notre précédent directeur Jean Meyer.

Si nous n'avons rien dit à ce propos depuis notre note de Juillet-Août (p. 132), cela ne signifie point que nous nous désintéressons de cette affaire, bien au contraire. Mais jusqu'ici nous nous heurtons dans notre devoir d'informateur au silence des responsables des décisions prises et qui ont déterminé la cession à l'Association des Maires de France, de l'immeuble du 89, Avenue Niel, à Paris (XVII^e) et l'installation dudit Institut dans un petit appartement de la Place Wagram.

Des circulaires ont seulement été adressées aux abonnés de « La Revue Métapsychique », organe de l'I.M.I., pour annoncer sa fin prochaine et son remplacement par un nouveau péri-

dique qui n'aura plus de lien avec la fondation Jean Meyer, réduite désormais, nous devons le craindre, à une apparence de vie. — (H. F.).

DES PROFESSEURS DE CAMBRIDGE VONT ENREGISTRER DES FANTOMES. — Ni plus, ni moins ! Telle est l'information — qui n'est pas nouvelle pour nous puisqu'elle se répète de temps à autre sans, du reste, jusqu'ici avoir de suites — que le quotidien parisien « France-Soir » a diffusée en ces termes au début de décembre dernier :

« Une tentative d'enregistrer, à l'aide d'appareils scientifiques, des fantômes, dont le pays de prédilection est l'Angleterre, va être faite dans le couvent de Borley, dans le Suffolk, considéré comme l'endroit le plus hanté des îles Britanniques. Les instruments utilisés pour cette expérience sont un magnétophone à bande, un oscillographe, un détecteur du type radar, des cellules photo-électriques et des caméras infra-rouge.

« L'homme qui eut l'idée de mesurer et d'enregistrer scientifiquement des phénomènes psychiques est un licencié de Cambridge, Anthony Cornell.

« Nous garderons secrète la date de nos expériences, a-t-il déclaré la nuit dernière, car nous ne voulons pas être dérangés par des centaines de curieux.

« L'expérience sera suivie par deux observateurs, professeurs de recherches psychiques de l'Université de Cambridge ».

M. Cornell a ajouté :

« Je suis persuadé que les phénomènes psychiques peuvent être scientifiquement enregistrés, notre expérience le prouvera ».

Attendons et... espérons encore ! — (Sulyac).

LA MINUTE DE SILENCE DE HARRY EDWARDS. — Nous avons déjà présenté à nos lecteurs (Revue Spirite, Juillet-Août 1954) cette belle institution du célèbre médium et nous sommes heureux de leur donner ici de plus amples détails sur ses réalisations.

Dans le N° d'Octobre de sa revue « The Spiritual Healer », Harry Edwards signale que, depuis six mois qu'elle a été créée, la minute de silence réunit maintenant plus de 12.000 observants inscrits, sans compter les non-inscrits.

Le plan, comme nous l'avons déjà indiqué, est de mettre en place sur toute la terre une chaîne de pensées et de fluides dont doivent bénéficier tous les médiums qui pratiquent la guérison spirituelle. Une minute de silence observée chaque soir à 21 heures, pendant laquelle les pensées de chacun sont dirigées vers les guérisseurs, forme une chaîne ininterrompue (il est toujours 21 heures quelque part dans le monde) de fluides dont bénéficient ceux qui se dévouent à soulager leurs frères qui souffrent.

Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs de se joindre à cette minute fraternelle et nous leur proposons la prière suivante que nous avons composée à cette intention, pour ceux qui n'ont aucun pouvoir de guérisseurs :

« Nous mettons entre Tes mains, Christ, toutes nos pensées et tous nos fluides afin qu'ils soient répartis par Tes soins entre tous nos frères qui soignent les malades. Comme le don de guérir ne nous a pas été accordé nous espérons, de ce fait, participer ainsi à cette œuvre sainte. Que tous ceux qui souffrent soient soulagés, que tous ceux qui pleurent soient consolés suivant Ta promesse du sermon sur la montagne et, par-dessus tout, ô Christ!, que nous puissions avoir sur terre la Paix pour les hommes de bonne volonté ».

La récitation mentale de cette prière dure environ une minute. — (Jean Barbier).

EN ARGENTINE, LES SPIRITES RIPOSTENT. — Nous avons précédemment appris à nos lecteurs (1) les attaques dont notre mouvement et notre doctrine sont l'objet depuis quelque temps dans divers pays, notamment en Argentine, au Portugal et en France, de la part des milieux catholiques et l'obligation dans laquelle nous nous sommes, en conscience, trouvés de répondre pour mettre les choses au point, en soulignant qu'une fois de plus, ces attaques ne sont point venues des rangs spirites qui, eux, font ainsi preuve de plus de compréhension et de charité que leurs adversaires religieux.

La situation étant telle que nous la déplorons, nous avons été heureux d'apprendre que les spirites argentins à leur tour réagissent et ripostent. Nous en avons pour preuve cet article

(1) Voir nos N°s de Sept.-Oct. 1953, Mai-Juin (p. 93-95) et Nov.-Déc. (p. 209) 1954.

paru le 17 novembre 1954, dans le grand quotidien « La Prensa », de Buenos-Aires, organe de la C.G.T., sous le titre : *Une Association Spirite réfute les affirmations de l'Episcopat* :

« La Confédération Spirite Argentine a répondu par un communiqué à la « Lettre Pastorale » divulguée dernièrement par l'Episcopat argentin sur le Spiritisme.

« Ce communiqué exprime tout d'abord que : « l'argument invoqué par l'Episcopat de ce que la pratique du spiritisme conduit à l'obsession et à la folie, a été infirmé par l'examen médical, réalisé par le ministère d'Assistance Sociale et de Salubrité Publique, de plus de 6.000 spirites, lequel a mis en évidence les conditions physiques et spirituelles tout à fait normales des personnes examinées ».

« Il signale ensuite que l'application de cette doctrine dans la vie journalière, amène ses adeptes : « à s'élever vers des principes d'honnêteté et de respect dans la vie privée et publique, à transformer les passions en courants d'amour et d'altruisme, à collaborer au bien social par l'application des principes chrétiens oubliés trop fréquemment par ceux qui prétendent être les uniques représentants du Christ sur la terre ».

Ensuite « il rappelle à l'Episcopat que les expériences qui constituent la base immuable du spiritisme, ont été faites et contrôlées avec le maximum de rigueur scientifique et suivant la méthode d'investigation la plus sévère, par des hommes de science éminents de tous les pays du monde ».

« Après s'être rapporté au grand nombre de personnalités illustres qui ont professé cette doctrine et au droit de ses adeptes à être respectés, le document adresse un appel à l'Episcopat Argentin « pour qu'il accorde son attention à la crise spirituelle contemporaine et à l'impérieuse nécessité pour les prêtres des diverses religions, de combattre le matérialisme, l'égoïsme, l'ambition et l'esprit de possession, en appelant les hommes à la concorde suivant l'exemple sublime du Divin Maître, tout amour et tolérance, qui enseignait à respecter et à pardonner nos ennemis et à prier notre Père pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient ».

Enfin la Confédération Spirite Argentine exhorte tous les membres des sociétés affiliées et ceux qui sympathisent avec elles, « pour qu'ils répondent par des actes d'amour et de fraternité à ceux qui attaquent le Spiritisme, contribuant ainsi au progrès de la Nation et à la création d'une ambiance de paix et de coexistence sociale bien méritée du peuple argentin ».

Félicitations les plus vives à nos amis d'Argentine pour cette mise au point aussi digne que raisonnable. Puisse-t-elle servir de leçon à ceux de nos contempteurs qui oublient un peu trop le : « Aimez-vous les uns les autres » dont ils prétendent s'inspirer et qui, en attaquant le spiritisme, font — ils le savent pertinemment — acte de mensonge et de mauvaise foi. — (Sulyac).

CHURCHILL NE PREND PAS DE DECISION SANS AVOIR INTERROGÉ LES ESPRITS. — Sous ce titre à allure sensationnelle, notre grand confrère parisien « La Presse » dont nous remarquons souvent les informations qu'il diffuse sur nos questions, nous a appris dans son n° 473, que le célèbre homme d'état anglais serait un spirite convaincu, lisons plutôt :

« Des centaines d'articles ont été consacrés, ces jours derniers, à Winston Churchill pour célébrer ses quatre-vingts ans. On a évoqué, un peu partout dans le monde, l'étonnante carrière de l'homme d'Etat britannique, riche en souvenirs de toute sorte ; mais bien peu de ses biographes d'un jour ont révélé sa passion pour le spiritisme.

« L'intérêt qu'il manifeste pour la science chère à Allan Kardec ne date cependant pas d'hier.

« C'est au moment de la guerre des Boers qu'il eut, en effet, la révélation précise d'un autre monde.

Il était alors correspondant de guerre du « Morning Post » et se trouvait un jour perdu en Afrique, isolé, désarmé, menacé. Instinctivement, il fit alors appel à son guide spirituel, celui dont il avait fait la connaissance quelques mois auparavant, au cours de séances spirites, sans trop y croire.

« Sa prière fut aussitôt entendue et exaucée, et le jeune journaliste, irrésistiblement guidé, retrouva sans peine sa route et la sécurité.

« Depuis ce jour, Winston Churchill, tout comme son collègue Mackenzie King, premier ministre canadien, qui ne prenait aucune décision grave sans consulter les esprits, est devenu un adepte convaincu de la doctrine spirite.

« Il a d'ailleurs été des premiers hommes politiques à prendre la défense des spirites devant le Parlement britannique.

« Il reconnaît également que, en bien des circonstances, il s'est référé à son guide avant de décider de sa conduite. Notamment durant la dernière guerre, où, selon ses propres déclarations, « il a été plus d'une fois aidé par un pouvoir étranger ».

« Winston Churchill a d'ailleurs eu l'occasion, en mai 1950, de proclamer son attachement à la doctrine spirite, au cours d'une réunion qui avait lieu au « Victoria Hall » et à laquelle, outre le premier britannique, assistaient des personnalités politiques comme Stafford Crips, Clement Attlee et Herbert Morrison ».

Heureuse Angleterre où les hommes, même les plus en vue, ont le courage de leur opinion ! — (Juin Selva).

LE RETOUR DU MAJOR WELSH. — Notre confrère brésilien « Revista Internacional do Espiritismo » (4-5-54) s'est fait l'écho d'une dépêche en provenance de Londres rapportant en ces termes un cas de réincarnation :

« La presse d'outre-mer relate un fait de réincarnation qui se serait produit à Rangoon. Près de cette ville, mourut en 1903 le Major Welsh. Ces derniers temps, un enfant de 3 ans, étonnait ses parents, leur disant gravement qu'il était le Major, revenu à la vie. Décrivant l'habitation officielle du défunt, il alla jusqu'à faire une revue de ses occupations et à donner le nombre de ses poneys. Plus encore : il relata comment Welsh périt durant une excursion au lac Mektelea, avec deux autres personnes. Les parents restèrent entièrement troublés, vu que leur fils ne savait rien du Major ni de sa famille ».

Les adversaires de la Nouvelle Révélation, ainsi que ceux qui n'acceptent pas la réincarnation de l'esprit, sont comme ceux qui ont des oreilles mais n'entendent pas, qui ont des yeux, mais ne voient point. — (Louis Fourcade).

LA CHARTE DES DROITS DES ANIMAUX. — Notre ami Maurice Gay, n'est pas seulement le fondateur de la Fédération Française des Jeunes Spiritualistes, l'animateur du Comité de la Relève qui vient d'être constitué à la Maison des Spirites, il s'intéresse et s'attache à toutes causes qui ont pour but d'aider à la fraternité universelle. C'est dans cet esprit qu'il s'applique à diffuser cette charte du droit des animaux, dont nous nous faisons un devoir de reproduire ici les principes.

1. L'homme ne doit exploiter cruellement aucune espèce de créature.

2. On doit donner le plus grand soin aux animaux lorsqu'on les transporte d'un lieu à un autre afin de leur éviter toute souffrance.

3. Les sports cruels doivent être condamnés comme dégradants et il faut prendre toutes mesures utiles afin d'arriver à leur suppression.

4. On doit cesser toute exhibition pour l'amusement ou le sport lorsqu'il s'agit de traitement cruel envers les animaux.

5. La pratique de la Vivisection ainsi que l'utilisation des animaux dans les laboratoires doivent être abolies comme étant contraires à la vraie signification de la Loi d'Amour.

6. Ceux qui ont le bien-être des animaux à cœur devraient encourager l'adoption d'une alimentation et de vêtements ne provoquant pas l'effusion de sang ; ils aideraient ainsi à réduire la tuerie des animaux et les souffrances qui en découlent.

7. Nous demandons l'appui de toutes les communautés chrétiennes et religieuses afin d'effacer cette tache de barbarie sur notre civilisation.

Ceux qui approuvent ces principes, — et ils ne peuvent qu'être fort nombreux parmi les lecteurs de « La Revue Spirite » — doivent s'empresser de reproduire la déclaration suivante et l'adresser avec leur nom, prénoms, qualité ou profession, adresse (le tout écrit très lisiblement) à M. Maurice Gay, Centre Spiritualiste de France, 8, rue Copernic, Paris, 16^e, en joignant si possible une enveloppe timbrée :

« Je soussigné déclare que l'homme a une responsabilité définitive pour le bien-être des animaux et leur protection. Afin de faire face à cette responsabilité il est essentiel que l'on observe partout les termes de la Charte des Droits des Animaux que j'approuve pleinement et à laquelle je souscris sans réserve ».

Aidons, en nous groupant, à la défense de nos frères les animaux et à la propagation de

notre conviction spiritualiste à leur égard : encore placés aux premiers barreaux de l'échelle de l'évolution ils sont appelés selon les lois divines à en gravir petit à petit les degrés. Facilitons-leur ce long effort en les protégeant de notre mieux et en les faisant comprendre. — (R. S.).

EN BREF...

★ ★ Nous saluons fraternellement la naissance dans le Nord d'un nouveau confrère : « Vertus Spirituelles », bulletin bimestriel de l'Institut Général des Forces Psychiques, de Nœux-les-Mines (P.-d.-C.). Cette fondation, qui a pour but louable de permettre à des guérisseurs d'apporter gracieusement assistance à ceux qui souffrent, compte à sa tête notre vieil ami Jules Berthelin. Depuis longtemps sur la brèche, enseignant aussi bien par ses actes que par le don constant de ses pensées et de ses forces à autrui, Jules Berthelin est entouré du respect et de l'affection de ceux qui l'approchent et plus particulièrement de ses jeunes disciples : Abel Lhomme, Abel Deswarte, Wladislas Stadolny et Georges Gelé. A tous nous renouvelons nos encouragements dans l'accomplissement de leur tâche bienfaisante et nous formons des vœux bien vifs pour le développement de leur bulletin « Vertus Spirituelles », excellent dans sa présentation et dans l'enseignement qu'il diffuse. — (R. S.).

★ ★ Nous avons appris avec grand plaisir par son président toujours magnifiquement actif, notre ami M. G. Pourquoié, que la *Société Toulousaine d'Etudes Psychiques et de Morale Spirite* qui, par suite de la démolition de l'immeuble qui l'abritait devait quitter la rue du Taur, a inauguré son nouveau siège le dimanche 16 janvier dernier, au 16, de la rue Ste-Ursule, proche de la célèbre place du Capitole. En nous faisant part de cette heureuse nouvelle, M. Pourquoié nous écrit : « Je suis content d'avoir assuré à notre Société les moyens de continuer sa mission essentielle d'études spirites et, surtout, de morale spirite, mission qu'elle poursuit depuis quatre-vingt six ans ».

Nous comprenons ce sentiment. Il honore en M. Pourquoié un cœur droit et désintéressé qui n'épargne rien pour le bien de la petite communauté qu'il anime et l'idéal spiritualiste qui nous a, il y a bien longtemps déjà, fait rencontrer. Tous nos vœux vont vers lui, vers ceux qui s'associent à son effort sous l'égide de la vieille société toulousaine. — (H. F.).

★ ★ Le Congrès National de l'Union Spirite Belge s'est tenu à Liège, le dimanche 10 octobre 1954, sous la présidence de M. Achille Biquet. Notre ami Maurice Gay donna à cette occasion, l'après-midi, une conférence sur Victor Hugo par laquelle il sut avec talent mettre en évidence le côté spirituel de l'œuvre de l'un des plus grands poètes de tous les temps. Une exposition des œuvres de M. Victor Simon eut lieu également au cours de cette excellente journée.

Si le manque de place ne nous permet pas de rendre compte de ce congrès, disons qu'il a obtenu un grand succès, ce dont nous nous réjouissons sincèrement avec nos amis belges. — (J. S.).

★ ★ Si, au cours de notre vie militante au service du spiritisme, nous avons rencontré bien des formes de l'aberration humaine : messages apocryphes, réincarnations de personnages célèbres, nous avons également maintes fois entendu affirmer le retour en ce bas monde du Christ, d'Allan Kardec ou de bien d'autres personnages qui s'illustrèrent dans le passé. Nous ne fûmes donc pas surpris lorsqu'il fut question de l'affaire du soi-disant Christ de Montfavet en Vaucluse ; nous ne le sommes pas davantage depuis que nous savons, grâce à « La Presse » (n° 471), qu'il existe en Italie un imitateur. En effet, un certain Rosario Strano, originaire de Torre Archifari, faubourg de la ville de Catane, en Sicile, se prétend à son tour le fils de Dieu ! « La preuve, assure sans rire notre grand confrère parisien dont l'opinion rejoint cependant la nôtre, c'est qu'il le dit, qu'il porte les cheveux longs et la barbe comme le crucifié et que toute la population environnante parle de lui en disant : le messie... ».

Connaîtra-t-on jamais la profondeur de... la candeur humaine ? — (H. F.).

★ ★ Une Ligue Nationale contre les Vaccinations vient d'être fondée, elle a son siège 10, rue du Roi-de-Sicile, à Paris, 4^e. Elle s'efforce de développer son action, menant : « le combat pour la libération de la santé et pour l'abolition des lois injustes d'obligations vaccinales ». — (Com.).

*** Un grand médium brésilien, producteur de phénomènes physiques : Jean Cosme, a quitté ce monde, nous est-il dit dans un courrier tardif, le 27 juillet dernier. Très humble, vivant presque dans l'indigence, Jean Cosme fut un sujet de la lignée de ceux observés par les savants du début de ce siècle, dont nous rappelons parfois la mémoire en ces pages. — (L. F.).

*** Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que l'Académie des Sciences morales a attribué le prix Victor Delbos au docteur Philippe Encausse pour son livre, si bien accueilli dans nos milieux : *Le Maître Philippe, Thaumaturge et Homme de Dieu*.

Nous renouvelons ici à cette occasion, nos félicitations les plus vives à l'auteur, notre cher ami le Docteur Philippe Encausse qui reçoit ainsi une consécration hautement méritée. — (H. F.).

*** La Société Spiritualiste Philantropique « La Paix », de Casablanca, que dirige avec un total dévouement, M. Ortolani, continue à diffuser largement et gracieusement, auprès de tous ceux susceptibles d'en tirer moralement profit, les communications reçues médiumniquement au cours de ses réunions sur des sujets extrêmement variés et contenant bien des enseignements. Elles sont aussi pénétrées de réconfort pour les âmes meurtries par la vie. C'est donc faire œuvre utile que de les répandre. — (J. S.).

*** Les Chevaliers de Colomb, qui exercent une grande influence sur le gouvernement des Philippines, et en accord avec l'Eglise romaine, semblent vouloir à leur tour, entrer en lutte contre le mouvement spirite de cet archipel de la Malaisie. Bien entendu, nos amis philippins ne sont point disposés à se laisser faire. Ce qui est logique, d'aussi bonne volonté soient-ils. — (L. F.).

*** Dans le bulletin mensuel de l'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques (n° 12), nous relevons avec grand plaisir la réponse de Jean Rostand à la lettre ouverte de M. René Pérot (1). Selon celle-ci le savant matérialiste, sensible à l'offre « si délicate et si courtoise » du président de l'A.B.E.M., répond sur le même ton aimable, précisant que : « seules, écrit-il, m'apparaîtraient comme convaincantes des expériences TRÈS SIMPLES et réalisées sous des conditions de contrôle ne laissant place à aucune critique ».

En remerciant Jean Rostand, M. René Pérot ajoute très raisonnablement, selon sa coutume : « Il ne reste plus qu'à se mettre au travail et espérer une occasion de reprendre le contact avec une expérience intéressante ».

C'est le souhait que nous formons à notre tour très sincèrement. — (R. S.).

*** « La Presse », l'hebdomadaire parisien, ami qui publie si souvent des études sur nos questions que nous nous plaisons à citer, ce qui souligne leur intérêt, vient de reproduire (n° 474) les traits et de diffuser l'histoire d'un enfant prodige sur lequel nous reviendrons à notre tour tellement ce « cas » mérite attention.

Il s'agit du jeune Brian Van Dale, âgé de huit ans ; il est d'origine hollando-américaine et habite avec ses parents, le petit village de Lincoln dans l'Etat de Rhode Island, en Amérique du Nord. « C'est un bambin, qui joue encore avec son ours en peluche, mais ses facultés mentales sont telles qu'il est déjà admis, nous dit « La Presse », à suivre les cours d'étudiants de vingt ans. D'après les savants, un pareil cas de précocité n'intervient que deux fois en mille ans ».

Curieux phénomène, en effet, que seule la thèse des vies antérieures peut expliquer. — (S.).

*** Les chiens de montagne sont dressés à sauter en parachute, à l'aérodrome de Thalerhof (Autriche), afin d'accompagner les parachutistes humains largués pour porter secours aux victimes des avalanches. Une fois de plus, le chien se montre le meilleur compagnon de l'homme. — (P.E.M. 49).

(1) Voir notre précédent numéro, pages 210-211.

★★ A propos de l'article de notre ami Henri Sulyac : *Renaissons-nous ?* reproduit du quotidien toulousain : « La Dépêche du Midi », que nos lecteurs auront pu lire en bonne place dans ce numéro, article au cours duquel, rappelant les cas impressionnants de précocité musicale, il cite Mozart et ses étonnantes qualités de compositeur et d'exécutant, nous lisons cette nouvelle également sensationnelle dans « Point de Vue - Images du Monde » (n° 339) :

« Il faudra 15 ans environ pour publier la collection complète des œuvres de Mozart. Cette tâche titanesque sera entreprise par le Mozarteum de Salzbourg, fondation internationale, à l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance du génial musicien ».

Devant une telle production, on comprend que Mozart soit retenu au nombre des « prodiges » qui justifient la thèse des vies successives.

Ajoutons que dans ce même numéro de « Point de Vue - Images du Monde », il nous a été agréable de trouver les traits de Mlle Jeanne Laplace, la remarquable clairvoyante qui apporte le précieux concours de ses facultés à notre Maison des Spiritites et qui fut interviewée par Pierre Devaux, le savant chroniqueur scientifique, récemment, à la télévision française. — (J. S.).

★★ « Les Nouvelles Littéraires » (n° 1423) sous le titre : *2.000 ans de Bibles*, écrivent par la plume d'Edith Mora :

« L'importante exposition de la Bible installée dans la galerie d'Artois (à Paris), nous permet de suivre, des manuscrits aux éditions érudites modernes, l'histoire de cette coopération de la religion et de la science.

« Le livre le plus lu du monde (le seul qui soit traduit en sept cent soixante-dix langues), a tout juste, de par son plus ancien manuscrit connu, deux mille ans ».

Il existe notamment une bible en caractères Braille pour les aveugles, bien émouvante lorsqu'on pense à ceux qui en font la lecture. — (S.).

Maison des Spiritites ⁽¹⁾ Centre Spiritualiste de France

UNE année nouvelle vient de naître. Puisse-t-elle, selon les vœux que nous avons formulés à sa première heure, s'écouler dans la paix, dans la compréhension plus grande entre les hommes et dans l'effort commun pour le bien de tous.

Sous le toit de la Maison des Spiritites, nous nous efforcerons, pour notre part, de poursuivre la tâche entreprise avec tous ceux qui, à l'image d'une grande famille, contribuent à sa marche, en vue de progresser toujours tant dans le domaine de l'enseignement philosophique, de la documentation, de la recherche,

(1) Maison des Spiritites (Fondation Jean Meyer), 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spiritites est ouverte en semaine de 14 à 18 h. 30, chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 20 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn).

On peut retenir ses places à l'avance moyennant une modeste redevance.

Le directeur de la « Maison des Spiritites », M. Hubert Forestier, reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier, est, le mercredi et le vendredi de 14 à 16 h., à la disposition des visiteurs.

de la propagande, que de l'Entr'Aide, soutenus par le Conseil d'Administration de la Société des Amis de la Maison des Spirites.

*
**

Notre programme détaillé est envoyé à toute demande adressée — en joignant une enveloppe affranchie — au Secrétariat Général de la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Nous rappelons seulement ici nos réunions de chaque semaine :

LUNDI (21 h.) :

1^{er} et 3^e. — *L'Astrologie au service de l'Esprit* : M. Charles Vouga, Ex-Directeur du Centre d'Etudes Astrologiques de Californie.

2^e et 4^e. — *L'Astrologie au Service de la Vie* : M. Albert Marchon, Administrateur du Centre International d'Astrologie.

MARDI (21 h.) :

2^e et 4^e. — *Cour d'Initiation Pratique au Spiritisme* : M. Maurice Gay.

JEUDI (21 h.) :

1^{er} et 3^e. — *Centre de Méditation Spirituelle* : Mme N. Kauffmann.

4^e. — *Cours d'Instruction Spirite* : Mme N. Kauffmann.

SAMEDI (15 h.). — *Causerie Philosophique* : Mme N. Kauffmann.

» (21 h.). — *Causeries d'Enseignement Spiritualiste*, données tour à tour, comme dit ci-dessus, par MM. Léon Benzembra, Henri Boitel, René Chimier, Maurice Gay et Jean Nimère.

Ces deux réunions du samedi, comme celles du dimanche, en matinée, sont régulièrement suivies d'expériences de clairvoyance ou de psychométrie par nos médiums.

Signalons que la réunion du samedi soir, 21 h. se termine maintenant par un recueillement qui permet d'associer les pensées de toute l'assistance à la mémoire des décédés, soit à la suite d'une libération récente, soit à l'occasion d'un anniversaire ou d'un vœu. Pour permettre cette action aussi pieuse que spirituellement bienfaisante, il est nécessaire d'écrire à l'avance au Secrétariat Général de la Maison des Spirites, en faisant connaître le nom et le prénom de celui ou de celle pour qui cette union de pensées et de prières est demandée, en joignant une enveloppe affranchie. Le Secrétariat Général fera connaître aussitôt aux personnes intéressées, la date et l'heure auxquelles elles pourront s'associer à nous. Un geste fait à cette occasion, en faveur de notre œuvre d'assistance aux mourants déshérités sera acceptée avec reconnaissance.

*
**

Les semaines qui vont venir vont comporter un programme de valeur. En outre des grandes conférences du dimanche, toutes d'un si profond intérêt, des manifestations médiumniques spéciales, avec le célèbre médium anglais William Redmond, une matinée placée sous la présidence de la célèbre aviatrice Adrienne Bolland, les anniversaires d'Allan Kardec et de Léon Denis, marqueront particulièrement les mois de février et mars, ainsi que nous l'indiquons ci-dessous :

DIMANCHE 6 FÉVRIER (15 h.). — Mme Milly-Vanez : *Le Développement*

des Facultés de l'Etre Humain, d'après les Méthodes du Yoga. (Une expérience vécue aux Indes).

DIMANCHE 13 FÉVRIER (15 h.). — M. J.-L. Jazarin : *La Science des Emotions selon la Psychologie des Hindous.* (Un guide important pour la vie intérieure).

DIMANCHE 20 FÉVRIER (15 h.). — M. le Dr Charles Fouqué : *Le Médecin en face de la Mort.* (Une grande douleur humaine devant le grand problème).

DIMANCHE 27 FÉVRIER (15 h.). — M. Léon Benzembra : *Les Trois Energies Vitales de l'Homme.* (Essai d'explication de certains pouvoirs des guérisseurs).

DIMANCHE 6 MARS (15 h.). — M. Pierre Neuville : *Cent cas de guérisons Miraculeuses.* (Un puissant exposé au service de la souffrance).

DIMANCHE 13 MARS (15 h.). — Mlle Abeille-Marie Guichard : *La Vie et les Visages de l'Au-delà.* (Une preuve de survie bouleversante et riche d'enseignement). Cette matinée sera présidée par la célèbre aviatrice Mme Adrienne Bolland.

DIMANCHE 20 MARS (15 h.). — M. Robert Lejeune : *Le Message spirituel du Printemps.* (L'Homme n'a pas le droit de se perdre sur la Terre sauvée).

VENDREDI 25 MARS (21 h.). — M. Noël Pierrefeu : *L'Impulsion du Christ depuis la Fin du Monde antique.* (Conférence suivie d'expériences avec le médium anglais William Redmond. Voir note 2^e page jaune pour plus de détails).

SAMEDI 26 MARS (21 h.). — M. Jean Nimère : *L'expérimentation spirite selon Allan Kardec.* (Conférence suivie d'expériences avec le médium anglais William Redmond. Voir note 2^e page jaune pour plus de détails).

DIMANCHE 27 MARS (15 h.). — *Célébration des Anniversaires d'Allan Kardec et de Léon Denis.* Exposé et souvenirs par M. Hubert Forestier, directeur de « La Revue Spirite », sous la présidence de Mlle Camille Chaise, qui fut la secrétaire de l'auteur d'*Après la Mort*. Poème de Mme Suzanne Misset-Hopès, avec le concours artistique du célèbre violoncelliste Jacques Dorfmann et de Madame Moignard, la talentueuse artiste accompagnatrice de la Radio-Télévision Française.

Ce sont là de belles et instructives réunions en perspective qui seront suivies au cours de la saison de nombreuses autres où l'art et la pensée s'associent dans le service du Spiritualisme.

CONFÉRENCES

Nous reproduisons comme toujours dans cette chronique, les comptes rendus qui nous sont parvenus des conférences données à la Maison des Spiritistes durant la période de novembre à décembre derniers. Connaissant leur souhait, nous regrettons pour nos lecteurs que ces analyses soient par la force des choses si « condensées » ; mais pour les « saisir » dans leur totalité en vue de leur diffusion, il faudrait qu'elles soient enregistrées par l'un de ces appareils magnétophones, aussi merveilleux que coûteux, que la technique moderne met à la disposition des utilisateurs, mais que la faiblesse des ressources chez ceux-ci — si nous en jugeons par nous-mêmes — ne permet point, vu leur prix, d'acquérir.

◆ Le dimanche 7 novembre, M. Jacques de Marquette fit une conférence sur « l'Âme et son Destin d'après le Bouddhisme du Nord ». Elle fut écoutée avec une profonde attention

par un auditoire nombreux, et recueillit de chaleureux applaudissements. En fait, si M. de Marquette parla relativement peu des conceptions du Bouddhisme en lui-même, son exposé fut extrêmement vivant et d'ordre pratique pour nous, spirites. Il sut se placer sur le terrain qui nous est particulièrement cher, à savoir nos rapports avec les désincarnés. Il situa l'existence de l'être à sa place exacte, c'est-à-dire dépassant — et de combien ! — la vie humaine. Ensuite il expliqua d'une façon lumineuse la constitution de l'homme, *corps, âme et esprit*, et comment, dans l'âme, demeure le principe d'intelligence déductive qui permet de saisir les lois de l'univers. Mais au-dessus de cette âme demeure l'être archétypal — ou Esprit — qui contient toute la Connaissance, tout l'Amour, en un mot est de nature Divine. Jésus, l'homme Divin par excellence, n'a-t-il pas dit : « *Je suis l'Alpha et l'Oméga* » — et — « *Avant qu'Abraham fut, j'étais* » ? L'intelligence contenue en notre âme n'est capable que de saisir les éléments concrets, mais aussi peu à même de comprendre le Divin qu'il n'est possible à une passoire de saisir l'air. Un seul moyen nous est ouvert pour réaliser notre immortalité : c'est de nous « ouvrir » et de laisser tomber en nous la grâce qu'apporte la Présence Divine à jamais présente. Cela nous rappelle une si jolie phrase des entretiens *post-mortem* d'Albert Pauchard : « *La Méthode la plus simple... c'est de laisser tomber les idées dans le cœur ; alors un travail secret prendra place au fond de l'âme, et à un moment inattendu la compréhension surgira dans la conscience, comme un éclair* ».

M. Jacques de Marquette fit ensuite un tour d'horizon de cet enseignement, qui est universel, avec le Koran, le Bouddhisme et les autres grandes religions.

A l'issue de la conférence, notre secrétaire général, René Chimier, émit le vœu de revoir bientôt à notre tribune l'éminent conférencier, qui promet d'être des nôtres dès son retour de l'Inde où il va passer trois mois auprès des Sages.

◆ C'est devant un auditoire fort nombreux, attiré par l'importance d'un problème s'harmonisant — comme l'a dit en débutant la conférencière — avec l'atmosphère encore toute de recueillement créée par les Jours récents du Souvenir, que Mme Suzanne Misset-Hopès a développé, le dimanche 14 novembre, ce sujet : *Le Nouveau Visage de la Mort*.

Confrontant les notions ésotériques et philosophiques les plus fondamentales avec les dernières données de la Science de l'Energétique grande « découvreuse » des réalités et de la puissance de l'Impondérable, c'est d'une manière magistrale que notre chère collaboratrice fit tomber le masque désormais illogique de celle que l'on nomma si longtemps la « Reine des Epouvantements ».

Aux regards de ses auditeurs, préparés par un exposé d'une richesse d'arguments jointe à la plus agréable clarté, S. Misset-Hopès, tailla, pour ainsi dire, dans le marbre de la Vérité, le nouveau visage de la Mort, celui que contempleront sans crainte les générations futures, c'est-à-dire l'exacte compréhension d'un phénomène passager soumis à la loi évolutive d'Alternance qui règle le progrès et le perfectionnement continus des êtres et des choses manifestés et, par conséquent, de l'Âme vouée aux expériences de l'incarnation.

Collaboratrice de l'Évolution qui exige le flot perpétuel des transformations de la Forme au profit de la Vie éternelle, la Mort n'est pas l'ennemie de l'homme, au contraire, car, à celui qui sait comprendre son rôle apparemment cruel, elle apparaît comme l'auxiliaire ponctuelle et bienfaisante du splendide Devenir de l'être réel qui habite l'homme et qui n'aspire qu'à regagner, par étapes successives, la source divine d'où il est émané.

Profondément émus par des considérations philosophiques et scientifiques si convergentes et d'une telle évidence devant la Mort, infiniment reconnaissants par un exposé d'une teneur si logiquement réconfortante, les auditeurs n'ont pas ménagé leurs sentiments d'approbation et d'admiration à la conférencière simplement heureuse, comme toujours, d'avoir réalisé du bon travail au nom de la Vérité spirituelle.

Une conférence dont certains échos nous ont prouvé qu'elle avait porté d'appréciables fruits.

◆ Notre ami Emile Moreau, Président du Cercle Gabriel-Delanne, de Bordeaux, nous a fait une conférence extrêmement belle et d'une très haute valeur spirituelle, le dimanche 21 novembre 1954, intitulée : « *L'Âme et son Devenir selon la doctrine spirite* ». Cette conférence fut religieusement écoutée par un auditoire nombreux, et l'on peut dire que le passage de notre ami à la Maison des Spirites restera comme un lumineux souvenir dans le cœur de nombre d'entre les auditeurs.

Cette conférence a traité du parallèle existant entre les conceptions platoniciennes et la doctrine spirite. Ces deux points de vue s'accordent sur le sens de la recherche de la Vérité ; cette Vérité qui répond à toutes les grandes questions que se pose l'homme qui se cherche. Les phénomènes supranormaux sont vieux comme le monde, et c'est en partant de ces phénomènes que se sont établies la majeure partie des religions. L'homme, de tout temps a cherché son origine, la réponse lui a été donnée par le côté du monde que nous appelons l'Invisible. Si des hommes sont devenus des saints, c'est que des liens les avaient unis à l'au-delà, cet au-delà qui se manifestait à eux, par des phénomènes, que l'on appelle aujourd'hui *paranormaux*, *supranormaux*, *spiritoïdes*. Et c'est bien là le sens de l'allégorie que nous montre Platon avec l'image de la caverne qui représente le monde divisé en deux : d'un côté le Monde des Idées, de la Lumière, de l'Invisible d'où émanent des messages, qui obéit à des lois que nous ignorons, mais que nous découvrons au fur et à mesure de notre avancement spirituel ; et d'un autre côté le monde de la Caverne, le monde des formes, des phénomènes de la nature, mais qui ne saurait exister sans la présence de l'Invisible.

Le corps est semblable à un moteur électrique avec tout son appareillage compliqué ; seul il est inerte, mais si on y met le courant le moteur s'anime, et on a là l'image de l'Âme et du corps. La théorie spirite offre à la science la synthèse sans laquelle celle-ci resterait à jamais stérile. Elle triomphe de la mort et par-delà cette vie d'épreuves et de maux, ouvre à l'esprit les perspectives immenses d'un progrès sans borne dans l'immortalité. Et elle nous donne la certitude que nous marchons à la conquête de la divinité qui est en puissance en nous. Les conceptions spirites nous font réaliser que, de cellule en cellule, d'organisme en organisme, d'espèce en espèce, de race en race, nous sommes montés jusqu'ici. A travers le temps immortel, de degré en degré, par une prodigieuse échelle dont l'évocation donne le vertige à la pensée, mais en même temps nous confirme dans l'espérance grandiose, sacrée, certaine, que l'humanité et la divinité ne sont qu'une unique Entité en perpétuelle genèse.

◆ M. René Chimier, Secrétaire général de la Maison des Spirites, a prononcé le dimanche 28 novembre à 15 h., une importante conférence sur : *Le Spiritisme et la Religion*. Un tel sujet, traité avec autant de soin que de bonne foi, réunit l'auditoire des grands jours.

L'orateur a, dès l'abord, rappelé ce qu'est le Spiritisme, ses ombres par les erreurs et les fautes imputables aux ignorants, aux cupides, aux faux-médiums ; ses lumières et ses bienfaits dispensés aussi bien à ceux qui nous quittent qu'à ceux qui, demeurés ici-bas, restent accablés par la séparation qu'impose la mort. Cependant, le Spiritisme, basé sur des faits, n'est pas, malgré sa doctrine philosophique, une religion. C'est une doctrine morale qui fortifie les sentiments religieux en général. Il s'applique à toutes les religions et laisse chacun libre d'adorer Dieu à sa manière et d'observer les pratiques que lui dicte sa conscience.

Si l'Eglise, qui a eu et qui a, elle aussi, comme toute œuvre humaine ses ombres et ses lumières, a éloigné nombre de penseurs, qui ont rejeté toute croyance religieuse en abandonnant le catholicisme devant l'in vraisemblance de ses dogmes, c'est qu'elle n'a jamais consenti à suivre — même de très loin — l'esprit humain dans son évolution, dans ses efforts vers la connaissance raisonnée des lois de la vie et de la mort. Si bien que ceux qui l'ont abandonnée, qui l'abandonnent chaque jour, viennent à nous sans elle.

M. René Chimier fait alors un rapprochement entre la doctrine du Christ et la doctrine spirite qui enseignent, l'une et l'autre, la réincarnation et démontrent que rien ne reste impuni de nos erreurs et de nos fautes, aussi bien que nulle épreuve, nulle souffrance ne sont sans but, sans compensation. Les prêtres nombreux qui nous confient leurs propres souffrances, du fait d'une situation qui les place entre les exigences de leur raison et les sévérités du dogme, sont eux-mêmes convaincus de la vérité de ce point de vue. Ils l'expriment du reste bien souvent, sous une forme plus ou moins voilée, selon le degré de compréhension des âmes qu'ils dirigent ; de plus, à celles-ci ils ne défendent point de prendre part aux manifestations spirites ; ils leur conseillent seulement d'être prudentes. Nous ne disons pas autre chose en ne cessant de mettre en garde ceux qui, se livrant inconsidérément à des pratiques expérimentales pour lesquelles ils ne sont point préparés, se croient en communication avec l'Archange Saint-Michel, Napoléon, le Père Lacordaire ou Mme de Montespan.

Poursuivant son exposé, le Secrétaire général de la Maison des Spirites ne manque point de faire état aussi bien des enseignements, des directives laissés par Allan Kardec que des faits, magnifique réponse aux matérialistes, observés à la fois chez l'humain et chez l'animal.

Faits remarquablement démonstratifs de l'existence et de l'action, sur notre plan, du monde invisible.

Analysant plus loin les causes de l'inquiétude humaine, M. René Chimier lui apporte la réponse du spiritualisme expérimental d'Allan Kardec, qui oppose une digue au positivisme de la science et à l'impuissance de la religion, alors que les besoins du cœur humain se font plus pressants et plus grands. Ainsi nous allons, quoi que fassent nos opposants, vers une religion scientifique, vers un spiritualisme qui aura établi ses bases sur les données du spiritisme de nos devanciers.

Hubert Forestier qui avait tenu, malgré une extrême fatigue, à présider cette importante conférence, rendit très amicalement hommage au conférencier et au collaborateur qu'est pour lui René Chimier, lequel à ses côtés, depuis la réouverture, le 4 mai 1952, de notre grand centre parisien s'emploie à alléger ses charges dans l'œuvre et dans l'action que poursuit à Paris la Maison des Spirites, fondée par Jean Meyer en 1923.

◆ Bien que rentrant à peine d'une tournée de conférences en Suisse et dans l'Est de la France, le Délégué Général de « La Revue Spirite », M. Maurice Gay, tint à être des nôtres le Dimanche 5 Décembre, à 15 heures. L'infatigable conférencier spirite consacra sa causerie à un aspect trop souvent méconnu du Spiritisme : *l'essence christique de son enseignement sur laquelle Allan Kardec n'a jamais cessé d'insister.*

Pour réussir à vivre le kardécisme et à sentir s'épanouir en soi-même toutes les inestimables potentialités des enseignements transcendants que le spiritisme nous restitue, il suffit de rappeler une seule phrase du « Livre des Médioms » : « *Qu'ailleurs on fasse des démonstrations physiques, qu'ailleurs on voie, qu'ailleurs on entende, que chez vous on comprenne et qu'on aime!* ». Toute l'œuvre d'Allan Kardec, tout le message spirite est là. Après Léon Denis, après Gaston Luce, vouloir séparer le spiritisme de l'irrésistible élan de charité christique qui l'anime, c'est en méconnaître systématiquement toute sa nature intime et primordiale, c'est le vider de toute sa « substantifique moëlle », c'est le priver de toute sa raison d'être. Trop peu d'entre nous, hélas! acceptent de se servir de l'inestimable levier que le spiritisme d'Allan Kardec nous offre. Léon Denis l'a bien dit : « *La science arme l'homme, elle ne l'anime pas* ». Le Spiritisme, en rendant à l'homme la conscience de sa destinée, fait vibrer son âme, et, en lui indiquant clairement le but qu'elle poursuit, il lui rend la Foi, mais non pas une foi aveugle en des credos hermétiques et incompréhensibles par la seule raison. Il s'agit au contraire d'une Foi étayée sur des preuves et sur des lois, encore mal connues peut-être, mais que nous approfondissons chaque jour davantage... Toute la morale que nous apportent aujourd'hui les guides de l'Au-delà, est la même qui, jadis, fut enseignée par Jésus pendant sa vie terrestre. La grande leçon d'Allan Kardec : « *Hors la Charité point de salut* », n'est que le rappel moderne de la grande Loi Christique : « *Aimez votre prochain comme je vous ai aimés!* ». Mais ce rappel à l'ordre et à l'harmonie, cette modernisation du grand moteur éternel de l'évolution, était indispensable.

Après avoir fait un rappel historique des conditions qui présidèrent à l'épanouissement du matérialisme et de l'athéisme dans la société contemporaine, M. Maurice Gay en arrive à définir le rôle du spiritisme ; puis il étudie ensuite méthodiquement tous les prolongements féconds que le spiritisme, ainsi considéré comme une science de l'esprit christique, peut offrir à l'humanité contemporaine et il conclut dans un bel élan de foi raisonnée en engageant chacun, chaque spirite, à agir au maximum pour généraliser davantage encore l'aspect christique du Spiritisme qu'Allan Kardec est venu, à travers ses travaux si objectifs, nous révéler.

Bel exposé qui a remarquablement clôturé à la Maison des Spirites les manifestations de cette année 1954, année du Cent-cinquantième de la naissance du Maître Allan Kardec. Que notre ami Maurice Gay en soit remercié et félicité.

◆ Le dimanche 12 décembre, notre savante amie Mlle Marguerite Gillot a fait devant un auditoire attentif, un exposé des plus intéressants sur « *Les Rêves* », et cela avec tout le charme et la simplicité qui la caractérisent. Marguerite Gillot avait fait, il y a peu de temps, des émissions radiophoniques à Radio-Luxembourg traitant du même sujet, avec l'assistance d'un psychanalyste, émissions qui furent fort appréciées. Et ce fut avec le plus vif intérêt que notre public écouta ses précieuses indications sur le mécanisme délicat du phénomène du rêve. Le rêve, qui se divise d'une façon générale en six catégories, relève des trois aspects constituant l'homme, à savoir le rêve psychologique, provoqué généralement par le corps et qui

est suscité par une douleur, ou une position corporelle. C'est ainsi que la sensation de chute que le dormeur éprouve parfois au début de son sommeil, provient d'une arythmie du cœur. Vient ensuite le rêve mental, provoqué par nos préoccupations mentales de veille, et le rêve symbolique, le rêve prémonitoire, où intervient l'aspect spirituel en l'homme. Mlle Marguerite Gillot nous donna maintes interprétations symboliques des rêves avec des exemples à l'appui, comme, par exemple, le fameux rêve de Mlle de Fontanges, morte empoisonnée par sa rivale, Mme de Montespan, et dont elle avait été avertie par un rêve très symbolique et caractéristique dont elle avait été très impressionnée. Il est impossible de donner une interprétation applicable à tout le monde pour expliquer chaque rêve, attendu que ces derniers varient avec chaque individu. De toute façon, il est utile et précieux de savoir interpréter soi-même ses rêves pour mieux se connaître, non seulement parce que cette dernière chose est inestimable en soi-même, mais également parce que cela aide énormément à développer notre intuition qui est la forme la plus élevée de la voyance. Et pour conclure, notre amie nous dit que pour cultiver notre être au maximum et avoir de beaux rêves, *seul le développement de l'Amour impersonnel compte et que c'est là la seule force qui sera capable de sauver le monde.*

◆ Le dimanche 19 décembre, à 15 heures, M. Charles Vouga fit une conférence intitulée : *Les Courants Historiques et l'Expérience Unique du Prophète Daniel*. Ce chef religieux des Hébreux fut un personnage mystérieux et dynamique. Lors d'une vision sur le bord d'un grand fleuve, un homme lui exposa symboliquement le destin des nations et lui donna cette précision : *l'ange gardien d'Israël ne pourra libérer son peuple qu'après avoir battu l'ange gardien des Perses*. M. Vouga, avec sa pensée pénétrante, tira de judicieuses conclusions de cet événement relaté dans le chapitre X du « Livre de Daniel ». Nous n'allons pas vers l'avenir mais l'avenir vient à nous pour nous révéler à nous-mêmes. Il ne nous est pas prédit si l'effet de surprise est nécessaire à notre évolution. Daniel avait une mission. Plus un homme est élevé, plus il est obéissant et, comme il a conscience de la cause qu'il sert, il est libre. Les anges gardiens des peuples sont en lutte. Les grands conflits naissent dans l'invisible, les guerres terrestres n'en sont que des conséquences affaiblies. Les pages de notre histoire s'écrivent au-dessus de nous. Tout a un but, tout se fait par cycles. La vie incarnée représente un moment d'une vie plus générale.

Le public apprécia vivement les interprétations et les commentaires de M. Charles Vouga et s'enrichit de nombreuses vérités occultes, tant il est vrai que notre excellent ami, grand chercheur et observateur objectif dans le domaine si difficile à pénétrer de l'abstrait, a su apprendre avant d'enseigner et d'instruire. Nous l'en félicitons une fois de plus bien amicalement.

BIBLIOGRAPHIE (1)

ESSAI SUR LA MORT, par le Dr. Charles FOUQUÉ, Lyon 1954. Un vol.
Prix : 500 frs.

Il est nombre de livres inspirés par la croyance en la survie de l'âme. Celui-ci en est un suscité par le doute devant cette capitale notion ; mais, par un doute qui ne s'apparente en rien à l'aveugle incrédulité et dans lequel on reconnaît celui qui étreint le cœur des grands éprouvés que la Vérité cherche !

Les chants désespérés sont les chants les plus beaux ! Il est permis de le croire devant les accents qui jaillissent de cet impressionnant ouvrage que son auteur qualifie si modestement d'essai.

Pathétique soliloque devant la Mort, tel est le caractère de ce livre. Soliloque d'un père crucifié dans son cœur par la perte successive de deux enfants adorés, soliloque du médecin

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

froidement aux aguets des cruels ravages qu'accomplit la Mort, soliloque de l'homme profondément épris de la Vie et brusquement frappé par la précarité des ressources terrestres.

S'attisant mutuellement, un lyrisme poignant et un sens d'observation décuplé par la douleur, ont fait broser à Charles Fouqué le tableau le plus réaliste qui soit du drame de la mort. On ne peut, en effet, stigmatiser avec plus de farouche âpreté l'implacable faucheuse de formes aimées hier encore animées par la Vie, il n'est pas possible de cerner plus étroitement le problème angoissant qu'elle pose devant les attachements humains, ni d'écarter avec plus d'altière indépendance d'esprit les solutions et les baumes religieux proposés devant la Mort!

Rebelle à toute consolation, Charles Fouqué semble s'être juré de ne rien négliger qui ne vienne amèrement le fortifier dans l'idée de néant qui résulte pour lui de son examen de l'action désagrégeante de la mort!

Cependant, la Vérité veillait. Une sorte de codicille, combien émouvant, adjoint *in fine* à ce livre, nous le prouve. Quel canal a-t-elle employé? L'éminent auteur ne le révèle pas. Mais ce que nous comprenons c'est que pour avoir — mû par la plus grande des douleurs humaines — osé se questionner si hardiment devant le mystère de la Mort, un jour, une réponse lui est venue de la Vérité même, éclairant les splendeurs de l'Immortalité!

Et c'est alors, transmis en quelques pages, le credo d'une âme réconciliée avec Dieu devant la continuité de la Vie de l'Âme que ne peut détruire le phénomène passager de la Mort.

Un livre qu'il faut lire, car il constitue un témoignage de choix en faveur du perpétuel triomphe de la Vérité.

PRIÈRE DES VIVANTS, par Pierre VERGNES. *Editions « Amour et Vie »*, Paris.
Un vol. Prix : 400 frs.

Le monde traverse une période cruciale au sein de laquelle se détermine et s'élabore une nouvelle civilisation.

C'est à l'examen des conditions qui entourent ce gigantesque enfantement que Pierre Vergnes consacre un remarquable ouvrage tout empreint d'un lyrisme débordant qui le convertit en un véritable Chant mis au service des plus graves préoccupations de l'heure actuelle.

Cette œuvre constitue un émouvant Message d'Unité. Un message d'autant plus édifiant qu'on le sent issu d'une puissante expérience personnelle de la Vie et des conditions qu'elle réclame aux humains pour réaliser en eux et par eux sur la terre, un accomplissement spirituel prévu par l'Évolution divine.

C'est pourquoi, fort de son expérience, Pierre Vergnes ose, avec fermeté, mettre les hommes en présence de leurs responsabilités respectives dans le chaos du siècle et les avertir de leurs réelles possibilités dans l'instauration de temps meilleurs.

Il leur rappelle des vérités premières qui « *doivent être mêlées aux heures quotidiennes et nourrir l'appétit de tous les hommes* » afin qu'ils acquièrent une foi et une sagesse capables de rythmer harmonieusement leurs pensées et leurs actes.

Cet ouvrage est un Hymne de paix, de liberté et de fraternité dédié à l'Humanité souffrante dans un élan de foi totale en sa destinée. C'est aussi un Hymne de vie se faisant l'écho de toutes les aspirations humaines qui n'osent plus s'exprimer en un siècle où le Progrès asservi, détourné de son but, tarit les sources du Bonheur!

Prière des Vivants, Prière constructive que l'on se doit de connaître et de méditer à l'aube des Temps prescrits!

PENSÉES QUOTIDIENNES, de Maître DEUNOV. Fascicules pour les 1^{er} et 2^e trimestres de l'année 1954. *Editions « Amour et Vie »*, Collection « La Nouvelle Culture », Paris. — Le fascicule Prix : 120 frs.

Ces fascicules, présentant des extraits de l'Œuvre du Maître bulgare et constituant d'inépuisables sources de méditations journalières, continuent à recueillir un vif succès.

Le contact mental que ces petits manuels permettent d'entretenir quotidiennement avec des enseignements se rapportant à la conduite générale de la vie, se révèle d'une incontestable efficacité.

Rien n'est plus stimulant et réconfortant à la fois, devant une journée qui s'ouvre, que la lecture de ces pensées magnifiquement adaptées aux besoins du cœur et de l'âme.

Aux lecteurs persévérants de ces fascicules qui sont autant de « Bréviaires de Sagesse », beaucoup de joies terrestres et spirituelles sont promises...

LE FLAMBEAU ARDENT, par Simone SAINT-CLAIR, Editions « La Colombe », Paris. — Un vol. Prix : 385 frs.

Quoique n'étant pas d'une édition récente, il sied de revenir à ce bel ouvrage qui apporte à la *vérité spirite* un témoignage de qualité.

Nous soulignons vérité spirite, et ceci, à l'intention des lecteurs qui pourraient, à juste titre, se questionner en voyant l'auteur de ce livre manifester envers le terme de « Spiritisme » une antipathie marquée au point de signaler comme une erreur, voire un danger, l'association de ce mot à celui de survie !

En s'exprimant ainsi, Mme Saint-Clair n'a pas réfléchi qu'elle commettait une injustice envers la Révélation spirite elle-même qui devait permettre à l'idée de Survie de se tailler une place au soleil dans le monde moderne. Que serait devenue, en effet, cette idée fondamentale, aujourd'hui lumière ou consolation de tant d'êtres, sans l'indéniable influx spirituel qui vint, telle une trombe, il y a un siècle, s'engouffrer dans ce porte-parole qui prit le nom de Spiritisme ?

Que des spirites usent mal des connaissances dispensées par le Spiritisme, c'est malheureusement vrai, mais il n'y a pas lieu de confondre l'arbre avec ses parasites ! L'arbre taillé par Allan Kardec demeure valable pour tous ceux qui comprennent la raison profonde de son implantation sur terre et qui savent se nourrir de sa moëlle.

Spiritisme ou « Spiritualism » en anglais, qu'importe ! Les résultats sont les mêmes. Ce livre, si attachant, en témoigne puisqu'il constitue la relation des admirables preuves de survivance de l'âme que, par le canal d'excellents médiums, Mme Saint-Clair a obtenues à l'égard de ses deux fils bien-aimés tués au cours de la récente guerre.

C'est le récit de son calvaire de mère et de sa grande recherche devant le mystère de la Mort, ce sont les ineffables réponses filiales survenant à la suite de ses appels désespérés, c'est enfin sa foi jubilante en la Survie que Mme Saint-Clair, encouragée par ses deux « Enfants de Lumière », a voulu confier à ce livre afin « que des cœurs déchirés puissent tirer profit de ce don ». Le Flambeau ardent qui brille désormais dans son propre cœur et que cette noble femme veut offrir à ses semblables avec tant de reconnaissante ferveur et de pure spiritualité, se présente comme un rayon de la Vérité Spirite qu'aucune erreur humaine ne peut entacher.

Un beau livre qui réconforte et qui élève et dont la teneur triomphante permet de s'écrier, une fois de plus, avec Saint Paul : « O Mort, où est ton aiguillon ?... ».

COMMENT DEVENIR VÉGÉTARIEN, par Maurice GAY. Cahiers Métapsychiques n° 17 (1^{er} trim. 1954). — Prix : 180 frs.

Le Végétarisme, si longtemps impopulaire, comme tout ce qui nécessite un effort de l'homme contre ses passions, commence à être considéré avec attention. Nombre de préjugés s'écroulent à son endroit, aux sarcasmes d'hier succède un intérêt, peut-être encore craintif, mais intelligent. Bref, on s'aperçoit que cette méthode alimentaire qui possède de millénaires références, contient la clé de la *vraie bonne santé* !

Ceci dit, on comprendra la grande utilité d'une étude comme celle que Maurice Gay vient de publier sur ce sujet dont l'aspect pratique est encore mal connu. Comment devenir végétarien, c'est la question que se posent tous ceux que cette méthode attire, question à laquelle cette étude répond d'une manière remarquable, aussi bien par la clarté de l'exposé que par la richesse de la documentation qui s'y trouvent réunies.

On ne peut ouvrir de façon plus agréable et plus convaincante la voie à l'aspirant au Végétarisme. Des tableaux exposant la valeur nutritive des fruits et des légumes, les époques propices à leur consommation et bien d'autres conseils utiles, enrichissent cet excellent travail de vulgarisation d'une méthode salubre qui finira par s'inscrire au programme du comportement de l'homme des Temps Nouveaux.

LES SECOURS SPIRITUELS (Prières et Secrets. Tome IV), par Henri DURVILLE.
Ed. Durville, Paris. — Un vol. Prix : 740 frs.

Tous ceux qui ont compris l'importance de la Prière intelligemment utilisée, ont intérêt à posséder cet ouvrage qui constitue, en ce domaine, un document de premier ordre tant du point de vue ésotérique que pratique.

Grâce à de claires explications, de multiples « secrets » jusqu'alors entourés des voiles de la superstition, retrouvent leur sens initial, leur valeur occulte et s'offrent, dès lors, à faire preuve d'efficience secourable dans d'innombrables circonstances de la vie.

S. MISSET-HOPÈS.

LES FANTOMES QUE J'AI VUS, par Violet TWEEDALE. Editions de la Colombe,
Paris. — Un ouvrage. Prix : 350 frs.

C'est là un recueil d'observations de premier ordre de faits incontestables et du plus palpitant intérêt. C'est dire que dans sa vérité cet ouvrage est de beaucoup supérieur au roman policier du meilleur de nos auteurs et il comporte, de plus, des commentaires, un enseignement d'une autre importance.

Douée de facultés médiumniques, Violet Tweedale vit, depuis sa plus tendre enfance, dans la compagnie des « revenants », dont elle recherche même — si l'on peut dire — la fréquentation avec, parfois, un courage digne d'éloges. Elle nous conduit ainsi, à travers son Ecosse natale, dans les lieux — dont certains demeurent célèbres, tels le château de Glamis — où sont coutumiers de se manifester les hôtes de l'au-Delà.

Après avoir apporté sa contribution personnelle la plus démonstrative des phénomènes de hantise et donc de la survie humaine et disons même animale — car nos « frères inférieurs » sont équitablement bénéficiaires de la loi d'immortalité tout autant qu'ils révèlent d'incontestables possibilités supranormales — l'auteur ajoute à ses constats une profonde conviction réincarnationniste que des impressions de « déjà vu » n'ont pu du reste que fortifier en elle. Simplement, elle expose son point de vue dont on ne peut se retenir d'apprécier la logique, le solide bon sens.

Ouvrage sérieux et, ce qui ne gêne rien, d'une lecture aussi agréable que facile, auquel nous souhaitons la plus large diffusion dans tous les milieux : le spiritualisme expérimental — le nôtre — ne pourra qu'y gagner.

SULYAC.

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

IL nous est agréable, en ce début d'année, d'exprimer un grand et très vif merci à ceux de nos lecteurs dont les noms figurent, comme aujourd'hui, sur les listes que nous avons reproduites ici, au cours des mois passés.

Tous ont tenu à nous apporter leur contribution qu'ils ont généralement accompagnée de quelques lignes ou de lettres bien touchantes et par lesquelles ils nous ont manifesté leur sympathie profonde, leur appui sincère dans notre travail pour le bien et la diffusion du spiritualisme expérimental.

Ils savent notre volonté de persévérer dans cette voie et le besoin qui est le nôtre de les savoir en union de cœur et de pensée avec nous. Aussi leur demandons-nous de nous demeurer fidèles, en même temps que nous les invitons — eux qui nous aident — à nous faire part de leurs suggestions, de leurs conseils tant pour le développement de notre action propagandiste, que pour les améliorations à apporter à notre chère « Revue Spirite » afin qu'elle soit, dans sa présentation et dans son contenu, digne — toujours davantage — de la grande idée qu'elle incarne et représente.

H. F.

Mmes : Claire-Xavier, 1.000 frs (40^e vers.) ; T. Landi, Tanger, « Pour aider la Propagande et soutenir « La Revue Spirite », 25.000 frs (8^e vers.) ; Anonyme, 250 frs (32^e vers.) ; Jeannot, Lorient, 50 frs (4^e vers.) ; Anonyme Périgord, 100 frs (4^e vers.) ; Dimbert, Romans, 150 frs (2^e vers.) ; G. Brabis, Busson, 250 frs (5^e vers.) ; Une Jurasienne, 225 frs (24^e vers.) ; Mangez, Carvin, 500 frs ; A. Deshayes, Quillebeuf-s-Seine,

500 frs (6^e vers.) ; Piot, Dijon, 750 frs (8^e vers.) ; Paillet, Versailles, 115 frs (12^e vers.) ; Vidal, Perpignan, 50 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Nantes, 2.000 frs (10^e vers.) ; Viber, Paris, 250 frs (5^e vers.) ; Pagot, Nicey, 50 frs (3^e vers.) ; Lacoulonche, Antony, 100 frs (2^e vers.) ; Baqué, Toulouse, 250 frs (7^e vers.) ; Lecqueux, Clermont-Ferrand, 100 frs ; Moisan, Toulouse, 100 frs (3^e vers.) ; Piot, Dijon, 1.000 frs (9^e vers.) ; Bonnavard, Marseille, 1.000 frs (3^e vers.) ; Girard, Mondragon, 250 frs (5^e vers.) ; Anonyme, Bordeaux, 1.000 frs (9^e vers.) ; Hugot-Provost, Carvin, 300 frs (19^e vers.) ; Guihard, Saint-Nazaire, 100 frs ; Bourru, La Rochelle, 100 frs (5^e vers.) ; Martinent, Roqua, 1.000 frs (4^e vers.) ; de Cotte, Bruxelles, 1.000 frs (18^e vers.) ; Linglet-Delapierre, Lausanne, 1.000 frs (8^e vers.) ; Mme R., Grasse, 1.000 frs (44^e vers.) ; H. Lefèbvre, Alger, 150 frs (3^e vers.) ; Anonyme, 200 frs (33^e vers.) ; Delalin, Le Mans, 200 frs (4^e vers.) ; Morin, Luçon, 1.000 frs (9^e vers.) ; Jeannot, Lorient, 170 frs (5^e vers.) ; Th. Turinoz, La Tour de Peilz, 310 frs ; M. Pénartige, Chinon, 405 frs ; Lacroix, Marrakech, 250 frs.

MM. : Paul Coetsier, Roubaix, 505 frs (20^e vers.) ; G. Fréville, Nice, 210 frs (15^e vers.) ; Lecomte-Desjardins, Angers, 1.000 frs (10^e vers.) ; Brossy, St-Etienne, 250 frs ; Dequoy, Blois, 50 frs (2^e vers.) ; E. Ronde, Toulouse, 100 frs (7^e vers.) ; Valière, Carmaux, Sce Entr'Aide, 1.215 frs (6^e vers.) ; Anonyme, Lyon, 250 frs (7^e vers.) ; F. Vautier, Nice, 250 frs (2^e vers.) ; L. Molinero, Bordeaux, 500 frs (5^e vers.) ; R. Piétin, Marseille, 250 frs ; A. Brégeon, St-Nazaire, 100 frs (6^e vers.) ; A. Bruyas, St-Etienne, 250 frs (4^e vers.) ; Spilmont, Montreuil, 500 frs (9^e vers.) ; J.-P. Montheil, Bordeaux, 2.500 frs (4^e vers.) ; A. Banyuls, Prades, 100 frs (5^e vers.) ; C. Vautrin, Mirecourt, 500 frs (4^e vers.) ; F. Basso, Nice, 300 frs ; Yerna, Greiz-Doiceau, 1.000 frs (9^e vers.) ; Richard Blanchard, Hénin-Liétard, 500 frs (6^e vers.) ; Ganseman, Paris, 1.250 frs (10^e vers.) ; Sté d'Etudes Psychiques et Spiritiques, de Lyon, 250 frs ; H. Chevrier, Marseille, 1.000 frs ; Delsemme, Verviers, 690 frs (4^e vers.) ; L. Decreuse, Carcassonne, 250 frs ; G. Fournier, Le Cellier, 250 frs (2^e vers.) ; Ferry, Colombes, 2.000 frs (3^e vers.) ; G. Q., Marseille, Soutien pour « La Revue Spirite », 10.000 frs ; Ferret, La Rochelle, 100 frs (3^e vers.) ; G. Gosset, Lisieux, 100 frs (8^e vers.) ; Anonyme, Paris, 50 frs ; G. Van Acker, Uccle-Bruxelles, 150 frs (3^e vers.) ; A. Frantz, Saverne, 150 frs (7^e vers.).

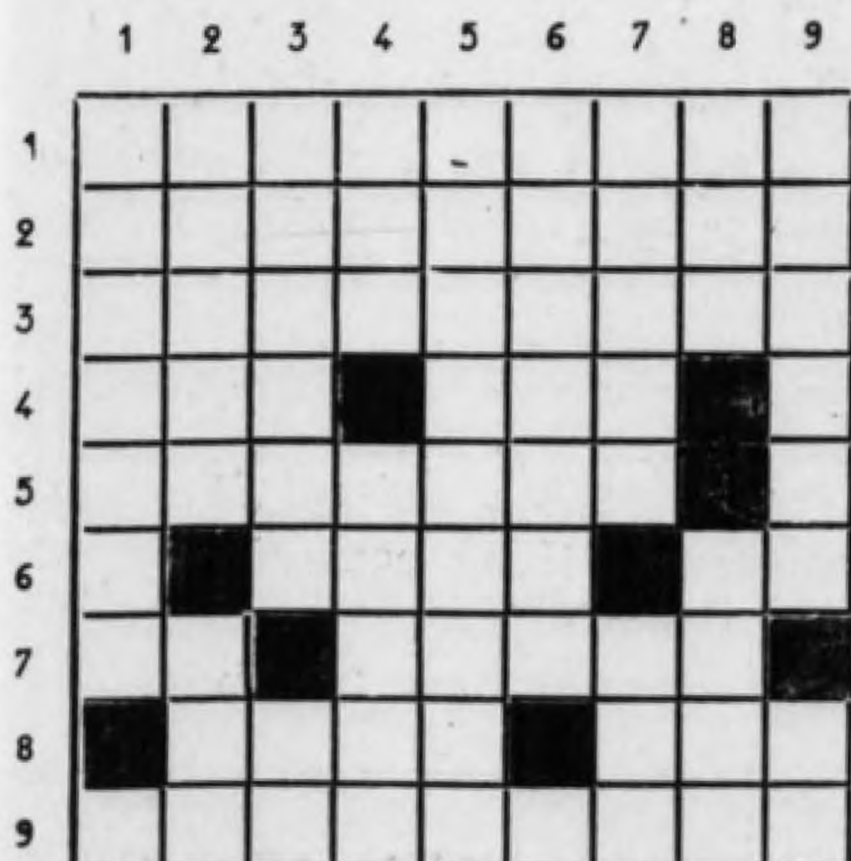
Total : 68.795 frs (SOIXANTE-HUIT MILLE SEPT CENT QUATRE-VINGT-QUINZE francs).

MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 21

Horizontalement. — 1. Enveloppe. — 2. Sauvageon. — 3. Tu. Ivraie. — 4. As. Dieux. — 5. Menés. — 6. Péan. Bi. — 7. Eu. Consul. — 8. Ustensile. — 9. Ressource.

Verticalement. — 1. Estampeur. — 2. Nauséuse. — 3. Vu. Na. TS. — 4. Evidences. — 5. Lavis. ONO. — 6. Ogre. Insu. — 7. Peaux. Sir. — 8. Poix. Bulc. — 9. ENE. Filée.

PROBLEME N° 22



Horizontalement. — 1. Qualité dans l'Au-Delà. — 2. Quatre actes de qualité. — 3. Faiblesse dont on peut mourir. — 4. Pour passer. D'un auxiliaire. — 5. C'est faire violence. — 6. Partie de pinceau. Sous vos yeux (initiales). — 7. Pronom. Refus. — 8. Camp retranché. A cornes, sans queue ni tête. — 9. On connaît celui de St-Pierre.

Verticalement. — 1. Mauvais pour les coques. — 2. En Seine-et-Oise. D'un auxiliaire. — 3. Jaseuse. Pronom. — 4. Particule négative. Peine. — 5. Des chalands. — 6. D'un antique empire d'Asie Mineure. — 7. Canal. Savait monter un bateau. — 8. Partie de mouton. Effraie le pusillanime. — 9. Piquantes. Note.

LISEZ BIEN...

LISEZ bien votre revue, Amis lecteurs, et répandez-la de votre mieux pour l'idée qu'elle représente, pour le bien qu'elle peut faire à tant d'âmes malheureuses ou désemparées.

C'est grâce à l'effort des plus attentifs, des plus persévérants parmi vous que nous allons de l'avant. C'est grâce au plus grand nombre d'entre vous qui souscrivez un abonnement ou un réabonnement de soutien, que, notre quiétude matérielle étant plus grande, nous nous appliquons à ne rien épargner pour enrichir notre vieux périodique à l'approche de son centenaire. Toutefois, persévérons car il nous faut un plus grand nombre d'abonnés encore pour augmenter sensiblement nos pages, comme la documentation qui nous parvient sans cesse nous le permet, pour illustrer nos articles et nouvelles de nombreux clichés, etc., etc...

Si nous apprécions le geste matériel de « ceux qui le peuvent », devant la nécessité impérieuse dans laquelle se trouve toute œuvre humaine de « recevoir » d'abord, pour « donner » ensuite, nous n'en sommes pas moins reconnaissants aux modestes, aux vieillards, aux économiquement faibles — souvent amis de longue date — qui tiennent à demeurer fidèles à leur « Revue Spirite » par leur participation annuelle, malgré notre offre de service gracieux, afin de conserver la satisfaction qu'ils éprouvent, et qui nous émeut, de l'aide qu'ils nous apportent modestement mais avec tant de cœur.

★★

Nous rappelons que nous recherchons des correspondants régionaux et locaux dans toute la France, susceptibles de nous apporter leur concours aimable tant pour les informations, les faits et nouvelles à recueillir, que pour la propagande de nos idées et la diffusion de « La Revue Spirite ».

Que ceux qui auraient la possibilité de prendre ainsi leur part de notre travail, nous écrivent à Soual (Tarn) et nous communiquent en même temps leurs projets et suggestions.

★★

La correspondance doit être envoyée, tant pour la rédaction que pour les questions diverses, à Soual (Tarn). Prière de bien vouloir joindre un timbre-réponse ou un coupon international dans chaque lettre nécessitant une réponse de notre part.

★★

Les changements d'adresse doivent être également envoyés à Soual (Tarn) et être accompagnés de la petite somme de Trente francs (30) pour le changement de cliché.

★★

Nous prions nos confrères, les journaux et revues avec lesquels nous faisons l'échange de notre périodique, de bien vouloir noter que leurs publications, aussi bien que la correspondance doivent être adressés non pas à Paris, mais à notre Secrétariat : La Revue Spirite, à Soual (Tarn).

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Vient de paraître :

**Ta Pensée est
Toute Puissante
Apprends à l'en Servir**

par Paul RIGEL

Les derniers critiques s'accordent pour dire que c'est le plus *clair*, le plus *complet*, le plus *pratique* des traités de culture personnelle.

C'est le livre de chevet de celui qui veut réussir en toutes choses.

Un volume 250 frs
Franco 285 frs

**Vers le Secret
de la Vie**

par Frédéric LE BRETON

Cet ouvrage fait œuvre *d'initiateur* pour la connaissance du monde de l'Esprit. Il contient, en outre, des notions *capitales* sur le moyen d'extériorisation de la sensibilité et les bases de la Médecine de demain, guidée par la Radiesthésie.

Il apporte des données d'un puissant intérêt scientifique et philosophique.

Un volume 500 frs
Franco 540 frs

Aux « Editions Jean Meyer » (B. P. S.) à Soual (Tarn)

Spirites, Spiritualistes...

AIDEZ LA

Maison des Spirites

Centre Spiritualiste de France

en devenant MEMBRES de la

**Société des Amis de la
Maison des Spirites**

Bienfaiteurs : 2.000 frs. — Actifs : 1.000 frs

Compte de chèque postal N° 822-79 = S.A.M.S., 8, rue Copernic, Paris (16^e)

Vous trouverez à son siège :

- Une salle de lecture,
- Une bibliothèque de prêt.

Son service d'entr'aide vous facilitera :

- *EN PERMETTANT* aux abonnés de « La Revue Spirite » et aux membres de la S. A. M. S. d'obtenir gracieusement des consultations juridiques. (Prière de se faire inscrire 48 heures à l'avance au Secrétariat Général).
- *EN VOUS OFFRANT* des carnets d'achats chez les meilleurs fournisseurs parisiens, avec remises de 5 à 30 %.
- *EN VOUS RETENANT* une chambre, à de bonnes conditions, dans un hôtel proche de notre Centre, pour la durée de votre séjour.

Ecrire au Secrétariat Général de la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e)
(Prière de joindre timbres ou coupon-réponse)

PRÈS DE LA CITÉ DE CARCASSONNE
— AU PAYS D'AUDE —

Pension de Famille de N. D. de Lierre

*Ambiance agréable,
reposante, confortable
dans un cadre de choix
Cuisine Soignée*

*Ecrire à Mme DUPONT,
Château N. D. de Lierre
— à CAPENDU (Aude) —*

Confiez-moi, à façon

vos Tricots à faire

Travail soigné

Livraison rapide

Prix modérés

— Madame SOYEZ —

17, Avenue de Genève, 17
à SALLANCHES (Hte-Savoie)

POUR RELIER ARTISTIQUEMENT
— ET ECONOMIQUEMENT —

*deux années de
« LA REVUE SPIRITE »*

avec le **Relieur mobile Clio**

A dos souple et solide, il permet, grâce à un dispositif aussi simple que pratique, d'insérer — ou de retirer — chaque exemplaire et de les feuilletter comme un livre.

Prix franco (France et pays ass.). 375 fr.
au Hall de la Maison des Spirités, 350 fr.

Planchette "Oui-Ja" spéciale

*montée sur roulements à billes
Modèle très soigné : 600 frs*

Alphabet Spirite

*pouvant être collé sur carton ou bois
Imprimé sur papier glacé fort : 60 frs*

La Planchette et l'Alphabet sont un moyen pratique pour tenter d'expérimenter médiumniquement. Des instructions sont jointes à l'envoi.

(Port en sus : 20 % environ)

*aux Editions Jean Meyer (B.P.S.) à Soual (Tarn)
— Compte Chèque Postal : Paris 609-59 —*

Adhérez à :

La Société Française de Secours aux Animaux

Présidente : Mme Georges DANDELLOT
33, rue de Sèvres, BOULOGNE (Seine)
Cotisations à partir de 200 frs

Lisez son Journal :

« NOUS LES BETES »

Compte chèque postal : PARIS 1287-27

Visitez son refuge :

70, quai du Point-du-Jour, BOULOGNE (S.)

**Camionnage
Transports**

CENTRE ROUTIER DU MIDI

42, boulevard du Capitaine-Gèze
— MARSEILLE —

(Tél. National 38-18 et 38-19)

Correspondant de Paris :

Tous les Transports

4, rue Jules-Vallés, 4
à SAINT-OUEN (S.)
(Tél. 11-48 et 11-49)

Recommandez-vous de « La Revue Spirite »

Pour avoir une **INSTALLATION**
QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur
des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers,
Chauffe-bains et Chauffe-eau,
Appareils de douches, toutes
— Robinetteries, etc... —

et les spécialités satinaires

M. R. M.

(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48,
Siphons " FLOC " pour éviers, Réser-
-voirs de chasse, Appareils à tirage. -

Pour tous renseignements,
adressez-vous aux

E^{bts} **RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert
PARIS (XI^e) Roq. 29-30

qui vous réserveront
leur meilleur accueil



table radiante TITO-LANDI

le seul calorifère portatif
à double usage :
chauffage et cuisine

Se règle comme le gaz
Facile à transporter

Modèle Alcool à brûler
Modèle Essence

4.250^F

Port et emballage en sus
Catalogue franco sur demande



TITO-LANDI - 38, Bd. HENRI-IV
PARIS-IV^e


~~~~~  
**Une Réputation Mondiale :**

**Oscar Egg**

30 années d'expérience

**Un choix exceptionnel en Cyclomoteurs et Bicyclettes**

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

TOUS ACCESSOIRES

---

**Remise de 10 % sur Bicyclettes et 5 % sur Cyclomoteurs  
aux abonnés de « La Revue Spirite »**

---

Toutes nos machines peuvent être vendues **A CRÉDIT**

Délai Rapide - Crédit fait par la Maison

**Oscar Egg**

43, avenue de la Grande-Armée, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

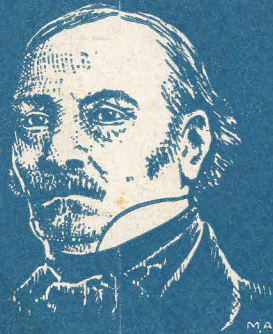
Tél. : PAS. 50.55

~~~~~


La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naître, Mourir. Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e)
Secrétariat : à SOUAL (Tarn)

LE NUMÉRO

France 100 fr.
Étrang. 150 fr.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Administration : Maison des Spirites, 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e). — T. : Passy 60-93

Adresser la correspondance au Secrétariat : à SOUAL (Tarn). — T. : Soual 9

Sommaire Mars-Avril 1955

Henri AZAM.....	La Cybernétique de l'Être
La PRESSE	A Huit ans il stupéfie les Savants ...
S. MISSET-HOPÈS.....	Ultime Attitude
F. GRISOT	Les Animaux Prodiges
L. IMBERT	Comme Autrefois

Échos de France et du Monde - Maison des Spirites

Union de Pensées pour les Décédés - Conférences - La Méditation Spirituelle
Bibliographie - Mots Croisés

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, *La Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La Revue Spirite doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme, des sciences psychiques et métapsychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui s'affirme actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La Revue Spirite paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles sur l'actualité du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Tarifs d'abonnements :

<i>Abonnements simples :</i>	France et Union Française	500 fr. par an.
	Etranger	850 fr. —
<i>Abonnements de Soutien :</i>	France et Union Française, à partir de ..	750 fr. —
	Etranger, à partir de	1.200 fr. —

Le numéro, France : 100 fr. — Etranger : 150 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 30 francs

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI^e)

Deux séances exceptionnelles

à la MAISON DES SPIRITES

— Centre Spiritualiste de France —

SAMEDI 7 MAI, à 20 h. 30 DIMANCHE 8 MAI, à 15 heures

Le Vrai Visage de Jeanne d'Arc

Sa véritable histoire

d'après

Jeanne d'Arc médium

l'immortel ouvrage de Léon DENIS

Adaptation et Réalisation de René CHIMIER

La Prison

Le Procès

Le Supplice

Avec le concours de :

Christine LANGART du Théâtre Hébertot

Philippe BÉHARN du Théâtre du Palais de Chaillot

Henri COUTET du Théâtre du Palais de Chaillot

Louis RÉMY du Théâtre de la Porte Saint-Martin

et **René CHIMIER**

qui interpréteront les voix de Jeanne — de Cauchon — Warwick

— Jean Lemaître — Beaupert — d'Estivet — Loiseleur, etc., etc.

En seconde partie :

Pour la première fois à Paris :

Le Célèbre Médium Clairvoyant Hollandais

Pete VAN DE HOEK

dans des Expériences de Clairvoyance et de Psychométrie

En raison de l'importance de ces manifestations les portes seront fermées
absolument à 20 h. 30 le Samedi 7 Mai, et à 15 h. le Dimanche 8 Mai

Prix des Places : 360 fr. — 300 fr. — 200 fr. — 150 fr.

Location tous les jours, à la Maison des Spirites, de 14 à 18 heures

Chaque Dimanche vous passerez une matinée de choix...

à la MAISON DES SPIRITES
— Centre Spiritualiste de France —

PROGRAMME AVRIL-MAI 1955

Dimanche 3 Avril (15 h.) :

Grégoire KOLPAKTCHY

Le Livre des Morts et la Science Egyptienne

Introduction à la Vie dans l'Au-Delà

Dimanche 17 Avril (15 h.) :

Mme Suzanne MISSET-HOPÈS

Le Spiritisme vous parle...

Une formule nouvelle porteuse d'un
important message

Dimanche 24 Avril (15 h.) :

Docteur F. MÉRY

Ames des Bêtes

Contribution de leur grand ami
à la cause des animaux

Samedi 7 Mai (20 h. 30) et Dimanche 8 Mai (15 h.)

Le Vrai Visage de Jeanne d'Arc sa véritable histoire

D'après l'ouvrage de Léon Denis : « Jeanne d'Arc Médium »

Adaptation et réalisation de René CHIMIER

Avec le concours d'Artistes des Théâtres de Paris

(Voir le programme détaillé en première page verte)

Expériences de Clairvoyance

par

Pete VAN DE HOEK

Le Célèbre Médium Hollandais

Dimanche 15 Mai (15 h.) :

Emile MOREAU

Un Prodigeux Médecin : Daniel D. Home

Une vie et des manifestations
véritablement bouleversantes

Dimanche 22 Mai (15 h.) :

D^r Charles FOUQUÉ

Le Médecin en face de la Mort

Une grande douleur humaine
devant le grand problème

Ces matinées et soirée, patronnées par la « Société des Amis de la Maison des Spirites »,
seront suivies de démonstrations de Voyance ou de Psychométrie

— Soyez Prudents : Retenez vos Places à l'avance ! —

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par

ALLAN KARDEC

Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916-1931

Rédaction et Secrétariat à SOUAL (Tarn)

**Tout effet a une cause,
 Tout effet intelligent a une cause intelligente
 La Puissance de la cause intelligente
 est en raison de la grandeur de l'effet.
 A. K.**

La Cybernétique de l'Être

LES lecteurs de « La Revue Spirite » seront certainement surpris de l'étude qui va suivre et qui tend à rapprocher les comportements humains inconscients, des réactions des robots ou cerveaux électroniques que la technique moderne a réalisés avec succès.

Il semble impossible d'imaginer que la matière — supposée inerte — puisse présenter des similitudes avec les réactions dont notre sensibilité nerveuse présente l'activité. On oublie que la matière dont est composé notre organisme est formée des mêmes éléments et des mêmes forces électroniques que cette matière — dite inerte, mais dont la vie interne, disons atomique et moléculaire est intense. Qui de nous n'a écouté avec ravissement une symphonie de Bach ou les préludes d'un Wagner, qui peut dire qu'il n'a pas admiré les splendides productions des photographes ou assisté aux évolutions des acteurs

sur l'écran des cinémas? Qui enfin n'a pas écouté la Radio, et dernière venue, a vibré au spectacle choisi d'un studio de Télévision

On pourrait énumérer à l'infini les interpositions de la matière entre l'artiste et nous, et nous trouverions partout la Mémoire ou la souple manifestation de l'Esprit, inscrite et gravée au sein de cette matière. L'enregistrement des images et du son, par des procédés subtils que l'imagination élabore, dérouté les consciences et fait croire à la merveille voire au miracle. En fait il n'y a rien de merveilleux, simplement adaptation à nos sens de systèmes de représentation des choses après « arrachement à l'Espace » des images vues par notre œil et enregistrées sur pellicule par nos propres sens. Devons-nous supposer que l'enregistrement de la forme en images indélébiles est plus parfaite que celui qui s'opère dans notre cerveau, en même temps, sous forme de souvenirs et de mémoire?

Pouvons-nous concevoir que cette mémoire dont la pellicule porte l'empreinte, est supérieure à celle que notre vision à emmagasinée ? Je ne le pense pas.

On a souvent établi que la matière ne pouvait présenter des effets de mémoire. On oubliait la pellicule de cinéma qui redonne de la vie à des acteurs décédés depuis longtemps; on oubliait le disque qui retrouve la voix charmeuse des ténors disparus. Enfin on ne pensait pas au magnétophone par lequel un chef d'usine imprime ses ordres avant l'arrivée de son personnel. Et, suprême ignorance, dernière adoption des ondes ultra-sonores (donc inaudibles), la voix inconnue et invisible qui jaillit à la face du public et au milieu de la salle sans le moindre haut-parleur ! Peut-on après cette brève revue des éléments sensoriels enregistrés, dire que la matière n'a pas de mémoire ?

A vrai dire le sens du mot mémoire apparaît en psychologie comme le résultat d'un ensemble de sensations, surtout visuelles et auditives, dont on ignore à peu près tout du mode d'acquisition. *Mémoire* est un mot qui plane au-dessus des contingences, presque un synonyme de *Esprit*, mais dont la réalité concrète disparaît sous un vocabulaire abstrait de fonctions psychiques. Quant à connaître par quels moyens cette mémoire se traduit, par quels actes elle se précise, quels sont les éléments cérébraux actifs et moteurs, où se trouvent la forme et la force indispensables à la perception des choses et à leur représentation mentale définitive, rien ne nous en donne la description. L'Anatomie est très bonne, la Physiologie est parfaite, mais la

Psychologie est en échec. Pourquoi ? Peut-être parce que la nature de l'homme s'oppose aux assimilations scandaleuses pour sa vanité, peut-être y a-t-il erreur dans les obscurités des choses nous concernant, peut-être enfin avons-nous erré en considérant l'homme comme trop différent et distinct du milieu où il vit, alors qu'il n'est jamais qu'un élément d'Espace dont il est l'un des actes, et qu'il reste à jamais lié à son milieu qui l'a engendré, nourri de sa substance, dans le même temps où il est acte et milieu, créateur et soutien, pour tous les autres êtres. Peut-on être actif et isolé, pusillanime et rival, peut-on être inerte et recevoir, polluer et agissant ? *Rien n'est, mais tout existe*, et l'homme recèle en lui le bénéfice de la totalité des actes des autres, comme il est l'âme sanctifiée qui donne et se dévoue au bien de tous.

On ne peut éviter ce dilemme où la personnalité individuelle se distingue à peine de la foule, et l'on reste surpris de ces remous étranges, et combien dangereux, que les slogans à allures publicitaires et belliqueuses sont capables de provoquer. Suggestion ? Auto-inconscience ? Sans doute. Mais à quoi correspondent ces spontanités enthousiastes, sinon à des éléments inconnus en nous-mêmes, qui s'exaltent, se sublimisent en des actes imprévus, stupides, qui étonnent, et qui relèvent davantage du somnambulisme larvé en cette foule, que de la conscience et du jugement. On voit combien la foule est sujette à des impulsions désordonnées et dangereuses. Et si on l'observe du haut des airs, elle offre l'apparence très nette de fourmilières aux réflexes

stupides, aussi insensés que ceux que réalisent ces insectes sous l'œil de l'observateur.

Il ne faut donc pas mesurer la valeur de l'individu à la hauteur de sa culture, de son rang social, de sa fortune. Il est inélégant de l'avouer, la plupart des êtres qui se disent civilisés se conduisent exactement comme des primitifs. J'ai vu, à Paris, des élégants friser l'inconvenance et enjamber les banquettes de théâtre pour les arracher à des vieillards ; j'ai connaissance de personnes pour lesquelles la bienséance apparaît comme une faiblesse ; d'autres osent s'octroyer des avantages immodérés à côté de misères atroces. Où est la grande loi de la solidarité, celle de l'Unanimité cher à Jules Romains ? Partout l'instinct déborde, et la conscience demeure inconnue.

Donc, ne cherchons pas la vie de l'être dans ces comportements inconscients plus ou moins spectaculaires. Mais plutôt dans les méandres sous-jacents que la Métapsychique décèle, et que l'analyse découvre dans les débats inconnus d'une psychologie en cours d'élaboration. Essayons d'en percevoir le sens et surtout l'origine. Peut-être l'orgueil en souffrira-t-il quelque peu, mais la Vérité ne peut s'élever parmi ces subtilités.

L'homme apparaît comme un complexe sensoriel à base strictement *électronique*. On a souvent discuté de la nature du flux nerveux et de sa propagation le long des nerfs. A-t-on jamais songé que l'organisme est un océan où le sérum offre la même salinité que celle de la mer ? Cela implique la nécessité de maintenir cette salinité

pour faciliter les échanges, et, par là, réaliser les mêmes conditions de vie aux organes, que celles qu'ils auraient s'ils étaient encore à l'état primordial sous-marin. Ainsi donc se trouve tranchée du même coup la délation qui voulait voir rayonner hors du corps les énergies émanant des organes intérieurs. Une cage de Faraday aussi hermétiquement close que celle constituée par la salinité (donc électrolytique et conductrice et acide) s'oppose à tout passage — dans les deux sens — d'un quelconque rayonnement par corpuscules ou ondes ! — On ne peut donc invoquer une action localisée de l'individu rayonnant ou recevant de l'extérieur une énergie quelconque.

Le corps doit être considéré dans son ensemble, comme *un tout*, ayant sa capacité électronique propre, sans possibilité de spécifications à des énergies inverses.

Cela implique immédiatement la possibilité de sensations subtiles diverses par des effets d'influence capacitaires et à distance, que les aveugles connaissent bien, et que Jules Romains appelle la Vision paroptique.

Ainsi, par un simple effet de rayonnement capacitare normal, est réalisée la singulière faculté de la sensation dite d'ambiance. Il reste à voir la sensation dans ses déroulements divers.

Si l'on observe à quoi se résume une sensation, on est étonné de retrouver en chacun des cinq sens, tous les appareils utilisés par l'homme dans la vie courante. La vue simple chambre photographique à la pellicule ou rétine composée de substance photochimique créatrice de phosphorescence électronique.

Cellule photoélectrique à usage chromatique, pour des brillances lumineuses diverses, et où la reconstitution des éléments chimiques utilisés, se réalise en réflexes inverses aux couleurs entrevues. Action sédative d'un électronisme de charge qui se transmet de proche en proche par polarisation-dépolarisation successives des cellules nerveuses conductrices et irritées, de telle sorte que — tels des amplificateurs de tension, — elles reconstituent le niveau sensoriel éventuellement anémié par les résistances vaincues en cours de propagation. Ainsi la — Modulation — de la vision lumineuse, se traduit et se transmet en modulation de courant de charges électroniques successives, jusqu'au corps optique et au Cortex ou cerveau.

Contrairement aux affirmations d'un des maîtres en physiologie, la vision ne se transmet pas par piézo-électricité en fréquences d'ordre lumineuses, ce qui est contraire aux lois de la résonance d'abord, aux incubations intra-cellulaires ensuite. Les fréquences en sont trop élevées pour se propager sur ces systèmes matériels: ils fondraient et se volatiliserait instantanément! (Lois d'Einstein-Lorentz). C'est donc par modulation de courants électroniques que la vision lumineuse se transmet après transformation, en fréquences très basses, à travers les cônes et bâtonnets de la rétine.

Ce courant de charges, variables et modulées à la vision, demeure la norme et le modèle de tous les autres sens. Qu'on en juge.

La vue, avons-nous dit, est le produit de charges électroniques modulées. *L'ouïe*? Mais la Radio a-t-elle d'autre modèle sensible et

subtil d'oreille, que le microphone? Qu'il soit actif ou inerte, à capacité ou vibrant, directionnel ou non, à grenaille ou statique, la forme et le fond diffèrent selon les besoins, la sensibilité est exquise. Que nous donne l'oreille de plus? Rien que les électriciens n'aient construit; et de fait, l'analyse interne de l'oreille nous révèle autant dans son limaçon que dans ses canaux, tous les éléments composant ces divers types de microphones! Quel en est le résultat: un courant de charges électroniques modulées aux ondes sonores impressionnant l'oreille!

L'Odorat apparaît comme une série de chambres à gaz où aboutiraient les extrémités de fils électriques à haute tension. Les variations de densité et de conductibilité de ces gaz humidifiés, réalisent des charges électroniques transmises aux appareils de mesure. Telle est la sensation olfactive.

Le goût? Rien de plus simple. Des bacs à électrolyse où les sucres reçoivent une certaine décomposition par l'électricité émanant des électrodes placées sur les côtés.

Encore ici, transports de charges électroniques afférentes à la sensation gustative.

Le toucher est autre chose. Des corpuscules placés sous la peau, en nombre plus ou moins grand selon les régions, reçoivent les compressions ou dilatations par contact et chaleur des objets extérieurs. Ici, la piézo-électricité entre en jeu: on sait que toute cellule, comme les cristaux de quartz, dégagent de l'électricité par compression, ils se contractent sous l'action d'un courant. Cette faculté, établie par Dubois Raymond, situe déjà l'origine et la cause des contractions mus-

culaires et viscérales. Dilatations, contractions, variations de pressions, de chaleur, autant de causes de productions de charges électroniques.

Que reste-t-il, après ce rapide examen, à la Physiologie pour établir ses relations sensorielles? De simples courants de conduction de charges électroniques, afférents aux divers sens et des régions tactiles, en marche vers le cerveau.

Nous verrons la prochaine fois comment ces charges électroniques, spécifiques à chaque sensation, arri-

vent à se constituer en force rayonnante et à s'intégrer en actes moteurs, tout en s'inscrivant en mémoire, et en réflexes acquis. Cela nous permettra ultérieurement de préciser les structures de cette vie inférieure et sous-consciente, avant d'entreprendre la vie de la pensée élaborée ou consciente. Plus tard, nous aborderons la syncrétisation de l'être en tant qu'*ingénieur-constructeur et utilisateur de sa propre cybernétique* dans un océan de lumière, comme de joie...

Henri AZAM.

A huit ans, il stupéfie les Savants par son intelligence

Nous avons le plaisir de reproduire d'après notre grand confrère « La Presse » (n° 474), le très intéressant hebdomadaire parisien bien connu de nos lecteurs et avec son aimable autorisation, ce rapport sur un cas d'enfant prodige bien digne d'être, à son tour, consigné dans nos pages.

En effet, le jeune Brian Van Dale, maintenant âgé de huit ans, manifeste des possibilités mentales telles qu'il est déjà admis à suivre les cours d'étudiants de vingt ans!

D'après les savants, un pareil cas n'intervient que deux fois en mille ans. Ce qui ne les empêche point d'expliquer à leur façon cette surprenante précocité, la thèse des vies successives étant du ressort de l'âme qu'ils ignorent est trop simple pour être retenue par eux.

Heureusement qu'en conclusion du présent rapport, nos amis de « La Presse » — que nous félicitons vivement — ne se gênent point pour démontrer l'insuffisance du point de vue de nos savants matérialistes.

(N.D.L.R.).

BRIAN Van Dal est un frêle et pâle garçon de huit ans dont les facultés intellectuelles s'apparentent à celles des plus grands génies.

— A douze ans, disent ses professeurs, il pourra prétendre à une chaire dans n'importe quelle université américaine.

Les tests spéciaux auxquels il a été soumis, lui accordent en effet un I.Q. (intelligence quotient) de 185, alors que 140 signifie déjà que

l'on se trouve en présence d'un type exceptionnel, du genre de Pascal ou de Marconi. Il y a quelques années, Albert Einstein, au moment de sa gloire, atteignait le chiffre de 192, record qui n'a jamais été dépassé, mais que Brian Van Dale laissera bientôt loin derrière lui si une longue vie lui est accordée.

A quatre ans

Le jeune phénomène est d'origine

hollando-américaine. Il habite le petit village de Lincoln, dans l'Etat de Rhode Island. Son père est un humble agent immobilier et sa mère vaque aux soins du ménage. Ni l'un ni l'autre ne se signalent par des dons spéciaux. Au contraire ! Selon les « testers » qui les ont examinés leur « I.Q. » se stabiliserait autour de 55, catégorie légèrement

siens. A cet âge-là — sans avoir pris d'autre leçon que celle que lui donnait inconsciemment sa mère en lisant le journal à haute voix — il lit, lui aussi. A quatre ans, il a déjà dévoré tous les ouvrages qui composent la maigre bibliothèque paternelle, et, à la consternation de ses parents, il réclame toujours des livres et encore des livres...



L'enfant prodige ronge son crayon. Ça l'aide à résoudre ses problèmes

au-dessous de la moyenne. Vanny, frère aîné de Brian, offre la même insignifiance et, d'ailleurs, ses parents déclarent qu'à leur connaissance il n'y eut jamais aucun génie dans la famille.

C'est à trois ans environ que Brian commence à stupéfier les

A cinq ans, les connaissances qu'il a accumulées en biologie, physique et mathématiques lui permettent de répondre pratiquement à toutes les questions qu'on peut lui poser et sa soif d'apprendre est telle qu'à six ans il connaît les alphabets grec, hébraïque et arabe.

Mieux ! il a inventé, pour écrire, une sorte de sténographie personnelle dont il fait encore usage à l'heure actuelle.

Mais six ans est l'âge de l'école !

Mme Van Dale l'accompagne un matin à celle de Lincoln, lieu de leur résidence. Le soir-même, Brian déclare avec autorité qu'il n'y retournera plus. Le maître, dit-il, ne peut rien lui apprendre... Celui-ci, consulté, répond, en effet, que son enseignement n'a pas été conçu pour les « phénomènes » et il conseille vivement aux parents de conduire le jeune Brian chez un psychiatre.

A ce moment-là, le père et la mère du jeune garçon donneraient tout au monde pour que leur fils fût un « boy » comme les autres, jouant aux billes et riant de bon cœur aux exploits de Jim les « Gros bras » ou de Mickey Mouse. Au lieu de cela, ils ont à faire à un petit bonhomme sérieux, dont les yeux pensifs et le savoir précoce les glacent de respect.

— Dieu nous le prendra, gémit la mère.

A Chartley

Le psychiatre de la ville voisine confirme le point de vue de l'instituteur. Brian, d'après lui, n'est ni plus ni moins qu'un enfant prodige. Ses facultés sont exceptionnelles, voire anormales. C'est un « cas », comme il s'en présente un tous les cinq siècles et l'école du village n'est naturellement pas faite pour lui.

Brian ira donc à l'Institut Hamilton de Chartley, dans le Massachusetts. L'établissement est à trente kilomètres de Lincoln, mais c'est le plus voisin que l'on puisse trou-

ver. Papa et maman Van Dale se résignent.

A l'heure actuelle, Brian a huit ans. Il est dans une classe qui correspond à la première d'un lycée européen. Ses camarades les plus jeunes ont plus du double de son âge et tous le considèrent avec une sorte de stupeur respectueuse. Ses maîtres également. Il leur semble que son intelligence n'a pas de limites.

Il y a quelques semaines, une commission de professeurs et de journalistes vinrent, sous prétexte d'inspection générale, surprendre Brian à son pupitre d'écolier. Ils lui posèrent un problème de physique (définir en chevaux-vapeur la force d'un moteur à explosion doté d'un piston de quatre pouces de diamètre, étant donné une pression X et certains autres éléments de calcul).

Pendant quelques brefs instants, l'enfant resta pensif, le regard vague, le bout de son crayon entre les lèvres, puis il griffonna quelques signes sur son cahier et annonça d'une petite voix tranquille :

— 26 chevaux, six dixièmes.

La réponse était juste, donnée dans un temps record.

Journalistes et professeurs se retirèrent presque sur la pointe des pieds... Ils avaient vu un « phénomène »...

Deux dictionnaires

Mais Brian a horreur d'être pris pour tel. Lorsqu'il suppose qu'on veut faire de lui le sujet d'une exhibition, il se rétracte et devient muet. Dans d'autres cas, il donne sciemment des réponses inexactes.

— Je ne suis pas un jouet, proteste-t-il.

Naturellement, la compagnie des petits gars de son âge, tous fanatiques de base-ball ou de « comics », ne fait pas du tout son affaire. Il n'aime pas non plus les grands, préoccupés de soucis qui ne sont pas les siens. Il ne prend plaisir qu'à être seul avec un atlas ou un livre de sciences, du papier et un crayon.

De temps à autre, sa mère vient se pencher sur ce qu'il écrit ou dessine. Gentiment, il explique :

— Tu vois, maman, ces lignes représentent le système digestif d'une grenouille... La particularité est là...

Du bout de son crayon, Brian montre une courbe ou un point.

Sa mère hoche la tête... Elle préférerait que son fils s'intéressât au canard Donald. Mais que faire ?

L'autre jour, c'était l'anniversaire du petit, ses huit ans.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? demandent les parents...

— Eh bien, j'ai vu deux dictionnaires de physique qui...

— Encore des livres ! se lamente le père, les bras au ciel. Mais la maison en est pleine...

Brian soupire... Il sait que sa famille n'est pas riche.

Professeur précoce

Une des grandes satisfactions de Brian — bien qu'il la laisse peu apparaître — est d'enseigner ses camarades plus âgés. De temps à autre, le professeur l'invite à exposer *comment* il est parvenu à la solution de tel ou tel problème ; l'enfant vient alors se placer au côté du maître sur l'estrade et, de sa petite voix mince et blanche, qui jure étrangement avec la rigueur de son langage, il détaille le cheminement

de sa pensée, cite des références et développe impeccablement sa théorie.

La classe offre alors un curieux spectacle. Un bambin de huit ans, en culotte courte, faisant la leçon à une trentaine d'étudiants attentifs, dont le plus jeune a passé dix-huit ans.

Ce qui est également à signaler, c'est le respect unanime qui entoure l'enfant prodige. Aucune brimade, aucune plaisanterie ne vient l'atteindre de la part de tous ces jeunes universitaires, pourtant bien connus pour leur turbulence. Pour eux, le petit Van Dale est bien un être exceptionnel !... Une sorte de petit Mozart de la science. Ce qui les rassure, c'est que lorsqu'il est en veine de confidences, Brian s'humanise et leur dit avec un sourire que son vieil ours en peluche l'aide beaucoup à résoudre les problèmes difficiles. Cet ours râpé et sans couleur que l'enfant possède depuis 6 ans occupe toujours une place sur sa table de travail. Brian s'adresse à lui comme à un ami ; il est, en effet, le seul compagnon (à peu près de son âge) dont il aime la société...

L'éidétisme

Pour expliquer les rares facultés mentales du bambin, les savants ont déjà formulé plusieurs hypothèses : la plus courante concerne sa mémoire — car il suffit à Brian de lire ou de voir les choses une fois pour les retenir — le petit garçon serait donc, d'après eux, favorisé d'éidétisme. Ce terme est dû au Dr Jaensch, de Munich, qui a démontré que certains êtres humains — et singulièrement des en-

fants — possèdent à un degré exceptionnel le don d'évoquer les images nettes et positives de choses qu'ils n'ont pourtant vues qu'une fois.

Cette faculté existe, en germe, chez tous les hommes, car tous peuvent, en pensant à une chose vue, en reconstituer mentalement l'image — mais, d'une façon générale, cette reconstitution s'avère floue et imparfaite. Chez les éidétiques, en revanche, elle atteint la quasi-perfection. Il y a d'ailleurs un éidé-

tisme visuel et un éidétisme auditif, ce dernier s'appliquant presque toujours aux jeunes musiciens prodiges.

Le défaut de la théorie inspirée par le savant psychologue Jaensch, c'est que Brian ne fait pas que se rappeler... Il coordonne ses souvenirs et, partant du « matériel » que lui offre sa mémoire, il se livre à d'authentiques opérations intellectuelles que l'éidétisme — si éidétisme il y a — reste tout de même impuissant à expliquer.

A propos des Obsèques Spiritualistes

ULTIME ATTITUDE

Sous le titre : Pour aider Ceux qui nous Précèdent..., nous avons dit dans notre numéro de novembre-décembre dernier (p. 218), en écho à de nombreuses lettres, à de très nombreuses démarches de ceux qui ont pris pour règle de vie les principes qui sont à la base du Spiritualisme Expérimental d'Allan Kardec et de Léon Denis que, plus que quiconque, les spirites se doivent à eux-mêmes, aux leurs, devant la foule des ignorants et des conformistes, d'exprimer simplement, dignement leurs convictions survitalistes. Et nous ajoutions : « En quelle occasion plus favorable le feraient-ils mieux qu'aux heures cruelles de l'existence que vient assombrir la mort ? ».

C'était un préambule à l'organisation sous l'égide de notre grand centre parisien : la Maison des Spirites, de la question des obsèques spiritualistes, que nous voulons débarrassées d'un spiritualisme désuet, privé d'âme et de cœur, davantage pénétrées de la majesté de la mort, de l'élan qu'elle permet à l'être libéré de ses entraves charnelles, vers son immortel destin.

Si, née d'un vœu du Conseil d'Administration de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », cette idée a suscité d'importants patronages et des adhésions venues de tous les points de France et même de l'étranger, nous sommes heureux que notre éminente collaboratrice Mme Suzanne Misset-Hopès développe aujourd'hui son point de vue dans les pages d'une grande importance que voici.

(N.D.L.R.).

Au cours de l'histoire de l'humanité, chaque époque présente ses impératifs.

Celle que nous traversons apporte les siens et, parmi eux, il en est un qui justifie pleinement l'attitude

que des spiritualistes, de plus en plus nombreux, se plaisent à manifester au terme même de leur existence terrestre.

Cet impératif peut être formulé en cette simple phrase : **dans aucun des domaines de l'activité humaine, le conformisme ne doit remplacer le progrès.**

Qu'entendons-nous par *conformisme* sinon l'adoption d'une attitude routinière, c'est-à-dire contraire à l'Evolution qui veut que toutes choses changent, se transforment en vue d'une amélioration, d'un perfectionnement constants.

Or, plus encore qu'à la vie du corps, l'impératif signalé doit s'appliquer à la vie de l'Esprit qui exige un renouvellement continu des formes sous lesquelles sont dispensées les vérités qu'il génère.

Il est incontestable qu'à mesure que l'Esprit progresse, il revêt une forme agrandie.

Aussi, que de formes étroites, insuffisantes il a fallu briser au cours des âges pour que s'accomplisse le progrès de l'esprit humain, pour qu'il parvienne au degré d'élévation qui est le sien aujourd'hui !

Et, qui donc a aidé au déroulement de ce processus ascensionnel, sinon des êtres qui, d'étape en étape, ont osé rompre avec des formes traditionnelles surannées dont la cristallisation entrave l'épanouissement spirituel de l'homme et lui voile le véritable sens de sa destinée ?

Ces êtres-là sont les précurseurs, les réformateurs dont Dieu ne laisse jamais s'éteindre la race et qui, sous l'apparence de détruire, construisent, au contraire, pour les générations qui montent, de nouveaux autels à la Vérité.

Cependant, s'il y a toujours des êtres d'avant-garde, des serviteurs de l'Evolution, il existe davantage de retardataires qui, redoutant l'effort et *l'inhabituel*, préfèrent fouler les sentiers battus et se confiner dans les formes prescrites.

Hélas ! celui qui ne peut se placer au-dessus de la forme est voué à périr avec elle. C'est ce qu'entendait le Maître Jésus lorsqu'il déclarait : « **Celui qui voudra sauver sa vie la perdra...** ».

Rien n'est plus vrai. Celui qui persiste à s'accrocher aux formes transitoires de la vie de ce monde, finit par perdre le sens de la vie éternelle et divine.

Cette vérité s'adresse plus particulièrement, on le comprend, aux périodes de décadence morale que subit l'humanité et qui précèdent toujours l'instauration de temps nouveaux. C'est pourquoi Jésus la fit ressortir dans son enseignement alors qu'allait s'inaugurer l'ère chrétienne primitivement basée sur son Message et son exemple.

La période que traverse actuellement le monde n'accuse-t-elle pas les caractéristiques de dissolution morale préluant à quelque nouvel avènement ?

Il est donc opportun de se remémorer une vérité qui redevient d'actualité à l'approche de la fin d'un cycle que boucleront bientôt deux millénaires.

En notre époque cruciale s'élabore effectivement une nouvelle civilisation qui, pour se conformer au plan de l'Evolution, **devra accepter les véritables disciplines de l'Esprit et non plus celles de la Lettre.**

Le devoir consiste donc pour chaque individu qui ose ouvrir les yeux sur l'avenir de l'humanité, à *se défaire peu à peu d'habitudes conformistes à se dégager de l'emprise des conventions et des prescriptions arbitraires qui s'opposent à l'ensemencement de connaissances destinées à porter leurs fruits dans le monde qui naît.*

Notre temps n'est-il pas déjà, dans le domaine du progrès matériel, celui des grandes aventures

individuelles où l'homme est appelé à des explorations qu'il ne peut réaliser qu'en ayant recours à la force de sa propre volonté, à ses seuls réflexes, à sa vision directe des obstacles à franchir, de l'inconnu à sonder, du but à atteindre ?

Dans le domaine de l'Esprit, il doit en être de même. Semblable initiative, pareille attitude indépendante et hardie devant la recherche spirituelle et l'action qu'elle nécessite lui sont réclamées.

Toute progression véritable ne peut résulter que d'un travail personnel et libre.

En d'autres termes, disons que *l'homme d'aujourd'hui est appelé à dépasser les limitations confessionnelles et les pratiques ritualistes stérilisantes afin de pouvoir explorer librement le mystère de la Vie, et de la Mort et de l'Âme immortelle.*

Pour effectuer cette exploration digne de son appétit de savoir, la lumière et les éléments majeurs nécessaires lui sont désormais directement offerts, *sans voiles ni symboles*, par le Spiritualisme moderne constituant la synthèse des religions épurées, et dont la mission régénératrice est suscitée par l'Esprit de Vérité qui souffle incontestablement à nouveau sur le monde.

Des connaissances essentielles, jadis jalousement transmises dans les Mystères des Temples et, depuis, étouffées sous le lourd boisseau des dogmes inintelligibles, sont, dès lors, à la portée de tout homme de bonne volonté désireux de s'affranchir par la Vérité !

Innombrables sont ceux qui, déjà, ont trouvé dans le Spiritualisme leur chemin de Damas !

Combien se réjouissent d'avoir obtenu, enfin, une réponse logique

aux questions capitales que posent les problèmes de la Vie et de la Destinée humaine. Que d'encouragement dans l'effort quotidien, que d'apaisante compréhension dans l'épreuve et de confiance dans le devenir de l'âme, n'ont-ils pas recueillis par le truchement de ces connaissances sacrées et fondamentales aujourd'hui clairement dispensées et librement acquises !

En conséquence, *à quoi servirait l'acquisition de ces connaissances si elles ne devaient pas intervenir au terme de l'existence, à l'heure où l'âme, à peine détachée des choses de ce monde et recevant déjà des échos de celui qui l'attend, se trouve, plus que jamais, aux écoutes de la Vérité ?*

C'est à ce moment suprême que doit s'exercer, **aussi bien en faveur de l'être qui s'en va que de ceux qui restent**, le pouvoir salvateur de la Vérité spirituelle.

C'est elle, la Vérité affranchissante, qui doit être la maîtresse de cérémonie dans l'acte ultime que représentent des obsèques et non le formalisme humain secondé par une théorie de rites confessionnels et vainement funèbres !

Car, en cette circonstance, à qui prétend-on rendre un dernier hommage et un dernier service ? Est-ce à l'âme vivante et consciente qui constitue la réalité permanente du défunt, ou au corps inerte que cette âme a délaissé et qui déjà se désagrège ?

« **In pulverem reverteris** »... L'homme est poussière et doit retourner en poussière. Soit ! Mais, à l'heure où l'âme a brisé ses liens charnels il ne s'agit pas de prendre le fourreau pour l'épée !

Or, reconnaissons qu'au cours des obsèques, dites religieuses, l'attention est beaucoup plus accordée au corps périssable et sa soi-disant in-

dignité qu'à l'âme immortelle et divine !

Que lui réserve-t-on, en effet, à cette âme, sinon des manifestations d'intérêt incompatibles avec l'état de conscience qui est le sien après le passage de la mort et que tout l'appareil des obsèques habituelles semble vouloir ignorer ?

Ornements lugubres, tristesse infinie des chants, clameurs liturgiques évoquant la déchéance humaine et le courroux divin. Menaces arbitraires, implorations et promesses confuses, perspective d'une condamnation ou d'un repos indéfinis, telle est l'ambiance dans laquelle se trouve plongée l'âme jusqu'à ce que soit parvenue à sa dernière demeure le corps de chair qu'elle a quitté.

Sont-ce bien là le décor et les accents qui peuvent aider une âme à s'élever sans crainte et à renaître à un autre mode de vie ?

Sont-ce bien les paroles sybillines des offices mortuaires que doivent entendre ceux qui pleurent, déchirés par l'évidente cruauté que comportent les grands deuils humains ?

Quel est le penseur qui a si bien dit que **le mort qu'on salue est un voyageur qui part en avant ?**

En ce cas, que fait d'ordinaire le voyageur qui s'en va ? Ne se retourne-t-il pas vers ceux dont il s'éloigne afin d'entendre encore des paroles d'encouragement et de confiance en un futur revoir ?

Ne revient-il même pas quelquefois sur ses pas pour mieux voir, en des yeux qu'attriste son départ, briller malgré tout l'espérance ?

Non, vraiment, *les âmes de ceux que l'on appelle si improprement les « morts », puisqu'ils sont les*

Vivants de l'Espace, attendent autre chose lors de leur envolée de ce monde.

Elles ont droit de bénéficier de cet impératif dicté par l'Evolution qui exige que le conformisme religieux cède le pas au progrès spirituel entraînant les plus transcendantes révélations.

On ne peut contester que, depuis un siècle, de grandes lumières ont été projetées sur le mystère de la Mort. D'ores et déjà, les sciences psychiques lui ont arraché son masque fallacieux de reine des épouvantements et l'antique notion de l'Immortalité de l'Âme n'est pas loin de recevoir une rationnelle et définitive confirmation.

Tout porte à comprendre et à admettre :

**« Que ce que nous prenons ici-bas pour
[le terme
Est le commencement... »**

Par conséquent, les obsèques, autrement dit *le dernier hommage public rendu à un être qui disparaît de la scène de ce monde pour se produire sur un autre plan de la Vie infinie, doivent offrir l'occasion la plus émouvante et la plus édifiante qui soit de mettre en valeur et en pratique les connaissances qui donnent son véritable sens au phénomène de transition qu'est la Mort !*

N'est-ce pas l'instant propice à l'affirmation des plus hautes vérités concernant le devenir de l'Âme ?

En dehors de légitimes égards à prodiguer à une forme sans vie mais toujours aimée, en outre des hommages à rendre à la personnalité que cette forme incarne, le Verbe de Vérité doit retentir dans toute sa pureté, sa clarté, sa sim-

plicité originelles, lors des obsèques de ceux qui nous précèdent dans un face à face avec cette grandiose réalité qu'est la Survivance de l'Ame.

Il faut que suppléant à un cérémonial conventionnel et sans efficience, des paroles de Vérité et de Vie soient prononcées devant la Mort !

Ainsi seulement sera satisfait celui qui s'en va, ainsi seulement seront réconfortés ceux qui restent...

Nombreux déjà, nous l'avons dit, sont les spiritualistes qui optent par avance, pour **l'ultime attitude**, que constitue leur volonté de **voir leurs obsèques se dérouler sous le signe de l'Esprit** présidant à la plus sobre mais féconde ordonnance d'une cérémonie humaine.

Ceux-là ont compris que le rituel n'est pas le spirituel !

Affranchis par la Vérité elle-même, ils se reconnaissent le devoir de

la saluer publiquement lorsque surviendra pour eux l'heure de désertter ce monde.

Signe des Temps qui se prononcent ! Conformisme ou Progrès ?

Les obsèques spiritualistes présentent une innovation dont il convient de ne pas négliger l'importance face à l'évolution de la Pensée religieuse.

L'antique Culte des Morts qui menace de dégénérer en culte des tombeaux, **va devenir le Culte du divin dans l'homme, la Science sacrée de l'Ame immortelle !**

Les « morts », nos bien-aimés *enfin reconnus comme d'invisibles vivants*, ne feront qu'y gagner, car, lors de leurs obsèques vraiment spirituelles, s'ouvriront plus aisément et plus grandes pour eux les portes si longtemps voilées de l'Au-delà !

Suzanne MISSET-HOPÈS.

LES ANIMAUX PRODIGES

Animaux calculateurs et conversants

DEPUIS le début de ce siècle, à la suite de la surprenante révélation des chevaux d'Elberfeld que Maurice Maeterlinck étudia longuement dans son ouvrage : *L'Hôte Inconnu*, les animaux calculateurs et conversants ont fait école. A l'exemple du vieux promoteur allemand si ridiculisé, Wilhem von Osten, et de son plus heureux disciple M. Krall, de nombreux possesseurs de chevaux et de chiens se sont appliqués à développer ces dons inouis

qui relèvent de la plus mystérieuse Intelligence. Armés d'une patience inébranlable, ils ont réussi à mettre au point sous forme de résultats contrôlables, le langage ahurissant des coups de pattes ou de sabots, des aboiements ou des pancartes chiffrées que ces élèves d'un nouveau genre vont décrocher à un râtelier préposé à cet usage : langage mathématique d'une correction et d'une rapidité telles que les savants les plus sceptiques en sont déconcertés. Et les résultats obtenus,

dûment contrôlés, dépassent souvent l'espoir des éducateurs. Il ne s'agit plus alors de simples exercices de mémoire et d'association d'idées sur lesquels sont basés les principes du dressage, mais bien d'authentiques *facultés supranormales*.

Les moins « intellectuels » de ces étranges calculateurs sont sans aucun doute les animaux doués de *télépathie*. Les moins forts peut-être, mais certainement pas les moins rusés, comme le pense le professeur Ziégler, de Stuttgart. Au lieu de raisonner opérations et problèmes, ils trouvent plus facile et plus normal de *puiser* la réponse demandée dans la *pensée* même de leur maître, exprimant ainsi sans trop de fatigue des résultats d'une rigueur infailible, dans la mesure où ils sont connus par le questionneur.

Nous possédons un setter irlandais nommé « Ajax » qui jongle ainsi curieusement avec les ondes télépathiques. Il frappe avec sa patte gauche dans la main droite qui lui est tendue bien à plat autant de coups qu'en exige le résultat *pensé à l'avance* par son maître. Ce qui lui permet d'effectuer instantanément et sans erreur n'importe quelle opération que nous puissions résoudre mentalement nous-mêmes : $4 + 3$; $36 - 32$; $7 - 4 + 2$; $78 : 39$, etc... lorsque le nombre demandé est supérieur à 9, « Ajax » l'énumère en deux temps : Il épelle d'abord le chiffre des dizaines, puis celui des unités. Il opère de même pour les nombres de trois ou quatre chiffres, tout n'étant qu'une question de temps et de discipline. Il pourrait également dire son nom ou celui d'un visiteur à l'aide d'un alphabet numérique conventionnel

analogue à celui qu'imagina M. Krall, d'Elberfeld. Cette faculté de déchiffrer la pensée d'autrui permet à « Ajax » de répondre aux questions les plus saugrenues : « *Ajax, combien as-tu de pattes ?* (le questionneur pense : 4 et le chien répond : 4). — *De combien de personnes se compose l'honorable société ?* etc... etc... ». Notons bien que si le demandeur *se trompe*, volontairement ou non, l'animal commet la *même erreur*, ce qui fournit une preuve incontestable à l'explication télépathique. Des esprits sceptiques accusent-ils les deux calculateurs (le chien et son maître) de compérage, au moyen d'un jeu de réflexes imperceptibles, des signes du regard par exemple, leurs soupçons ne tardent pas à s'effondrer car l'expérience réussit pleinement avec les yeux fermés. Les contradicteurs n'ont d'ailleurs qu'à opérer eux-mêmes : les résultats seront concluants si toutefois ils témoignent d'une autorité suffisante pour discipliner l'animal, celui-ci étant de nature nerveuse comme le veut sa race.

Il va de soi que chaque réponse exacte est ponctuée par une friandise, tenue dans la main gauche du questionneur. Et le gourmand « Ajax » fixe des yeux cette friandise imperturbablement pendant toute l'opération. Que se passe-t-il alors ? S'agit-il d'une *étincelle fluïdique* qui, entre cette main gauche tendue en *antenne* et ces yeux magnétiques fascinateurs, jaillit ou au contraire s'interrompt au moment opportun pour indiquer à l'animal l'instant précis où il doit cesser de compter, et l'arrêter ainsi au nombre de coups de pattes désirés ? Seul, un médium clairvoyant pour-

rait nous le dire. Cette hypothèse semblerait confirmée par le fait que, lorsque nous exigeons du chien l'indication du *zéro*, (c'est-à-dire ne frapper aucun coup avec sa patte, comme nous pourrions le prévoir) « Ajax » compte au contraire *sans arrêt, indéfiniment*, jusqu'à ce qu'il manifeste un énervement bien compréhensible. Ainsi, mathématicien doublé d'un philosophe sans le savoir, « Ajax » unit dans une même synthèse universelle le « zéro et l'infini ».

Nous nous excusons de nous être un peu longuement étendu sur le cas d'un chien aux dons télépathiques qui nous est cher. Nous aurions pu également nous attarder sur le cas semblable du chien « Zou », qui cesse ses prouesses lorsque sa maîtresse n'est plus à ses côtés. Ainsi que Mme Carita Borderieux, nous préférierions que l'intelligence de ces curieux et inoffensifs « voleurs de pensée » soit plus autonome.

Car il existe en effet des animaux — véritables prodiges, ceux-là ! — qui puisent « ailleurs » que dans la pensée de leur maître ou de leur entourage des résultats beaucoup plus stupéfiants. Et la connaissance de ces résultats à l'avance n'est plus indispensable à leur virtuosité mathématique. Mieux encore ! Certaines de ces Intelligences prodigieuses effectuent en un temps record des calculs d'une complication inouïe qu'aucun assistant, même très doué — le célèbre Inaudi excepté — ne serait capable de résoudre aussi vite qu'eux. Dans ce domaine du merveilleux, nous avons déjà cité les fameux chevaux d'Elberfeld. Leur maître obtint de l'un d'eux, « Muhamed »,

parmi tant d'autres prouesses, l'extraction instantanée de $\sqrt[4]{7.890.481}$ soit paraît-il : 53. D'autre part, au moyen d'un alphabet chiffré, son confrère « Zarif » expliqua un jour pourquoi il s'arrêtait au milieu de son travail : « *Parce que je suis fatigué, ...mal à la jambe* » dit-il dans son langage.

L'exemple des chevaux d'Elberfeld fut suivi en Amérique par la jument « Lady », qui, de son museau, indiquait des cartons garnis de signes, donnant des réponses correctes à des questions posées... en Chinois ! Le poney « Black-Bear », lui, reconnaissait l'hypoténuse d'un triangle rectangle et prédit quelques jours à l'avance la date d'un anniversaire.

Après Elberfeld, une véritable émulation secoua toute la gente canine « intellectuelle ». Tout un aéropage de chiens savants ne voulut pas demeurer en reste derrière les célèbres chevaux. Egalement calculateurs prodiges, ces animaux révélèrent une véritable *personnalité* dans leur façon d'opérer et surtout dans leur conversation aux réparties inattendues. La chienne « Lola » mesurait « au jugé » les dimensions des objets avec une exactitude supérieure à celle de sa maîtresse ; de plus, elle savait lire le thermomètre et donnait des indications météorologiques qui pouvaient être vérifiées quatre jours après. Sa collègue « Isolde » préférait lire l'heure et la date du calendrier. Le petit Fox-terrier « Lumpi » de l'« école » de Weimar savait que Goethe était un poète. Elève de la même « école », « Kurwenal » moralisait ainsi dans son langage aboyé : « *La religion défend de tuer* ». Un autre professeur de mo-

rale, la chienne « Senta » se servait de ses pattes pour prêcher la loi d'Amour de son univers : « *Il ne faut pas battre les animaux, il faut les aimer* ». Le zélandais « Darckie » lisait le nombre, la valeur et le millésime des pièces de monnaies que des spectateurs tenaient dans leur main *fermée* — et révélait même indiscretement l'âge de ceux-ci. Autre *médium clairvoyant*, le chien « Bozo » devinait le chiffre de la carte qu'on lui présentait à l'envers. Un des plus étranges de ces animaux prodiges fut peut-être la chienne américaine nommée « Princesse Jacqueline » qui apprit à articuler nettement des phrases exprimant sa pensée, comme cette mystérieuse « belette » surnommée « Gef » qui, depuis 1931, hante une ferme de l'île de Man. Signalons avant de conclure cette étude bien incomplète le cas récent de la petite chienne calculatrice « Cora ». Voici en quels termes le chroniqueur du « Parisien Libéré » du 24 octobre 1951 (n° 2212) nous la présente :

« *On la voit extraire des racines cubiques avec un étourdissant brio et en moins de temps qu'il ne nous en faut à nous pour additionner convenablement quelques chiffres* ».

Comme ses collègues d'Elberfeld ou de Weimar, « Cora » entretient avec son entourage de véritables conversations : « *Pourquoi ne veux-tu pas chanter ?* » lui demanda un jour sa maîtresse, car « Cora » sait aussi accompagner de modulations graves ou aiguës une musique. — « *Je suis fatiguée* » — « *Aurais-tu mal à la gorge ?* » — « *Oui* ». Et le lendemain, le médecin de « Cora » diagnostiquait une laryngite !

Comment expliquer le pouvoir

mystérieux de ces animaux prodiges dont les facultés supra-normales surpassent de loin la simple télépathie ? La théorie trop vague du *subconscient*, à laquelle certains esprits font appel pour tenter d'expliquer tout ce qu'ils ne comprennent point, n'est guère plus satisfaisante ici qu'en matière de spiritisme. Elle suppose que le subconscient animal puiserait, on ne sait comment, ces stupéfiants résultats dans un « réservoir universel des connaissances », une sorte d'Inconscient collectif...

Pour la baronne Von Freytag-Loringhoven, institutrice spécialisée des chiens calculateurs, ces dons extraordinaires ne sont pas autre chose que l'épanouissement génial de l'*Intelligence intrinsèque* et latente des animaux, stimulée par l'intervention de l'éducateur.

Mais il est néanmoins des cas prodigieux où cette Intelligence naturelle atteint un degré de développement tel qu'il est permis d'envisager avec M. Léopold Gunther-Schwering l'hypothèse d'une *Intelligence extrinsèque d'origine extraterrestre*, sans toutefois dénier aux bêtes la faculté de penser « humainement ». *Hypothèse spirite* s'il en est, où l'animal calculateur et conversant joue le rôle d'un *médium* subissant l'action des entités extrahumaines. Ce qui expliquerait ces prouesses inouïes qui dépassent l'entendement des plus grands mathématiciens — l'extraction *spon-tanée* d'une racine cubique par exemple. Ce seraient également des entités désincarnées qui souffleraient aux animaux conversants ces réponses inattendues révélant une véritable *personnalité*, comme

celle que le chien « Kurwenal » sur pièges : « *Je ne réponds pas*
lança un jour à un expérimentateur *aux sceptiques et j'agace les ânes !* »
fastidieux qui lui tendait pièges

F. GRISOT.

Comme autrefois

Omes chers bien-aimés, que n'êtes-vous ici
Sur les mêmes fauteuils comme autrefois assis !
Que n'êtes-vous vivants et que ne puis-je entendre
Vos voix, qu'aucune voix ne me ferait méprendre ;
Que ne puis-je vous voir, pareils à l'heureux temps,
Alors qu'autour de nous ruisselait le printemps !...
J'imagine parfois que nous sommes ensemble
Dans la chère maison et vraiment il me semble
Réentendre les sons qui montent du passé ;
Les échos familiers dont mon cœur caressé,
Si longtemps a gardé la douce souvenance !
Je vois autour de moi, j'évoque avec plaisir
Les visages chéris de chacun de vous tous
Et tels que vous étiez autrefois près de nous !...
Car vous êtes bien là, présents avec votre âme
Dont je ne sais pas voir la lumineuse flamme !
Il n'est peut-être rien qui vous cache à mes yeux ;
C'est moi, c'est ma prison au cercle ténébreux
Qui me rend impuissante à soulever le voile.
Je vous cherche en la nuit ; or l'opacité voile
Vos visages d'esprit à mes regards de chair !
Vous êtes près de moi pourtant, ô mes très chers !...

Lucile IMBERT.

« Le monde des Esprits existe en vertu d'une loi de la nature ; le spiritisme nous fait connaître cette loi ; il nous apprend l'influence que le monde invisible exerce sur le monde visible, et les rapports qui existent entre eux, comme l'astronomie nous apprend les rapports des astres avec la terre ; il nous le montre comme une des forces qui régissent l'univers et contribuent au maintien de l'harmonie générale ».

ÉCHOS

Nous rappelons à nos lecteurs que cette chronique a été créée pour permettre de consigner en nos pages les rapports de faits à caractère supranormal, spontanés ou provoqués, les manifestations et nouvelles du monde entier susceptibles d'augmenter notre documentation ou d'enrichir nos archives.

A chacun donc de nous aider dans ce travail, étant précisé notamment que chaque rapport doit être circonstancié et contenir les témoignages susceptibles de nous permettre, s'il est besoin, d'engager avec la discrétion désirable, toute enquête jugée nécessaire ; le Comité de lecture se réservant le droit de juger de l'opportunité de publier ou non les manuscrits envoyés.

LA RÉDACTION.

LE GOSSE AUX YEUX PLEINS DE CIEL : BERTRAND DAUVIN. — C'est ainsi que Lucien Espinasse, dans « Le Cid », journal d'information de la jeunesse, qualifie le magnifique garçon qui, ayant tout donné de lui-même, fut l'objet de la citation à l'ordre de la nation que voici :



Bertrand DAUVIN

« Bertrand Dauvin, pilote formé à l'Aéro-Club Paris-Nord, à Epernay, entré au service des Ailes Françaises en 1951, titulaire des brevets B, C, D, de pilote de planeur, des licences 1^{er} et 2^e degré avion, a battu, les 6, 7 et 8 avril 1954 aux Alpilles le record du monde sur planeur biplace (57 heures 10 mn).

« Surnommé dans les milieux des sports aériens le « Mermoz du planeur », a continué à mettre ses qualités de courage et de hardiesse au service de l'aviation sportive. A trouvé, à l'âge de 21 ans, une mort glorieuse, le 26 décembre 1954, sur la pente des Alpilles, alors qu'après avoir déjà tenu l'air pendant 44 heures, il poursuivait sa tentative en vue de battre le record du monde sur planeur monoplace. »

Depuis cette fin humaine à la fois si dramatique et si noble, qui l'a privée de sa raison de vivre, la maman de Bertrand Dauvin, accablée et pourtant courageuse, est l'objet de la sympathie respectueuse

d'une multitude appartenant à tous les pays ; elle fut, très tôt, assurée de la nôtre, profonde et compréhensive.

Abonnée bien avant sa grande épreuve à « La Revue Spirite », Mme Dauvin se trouvait un soir de février dernier, le samedi 12, à une réunion de la Maison des Spirités, confondue parmi ceux qui, en grand nombre, viennent à nous. Il a fallu que la sensibilité d'un de nos médiums perçoive — sans avoir connu auparavant la maman si cruellement frappée — cette douleur qui fut autrefois la sienne — ayant perdu aussi un fils aviateur — pour que se révèle à nous sa souffrance. Ce fut aussitôt entre la maman de Bertrand Dauvin et nous un échange, une communion qui rendit plus proche le fils bien-aimé, spirituellement présent et désireux

surtout que la certitude en la survie de l'âme qui, déjà, était en elle et qu'il partageait, soit son soutien et lui permette de poursuivre le chemin terrestre dans son souvenir mais avec le sentiment de son appui tendrement filial toujours réel.

N'avait-elle pas, sa chère maman, été prévenue par des prémonitions répétées de leur prochaine séparation ? Elle qui avait trouvé dans l'âme de ce fils unique tant d'échos d'elle-même, le reflet de ses aspirations les plus pures, les plus généreuses ?

Né le 30 septembre 1933, à Paris, Bertrand Dauvin se nourrit de bonne heure la pensée et le cœur de la vie et des exploits de deux grands aînés dans la voie où il se sentait irrésistiblement appelé : Mermoz et Antoine de Saint-Exupéry. Si bien que, les prenant en exemple, il n'aura qu'une seule ambition, ardente et que rien ne vint affaiblir, celle de suivre leurs traces et de servir à son tour son pays comme le lui a appris sa maman, dans l'honneur, généreusement, sans rien épargner de ses forces et de ses possibilités.

Pénétré d'une certaine culture, aimant la musique, tout en demeurant le Poulbot de la Butte, le Poulbot charmant, simple et joyeux de son enfance, sensible aux choses du cœur comme à celles de l'esprit, Bertrand Dauvin avait coutume de répondre à sa chère maman, devant les inquiétudes qu'elle ne pouvait se retenir d'éprouver face à l'appel du Destin que : « *le danger qu'il pouvait courir dans le ciel n'était pas plus grand que celui de vivre parmi les hommes.* »

Il est parti libéré de nos turpitudes, de nos tristesses, n'abandonnant point pour cela cette maman vaillante, si digne de lui, pour toujours aimée et vénérée, avec laquelle plus tard, après la joie du revoir dans le ciel vers lequel il aspirait enfant, il poursuivra son ascension vers la lumière de la divine connaissance. — (Hubert Forestier).

TOUJOURS LES VIEILLES RENGAINES. — Attiré par l'annonce d'une conférence sur *La Séduction du Spiritisme* je me suis trouvé, un après-midi de ce mois de janvier 1955, dans un milieu d'adeptes de la Bible — vraisemblablement protestants — pour entendre la plus belle diatribe que j'aie jamais entendue contre le spiritisme. Je ne regrette rien car je me suis bien amusé de l'ignorance totale du sujet qu'il traitait dont a fait preuve le conférencier.

Tout d'abord les spirites sont des gens qui **EVOQUENT LES MORTS** — c'est l'ancienne nécromancie — pour leur demander de prédire l'avenir et se faire donner les conseils les plus terre à terre sur tous les actes matériels de leur vie. Ceci : « *à l'aide de médiums qui sont tous des fraudeurs* », a dit, paraît-il, Camille Flammarion. En fait il faut reconnaître qu'il y a quelques manifestations qui sont vraiment dues à des puissances surnaturelles. Mais Dieu ne permettant jamais aux esprits des morts de se communiquer aux vivants ceux qui se communiquent ne peuvent être que des démons tout ce qu'il y a de plus sataniques. Et moi qui avais toujours cru que Dieu était Tout Puissant et que rien ne se passait sans Sa Volonté !

Sont manifestations du spiritisme les raps, **LES LEVITATIONS, LA TELEKINESIE, LA TELEPATHIE**, l'écriture, les voix directes, les matérialisations (quelle salade !). Pas un mot de l'incorporation, de la glossolalie, rien des médiums guérisseurs, rien de toutes les manifestations les plus spirituelles du spiritisme, tout cela est classé dédaigneusement dans « *...une quantité d'autres manières de pratiquer la nécromancie.* »

J'ai entendu une fort jolie explication de la lévitation d'un médium. Il avait sous son veston un gilet de mailles métalliques et un électro-aimant était fixé au plafond. C'est très simple quoiqu'un peu voyant mais imaginez-vous que ces spirites sont si bêtes qu'ils n'y ont vu que du feu ! Cependant le conférencier n'a pas dit ce qui se passait quand l'aimant cessait de fonctionner. Plaignons le pauvre simulateur qui ne pouvait pourtant pas rester éternellement accroché au plafond. Il est vrai qu'il est si facile de frauder **TOUTES** les séances ayant lieu dans la pénombre (il n'a pas osé aller jusqu'à l'obscurité totale).

Je dois vous dire, et je veux vous le narrer pour votre esbaudissement, que j'ai lu plus fort encore dans un livre écrit par un révérend catholique anglo-saxon. Parlant de la lévitation d'une table de salle à manger (on trouve le détail de pareils phénomènes dans les écrits du Professeur Ch. Richet), notre révérend explique gravement comment les choses se passent. On installe au premier étage un électro-aimant, on sème de la limaille de fer sur la table, tout cela discrètement, et, quand on a mis le courant la table monte jusqu'au plafond. Non seulement les assistants ne décèlent pas la supercherie mais ils attribuent ce tour de force à la puissance des fluides des esprits ! Lui non plus ne mentionne pas ce qu'il advient de la table quand on coupe le courant de l'aimant.

Je vous jure que je n'invente rien. Le livre a été écrit sous le titre : « *Le Spiritisme, sa*

faillite » par le Rév. Patrick J. Gearon O.C.C., Dr. en théologie ; la traduction française de Ph. Mazoyer a été éditée par P. Letheilleux à Paris en 1932. Je soupçonne fort, du reste, que c'est de ce livre seul que mon conférencier a tiré toute sa connaissance du sujet qu'il a traité.

Mais si un jour vous avez des idées noires, amis lecteurs, procurez-vous ce livre et vous retrouverez la gaieté.

J'ai manqué crier « Merci ! » quand j'ai entendu affirmer que « spirite » était synonyme d'aliéné mental, la vieille calomnie tant de fois ressassée, que tous les médiums finissaient fous, que le « créateur du spiritisme » (on n'a pas dit son nom) avait traîné toute sa vie une maladie de la moelle épinière qu'il avait contractée au commerce des Esprits. J'en suis resté pantois ! Moi qui suis spirite depuis 1914 je ferais bien de me méfier.

Par-ci, par-là une vérité mais détournée de sa réelle signification. On narre l'aventure de trois jeunes gens ignorants qui, sans préparation et dans un but d'amusement, prétendirent un jour provoquer des phénomènes spirites. Cette histoire se termina par une blessure de l'un d'eux. Entièrement d'accord, un tel genre d'expérience pratiqué dans de telles conditions est infiniment dangereux. Mais de là à prétendre que dans toutes les réunions spirites on risque de recevoir un mauvais coup il y a une marge que notre conférencier a franchie allègrement.

L'interdiction d'« évoquer les morts » édictée par Moïse dans le Deutéronome est fermement rappelée mais le brave jeune homme (ai-je dit qu'il est très jeune) ignore totalement qu'aucun spirite digne de ce nom n'évoque les morts, que l'évocation des morts n'est pas du spiritisme mais de la magie noire, ce qu'il aurait appris s'il avait lu les ouvrages de Stanislas de Gaita.

Le malheur est que de tels ignorants, s'adressant à de plus ignorants encore, retardent l'évolution vers la Lumière. Je ne peux que leur appliquer ma formule favorite : « *La part de Vérité que chacun peut assimiler est fonction de son degré d'évolution.* »

Pourtant ils comprendront un jour, ils ont toute l'éternité devant eux pour comprendre. — (Jean Barbier).

A PROPOS DU CENTENAIRE DE GERARD DE NERVAL. — Ce malheureux poète devait mettre fin à ses jours — il se suicida à Paris — au cours de la nuit du 24 au 25 janvier 1855, il avait quarante-sept ans.

« Lectures pour Tous » (N° 13) en rappelant la triste existence de l'auteur de : *El Desdichado*, rapporte l'hommage que lui rendit le président de la Société des Gens de Lettres d'alors, lequel, dans l'oraison funèbre qu'il lui consacra, invita ses compagnons à s'incliner : *devant cette conscience littéraire, la plus rigide qu'eût connue ce demi-siècle* » ; puis cette captivante revue mensuelle ajoute :

« *Seuls quelques vrais amis eurent le cœur brisé en abandonnant pour toujours leur vieux camarade, et Théophile Gautier écrivait le lendemain : « une âme charmante a quitté notre planète et poursuit son rêve dans ces mondes plus splendides que ceux qu'elle avait déjà tant de fois visités en esprit... ».*

Nos lecteurs n'auront pas oublié que Théophile Gautier, écrivain célèbre lui aussi (1811-1872) fut non seulement en relations étroites avec le fondateur de notre revue, Allan Kardec, mais qu'il partageait ses convictions touchant la survie de l'âme humaine et la thèse des vies successives ; il n'y a donc pas lieu d'être surpris de la note spirite publiquement exprimée par lui à l'heure de l'humaine séparation d'avec Gérard de Nerval. — (Sulyac).

LE CONSEIL SPIRITUEL MONDIAL. — Nous avons maintes fois entretenu nos lecteurs de l'œuvre et de l'action de ce centre dont le siège est à Bruxelles et que F. Wittemans préside avec autorité et dévouement. Ce n'est pas tâche facile que de vouloir rassembler le maximum d'hommes de bonne volonté de toutes croyances, pour rechercher en commun des solutions aux problèmes humains, sans abandonner ni modifier aucune de leurs convictions religieuses ou philosophiques. C'est dire que ce mouvement a toute notre sympathie et que nous exprimons les souhaits les meilleurs pour le succès de son prochain congrès. Celui-ci se tiendra à Paris du 15 au 19 juin prochain ; il sera placé sous le signe de l'Esprit, au-dessus de tout parti, en dehors de toute politique, sans distinction de race, de religion ou de rang.

Le siège de ce Congrès Spirituel Mondial est 14, rue du Douanier, Paris (XIV^e), où l'on peut écrire en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse. — (R. S.).

UN NOUVEL ENFANT PRODIGE, EN POLOGNE. — Sous la plume d'Odette Amson, « La Dépêche du Midi », à Toulouse (N° 2374) qui continue à marquer sa sympathie pour nos recherches en publiant tout ce qui s'y rapporte — et notamment d'excellents articles de notre ami Henri Sulyac — vient de nous apprendre qu'un enfant prodige de trois ans et demi émerveille toute la Pologne du Sud depuis plusieurs mois :

« *Ladislav Zedlinsky est né en juillet 1951 et habite Schestochowa (le Lourdes polonais), ville de la Vierge noire.*

« *Physiquement, l'enfant n'est pas en avance sur son âge ; mais à 2 ans, il parlait déjà et demandait la signification des lettres qu'il voyait sur les enseignes des magasins et dans les livres.*

« *Son père, instituteur, avait hésité d'abord à surmener le cerveau du petit Ladislav en lui apprenant l'« ABC ». Il s'y décida finalement. Au bout de sept mois, le bambin lisait et écrivait couramment.*

« *Il a une mémoire prodigieuse et a appris par cœur des pages entières aussi bien de la Bible que de discours politiques, sans en comprendre la signification.*

« *Il sait, en outre, compter et est très doué pour le dessin.*

« *Légalement, l'enfant n'a pas le droit de fréquenter encore l'école primaire.*

« *Son père l'emmène cependant chaque jour à sa classe, où Ladislav « bat » sans difficulté ses aînés de trois, de quatre et même de six ans.*

« *Récemment, deux professeurs de la Faculté de médecine de Cracovie sont venus l'examiner en lui faisant faire de nombreux tests. Ceux-ci ont confirmé son extraordinaire mémoire et son imagination.*

« *Le petit Ladislav a déjà choisi (provisoirement, sans doute) son futur métier : il veut être instituteur...*

« *Détail amusant : Si le père de l'enfant prodige est un homme cultivé, sa grand-mère maternelle et l'un de ses oncles sont analphabètes ; et sa sœur et son frère aînés (il est le cadet de la famille), âgés respectivement de 5 et de 9 ans, sont simplement « normaux », nullement en avance sur leur âge. »*

Voilà bien, ce nous semble, de quoi faire réfléchir nos matérialistes les plus endurcis. Mais devant un tel cas d'antériorité du « moi », chez le jeune Ladislav Zedlinsky que peut être la thèse cependant si rationnelle des vies successives de l'âme pour nos « matamores à ceillères ? ». Elle est trop simple et aussi trop grave dans ses conséquences pour être retenue par eux, car, avec elle, rien ne se perd de nos fautes, de nos erreurs et de nos méfaits. Et le néant, dans la mort peut seul éviter les épouvantements de la conscience et aussi le nécessaire rachat. — (*Juin Selva*).

VOLA, ALIAS ROSEMARY, EX-DANSEUSE DES PHARAONS. — Il y a quelques années une information sensationnelle dont fit état en diverses études « La Revue Spirite », était lancée dans la presse psychique anglaise. Un médium, qui ne voulait être connu que sous le nom de Rosemary, avait pu, avec l'aide d'un de ses guides, reconstituer une de ses vies précédentes qu'elle aurait vécue il y a 3.000 ans, sous le nom de Vola, danseuse à la cour du pharaon Amenhotep III.

Entrancée, elle s'exprima dans un langage inconnu qu'un assistant, le Dr Frederick Wood, organiste et égyptologue réputé, affirma être une forme très ancienne de la langue égyptienne, forme encore très peu connue aujourd'hui.

Cette communication fit grand bruit à l'époque, tant parmi les égyptologues officiels que parmi les adversaires de la réincarnation.

Or, tout récemment, l'hebdomadaire « Sunday Express » révéla que « Rosemary » était en réalité Miss Ivy Beaumont, institutrice âgée d'une quarantaine d'années, habitant Blackpool, et qu'elle devait se joindre à une expédition qui allait, sous la direction du Dr Wood, déjà nommé, séjourner à Karnak, près de Thèbes, pour se livrer à des investigations concernant, à la fois, la vie à la cour des anciens pharaons, la phonétique de l'ancien égyptien et, également, tous faits pouvant justifier ou infirmer la thèse de la réincarnation.

Les journaux « Psychic News » (N° 1183) et « Two Worlds » (N° 3506) souhaitent bonne réussite à cette expédition. Nous nous joignons bien volontiers à eux. — (*Jean Barbier*).

POUR LA DIFFUSION ET LA PRATIQUE DE L'ESPERANTO. — « Reformador » (N° 11), rappelle qu'en France le Congrès International de l'Imprimerie Technique tenu à Paris en 1925 sous le patronage du Président de la République adopta la langue

Esperanto comme une de ses langues officielles. La même année, le Congrès Spirite International, assemblé à Paris du 6 au 13 septembre, à la Maison des Spirités, après divers considérants, résolut de recommander avec insistance à toutes les Fédérations, Sociétés et Groupes Spirités de convier leurs membres à l'étude de l'Esperanto et à l'usage de cette langue auxiliaire pour que plus rapidement et plus facilement se propagent les nouvelles et les communications d'intérêt général et international du mouvement spirite.

Le 15 octobre de la même année, donnant l'exemple, la Maison des Spirités de Paris, ouvrit des cours pratiques et gratuits d'Esperanto, tous les jours à 16 h. 30 sous la direction de M. Delanoue, délégué de l'Association Universelle de l'Esperanto, et une chronique fut même créée en nos pages.

Nous renouvelons aux lecteurs de « La Revue Spirite » que des cours gratuits par correspondance sont présentement organisés par notre collaborateur et ami M. Louis Fourcade. S'adresser à notre bureau de Soual qui transmettra. — (R. S.).

UN CŒUR, UN APOTRE : LE DR CHARLES FOUQUÉ, DE LYON. — Ce titre est un hommage mérité à un homme auquel nous avons, à notre tour, donné notre amitié et témoigné les sentiments d'admiration que son courage, sa générosité nous inspirent. Si, en effet, nous nous élevons contre le conformisme médical, les abus, les iniquités qu'il engendre, aussi bien que contre les exploités que sont, hélas ! trop de prétendus médiums, qu'ils se qualifient de guérisseurs ou de voyants, le même devoir nous inspire dans la défense des sincères, de ceux qui luttent de toutes leurs capacités ou de toutes leurs facultés, pour le bien et le mieux d'autrui avec humanité et désintéressement.

Le Docteur Charles Fouqué, radié par le Conseil de l'Ordre des Médecins, parce qu'il utilisait un vaccin antituberculeux non homologué, mais efficace, avait, à la demande même de ses malades, continué la vaccination. Il fut ainsi assigné en correctionnelle pour exercice illégal de la médecine mais la cinquième Chambre, à Lyon, a rendu un jugement d'acquiescement en janvier dernier. Aussitôt après, sous le titre : *A Tous, Merci...*, le Dr Charles Fouqué a publié un message qu'il n'est pas indiscret que nous reproduisons. Il résume cette douloureuse et injuste affaire :

« Ce procès qui m'amena sur les bancs de la Correctionnelle, au Palais de Justice de Lyon, le 5 janvier 1955, comptera parmi les grands événements de ma vie.

« Radié du Tableau par l'Ordre Régional puis par l'Ordre National des Médecins, le 10 mars 1954, pour l'unique raison que j'employais le vaccin non homologué du docteur Marbais, je continuai à exercer, ce qui me valut une inculpation d'exercice illégal de la Médecine.

« J'ai argué pour ma défense que les malades auxquels j'appliquais le vaccin étaient tous des tuberculeux évolutifs, dont beaucoup avaient même épuisé les ressources de la phthisiologie officielle, et que j'estimais en toute conscience n'avoir pas le droit de les abandonner.

« Trois témoins, deux médecins et un avocat, sont venus déclarer que le vaccin de Marbais avait été indiscutablement leur sauveur et qu'ils demandaient avec énergie que je continue à le leur appliquer.

« Le Docteur Marbais, venu exprès de Paris, souligna le danger très grand provoqué par une interruption de traitement chez un malade, en spécifiant que j'étais le seul confrère à qui il confiât son vaccin tant qu'il n'aurait pas reçu le visa attendu par tous.

« Monsieur le Président Lacombe, ancien Magistrat, me fit le grand honneur de dire à mes juges les sentiments d'estime et d'affection qu'il éprouvait pour ma modeste personne.

« M. Flaquières, délégué de l'Amicale des Anciens du Perron, affirma en termes chaleureux, la confiance de ses camarades en ma méthode de soins et pria les juges par leur verdict, de permettre que ces soins leur soient continués.

« Enfin, mon cher Ami le docteur Claoué, mon compagnon dans la lutte entreprise pour la libération de l'Art Médical, proclama qu'en médecine l'erreur d'hier étant la vérité de demain, l'Ordre qui, par sa sanction, se trouvait à la base de l'affaire, commettait la plus grave des erreurs en s'immisçant dans des questions de doctrines et de thérapeutique où il n'avait absolument rien à voir.

« La plaidoirie de Maître Fulchiron, du Barreau de Lyon, fut absolument hors-pair par sa dialectique serrée et lumineuse. Sans chercher des effets oratoires qui eussent été complètement déplacés dans un procès de ce genre, il opposa, à l'article du Code de la Santé exigeant

d'un médecin, pour exercer, son inscription au Tableau de l'Ordre, l'article 63 du Code pénal obligeant tout citoyen à porter secours à une personne en péril.

« Sa parole élégante, concise, chaleureuse, fit une grosse impression sur tous ceux qui l'entendirent.

« **ET LE TRIBUNAL ADOPTA SES CONCLUSIONS EN M'ACQUITTANT**, ce qui m'a causé, je vous assure, une joie profonde, car je m'identifie tellement à l'œuvre pour laquelle je lutte depuis si longtemps qu'il me semble que tout ce qui la touche me touche et vice et versa.

« Je commence donc par remercier respectueusement mes juges d'avoir compris la pensée qui m'avait dressé en apparence contre une loi parce qu'une autre loi, davantage impérieuse à mon avis, m'y obligeait.

« Pour eux aussi, un dilemme s'est posé et ils l'ont résolu dans le sens de l'humain : Décider, comme l'écrit Platon, du juste et de l'injuste est une tâche redoutable.

« Quel qu'eût été leur verdict, je me serais incliné devant lui. On comprendra cependant combien celui qu'ils m'ont rendu m'a réjoui.

« Et je ne puis m'empêcher de comparer ici la façon d'agir de deux juridictions : celle des magistrats de carrière et celle des juges d'occasion.

« La première, avant de trancher une question médicale d'importance, a écouté des témoins qualifiés, pris connaissance des ouvrages écrits par moi sur cette thérapeutique dont l'inventeur leur a expliqué lui-même à la barre le principe et les modalités de traitement.

« La deuxième, et par deux fois (Conseil Régional, Conseil National) m'a exécuté en interprétant à sa guise l'article 18 du Code de Déontologie sur les médications insuffisamment éprouvées, sans se préoccuper le moins du monde des résultats obtenus par le vaccin de Marbaix sur des tuberculeux, bien que je lui eusse remis un dossier de 130 observations de malades graves, la plupart en instance d'intervention chirurgicale et guéris par mes soins sans opération.

« Avouez qu'il y a là, de la part de médecins, une incuriosité qui touche à la carence.

« Merci enfin à tous ces malades qui sont venus, de Lyon, de Chalon, de Saint-Etienne, de Grenoble, de Valence, m'apporter le réconfort de leur présence aux débats.

« Qu'ils sachent bien que ce fut pour moi la plus précieuse des récompenses et que mon vieux cœur, dans le peu d'années qu'il lui reste à battre, ne l'oubliera jamais.

« Quelle conclusion utile tirer de ces débats où ma personnalité importe bien peu ?

« 1° La nécessité de supprimer l'Ordre des Médecins sans lequel ce procès n'aurait jamais eu lieu ou du moins de le modifier profondément de façon à ce qu'il cesse d'être nuisible à la fois aux malades et à ceux qui s'efforcent de les soigner utilement et humainement.

« 2° L'obligation impérieuse de permettre l'application des **VACCINS CURATIFS DE MARBAIX ET DE FRIEDMANN** à tous les tuberculeux qui la réclament, par tous les médecins ayant confiance en son action.

« Cette application dépend d'un visa accordé par le Ministère de la Santé.

« Nous prévenons celui-ci que l'opinion publique, émue au paroxysme, ne comprendrait plus de nouveaux et coupables attermoissements ».

Nous devons espérer que les luttes et les souffrances du Docteur Charles Fouqué, lui-même grand meurtri de la guerre (1), ne seront pas vaines, qu'elles serviront la cause à laquelle il se voue si complètement en imposant au législateur de prendre les mesures de protection nécessaires qui ne permettront plus notamment à l'Ordre National des Médecins d'user et d'abuser de moyens inadmissibles et contraires à l'intérêt véritable des malades. — (Hubert Forestier).

LA LOI ET LA PROTECTION DES ANIMAUX EN ARGENTINE. — C'est tout à l'honneur du grand quotidien parisien : « France-Soir » que la publication, chaque jeudi, dans ses colonnes, de la rubrique du Docteur Méry : *Les Bêtes*. Dans une de ses récentes pages (n° 3279) l'éminent défenseur de nos amis les plus dignes, nous apprend que

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que le Dr Charles Fouqué n'ayant pu, à la suite des grandes fatigues que lui a imposé ce regrettable procès, donner sa conférence promise pour le 20 février, à la Maison des Spiritistes. Celle-ci sera dite, toujours au siège de notre Centre parisien, 8, rue Copernic (XVI^e), le Dimanche 22 Mai, à 15 h. son titre étant : *Le Médecin en face de la Mort*.

l'Argentine — pays où l'élevage des animaux de boucherie est la principale industrie — vient de voter sa nouvelle loi de protection et de défense du monde animal.

Si nous sommes heureux d'une telle disposition, nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, faute de place, l'intégralité de son texte, dont nous ne transcrivons que l'article premier, du reste aussi éloquent que complet en lui-même :

« Article Premier. — *Sera puni d'une peine de prison de quinze jours à un an quiconque infligera de mauvais traitements aux animaux ou commettra des actes de cruauté à leur égard* ».

Ajoutons que, après d'autres sévères mesures, le paragraphe 8 de l'article trois porte la suppression des courses de taureaux, ce qui fait dire au Docteur Méry :

« *Vous avez bien lu : les courses de taureaux sont supprimées, la vivisection réglementée, et tous les abus dénoncés que l'on peut faire d'une bête (qu'elle soit domestique ou sauvage), depuis la privation de repos chez les ânes jusqu'au dopping des chevaux de courses!* »

« *Imagine-t-on la simple discussion de telles propositions devant le Parlement français? Les édiles du peuple le plus spirituel du monde se croiraient obligés de faire des mots, de tourner en dérision les gens de cœur pour qui la dignité de l'homme ne s'arrête pas à la seule défense de ses égoïstes intérêts et, convaincus de la supériorité de leurs devoirs, entreprendraient de se pencher sur un détail de limitation des droits de transport en matière de sucres d'orge ou de réglementation de la marge bénéficiaire dans la vente au détail du papier d'Arménie!...* »

« *Il faut reviser la loi Grammont en France. Nous sommes, en matière de protection animale, en retard d'un demi-siècle sur n'importe quelle nation civilisée... et l'on affirme que le degré d'évolution d'un peuple se mesure à l'intérêt qu'il porte au sort des animaux!...* ».

Félicitations à l'Argentine et, encore une fois, bravo, bravo au Docteur Méry dont nous admirons la courageuse ténacité dans la croisade par lui entreprise et qui suscite heureusement de plus en plus d'échos dans tous les milieux et particulièrement dans le nôtre ; si bien que nous nous faisons une joie vraie à la pensée de l'entendre et de l'applaudir à la Maison des Spiritistes, le dimanche 24 avril, à 15 heures, à l'occasion de l'importante conférence qu'il viendra nous donner et qui aura pour titre : *Ames des Bêtes*. Titre particulièrement bien choisi pour notre grand centre parisien. — (Sulyac).

LORD DOWDING ET LES SOUCOUPES VOLANTES. — Lord Dowding, dont la compétence en matière d'aéronautique ne peut être niée puisqu'il est Maréchal de l'Air et qu'il commanda en chef la fameuse bataille aérienne d'Angleterre en 1941-42, est convaincu que l'apparition des soucoupes volantes doit donner à réfléchir à tous les spiritistes et être pour eux un sujet de méditation.



DOWDING

Ce fut le thème de sa causerie à une réunion spiritualiste à Watford (Angleterre) ainsi que nous l'apprend « *Psychic News* » (n° 1172).

Lord Dowding, dont la renommée en Angleterre égale celle du Maréchal de Lattre de Tassigny en France, est un adepte fervent du spiritisme, comme nous l'avons déjà fait savoir à nos lecteurs (cf. *Revue Spirite* septembre-octobre 1952). Il s'attache surtout actuellement aux travaux de son cercle familial privé dont le but est la libération, sous la direction de guides évolués, des malheureux esprits errants encore attachés à l'atmosphère terrestre. Ce genre d'activité, croyons-nous personnellement, est un des plus importants du spiritisme par le soulagement qu'il apporte au sort des malheureux manquant d'évolution.

Quand aurons-nous, en France, une personnalité de cette envergure qui, bravant les moqueries et le scepticisme du Français moyen « si intelligent », se déclarera ouvertement spirite et tiendra le public au courant de ses travaux, comme le fait Lord Dowding, par les livres qu'il publie et les conférences qu'il fait à leur sujet ? — (Jean Barbier).

UN LIVRE DE DEOLINDO AMORIM. — Nous avons hâte de faire connaître à nos lecteurs la puissance de connaissance et de logique de cet éminent professeur brésilien, spirite de grande lignée. Ceci nous est confirmé une fois de plus par la lecture de son ouvrage *Le Spiritisme et les Problèmes Humains*, qu'il vient de nous faire tenir en édition espagnole.

Deolindo Amorim procède ici à une étude critique de la doctrine d'Allan Kardec, qu'il confronte avec des textes de grands penseurs contemporains et du siècle passé : Karl Marx, Léon XIII, Jacques Maritain, et tant d'autres penseurs de diverses obédiences sont cités et leurs jugements mis en regard de l'œuvre kardéciste. Il en déduit que nous pouvons marcher longtemps de compagnie avec Allan Kardec ou plutôt avec sa doctrine émanée des esprits élevés.

Ce nous fut un vrai plaisir de lire *Le Spiritisme et les Problèmes Humains*, écrit sans emphase, conçu avec une réelle érudition. Un livre qui a suffisamment de force en soi pour captiver l'attention du lecteur, même s'il est profane en matière spirite. — (Louis Fourcade).

EN BREF...

★★ Attentive, comme nous, à la cause de l'animal, « La Presse » (n° 484) rapporte le cas, maintes fois observé, d'un chien, de race Setter qui, depuis le décès de sa maîtresse, il y a plusieurs semaines, à Lynchburg, petite ville des Etats-Unis, refuse obstinément de quitter la tombe où a été ensevelie la dépouille mortelle.

S'il accepte la nourriture qu'on lui apporte et se laisse caresser, il demeure sur place. La télévision américaine n'a pas manqué d'enregistrer cet acte de fidélité comme bien digne d'être largement connu. — (J. S.).

★★ Un journal catholique argentin : « El Pueblo » s'est récemment appliqué à déformer la pensée et l'œuvre métapsychique du Professeur Charles Richet. Heureusement que notre aimable confrère « La Idea » s'est empressée (n° 367) de remettre toutes choses au point par la plume de Naum Kreiman que nous sommes heureux de féliciter fraternellement. — (L. F.).

★★ Dans « La France Latine » (n° 62) nous avons lu avec intérêt un important article de notre ami Bartelletty-Daillon, le sculpteur inspiré, véritable magicien de la taille directe, bien connu des visiteurs de la Maison des Spiritistes et de nos lecteurs qui, parlant de l'art, écrit avec raison que : « l'art est le principe de toute connaissance, de toute vigueur de l'esprit humain ». — (J. S.).

★★ Le Dr Rhine, de l'Université de Duke, Etats-Unis, dans son récent livre : « *Le Nouveau Monde de l'Esprit* » (The New World of the Mind) soutient que la parapsychologie réaffirme la réalité de l'existence de l'âme humaine sur des bases scientifiques. — (L. F.).

★ Cette année 1955 marque le deux-centième anniversaire de Montesquieu, puisque né en son château de la Brède, en Gironde, le 18 janvier 1689, il mourut à Paris le 10 février 1755.

Conseiller au parlement de Bordeaux, puis président à Mortier, Montesquieu devait surtout devenir célèbre par ses ouvrages : *Lettres Persanes* (1721) et *L'Esprit des Lois* (1748). C'est dans les premières que l'on peut trouver cette phrase curieuse et peut-être prophétique si la raison ne vient pas bientôt, très bientôt, éclairer la pensée de l'homme du XX^e siècle et mettre un terme à sa tendance à adapter à la destruction ses découvertes les plus remarquables :

« Je tremble, écrit Montesquieu, qu'on ne parvienne à la fin à découvrir quelque secret qui fournisse une voie plus abrégée pour faire périr les hommes, détruire les peuples et les nations entières ».

A sa mort, Montesquieu était devenu aveugle et sa sagesse était grande. Ce fut une grande figure du dix-huitième siècle. — (S.).

★★ « Estudios Psíquicos » (janvier 1955) dans un bel article du Dr Sergio Vale nous dit comment le grand physicien Henri Fermi, qui désintégra l'atome, était un admirateur de l'œuvre de Pietro Ubaldi, surtout de son volumineux ouvrage : *La Grande Synthèse*. Henri

Fermi, de même qu'Einstein, ont avoué que l'intuition de Pietro Ubaldi avait précédé la science sur la théorie généralisée de la gravitation et la théorie du champ unifié, favorable à la conception monistique et unitaire du cosmos. — (L. F.).

★★ Le bulletin « Lyon S.E.P.S. », du premier trimestre de la présente année, organe de la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques de Lyon, a paru. En outre du programme des cours, séances et réunions très prometteur, il contient une matière abondante et de qualité.

Après un hommage mérité de M. Travers à la dévouée spirite que fut Mme Rogès, récemment décédée, qui fut l'un des précieux médiums du grand guérisseur lyonnais Alphonse Bouvier, fondateur de la S.E.P.S., nous avons lu l'annonce de la fête d'hiver qui devait se dérouler avec succès le 27 février, au profit de la Caisse des Vieillards et d'excellentes pages résumant de belles et instructives conférences de Mme Georges Tiret, de Mme Paule Bertone, de M. Sudrié, de Mme Comte, de M. Morel ; de nos autres amis MM. J. Fantgauthier et Jean Barbier.

Bel effort qui est poursuivi avec persévérance par tout un groupe de convaincus unis autour de leur président M. J. Fantgauthier, toujours actif malgré ses charges trop nombreuses. — (S.).

★★ En Argentine, — nous le rappelons — a été créé un Institut de Parapsychologie, réalisant des expériences à la façon du Dr Rhine, à la Duke University en U.S.A. Cet Institut est dirigé par l'ingénieur José S. Fernandez, lequel vient de publier une œuvre qui fait autorité : *Nouveaux problèmes Philosophiques de la Psychologie*.

En même temps, l'un de ses collaborateurs, le Dr J. Ricardo Musso, étudiant la parapsychologie depuis quinze ans, a également écrit et diffusé dans le public ses expériences en un ouvrage intitulé : « Dans les Limites de la Psychologie ». Ce livre, écrit par un homme de science, parle de la nécessité de l'étude positive de la parapsychologie, c'est-à-dire de la métapsychique. — (L. F.).

★★ « Jours de France » (n° 14), sous le titre : *Que peut-on augurer de nos Rêves?* et par la plume de Jean Lhermite, de l'Académie Française, a abordé cette question toujours si captivante et si controversée sans nous apporter de réponse, malgré le rappel ou la citation de faits intéressants. — (J. S.).

★★ « Reformador », le grand périodique brésilien, a augmenté son tirage de 2.000 exemplaires depuis novembre 1954. Les lecteurs abonnés à l'organe de la Fédération Spirite Brésilienne, dont le nombre s'élevait à vingt-trois mille, passe ainsi à vingt-cinq mille. C'est avec joie que nous enregistrons ce succès. — (L. F.).

★★ Signalons avec grand plaisir que l'activité journalistique et propagandiste de notre ami Henri Sulyac se poursuit très heureusement dans « La dépêche du Midi », à Toulouse, où nous relevons, dans de récents numéros deux articles : *Un Aviateur disparu se manifeste à sa mère*, et un second, tout aussi sensationnel tellement le fait spirite est patent : *Une semaine après sa mort, B. Sirchia vint briser le lustre de son ami, le Docteur V. Caltagirone ainsi qu'il le lui avait promis de son vivant*.

D'autre part, Henri Sulyac collabore également et depuis peu à un grand quotidien de l'Afrique du Nord : « La Dépêche Quotidienne d'Alger » où s'annonce toute une série d'articles sous le titre général : *Aux Ecoutes du Monde Invisible*. Le premier : « Qu'est-ce que le Spiritisme », indique suffisamment que nos problèmes sont là abordés de front et souligne l'importance que nous devons accorder à cette action dans le vaste public plus que jamais attentif aux manifestations supranormales et à la belle philosophie qui découle de l'enseignement des Esprits. — (R. S.).

★★ Notre confrère « La Conciencia » (n° 140), nous apprend que le cas de la jument « Lady Wonder » des U.S.A., dont « La Revue Spirite » a parlé en 1953, jument qui répond intelligemment aux questions posées au moyen d'un clavier alphabétique frappant les touches avec son museau, a été étudié par le Dr J. B. Rhine, Directeur du Laboratoire de Parapsychologie de l'Université de Duke. Avec son épouse la Doctoresse Louise Rhine, ils passèrent six jours auprès de cet insolite cas de perception extra-sensorielle. La jument donna toujours des réponses concrètes. L'existence de la perception extra-sensorielle étendue au

règne animal, comme le cas de « Lady Wonder » écarte toute explication dans les domaines de la réflexologie, sous forme concluante. — (L. F.).

★★ L'hebdomadaire illustré : « Point de Vue-Images du Monde » a consacré plusieurs pages de ses récents numéros au célèbre guérisseur toulousain Léon Alalouf. Remarquablement doué, Léon Alalouf aurait soigné trois millions de malades, du plus modeste au plus illustre. Parmi ces derniers on cite : Gandhi et Alphonse XIII, Gaston Doumergue, Sacha Guitry, Edouard Herriot, Fernand Gravey...

Mais s'il est guérisseur, Léon Alalouf fut, en son temps, un prodigieux clairvoyant qui nous permit des observations de grande classe que nous ne saurions oublier... — (H. F.).

★★ Une de nos abonnées de la Nièvre demande à entrer en rapport avec des spirites de sa région et plus particulièrement de Château-Chinon. Bien vouloir écrire à notre Bureau de Soual (Tarn), qui transmettra comme de coutume en pareil cas. — (N.D.L.R.).

★★ Nous apprenons avec satisfaction que, sous l'impulsion de son fondateur, notre ami M. Louis Viala, l'*Union Spirite Oranaise* vient de s'éveiller d'un long sommeil.

Ayant en outre comme président d'honneur notre autre ami M. J. Mira, l'*U.S.O.* va s'appliquer, tout d'abord, à documenter et à instruire tous ceux qui viendront à elle. Tous nos vœux fraternels l'accompagnent. — (R. S.).

Maison des Spirites ⁽¹⁾ Centre Spiritualiste de France

Il y a quelques mois notre grand centre parisien avait la joie à la fois humaine et spirituelle, de s'entremettre, grâce à la bonté d'un cœur fidèle à l'œuvre que nous poursuivons, pour permettre l'adoption d'un adorable bébé abandonné. Depuis, nous avons suivi son éveil comme nous suivrons au cours des années, son développement dans l'atmosphère d'affectueuse tendresse de ses parents adoptifs, spirites sincères, qui ont trouvé ainsi le moyen de réaliser en acte, — et quel bel et noble acte —, les convictions qui sont en eux et qui inspirent leur vie.

Par ailleurs, en outre de l'enseignement que permettent les cours, causeries et conférences, combien de misères sont allégées, de deuils éclairés, d'êtres sauvés du désespoir et de la mort à la suite des séances, des entretiens offerts à tous ceux qui cherchent et qui souffrent.

Ceci ne dispense pas notre direction de s'employer à constituer un comité

(1) Maison des Spirites (Fondation Jean Meyer), 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spirites est ouverte en semaine de 14 à 18 h. 30, chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 20 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn).

On peut retenir ses places à l'avance moyennant une modeste redevance.

Le directeur de la « Maison des Spirites », M. Hubert Forestier, reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier, est, le mercredi et le vendredi de 14 à 16 h., à la disposition des visiteurs.

scientifique d'études et de recherches, qui, composé de personnalités qualifiées, pourra se pencher en toute objectivité sur le vaste problème de la médiumnité et des manifestations supranormales.

En outre, une « Amicale des Artistes du Centre Spiritualiste de France » est également en voie de création. Déjà le célèbre avocat, M^e Théodore-Valensi a bien voulu en accepter la Présidence d'honneur alors que l'éminent Jean Weber, ex-sociétaire de la Comédie Française en sera le président actif, ayant à ses côtés Mme Valentine Tessier, Jean d'Yd, Philippe Béharn, etc... Ce sera là une réunion d'artistes grands par leur valeur et leur talent et, de plus, sincèrement spiritualistes.

Ainsi la fondation de Jean Meyer poursuit sa route, agissant sans cesse dans le but de développer son action dans tous les domaines où son rayonnement, sa présence, peuvent être utiles.

*
* *

Voici le programme hebdomadaire des travaux :

LUNDI (21 h.). —

1^{er} et 3^e : *L'Astrologie au service de l'Esprit* : M. Charles Vouga, ex-directeur du Centre d'Etudes Astrologiques de Californie.

2^e et 4^e : *L'Astrologie au Service de la Vie* : M. Albert Marchon, Administrateur du Centre International d'Astrologie.

MARDI (21 h.). —

2^e et 4^e : *Cours d'Initiation Pratique au Spiritisme* : M. Maurice Gay.

JEUDI (21 h.). —

1^{er} et 3^e : *Centre de Méditation Spirituelle* : Mme N. Kauffmann.

2^e et 4^e : *Culture et Communion Universelle* : Mme S. Misset-Hopès.

SAMEDI (15 h.). —

Causerie Philosophique : Mme N. Kauffmann.

SAMEDI (21 h.). —

Causeries d'Enseignement Spiritualiste, données tour à tour par MM. Léon Benzembra, Henri Boitel, René Chimier, Maurice Gay et Jean Nimère.

Ces deux réunions du samedi, comme celle du dimanche en matinée, sont régulièrement suivies d'expériences de clairvoyance ou de psychométrie par nos médiums.

*
* *

Les prochaines conférences du dimanche après-midi et toutes autres manifestations auront lieu aux dates suivantes :

DIMANCHE 3 AVRIL (15 h.). — M. Grégoire Kolpaktchy : *Le Livre des Morts et la Sagesse Egyptienne*. (Introduction à la vie dans l'Au-delà).

DIMANCHE 10 AVRIL. — Jour de Pâques : pas de conférence.

DIMANCHE 17 AVRIL (15 h.). — Mme Suzanne Misset-Hopès : *Le Spiritisme vous parle...* (Une formule nouvelle porteuse d'un important message).

DIMANCHE 24 AVRIL (15 h.). — M. le Docteur F. Méry : *Ames des Bêtes*. (Contribution de leur grand ami à la cause des animaux).

DIMANCHE 1^{er} MAI. — Fête du Travail : pas de conférence.

SAMEDI 7 MAI, à 20 h. 30 et DIMANCHE 8 MAI, à 15 h. : *Le Vrai Visage de Jeanne d'Arc, sa Véritable Histoire*, d'après l'ouvrage de Léon Denis : « Jeanne d'Arc médium ».

Adaptation et réalisation de René Chimier avec le concours d'Artistes des Théâtres de Paris. (Voir en première page de couleur verte le programme de ces soirée et matinée exceptionnelles).

En seconde partie : Expériences de clairvoyance par le célèbre médium hollandais : P. Van de Hoek.

DIMANCHE 15 MAI (15 h.). — M. Emile Moreau : *Un Prodigeux Médium : Daniel D. Home*. (Une vie et des manifestations bouleversantes).

DIMANCHE 22 MAI (15 h.). — M. le Docteur Charles Fouqué : *Le Médecin en face de la Mort*. (Une grande douleur humaine devant le grand problème).

DIMANCHE 29 MAI. — Pentecôte : pas de conférence.

* *
*

Nos lecteurs ont la possibilité de recevoir le programme détaillé des réunions, cours et conférences pour les mois d'avril et mai, en le demandant au Secrétariat Général de la Maison des Spirités, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Prière de joindre une enveloppe affranchie portant leurs nom et adresse.

Avec la même facilité, nos lecteurs de province et les membres de la S.A.M.S. peuvent demander qu'une chambre leur soit retenue pour la durée de leur séjour à Paris, à de bonnes conditions dans un hôtel proche de notre siège.

Tous peuvent obtenir également pour leurs achats dans la capitale, des carnets qui seront honorés par les meilleurs fournisseurs parisiens, avec des remises de 5 à 30 %.

Chacun d'eux ont, en outre, la possibilité d'avoir gracieusement des consultations juridiques sur toutes les questions : lois sociales, loyers, etc., en se faisant inscrire au moins 48 heures à l'avance au Secrétariat Général.

Enfin les spirités et les spiritualistes de Paris, de province et de l'étranger ont à leur disposition à notre siège parisien une salle d'accueil où ils ont la possibilité de se rencontrer et de s'entretenir entr'eux.

Union de Pensées pour les Décédés

NOUS rappelons, particulièrement à l'intention de nos lecteurs et de nos amis de province, que la réunion du samedi soir à la Maison des Spirités, se termine par un recueillement qui permet d'associer les pensées de toute l'assistance, généralement nombreuse, à la mémoire des décédés, soit du fait d'une libération récente, soit à l'occasion d'un anniversaire ou d'un vœu.

Pour permettre cette action aussi pieuse que spirituellement bienfaisante, il est nécessaire d'écrire à l'avance au Secrétariat Général de la Maison des Spirités, en faisant connaître le nom et le prénom de celui ou de celle pour qui cette union de pensées et de prières est demandée, en joignant une enveloppe affranchie.

Le Secrétariat Général fera connaître aussitôt aux personnes intéressées, la date et l'heure retenues afin qu'elles puissent s'associer à nous.

Un geste fait à cette occasion, en faveur de notre œuvre d'assistance aux mourants déshérités, sera accepté avec reconnaissance.

CONFÉRENCES

VOICI les comptes rendus des importantes conférences que les nombreux visiteurs et habitués de la Maison des Spirités purent entendre au cours des mois de janvier et février derniers. Nous sommes particulièrement reconnaissants aux conférenciers qui veulent bien ainsi apporter à notre tribune le concours hautement apprécié de leur savoir, qu'une importante documentation illustre agréablement et utilement.

Nous ne saurions oublier dans ce sentiment de gratitude nos amis qui assument également avec cœur et talent, les causeries et les cours hebdomadaires des lundis, mardis et samedis : MM. Léon Benzembra, Henri Boitel, Maurice Gay, Albert Marchon, Jean Nimère et Charles Vouga. Alors que, si elle prête son précieux concours à certaines de ces réunions, Mme N. Kauffmann apporte tous ses soins au Centre de Méditation Spirituelle, qui se réunit les 1^{er} et 3^e jeudis à 21 h., offrant à tous ceux qui désirent parvenir à la connaissance intérieure la voie et le réconfort que toute âme peut y puiser selon son état et ses aspirations.

Disons que les médiums qui veulent bien, de leur côté, prendre leur part de nos efforts d'enseignement des données du spiritualisme expérimental, permettent souvent des manifestations très émouvantes de l'au-delà. Nous les en remercions également.

◆ Le dimanche 9 janvier Mme Sauvan fit une conférence intitulée : « *Rencontres avec Dieu* ». Elle a eu beaucoup de succès. Notre conférencière sut captiver l'auditoire par sa verve spontanée, directe, exposant dans un style simple et humain le plus mystérieux et le plus profond des problèmes : notre rencontre ou notre union avec Dieu, et les rencontres occasionnelles que nous en avons avant la Rencontre définitive, par l'entremise de la Nature, de la musique, de l'amour.

Avant d'aborder le côté humain, direct, de l'Union de l'homme avec sa Source originelle, Mme Sauvan exposa la théorie philosophique la plus satisfaisante qui est proposée à l'esprit humain, et que l'on trouve dans les philosophies orientales, sur l'origine de la création de l'homme, et comment et pourquoi, pendant la première partie de son stade évolutif, l'être, à l'état primitif, comme le sauvage, se trouve dans un contact plus étroit avec le Divin parce qu'à ce moment le mental non développé n'a pas encore élevé sa terrible barrière, n'a pas encore créé ce sens du « moi » qui est si profondément enraciné dans l'homme plus évolué. Chez l'homme dit « civilisé », le sens du mental crée l'illusion de la séparation avec la Source Divine, et l'homme pleure dans son château d'illusion, se sent terriblement isolé et perdu, alors qu'il n'est que victime d'une illusion.

Le sens de l'intuition doit faire retrouver notre origine véritable, origine qui est essentiellement Divine, et alors l'homme s'aperçoit que jamais il n'a été abandonné, que jamais le Divin soutien ne lui a manqué, et il réalise combien est vraie la parole de l'Évangile : « *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé* ».

Le public écouta avec beaucoup d'attention cet exposé fait d'une façon si directe et si simple, et récompensa notre conférencière par de chaleureux applaudissements.

◆ M. F. Lachambre a fait le dimanche 16 janvier, à 15 h., un exposé remarquable sur « *La clairvoyance et les moyens de l'acquérir* ». Dans le phénomène de clairvoyance (on devrait dire plutôt *vue psychique, vue spirituelle* ou *seconde vue*) une personne reçoit des vibrations et les transforme en clichés. Dans chaque monde l'homme possède un véhicule qui lui permet de s'y manifester. L'involution a été un ralentissement de vibrations. Les noirs sont clairvoyants car ils n'ont pas eu la cristallisation qui fait perdre contact avec les plans supérieurs. L'orateur conseille le discernement car on peut être en relation avec de mauvais esprits. Seule l'intention sépare le chemin noir du chemin blanc. Conduisons-nous bien dans la vie physique avant de désirer une nouvelle vue comme guide dans un autre plan.

Il y a trois sortes de clairvoyances : 1^o la vue éthérique, due à la sensibilité de la glande pituitaire ou troisième œil, 2^o la vue émotionnelle (rêves), due au développement de la glande pinéale, 3^o la vue spirituelle, très rare, qui fait connaître la pensée d'autrui. Comment développer la clairvoyance ? On distingue la voie de la dévotion et la voie de la connaissance. Il est nécessaire de se purifier, d'éviter l'alcool et l'opium. Regarder une boule de cris-

tal ou fixer le bout du nez puis sa racine rend négatif. Le meilleur moyen est la concentration mentale : le matin, au réveil, on se représente une fleur par exemple, ensuite on apercevra cette forme-pensée et la seconde vue se développera. Le conférencier cita enfin les deux gardiens du seuil : l'un résulte des erreurs dans notre vie actuelle, l'autre de celles de nos vies précédentes. En servant l'humanité on évolue vite.

Un nombreux public suivit avec attention cet important développement de M. F. Lachambre qui présentait un très haut intérêt.

➤ M. Noël Pierrefeu vint nous parler le dimanche 23 janvier des : « *Rencontres avec Dieu dans le Monde Moderne* ». M. Pierrefeu nous montra que les récentes conceptions de la matière « dématérialisent » celle-ci, mais nous amènent à d'autres vues sur des formes jusqu'ici ignorées de la vie. Chaque découverte, à l'heure actuelle, est « une rencontre avec Dieu ».

Le sentiment d'extase qui saisit le plongeur du bathyscaphe, est semblable à celui qui saisit l'alpiniste arrivé à une grande hauteur, oubli de soi qui a été si bien décrit par le Dr Godel dans son ouvrage sur « l'Expérience Libératrice ». Ces états sont frères de ceux expérimentés par les mystiques, états qui enlèvent peu à peu les voiles sur le masque Divin.

A celui qui sait regarder, la vie se révèle même dans l'activité industrielle, qui désempisonne Dieu de sa mise au tombeau dans la matière, la matière subissant une transformation activée par le travail de l'homme sur elle, et livrant ainsi petit à petit un visage jusque là inconnu, celui qui laisse transparaître le visage de l'Eternité.

Belle conférence où la riche pensée de M. Noël Pierrefeu a trouvé dans l'assistance qui l'écouta bien des échos.

➤ Le dimanche 30 janvier, à 15 h., M. Albert Marchon, si apprécié dans ses cours sur l'Astrologie au Service de la Vie, fit une conférence intitulée : « *La stigmatisée Thérèse Neumann telle que je l'ai vue* ». Il commença par réfuter les thèses des détracteurs : supercherie, hystérie, affaire commerciale. Cette bavaroise est analogue aux jivanmuktis, les libérés vivants. Elle présente tous les caractères de la sainteté : jeûne surnaturel, stigmates, souffrances de la passion, visions, science infuse, extase, lecture des consciences, don des langues, connaissance de l'état de l'âme des défunts, maladie ou expiation à la place d'une autre personne, guérisons miraculeuses, conversions, don de conseil. Elle naquit le 8 avril 1898, un vendredi saint. Lors d'un incendie elle tomba sur la base de la colonne vertébrale, emplacement de Kundalini. Elle devint momentanément aveugle et impotente avec paralysie des muscles de la déglutition. Ce fut le début de sa vie intérieure et de son jeûne. Désormais l'hostie fut sa seule nourriture. L'orateur décrit ensuite la nature des visions. La stigmatisée, le corps insensible, raconte la passion du Christ, elle ne connaît ni le nom des personnages ni les scènes suivantes, elle prononce des expressions en araméen. Tout au long de l'exposé, M. Albert Marchon montra que le caractère et la vie de Thérèse Neumann sont conformes à son thème astrologique indiquant ironie, chute, cécité, souffrances, obstacles, mysticisme, célébrité.

L'auditoire, par ses applaudissements, montra qu'il avait été vivement intéressé par cette très vivante relation d'un témoin de ce cas qui depuis une trentaine d'années fait couler beaucoup d'encre...

➤ Mme Milly-Vanez nous fit le 6 février une conférence intitulée : « *Le Développement des Facultés de l'Etre Humain d'Après les Méthodes du Yoga* ». Exposé fort clair, net et précis, nous expliquant la psychologie indienne (qui est essentiellement humaine et bien au-delà des races), issue de l'enseignement des Védas dont on ne saurait établir nettement l'origine tant elle se perd dans la nuit des temps.

Mme Milly-Vanez, qui a puisé sa connaissance aux sources mêmes, non seulement par l'enseignement littéraire, mais par le séjour aux Indes, et notamment à l'Ashram de Sri Aurobindo, nous expose comment là-bas l'homme est considéré comme un tout, et non pas partiellement comme nous le faisons ici où nous mettons toujours le mental, si limité en lui-même, en avant.

D'après les enseignements orientaux, basés sur le Yoga, l'accent doit se porter sur ce qui est la « racine » de l'homme, c'est-à-dire l'Essence Divine présente en lui, et son expression temporelle doit être perçue à sa juste place et mise en accord constant et permanent pour pouvoir vibrer suivant le *Son Divin* qui soutient son être. Le but essentiel du Yoga est de nous ramener à l'unité de l'être.

Mme Milly-Vanez s'étendit sur la valeur du son par lequel nous sommes reliés au Cosmique. Par la pratique harmonieuse du son et du souffle, et par conséquent du chant, quantités de transformations s'opèrent dans notre être, non seulement au point de vue santé, mais également au point de vue spirituel. C'est là tout un Yoga, c'est-à-dire une voie d'Union avec le Divin, mais qui ne doit pas être pratiqué à la légère, car c'est un art sacré et dont l'influence est trop profonde sur notre être pour pouvoir être expérimenté au hasard.

Belle conférence substantielle et instructive.

◆ Le dimanche 13 février, M. J. L. Jazarin fit à notre Centre une conférence extrêmement riche d'enseignements sur : « *La Science des Emotions* ». Ce sujet, trop méconnu des occidentaux qui considèrent avant tout le comportement intellectuel et physique, et négligent complètement cet autre aspect de l'émotivité en l'homme, est d'une importance considérable car, en fin de compte, l'homme décide la plupart de ses activités d'après le comportement de ses émotions, qu'il le reconnaisse ou non. Celui qui serait complètement « desséché » au point de vue émotif, serait semblable à un cadavre, n'étant « incité » dans aucune direction en particulier. Ce n'est que suivant la valeur de ses émotions que l'homme oriente sa pensée, l'affine, ou, au contraire, l'avilit. L'émotion est une force et une énergie qui relie l'homme intérieur à l'objet de son désir. Ce sujet, quasi inépuisable, a été traité par un grand sage Indien, Bagavan Das, dans un traité inégalé à l'heure actuelle.

Pour nous autres spirites, on ne saurait croire l'importance énorme que recèle la connaissance de ce domaine car si l'homme est composé d'un corps physique, *expression de l'action*, d'un cœur, *expression de l'émotivité*, d'un mental, *expression de ses pensées*, c'est bien dans le domaine de l'expression de l'émotivité, c'est-à-dire bel et bien dans le corps astral, qu'il se trouve au sortir de son corps physique lors de la désincarnation terrestre. Et de la façon dont il aura déjà usé dans le monde terrestre de ce moteur essentiel, son cœur — émotivité-astralité — dépend la vie qu'il mènera de l'autre côté du voile. On comprend alors le rôle essentiel, aussi bien dans la vie mystique que dans la vie ordinaire, de l'amour, et comment la véritable expression de celui-ci est d'ordre Divin. Dans la vie ordinaire, il est généralement mal dirigé, mais il n'en subsiste pas moins qu'un jour, purifié, transformé, il nous mènera aux Portes du Temple Divin.

Nous remercions chaleureusement M. J. L. Jazarin de cet exposé qui apporte ainsi parmi nous l'enseignement vivant de ce qu'est la spiritualité pratique.

◆ En l'absence du Dr Charles Fouqué, souffrant, M. Charles Vouga traita le dimanche 20 février le sujet suivant : « *Nostradamus le prodigieux voyant. Le voile se déchire* ». L'histoire de Michel Notredame (1503-1566) est liée à son époque, celle de la Renaissance, des guerres de religions, du début de l'imprimerie.

De parents convertis, il fut un ardent défenseur de la religion catholique et du principe monarchique. Il fut mêlé à toutes les polémiques. Ses dons étaient de naissance ; il devina un jour qu'un certain moine cordelier deviendrait pape. Vivant en état d'alerte, il employa des subterfuges de langage pour déguiser ses révélations. Les mots-clés des Centuries ne peuvent être compris qu'avec les Almanachs, presque introuvables aujourd'hui. Il y eut beaucoup d'imitateurs et de contrefacteurs. Le conférencier expliqua les recherches patientes de M. Pierre Mabile qui parvint à découvrir l'édition *princeps* de Nostradamus. On trouve dans les textes originaux de surprenants détails sur Louis XIV, Louis XVI, la Révolution Française, Napoléon I^{er}, la période actuelle et notre avenir. Le prophète de Salon eut des admirateurs mais aussi des détracteurs. M. Charles Vouga termina en lisant une poésie élogieuse de Ronsard et en rappelant cette phrase du président Théodore Roosevelt : « *Montrez-moi un homme qui n'a pas de critiques et je vous montrerai un homme qui n'a rien fait* ».

Ce fut un exposé alerte et substantiel qui suscita de nombreux applaudissements de la part de l'important public venu entendre notre excellent ami.

◆ Dimanche 28 février, à 15 h., M. Léon Benzembra fit à notre Centre une conférence intitulée : « *Les Trois Energies Vitales de l'homme* ».

Notre ami, confrontant les thèses orientales et occidentales, nous montra le point de jonction qui se produit entre elles, à l'heure actuelle. Il nous développa avec méticulosité et netteté comment l'Orient nous apprend que, dans l'homme, trois grandes forces se rencontrent : deux, venant du Soleil, le Prâna, force vitale, Fohat, autre énergie, et la troisième force venant

aussi bien du centre de la terre que du centre le plus intime de l'homme ; la force Kundalini, ou la force « serpentine ».

Notre force vitale nous vient du soleil. Nous recevons cette force par nos chakras qui sont au nombre de sept. Le plus important d'entre eux est celui situé à la base de la colonne vertébrale qui reçoit le « feu serpent » (la Kundalini), qui est de couleur rouge orangé. Le chakra situé au-dessus de la rate reçoit la force du Prâna, qui se divise en six rayons de 6 couleurs. La force vitale du soleil pénètre par l'ensemble des chakras sous forme de globules de vitalité nombreux et brillants, alimentant la force nerveuse et circulant le long des nerfs. Le prâna fournit la vitalité à l'homme, à l'animal et au règne végétal. Le Pin et l'eucalyptus l'absorbent en grande quantité, et deviennent de ce fait des dispensateurs de vitalité et de calme. M. Benzembra fit ressortir les dangers qu'il y avait à vouloir se servir de cette force si peu connue de l'Occident : la Kundalini. Bien qu'indispensable à la vie dans notre organisme, on ne doit la diriger consciemment qu'avec l'aide d'êtres qualifiés et pouvant surveiller les opérations. Notre ami nous fit également ressortir la différence existant entre la guérison spirituelle et la guérison magnétique, la première étant infiniment supérieure à la seconde.

Conférence solide, appuyée, comme le fait toujours notre ami, sur des faits scientifiques, et qui nous apporta une documentation sérieuse.

LA MÉDITATION SPIRITUELLE

NOS lecteurs savent que nous poursuivons à la Maison des Spirités, sous la direction de notre chère collaboratrice et amie Mme Nelly Kauffmann, un cours de méditation. Nous voudrions aujourd'hui rappeler en quelques lignes son but et son utilité.

Notre Centre Spiritualiste a pour mission de prouver que l'homme est une entité spirituelle que la mort ne saurait atteindre. Ces preuves nous sont données, et nous ont été données en abondance, tant par nos grands devanciers — et en tout premier Allan Kardec — et ses successeurs, que par les mystagogues des temps anciens, se servant, les uns comme les autres, des médiums, sujets hypersensibles capables de retransmettre des messages venant des plans autres que le plan physique.

Ceci est la médiumnité courante, la plus fréquemment rencontrée, et se manifeste à n'importe quel stade d'évolution, étant donné que l'on se trouve là en présence de la manifestation d'une certaine élasticité des corps subtils de l'homme (une porosité, en quelque sorte), et que l'homme primitif en est presque toujours pourvu. Le saint, le mystique, peut présenter également le même phénomène.

Toutefois, cette faculté médiumnique, appelée par Allan Kardec « faculté médiumnique naturelle », peut être développée, cultivée, et dans ce cas, Allan Kardec l'appelle la médiumnité « facultative », c'est-à-dire développée dans son plus beau sens. Cette médiumnité facultative n'est autre que le résultat des facultés spirituelles développées dans les Yoguis et les êtres de Réalisation Divine à travers le monde.

Or, toute faculté spirituelle repose fondamentalement sur la connaissance et la pratique de la méditation qui est la Clé d'Or, unique et universelle, permettant d'accéder consciemment (et non plus en tant qu'un être passif tel que se présente la plupart du temps le médium ordinaire) aux plans supérieurs, et d'avoir ainsi la connaissance directe de notre immortalité. La méditation est le chemin qui conduit à la libération de la mort, à la réalisation de la Vie éternelle, tout cela entraînant automatiquement les pouvoirs supra-normaux.

La méditation consiste à voir en notre propre nature, c'est-à-dire à savoir nous

dissocier de notre corps physique, de notre nature émotionnelle (ou corps astral) et finalement de nos propres pensées. Passant au-delà de ces dernières, l'homme arrive à sa réelle demeure, sa maison dans l'Éternel, dans son corps de Gloire, ainsi que le désignent les anciennes Écritures. Cet entraînement apporte le rétablissement de l'harmonie générale dans l'être, c'est là le premier résultat automatique, et, peu à peu, s'éveille un sens profond du spirituel et de l'Éternel.

La méditation est le seul et unique chemin qui nous mène vers le but ultime de l'homme : réaliser consciemment sa propre éternité. Elle abrège les longues et douloureuses étapes par lesquelles passe l'homme durant son évolution. Elle nous fait connaître les pouvoirs cachés en nous et fait de ceux qui la pratiquent réellement des êtres de lumière, d'amour et de connaissance.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

ESSAIS SUR LE BOUDDHISME ZEN, de Daisetz Teitaro Suzuki, traduits sous la direction de Jean Herbert. *Editions Albin Michel*, Paris. — Un vol. in-8° écu, avec un frontispice hors-texte. Prix : 1.200 frs.

Lorsque le Bouddhisme pénétra en Chine et au Japon, il évolua pour s'adapter à la mentalité de ces pays. De nombreuses « écoles » nouvelles apparurent, dont la plupart sont encore très vivantes, et dont chacune, naturellement, se considère comme l'héritière de la tradition la plus pure.

L'une d'entre elles, le Bouddhisme Zen, a conquis dans l'Extrême-Orient, et plus particulièrement au Japon, une situation exceptionnelle, visible par la nature même de l'élite qui s'y rattache. Dédaignant dans une large mesure l'enseignement livresque, la métaphysique et le rituel, les maîtres du Zen rejettent aussi le raisonnement discursif et s'efforcent de provoquer chez leurs disciples, par n'importe quel moyen, un choix intérieur qui amène le *satori* l'ouverture de la vision vraie. On conçoit que, dans ces conditions, l'étude des textes et même l'hagiographie ne puissent guère faire comprendre à un Occidental le mécanisme de l'indéniable ascension spirituelle à laquelle conduit cette méthode abrupte, et dont témoignent tant de sages authentiques.

Pour nous en donner une idée, il fallait qu'un adepte très avancé, un véritable maître, parfaitement informé par ailleurs de nos méthodes d'analyse et de synthèse, consentît à nous l'expliquer en termes que nous pussions comprendre. C'est ce qu'a fait le vénérable professeur Daisetz Teitaro Suzuki, de l'Université de Kyôto. Si étrange que reste pour nous ce qu'il nous décrit, nous disposons maintenant, grâce à lui, d'un exposé authentique et sûr avec lequel aborder l'étude du Zen sous tous ses principaux aspects. Ce qui est d'autant plus important et actuel que la démarche particulière extra-intellectuelle de l'effort humain à laquelle correspond le Zen a sans doute contribué plus que toute autre chose à doter les Japonais du courage, de la ténacité, de l'impassibilité, de la force de caractère, de l'esprit de sacrifice et de discipline qui ont souvent fait l'admiration du monde.

Mais les essais du professeur Suzuki ne nous permettent pas seulement un contact direct et révélateur avec une race qui a déjà joué et qui jouera encore un rôle important dans le monde. Ils font beaucoup plus : ils nous apportent, sur le problème brûlant des rapports entre l'intellect et le spirituel, un document de premier ordre qui relève non d'hypothèses philosophiques mais d'une vaste expérience vécue. A ce titre, ils ont une valeur humaine au sens le plus large du terme.

SULYAC.

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

MERCI à nos souscripteurs pour l'appui qu'ils nous apportent, tant dans notre action propagandiste que pour le soutien de notre « Revue Spirite ».

Notre effort de chaque jour doit être en continuel développement. Que ferions-nous sans la participation de ceux qui nous comprennent et qui, si amicalement, nous aident!

Nous rappelons que les dons en faveur de la Maison des Spirites — et nous en sommes également reconnaissants à leurs auteurs — sont remis directement au Trésorier de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » et ne figurent donc pas sur ce relevé.

Mmes : Delaire, Clermont-Ferrand, 250 frs (5^e vers.) ; Forestié, Toulouse, 250 frs (3^e vers.) ; Poli, Portiragnes, 250 frs (11^e vers.) ; A. Cuba, S.P., 255 frs ; Orsetti, Bastia, 300 frs (12^e vers.) ; Baldou, Castillonès, 200 frs (4^e vers.) ; Iversenc, Nice, 250 frs (4^e vers.) ; Petit, Bolbec, 250 frs (3^e vers.) ; Baudry, Niort, 500 frs (10^e vers.) ; Benjelloun, Fès-Batha, 170 frs ; Lévy, Paris, 250 frs (7^e vers.) ; Canac, Carmaux, 2.000 frs (9^e vers.) ; Bonin, Lyon, 500 frs (3^e vers.) ; Guyonneau, Paris, 250 frs ; Palanque, Soissons, 215 frs (6^e vers.) ; Chaix, Alger, 500 frs (4^e vers.) ; Claire-Xavier, 1.000 frs (41^e vers.) ; Mul, Grasse, 250 frs (4^e vers.) ; Caissel, Toulouse, 100 frs (4^e vers.) ; Jentgen, Nogent-sur-Marne, 250 frs (4^e vers.) ; Barbalat, Grasse, 250 frs (8^e vers.) ; Carles de Caudemberg, Nice, 500 frs ; Ronjat, Alger, 300 frs (6^e vers.) ; Guillain, Ste-Geneviève-des-Bois, 250 frs (2^e vers.) ; Belotel, Lyon, 550 frs (2^e vers.) ; Mathurin, Perpignan, 300 frs (4^e vers.) ; Seguin, Perpignan, 300 frs ; Mag. Hitchens, Genève, 1.000 frs (6^e vers.) ; Anonyme, 200 frs (34^e vers.) ; Garnault, Toucy, 85 frs (13^e vers.) ; Marion-Claude, Paris, 500 frs (3^e vers.).

MM. : E. Carisio, Oran, 1.000 (6^e vers.) ; Hours-Chambon, Villeneuve-Loubet, 250 frs ; Pierre Bélac, Alger, 500 frs (8^e vers.) ; J.-M. Calais, Téloché, 1.000 frs (8^e vers.) ; Paul Coetsier, Roubaix, 500 frs (21^e vers.) ; Amis, de Saint-Maur, 8.105 frs (6^e vers.) ; R. Lutz, Tunis, 500 frs (3^e vers.) ; G. Foucher, Outarville, 250 frs ; En souvenir de M. Yves Bernicot, 4.000 frs (5^e vers.) ; J. F., Lyon, 15.000 frs ; Escribe, Sémalens, 250 frs ; Fréville, Nice, 155 frs (16^e vers.) ; Favrin, Paris, 1.000 frs (9^e vers.) ; Poluzzi, Bologne, 150 frs ; Amis Mazamet, 705 frs (4^e vers.) ; Trouilloud, Lyon, 250 frs ; Clavaud, Vernouillet, 250 frs ; Amis Montauban, 1.250 frs (5^e vers.) ; Surel, Beaujeu, 190 frs (16^e vers.).

Total : 47.530 frs (QUARANTE-SEPT MILLE CINQ CENT TRENTE francs).

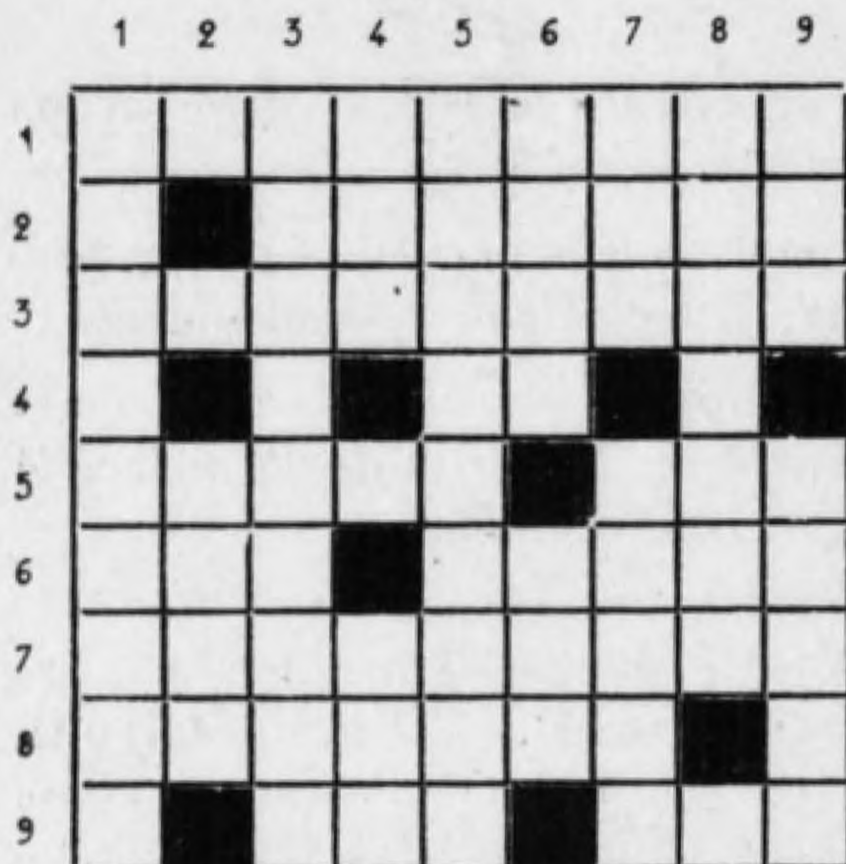
« N'est-ce donc rien que tout un monde nouveau qui se révèle à nous, si surtout la connaissance de ce monde nous met sur la voie d'une foule de problèmes insolubles jusqu'alors ; si elle nous initie aux mystères d'outre-tombe, qui nous intéressent bien quelque peu, puisque tous, tant que nous sommes, devons tôt ou tard franchir le pas fatal? ».

MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 22

Horizontalement. — 1. Blancheur. — 2. Rigoletto. — 3. Inanition. — 4. Sàs. Été. — 5. Asséner. — 6. Ente. R.S. — 7. Te. Nenni. — 8. Toul. (B)œu(f). — 9. Reniement.

Verticalement. — 1. Brisant. — 2. Linas. Été. — 3. Agasse. On. — 4. Non. Ennui. — 5. Clientèle. — 6. Hettéen. — 7. Etier. Noé. — 8. Uto. Rien. — 9. Ronces. Ut.

PROBLEME N° 23



Horizontalement. — 1. Celle du Spiritisme est génératrice de paix. — 2. Coud et couvre. — 3. Pour faire des armes. — 4. Note. — 5. Fit l'important. En Belgique. — 6. Élément. Perçu. — 7. Disparues. — 8. Mollusque fossile. 9. Contracté. Dicotylédone.

Verticalement. — 1. Son fruit éclate au toucher. — 2. Canal souterrain. — 3. Peintre du XVIII^e. — 4. Article. Non reconnu. — 5. Au-delà d'un sens. — 6. République. Possédée. — 7. Jeune. Conduit des bêtes. — 8. Petit canal. — 9. Légumineuses. Elève.

COLLABORONS ...

A nos abonnés de province nous demandons de nous aider à introduire « La Revue Spirite » chez les libraires et dans les kiosques de leur ville. Il suffit de visiter ces libraires, les dépositaires de journaux et, s'ils acceptent de prendre notre périodique, de nous écrire. Nous nous empresserons de leur assurer pendant un certain temps le service gratuit de quelques numéros pour permettre un lancement, puis ils bénéficieront des conditions de dépôt les meilleures. Ensuite, nos amis qui auront bien voulu ainsi s'entremettre, resteront un lien efficace et nécessaire dans les relations qui s'établiront entre nos dépositaires et nous.

*
**

Nous demandons en outre à tous les amis de « La Revue Spirite » de ne pas manquer de nous informer de toutes les manifestations, faits ou nouvelles à caractère spirite ou supranormal qui pourraient survenir dans leur région et qui seraient susceptibles de nous intéresser et même d'être retenus dans l'une de nos chroniques.

Nous recevrons en outre avec grand plaisir les suggestions susceptibles de rendre plus intéressant encore notre périodique.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Aux **Éditions Jean Meyer** (B. P. S.) à Soual (Tarn)
et à la **Maison des Spirités** 8, rue Copernic, Paris (XVI^e)

Compte Courant Postal : Paris 609.59

(Port en sus)

Les ouvrages du Dr. Ed. BERTHOLET

Ce célèbre spécialiste de la diététique et du jeûne, dont les œuvres ont un retentissement mondial, joint à une expérience médicale exceptionnelle les connaissances les plus étendues dans le domaine de la philosophie, de la religion et de la culture spirituelle.

Le retour à la santé et à la vie saine par le jeûne.

Des milliers de malades complètement guéris par cette méthode remarquable, à la portée de tous, connue et pratiquée depuis des siècles.

Un volume in-8°, 272 pages, 12^e mille ..
..... Fr. 840.

Les Fruits.

Leur valeur nutritive et curative. Les fruits ne doivent pas être considérés comme aliments de luxe, mais ils devraient former la base de tous les repas, car ils sont les aliments les meilleurs, les plus assimilables que la cuisine solaire de la nature offre à l'homme.

Un volume in-12 Fr. 180.

Végétarisme et Occultisme.

Vertus curatives des légumes et des fruits. Cet ouvrage démontre l'utilité, voire la nécessité du régime fruito-végétarien, conforme aux lois physiques, chimiques et psychiques qui gouvernent le développement normal de l'homme. Le lecteur y trouvera la preuve irréfutable de l'amélioration, par le végétarisme, de la force musculaire et de l'endurance des fonctions gastro-intestinales, de la pression sanguine et de la cicatrisation des plaies. — Sages, philosophes, médecins, grands hommes de l'histoire pour le végétarisme. — Calendrier végétarien. — Le prâna des aliments. — Astrologie et alchimie des plantes. — L'alcool et le tabac. — Nomenclature alphabétique des propriétés curatives et nutritives des principaux légumes et fruits.

Un volume in-12, 256 pages, 8^e mille
..... Fr. 480.

Dangers de l'Alcoolisme chronique.

Petit Atlas, avec de nombreuses photographies, montrant d'une façon évidente les graves lésions causées par l'alcoolisme chronique Fr. 360.

La Réincarnation.

Étude absolue capitale de cette question primordiale qui renseigne sur le devenir de l'âme, qui explique le pourquoi des inégalités choquantes existant parmi les humains.

L'auteur y traite de la réincarnation en Inde, au Thibet ; chez les Égyptiens, les Grecs et les Romains ; chez les Celtes et les Gaulois ; chez les Hébreux ; chez les Chrétiens, qui pour la plupart ignorent que cette notion se retrouve dans les Évangiles ; chez les Cathares et les Albigeois ; chez les Mahométans ; chez les Nègres ; chez les Peaux-Rouges. — La Réincarnation dans les temps modernes (du XVII^e au XX^e siècle). — Cas de réincarnation, preuves. — Chez les littérateurs, les poètes et les artistes modernes. — La Réincarnation à la lumière de l'Astrologie. — Les adversaires.

Cette notion apporte à tous ceux qui l'ont comprise une règle de vie et une grande force morale pour supporter toutes les vicissitudes de la vie.

Un volume, grand in-8°, de 720 pages avec 24 figures et planches Fr. 1.800.

Le Christ et la guérison des malades.

Les guérisons par le Saint-Esprit sont bien réelles, elles sont encore actuelles ; après avoir nettement différencié les divers modes curatifs, l'auteur montre que les pouvoirs des guérisseurs mystiques ne sauraient être expliqués par les lois du monde matériel. La science moderne, en ignorant les différences qui existent entre les lois des plans matériel, psychique et spirituel, correspondant respectivement aux fonctions du corps, de l'âme et de l'esprit, a commis une grave erreur. Cet ouvrage ouvrira des horizons nouveaux à tous ceux qui s'intéressent à la mystique chrétienne et aux guérisons miraculeuses.

Un volume, grand in-8°, de 569 p.
..... Fr. 1.800.

Pierre NEUVILLE

CENT CAS DE GUÉRISONS MIRACULEUSES

*Un livre qui rendra
l'espoir à ceux qui
souffrent.*

Aux Editions **Jean MEYER**
à **SOUAL** (Tarn)

C. C. P. Paris 609.59

Franco recommandé..... 465 frs

Pension de Famille

créée au pays d'Aude
dans le Château de N.-D. de Lierre
près de Carcassonne

Vous y trouverez le confort
une ambiance agréable et reposante
dans un cadre de choix,
— Cuisine soignée. — Régimes —

Ecrire :

M. DUPONT, Château N.-D. de Lierre,
à Capendu (Aude)

Le Grand-Bornand

(Hte-Savoie) - Alt. 950 m.

" Chalet Refuge des Aravis "

Studios meublés de 1, 2 ou 3 personnes.

Equipement électrique pour chauffage
individuel et cuisine. — Eau courante.

Exposition Midi. Ravitaillement facile
à une minute du Chalet.

4 Services de cars journaliers
— pour Annecy —

Tarif : mois, de 12 à 16.000 frs.

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Révélations

par les *AMIS* de *CHAMPFLEURY*

Un livre merveilleux de consolation et
d'espérance pour ceux qui ont perdu des
êtres chers.

C'est le récit du réveil dans l'Au-delà
d'un jeune homme parti accidentellement.
L'espoir qu'il donne à ses parents, ce
qu'il accomplit auprès de ceux qui ignorent
leur passage dans l'Au-delà après la mort.

C'est le sauvetage des Ames par
l'Amour.

Aux Edit. Jean Meyer
à Soual (Tarn)

Un vol. grand in-8° (franco recom.) 865 fr.


~~~~~  
**Une Réputation Mondiale :**

**Oscar Egg**

30 années d'expérience

**Un choix exceptionnel en Cyclomoteurs et Bicyclettes**

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

TOUS ACCESSOIRES

---

**Remise de 10 % sur Bicyclettes et 5 % sur Cyclomoteurs  
aux abonnés de « La Revue Spirite »**

---

Toutes nos machines peuvent être vendues **A CRÉDIT**

Délai Rapide - Crédit fait par la Maison

**Oscar Egg**

43, avenue de la Grande-Armée, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Tél. : PAS. 50.55

~~~~~


27

« TITO-LANDI »

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool - Essence)



Four-Cloche « TITO-LANDI »

s'adapte sur tous les foyers - cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue "S" franco sur demande en écrivant aux

Etablissements « Tito-Landi »

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR. 63-54

PARIS-4^e

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**
(brevetés)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert - PARIS (XI^e) - Roq. 29.30

qui vous réserveront leur meilleur accueil

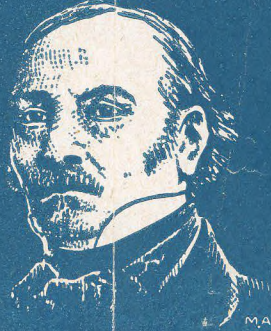
98^e Année

Mai-Juin 1955

La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naitre, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e)
Secrétariat : à SOUAL (Tarn)

LE NUMÉRO

France 100 fr.
Etrang. 150 fr.

Des ouvrages de première importance :

En vente aux **Éditions Jean Meyer (B. P. S.)** à Soual (Tarn)
et au Hall de la **Maison des Spirités** à Paris

COLETTE ET GEORGES TIRET :

**Le Monde invisible
vous parle...**

Des instructions représentant un ensemble doctrinal, de curieuses descriptions sur l'« Au-Delà » et les conditions de vie, des réponses à des questions capitales font de cet ouvrage le vrai porte-parole du monde invisible.

Un volume illustré 390 frs



Psychanalyse et Médiurnité

Le chemin de l'exploration du « moi » humain qui permet de soulever le voile des vies antérieures.

L'Aura et ses merveilleuses manifestations à travers nos sentiments, nos pensées les plus secrètes.

Un volume 480 frs



Survie et Métamorphoses

L'étude des phénomènes électro-magnétiques qui est abordée ici amène le lecteur à prendre conscience de la réalité de l'âme.

Des croquis surprenants du périsprit ou corps astral illustrent cet important travail.

Un volume 480 frs



J'ai Vécu après la Mort

Extraordinaire récit d'une âme libérée de la chair, heureuse de proclamer sa victoire sur la mort.

Transcendante narration d'un immense intérêt. Ouvrage initiatique sur l'activité dans les mondes de l'espace et les progrès extra-terrestres de l'âme.

Un volume 480 frs

GEORGES GONZALÈS :

La Prière Force

Nombreux sont ceux qui, ignorants, s'éloignent d'elle. Le lecteur trouvera en cet ouvrage le moyen de la dynamiser et comprendra les possibilités qu'elle offre pour qui observe ses lois.

Un volume illustré 390 frs



Le Corps et l'Esprit

Un spécialiste des données psychiques révèle les mécanismes de l'âme dans la chair. Comment agit la pensée, la mémoire, etc., etc.

L'auteur résout en outre de multiples questions en instruisant selon une méthode simple et agréable.

Un volume illustré 390 frs



Le Problème de la Destinée

Dans ces pages très fouillées l'auteur démontre que l'avenir n'est pas du tout livré aux aléas d'un sort aveugle, qu'il est le résultat d'un ensemble de forces agissantes et raisonnées dont on peut se rendre maître.

Un volume illustré 390 frs



**Le Dualisme du Bien
et du Mal**

Ce grave problème vu non plus à travers des dogmes mais au sein de réalités, d'idées modernes appuyées sur les découvertes récentes, en face des nouveaux moyens d'investigation que le spiritualisme expérimental et les sciences qui en découlent peuvent mettre en jeu.

Un volume illustré 390 frs

(Port : 20 % en sus)

La Saison de Paris à la Maison des Spirites

— CENTRE SPIRITUALISTE DE FRANCE —

DIMANCHE 5 JUIN (15 heures) :

Deux aspects de l'Art Supranormal :

Les Peintures Médiumniques et Symboliques

de Josiane RUCHOT

par Marcel LHOMME

et :

Les Dessins inspirés, sculptés dans la Lumière

de Pierre-Marie LUCAS

par Jean NIMÈRE

Exposition de leurs œuvres

DIMANCHE 12 JUIN (15 heures) :

Songes, Rêves, Avis de l'Invisible

SONGES DE VEDETTES

par Fernand DELANONE et Mme Luce VIDI

L'auteur célèbre de la voyance par taches d'encre, fera des expériences
à la suite de cette conférence

DIMANCHE 19 JUIN (15 heures) :

La Mère du Monde

par Mme J.-B. SAUVAN

Un exposé pénétré de Connaissances Esotériques

Ces matinées, patronnées par la Société des Amis de la Maison des Spirites
seront suivies de démonstrations de voyance ou de psychométrie

— Soyez prudents — Retenez vos places à l'avance —

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916-1931

Rédaction et Secrétariat à SOUAL (Tarn)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

A propos des anniversaires des Maîtres Spirités

Un message de M. Gaston LUCE

Ecrivain, poète de sa Touraine natale, Gaston Luce fut un ami intime de Léon Denis, son exécuteur testamentaire.

Son état de santé ne lui ayant pas permis, à notre vif regret, de prendre part, à la Maison des Spirités, à la manifestation du dimanche 27 mars écoulé qui marquait les anniversaires d'Allan Kardec et de Léon Denis, il a tenu à adresser à son ami Hubert Forestier qui fut à ses côtés un jeune disciple de l'auteur d'Après la Mort, ce message qui contient de précieuses directives, et que notre directeur lut au cours de son exposé.

(N. D. L. R.).

MON âge et mon état de santé, vous le savez mieux que personne, mon cher Ami, réduisent considérablement mon activité ; je regrette vivement de ne pouvoir être à vos côtés pour saluer solennellement deux grandes mémoires chères au monde spirite, deux grands noms imbriqués l'un dans l'autre, deux grandes œuvres qui s'ajustent et vont de concert.

Léon Denis avait pour Allan Kardec un de ces cultes sans réserve qui ne connaissent ni éclipse, ni déclin. L'auteur octogénaire du

« Génie Celtique » allait à son maître avec la foi de ses jeunes années. Il n'est que de relire la préface à la *Biographie* écrite par Henri Sausse pour s'en rendre compte ; il s'agissait là d'une adhésion formelle.

Dans certains milieux de son époque, reproche fut fait à Allan Kardec de s'être indûment affranchi de la loi du secret, s'appuyant en cela sur Platon qui a dit dans ses LETTRES « qu'il ne croyait pas que la publication de ces choses mystérieuses, ou que le traitement populaire de ces choses, rendraient les hommes plus heureux, sauf quelques

rare individus choisis ». C'est là le langage d'un grand philosophe initié aux anciens Mystères ; mais les temps sont changés, la culture générale a modifié l'état d'esprit des hommes de notre temps, et c'est dans la masse que se recrutent les élites. Tous les hommes de bonne volonté doivent donc avoir possibilité d'accès à ce genre d'études, l'élimination des moins aptes se faisant d'elle-même.

En étudiant publiquement la série de faits inhabituels sur lesquels repose la doctrine spirite, Allan Kardec le premier, Léon Denis à sa suite, ont fait acte de courage, et l'on peut s'étonner que le monde savant, à part quelques illustres exceptions, ne les ait pas suivis, car il s'agit là, en réalité, d'une série de phénomènes qui relèvent de la méthode expérimentale. (Il serait toutefois peu équitable de ne point saluer ici les efforts des hardis et patients chercheurs, des véritables hommes de science qui ont, à la fin, ébranlé la résistance, concertée ou non, des tenants de l'apriorisme et du dogme).

Cependant, il faut se garder de mêler, voire de confondre les deux mots : *science* et *connaissance*. A vingt-trois siècles d'écart de Platon, la distinction s'impose encore. Il y a deux ordres de pensée en l'homme : *la pensée abstraite* et *la pensée concrète*. Si la pensée abstraite est nourrie d'idées qui semblent venir d'un fond commun, la pensée concrète fait appel à l'expérience qui résulte des impressions fournies par le monde extérieur. Sans cette expérience il n'y aurait pas enrichissement de la connaissance ; mais toute la question est de la bien

conduire, et l'on en voit la difficulté quand il s'agit, non pas seulement de la vision ou de l'audition normale, mais encore de leur mode paranormal. « *Le Spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas* ». Certes, mais ce n'est là qu'une de ses attributions, car *la science, j'en répète, n'est pas la connaissance*. La science met en jeu l'intellect, la connaissance fait appel à la fois aux deux modes d'activité qui sont dans l'homme : *l'activité mentale* et *l'activité intuitive*. Le spiritisme ne saurait accueillir l'une et repousser l'autre. Et là encore Allan Kardec et Léon Denis ont affiché cette même conviction, et celui-ci y a mis l'accent plus d'une fois au cours de son œuvre.

Quand je retrouvai à Tours Léon Denis, à la fin de la guerre de 1914-1918, le spiritisme oscillait entre ces deux conceptions : le spiritisme scientifique suivait son chef de file, Gabriel Delanne ; le spiritisme philosophique, dont l'influence subissait en France une éclipse, se ralliait à l'auteur d'« *Après la Mort* », qui s'en rendait compte sans modifier en quoi que ce soit son point de vue personnel, dont fait foi son dernier ouvrage : « *Le génie celtique* ». A ses yeux *la connaissance n'avait pas à abdiquer devant l'expérience*, les deux voies devant converger vers le même centre qui est l'étude approfondie de *l'homme-Esprit*. En cela, il restait ce qu'il fut en réalité : un philosophe.

« *Votre ami le philosophe* » : c'est dans ces termes qu'invariablement Léon Denis nous était annoncé par les Instructeurs, au cours des séances du groupe de Tours qui fonc-

tionna sans désespérer de 1930 à 1943. Et cette expression n'était employée que pour lui.

La philosophie, en effet, ne s'oppose pas à la science, mais *la science est une chose et la philosophie en est une autre*. La science met en jeu l'intellect, la philosophie y ajoute l'intuition. *Si vous les dissociez vous n'avez plus qu'un spiritisme tronqué, sans ouverture vers l'infini de l'esprit.*

Ainsi donc, c'est en faisant œuvre de philosophes qu'Allan Kardec et Léon Denis ont ouvert un chemin nouveau aux hommes de bonne volonté. Ils n'ont épuisé, ni l'un ni l'autre, l'intérêt qu'on peut tirer de ces études ; mais *ils ont le grand mérite d'y avoir convié un grand nombre de chercheurs épris de vérité, dégagés de tous liens confessionnels, ceci avec une largeur de vue telle qu'elle attire les fidèles même des différents cultes*. Et Léon Denis, en particulier, a mis l'accent sur l'universel besoin des âmes, *de toutes les âmes*, même les plus humbles apparemment, de sonder le mystère de la survie, et ce qu'on en peut attendre pour donner un sens à ce rébus : *l'existence humaine*.

Ainsi conçu, le spiritisme s'intègre tout naturellement dans la science ésotérique, dont il constitue la colonne de soutien, et l'on ne voit pas vraiment ce qu'ont fondé les boutades, parfois acerbes, dont certains prospecteurs de l'occulte ne croient pas devoir faire l'économie. Non pas que les spirites échappent à la critique. Beaucoup de maladresses ont été commises. *La sagesse des maîtres n'a pas été entendue, la présomption de certains a provoqué bien des décon-*

venues, bien des fiascos, voire des scandales qu'on eût pu éviter en appliquant une méthode plus stricte et plus saine. Certains expérimentateurs se sont affranchis de l'inflexible rigueur que commande la recherche scientifique. Ils n'ont pas reconnu l'autorité, là où elle est, ils n'ont pas accepté la maîtrise à laquelle il est bon de se référer dans toutes les branches du savoir. Ce faisant, ils ont desservi la doctrine.

Autre cause d'erreur : la médiumnité conçue comme une fin, non comme un moyen. Dès l'instant que la médiumnité cesse d'être appliquée, *en conscience*, à la poursuite de la vérité, elle perd sa garantie principale et ne sert plus qu'à brouiller les cartes. Et cela s'explique par le jeu même des principes qui sont en action dans la nature humaine.

Tout au long de son œuvre, Léon Denis n'a cessé d'attirer l'attention des spirites sur de telles considérations, et ceux qui l'ont entendu, à la fin de sa carrière, au Congrès Spirite International de Paris, en 1925, en sont les témoins.

A l'heure actuelle, où deux grands courants d'idée s'opposent avec violence, *matérialisme et spiritualisme*, il est souhaitable que, pour son compte, le spiritisme travaille à leur fournir certains éléments pouvant conduire à leur synthèse. L'effort devrait se poursuivre par l'emploi d'une méthode beaucoup plus serrée que dans le passé, et qui ne saurait être appliquée avec fruit que par des hommes hautement informés dans toutes les branches du savoir. Car *un spiritisme de surface ne mène à rien. Le problème doit être sondé à fond et sur toutes ses faces, si l'on veut participer effi-*

cacement à l'effort d'information qui grandit et s'accélère autour de nous.

Je pense que les maîtres, dont

nous réveillons aujourd'hui le souvenir, souscriraient à un tel vœu *l'un et l'autre.*

Gaston LUCE.

Nous avons observé le Médium de Saint-Julien-de-Maurienne

« **A**LLO ! Ici Saint-Jean-de-Maurienne !... *Les phénomènes augmentent d'intensité... La foule curieuse et affolée, les bruits et les cris de terreur, accentuent, semblent-il, l'état cataleptique du médium pour lequel je crains le pire... Je vous en prie, venez !... ».*

Tel est l'appel qui me parvint dans l'après-midi du 4 mars et qui m'obligea à y répondre aussitôt, en accord avec notre directeur. Après rapide entente avec Pierre de Varga, Conseiller de notre Centre Spiritua- liste de France et Président de la Société des Amis de la Maison des Spirites, quelques heures plus tard notre 203 fonce dans la nuit, file vers ce « lieu maudit », vers la *Maison du Mystère* où se produisent des manifestations hallucinantes qui sèment la terreur dans les humbles foyers de la Vallée des Alpes !

Une histoire de fous, a-t-on déclaré tout d'abord dans la région, une de ces histoires dont les esprits forts ricanent... Mais la raillerie n'a pas duré, car, cette fois, devant la valeur des témoignages accumulés, on s'est dit que tout de même, après tout, il pourrait bien y avoir quelque chose... et le sarcasme s'est éteint sur les lèvres.

Rappelons les faits : le vendredi 25 février dernier, dans une hum-

ble maison de Saint-Jean-de-Maurienne, un ménage italien, les Castignano, recevait les époux Costa, leurs sœur et beau-frère, de Saint-Julien-de-Maurienne, à une dizaine de kilomètres de là. Au cours de la nuit qui suivit cette réunion familiale, des coups insolites retentirent, qui mirent en émoi, non seulement les deux couples et leurs enfants, mais jusqu'aux autres habitants de l'immeuble. Tout le monde se leva et l'on put constater que dans le logement des Castignano, divers objets se déplaçaient dans l'espace, ou étaient projetés contre les murs. Certains se brisaient, d'autres venaient se poser doucement à une place différente et souvent éloignée de celle qu'ils occupaient.

Le lendemain, devant les autorités civiles et ecclésiastiques alertées, un broc d'eau s'éleva à plus d'un mètre de hauteur, se vida de son contenu, une chaise fut soulevée et alla se fracasser contre la muraille, une autre se déplaça et vint se placer derrière une personne, comme si elle incitait celle-ci à s'asseoir.

Dans la nuit du dimanche au lundi, on procéda à un examen complet des lieux, des recherches furent effectuées du haut en bas de la maison, toutes les suppositions s'épuisèrent en vain. Aucune mani-

festation ne se produisit en présence des chercheurs et des curieux, mais, aussitôt après leur départ, la sarabande des objets les plus divers recommença, et c'est alors qu'une étrange constatation fut faite.

Il apparut, en effet, que lorsqu'une série de phénomènes se produisait, Mme Térésa Costa, la jeune invitée des Castignano, était elle-même l'objet d'une crise bizarre. Elle pâlisait, les traits de son visage d'ordinaire placide se convulsaient comme si elle était en proie à une violente frayeur. Elle semblait même ressentir douloureusement le choc reçu par les objets lorsqu'ils étaient heurtés au cours de leurs déplacements rapides. Les époux Costa ayant décidé de regagner leur logis, tout rentra dans l'ordre après leur départ.

Hélas ! les manifestations qui avaient cessé à Saint-Jean-de-Maurienne, recommencèrent de plus belle à Saint-Julien, dans le logement des époux Costa.

Devant de nombreuses personnes accourues, parmi lesquelles le maire de la commune de Saint-Julien, des commerçants, des voisins, un médecin, des journalistes, une marmite de fonte s'éleva dans l'espace et vint se poser sur une chaise d'enfant, pendant qu'une chaise qu'occupait Mme Costa s'éloignait d'elle comme une flèche et se brisait contre le mur, laissant la jeune femme sans mouvement, assise dans le vide.

Des bouteilles traversèrent la table, des verres tombèrent sur le sol, un broc de lait se renversa, et des coups retentissaient un peu partout dans le logement. Pendant ces

manifestations, Térésa Costa, subissant une crise, semblait souffrir le martyre, et son visage exprimait les affres de l'épouvante et de la douleur.

En dehors des membres de la famille, trente-sept témoins, choisis parmi les plus dignes de foi, déclarèrent aux correspondants de presse, sans hésitation ni réticences, avoir assisté aux plus fantastiques manifestations de la maison hantée. Les uns virent en particulier, le couvercle de la bouilloire du fourneau, s'envoler et parcourir une distance d'environ 1 m. 50, et se poser sur un coussin avec « un bruit intraduisible ». D'autres virent des bouteilles prendre leur envol, des brocs se soulever, pirouetter et retomber, une marmite sauter du fourneau à terre, une table chargée de vaisselle se renverser, brisant tout, dans un fracas épouvantable. Une bouillote est arrachée du lit de Térésa Costa et se promène dans l'espace. Une bassine s'élève à la verticale, un escabeau se décolle du sol et vont frapper des personnes présentes dans le dos...

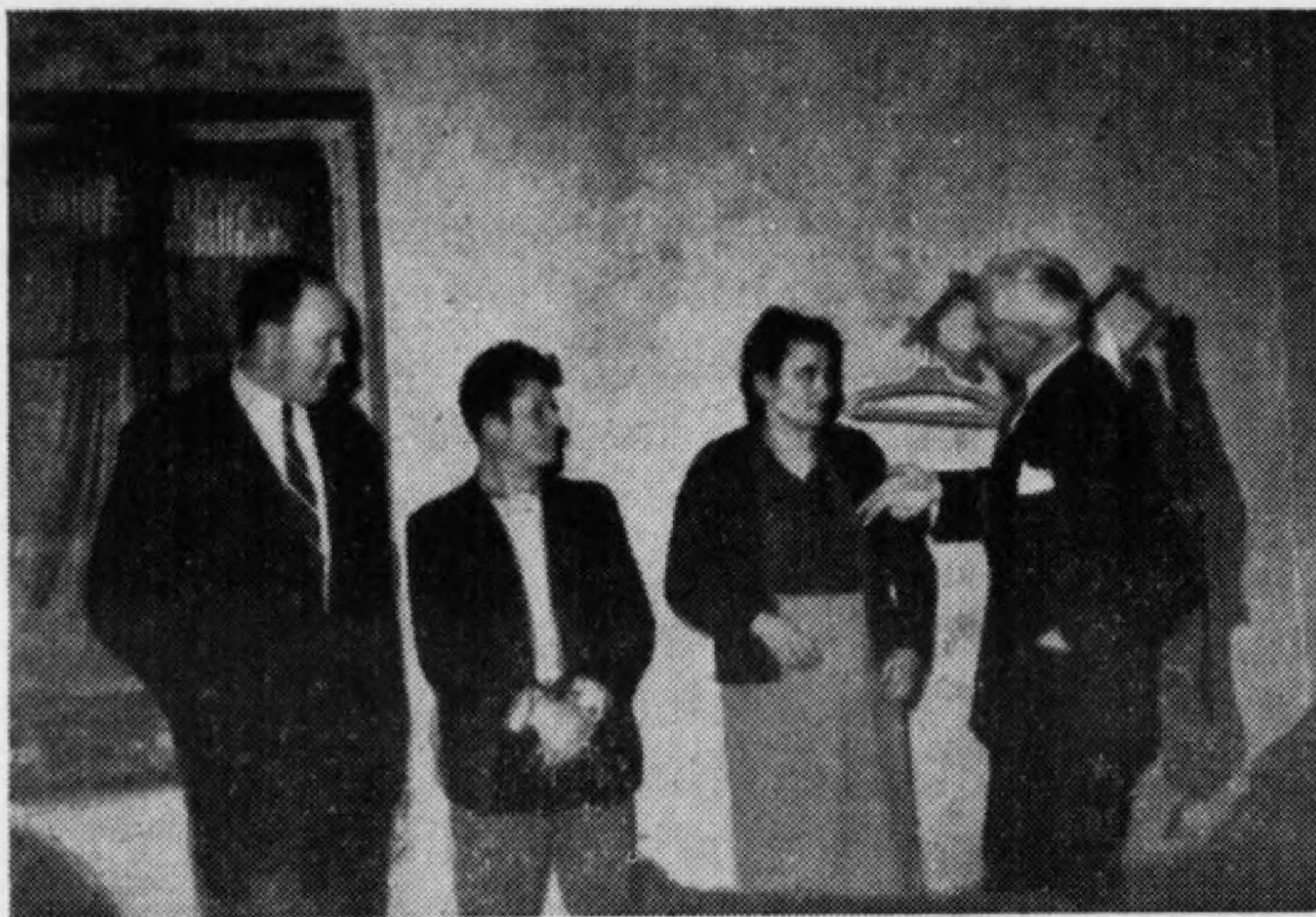
Bref, on ne compte plus les manifestations brutales et hallucinantes observées, même par le curé de Saint-Jean et son vicaire. En dehors de ces phénomènes physiques, il paraîtrait que Térésa Costa a des « visions », mais, pour l'instant, ce ne sont que les manifestations visibles qui se produisent autour d'elle qui accaparent entièrement l'intérêt de son entourage et des curieux.

Originaire de la Calabre, Térésa Costa ne parle que le patois de son pays. On rapporte que, très jeune, elle voulait entrer en religion, mais

sa santé fragile lui interdit de supporter le régime du cloître. C'est actuellement une jeune femme de 26 ans, simple et candide, toujours très pieuse, une excellente épouse et une mère qui adore ses deux petits enfants de 18 et 3 mois. Elle épousa M. Costa, ouvrier maçon, qui vint s'embaucher à Saint-Jean-de-Maurienne, grâce à un contrat de travail.

De l'avis général, Térésa est un médium, mais le mystère qui l'entoure n'en reste pas moins entier.

C'est donc informés de ces faits



De gauche à droite : M. Pierre de Varga, M. Costa, Mme Térésa Costa et M. René Chimier interrogeant le médium.

par M. et Mme Crespo, amis spirites du ménage Costa que nous avons pris la route et que nous poursuivons... Quelques heures de repos à Châlons, un rapide déjeuner à Chambéry, et nous voici longeant les contreforts des montagnes rocheuses saupoudrées de neige, que le soleil couchant teinte de rose et de mauve.

Quelques derniers tours de roues et nous stoppons dans une rue étroite, devant une maasure lépreuse que les siècles ont cruellement marquée de leur empreinte.

Nous franchissons les marches usées d'un noir escalier de pierre en colimaçon et pénétrons dans le très humble logis du ménage Costa, qu'entourent, à ce moment, de rudes gars de la montagne, aux visages burinés, que l'angoisse assombrit.

Il y a là aussi, outre les « bambini », Pascal, 18 mois, et Dominique, 3 mois, les deux enfants d'Annonciata, sœur de Teresa Costa, âgés de 9 et 3 ans, dont nul ne semble se soucier et qu'il eut été cependant prudent d'éloigner.

Notre arrivée, sans nul doute attendue, semble éclairer le visage aux yeux de fièvre de la malheureuse jeune femme qui serre dans ses bras le dernier né qu'elle allaitera entre deux crises, entre deux spasmes.

Les mains se tendent... on s'excuse de n'avoir qu'une seule chaise à nous offrir.

Il se dégage de cette demeure, du reste sombre, une atmos-

phère qui vous étreint, qui vous serre le cœur. Dans la première pièce, dont le mince plancher donne une sensation d'insécurité, un petit fourneau, une table bancale, un escabeau et quelques ustensiles de cuisine.

Dans l'autre pièce — la chambre — faiblement éclairée par l'unique ampoule fixée au plafond de la première pièce, un lit d'enfant fabriqué par Costa, une vieille malle, quelques caisses constituent avec le lit qui fait contraste, tout le mobilier sur lequel les « forces mauvai-

ses » continuent à s'acharner. Piquées au mur, des images pieuses ; sur le lit, un christ, un chapelet, l'image de la Madone.

Après un court entretien avec M. Charvoz, maire de Saint-Julien-de-Maurienne qui, lui aussi, a vu se soulever le couvercle de la bouilloire du poêle, nous prions les personnes présentes, de nous laisser seuls avec le médium, son mari, la sœur, belle-sœur et le beau-frère de ceux-ci, ainsi qu'avec notre opérateur photographe, M. Chrysanthé Azaris, qui ne nous quittera pas. Nous nous installons près du lit où Térésa s'est étendue et l'observons, attentifs, décidés à passer la nuit si rien ne se produit sur le champ. L'attente est longue et semble devoir l'être longtemps encore...

Térésa, immobile, les yeux fixes, paraît soudain en proie à un effroyable cauchemar, des tremblements l'agitent... elle sursaute, se redresse, les yeux hagards, retombe et gémit : « *Mamma ! Mamma !...* ». Près de moi, le beau-frère me souffle : « *il va se passer quelque chose* » ; et Térésa reprend son immobilité, tenant dans sa main crispée le crucifix qu'elle porte à ses lèvres.

Je m'approche du médium, lui prends la main... le pouls a repris son rythme régulier. Pierre de Var-

ga me fait signe, nous échangeons quelques mots dans la pièce voisine...

Tout à coup, appuyé au chambranle de la porte, je sursaute, un fracas épouvantable se fait entendre. Nous nous précipitons dans la chambre et restons cloués de stupeur. Comme soufflé et aspiré de l'intérieur, le lourd couvercle de la malle se soulève, retombe à une cadence inouïe durant plusieurs se-



MM. Pierre de Varga et René Chimier examinent la malle d'où se sont échappés les vêtements qu'ils tiennent en mains.

condes, alors qu'entre deux rapides battements et par une ouverture de quinze centimètres à peine, s'échappent deux vêtements d'enfants projetés avec force sur le plancher.

Térésa qui s'est redressée, regarde le plus simplement du monde cette scène hallucinante qui s'ajoute à tant d'autres. Nous lui deman-

dons de se lever, de se joindre à nous dans la pièce voisine. Malgré son état de faiblesse elle y consent de bonne grâce et vient péniblement prendre place à la petite table, devant une assiette garnie de viande rouge que sa sœur lui a servie.

Au dehors, fondu dans l'obscurité de l'escalier, se presse un groupe de curieux en quête d'un fait nouveau. Ils sont là, muets, infatigables, décidés, semble-t-il, à intervenir contre les « forces noires » qui vampirisent le médium. Soudain, une voix se fait entendre, crie, insiste : « *Je suis l'envoyée du Maî-*



M. René Chimier ramasse les débris de l'assiette et du verre projetés à terre.

tre... Je viens bénir la maison... chasser les mauvais esprits ! ». La porte secouée s'ouvre, laissant apparaître une femme mince, échevelée, disciple du « Christ-facteur » de Montfavet, qu'on a toutes les peines du monde à mettre dehors. Sur le palier, les bras en croix, sans désespérer, elle récitera des prières, chantera des cantiques... Une légère pause et elle entonne *l'Ave Maria* de Gounod. A cet instant précis, un grand choc se produit

près de nous... Térésa sursaute... son escabeau voltige, entraînant à sa suite, assiette et verre, qui viennent se briser à nos pieds.

Sur notre demande, Térésa, toujours docile, s'étend de nouveau sur le lit et, les yeux fixes, attend l'instant de la prochaine crise, tandis que sur le palier, la voix aigrelette, discordante et crispante entonne un autre cantique...

...La fatigue creuse les visages, nous décidons de nous retirer. Notre voiture glisse silencieuse, nous respirons à pleins poumons l'air frais de la nuit, d'où ne monte aucun bruit, pas un souffle. Au flanc de la montagne, semblables à des lucioles, çà et là, des petites lumières brillent... Autant de foyers paisibles où longtemps l'on évoquera l'hallucinante sarabande de la « Maison Maudite ».

En présence de pareils faits constatés par nombre de personnes, dont la bonne foi ne peut être mise en doute, faits que nous avons constatés nous-mêmes, comme le firent de leur côté les journalistes, tout d'abord sceptiques, et dont l'enquête menée avec l'objectivité, l'impartialité qui les honore, a révélé l'étrangeté et la réalité, on reste confondu devant la mauvaise foi de ceux qui persistent à nier l'existence de phénomènes dont les archives du spiritisme abondent et qui ont été reconnus réels par des hommes de science tels que Bozzano, Lombroso, Oliver Lodge, Russel Wallace, William Crookes, Flammarion, et tant d'autres.

Revenons aux phénomènes de Saint-Jean et Saint-Julien-de-Mau-

rienne. *Que conclure ?* Phénomène d'animisme, ai-je pensé tout d'abord (objets animés par la force fluidique que dégage à son insu Térésa Costa).

Phénomène de hantise affirme Pierre de Varga (Manifestations d'Esprits du bas astral qui puisent le complément de la force nécessaire aux déplacements d'objets dans le fluide du médium).

Nous n'étions pas d'accord. Cependant, le phénomène d'animisme s'explique mal dans le mouvement de la malle tel que j'ai pu le constater. La conclusion de mon ami me semble donc la seule logique.

Evidemment, une étude plus approfondie s'impose, qui ne pourra être poursuivie que lorsque l'état de santé de Térésa se sera amélioré ; aussi, avons-nous conseillé à celle-ci d'accepter pour un temps, son hospitalisation.

Avant de regagner Paris, nous rendons une dernière visite au ménage Costa. Térésa, le visage détendu, et son sympathique mari nous accueillent avec une expression de joie dans le regard. La nuit a été calme... seulement quelques bruits sourds dans le mur et dans la boiserie. « *Une chance* », nous confient-ils !

Observerait-on le repos dominical dans le royaume des Ombres, ou serait-ce la fin d'un cauchemar ? Quelques amis du couple sont là, qui souhaitent connaître, avant notre départ, l'avis de « ces Messieurs de Paris ! ». M. le Curé de Saint-Jean-de-Maurienne n'a-t-il pas parlé de Satan !... Si, en ce qui concerne l'origine exacte des phénomènes constatés, nous ne pouvons en-

core nous prononcer, au sujet du diable, ce personnage d'un autre temps, qui ne fait peur qu'aux petits enfants, nous avons été formels, quant à l'inexistence de son intervention. Et c'est là, pour ces braves gens, l'essentiel.

Pour nous, il se peut que notre tâche commence, rien ne devant être négligé qui soit susceptible de concourir à faire toujours plus de lumière sur les facultés supranormales humaines et sur les extraordinaires contacts auxquels elles peuvent donner lieu avec les êtres qui peuplent le Monde invisible.

Et puis, il y a dans cette famille que nous venons de quitter, un autre drame, dont personne ne se préoccupe. Deux petits enfants attendent qu'on veuille bien se pencher sur leur pauvre petit cœur déjà usé, qu'on entend battre désespérément lorsque l'oreille s'approche de leur frêle poitrine.

C'est à eux que sur le chemin du retour nous songeons... Dieu veuille que nous ne soyons pas arrivés trop tard pour remédier à leur infortune !...

Les chemins de la Providence sont parfois bien étranges ! A-t-elle voulu, en nous plaçant devant le « cas » de Saint-Jean et Saint-Julien-de-Maurienne, nous inciter à faire une œuvre double... tenter d'enrichir la Connaissance des choses de l'Ame et réaliser un geste d'Amour fraternel ?

Œuvrons dans cet espoir, l'avenir répondra pour nous.

René CHIMIER.

Réponse à M. Isma Visco illusionniste

La presse a fait état ces temps derniers, de votre défi lancé à Térésa Costa, le médium de Saint-Jean-de-Maurienne, au profit de cette commune.

Nous avons pris connaissance par un hebdomadaire, de vos tours plus ou moins habiles, depuis longtemps connus des bâteleurs de chefs-lieux de cantons, par lesquels vous vous êtes efforcé de prouver — sans y réussir du reste — la mauvaise foi de Térésa Costa. En effet, les phénomènes ne se sont pas renouvelés — il ne pouvait en être autrement — et vous avez ainsi aisément gagné votre pari.

En plaçant Térésa Costa dans de telles conditions... vous saviez fort bien ce que vous faisiez... et vos chances de succès dépassaient outrageusement les siennes.

Lors de vos fameuses démonstrations de table téléguidée, de transmission de pensée et autres, vous avez accusé Térésa Costa de fraude et, du même coup, jeté l'anathème sur les spirites, les guérisseurs, les accusant de tricherie, voire même d'assassinat... pourquoi pas !...

Pour nous, dont le rôle consiste, ne vous en déplaise, Monsieur l'illusionniste, à nous pencher sur les données de l'inhabituel, à étudier dans l'atmosphère du laboratoire, les phénomènes que vous niez avec une assurance peu banale, *vous n'avez rien prouvé*, car, en l'occurrence, il ne s'agissait pas de nier en invoquant la supercherie, mais d'édifier en reproduisant les phénomènes constatés : celui qui fut observé et photographié par le reporter de l'hebdomadaire « *Samedi-*

Soir » et son opérateur (numéro du 24 au 30 mars), et celui de la malle, que Pierre de Varga et moi avons constaté lors de notre visite à Térésa Costa, et dont je parle plus haut, ici-même.

Or, vous n'avez rien fait de cela. Vous vous êtes contenté — et pour cause — d'user des moyens propres aux détracteurs les plus quelconques des sciences psychiques en vous appuyant sur vos procédés d'illusionniste.

Vraiment, vous avez choisi des armes bien désuètes pour combattre des faits paranormaux dont la manifestation n'est pas nouvelle, mais ressortit à un domaine que l'on ne qualifie plus de surnaturel, *mais simplement d'inconnu*, et sur lequel se penchent, avec fruit, des expérimentateurs patients et de bonne foi.

Vous, qui vous prétendez puissant psychologue, vous vous êtes terriblement « diminué » en niant, à l'aide d'arguments sans consistance, l'existence de possibilités psychiques telles que la télépathie, l'hypnose, la lévitation des corps inertes, etc..., toutes choses passées dans le domaine de l'expérimentation scientifique et dûment constatées réelles. Bien plus, vos démonstrations fourmillent de contradictions puisque, pour les réaliser, vous dites avoir recours à des moyens que vous niez !

Au siècle de la découverte de l'énergie atomique et des extraordinaires révélations qui en émanent, laissez-moi vous dire que *c'est « retarder »* que de méconnaître, comme vous le faites, qu'il puisse exister des manifestations énergétiques chez l'être humain, capables de provoquer des phénomènes mettant en

échec les lois naturelles connues qui régissent la matière !

Si encore, en admettant l'existence de forces inconnues, vous vous présentiez en expérimentateur désireux d'opérer un triage entre ce qui en émane ou n'en émane pas, *entre ce qui est faux et ce qui est vrai ou pourrait être vrai*, nous ne ferions que vous féliciter *car vous adopteriez l'attitude qui est la nôtre en matière d'observation scrupuleuse des phénomènes*.

Mais non, vous vous campez en négateur absolu des facultés psychiques, sans vous rendre compte combien, aux yeux des personnes sensées et averties des dernières données de la science de l'impondérable, vous faites figure antédiluvienne !

Vous croyez avoir convaincu votre auditoire ? Détrompez-vous. Vous l'avez peut-être, sur le moment, un peu ébranlé par la carence de Térésa Costa devant l'expérience qu'on attendait d'elle mais, après réflexion, les spectateurs ont mesuré l'excès de vos négations, de vos explications tarabiscotées, anti-scientifiques, et ils se disent, comme nous, que *vous n'avez rien prouvé qui puisse infirmer la réalité des faits paranormaux qui ont été constatés à Saint-Jean-de-Maurienne*.

Les croyez-vous assez niais pour ne pas comprendre qu'en pareille matière, *un médium n'est pas seul en cause dans la production des phénomènes* ? Les uns ne se disent-ils pas que, s'il y a phénomène spirite de hantise, l'entité qui se sert de la force fluidique du médium pour mouvoir les objets, n'éprouve pas le désir d'accomplir ses exploits hors du champ qu'il s'est

choisi, et encore moins dans l'ambiance hétérogène, et par conséquent dissoivante d'une salle publique ? Les autres pensent que s'il y a phénomène animique, autrement dit, *extériorisation opérante du fluide du médium*, cette extériorisation peut fort bien ne pas pouvoir se produire dans des conditions d'observation aussi spectaculaires que celles qui furent imposées à Térésa Costa.

Les forces psychiques, qu'elles soient occultement dirigées ou non, ne sont pas à la disposition des hommes qui commencent à peine à en connaître l'existence et à en comprendre la nature et les possibilités !

Vous savez tout cela, Monsieur l'illusionniste, mais votre métier l'emporte sur le savoir et, soi-disant dans le but de dévoiler la fraude, vous vous présentez en accusateur. Quel rôle paradoxal vous avez choisi pour vous singulariser dans vos aptitudes d'illusionniste !

Vous avez commis la faute de vous être emparé du cas de Térésa Costa avec un tel empressement, et d'avoir donné à cette affaire une forme spectaculaire, avant de connaître les conclusions de ceux qui avaient manifesté le désir d'observer, d'étudier, d'expérimenter Térésa Costa dans la seule atmosphère qui convienne, c'est-à-dire *celle du laboratoire, dépouillée de toute influence de contrainte ou de suspicion*.

Vous n'ignorez pas, Monsieur l'illusionniste, qu'après Robert Houdin, nombre de vos confrères, bien plus forts que vous dans l'art que vous pratiquez, sont absolument convaincus de la réalité de certains phénomènes spirites...

Vous dites également qu'il n'y a pas de guérisseurs, — *je songe aux vrais* — mais que des gens guérissables suggestionnés, et que le fluide curatif n'est seulement qu'une chaleur des mains. Dois-je vous rappeler que l'on guérit des animaux ? Le cheval, le chien, le bœuf sont-ils suggestionnés ? Les fruits que l'on déshydrate, les viandes que l'on momifie par simple apposition des mains, sont-ils eux aussi suggestionnés ?

Allons, Monsieur l'illusionniste, soyez sérieux, n'allez pas aussi légèrement à l'encontre de procédés psychiques journallement expérimentés, et dont la nature est reconnue autant que sont admis leurs bienfaisants résultats.

En vous adressant cette réponse, nous avons tenu à combler le vœu de nos lecteurs et des innombrables

chercheurs et savants de bonne foi qui, de près ou de loin, s'intéressent aux questions psychiques dont, à contre-sens, vous vous préoccupez dans un but qui n'a pas — ce qui est regrettable pour vous — le caractère de grandeur dont ont fait preuve, dans leurs travaux, les savants qui ont attaché leur nom à nos études : Charles Richet, Camille Flammarion, Emile Calmette, Maxwell et tant d'autres qui, dans tous les pays du monde, sont aussi illustres qu'eux et aussi dignes de respect.

A vouloir trop prouver, *vous ne prouvez rien* et vous forcez votre talent en vous aventurant, en adversaire déclaré, dans une voie d'exploration nouvelle où, quelque jour, la réalité confondra le pauvre illusionniste que vous êtes !

René CHIMIER.

Des Rêves Prémonitoires

JE fis le premier rêve j'avais 13 ans. Venue à la maison pour les vacances de Carnaval, je rêvai que la directrice écrivait pour annoncer le recul de la rentrée, reportée à une dizaine de jours plus tard, pour cause de rougeole. Le courrier du matin apporta, en effet, cette lettre rédigée telle que je l'avais rêvée.

Elles furent nombreuses ensuite toutes les réalités qui me furent présentées dans le sommeil. Pensionnaire, je connais à l'avance mes notes, mes places, les textes de devoirs choisis, je les vois en rêve.

Je suis en rêve dans une clinique, quelques mois après, je vais dans cet établissement visiter ma mère opérée.

Une nuit, je vois un corbillard arrêté devant une porte, ne portant que des couronnes violettes dont j'examine tous les détails. Une dizaine de jours plus tard, je me rends aux obsèques d'une cousine, dès en arrivant j'aperçois devant sa porte le corbillard aux couronnes violettes, exactement comme elles m'ont été présentées.

La mort de maman, de ma sœur me sont annoncées une huitaine à

l'avance par des Esprits en larmes...

Je vois encore un enterrement, le cortège s'engage dans le chemin du cimetière. Tout à coup, surgissent dans le lointain, une de mes amies avec sa sœur. Elles se hâtent pour rattraper le convoi. Deux mois plus tard, prévenues tardivement pour la sépulture d'un parent, elles arrivent, la cérémonie terminée, et n'ont qu'à se hâter pour rejoindre le convoi dans le chemin du cimetière.

Avant de partir à Evian, je vois en rêve le cadre grandiose dans lequel je vais vivre quelques semaines. Chose bizarre, pendant que se déroulent sous mes yeux les paysages féeriques qui me charmeront bientôt, pourquoi ce détail vulgaire : *la vision d'un perroquet*. Le premier soir de mon arrivée à la pension de famille, tous les pensionnaires réclament : « *M. Thomas, allez chercher votre perroquet !* ». Pendant toute la durée de mon séjour, ce perroquet, extraordinaire par son répertoire varié, égaya toutes nos soirées.

Je pourrais encore citer des faits et des faits, mais je me limite. Je veux cependant narrer un de mes plus récents rêves prémonitoires. Je voyage en auto sur une route rectiligne, bordée de chaque côté de forêts de pins. Mes compagnons de voyage sont inconnus, je suis seule dans le fond de la voiture. Pendant des heures, l'auto file, file à toute allure sur cette route uniforme ; je suis heureuse, car je vais voir une âme très chère. Ce rêve, je le vis avec intensité.

Les grandes fougères qui s'étendent à perte de vue ondulent légèrement sous la caresse du vent. Les

rayons du soleil couchant se jouent à travers les pins. Je respire avec délices les effluves de résine chaude. Je m'éveille, l'esprit encore tout énivré de ces sensations. « *Tiens, m'écriai-je, que suis-je donc allée faire dans les Landes ?* » (1). Un an s'écoule. Ma filleule, presque ma fille, celle d'une vie passée, épouse un Landais. En mars dernier, elle m'apprend qu'un compatriote à son mari tient une scierie en Anjou, dans une commune voisine de ma localité. Il pourrait m'emmener en auto, car il retourne au pays natal, plusieurs fois par an, avec sa femme. L'offre m'est faite à la fin de juillet, j'accepte avec joie la proposition de ces inconnus. Nous partons le 2 août. Le voyage se passe comme je l'ai rêvé. Au soleil couchant, nous entrons dans les Landes. Je revois le paysage vu dans le sommeil, et toutes mes sensations sont exactement les mêmes que celles déjà perçues.

Non seulement des rêves prémonitoires avertissent mon âme des événements futurs, mais elle est souvent ravie par des songes symboliques, très beaux parfois. En voici un exemple :

Je parcours à pied, avec beaucoup de compagnons, une longue route, large d'abord, unie, plate, très agréable à parcourir. Puis, je m'engage dans un étroit sentier montant, rocailleux. Plus il monte, plus la marche devient difficile. Auprès de moi, un être invisible me

(1) Il est intéressant de dire que Mlle Suzanne Bruneau avait eu la bonne pensée de nous informer de ce rêve — dans tous ses détails — dès son déroulement. Nous sommes donc heureux d'attester ici sa véracité et son caractère prémonitoire remarquable (N.D.R.L.).

soutient, m'aide dans les passages trop durs, m'empêche de trébucher. Je suis heureuse, divinement heureuse. Je respire un air d'une pureté idéale. Les radiations de mon compagnon invisible qui chemine à mes côtés, m'enveloppent, me pénètrent d'une suave douceur. Je monte, malgré la fatigue, les aspérités du chemin. Je voudrais aller plus vite, j'ai hâte d'être au but, car je sais que de là-haut, je dominerai un paysage splendide, je sens qu'un bonheur inconnu, incomparable m'attend. Mais je dois, à chaque instant, retourner en arrière pour encourager mes compagnons de route. Ceux-ci flânent nonchalamment, s'arrêtent pour cueillir les fleurs du chemin, devisent longuement par petits groupes : « *Pourquoi perdez-vous ainsi votre temps, leur dis-je ? Je vous en prie, venez, engagez-vous dans le sentier ; je sais, la marche est difficile, ardue souvent, mais si vous saviez le grand bonheur qui vous attend sur la cime, allons courage, venez !* » Quelques voyageurs se décident à tenter l'escalade, mais la plupart préfèrent s'attarder sur la route fleurie.

Ce songe, qui m'a laissé au réveil, une impression de bonheur intense, est évidemment symbolique.

La route est l'image de la vie, qui, riante au début, devient de plus en plus âpre avec ses luttes, ses déboires, ses épreuves, nécessaires pour atteindre les cimes où le bonheur règne sans mélange. Les voyageurs sont les pauvres humains qui, au lieu de choisir la voie montante de progression, s'attardent souvent à goûter les jouissances de la vie. L'être invisible qui chemine à nos côtés est l'ange gardien, *le Guide*, qui de son amour inlassable, soutient son protégé, l'aide à surmonter les difficultés. L'arrêt dans la montée vers le bonheur est motivé par l'amour fraternel. Il ne faut pas jouir seul de la félicité promise, il faut entraîner à sa suite ses compagnons de route, nos frères, leur faire comprendre que le vrai bonheur n'est pas dans les jouissances terrestres, mais là-haut, toujours plus haut. Il faut les encourager à faire l'effort nécessaire pour prendre en amitié le chemin aride de l'évolution.

Rêves et songes prouvent l'existence de l'âme. Pendant que le corps en sommeil repose inerte sur sa couche, Psyché — l'âme — s'évade et voit se dérouler dans le grand livre de l'astral les images de son destin.

Suzanne BRUNEAU.

REMEMBER (1)*(En hommage aux pionniers du Spiritisme)*

Lorsqu'au rythme du vent léger comme une haleine
 Une moisson dorée ondule dans la plaine
 Sous le jeu vif des papillons,
 Se souvient-on devant ce lumineux parterre
 Qu'il a fallu qu'un grain mourût sous cette terre,
 Dans l'obscurité des sillons ?

Devant ces lourds épis portant le pain du monde
 Songe-t-on quelquefois à la tâche féconde.
 Au dur effort du laboureur ?
 Et, lorsque nous revient la saison monotone,
 Savons-nous admirer, sous un ciel gris d'automne,
 Le simple geste d'un semeur ?

Certes, qu'il est joyeux le temps de la récolte
 Quand le sol surchargé nous livre sans révolte
 Tous ses trésors bons à cueillir !
 Mais, combien est sacré l'humble temps des semailles
 Qui veut que l'on confie aux terrestres entrailles
 La semence pour l'avenir...

Et, me tournant alors vers plus d'idéalisme,
 J'entrevois le chemin fait par le Spiritisme
 Dont la barque gagne le port.
 Mesurant les progrès de sa noble doctrine,
 Constatant ses effets bienfaisants, je m'incline
 Pour saluer son bel effort.

Admirons ses beaux fruits, sa plaine verdoyante
 Où croît une moisson humaine et frémissante
 Sous le soleil spirituel.
 Dans ce sol défriché, dans ce terrain fertile,
 La récolte s'annonce abondante et facile,
 Déjà l'on peut goûter au miel.

Nous voyons aujourd'hui, naître une Foi nouvelle,
 L'Esprit va se dresser en sa gloire immortelle
 Devant la Matière à genoux.
 L'appel divin revient toucher la créature
 Et la voix de nos morts dans un large murmure
 S'étend et s'approche de nous.

Et c'est au Spiritisme, il faut le dire encore,
 Que l'Humanité doit la magnifique aurore
 Qui se lève sur son chemin.
 Il a donné la clef des invisibles portes
 Par où vont s'engager les savantes cohortes
 Des brillants chercheurs de Demain.

(1) Ce poème, œuvre de notre excellente amie Mme Suzanne Misset-Hopès, a été lu par elle, à la cérémonie anniversaire de nos Maîtres spirites le dimanche 27 mars 1955, à la Maison des Spirites. (N.D.L.R.).

Si ce nom, Spiritisme, est un mot éphémère,
 Sa Révélation sera toujours la mère
 Des plus grands travaux d'avenir.
 Et l'on ne peut nier sa mission sublime
 Lorsqu'on daigne entrevoir les horreurs de l'abîme
 Où le Monde allait s'engloutir.

Aussi, puisque par lui nous revient l'Espérance
 N'oublions pas sa longue et pénible naissance
 Au sein de l'incrédulité.
 Songeons aux pionniers qui lui firent des routes,
 A leurs fronts lapidés par le rire et les doutes,
 A leurs pas dans l'obscurité.

Respectons le vieux grain jeté dans la poussière,
 Qui nous donne déjà des épis de lumière
 Où vont s'entremêler des fleurs
 Quand sonnera le temps des récoltes joyeuses,
 Levons nos bras chargés de gerbes merveilleuses
 En hommage aux premiers semeurs.

En nous acheminant vers l'invisible Temple
 Sachons nous inspirer de leur splendide exemple,
 De leur pur message vital.
 Que leur mémoire soit pour nous un viatique.
 Kardec, Denis, Delanne, est-il plus beau tryptique
 A graver dans notre idéal ?

Souvenons-nous toujours du terrestre passage
 De ces êtres venus d'un céleste rivage
 Pour éclairer l'Humanité.
 Salut à ces héros d'une noble conquête
 Qui permet de marcher en relevant la tête
 Vers l'éternelle Vérité !

Suzanne MISSET-HOPÈS.

ÉCHOS

ALBERT EINSTEIN. VU PAR ANTONINA VALLENTIN. — Dans « Les Nouvelles Littéraires » (n° 1442), Antonina Vallentin, qui fut la collaboratrice de l'illustre savant, et sa biographe, puisqu'elle est l'auteur de l'ouvrage qui a le plus popularisé sa noble figure et ses travaux : « *Le Drame d'Albert Einstein* » (1), vient de lui rendre un éloquent hommage.

Elle écrit :

« *Albert Einstein n'a été à personne. Mais peut-être n'ai-je jamais rencontré un autre être qui soit aussi près des souffrances humaines, doté d'un sens aussi aigu des responsabilités. Ce qui trompait sur les rapports qu'on pouvait avoir avec lui était sa disponibilité à tout instant, sans hésitation et presque sans discernement. Je savais que dans toute heure grave je pouvais m'adresser à lui, qu'un malheur, la misère matérielle, la peine morale m'auraient créé des droits à son aide. Mais toute victime de l'injustice, même anonyme, tous les êtres dans le besoin pouvaient aussi bien se réclamer de lui que ceux qui le connaissaient depuis de très longues années* ».

Plus loin, Antonina Vallentin rapporte l'un des entretiens qu'elle eut avec son maître, et au cours duquel fut abordée la question de la bombe atomique :

« *Mais s'il regrettait son propre rôle, accidentel d'ailleurs, tout ce qu'il pouvait ressentir pour son propre compte s'effaçait devant cette montée d'angoisse en lui. Une angoisse graduée, pour ainsi dire, s'épaississant de jour en jour. Chaque découverte nouvelle, chaque accroissement de la puissance destructive l'épouvantait. Il avait eu, depuis toujours et presque d'instinct, l'horreur de la guerre. Mais ce qu'il voyait à présent était la menace d'anéantissement pour l'humanité tout entière. Les derniers mots qu'il m'a dits, d'une voix basse, comme on se parle à soi-même, étaient : « J'ai très peur... » Je ne devais jamais l'oublier. Son message m'a paru de plus en plus urgent. J'ai essayé de le transmettre dans mon livre* ».

Ainsi Albert Einstein a quitté ce monde dans le tourment :

« *Il est mort sachant qu'il ne pourrait rien empêcher. Mais tant qu'il vivait — et il voulait vivre pour cela, il voulait durer — une voix s'élevait dans le monde, trop grande pour qu'on puisse la faire taire. Avec Albert Einstein est morte la conscience de l'humanité. Ce grand deuil de la science est aussi celui de tous les humbles sur terre, de tous les persécutés qui ne trouveront plus un défenseur comme lui — un deuil surtout pour les angoisses de demain* ».

Notre humanité est parvenue, il est vrai, à une grave époque de son existence. Le répit qui lui est encore accordé pour se sauver de l'erreur où elle se complaît, se réduit de plus en plus. N'aura-t-elle pas, avant qu'il ne soit trop tard, — chez ses élites — le sursaut libérateur, qui, par une transformation profonde de ses tendances matérialistes et de ses appétits, lui donnera cette notion du spirituel essentielle à sa raison d'être ? seule capable de répondre aux aspirations de l'âme et de permettre par une sage et nécessaire évolution d'harmoniser la vie sociale aux besoins et à la dignité de chacun de ses membres. — (Sulyac).

DEUX APPELS POUR L'ORGANISATION DE CERCLES PRIVÉS. — A Manchester, au cours d'une réunion, Lord Dowding, dont les manifestations publiques sont très rares, a prononcé ces paroles pleines de bon sens :

« *Ne vous contentez pas d'accepter ce que vous disent les gens au sujet du spiritisme. Étudiez par vous-même et, tôt ou tard, vous découvrirez ses vérités. Il y a une différence entre croyance et conviction, et c'est cette dernière que donne le spiritisme.*

« *Le spiritisme va plus loin que les diverses religions, ajouta-t-il, dans leur conception de la mort suivie d'un séjour au Purgatoire, le corps gisant dans la tombe en attente de la trompette du jugement dernier. De plus, une éternité où les âmes tueraient le temps dans une sublime oisiveté paraîtrait monotone à ceux qui ont mené une vie active et féconde ici-bas. Il existe de nombreuses activités qui nous attendent de l'autre côté* ».

(1) Aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn) - Frs 510 franco.

Lord Dowding conseille d'établir des cercles familiaux, dirigés intelligemment, sans aspiration égoïste, ni recherche de profit. « *C'est là, dit-il, un des aspects les plus importants du spiritisme* ».

D'autre part, M. Norah Zerdin, président-fondateur de l'Association pour les cercles familiaux, déclara, au cours d'une réunion de l'association, qu'une nouvelle forme de médiumnité allait se révéler. Il demande à tous ceux qui, en Angleterre, sont intéressés par la médiumnité psychique, ou qui en ont quelque connaissance, de le contacter. Il fera son possible pour développer leurs dons médiumniques latents et les aider à créer des cercles familiaux privés. Mais il insiste sur le point suivant : *Ces médiums en puissance ne doivent jamais penser à commercialiser leur médiumnité.*

Cette réaction contre la médiumnité rétribuée qui commence à se faire jour était à signaler, et vous ne sauriez croire le plaisir que nous avons eu à lire les déclarations ci-dessus, à la fois dans « *Psychic New* » (n° 1189), et « *Two Worlds* » (n° 3512) qui, tous deux, ont rendu compte de ces réunions. — (Jean Barbier).

OU NOUS NOUS TROUVONS D'ACCORD AVEC L'AGA KHAN. — Descendant direct du prophète Mahomet, l'Aga Khan, chef religieux de millions d'êtres humains, existant de la Grande Muraille de Chine à l'Afrique du Sud, a accordé récemment une interview à Mme Odette Lutgen, collaboratrice de l'hebdomadaire « *Aux Ecoutes* » (n° 1599).

A la question posée par Odette Lutgen : « *Croyez-vous en une paix future ?* », il répond :

— « *Je veux y croire...* ».

Et, aussitôt, il précise :

« *La haine, ce fléau de l'humanité, doit être abolie un jour. La haine engendre les guerres. Le devoir de l'homme, du plus petit au plus grand, c'est de se mettre au service de l'humanité. Il faut qu'un jour on arrive à donner à l'homme des loisirs pour « qu'il ranime, cultive et entretienne l'étincelle divine qui est en lui ». Un pays en Europe est en marche vers ce devenir, et c'est la Suède. On dit souvent : l'homme était plus heureux en 1900, il avait plus d'argent pour vivre. Avec cinq francs par jour, que ne faisait-on pas ? D'abord, tout le monde ne gagnait pas cinq francs par jour. Et puis se représente-t-on aujourd'hui ce que vaudraient cinq francs or ? C'est de toutes ses forces actives que l'homme doit secourir l'homme, et plus il est haut placé plus grand est son devoir. Apporter aide spirituelle ou matérielle à son prochain c'est la destinée de l'homme* ».

Curieuse, sinon indiscreète, Odette Lutgen demande ensuite à l'Aga Khan ce qu'il pense de sa richesse :

« *Je serais un homme profondément malheureux si je possédais ne fût-ce que la dixième partie de la fortune fabuleuse que les gens me prêtent, car il me semblerait porter un poids inutile aussi bien pour ma famille que pour mes amis et mes fidèles. Au delà d'une certaine limite, la richesse et ses avantages matériels sont plus nuisibles que bienfaisants. Il y a beaucoup de vrai dans la boutade d'Andrew Carnegie : « Celui qui meurt dans l'opulence, meurt déshonoré ».*

Vérités, vérités éternelles et toujours oubliées, hélas ! — (Juin Selva).

LA MORT DU FILS AINE DE SIR ARTHUR CONAN DOYLE. — Les journaux psychiques anglais ont annoncé, en même temps que la grande presse, la mort, à 43 ans, de Denis Conan Doyle, fils aîné du célèbre écrivain, dont la renommée comme spirite égale celle qu'il avait conquise comme auteur à succès.

Denis, élevé dès son enfance dans une ambiance spiritualiste, avait suivi les traces de son père et était un ardent propagandiste de la doctrine. Il était en contact quasi journalier avec Sir Arthur, et n'entreprenait rien d'important sans l'avis de celui-ci, et cet avis lui parvenait toujours d'une façon ou d'une autre. A deux reprises au moins son père lui évita un accident grave en signalant, par médium, une défectuosité à la voiture automobile qu'il pilotait en course. — (Jean Barbier).

UNE COMMUNICATION INATTENDUE... — Nous sommes redevables du fait important que voici à notre éminent collaborateur et ami, M. le Docteur Maurice Delarrey, dont les études sont si appréciées de nos lecteurs. Il nous écrit :

« Permettez-moi de vous raconter une fois de plus une de mes petites aventures personnelles. Vous savez que ma chère femme m'a quitté le 1^{er} avril 1949, et que j'ai dû attendre jusqu'au 23 août de la même année pour avoir de ses nouvelles « authentiques ». Or, j'avais autrefois (vers 1920) étudié avec elle la pratique, et surtout la théorie, de l'Auto-suggestion. Mais comme, depuis mon veuvage, la vie était devenue pour moi dépourvue de tout agrément « du cœur et de l'esprit », j'avais cru bon de cesser cette pratique, de peur qu'elle ne prolonge trop mon « purgatoire terrestre... ».

« Or, au début de 1953, alors que j'avais cessé toutes relations de correspondances avec Mme Imbert (le médium qui m'avait procuré la précieuse conversation avec ma femme en août 1949), j'ai eu la surprise de recevoir de cette dame une lettre me disant :

« Je viens de recevoir une communication très inattendue (et nullement désirée ni provoquée) de Mme Delarrey, un message tellement étrange que j'ai hésité à vous le transmettre, car elle m'a dit une chose que je ne comprends absolument pas. En effet, elle m'a dit exactement ceci : « Je vous serais reconnaissante de vouloir bien gronder mon mari de ma part, et de lui rappeler une chose qu'il devrait bien savoir : c'est qu'il n'est pas du tout nécessaire d'être malade ni même de souffrir pour mourir ».

« ...Mais moi, j'ai parfaitement compris que ma femme parlait ainsi de sa propre expérience de la mort, car elle n'a été ni malade, ni même tant soit peu souffrante pour mourir, car elle savait que j'avais délibérément cessé toute pratique d'auto-suggestion. Et depuis, j'ai suivi son conseil, espérant de ne pas retarder notre « réunion ».

« Cette communication de ma chère défunte par la voie d'un médium qui n'y pouvait rien comprendre, démontre jusqu'à l'évidence que dans certains cas, nos amis disparus, peuvent avoir connaissance de nos actes, de nos pensées les plus intimes, de notre comportement, et peuvent... parfois, nous donner de bons et utiles conseils ».

Oui, c'est certain. Mais combien peu nous sommes attentifs aux signes qu'en toutes occasions favorables, nous font ceux de nos décédés qui veillent sur nous avec une affection que la séparation n'atténue point. — (Sulyac).

L'ACTION D'HENRI SULYAC EN AFRIQUE DU NORD. — Depuis la note parue dans notre précédent numéro, page 62, nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que « La Dépêche Quotidienne d'Alger », a continué à publier, chaque semaine, ces temps derniers un article de notre ami Henri Sulyac.

Les plus récents sont intitulés : *Maurice Maëterlinck devant le « Grand Secret »* et *Encore les Forces Insoupçonnées... un défunt qui se souvient*.

Si nous ne pouvons qu'être satisfaits de cette excellente action de notre collaborateur, nous adressons nos félicitations très vives à « La Dépêche Quotidienne d'Alger » pour son objectivité — que tempèrent quelques petites réserves — à l'égard de nos observations et aussi de notre philosophie, car Henri Sulyac aborde en ces pages cet aspect capital du spiritisme d'Allan Kardec et de Léon Denis, aussi demandons-nous à nos lecteurs d'Algérie de diffuser de leur mieux ces études, du reste pleines d'intérêts. — (R. S.).

TEMOIGNAGES MERITES DE SURVIE. — Nous sommes particulièrement heureux de faire état en nos pages des manifestations de survie de sa chère compagne, que notre ami M. Georges Gonzalès, président-fondateur du « Groupe Amour, Lumière et Charité », secrétaire général de l'U.S.F., a obtenues tout récemment, et que nous trouvons consignées dans le bulletin « L'Aëlciste » (n° 69).

Mme Georges Gonzalès a quitté ce monde — nous l'avons annoncé dans notre numéro de novembre-décembre dernier —, le 10 octobre 1954 ; bientôt après elle devait apporter aux siens, à son époux, à ses enfants, la consolation de sa présence en des messages qui se succédèrent et qui contiennent le témoignage le plus émouvant, le plus réconfortant de la continuité de sa personnalité et du maintien de ses sentiments.

Au cours de l'un de ses messages, Mme Georges Gonzalès confie à son mari, dont on connaît la vie militante toute de dévouement pour la cause du spiritisme qui nous a, de longue date, fait rencontrer :

« J'ai peut-être été trop égoïste, c'est toi qui avais raison, tu as aimé la famille mais tu as su le partager pour l'adoucissement du malheur des autres. Moi, je ne faisais qu'une part : les miens. Cela représentait tout. Mes filles, mes enfants, mes tout-petits, comme je les aimais !

« Vois-tu j'ai compris tant de choses déjà. Des Saint-Vincent de Paul il y en a beaucoup. Ils ont su briser leurs liens familiaux pour se donner à l'humanité. Ceux-là quand ils quittent la terre, ils ne laissent plus rien puisqu'ils ont su tout abandonner pendant leur vie terrestre et ils entrent dans la béatitude.

« Oui, j'ai compris que c'était le seul moyen pour atteindre les plans Divins, mais je n'en suis pas encore là. Vois-tu ces fibres j'ai du mal à les briser, c'est la seule raison qui m'empêche de m'élever encore ».

Comme il est beau de la part de ceux qui ont franchi le seuil de la mort, de comprendre comme le comprend Mme Georges Gonzalès, dans l'atmosphère spirituelle où elle est revenue après une vie toute vouée aux siens, pénétrée de la tâche de son compagnon de route, que l'évolution doit se poursuivre pour l'épanouissement de l'âme. Comme il est consolant pour ceux qui pleurent des êtres aimés de recevoir, grâce au spiritisme et par la voie médiumnique, enseignement, lumière, assistance !

C'est là un témoignage que mérite hautement notre ami M. Georges Gonzalès. — (H. F.).

LE CAS D'UN CÉLÈBRE GUÉRISSEUR TOULOUSAIN LÉON ALALOUF. —

Nous avons tenu au courant nos lecteurs des difficultés qui furent suscitées depuis plusieurs années à M. Léon Alalouf. Nous sommes heureux d'enregistrer aujourd'hui le juste acquittement dont il vient de bénéficier. « La Dépêche du Midi » (n° 2288) s'est empressée d'en apporter très rapidement la nouvelle à ses lecteurs :

« Il y a huit jours, le 25 mars, le célèbre thaumaturge toulousain, Léon Alalouf, comparait devant la cour d'appel d'Orléans pour exercice illégal de la médecine. Cette audience était l'épilogue d'un procès, intenté depuis 1949, sur l'envoi d'une plainte anonyme.

« Rappelons brièvement les faits. A la suite d'une information, le tribunal correctionnel de la Seine condamnait Alalouf à 8.000 francs d'amende et allouait 30.000 francs de dommages-intérêts à l'ordre des médecins.

« Sur appel, la Cour de Paris, par un arrêt, qui faisait date dans les annales judiciaires et après quatre audiences mémorables, prononçait l'acquiescement du thaumaturge.

« Le parquet général se pourvut en cassation. La cour suprême jugea que l'arrêt de Paris était contradictoire dans son dispositif, le cassa et renvoya Léon Alalouf devant la cour d'appel d'Orléans.

« Il est symptomatique de noter que, le jour de l'audience, plusieurs milliers de malades avaient fait le déplacement pour entourer de leur reconnaissance celui qu'ils considéraient comme un bienfaiteur.

M^{es} de Moro-Giafferi et Henri Rochat replaidèrent l'acquiescement, faisant valoir les attestations de guérison existant dans le dossier et émanant de hautes personnalités scientifiques, littéraires et religieuses. Ils soutinrent avec force que l'imposition des mains n'était pas un traitement.

« Le ministère public avait requis l'application de la loi par la confirmation du jugement correctionnel, tandis que la partie civile sollicitait 100.000 francs de dommages-intérêts.

« Hier vendredi, au terme de son délibéré, la cour d'appel d'Orléans a prononcé l'acquiescement de Léon Alalouf, estimant qu'il s'agissait d'un cas spécial et qu'il convenait de tenir compte des très nombreuses attestations. On peut dire que, en l'espèce, il s'agit d'un cas unique dans la jurisprudence ».

Dans une interview qu'il accorda au grand quotidien méridional, M. Léon Alalouf, ne cachant point sa joie légitime, déclara :

« Je souhaite que cette décision ne serve en rien la cause des trop nombreux charlatans qui encombrant une vocation honorable et j'espère que ma proposition de contrôle médical sera enfin retenue comme pierre d'assise du statut de la médecine libre.

« Dans ma satisfaction d'un arrêt qui correspond à la pure équité, je reste plus que jamais fidèle à ma devise :

« Guérir est ma joie et ma raison de vivre ».

« Ce qui indique clairement dans mon esprit et dans mon cœur que je demeure toujours

au service de la souffrance humaine et toujours en collaboration avec le corps médical, au sein duquel je compte de très chers et éminents amis ».

Dans cette lutte, pour laquelle nos amis le Docteur Claoué et Pierre Neuville n'épargnent rien de leur côté, nous demeurons attentifs, apportant notre contribution la plus large à un effort qui, en luttant contre les charlatans des deux camps, a pour but de permettre aux malades de se faire soigner librement par qui leur plaît et qui est qualifié, qu'il soit possesseur ou non de parchemins. — (Sulyac).

A PROPOS DU RACISME. — Le « *Spiritual Healer* », magazine édité par le guérisseur Harry Edwards, raconte, dans son numéro du mois d'avril, la pénible anecdote suivante :

« Dans une autobiographie publiée aux Indes, le Mahatma Gandhi écrit qu'au temps, où il était étudiant il avait été fortement ému par la lecture des Evangiles et avait sérieusement envisagé de se faire baptiser et d'embrasser la religion chrétienne. Il pensait que le Christianisme apportait la solution au problème racial et aux différences de castes qui divisaient — et divisent encore — à la fois les Indes et l'Afrique du Sud.

« Un dimanche il se rendit à une église voisine pour assister au service, ayant dans l'idée de voir le prêtre après la cérémonie afin de solliciter des instructions en vue de sa conversion. Quand il voulut entrer dans le temple les gardiens le repoussèrent et lui enjoignirent d'aller à l'église réservée aux gens de couleur. Il s'en alla et ne revint jamais.

« Si les chrétiens ont aussi des différences de castes, pensa-t-il en lui-même, je peux aussi bien rester Hindou et attaquer le mal à sa racine ».

Qu'aurait donné l'enseignement de Gandhi associé à la parole christique ? — (Jean Barbier).

PREMONITIONS ET FANTOMES. — Sous ce titre le grand et très intéressant périodique mensuel : « *Lectures pour Tous* » a, dans son numéro d'avril (n° 16), rapporté des souvenirs d'écrivains contemporains célèbres, tels François Mauriac, Alexandre Arnoux, Germaine Beaumont et Julien Green.

Nous ne citerons très brièvement que les faits relatés par les deux derniers.

Germaine Beaumont avait dix-huit ans lorsque, se trouvant à Londres dans une pension de famille, elle vit un fantôme. C'était celui d'une vieille dame. Il apparaissait parfois jetant l'effroi le plus grand dans la maison et plus particulièrement chez les occupants d'une certaine chambre, cependant gentiment meublée et ornée avec autant de soin que de goût. Personne ne pouvait, de ce fait, y séjourner au-delà d'une nuit tellement les phénomènes de hantise étaient bouleversants.

Soucieuse de précisions, Germaine Beaumont devait apprendre que de la fenêtre de cette chambre, au temps où la pension de famille était un pensionnat, une jeune fille, abandonnée des siens, exploitée, brimée, malheureuse, s'était jetée dans le jardin. Était-ce cette triste jeune fille qui revenait sous les traits de la vieille dame, et sous une apparence qui aurait été la sienne dans une existence antérieure ? A moins que, comme le prétendent certains auteurs, les Esprits, surtout ceux des suicidés, subissent dans l'errance, le développement qu'ils auraient atteint ici-bas s'ils n'avaient point mis un terme à leur existence.

Pour sa part, ce fut au printemps de 1937, alors qu'il séjournait à Suffolk, en Virginie, que Julien Green l'observateur quelque peu effrayé de faits qu'il rapporte à la façon d'une histoire romancée, alors que nous savons qu'il s'intéresse vivement aux questions qui nous sont habituelles.

Occupant une chambre chez un sien ami, il fut réveillé dans la nuit par un bruit de pas qui traversaient la pièce dans un sens puis dans l'autre. Le lendemain son ami lui confiait qu'il s'agissait de *Witherspoon* nom de fantaisie donné à l'ancien propriétaire de la maison, lequel était mort depuis assez longtemps et qui avait la faculté de se rendre visible à certains alors que d'autres, à la façon de Julien Green, ne faisaient que l'entendre.

Phénomènes de hantise, rêves ? autant de manifestations dignes de retenir l'attention des chercheurs et de ceux que trouble le mystère des causes encore ignorées. — (Sulyac).

L'U.N.E.S.C.O. ET L'ESPERANTO. — Pour les spirites qui croient en l'avenir de l'Espéranto nous donnons ci-dessous le texte officiel en français de la Résolution votée à Montevideo par la VIII^e Session de la Conférence Générale de l'Unesco, à la date désormais historique, du 10 décembre 1954 :

« La Conférence Générale après discussion du Rapport du Directeur Général sur la pétition internationale en faveur de l'Espéranto.

1^o) enregistre les résultats obtenus au moyen de l'Espéranto dans les échanges intellectuels internationaux et pour le rapprochement des peuples ;

2^o) constate que ces résultats correspondent aux buts et idéaux de l'Unesco ;

3^o) autorise le Directeur Général à suivre les tentatives faites en vue de l'utilisation de l'Espéranto pour l'éducation, la science et la culture et, dans ce but, à collaborer avec l'Association Universelle de l'Espéranto dans les domaines intéressant les deux organisations ;

4^o) note que plusieurs Etats membres se sont déclarés prêts à introduire ou à développer l'enseignement de l'Espéranto dans leurs écoles primaires, secondaires ou supérieures, invite ces Etats membres à tenir le Directeur Général informé des résultats obtenus dans ce domaine ».

Importantes décisions auxquelles nous applaudissons, souhaitant que la langue Espéranto, selon son but, aide à l'union des pensées et des cœurs chez tous les peuples de la Terre. — (Louis Fourcade).

UNE NOUVELLE ENORMITE. — Nous lisons dans « L'Heure d'Etre » d'avril, revue mensuelle de nos amis de l'Association Amour et Vie, et sous le titre : *Le Dr Claoué, l'esthéticien, condamné pour la deuxième fois pour « exercice illégal de la médecine »*, les lignes que voici. Elles édifieront nos lecteurs sur une nouvelle énormité :

« Nous étions présents, lorsque le Dr Claoué comparut le 18 mars devant la Cour d'appel (11^e Chambre), après avoir été condamné une première fois par la 16^e Chambre correctionnelle.

« Bien qu'il n'en eût pas le droit — car en appel on n'est pas autorisé à présenter sa défense — il a protesté avec véhémence contre son inculpation pour « exercice illégal de la médecine », puisqu'il ne voit, ni de près ni de loin, les malades. Puis il stigmatisa l'Ordre des Médecins qui, se basant sur une loi de Vichy, donc dictatoriale — déshonore la médecine et viole la déclaration des Droits de l'Homme.

« C'en était assez pour que le Président le fasse expulser de la Salle.

« Bravo au Docteur Claoué pour avoir eu le courage de crier la Vérité !

« Le Dr Claoué qui est un authentique docteur en médecine, médaille d'Or de la Faculté de Bordeaux, ne pratique pas la médecine puisqu'il est chirurgien esthétique, a quand même été condamné pour « exercice illégal de la médecine ».

« Une Justice qui se respecte devrait commencer par condamner d'abord les gros trafiquants qui tous les jours font de l'« exercice illégal de la médecine » pour vendre davantage de leurs produits et pour lesquels ils font une outrageuse publicité aussi bien dans la presse que par radio.

« Alors que des guérisseurs sont acquittés en province : Bordeaux, Rennes, Nancy, Orléans, etc..., tous ceux qui passent devant les tribunaux de Paris sont condamnés, et par surcroît on condamne même ceux qui ne s'occupent pas de malades, tel le Dr Claoué.

« Est-ce qu'une réforme de la justice actuelle ne semble pas évidente et des plus urgentes ? Autrement on se demande jusqu'où peut aller l'évidente injustice des tribunaux.

« Bossuet a dit : « C'est renoncer à la Justice que de se reposer en celle qu'on a ». Et Pythagore prophétise « qu'une société ne peut durer sans une réelle justice ».

Si à notre tour nous félicitons très vivement notre ami le Docteur Claoué de son grand et persévérant courage, nous nous élevons contre l'injuste mesure dont il vient d'être frappé, assuré du reste que celle-ci ne pourra que fortifier sa volonté de poursuivre le combat pour une médecine plus consciente des droits des malades. — (Hubert Forestier).

DROLE D'IDEE. — Le « Spiritual Healer » reproduit dans son « Courrier des Lecteurs » la lettre suivante :

« Si je vous envoie mes formules de paris de football, voudriez-vous les remplir pour moi. Si je gagne je vous donnerai volontiers 100 Livres (100.000 Frs).

Harry Edwards a répondu comme suit :

« Nous sommes navrés de ne pouvoir vous donner satisfaction. Nous pourrions remplir vos formules mais elles pourraient aussi bien être fausses à 100 %. Nous ne pouvons pas demander l'aide spirituelle en vue de faits matériels ».

Quelle drôle d'idée certaines personnes se font-elles des médiums guérisseurs ? Mais que faut-il admirer le plus ? La naïveté, pour ne pas dire plus, du lecteur ou bien la courtoisie et la patience de Harry Edwards. — (Jean Barbier).

AU SUJET DE L'INSTITUT METAPSYCHIQUE INTERNATIONAL. — Nos lecteurs et plus particulièrement ceux qui prennent leur part de notre vie, de notre action, parmi lesquels nous comptons tant d'amis connus ou inconnus, se souviennent de nos notes successives dans de précédents numéros au sujet de cette fondation scientifique de notre précédent directeur M. Jean Meyer, dont le bel immeuble de son siège, au 89, avenue Niel, à Paris (XVII^e), a été vendu à l'Association des Maires de France.

Le plus grand secret a entouré ces tractations et l'achat de l'appartement de la place Wagram où l'I.M.I. est installé. Cependant le Conseil d'Administration a dû sortir de son mutisme et la « Revue Métapsychique », dans son numéro de septembre-décembre, paru en mars, informe ses lecteurs à la fois de la cessation de sa parution en sa forme présente et de ce changement de siège.

Cette situation nous obligera à une mise au point que contiendra notre numéro de juillet-août. — (Hubert Forestier).

EN BREF...

★★ A force de nous plaindre il faut croire que nous finissons par être entendus et peut-être un peu mieux compris. En effet, la Radiodiffusion Française semble permettre plus aisément qu'autrefois que soient abordées nos questions à ses micros. Exemple le 21 avril dernier, à l'émission de 13 heures, au Poste Parisien, il fut honnêtement question de réincarnation et de vies successives au cours du film radiophonique à épisodes, intitulé : *Un qui revient de loin...* Félicitations à qui de droit !. — (R. S.).

★★ Notre excellent confrère « La Idea », de mars dernier, nous apprend à notre vive satisfaction, qu'une rue de Porto-Alègre (Brésil), nouvellement créée, porte le nom d'Allan Kardec. C'est là un hommage mérité au Maître vénéré du Spiritisme mondial. — (L. F.).

★★ Signalons que la ville de Castres (Tarn), organise d'avril à octobre prochain, en son Musée qui renferme de précieuses toiles de Goya et d'émouvants souvenirs de Jean Jaurès, une remarquable exposition sur l'histoire de l'iconographie du Catharisme, la doctrine réincarnationniste qui, aux XI^e et XII^e siècles, conquiert une partie de l'Europe et notamment le Languedoc français.

La préface du catalogue, due à Mme Elisabeth Poulain, diplômée de l'Ecole du Louvre, est d'un extrême intérêt, tant par son souci de vérité historique que par le soin avec lequel elle est écrite.

Cette exposition à laquelle nous souhaitons le plus grand succès est une excellente réalisation qui précède très heureusement le Congrès des Etudes Cathares qui doit se tenir précisément dans le Tarn, sans doute à Castres, en juillet prochain. — (S.).

★★ Des hommes de science, représentant vingt-cinq pays, réunis à Berkeley (Californie) — en décembre dernier — dénoncèrent le matérialisme et le trop grand crédit que la science actuelle accorde au machinisme, estimant que là est la cause du désespoir des hommes. — (L. F.).

★★ Entre autres manifestations nous avons été heureux d'apprendre que — à l'image de la Maison des Spiritistes, à Paris — la Société Spiritualiste « L'Espérance », d'Alger, que nos amis MM. Nebon et Bélac entourent de tous leurs soins a récemment organisé une conférence de l'un de ses membres actifs M. Marcel Barbotte, consacrée à la grande Lorraine, sous le titre : « Jeanne d'Arc, Fille Inspirée ».

Nous savons que son auteur, s'il cita Michelet et Quicherat, se référa longuement à l'immortel ouvrage de Léon Denis : *Jeanne d'Arc médium*. Il est vrai que M. Marcel Barbotte est depuis longtemps pénétré de son sujet, nous avons appris, en effet, qu'il a déjà

traité de cette prodigieuse et noble figure au cours de deux conférences publiques faites antérieurement, celles-là à caractère surtout historique et littéraire puisqu'elles eurent pour titre : *Jeanne et ses Poètes* et *Jeanne d'Arc et ses Enigmes*.

Nos félicitations bien vives à M. Marcel Barbotte et nos vœux à nos amis d'Alger dont nous suivons toujours avec intérêt les persévérants efforts. — (R. S.).

★★ L'intéressant périodique argentin « *Constancia* » (3/55) nous apprend qu'une femme indoue, D. Shakuntala, possède la faculté de calculer avec une extraordinaire rapidité.

Répondant au « *Diario* », de Sao-Paulo — alors qu'elle se trouvait au Brésil —, elle dit : « *Je ne fais pas de calculs. Il me suffit de me concentrer quelques secondes* ». Cela semble si vrai que, généralement, la question n'est pas posée en son entier qu'elle donne déjà la solution. Souhaitons que cette curieuse indoue vienne à Paris et se soumette au Comité Scientifique de la Maison des Spirites. — (L. F.).

★★ « *Le Petit Echo de la Mode* » (n° 13) dans un article intitulé : *Lyon, capitale des Gaules*, rappelle parmi les personnages célèbres qui naquirent sur son sol, le nom d'Allan Kardec.

Bonne note à cet hebdomadaire qui ne nous a point habitués jusqu'ici à des manifestations de sympathie à l'égard du spiritisme et de son fondateur. — (S.).

★★ L'Institut Argentin de Parapsychologie est une fondation éminemment scientifique. Il n'est en principe ni matérialiste, ni spiritualiste ; il étudie simplement les faits naturels qui correspondent à la parapsychologie et à la métapsychique, sans préjugé ni idées préconçues. Il est dirigé par l'ingénieur José S. Fernandez qui vient de faire paraître le résultat de ses recherches dans un livre de valeur : *Nouveaux problèmes philosophiques de la Psychologie*. — (L. F.).

★★ « *France-soir* » — nous l'avons dit précédemment (p. 59) — publie chaque semaine une chronique du Dr Fernand Méry, en faveur des animaux ; dans celle du 18 mars dernier, il reproduit l'histoire d'un gros chien qui, à Nice, ayant perdu son maître, ainsi que l'enquête devait le révéler, se rend quotidiennement, chaque matin, au cimetière, sur sa tombe et cela depuis un an.

Devant cette nouvelle et belle preuve d'attachement, le Dr Fernand Méry conclut :

« *C'est entendu, les chiens n'ont pas l'idée abstraite de la mort. Ils ne « comprennent » pas, ils ne « réalisent » pas leur chagrin, mais quoiqu'on en puisse penser, ils sont capables d'avoir de la peine — tout comme les hommes — et plus longtemps !* ».

Oui, car ils sont plus fidèles, moins égoïstes et donc plus désintéressés. — (H. F.).

★★ Devant la perspective d'une destruction massive de la civilisation par l'emploi de bombes atomiques et nucléaires, le Président de l'UNESCO, le Dr Julian Huxley a déclaré qu'il était urgent de soumettre les phénomènes parapsychologiques — métapsychiques et psychiques — à un examen attentif, afin d'élaborer une théorie scientifique nouvelle et plus vaste, qui serve d'armature à nos connaissances. — (L. F.).

★★ Le dimanche 3 avril se déroula, suivant la coutume, au Père-Lachaise, la cérémonie anniversaire de la désincarnation du Maître Allan Kardec devant son tombeau comme toujours abondamment fleuri.

Un temps superbe favorisa cette commémoration et c'est devant un auditoire nombreux et recueilli que furent prononcés des discours par MM. Henri Regnault, Chatelain, André Dumas et Mme Misset-Hopès.

Celui de notre collaboratrice, constituant à la fois un hommage au labeur du grand pionnier et un vibrant exposé du véritable caractère du Spiritisme et du rôle important qu'il est appelé à jouer en notre époque, émut et édifia particulièrement les auditeurs. — (J. S.).

★★ « *Constancia* » (2/55) relate les expériences du Dr Gustave Geley avec le prestigieux médium de phénomènes objectifs, Eva Carrère. Plusieurs clichés illustrent le texte. — (L. F.).

★★ C'est avec plaisir que nous avons lu dans « *La Conciencia* » (2/55) la traduction d'un bel article de feu le Dr Raoul Montandon sur : *Les Ecueils des Expériences*, dans lequel il est souligné les périls que peut entraîner l'exercice de la médiumnité sur certains sujets prédisposés à une sensibilité trop délicate. — (L. F.).

Maison des Spirites ⁽¹⁾

Centre Spiritualiste de France

LE dimanche 27 mars, a eu lieu à 15 heures, la célébration des anniversaires d'Allan Kardec et de Léon Denis qui s'est déroulée dans une grande ferveur et une parfaite harmonie. Cette célébration a été placée sous le patronage tout particulier de Mlle Camille Chaise qui fut, pendant les longues années de la guerre de 1914-1918, la dévouée et bénévole secrétaire du Maître Léon Denis.

Notre Directeur, Hubert Forestier, nous retraça, en termes combien émouvants, la vie si merveilleusement simple de Léon Denis, dont il fut le disciple. Vie de dur labeur, de privations constantes et permanentes des joies les plus légitimes pour pouvoir se consacrer d'une façon totale au Service de l'Idéal. Issu d'un milieu modeste, de bonne heure, Léon Denis dut gagner manuellement son existence qu'il améliora peu à peu. Sa soif de connaissance était insatiable, et lorsqu'il connut les enseignements d'Allan Kardec, il sut qu'enfin il touchait au havre et que, pour lui, une nouvelle vie commençait.

La grande et noble figure d'Allan Kardec devint le pivot de sa vie et, petit à petit, Léon Denis devint le Chantre de l'Immortalité qui devait guider des milliers d'êtres, leur apporter Lumière, consolation, espérance et certitude. Car ce qui est si profondément émouvant lorsqu'on approche cet être lumineux, même actuellement à travers ses œuvres uniquement, alors qu'il a quitté son corps physique depuis déjà près de trente ans, c'est que le plus blasé des philosophes, le plus satisfait des métaphysiciens, même celui baignant dans la Tradition Sacrée Universelle et en ayant reçu le sceau indélébile, celui-là reçoit un éblouissement, une chaleur unique et adorable qui lui fait comprendre à quel point Léon Denis avait pénétré au fond des choses, senti battre en ses veines le Sang sacré de l'Univers et réalisé la Paix qui dépasse toute compréhension. Tout ce qu'il a écrit est harmonieux et plein de poésie. On n'oubliera pas que tout livre sacré doit être écrit en style poétique, car la Poésie est le langage parfait et spontané qui jaillit de la Vision Directe. Léon Denis était parvenu à ce plan d'harmonie parfaite que seuls les Sages peuvent atteindre, et c'est pourquoi il enchantait et il enchantera, pendant encore de longues générations des quantités d'êtres qui lui devront la joie de vivre que donne la réalisation de la vie de l'esprit.

Hubert Forestier fit ressortir combien était étrange le fait que le nom même de Léon Denis était inclus dans celui que portait en fait Allan Kardec, ce dernier nom étant celui d'une vie passée qu'avait repris le fondateur du spiritisme qui,

(1) Maison des Spirites (Fondation Jean Meyer), 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spirites est ouverte en semaine de 14 à 18 h. 30, chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 20 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn).

On peut retenir ses places à l'avance moyennant une modeste redevance.

Le directeur de la « Maison des Spirites », M. Hubert Forestier, reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier, est, le mercredi et le vendredi de 14 à 16 h., à la disposition des visiteurs.



de par l'état-civil, s'appelait Hippolyte, Léon, Denizard Rivail, et cette chose étrange révèle à elle seule la loi des prédestinations et comment l'être est marqué dès sa naissance.

A l'occasion de ce double anniversaire, Gaston Luce, qui fut, lui aussi, un disciple fervent de Léon Denis et son exécuteur testamentaire, envoya un message dont notre directeur Hubert Forestier nous donna lecture et que nous reproduisons en bonnes pages.

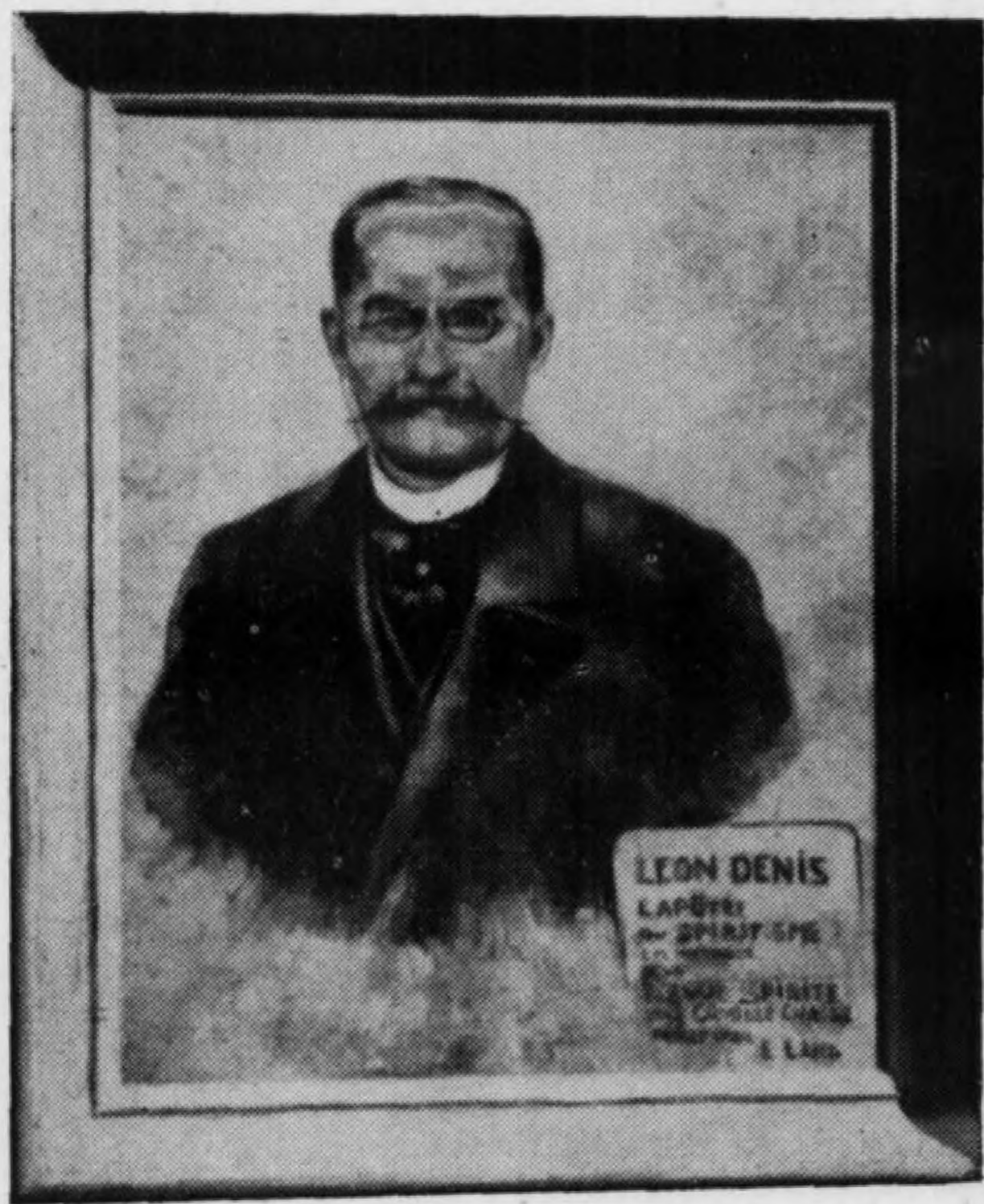
On ne peut rapporter ici tout ce qui nous fut dit sur les deux Maîtres Allan Kardec et Léon Denis, ainsi que sur Jean Meyer et ceux qui gravitèrent autour de ces grands êtres : Mlle Camille Chaise, Mme Gaston Luce, Mlle Claire Baumard — qui fut, elle aussi, la secrétaire dévouée et attentive de l'auteur d'*Après la Mort*, de 1918 à 1927 —, Gaston Luce, Gabriel Delanne, Léon Chevreuil, Paul Bodier. Mais bien des auditeurs furent profondément émus et garderont de cette journée un souvenir empreint de beauté et d'amour envers ceux à qui nous devons le meilleur de nous-mêmes.

Après cette conférence, ou plutôt ce « cœur à cœur » qu'Hubert Forestier échangea avec son public sensible et attentif, nous eûmes la joie raffinée d'entendre l'éminent Jacques Dorfmann, le violoncelliste si parfait, si total dans la maîtrise de son art qui, avec sa bonté coutumière, sa simplicité charmante, nous dit quelques mots venant directement de son cœur. Il exécuta pour notre plus grande joie, accompagné par la renommée pianiste Suzanne Moignard, « *l'Élégie* », de Gabriel Fauré, et « *Nocturne* », de Tchaïkowsky. Ensuite,

nous entendîmes un poème de notre amie Mme Suzanne Misset-Hopès, dédié à nos inoubliables devanciers : Allan Kardec, Léon Denis et Gabriel Delanne, poème que nous avons l'avantage de publier, assurés qu'il sera apprécié de tous nos lecteurs. Puis Jacques Dorfmann exécuta un « *Lamento* » qu'il composa alors qu'il avait quinze ans, à l'occasion de la mort d'un de ses camarades tué dans une échauffourée à St-Petersbourg, œuvre de grande classe et d'une pure beauté. Il termina par « *L'Aria* », de Bach, qui acheva de réaliser la communion spirituelle de tous ceux présents.

Les fleurs étaient très belles et tous nos remerciements vont à ceux qui, avec tant de délicatesse, tinrent à orner ainsi le buste du Maître Allan Kardec et les portraits de Léon Denis et de Jean Meyer; notre gratitude va également à tous ceux qui ont contribué à la perfection de cette célébration d'anniversaires.

Encore une fois, cette matinée restera pour tous un bien doux souvenir.



Léon DENIS

Œuvre du Peintre Eugénie Lang
Médaille d'Argent du Salon des Artistes
Français
Premier Grand Prix de Monaco

A cette physionomie de la belle matinée du 27 mars, ajoutons l'hommage rendu par Hubert Forestier — aux applaudissements de l'auditoire — à Mme Eugénie Lang, auteur, l'année passée, du portrait d'Allan Kardec — ainsi que nos lecteurs s'en souviennent — et, cette année, de celui de Léon Denis.

« De Léon Denis à cinquante ans, présent, vivant, tellement exacte est sa ressemblance, avec ce voile de la cécité prochaine sur le regard qui, déjà, assombrit l'éclat de ses yeux, ainsi que pour ma part, — a déclaré notre directeur dans sa conférence — il me fut donné de le connaître ».

Nous avons le plaisir, du reste, d'illustrer ces lignes d'une reproduction de cette remarquable expression de Léon Denis qui, due au grand talent de Mme Eugénie Lang, est offerte par Mlle Camille Chaise à « La Revue Spirite ». Nos visiteurs peuvent admirer cette œuvre avec le portrait d'Allan Kardec, dans le grand salon de la Maison des Spiritistes.

★★

Le programme hebdomadaire demeure ce que nous le connaissons. Nous le rappelons néanmoins :

LUNDI (21 h.). —

1^{er} et 3^e : *L'Astrologie au service de l'Esprit* : M. Charles Vouga, ex-directeur du Centre d'Etudes Astrologiques de Californie.

2^e et 4^e : *L'Astrologie au Service de la Vie* : M. Albert Marchon, Administrateur du Centre International d'Astrologie.

MARDI (21 h.). —

2^e et 4^e : *Cours d'Initiation Pratique au Spiritisme* : M. Maurice Gay.

JEUDI (21 h.). —

1^{er} et 3^e : *Centre de Méditation Spirituelle* : Mme N. Kauffmann.

2^e et 4^e : *Culture et Communion Universelle* : Mme S. Misset-Hopès.

SAMEDI (15 h.). —

Causerie Philosophique : Mme N. Kauffmann.

SAMEDI (21 h.). —

Causeries d'Enseignement Spiritualiste, données tour à tour par MM. Léon Benzembra, René Chimier, Maurice Gay et Jean Nimère.

Ces deux réunions du samedi, comme celle du dimanche en matinée, sont régulièrement suivies d'expériences de clairvoyance ou de psychométrie par nos médiums.

★★

La saison des conférences arrive à son terme. Voici quelles seront les prochaines :

DIMANCHE 5 JUIN (15 h.). — Deux aspects de l'art supranormal : *Les Peintures Médiumniques et Symboliques de Josiane Ruchot*, par M. Marcel Lhomme et *Les Dessins Inspirés, sculptés dans la Lumière, de Pierre-Marie Lucas*, par Jean Nimère, avec une exposition de leurs œuvres.

Ce sera là une matinée qui promet d'être particulièrement brillante et du plus vif intérêt.

DIMANCHE 12 JUIN (15 h.). — Conférence dialoguée par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue, sur : « *Songes, Rêves, Avis de l'Invisible, Songes de Vedettes*, suivie d'expériences de clairvoyance par Mme Luce Vidi, l'auteur célèbre de la voyance par taches d'encre.

DIMANCHE 19 JUIN (15 h.). — Mme J. B. Sauvan parlera sur : *La Mère du Monde*, au cours d'un exposé pénétré de connaissances ésotériques.

Le programme détaillé des réunions, cours et conférences peut être envoyé contre toute demande accompagnée d'une enveloppe affranchie adressée au Secrétaire général de la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e).

Nous recommandons à nos lecteurs qui auraient oublié de retenir les avantages que leur offre la Maison des Spirites, de se reporter à notre précédente chronique, numéro de mars-avril derniers, page 65.

L'Assemblée Générale de la *Société des Amis de la Maison des Spirites*, qui assure la gestion de cette fondation de M. Jean Meyer, s'est tenue à notre siège, qui est également le sien, le mercredi 6 avril écoulé. Nous publierons dans notre prochain numéro le compte rendu de cette réunion, l'abondance des matières ne nous le permettant pas présentement.

Ceux qui nous précèdent...

Madame Claire Henri REGNAULT

MILITANT de longue date, M. Henri Regnault, vice-président de l'Union Spirite Française, a vu s'effacer de notre plan humain sa compagne affectionnée qui fut son soutien dans la tâche qu'il s'est donnée. Nous nous sommes de tout cœur associés à son chagrin, marqué d'un grand courage et d'une émouvante compréhension de la loi qui, par la mort, assure le triomphe de la vie immortelle de l'âme.

Pour l'enseignement de tous les spirites, de tous les spiritualistes, nous nous faisons un devoir de reproduire la partie essentielle de la lettre de faire-part qui nous est parvenue. Sa rédaction est à la mesure de la profonde conviction survitaliste de son auteur, M. Henri Regnault. Nous l'en félicitons sincèrement.

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse.

Telle est la loi.

(Allan Kardec).

Vous êtes prié d'assister aux Service, Convoi et Inhumation de

Madame HENRI REGNAULT

née Claire Brisard

désincarnée le 9 mars 1955, en son domicile à Paris, 10, rue Léon-Delhomme, dans sa 57^e

année, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, acceptée et supportée avec un admirable courage.

Spirite et Ouvrière du Christ, elle a acquis la certitude de l'existence de Dieu, de l'existence de l'âme, de sa survie, de la communication possible entre les Vivants et les Morts.

Pensez à elle, priez pour elle.

On se réunira 10, rue Léon-Delhomme, lundi 14 mars 1955, à 14 heures.
De la part de...

Ni fleurs, ni couronne.

Remplacer cette affectueuse attention par un acte charitable fait en son nom.

A ces lignes d'affirmation et d'union, nous ajouterons que les obsèques fort simples, essentiellement spirites, se déroulèrent le 14 mars au siège même de l'U.S.F. devant une assistance nombreuse et recueillie. Mlle Abeille-Marie Guichard nous représentait ainsi que la Maison des Spirites et notre directeur Hubert Forestier à son regret absent de Paris.

Un appel aux Invisibles fut prononcé par Mme Mauranges, il fit rayonner sur tous les pures radiations de l'au-delà, unissant les pensées et les cœurs à celle qui, libérée, était accueillie dans la paix spirituelle.

Plusieurs discours furent prononcés. Nous reproduisons celui de M. Lemoine, président de l'U.S.F. et de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques :

MESDAMES,
MESEMOISELLES,
MESSIEURS,

« Qui nous eût dit lorsque nous assistions, voici quelques mois à peine, aux obsèques de Mme Gonzalès, femme de notre secrétaire général que nous rendrions aujourd'hui le même devoir à Mme Henri Regnault, femme de notre vice-président.

« La mort n'épargne pas plus ceux qui cherchent à percer son mystère que ceux qui la craignent ou jouissent aveuglément de la vie sans se soucier de son lendemain. Certes, nous n'avons pas ici la même stupeur, le même effarement que le jour où nous avons appris brusquement le décès subit en plein voyage aux côtés de son mari, de la femme dévouée qui avait uni sa vie à celle de notre secrétaire général. Nous savions qu'un mal implacable et sournois s'attaquait depuis longtemps à la santé de Mme Regnault

« Mais nous savions aussi qu'on avait usé pour elle de toutes les thérapeutiques de la médecine moderne. Hélas, il est un mal contre lequel tous les efforts des hommes restent encore impuissants, et c'est pour en avoir été atteinte que nous conduisons au tombeau la femme qui avait été si longtemps la parure de cette maison.

On avait cependant tenté sur elle les ressources de la chirurgie. Une opération, après des jours d'incertitude avait donné des mois d'espoir. Et l'on avait vu la malade, prématurément condamnée retrouver peu à peu ses forces et reprendre goût à la vie.

« Mais le mal, implacable et sournois, ne s'avouait pas vaincu, puisque, aujourd'hui, il triomphe.

« Certes, nous sommes ici devant un foyer meurtri et désolé, mais non pas désespéré. C'est que les êtres qui en formaient l'âme ne croient pas à la mort. Pour eux comme pour nous, la mort n'est qu'un départ, une séparation temporaire et non définitive ; mieux encore c'est la naissance à une vie nouvelle, plus ample, plus complète, délivrée des mille entraves qu'ici-bas nous apporte le corps.

« Comme son mari, Mme Regnault était spirite. Comme lui, comme nous, elle croyait en un Dieu juste et bon, en l'immortalité de l'âme et aussi à la possibilité d'entrer en contact et parfois en communication avec les âmes des êtres chers que l'on a perdus. Comme nous, elle en avait acquis la certitude et c'est dans cette certitude, privilège des meilleurs spirites, que notre ami Henri Regnault trouvera la plus sûre, la plus efficace des consolations.

« Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi.

« Telle est aussi notre conviction profonde. Seule elle nous donne de Dieu l'image d'un être juste et bon ; sans elle, c'est l'iniquité qui gouvernerait le monde.

« Non seulement, Mme Regnault a connu ces vérités profondes, non seulement elle a

partagé avec son mari cette croyance en une perfectibilité indéfinie de l'âme humaine, tout comme Condorcet croyait aux progrès indéfinis de l'esprit humain, mais elle a encore répondu au vers du grand poète :

La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère ?

« Elle a mis sa personne au service de notre idéal et à l'Union Spirite Française elle a donné le concours le plus attentif et le plus dévoué.

« C'est elle qui, lorsque quelque profane, sonnant à la porte de cette maison, venait s'enquérir des buts de l'U.S.F., lui donnait les renseignements désirés. Combien de nouveaux prosélytes n'a-t-elle pas guidés dans le choix des ouvrages où devait s'affermir leur foi ? Mme Regnault a été la noble ouvrière d'une noble tâche et à l'heure où elle quitte pour l'au-delà le monde terrestre où nous vivons, nous lui adressons, au nom de l'Union Spirite Française, l'expression de notre amical et respectueux souvenir, et aussi nos remerciements émus pour l'aide qu'elle a si longtemps apportée à notre cause.

Loin des mesquineries humaines, soyez en paix, Madame, mais n'oubliez pas que vous avez laissé derrière vous un être qui vous est cher, et près de qui, invisible et présente, vous vous tiendrez souvent.

« Donnez-lui, s'il se peut, quelque preuve de votre vie nouvelle, non point pour le convaincre : il n'en est pas besoin, mais pour lui rappeler l'affection dont vous l'avez entouré. Qu'ayant été au premier rang de ceux qui croient, il soit aussi au premier rang de ceux que l'au-delà veut consoler. Je sais bien — et vous savez comme moi — que nos meilleurs médiums, même les plus sincères, sont parfois dupes d'intuitions mensongères. C'est à nous-mêmes, pauvres humains, de nous en défendre et de mettre en face de douteuses communications de l'au-delà, quand par hasard il s'en présente, le bouclier de notre raison.

« Et d'ailleurs, ces communications apocryphes que les incrédules nous opposent sont-elles si nombreuses ? Depuis longtemps, nous ne croyons plus aux messages de Charlemagne ou de Saint Louis et les âmes qui nous entourent ont, par le rappel de faits ignorés, des moyens sérieux de se faire reconnaître. Vous en userez, j'en suis sûr ; parmi les excellents médiums qui viennent dans cette salle, vous choisirez ceux dont l'âme, en résonance avec la vôtre, vous permettra de vous faire reconnaître.

« Apportez à votre mari le courage et la force de supporter votre absence apparente, puis donnez-lui plus tard la quiétude et le repos d'esprit qu'exigent les tâches humaines dont il est chargé. C'est là désormais l'un de vos plus chers devoirs.

« Soyez en paix, Chère Madame et Amie, mais avant le moment de la réunion avec l'être qui vous est le plus cher au monde, venez lui donner de votre sollicitude affectueuse et tendre les preuves qu'il espère et qu'il attend.

« Au nom de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, qui vous a longtemps comptée au nombre de ses membres, au nom de l'Union Spirite Française à laquelle vous avez donné votre concours, attentif et dévoué, je vous adresse, non pas un suprême Adieu mais un amical « Au revoir ! ».

A l'exemple de Mme Georges Gonzalès, il est certain qu'après un temps de repos nécessaire, Mme Henri Regnault apportera à son compagnon de route le témoignage mérité de sa présence et de son assistance. Nous l'aiderons de nos pensées fraternelles dans cet effort.

CONFÉRENCES

SUIVIES par un public fidèle, désireux de se documenter et de s'instruire, les conférences qui furent données dans notre grand centre parisien, la « Maison des Spirités », par d'éminents conférenciers, durant la période de mars-avril écoulée, conférences que nous résumons ci-après, furent complétées, comme toutes les réunions du dimanche, du samedi et de certains jeudis, par des démonstrations de voyance ou de psychométrie dont ceux qui les suivent connaissent l'intérêt.

Exceptionnellement William Redmond, de la *Marylebone Spiritualist Association*, de Londres, apporta son concours aux soirées des 25 et 26 mars. Nous l'en remercions par la voix de « La Revue Spirite », connaissant la profonde sincérité dont il fait preuve toujours dans son travail médiumnique.

◆ Le dimanche 6 mars, à 15 heures, M. Pierre Neuville, l'éminent collaborateur de l'excellent hebdomadaire : « La Presse », parla de : *Cent cas de guérisons Miraculeuses*. Les guérisseurs peuvent être aussi bien des radiesthésistes que des magnétiseurs mystiques ou matérialistes. Leurs méthodes sont variées et surprenantes, certains n'utilisent que la prière, mais on peut estimer qu'ils sont tous des voyants, décelant la maladie par un sixième sens et que l'énergie de leur pensée est prépondérante. Ils n'ont souvent pas besoin d'établir un diagnostic, car ils se bornent à donner à leurs clients des forces pour que leur corps résiste aux affections. Chaque guérisseur comme chaque malade est un cas particulier.

M. Pierre Neuville cita son livre dont le titre est celui-là même de sa conférence (1). En qualité de journaliste il puisa ses informations à la source, recueillit les témoignages nécessaires et réunit une documentation irréfutable. Il nous raconte donc en détail comment des hommes et des femmes apparemment incurables ont retrouvé la santé. Ainsi un aveugle a pu voir à nouveau. Des soins par cotons magnétisés et un traitement à distance sur mèche de cheveux ont permis la cicatrisation d'une plaie suppurante au pied. Les malades avaient essayé toutes les thérapeutiques officielles avant d'aller chez un empirique.

Certes, il semble illogique, au premier abord, que les médecins puissent être concurrencés par des personnes n'ayant pas fait d'études. Cependant tous les procédés sont acceptables pourvu qu'ils réussissent. On ne devrait pas faire comparaître les guérisseurs devant les tribunaux correctionnels mais devant des assemblées de savants qui observeraient leurs pouvoirs et contrôlèrent leurs résultats. Nous sommes tous d'accord pour rejeter les charlatans.

Les maladies comme la tuberculose font vivre ceux qui les traitent, aussi les guérisseurs sont-ils poursuivis pour des raisons trop souvent matérielles. L'intérêt particulier des médecins et des pharmaciens ne doit pas compter devant l'intérêt général.

L'orateur mentionna enfin deux chercheurs qui ont élaboré des théories originales sur les ondes et qui ont construit des appareils pour soigner au loin. Leurs travaux peuvent concilier science et empirisme.

L'auditoire fut captivé par les renseignements précis et les réflexions judicieuses de M. Pierre Neuville tout autant que par son ardente conviction.

◆ Mlle Abeille-Marie Guichard fit le dimanche 13 mars, à 15 heures, une conférence intitulée : *La Vie et les Visages de l'Au-delà*. Cette matinée était présidée par la célèbre aviatrice Mme Adrienne Bolland. Mlle Abeille-Marie Guichard nous parla d'un livre, *Lettres de Christopher*, qu'elle a traduit de l'anglais.

Christopher, né en 1925, disparut en mer en avril 1943 et sa mère, Mme Tristram, personne admirable d'énergie et de bonté, reçut de lui des messages par écriture automatique pendant les deux années suivantes. La conférencière raconta ses entrevues émouvantes avec Mme Tristram qui devait mourir en 1950, lut quelques « lettres » et nous exposa les précieux renseignements que Christopher donne sur son nouvel état. Il est heureux dans la lumière, mène une vie consciente, réelle et intense, remplit de nombreuses missions avec joie, revient parfois dans sa famille. Il observe que l'amour fait briller les êtres, que les fleurs

(1) *Cent cas de guérisons miraculeuses*, aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn). Franco : 465 frs, et à la Maison des Spirités.

émettent des vibrations. Il peut secourir les vivants en leur suggérant une pensée, remonte le moral à des aviateurs ou à des soldats, les aide à surmonter la peur.

Il va chercher pour les reconforter et les amener dans des « centres de repos », les combattants qui viennent d'être tués et qui, généralement, se croient encore vivants. Il retrouve leur domicile et les y conduit. Il espère même qu'on pourra construire un appareil de radio permettant aux désincarnés de communiquer avec la terre.

Mlle Abeille-Marie Guichard nous relata ensuite comment le padre Pio fit un miracle pour éviter le bombardement de sa ville puis elle céda la parole à Mme Adrienne Bolland qui nous précisa la manière dont un message spirite lui sauva la vie et assura la pleine réussite de son raid au-dessus de la Cordillère des Andes. Nous rapporterons du reste bientôt cette belle page d'histoire.

Le public applaudit la grande aviatrice pour ses qualités habituelles de courage, de simplicité et de modestie. Nous félicitons à notre tour, très fraternellement Mlle Abeille-Marie Guichard sur son bel exposé et sur son travail consciencieux qui sert, dans notre pays, à l'avancement de la science spiritualiste.

◆ « *Le Message Spirituel du Printemps* », tel fut le titre du remarquable exposé que vint faire à notre tribune avec autant de simplicité que de talent M. Robert Lejeune, le 20 mars, à 15 heures. Cet exposé est centré sur deux thèmes : Celui de la mise au Tombeau et Celui de la Résurrection.

L'homme se regarde tout au long de la courbe de l'évolution comme dans un miroir ; il pressent sa véritable destinée : Il est un être inachevé que les propres forces de sa conscience doivent conduire à un achèvement de sa nature humaine.

Lucifer a précipité des mondes divins, vers l'incarnation, une entité que la Bible nomme le premier Adam.

A travers les âges d'or, d'argent, d'airain, le premier Adam est préparé à l'avènement de la conscience. Dès lors, majeur devant Dieu et devant les hommes, sa mission terrestre est de tirer de sa nature mortelle la semence de son être immortel.

Avec la conscience, ce don du Christ, le premier Adam réalise librement la montée progressive vers le second Adam attendu de DIEU.

Face au drame du Golgotha, la courbe de vitalité de la Terre objective une pétrification de la planète qui est à l'origine du Sacrifice du Christ.

Depuis 500.000 ans, milieu des temps atlantéens, haut de courbe des forces terrestres, le sol sur lequel nous marchons est en perte de vitalité ; fait en accord avec les résultats des recherches géologiques.

Sans le Christ, la sclérose du physique gagne le corps de l'homme. Les dons du Christ apparaissent avec force à travers les puissantes Imaginations Cosmiques de Pâques, l'Ascension, Pentecôte.

La vision des Apôtres, à l'Ascension nous révèle que le sang du Christ a sauvé tout ce qui est physique, donc le corps humain. Il nous a été donné sans que nous demandions.

La vision de Pentecôte, nous dit l'éminent orateur, apparaît comme la plus haute consolation qu'une âme et un esprit, attentifs au sens du sacré, puissent recevoir sur la Terre, mais qui ne peut leur être donnée que si l'âme demande.

Tout en même temps, l'accent a été mis sur la triste méprise du retour du Christ dans un corps physique.

La « seconde demeure du Père, le Monde des Nuées » rendue sensible à la raison a fait paraître enfantine, insoutenable et dangereusement païenne le retour du Christ dans la chair.

Captivant message qu'un bel auditoire sut particulièrement apprécier et applaudir.

◆ Le vendredi 25 mars, à 21 h., M. Noël Pierrefeu donna une conférence intitulée : « *L'Impulsion du Christ depuis la fin du monde Antique* ».

Toutes les conférences de M. Pierrefeu apportent une moisson substantielle à l'esprit et au cœur car toutes, présentées en un langage élégant direct et précis, reposent sur des bases solides qui charment l'auditeur.

Cette fois, Noël Pierrefeu nous présenta le monde tout au début du christianisme, les premiers pas de ce dernier et la nécessité qu'il y a, pour nous, à comprendre correctement les évangiles. Les Evangiles présentent en effet deux aspects : *l'un exotérique, s'adressant à*

la masse, pleine d'un enseignement moral profond certes, mais ne livrant pas toute sa substance, néanmoins suffisant pour ceux ne voulant pas approfondir les choses. L'autre aspect est le côté *ésotérique* qui nous révèle la véritable nature du Christ, lequel a dit : « *Je suis avec vous tous les jours de votre vie* ». Cette nature éternelle du Christ, se révèle à nous lorsque nous avons cessé de créer une division arbitraire entre la terre et l'esprit, et que nous comprenons que les deux ne sauraient exister sans la Présence Divine Perpétuelle. Un sage a dit : « *La nature est le vêtement dont Dieu s'est revêtu pour que nous apprenions à le connaître* ». C'est là la révélation du Christ Cosmique et lorsqu'on saisit quelque peu Sa nature, on pénètre dans les secrets de la Création, de l'Être en soi, de l'Eternel Compagnon qui est au-delà du temps et de l'espace.

Notre Directeur Hubert Forestier, présent à cette occasion, fût l'interprète de la salle pour dire toute la joie que nous avons eue à écouter ce si bel exposé.

◆ M. Jean Nimère parla le samedi 26 mars, à 21 heures, de : *L'expérimentation spirite selon Allan Kardec*. Le conférencier avait reproduit sur le tableau noir les diverses classifications établies, avec une grande faculté d'analyse, par Allan Kardec : *esprits, manifestations, communications et leurs modes, médiums*.

Autrefois on croyait que les esprits, parce qu'ils vivent dans l'autre monde, sont parfaits, que leur savoir et leur sagesse sont infinis, que leurs déclarations sont l'expression de la vérité. Mais ils nous apprennent eux-mêmes qu'ils sont de tous ordres. L'échelle spirite permet de comprendre la variété des phénomènes, d'expliquer les différences et les contradictions entre les messages, de juger les entités qui se présentent, d'organiser correctement les séances. Allan Kardec décrit les types de manifestations : *bruits, déplacements d'objets, apparitions, hantise...* Il nous indique un précieux critère : « *On reconnaît que ces phénomènes ne sont point dus à une cause fortuite et naturelle, quand ils ont un caractère intentionnel et intelligent* ». Il détaille les genres de communications : *langage par signes, par coups frappés, écriture avec la planchette et ce que nous appelons aujourd'hui écriture automatique, écriture directe incorporation et voix directes*. Allan Kardec a bien défini la psychologie et les pouvoirs des médiums. Il conseille la régularité des réunions, rejette toute heure cabalistique, tout apparat magique, toute formule sacramentelle. Le Spiritisme adopte la méthode scientifique.

Pour donner une notion des recherches récentes, M. Jean Nimère cita un livre publié en 1953, *Essai de Typtologie*, par Léon Corcellet. Cet auteur a imaginé d'ingénieux procédés pour étudier la manière dont les esprits perçoivent les couleurs et les formes, comptent les objets, voient à l'intérieur d'une boîte fermée, lisent dans notre mental. Il faut constater que si certaines des observations de cet auteur retiennent l'attention, on est tenu de faire bien des réserves sur diverses parties de son œuvre dont les conclusions ne sont, de plus, pas toutes acceptables.

L'orateur termina en disant que les observations et les théories d'Allan Kardec sont toujours d'une surprenante actualité, elles n'ont pas été rejetées mais complétées. Les auditeurs applaudirent vivement M. Jean Nimère qui avait essayé d'être un fidèle interprète de la pensée du Maître avec cette modestie qui lui est habituelle et qui ajoute toujours à la valeur de ses exposés.

◆ Le dimanche 3 avril, à 15 heures, M. Grégoire Kolpaktchy nous fit connaître : *Le Livre des Morts et la Sagesse Egyptienne*. Le conférencier, diplômé de l'Ecole Nationale des Langues Orientales, a traduit le « Livre des Morts des Anciens Egyptiens » en mettant en valeur le sens profond de ce document riche d'ésotérisme.

Quand Champollion déchiffrâ les hiéroglyphes, on espéra découvrir enfin la sagesse égyptienne mais grande fut la désillusion. Alors que les Grecs voyaient tout sous forme de mesure, les Egyptiens préféraient le mystère et la magie, ils n'étaient pas portés vers le silence et la méditation. Leur civilisation fut axée sur la mort et cependant ils étaient plus attachés à la vie que nous. Ce Livre des Morts présente des expressions bizarres et irrationnelles. On le crut un symbole d'hystérie collective. En réalité il faut interpréter les phrases. Ainsi un mort dit : « *Je ne veux pas mourir* » mais il s'agit de la crainte de la seconde mort. L'orateur fit un schéma montrant qu'au moment de la désincarnation l'esprit perd conscience et entre dans une période décrite par le Bardo Thödol, Livre des Morts tibétain. L'esprit se réveille ensuite et entre dans la période décrite par le Livre des Morts des Anciens Egyptiens, véritable guide posthume, détaillant, d'une manière réaliste et même

surréaliste, les fleuves, les montagnes, les êtres que l'on pourra rencontrer, donnant les incantations et les prières à prononcer.

Hermès Trismégiste, par son influence sur l'élite, transforma complètement le peuple : il assura que l'existence après la mort peut durer indéfiniment à condition que l'homme mène sur terre une vie pure et applique les procédés magiques.

M. Grégoire Kolpaktchy nous parla des textes originaux, sur pierre puis sur papyrus, et des quatre traductions précédant la sienne. Il nous lut la confession négative et une scène d'initiation.

Alors qu'aujourd'hui l'homme est traité comme une machine, les Egyptiens le considéraient comme un dieu déchu réfugié sur terre et comme le roi de la création.

Le public écouta avec attention cette conférence très instructive et remercia par ses applaudissements M. Grégoire Kolpaktchy, savant auteur de cette nouvelle et importante version du *Livre des Morts des Anciens Egyptiens*.

— Le dimanche 17 avril, c'est sous un titre d'une résonance toute moderne « *Le Spiritisme vous parle !...* » que notre amie, Mme Suzanne Misset-Hopès donna une conférence aussi excellente qu'utile en ce sens qu'elle réalisa une sorte de mise au point de la situation actuelle du Spiritisme et de ce qu'il réclame des hommes pour que s'accomplisse la mission qui lui est assignée.

A la suite de son exposé au cours duquel, avec sa franchise et son impartialité coutumières, notre éminente collaboratrice fit état de ce qui aide mais aussi de ce qui entrave ou retarde l'action du Spiritisme, de très intéressantes questions lui furent posées par René Chimier, le très actif secrétaire général de la Maison des Spirites.

Ceci permit à Suzanne Misset-Hopès de s'exprimer plus largement encore avec la maîtrise que l'on sait, en faveur de ce *Spiritisme social*, agissant, réformateur du comportement humain et suscité, comme elle se plaît souvent à le dire, par l'Esprit de Vérité qui souffle aujourd'hui sur le monde et qui veut que soient « rétablies » toutes choses dans leur sens véritable en vue de l'avènement d'un ordre nouveau.

Une conférence instructive et vivante qui se déroula dans une atmosphère de foi et d'espoir dans le succès final de notre bienfaisante doctrine et qui inspira d'utiles résolutions à nombre d'auditeurs absolument enthousiasmés par la noble vision qui leur fut présentée du but à atteindre !

— Nous eûmes la grande joie d'entendre, le dimanche 24 avril, le Docteur Fernand Méry, qui nous a fait une conférence très émouvante sur *l'Âme des bêtes*. On ne pourra jamais rendre dans un aussi court résumé tout ce que nous a donné de substantiel cette magnifique conférence. Le conférencier ne se prononça pas définitivement sur le fait de savoir si oui ou non les animaux ont une âme, mais par l'ensemble de sa conférence, il nous prouva abondamment que nos compagnons à quatre pattes en ont certes une. Il plaça les gens et les animaux en deux catégories : *ceux qui ont une âme et ceux qui n'en ont pas*, à savoir ceux qui sont doués de sensibilité, d'amour désintéressé, de réflexion indéniable. Il est impossible de dire que l'animal est uniquement doué d'instinct ; mais chaque animal, à l'image même de l'homme, remplit dans son existence des fonctions définies dans l'exercice desquelles se montre l'intelligence, la réflexion qui ne peuvent absolument pas tomber sous la dénomination d'instinct. A telle enseigne l'araignée qui, lorsqu'on déchire sa toile délibérément en des trous de différentes grandeurs, adopte un point de « reprise » particulier suivant la grandeur du trou. Les exemples sont trop nombreux pour pouvoir être cités ici même. Les explications du Docteur Méry furent très intéressantes, entre autres, sur l'attitude des animaux devant la mort. L'homme, dit le Dr Fernand Méry, est le seul qui ait réalisé l'idée de sa propre mort, mais l'animal d'après les nombreux cas qu'il a pu observer, ne craint pas la mort et ne se montre impressionné d'avance que si elle se présente sous une forme inhabituelle, et c'est, d'après lui, cet inhabituel qui l'émotionne.

Tout ce que nous raconta le Dr Fernand Méry captiva au plus haut point l'auditoire, que ce soient les histoires sur l'instinct ou le sentiment maternel chez les bêtes, la danse des

abeilles leur servant de langage, la vie sentimentale des pingouins, des hirondelles ou des éléphants, tout nous apporta un parfum de l'éternel qui travaille et se manifeste à travers le règne animal et qui au même titre que le règne végétal, remplit le cœur de l'homme d'admiration et d'amour pour l'ensemble de la création.

Les très longs applaudissements de la salle témoignèrent éloquemment au Dr Fernand Méry de la joie et de la reconnaissance de tous pour cet exposé si captivant qui doit nous inciter sans cesse à nous pencher davantage sur nos petits frères les animaux et qui bien souvent, sont tellement supérieurs à l'homme dans leur comportement.

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

NOUS rappelons à nos lecteurs que leur concours, le soutien qu'ils nous apportent par leurs souscriptions dont nous leur demeurons très reconnaissants nous permettent de diffuser gracieusement et discrètement : tracts et brochures aux adresses qu'ils veulent bien nous indiquer.

Nous leur demandons de nous aider à persévérer dans cette voie et, de plus, de nous faire connaître — chacun dans leur ville — après une visite aux bibliothécaires ou aux conservateurs, les bibliothèques municipales ou populaires auxquelles nous pourrions offrir les ouvrages d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne, de Léon Chevreuil, d'Ernest Bozzano et assurer le service régulier de notre revue. C'est là, — si nous en jugeons par les nombreuses bibliothèques qui bénéficient ainsi de nos envois et les lettres que nous recevons — une excellente propagande.

Mmes : Choquet, Chartèves, 195 frs ; Claire-Xavier, 1.000 frs (42^e vers.) ; Chadé, Veynes, 465 frs ; Braquessac, Margaux, 500 frs (2^e vers.) ; Prévot, Marseille, 250 frs ; Une Jurassienne, 1.000 frs (25^e vers.) ; M., Lyon, 2.000 frs ; Jeannette chérie, 750 frs (6^e vers.) ; R., Grasse, 500 frs (45^e vers.) ; Mathurin, Perpignan, 300 frs (5^e vers.) ; Séguin, Perpignan, 300 frs (2^e vers.) ; Pallier, Paris, 500 frs.

MM. : Petiot, Clisson, 1.000 frs ; Guichard, Grez-en-Bouère, 1.390 frs (4^e vers.) ; Belleteste, Meung-sur-Loire, 250 frs ; Raphel, Niort, 1.270 frs (3^e vers.) ; Decreuse, Carcassonne, 250 frs (2^e vers.) ; Cocqueriaux, Bordeaux, 100 frs (5^e vers.) ; Amis, St-Caprais, 1.000 frs (35^e vers.) ; Fouillade, Albi, 100 frs (3^e vers.) ; Paul Coetsier, Roubaix, 500 frs (22^e vers.) ; Amis, de Mazamet, pour soutenir « La Revue Spirite » d'Allan Kardec et aider à l'illustrer, 10.000 frs (2^e vers.).

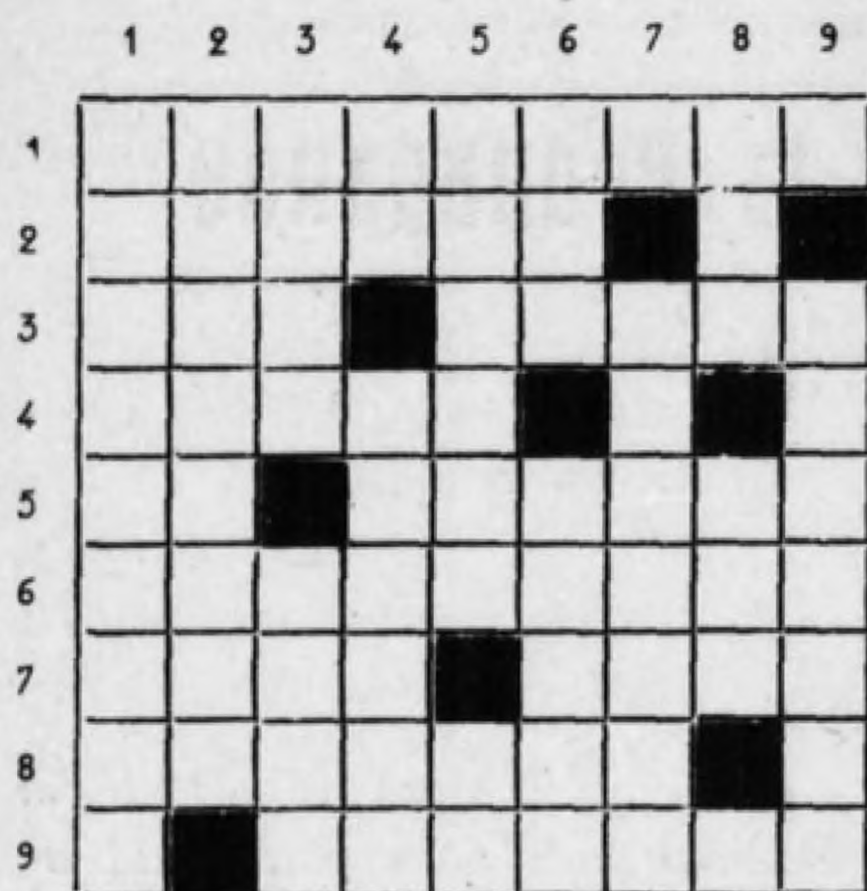
Total : 23.620 frs (VINGT-TROIS MILLE SIX CENT VINGT francs).

MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 23

Horizontalement. — 1. Influence. — 2. Relieur. — 3. Plastrons. — 4. Ré. — 5. Trôna. Ath. — 6. Ion. Senti. — 7. Evanouies. — 8. Nérinée. — 9. Des. Rue.

Verticalement. — 1. Impatiens. — 2. Rove. — 3. Fragonard. — 4. Les. Nié. — 5. Ultrasons. — 6. Eire. Eue. — 7. Néo. Anier. — 8. Cunette. — 9. Ers. Hisse.

PROBLEME N° 24



Horizontalement. — 1. Tel l'Au-Delà, sauf pour quelques privilégiés. — 2. La garde qui ne sort pas. — 3. Fis agir. Galidé. — 4. Ce singe a le bras long. — 5. Symbole de métal. Sa place est excentrique. — 6. Sain d'esprit. — 7. Sans ornements. Privé d'une faculté. — 8. Préoccupation. — 9. Dans l'affliction.

Verticalement. — 1. Se manifeste un jour ou l'autre. — 2. Evoque la navigation. — 3. Cherche à atteindre. Enveloppe retournée. — 4. Canton. De haute ou de basse-mer. — 5. La vérité pour l'intelligence. Voyelle doublée. — 6. Fille d'Harmonie. Origine, dit la Bible. — 7. Des bavards s'y plaisent. — 8. Part ou sort. Temps. — 9. Dont la hauteur est diminuée.

A NOS ABONNÉS

NOS abonnés tiennent, dans leur majorité, à ce que leurs nom et adresse ne soient communiqués à personne, ainsi qu'il est de règle dans la presse.

Nous avons toujours pris, à cet égard, dans notre maison, les précautions les plus rigoureuses ; néanmoins quelques réclamations parvenues à nos bureaux ces temps derniers, nous feraient craindre que des fuites se sont, malgré tout, produites.

De tels actes étant considérés comme de véritables détournements et sanctionnés par la loi, nous serons, à notre regret, amenés à déposer une plainte si nos craintes devenaient certitude.

Nous prions donc nos abonnés de bien vouloir nous aviser sans retard pour le cas où ils recevraient, en dehors de toute demande préalable de leur part aux maisons traitant notamment plus spécialement de nos questions : des tracts, imprimés, invitations, etc... ne provenant pas de « La Revue Spirite », de la « Société des Amis de la Maison des Spirités » ou des « Editions Jean Meyer ».

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

SIRÈNE ANTI-VOL PORTATIVE

ALARMOBILE

Breveté S. G. D. G.

Médaille d'Argent de la Préfecture de la Seine (Concours Lépine 1954)

TOUJOURS PRÊT, SANS AUCUN BRANCHEMENT
NE DEMANDE AUCUNE INSTALLATION, VOUS PROTÈGE ET

S'EMPLOIE PARTOUT

Chez soi

APPARTEMENT
MAGASIN
BOUTIQUE
BUREAU
FERME

ou

Prix : **3.300 frs**

10 % de Remise aux abonnés
de la « Revue Spirite »

En Voyage

HOTEL
CAMPING
VOITURE
PLAGE
CAMPAGNE

Léger (300 gr) et peu encombrant (tient dans la poche ou dans un sac)

Agent général : **J. KAUFFMANN** - 4, square Rapp, 4 PARIS (7^e)

Agents et revendeurs demandés

La Collection Louis COLOMBELLE

(Volumes in-8 Jésus imprimés sur 2 colonnes)

L'ÉVANGILE DU VERSEAU

par L. DOWLING

La vie de Jésus entre douze et trente ans. Ses relations avec les grands sages de son temps dans l'Inde et en Egypte. Lumières supplémentaires sur les Evangiles. 3^e édition.

Un volume 500 frs

LA VIE DES MAITRES

par Baird T. SPALDING

Trois ans de voyages dans le Nepal, le Thibet et les Himalayas avec de grands initiés. La vie spirituelle conduit à la maîtrise totale des hommes sur les contingences matérielles.

En Amérique, depuis sa publication, ce livre maintient chaque année un record de vente dans la littérature spiritualiste (3^e édition).

Un volume 500 frs

J'ai vécu sur deux planètes

par PHYLOS

L'histoire de l'Atlantide où l'on connaissait déjà la bombe atomique — La loi du Karma — Relations entre Atlantes, Hindous et Egyptiens.

Un volume 600 frs

L'AUTORITÉ FACE AU POUVOIR

par Jacques WEISS

Une histoire générale du monde qui se lit comme un roman passionnant. Les lois occultes de la Synarchie permettent de comprendre immédiatement les raisons d'agir de nos contemporains et de prévoir avec certitude la tournure que vont prendre les événements. Les probabilités immédiates demeurent sombres, mais les possibilités restent pleines d'espérance.

Un volume 900 frs

(Port en sus 20 %)

Aux Editions Jean Meyer (B.P.S.) à Soual (Tarn) et au Hall de la Maison des Spirites, à Paris
(Compte Chèque Postal : Paris 609-59)

Le Grand-Bornand

(Hte-Savoie) - Alt. 950 m.

" Chalet Refuge des Aravis "

Chalet neuf — studios meublés 1 à 3 pers.
Elect. — Eau courante — Cars Annecy
Excursions

Climat doux abrité — Forêts de sapins

Randonnées Haute montagne

Tarifs mensuels : 12.000 à 16.000 frs

En mi-saison : séjours toute durée
à partir de 6 jours et réduction 20 %

Quelques disponibilités
pour juin et septembre

Pension de Famille

créée au pays d'Aude
dans le Château de N.-D. de Lierre
près de Carcassonne

Vous y trouverez le confort
une ambiance agréable et reposante
dans un cadre de choix,
— Cuisine soignée. — Régimes —

Ecrire :
Mme DUPONT, Château N.-D. de Lierre,
à Capendu (Aude)

Un Miel Délicieux

Butiné par les abeilles provençales

2 kgs franco : 1.000 frs

Echantillon gratuit

S. ALPHANDERY

à Monfavet (Vaucluse)

Les clients de la région parisienne
s'approvisionnent sans frais de port à notre
dépôt :

20, rue de Montévidéo, PARIS (16^e)

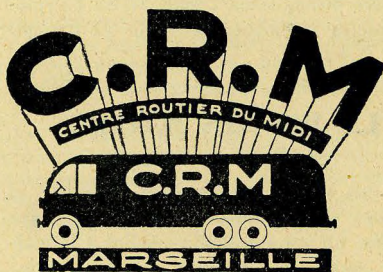
Trocadéro 05-89

Groupages et Transports par Lots

— Toutes Directions —

Camionnages Urbains

Dépôt de triage
des Services Routiers



MARSEILLE

(B.-du-Rh.)

42, B^d du Capitaine-Geze

Ad. Tél. : CENROUMI

Tél. : National

38-18 - 38-19

PARIS

Correspondant

Tous les Transports

4, Rue Jules-Vallés
(St-Ouen)

Tél. : CLignancourt

11-48 - 11-49

« TITO-LANDI »

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool - Essence)



Four-Cloche " TITO-LANDI "

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue " S " franco sur demande en écrivant aux

Etablissements " Tito-Landi "

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR. 63-54

PARIS-4^e

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI^e) — Req. 29.30

qui vous réserveront leur meilleur accueil


~~~~~  
**Une Réputation Mondiale :**

**Oscar Egg**

30 années d'expérience

**Un choix exceptionnel en Cyclomoteurs et Bicyclettes**

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

TOUS ACCESSOIRES

---

**Remise de 10 % sur Bicyclettes et 5 % sur Cyclomoteurs  
aux abonnés de « La Revue Spirite »**

---

Toutes nos machines peuvent être vendues **A CRÉDIT**

Délai Rapide - Crédit fait par la Maison

**Oscar Egg**

43, avenue de la Grande-Armée, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Tél. : PAS. 50.55

~~~~~


La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

Sommaire



Hubert FORESTIER Le Centenaire d'un Homme de bien : Jean Meyer.

Dr Ing. Saint-Yves CASSAC Le Lépreux de Ma Wang Pou.

Jean-Pierre GEORGES Champollion et la Stèle Trilingue.

Jean BARBIER Journalisme et Spiritisme.

Echos de France et du Monde. Maison des Spirites.

Société des Amis de la Maison des Spirites. Conférences.

Bibliographie. Mots croisés.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Administration : Maison des Spirités, 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e). Tél. : Passy 60-93

Adresser la correspondance à : SOUAL (Tarn).

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques et métapsychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui s'affirme actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles sur l'actualité du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et philosophique.

★

Tarifs d'abonnements :

Abonnements simples :	France et Union Française	500 fr. par an
	Etranger	850 fr. par an
Abonnements de soutien :	France et Union Française, à partir de	750 fr. par an
	Etranger, à partir de	1.200 fr. par an

Le numéro, France : 100 fr. — Etranger : 150 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 30 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), 8, rue Copernic, à PARIS (XVI^e).

Pour avoir une INSTALLATION

Qui vous donne SATISFACTION

Demandez à votre entrepreneur des APPAREILS

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires
(brevetées)

M. R. M.

en matière plastique, Abattant R.B. 48, Siphons
« FLOC » pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Etablissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI^e) — ROQ. 29-30

qui vous réserveront leur meilleur accueil

Une Réputation Mondiale

Oscar Egg

30 années d'expérience

Un Choix exceptionnel en Cyclomoteurs et Bicyclettes

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

TOUS ACCESSOIRES

**Remise de 10⁰/₀ sur bicyclettes et 5⁰/₀ sur cyclomoteurs
aux abonnés de « La Revue Spirite »**

Toutes nos machines peuvent être vendues **A CRÉDIT**

Délai Rapide - Crédit fait par la Maison

Oscar Egg

43, avenue de la Grande-Armée, PARIS (XVI^e)

Tél. PAS. **50.55**

José Lhomme
L'AU-DELA
à la portée de tous

Préface de Hubert Forestier

- Comment devenir médium ?
- Organisation des séances.
- Comment se servir de la médiumnité ?

Francis Rolt-Wheeler, dans son excellente revue « L'Astrosophie », a écrit, à propos de cet ouvrage : « Ce travail de M. Lhomme, qui fut directeur de la « Revue Spirite Belge », est un livre qui doit être entre les mains de tout spirite et de toute personne ayant un intérêt dans les dons médiumniques. Hubert Forestier, directeur de « La Revue Spirite », un excellent juge des valeurs en ce domaine, n'hésite pas, dans sa préface, de prononcer ce livre « indispensable ».

Comme Manuel de Directions, il est concis, direct, pratique, le fruit des centaines d'observations et de toute une vie dévouée au service du spiritisme. »

Un volume illustré par l'auteur, franco recommandé 580 fr.

UN GUIDE DU BONHEUR

Paul Rigel
TA PENSÉE EST TOUTE PUISSANTE...
Apprends à t'en servir.

Sur ce précieux travail, Francis Rolt-Wheeler a également donné cette opinion :

« Ce volume est un des meilleurs d'une grande classe de livres, sorti d'une deuxième éclosion de la Nouvelle Pensée. L'auteur plane au-dessus des apôtres à succès vulgaires. Il enseigne avec clarté la distinction entre la Personnalité et l'Individualité.

« Il est surtout soigneux de nous faire souvenir que ce qui compte dans la puissance mentale est le pouvoir de capter les vibrations venant des hautes places. Il affirme, avec vision et raison, que c'est en ouvrant la porte à l'Étincelle Divine en soi que la pensée acquiert ses vrais droits.

« Une nouvelle édition d'un petit livre qui fait du bien à celui qui le lit. »

Un ouvrage, franco recommandé 310 fr.

Aux Editions Jean MEYER [B. P. S.] à Soual (Tarn)
et au Hall de la Maison des Spirités, à Paris

(Compte chèque postal : Paris 609.59)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC, 8
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916-1931

Rédaction et Secrétariat à SOUAL (Tarn)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

Le Centenaire d'un homme de bien :

Jean MEYER

(*Considérations sur la continuité de son œuvre à travers le temps*)

LES spirites que nous sommes se doivent de ne pas être oublieux de ceux qui illustrèrent leurs rangs ou qui, à leur tête, aux postes de commande et souvent de combat, luttèrent et servirent, donnant l'exemple du courage le plus grand, du désintéressement le plus total, de l'abnégation la plus noble.

Pour l'honneur du Spiritisme et notre fierté, nos devanciers inoubliables : Allan Kardec (1804-1869) et Léon Denis (1846-1927) furent dignes, tout au long d'une vie entièrement vouée à leur idéal et à autrui, de l'hommage que nous nous plaçons, en toute occasion, à leur rendre. A leur suite, Jean Meyer (1855-1931), leur disciple et leur continuateur dans la voie de l'action et de la recherche, fut tout aussi

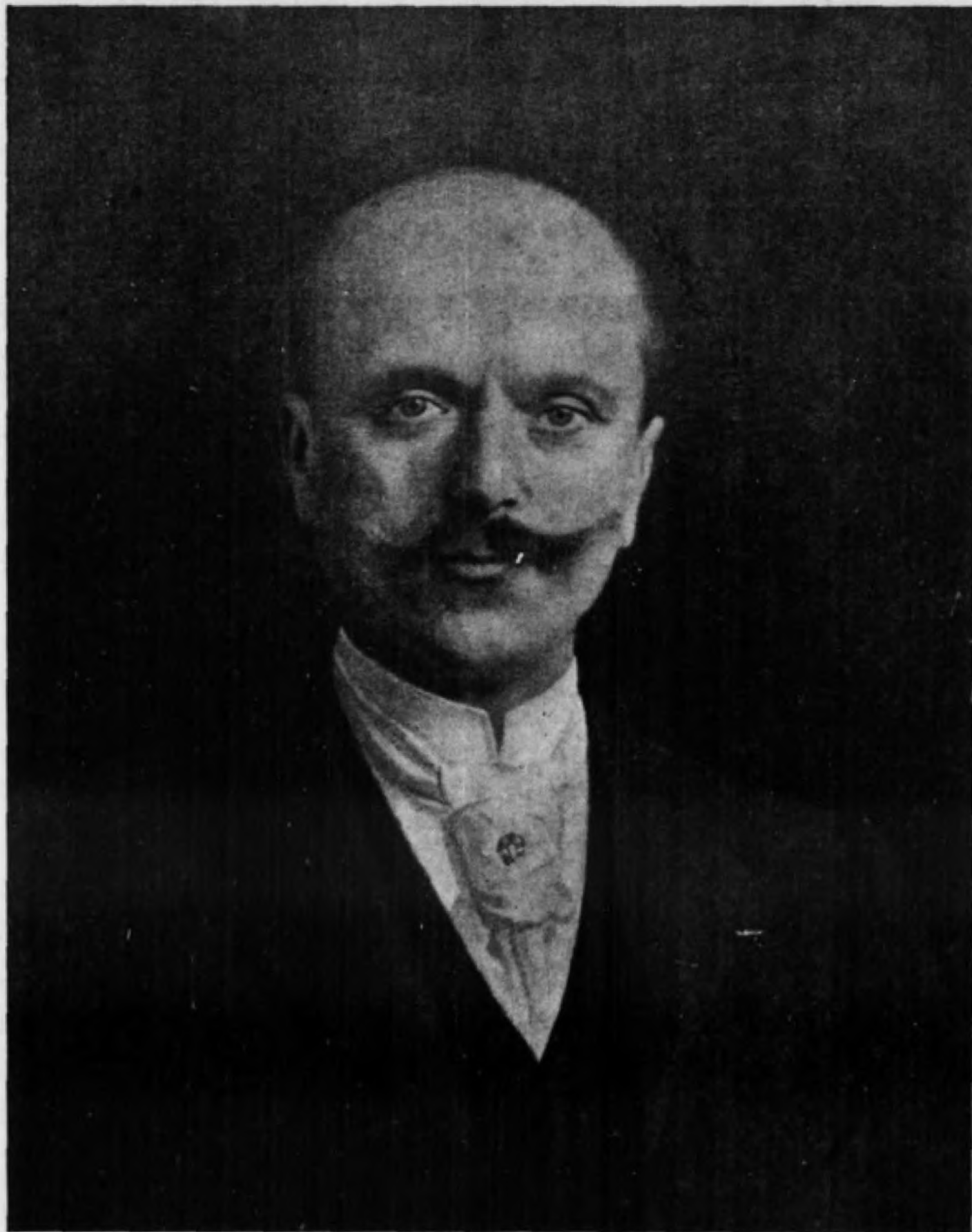
méritant parce qu'il fut aussi convaincu, aussi pénétré qu'eux-mêmes de la vérité, de la valeur du spiritualisme expérimental dont les principes, contenus dans l'enseignement des Esprits, découvrent, au cœur et à la raison de l'homme du XX^e siècle, des horizons inattendus.

Jean Meyer qui, à l'automne d'une longue existence — au cours de laquelle rien ne lui fut épargné des communes expériences d'icibas — tint à prélever sur ses ressources, fruit d'un labeur acharné, les moyens nécessaires pour donner à cette science spiritualiste les possibilités de se développer, d'apporter au monde la démonstration de l'évidence de l'âme et de sa survie au-delà des limites de la tombe. Rappelons, du reste, ses réalisations successives :

En janvier 1917, soutenu, conseillé par Léon Denis, il fait renaître *La Revue Spirite*, dont la guerre avait interrompu la publication, et il en devient le directeur.

En 1918, après avoir organisé quelques mois auparavant, avenue de Suffren, avec le concours du docteur Gustave Geley, un labora-

23 avril 1919. C'est dans cet Institut que furent étudiés, par des personnalités scientifiques particulièrement qualifiées, quelques-uns des plus grands médiums de notre époque, tels : Ossowiecki, Ludwig Kahn, Kluski, Jean Guzik et Rudi Schneider, pour ne parler que des clairvoyants et des producteurs de



Jean MEYER

(Reproduction d'un portrait peint en 1895)

toire pour permettre l'examen scientifique des phénomènes de la médiumnité, Jean Meyer se rend acquéreur d'un hôtel particulier, au 89, avenue Niel, à Paris. Cet immeuble devint aussitôt, et jusqu'à décembre 1954, le siège de cette belle réalisation : *l'Institut Métapsychique International*, auquel le Gouvernement devait accorder la reconnaissance d'utilité publique le

phénomènes physiques. Nous dirons plus loin ce qu'il advient présentement de cette fondation ; rappelons seulement que, sous la direction du docteur Gustave Geley, elle bénéficia très tôt d'une réputation mondiale des plus encourageantes et, du reste, pleinement justifiée.

En 1919, Jean Meyer créait, en accord avec Léon Denis et Gabriel Delanne, *l'Union Spirite Française*,

qu'il installait provisoirement à son propre domicile parisien, à Auteuil.

En 1923, inlassable, il achetait l'immeuble du 8, rue Copernic — toujours à Paris —, qui, devenu la « Maison des Spirites », atteignit rapidement un rayonnement considérable en France et à l'étranger. Sous son toit furent bientôt accueillis : la *Fédération Spirite Internationale*, l'*Union Spirite Française*, les services de « La Revue Spirite » et des *Editions Jean Meyer*, éditions qu'il n'hésita pas de créer pour assurer par le livre la diffusion la plus large des données spirites, métapsychiques et supranormales.

Un tel effort de la part d'un homme parvenu, à force d'énergie, de persévérance, de prudence, à une situation matérielle enviable et enviée, à une époque de sa vie proche de la vieillesse qui lui donnait d'autant plus le droit d'aspirer à la tranquillité, de goûter un repos bien gagné, souligne quelles furent ses préoccupations, ses aspirations profondes.

Né en Suisse, à Riken, le 8 juillet 1855, au sein d'une modeste famille d'agriculteurs, Jean Meyer eut, entre autres mérites, celui de n'oublier jamais ses origines. Si bien qu'au fur et à mesure que devait s'affirmer sa réussite dans le commerce puis dans l'exploitation viticole, dans ce pays de France qui l'accueillit jeune homme et dont il adopta, à l'âge mûr, la nationalité, il s'employa à alléger le plus anonymement possible — j'en demeure le témoin — le fardeau de ceux que le destin, par les épreuves et par la maladie, accablaient souvent cruellement.

Si, dès son jeune âge, Jean Meyer pressentait intuitivement, ainsi qu'il m'en fit maintes fois confiance, les vérités immuables dont la recherche devait, un jour, l'inciter à étudier les problèmes philosophiques

les plus divers, c'est dans le discours qu'il a prononcé à Londres, à l'occasion du III^e Congrès de la Fédération Spirite Internationale, en septembre 1928, que nous trouvons résumée toute sa pensée :

« Le Spiritualisme, dit-il, doit être scientifique, moral, social et évolutif; il doit, de plus, s'allier à la science, favoriser les études des savants qui nous apporteront des preuves positives sur les problèmes que nous voulons résoudre.

« La Métapsychique est la science de l'avenir. Beaucoup d'éminents chercheurs l'ont compris depuis longtemps. Ils nous ont laissé un travail considérable, appuyé sur des faits dûment constatés. Un de ces chercheurs des plus autorisés est le grand savant anglais, le physicien William Crookes. Nous constatons avec joie que son exemple est mieux suivi aujourd'hui qu'il ne le fut de son temps. Dans tous les pays se constituent, depuis quelques années, des sociétés métapsychiques composées de chercheurs pris dans l'élite intellectuelle et scientifique. La création incessante de ces sociétés est la meilleure preuve de l'intérêt que soulèvent à notre époque les questions touchant à l'immortalité de l'âme, à la survie de l'être pensant. Le Spiritisme et la Métapsychique doivent, dans l'intérêt supérieur de la cause, marcher la main dans la main. Si quelques divergences de vues existent encore, elles disparaîtront peu à peu par l'examen attentif des faits.

« Cette collaboration étroite entre spiritualistes modernes et métapsychistes s'impose de plus en plus; une école complétera l'autre et mènera à cette union de pensée qui viendra éclairer les problèmes à première vue insolubles. Elle ouvrira la voie lumineuse de la Vérité que tous nous recherchons avec ardeur et persévérance. Cette Union de pensée dans un même idéal nous conduira vers une compréhension toujours plus haute des œuvres de Dieu, de ses vues sages et prévoyantes en toutes choses, vers une conception plus claire, plus vaste sur la vraie nature de l'homme et sa destinée. »

Et il précise, insistant à nouveau, que s'il a, d'une part, fondé l'*Institut Métapsychique International* et, d'autre part, soutenu le mouvement spirite, c'est, dit-il, que : « cette nécessité d'union et de collaboration étroite entre le spiritisme et la métapsychique apparaissait très nette

en mon esprit ». C'est cette raison qui devait le guider dans la constitution, à la Maison des Spirites, de la Société d'Etudes Métapsychiques, société à responsabilité limitée qui, en 1933, devint — sans que ne soit en rien modifié son régime légal — la Société d'Etudes Spirites. Toujours existante et agissante, cette société demeure fidèle à la pensée de Jean Meyer.

Plus loin, dans ce même discours, le fondateur de l'I. M. I. et de la Maison des Spirites ajoute :

« J'ai fait don de l'hôtel, avenue Niel, directement à l'Institut Métapsychique International. La Société d'Etudes Métapsychiques est destinée à favoriser l'étude et la propagande du spiritualisme moderne, de la Métapsychique et des sciences s'y rattachant. Elle s'intéressera aussi aux œuvres charitables et sociales et, particulièrement, à l'éducation de l'enfance... J'espère que des concours généreux nous permettront de réaliser pleinement ce dernier projet. »

Enfin, faisant confiance de son suprême espoir, motivé par la confiance qu'il accordait aux animateurs de l'Institut Métapsychique International et de la Société d'Etudes Métapsychiques, il assure :

« Après moi, lorsque mes yeux humains se seront fermés à la lumière de ce monde, la Société d'Etudes Métapsychiques poursuivra la réalisation de ma pensée (1). »

L'œuvre de Jean Meyer : Institut Métapsychique International d'une part, Maison des Spirites d'autre part, composait donc un tout. Chacune de ces fondations, en conservant son autonomie propre dans la recherche et dans l'action de diffusion de leurs travaux, demeurerait seulement dépendante, du point de vue moral et financier, de la Société

d'Etudes Métapsychiques qui devait ainsi, sous ma responsabilité en tant que gérant statutaire de cette dernière succédant à Jean Meyer, assurer leur existence matérielle, tout en m'imposant l'obligation de contrôler aussi bien les ressources que les dépenses de chacune d'elles.

Voici, du reste, sur ce point particulier, les instructions que m'a laissées M. Jean Meyer dans son testament moral, ses pages m'ont soutenu bien des fois. Ce centenaire de l'homme que je vénère comme un maître et un guide et, plus encore, la situation présente de l'Institut Métapsychique International, à propos duquel j'ai alerté l'opinion dans de successifs *Echos* de « La Revue Spirite », me font une obligation de rendre publics les passages que voici :

« Pour rester dans la pensée du Maître (Allan Kardec), nous devons suivre une direction prudente, ferme, large, tolérante, afin que toutes les bonnes volontés, tous ceux qui cherchent sincèrement la vérité, puissent s'abriter sous notre bannière.

« Le Spiritisme est une philosophie. Il doit être et rester scientifique, moral, social, évolutif. C'est la base de sa perpétuité, de son progrès, de sa force continue. La science et la philosophie doivent marcher la main dans la main. C'est pénétré de cette pensée que j'ai fondé l'Institut Métapsychique International et la Maison des Spirites. La Société d'Etudes Métapsychiques, à responsabilité limitée, créée l'année dernière (1928) a pour mission principale d'assurer, après mon départ, l'avenir financier de ces deux œuvres sous votre vigilante direction, en veillant, comme je l'ai envisagé dans mon discours de Londres, à ce que ces deux branches de mes créations cheminent vers un but unique, en se prêtant un mutuel appui et entr'aide.

« Je sais que vous suivrez ma conception avec cet esprit large que je vous ai enseigné à apporter dans tous vos actes.

« J'ai tout lieu d'espérer que les dirigeants de l'Institut (Métapsychique International) adopteront mes vues. M. Charles Richet, président actuel, m'a, en effet, déclaré, dans un entretien particulier : « Si j'avais été à votre place, j'aurais parlé à Londres, comme vous! »

(1) Précisons que cette société possédait à sa constitution, en 1928, en outre de l'immeuble du 8, rue Copernic, un très important domaine viticole en Languedoc, apporté également par Jean Meyer, domaine qui, par le produit de ses récoltes annuelles, devait assurer la sécurité matérielle de ces fondations. (H. F.)

« A vous incombera de maintenir entre les deux œuvres cette harmonie, cette entraide mutuelle qui contribuera au succès de l'une et de l'autre. Vous fixerez toujours le but suprême que vous devez poursuivre : l'intérêt général du progrès spirituel, moral et social de l'humanité en l'orientant vers une conception toujours plus vaste des devoirs de chacun et de tous.

« D'après la copie du testament que j'ai dicté à mon notaire et que vous trouverez sous ce pli cacheté, vous verrez que j'ai tenu à léguer à l'Institut (Métapsychique International) quelques-unes de mes parts d'apports dans la Société d'Études Métapsychiques afin de manifester ainsi encore mieux ma pensée d'union et d'action qui doivent exister entre les deux œuvres⁽²⁾. L'une, la propagande et l'enseignement philosophique, appuyés sur les preuves expérimentales; l'autre, la recherche des preuves scientifiques de la survie et les conclusions qui en découlent.

« Vous veillerez à ce que chacun suive la voie tracée et vous ne manquerez pas de les rappeler à leur devoir si cela devenait nécessaire. »

Jean Meyer devait quitter ce monde le 13 avril 1931. Une action, dont je n'ai pas à être juge malgré les graves conséquences qu'elle devait entraîner, fut aussitôt entreprise à l'encontre de ses dispositions. C'est alors que les dirigeants de l'Institut Métapsychique International, se désolidarisant de la Société d'Études Métapsychiques, obtinrent le remboursement des huit parts que possédait cet Institut dans cette Société et qui avaient fait l'objet, nous venons de le dire, d'une donation de Jean Meyer, en date du 21 juillet 1930. Donation qui, dans la pensée de son auteur, avait été faite non pour que l'Institut Métapsychique International puisse s'en approprier le montant, mais pour

(2) De son vivant, M. Jean Meyer avait déjà attribué gratuitement, par acte en date du 21 juillet 1930, huit parts de ladite S.E.M. à l'I.M.I., avec le consentement reconnaissant du Conseil d'administration de cet Institut.

Quant à ces parts, dévolues par testament, elles devaient faire l'objet d'une « renonciation à legs », en vertu d'une délibération dudit Conseil d'administration, en date du 24 octobre 1932. Renonciation qui allait peser lourdement sur l'avenir. (H. F.)

que, étant associé dans la Société d'Études Métapsychiques, il siège parmi ses membres à ce titre et qu'il bénéficie des droits et des avantages que cette société était en mesure de lui assurer sous la forme d'une rente mensuelle nécessaire aussi bien à son existence matérielle qu'à son développement scientifique. Cette rente fut perçue, je le souligne, sans aucune hésitation ni réserve, bien avant le décès de Jean Meyer⁽³⁾. C'est dire l'adhésion pleine et entière du Conseil d'Administration de l'Institut Métapsychique International à ces dispositions, DU VIVANT MÊME DE SON FONDATEUR, et la confiance que pouvait avoir ce dernier que, toutes choses étant légalement établies, ainsi qu'il s'y était employé, aucune de ses fondations qui, l'une et l'autre, lui tenaient tant à cœur : l'Institut Métapsychique International et la Maison des Spiritistes, n'aurait à souffrir de son humaine disparition.

Il devait, hélas! en être autrement, si bien que, devant cette situation douloureuse qui aurait pu déterminer, de ma part, l'abandon pur et simple, ainsi que j'étais en droit de le faire devant les injustes difficultés qui m'étaient créées et les propositions compensatrices qui m'étaient faites, et que je dédaignai, ayant donc matériellement tout à perdre, mais, heureusement, tout à gagner moralement, ma conduite, inspirée par la promesse solennelle faite à mon maître mourant, fut ce qu'elle devait être : J'avais pour mission de sauver de la fondation de Jean Meyer ce qui pouvait encore être sauvé. Je m'y employai aussitôt à travers bien des obstacles, bien des peines, soutenu

(3) L'Institut Métapsychique International a reçu, en francs de l'époque, par versements mensuels successifs, de janvier 1929 à août 1931, de la Société d'études métapsychiques, des sommes très importantes. (H. F.)

par quelques amis, tels les docteurs Emile Calmette et Maxwell, Raoul Montandon et Léon Chevreuil, par tous ceux tout aussi vigilants de l'Au-delà, par mes familiers et, en outre, par ce sentiment qui était en moi d'accomplir un devoir qui me donnait à la fois la force de lutter et celle de pardonner.

CHARLES RICHEL

Professeur à l'Université de Paris
Membre de l'Institut

LUCIDITÉ

UN CHAPITRE DE MÉTAPHYSIQUE
SUBJECTIVE

PARIS

TYPOGRAPHIE PH. RENOUARD

19, RUE DES SAINTS-PÈRES

1919

*Reproduction de la Couverture d'un ouvrage
du Professeur Ch. Richet
dédié spécialement à Jean Meyer*

= La *Maison des Spirites* survécut ainsi à cette douloureuse et regrettable période au cours de laquelle, défaillant devant l'engagement moralement et légalement pris vis-à-vis de l'homme de bien auquel il devait son existence, le Conseil d'Administration de l'*Institut Métapsychique International*, en se détachant de la Société d'Etudes Métapsychiques, se libérait, malheureusement pour son avenir, d'une tutelle qui ne portait cependant en rien

atteinte à son indépendance scientifique.

La Société d'Etudes Métapsychiques qui, dans l'instance engagée, se trouva tout à coup seule pour défendre les intérêts de deux organismes, dont l'un d'eux venait non seulement de rompre le contrat moral qui les unissait de par la volonté formelle de leur fondateur, mais prenait tristement visage d'adversaire, fut contrainte d'abandonner le domaine viticole, source essentielle de ses revenus. La S. E. M. conservait dans son actif l'immeuble du 8, rue Copernic et les Editions Jean Meyer, éléments essentiels — avec « La Revue Spirite » — de la propagande spirite, mais qui constituaient plus de charges, et des charges bien lourdes, plutôt qu'un possible rapport.

Dès ce moment, devenu financièrement maître de son destin, mais, par voie de conséquence, limité désormais dans ses moyens, puisque irrémédiablement privé du concours de la Société d'Etudes Métapsychiques (elle-même subitement appauvrie, mais malgré tout survivante avec la *Maison des Spirites*), le Conseil d'Administration de l'*Institut Métapsychique International* fit appel à ses membres pour obtenir, en outre du produit de la rente également donnée par Jean Meyer en 1918, lors de la reconnaissance d'utilité publique et constituée par un capital en titres sur l'Etat, de nouvelles et indispensables ressources. Me copiant, le dit Conseil d'Administration trouva bon, en effet, de constituer, à la manière de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », — que j'avais créée quelques mois auparavant pour soutenir l'œuvre philosophique de Jean Meyer, et dont les statuts avaient été, par mes soins, déposés à la Préfecture de la Seine le 17 octobre 1933 —, une « Société des Amis

de l'Institut Métapsychique ». C'est seulement le 24 février 1934, en effet, au cours d'une réunion préparatoire, que furent élaborés les statuts de cette association et qu'il fut procédé à la nomination des fonctions administratives principales.

Nous savons ce qui est advenu dans un passé tout récent, puisqu'il remonte à un peu plus de six mois. Nos notes successives ⁽⁴⁾ parues dans les *Echos* en ont instruit, nous l'avons dit, nos lecteurs : l'*Hôtel de l'Avenue Niel a été vendu*. C'est la conséquence déplorable, mais hélas fatale, inévitable, de cet abandon, de ce manquement à la volonté de Jean Meyer. En effet, si l'*Institut Métapsychique International* était demeuré aux côtés de la *Maison des Spirités*, la Société d'Etudes Métapsychiques — devenue, je le rappelle, Société d'Etudes Spirités après l'action de l'I. M. I. — aurait pu faire face aux difficultés qui lui étaient faites à la mort de son fondateur. A cette heure, malgré les dévaluations successives de la monnaie, les bouleversements dus à la guerre et qui devaient porter une si profonde atteinte à l'économie nationale, les ressources, loin de s'affaiblir, n'auraient pu qu'augmenter, permettant en toute quiétude à l'*Institut Métapsychique International* de poursuivre ses recherches et à la *Maison des Spirités* de propager la philosophie du spiritualisme expérimental (ce qu'elle n'a heureusement cessé de faire, d'ailleurs, grâce au redressement opéré), travaillant ainsi l'un et l'autre, selon les buts précisés à maintes reprises par Jean Meyer.

Jean Meyer que les actuels animateurs de ce qui reste de l'*Institut Métapsychique International* sem-

blent, hélas! bien oublier! Ne lisons-nous pas dans la « *Revue Métapsychique* » (n° 31-32) de septembre-décembre 1954 — parue seulement en mars dernier — page 3, sous la mention : *Communiqués* et le titre : I. — *Aux Amis de l'Institut Métapsychique International* :

*Cette plaquette n'a été tirée
qu'à 25 exemplaires numérotés.*

N° 2

Exemplaire réservé à

JEAN MEYER

En très reconnaissant souvenir

Charles Richet

*Reproduction de la dédicace à Jean Meyer
par le Professeur Ch. Richet
de son ouvrage sur la "Lucidité".*

« Les circonstances, et, au premier chef, des contraintes financières, ont imposé à l'*Institut Métapsychique International* certains changements et certaines limitations. L'*Hôtel de l'avenue Niel*, qui lui avait été très généreusement donné il y a vingt-six ans, était devenu une charge insoutenable, sa vente était nécessaire et urgente. C'est maintenant chose faite, et l'*Institut Métapsychique* s'est installé plus modestement dans un appartement, 1, place Wagram.

« Mais cette mesure, qui assainit sa situation, ne lui procure cependant que des revenus fort réduits. La publication de la *Revue*, sous sa dernière forme, dépasse de beaucoup ses moyens; en dépit d'encouragements précieux, elle ne peut être continuée. Elle ne se consacrera plus qu'à l'exposé des travaux en cours et de leurs résultats, dans des conditions qui seront précisées dès que possible. »

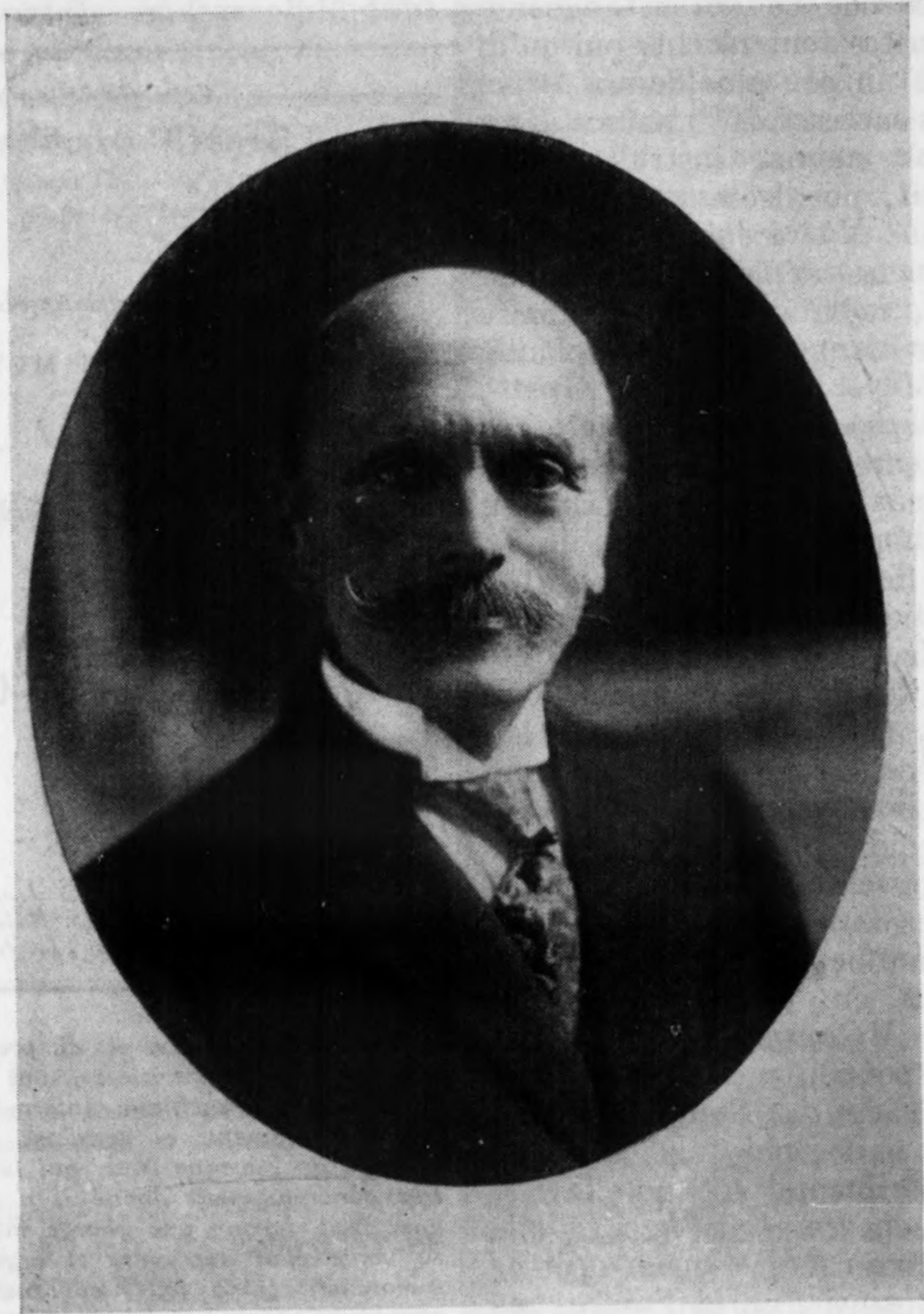
(4) Voir particulièrement *La Revue Spirite* de mars-avril et de mai-juin 1954, pp. 56, 97 et 98.

Nous avons bien lu, ô suprême ingratitude :

« *L'Hôtel de l'Avenue Niel, qui lui avait été très généreusement donné il y a vingt-six ans...* »

Donné par qui?

non seulement aménagé, mais doté diversement, et notamment d'un laboratoire, enrichi d'un appareillage scientifique unique pour l'époque; payant, bien sûr, tout de ses deniers, mais prenant d'abord la peine



Jean MEYER (1925)

Nous le rappelons : PAR JEAN MEYER. Mais Jean Meyer, avant la donation de cet immeuble, en 1928, avait, ce me semble, fait autre chose : il avait fondé, dix ans plus tôt, le dit I. M. I., qu'il avait

d'étudier toutes choses du point de vue technique et pratique, payant surtout sans cesse — *et c'est là le plus méritoire* — tout simplement de sa personne malgré son âge et sa santé délicate. De plus, n'épar-

gnant toujours rien au service de la recherche, il avait convié aux travaux de sa fondation, dont, jusqu'à sa mort — les archives en font foi —, *il a partagé, suivi, soutenu, encouragé les efforts* dans la voie de l'observation et de l'étude, les savants de tous les pays.

Il n'est pas la peine de préciser que jusqu'à la constitution de la *Société d'Etudes Métapsychiques*, soit pendant dix années — de 1918 à 1928 —, c'est Jean Meyer qui, matériellement, a assuré la vie de l'*Institut Métapsychique International*, aussi bien que les émoluments de ses directeurs que furent successivement le docteur Gustave Geley et le docteur Eugène Osty.

Aujourd'hui, les membres du Conseil d'Administration de l'I. M. I., dont quelques-uns d'entre-eux étaient cependant déjà en place au décès de Jean Meyer, n'ont même pas la simple correction de rappeler sinon la mémoire, mais au moins *le geste — le nom* — de celui dont le professeur Charles Richet a pu dire, au terme du III^e Congrès International de Recherches Psychiques qui se tint à Paris du 26 septembre au 2 octobre 1927 :

« *Jean Meyer ne fut pas seulement généreux, il fut surtout intelligent. Le premier, il fonda un institut de recherches psychiques dont l'exemple, à cette heure, rayonne sur le monde* (5). »

C'est là une parole qui situe la vérité.

Dans le présent, l'absence de la plus élémentaire gratitude envers celui auquel le dit Conseil d'Administration de l'I. M. I. doit, après tant de largesses, de disposer aujourd'hui du montant de la vente à l'Association des Maires de France de l'Hôtel de l'avenue Niel, soit

23 millions de francs, est navrante à l'extrême.

Que va-t-il advenir maintenant de l'*Institut Métapsychique International* en tant que centre agissant? Sa « *Revue Métapsychique* », nous venons de le lire, est réduite, menacée peut-être comme seront désormais forcément réduits, limités, ses travaux. Survivant en chambre, l'I. M. I. n'aura plus — il n'a plus — à sa disposition, à son siège, comme autrefois, les moyens techniques et aussi ces savants chercheurs qui, de 1918 à 1931, avec la participation de Jean Meyer, assurèrent son prestige et son autorité si justement reconnus.

Alea jacta est! Oui, le sort en est jeté. Cependant, je crois qu'il n'est pas possible à celui qui a eu l'honneur de vivre les efforts, de partager les espérances de Jean Meyer, de rester silencieux à l'heure où se lézarde l'édifice qui représente la vie, la volonté, la personnalité même du Maître Vénéré.

Pendant un quart de siècle, à travers vents et marées, au milieu des événements les plus graves, des pires vicissitudes, sans rien épargner, sans rien demander pour soi, celui qui a souffert et lutté pour assurer la pérennité de cette œuvre qui nous est chère, celui qui s'est gardé au service du Spiritisme avec toute sa foi par « *La Revue Spirite* » et dans la *Maison des Spirites*, celui-ci, dis-je, a le droit, j'ai le droit, en ce centenaire de la naissance de Jean Meyer, de m'arrêter sur la route pénible, de regarder en avant et en arrière et d'exprimer mon sentiment dans toute sa vérité.

Je n'accepterai jamais que le souvenir de Jean Meyer soit affaibli ou que ses mérites soient oubliés, car, a écrit le docteur Eugène Osty, qui fut le successeur du docteur Gustave Geley à la direction de l'*Institut*

(5) Discours au banquet de clôture.

Métapsychique International, ainsi qu'il est opportun de le rappeler :

« Quand, plus tard, l'acquis métapsychique sera venu enrichir la science communément enseignée, il sera juste qu'on se souvienne qu'une homme, d'une fortune enviable, certes, mais toutefois restreinte, a voulu mener dans la richesse une vie simple et surchargée de travail pour mettre les gens de science en bonne condition d'étudier les manifestations du psychisme humain les plus chargées de conséquences, auxquelles les milieux universitaires, par une aberration d'esprit qui, plus tard, semblera invraisemblable, refusent encore de pratiquement s'intéresser (6). »

Oui, quand, plus tard, la mémoire de Jean Meyer se sera encore enrichie de notre labeur, quand, aux efforts passés, nous aurons joint

(6) *Revue métapsychique*, mars-avril 1931, p. 92.

Nous ajouterons qu'en nous référant ici au Dr Eugène Osty nous ne voulons point faire penser que, dans l'attitude que nous venons de révéler de l'I.M.I., son opinion — que nous savions d'un grand poids dans les délibérations du Conseil d'administration — ait été en faveur du respect des volontés de Jean Meyer. Décédé le 20 août 1938, nous laissons au Dr Osty la responsabilité morale ou le mérite de l'attitude par lui prise à ce moment-là. Nous ne voulons retenir dans cette citation que le juste hommage qu'il a rendu à celui dont nous marquons en ces pages le centenaire. (H. F.)

ceux des hommes de bonne volonté de notre époque et que nous aurons permis, par une connaissance plus large et une foi plus ferme, le resplendissement toujours plus grand de ce cher idéal qui fut pour Jean Meyer et reste pour nous la vraie raison de la vie, alors seulement nous aurons réalisé pleinement ses projets.

Il nous a quittés sa tâche faite, avec un beau courage et une sérénité admirables; au but que son noble exemple nous trace, il a consacré l'activité de sa vieillesse laborieuse, il s'est dévoué corps et âme. Ce haut exemple de désintéressement qu'il nous a donné, nous avons le devoir de lui faire porter tous ses fruits en l'imitant. Nous ne faillirons pas et resterons dignes de lui, de ses enseignements et de sa confiance, quoi qu'il arrive.

Nous l'entendons encore nous dire : « *Toujours plus haut!* », et, en cette période de son centenaire, nous répondons, comme autrefois : « *Présent, nous sommes prêt!* »

Hubert FORESTIER.

Le lépreux de Ma Wang Pou

SANS conteste, je n'étais pas en état d'ébriété dans cette après-midi de septembre, à la fin de laquelle j'arrivais devant un des multiples torrents, encaissés dans de véritables précipices, qui barrent la piste reliant Pou-Eul à la Haute-Rivière Noire.

Depuis six mois, je parcourais la région qui, des premiers contreforts thibétains, mène aux frontières nord du Laos et de l'actuelle République populaire du Viêt-Nam.

J'étais en plein pays Taï, où l'on consomme davantage le délicieux thé de Pou-Eul que les vins et alcools d'Europe. Pour tout dire, je n'avais absorbé d'autre boisson, depuis un bon semestre, que le thé et, à l'occasion, depuis mon entrée dans le Sichouang-Panna, pays de l'éternel été, l'eau savoureuse des énormes noix de coco, haut perchées en groupes sur les sveltes palmiers.

Je ne sommeillais pas davantage. La piste étroite et capricieuse, mal

entretenu, longeant souvent de profonds ravins, était parfois barrée, à hauteur de cavalier, de branches traîtresses que nul ne se souciait d'élaguer; ou, encore, elle était parsemée d'énormes racines ou d'aspérités rocheuses contre lesquelles les chevaux, cependant habitués aux embûches, butaient au moment où l'on s'y attendait le moins.

Bref, une piste plus propre à se rompre le cou qu'à voyager honnêtement. On ne pouvait, si on tenait un tant soit peu à éviter les accidents, se payer le luxe de se laisser aller à la douce somnolence à laquelle j'aimais me livrer, plus tard, à dos de chameau, sur les pistes sahariennes. Car il fallait aussi surveiller le chemin dont nulle police n'assurait la sécurité et que hantaient des bandes plus enclines à dévaliser une riche caravane ou d'opulents voyageurs qu'à cultiver honnêtement les terres, cependant si fertiles, de cette région.

Mais ma caravane n'était pas riche, ne se composant, en dehors de ma monture et moi, que de mon serviteur Lolo, géant taillé en catcheur, dont la poitrine s'ornait de deux éloquents cartouchières entrecroisées destinées au ravitaillement du long pistolet Mauser, posé à portée de la main, sur la selle. Car mon serviteur voyageait, comme moi, sur un de ces nerveux chevaux de montagne, à l'épouvantable caractère, mais d'une résistance à toute épreuve.

Notre opulence n'allait pas au-delà des indispensables ustensiles de campement et de quelques vêtements de rechange.

Que ce soit en raison de la pauvreté de notre équipage ou parce qu'ils me savaient lié d'amitié avec la plupart des grands chefs taïs, les « pirates », comme on les nommait à l'époque, qui hantaient ces régions comme tout le Yunnan, ne

m'inquiétaient jamais au cours de ces longues randonnées (1).

Mais il aurait été imprudent de se laisser gagner par une fausse quiétude... Il fallait veiller à sa propre sécurité, et je me gardais bien de l'oublier.

Donc, en approchant du fragile pont de lianes qui reliait, à plus de cinquante mètres au-dessus du torrent, les deux rives du précipice, au fond duquel l'eau, peu profonde, bouillonnait, je n'étais pas plus ivre qu'ensommeillé, et, pourtant, je le vis...

A une centaine de mètres devant moi, à l'entrée du pont dont il barrait presque toute la largeur de ses bras terminés en moignons et étendus comme les branches d'une vivante croix, il était là, immobile, dans les misérables loques que je lui avais vues autrefois, lorsque j'avais, de mon mieux, soulagé ses souffrances de lépreux, se mourant, non loin de Ma-Wang-Pou, d'où il avait peut-être espéré quelque secours (2).

**

Avant la guerre et le piteux effondrement du régime de Tchang Kai Shek, c'est-à-dire à l'époque où je parcourais le pays, le Yunnan formait une vaste province, quasi indépendante, dont les gouverneurs successifs songeaient davantage à s'enrichir qu'à honnêtement l'administrer.

A côté des employés français du chemin de fer, de la banque d'Indochine, des professeurs de l'École

(1) Certaines de ces bandes étaient très importantes, telle celle de Mo Fou, au milieu de laquelle je vécus et qui comprenait six cents fusils. Mo Fou était un ex-officier de l'armée régulière, parlant couramment anglais et français.

(2) Première gare chinoise de la ligne de chemin de fer du Yunnan, après les gares frontalières de Laokay Hokeou, respectivement à la République populaire Viet et à la Chine.

française et des écoles religieuses, des Européens de la Douane internationale et des Postes, des quelques commerçants établis et représentants de commerce, on ne rencontrait guère, dans ces régions, qu'aventuriers de toutes sortes fort peu gênés par les scrupules et dont la moindre peccadille consistait dans la contrebande des armes ou de l'opium, souvent des deux.

L'on concevra aisément que, dans une telle province chinoise, les malheureux lépreux étaient abandonnés à leur misérable sort, sans que l'Etat ou un organisme sérieux puisse en prendre soin. Aussi les voyait-on mendier autour des marchés, avec une clochette au cou, comme leurs confrères de notre Moyen âge, crier et s'agiter pour apitoyer les acheteurs.

Certains, n'ayant plus que des moignons, assis dans des carrioles, frappaient le sol de planchettes attachées à ce qui leur restait de bras pour se propulser dans les rues sous le regard indifférent des fonctionnaires ou des policiers.

Les autres mendiaient jusqu'au moment où, ayant perdu tout courage et sentant la fin approcher, ils se retiraient dans quelque retraite isolée pour y mourir en paix.

Ainsi font les bêtes dites sauvages que j'ai pu observer au cours de mes pérégrinations sous les tropiques, et encore je ne suis pas certain qu'elles ne reçoivent, au cœur de la forêt ou dans quelque repaire de brousse, l'assistance de leurs semblables.

.....

Le lépreux que je rencontrai désespérait de tout. Je ne pus jamais savoir exactement d'où il venait, mon Lolo, à la fois guide, cuisinier et interprète, montrant plus de ré-

pugnance que d'empressement à l'approcher et converser avec lui.

Je le trouvai entre la ligne de chemin de fer et le Nam-Thi, cet important affluent du Fleuve Rouge, où j'allais pêcher pour assurer notre ordinaire.

Le malheureux s'était aménagé un abri sous un grand ficus qui le protégeait tant bien que mal des intempéries, et, vraisemblablement, il attendait la mort, car il n'avait autour de lui aucune nourriture (3).

Ses mains étaient tombées et ses pieds aux trois quarts décomposés. Le reste du corps était dans un état de saleté repoussante. Mais, avec mon ami Laurentie, j'étais habitué aux lépreux et à leurs sanies...

Mon ami, originaire de Guernesey et ancien vétérinaire de l'armée anglaise, avait trois passions : la photo, la microbiologie et l'élevage des reptiles.

Il vivait à Mongzeu, dans un confortable bungalow, avec une princesse Lolo (4) qu'il avait épousée et qui, en dehors de son dialecte, parlait couramment l'anglais et, ce que j'appréciais davantage, notre propre langue.

Avec Laurentie, nous prélevions souvent des sanies de lépreux et les plus divers exsudats de malades pour les examiner au microscope, multiplier les expériences, et je tremble encore de la désinvolture avec laquelle nous répétions ces travaux en négligeant chaque fois davantage les plus élémentaires précautions.

(3) Il arrivait souvent que des lépreux soient transportés par des parents dans un endroit isolé et abandonnés avec quelques victuailles. Les explorateurs du Grand Nord ont signalé des coutumes semblables chez les Esquimaux, abandonnant sur la glace les vieillards et les impotents.

(4) Les Lolos, d'origine musulmane, formaient des groupes indépendants dans le Yunnan, fort nombreux surtout dans l'ouest de cette province. Ils avaient gardé leur structure sociale et s'étaient maintes fois insurgés contre les abus des gouverneurs chinois. Actuellement, ils ont été absorbés par la République populaire.

Entre temps, Laurentie collectionnait les plus remarquables spécimens de reptiles de la Chine du Sud, et plus ces animaux étaient venimeux plus le collectionneur exultait. Mais je ne le suivais pas dans cette voie, et je me gardais bien de l'approvisionner en reptiles nouveaux. Les lépreux me suffisaient.

Inutile d'ajouter que, si la princesse excusait la passion de son mari, elle ne tolérait pas le voisinage des pourritures ni des serpents que nous accumulions dans un bâtiment éloigné du bungalow des deux jeunes gens. D'autant plus que, bien souvent, les malades, déjouant la surveillance que faisait exercer la princesse, venaient jusqu'à nous pour quémander quelque secours, que nous ne leur refusions jamais. Et ces diables le savaient...

Mon guide Lolo ne fut pas autrement surpris de me voir attacher de l'intérêt au lépreux que j'avais découvert. Mais, s'il me préparait des aliments destinés au malheureux, il me laissait désinvoltement le soin de les lui porter et de les lui mettre à la bouche. Je savais que ce serviteur, par ailleurs dévoué, refuserait de remplir un tel office, et je ne me hasardais pas à le lui demander.

Mais mon protégé, beaucoup plus que de la nourriture, quémandait des boulettes d'opium pour alléger sa souffrance. Je n'avais plus de morphine, mais je pouvais m'approvisionner à volonté en opium, que le Yunnan produisait en quantité. Je n'en laissais pas manquer le mourant qui, de la sorte, évitait tout au moins la souffrance.

Je n'avais pratiquement aucun moyen de transporter ailleurs le malade qui, d'ailleurs, ne tenait pas à changer de place et me faisait comprendre que sa fin était proche.

Je prolongeai mon séjour auprès du malheureux, ne pouvant me résigner à le laisser terminer seul et sans secours sa misérable vie.

Je savais que signaler sa présence aux autorités de Ma-Wang-Pou était parfaitement inutile, car personne ne lèverait un petit doigt pour apporter quelque secours au mourant.

Mais le malheureux n'usa point de ma patience... Un matin, comme je lui apportais du riz et du poisson bouilli, ses yeux s'embruèrent, il tendit vers moi ses misérables moignons; sa bouche laissa échapper un dernier son rauque et il mourut sans que je puisse comprendre toute la reconnaissance qu'il avait sans doute voulu m'exprimer.

**

Et voilà que, maintenant, je l'apercevais, debout, les bras en croix sur le pont de lianes, comme s'il voulait m'en interdire le passage.

Mon guide Lolo me l'avait déjà montré, mais je n'avais tout d'abord pas remarqué que les bras se trouvaient dépourvus de mains. M'approchant davantage, je distinguais maintenant la couverture rayée de rouge que j'avais prélevée sur les miennes pour le protéger de la fraîcheur des nuits, et avec laquelle je l'avais enseveli.

C'étaient bien également sa même veste bleue et ses pantalons de grosse toile grisâtre qu'il portait lors de notre rencontre et que j'apercevais entre les pans de la couverture jetée sur les épaules.

A défaut de la certitude que me donnaient tous les menus détails de l'apparition, la terreur manifestée par mon Lolo ne me laissait aucun doute sur l'identité de l'homme que nous avions devant nous.

Sautant de cheval, je m'élançai vers le lépreux qui, à ma grande confusion, disparut, se fondant littéralement dans l'atmosphère qui nous entourait.

..

Si cette apparition nous avait vivement surpris et quelque peu émotionnés, nous ne fûmes pas non plus sans éprouver une certaine inquiétude qui se transforma même en peur chez mon guide qui, cependant, en maintes circonstances, et notamment devant les grands fauves, avait toujours fait preuve du plus grand courage.

C'est en vain que j'essayai un peu de flatterie pour dissiper sa frayeur.

— *Monsieur*, me répondit-il, *appelle le plus gros rhinocéros du Tichouang-Panna* (5) *ou le plus grand tigre et mes cheveux resteront collés sur ma tête. Mais, si tu appelles les morts, mes cheveux se mettent tout droits...*

Je dois avouer que, si mes cheveux ne se hérissaient pas, je n'en éprouvais pas moins une certaine angoisse car, la réflexion aidant, je me disais que cette manifestation posthume d'un lépreux que j'avais mis depuis longtemps en terre, à

(5) Nom de la région dans laquelle nous nous trouvions, ou pays de l'éternel été.

On rencontre, en effet, dans ce pays de grands fauves, comme le tigre, généralement plus puissant que celui d'Indochine, puis le rhinocéros, voire même les éléphants.

quatre cents kilomètres de là, avait une signification certaine.

Le désincarné voulait-il m'indiquer, me faire comprendre par ses bras tendus, que je ne devais pas continuer ma route?

Cette pensée s'ancra de plus en plus dans mon esprit et, probablement, il en fut de même pour mon compagnon car, en dépit de sa peur, je le vis s'approcher du pont, dont il examinait attentivement les attaches, faites de solides lianes.

Il ne fut pas long à déceler qu'à droite comme à gauche les lianes principales, grosses comme le poignet, avaient été sciées de telle façon que le pont pouvait supporter le poids d'un piéton ou deux, mais certainement pas celui de plusieurs cavaliers et, à *fortiori*, le poids d'une caravane entière.

Vraisemblablement, une petite bande des fameux « pirates » qui infestaient alors le Yunnan, trop faible pour s'attaquer à des voyageurs fortement armés ou à un convoi marchand, toujours sérieusement protégé, avait conçu le projet de les faire chuter dans un précipice, où il ne resterait plus qu'à les dépouiller en toute tranquillité.

Nous tournâmes bride, et mon guide, après un long détour, me fit franchir, à une trentaine de kilomètres de là, le même torrent qui devenait guéable.

Il était évident que le lépreux de Ma-Wang-Pou avait voulu me sauver la vie.

D^r Ing. SAINT-YVES CASSAC.

Champollion et la Stèle Trilingue

C. W. CERAM, dans son livre : *Des dieux, des tombeaux, des savants* ⁽¹⁾, conte la curieuse histoire de Champollion et de la Stèle trilingue.

Il évoque, à ce propos, plusieurs épisodes de la vie de ce savant découvreur, en commençant par celui de sa prodigieuse naissance. Laissons-lui la plume :

« Au milieu de l'année 1790, le libraire Jacques Champollion (natif de Figeac, en Guyenne), dont la femme, paralysée, avait été abandonnée par les médecins, fit appeler à son chevet Jacquou « le sorcier ». La Guyenne, c'est la province des sept miracles, l'une des plus belles contrées de ce pays de France que Dieu a comblé de ses dons; ses habitants sont des hommes durs et traditionnalistes, qui ne se laissent pas facilement ébranler; mais, une fois sortis de leur apathie, ils peuvent devenir de grands fanatiques : très catholiques, ils croient volontiers au surnaturel.

« Le sorcier fit coucher la malade sur un lit d'herbes brûlantes (tous ces détails sont rapportés par plusieurs témoins), lui fit boire du vin chaud, annonça une guérison immédiate et prophétisa (au grand étonnement de la famille) la naissance d'un garçon qui atteindrait la plus haute renommée...

« Le troisième jour, la malade se leva. Le 23 décembre 1790, à 2 heures du matin, naquit Jean-François Champollion, qui déchiffra, plus tard, les hiéroglyphes.

« Ainsi, les deux prophéties se seraient réalisées.

« Le docteur qui examina François constata, avec surprise, que l'enfant avait la cornée jaune, caractéristique des Orientaux : même en Europe centrale on ne trouve cette particularité qu'exceptionnellement. En outre, il avait le teint étrangement foncé, presque olivâtre, et la coupe de son visage était nettement celle d'un Oriental. Vingt ans plus tard, tout le monde l'appelait l'Égyptien... »

« C'est à l'âge de cinq ans — note un biographe attendri — que Champollion s'exerce à déchiffrer pour la première fois, c'est-à-dire qu'il apprend à lire tout seul, en comparant un passage appris par cœur avec le texte imprimé. »

A onze ans, le jeune François possède une connaissance exceptionnelle du grec et du latin; il aborde l'étude de l'hébreu, où il fait bientôt des progrès étonnants.

En cette même année, l'enfant eut une entrevue avec Fourier, physicien et mathématicien célèbre qui avait pris part à la campagne d'Égypte, tour à tour secrétaire de l'Institut égyptien, représentant de la France auprès du Gouvernement égyptien, ministre de la Justice et membre très actif de la Commission scientifique.

Ayant eu l'occasion d'échanger quelques propos avec François, il l'avait invité chez lui, lui avait montré sa collection, qu'il avait contemplée, fasciné. Cette collection, c'était les premiers fragments de papyrus, les premières inscriptions hiéroglyphiques sur des tablettes de pierre. « Peut-on lire tout cela? », demanda François. Fourier secoua la tête. « Moi, je le lirai! », dit le petit Champollion avec conviction. « Je le lirai dans quelques années, quand je serai grand! »

**

Ici, ouvrons une parenthèse. L'Égypte des Pharaons qui venait d'être découverte par le monde savant d'alors, à la suite de la campagne de Bonaparte, qui avait — par un trait de génie — emmené avec lui une véritable mission scientifique, posait une énigme.

(1) Plon, éditeur.

L'écriture dont les spécimens épars s'inscrivaient dans la pierre des monuments était indéchiffrable. Cette langue était intraduisible. Cette civilisation disparue apparaissait à travers les descriptions rapportées par la mission française comme un monde totalement inconnu.

A treize ans, François commence à apprendre l'arabe, le syrien, le chaldéen, puis le copte.

Ses études, ses actions, ses pensées se rapportent, de près ou de loin, à l'Égypte. S'intéresse-t-il au chinois ancien? C'est à seule fin d'en établir les rapports avec l'égyptien.

Esprit méthodique, il classe tout ce qu'il trouve et, en 1807, à dix-sept ans, trace la première carte historique de l'Égypte des Pharaons — travail énorme dans lequel l'étude des langues et des civilisations qu'elles expriment le sert puissamment.

C'est en 1822, après un exil d'un an et demi pour haute trahison — ce savant aimait trop la liberté — qu'il publie un opuscule : *Lettre à Monsieur Dacier*, relatif à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques, dans lequel il expose enfin les principes du déchiffrement, que le résultat de ses recherches s'affirme.

Ainsi, depuis Hérodote, les savants avaient interrogé les signes mystérieux sans pouvoir pénétrer leur mystère...

L'erreur initiale qui avait brisé les volontés, interdit et dérouté les recherches venait de ce que tous, et même Horapollon, qui, dès le IV^e siècle avant Jésus-Christ, avait laissé une description détaillée de la signification des hiéroglyphes, parlaient de ces signes comme d'une écriture figurative.

Dès lors que l'idée vint à Champollion que les pictogrammes étaient des lettres ou, plus exactement, des

« Phonèmes » — voir sa première définition :

« Sans être rigoureusement alphabétiques, ils représentent néanmoins des sons. » Dès lors, la rupture avec Horapollon, comme avec le passé, était consommée, et la découverte allait s'imposer.

Par l'étude approfondie non seulement de l'objet en soi, mais aussi de langues et de civilisations contemporaines ou proches — nous sommes loin de l'intuition pure —, Champollion, par son opiniâtre génie, qui ne se borne pas à interpréter, mais réinvente, redécouvre un système, en remontant aux sources, en situant, en détectant les successives évolutions de la langue dont le génie l'obsède, nous livre la clé d'un passé prodigieux dont, à cette heure, nous sommes encore loin de connaître les origines.

**

Du récit enthousiaste et volontairement abrégé de C. W. Ceram, nous retiendrons les circonstances de la naissance de Champollion :

- *La prophétie le concernant ;*
- *L'aspect physique inattendu du petit François ;*
- *Sa volonté affirmée dès l'âge de onze ans — que dis-je —, sa certitude s'exprimant d'ailleurs prophétiquement devant la stèle trilingue que lui montre Fourier :*

« MOI JE LE LIRAI... JE LE LIRAI, CE TEXTE, DANS QUELQUES ANNÉES..., QUAND JE SERAI GRAND! » ;

- *La ligne continue, sans déviation, de cette vie pour ainsi dire « missionnaire », éclosée à son heure et vouée toute entière à la révélation d'un message..., d'un message dont les signes, dont les expressions ont varié,*

évolué du « figuratif » au « phonétique » au cours de plusieurs millénaires.

Le trait de génie de Champollion est d'avoir tenu compte de cette évolution naturelle de la langue dont il a étudié toutes les phases, des hiéroglyphes anciens en passant par l'écriture cursive-hiératique jusqu'à la forme courante abrégée, stylisée de l'écriture démotique.

Le premier, il tient compte des idéogrammes et des signes phonétiques, attribuant aux signes et aux images leur valeur.

L'expédition Champollion de juillet 1828 à décembre 1829 ressemble à un retour au pays natal.

Il vole de découverte en découverte. Retrouve et classe, à première vue, les œuvres des différentes époques. Trouve un nom de roi, « Onnos », qu'il situe aussitôt, avec une sûreté remarquable, à l'époque primitive... Pourquoi poursuivre ?

« A Denderah, écrit C. W. Ceram, Champollion voyait enfin, pour la première fois, un temple égyptien bien conservé. Les notes qu'il prit la nuit même et le lendemain montrent à quel point l'Égypte occupait toute sa pensée, combien il s'était préparé, en rêve, à ce voyage : rien de ce

qu'il voyait ne lui semblait nouveau. Chacun de ses pas confirmait l'une de ses idées. Esprit rationaliste, il avait parfois de ces intuitions, véritables certitudes métaphysiques, qui étonnent le savant ordinaire... »

Augustin Lesage — le médium peintre mineur (2) — n'était pas, lui, non plus, « un artiste ordinaire ». Il était convaincu, en effet, d'avoir, avant cette vie, vécu des antériorités au sein de cette prestigieuse Égypte dont, en artiste inspiré, aidé de ses réminiscences, il a exprimé en bon nombre de ses toiles, des scènes remarquables, des visages révélateurs de son passé.

Jacques Champollion, avant lui, a manifesté également, par sa science étonnante, que rien, dans son hérédité familiale, ne pouvait expliquer, les liens, sources de ses surprenantes connaissances, qui le rattachaient, dans le passé, à cette terre des Pharaons.

Cet exemple nous est une démonstration de plus de la loi des réincarnations, des vies successives.

Jean-Pierre GEORGES.

(2) Voir *La Revue Spirite* de mai-juin et juillet-août 1953.

Journalisme et Spiritisme

LORSQU'UN journaliste anglais écrit un article sur un sujet spécialisé, le spiritisme par exemple, il est très fréquent qu'il reçoive des lettres de lecteurs rectifiant certaines de ses allégations ou soutenant des thèses diamétralement opposées aux siennes. Dans ce cas, la lettre du lecteur est régulièrement reproduite avec ou sans commentaire, mais elle n'est jamais ignorée.

Mais, si pareil fait se produit en France, la lettre du lecteur, souvent sans être lue attentivement, prend immédiatement la direction de la balle à papier suivant le code de courtoisie et de politesse en usage dans le monde journalistique français, et le journaliste en cause continue, l'âme sereine, à émettre ses contre-vérités ou ses opinions fantaisistes.

Cette manière de procéder justifie ce qu'a écrit Henri Béraud dans son livre « Les Derniers Beaux Jours » : « Pour faire un bon journaliste, il faut écrire, écrire beaucoup, écrire d'autant plus sur un sujet qu'on le connaît moins. »

Un autre journaliste, dont je tairai le nom car il est encore attaché à la Rédaction d'un grand quotidien de province, a également écrit dans un roman peu connu : « L'avantage du journaliste, c'est de connaître peu de choses, mais de pouvoir tout expliquer tant qu'il ne s'adresse pas à un spécialiste. » Il a cependant omis d'ajouter que si ses articles attirent l'attention d'un spécialiste et que celui-ci intervienne, il l'ignore purement et simplement et continue paisiblement à lantiponner.

Les propos que je viens de rapporter sont des opinions de journalistes confirmés qui savent bien de quoi ils parlent, et ils expliquent clairement la façon d'agir des écrivains de presse lorsqu'un lecteur averti essaie de mettre un peu de vérité dans leurs élucubrations.

Tout au moins en est-il ainsi pour le spiritisme. La grande presse, à de très rares exceptions, ne veut connaître du spiritisme que pour le dénigrer. Et, pourtant, si j'en juge par le fait qu'une conférence intitulée : *Peut-on communiquer avec les morts?* prononcée à Lyon par le docteur Locard (et Dieu sait si les conférences du docteur Locard, sur ce sujet, sont... hum! hum!), a dû être répétée trois fois pour satisfaire les nombreux auditeurs n'ayant pu assister à la première réunion, également par le fait qu'à une autre conférence, donnée à Lyon par une personnalité spirite, les gens se bousculaient pour entrer, le grand public est avide d'être renseigné d'une façon précise sur cette grave question de la survie qui, malgré tout le ma-

térialisme ambiant, l'inquiète et le préoccupe inconsciemment.

Il y a là, en puissance, une clientèle en or pour un hebdomadaire de grand tirage qui oserait prendre l'initiative d'une série d'articles, sérieux et documentés, sur la doctrine du spiritisme et ses conséquences pour la vie de l'humanité, sans omettre, bien sûr, le phénomène psychique.

Un nombre infime de quotidiens, et parmi eux « La Dépêche du Midi », à Toulouse, et « La Dépêche Quotidienne », à Alger, qui s'honorent d'avoir ouvert leurs colonnes à notre ami Henri Sulyac, publient des articles concernant la phénoménologie médiumnique, mais sans oser aller trop loin dans ce domaine. Pour les autres, c'est uniquement le rapport de pensées, de faits que l'on estime contraires au spiritisme à l'occasion d'événements comme ceux, récents, ayant trait à la médiumnité de Thérèse Costa, mais sans jamais tolérer que parvienne au public une thèse favorable. Ainsi que l'écrit Pierre Devaux dans son livre « Les Fantômes devant la Science » : *Les Français sont atteints de « crédulité négative ». Dès qu'il s'agit de spiritisme, ils refusent, avant tout examen, ils ont peur d'être dupes et se font dupes dans la peur d'être dupes. »*

Croyez bien que j'appuie ce que j'écris sur des faits précis dont je puis vous citer deux exemples personnels. Une revue mensuelle de vulgarisation d'histoire a publié un jour une anecdote venimeuse sur le célèbre médium D. D. Home, dont il suffisait d'un embryon de connaissance et de cinq minutes de réflexion pour réaliser sa fausseté manifeste. J'ai écrit pour essayer d'éclairer l'esprit de leur collaborateur. Silence total. Aussi, tout dernièrement, dans un hebdomadaire parisien, un

journaliste et écrivain bien connu, spécialiste des questions religieuses, a écrit, au sujet du livre : *Au diapason du Ciel*, de M^{me} de Jouvenel, un article truffé de contre-vérités et manquant totalement de documentation exacte. Là aussi j'ai écrit et là aussi je n'ai obtenu qu'un silence dédaigneux.

Mais alors, direz-vous, chers lecteurs, de telles lettres sont sans effet et ne valent pas la peine d'être écrites? Détrompez-vous. Et c'est là le but de mon propos. Si chaque

fois qu'un journaliste ou un conférencier émet une... naïveté (soyons poli) au sujet du spiritisme il se voyait contré vigoureusement, il finirait par garder le silence, et ce serait ainsi supprimer une contre-propagande déplorable.

Et puis, imaginez-vous qu'un jour l'un d'eux, moralement plus honnête, se dise : « *Si je commençais par étudier le sujet dont je traite, cela vaudrait peut-être mieux.* »

Jean BARBIER.

ÉCHOS

Nous rappelons à nos lecteurs que cette chronique a été créée pour permettre de consigner en nos pages les rapports de faits à caractère supra-normal, spontanés ou provoqués, les manifestations et nouvelles du monde entier susceptibles d'augmenter notre documentation ou d'enrichir nos archives.

A chacun donc de nous aider dans ce travail, étant précisé notamment que chaque rapport doit être circonstancié et contenir les témoignages susceptibles de nous permettre, s'il est besoin, d'engager avec la discrétion désirable, toute enquête jugée nécessaire; le Comité de lecture se réservant le droit de juger de l'opportunité de publier ou non les manuscrits envoyés.

LA RÉDACTION.

OU UNE MORTE PROUVE LA SURVIE. — Nous avons l'avantage de reproduire ci-après, avec son agrément, la relation d'une manifestation remarquable, qui devait entraîner, chez son observatrice, une de nos abonnées, M^{me} Yvonne-Robert Gaebelé, fidèle depuis plus de trente ans à la revue du Maître Allan Kardec, son adhésion au spiritisme.

M^{me} Yvonne-R. Gaebelé est, à Pondichéry, conservateur de la Bibliothèque publique et des Archives, présidente de la Société de l'Histoire de l'Inde française, présidente de la Commission des Monuments historiques, membre correspondant de l'École française d'Extrême-Orient et, enfin, lauréat de l'Académie Française; c'est dire combien est méritoire, étant une personnalité fort connue, l'autorisation qu'elle nous a accordée de mentionner son nom comme pour donner, s'il est besoin, plus de valeur encore au rapport qu'elle a bien voulu nous adresser :

« *C'était en 1922..., il y a eu trente-trois ans de cela : exactement le 13 janvier 1922. J'étais, à cette époque, une jeune femme avec un mari charmant et quatre magnifiques enfants.*

« *Quand j'étais étudiante au Collège d'Avignon (car je ne suis venue aux Indes qu'à l'âge de vingt ans), j'étais pensionnaire. Et cela pendant sept ans, avec mes sœurs.*

« *J'avais, en quatrième, un professeur d'histoire et de littérature, M^{lle} Hélène L... Je ne peux ou je n'ose donner le nom entier, son frère était professeur en Sorbonne et a beaucoup écrit sur la littérature anglaise; son neveu (du même nom) a succédé à son père dans la chaire de littérature anglaise qu'il occupe actuellement.*

« J'avais quatorze ans et M^{lle} Hélène L... en avait trente-huit. D'origine normande, elle était très réservée, très froide, suprêmement distinguée de manières et aussi comme professeur.

« Pendant les trois ans qu'elle fut mon professeur, le sombre collègue en fut tout illuminé, et je ne pensais qu'à travailler le plus possible ses matières afin de lui prouver mon affection. Puis elle demanda son changement. Mais deux fois, avant de quitter la France, je pus la revoir et, de 1908 à 1921, je ne cessais de lui écrire au moins tous les deux ou trois mois. Un soir, ou plutôt une nuit, celle du 13 janvier 1922, il était 11 heures du soir. Je couchais dans une chambre avec mon bébé d'alors, ma petite Micheline, qui avait un peu de fièvre. Il avait été convenu avec le docteur que je ne lui donnerais son dernier biberon qu'à 11 heures. Cinq minutes auparavant, je lui donne le biberon, je referme soigneusement la moustiquaire et je m'étends dans mon lit. J'avais laissé la lumière en veilleuse dans la salle de bains attenante à la chambre.

« Tout à coup, cette douce clarté fait place à une lumière éclatante dans laquelle apparaît comme une pièce de tulle, ce tulle brille comme éclairé de feux de diamants et, en son centre, une lumière bleue. Ce tulle se façonne, avec une rapidité inconcevable, en une silhouette humaine qui émerge de toute cette lumière et s'avance vers moi, c'est-à-dire au pied de mon lit. Comme il y avait déjà quatorze ans que je ne l'avais vue, je ne reconnaissais pas ce visage, surtout qu'elle avançait avec les paupières baissées. Or, M^{lle} Hélène L... avait d'admirables yeux bleus.

« Soudain, elle soulève les paupières et, stupéfaite, je me dis : « Mais ce sont les yeux de M^{lle} L... C'est M^{lle} L...! » L'apparition fit alors le tour de mon lit, jusqu'à arriver tout près de ma tête (cela en quelques secondes)... Elle se pencha sur moi et me dit : « Maintenant, je sais combien j'étais aimée... »

« Puis tout disparut brusquement, comme si tout était rentré dans le parquet.

« De mon côté, aucune crainte, même pas un étonnement, bien que ce fût la première fois que semblable chose m'arrivât. Il semblait qu'elle était partie en laissant derrière elle comme une atmosphère de joie et de douceur.

« Ce n'est que le lendemain, lorsque j'ai raconté cette expérience à mon mari que j'ai reçu un choc au plexus solaire et je me suis écriée soudainement : « Mais, R., si je l'ai vue ainsi, c'est qu'elle est morte! » Et c'était pour moi une certitude absolue telle que j'éclatai en sanglots.

« Or, M^{lle} L..., je la savais malade... Mais j'étais loin de penser à sa mort. Elle était, en effet, morte le 2 janvier 1922. Quelques jours avant cette date, elle avait fermé ses yeux, ses paupières, ayant eu une attaque.

« Je n'apprenais sa mort que le 3^e janvier 1922. La lettre qui m'en parla était du 16 janvier 1922.

« Très souvent, après mon arrivée dans l'Inde, en pensant à elle, je me disais : « Elle ne saura jamais combien je l'ai aimée! » Et elle est venue me le dire qu'elle savait. N'est-ce pas merveilleux!

« Ma mère est morte depuis, je ne l'ai jamais vue.

« Mon bien aimé mari est mort, je ne l'ai jamais revu.

« Seulement, je dois ajouter que ce 13 janvier 1922 j'étais enceinte de mon dernier enfant, Denise, qui a maintenant trente et un ans. Elle est médium. Elle peut voir son père et même causer avec lui, et l'une de ses sœurs, passée dans l'au-delà, justement cette mignonne Micheline dont je préparais le biberon cette nuit-là et qui mourut à l'âge de vingt-trois ans, en pleine jeunesse et en pleine beauté, pendant la guerre d'Indochine, où elle était avec son mari, officier français. »

Plus que quiconque, M^{me} Yvonne-Robert Gaebelé sait que la mort n'est qu'une apparence; elle a voulu non seulement, par la publication de cet émouvant récit, nous permettre d'en renouveler la preuve dans ces pages, mais elle a fait plus. Dans l'enclos où reposent, à Pondichéry, les dépouilles de son père, de sa mère et de son mari, elle a fait construire une réplique en granit brut du dolmen d'Allan Kardec, au cimetière du Père Lachaise, à Paris, et elle a fait graver au fronton, par des sculpteurs indous l'éloquente devise du Maître spirite : « Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi. »

En félicitant M^{me} Yvonne-Robert Gaebelé, nous lui renouvelons notre profonde et très sincère gratitude. — (Hubert Forestier.)

UN ECTOPLASME A PU ETRE PHOTOGRAPHIE. — C'est sous ce titre sensationnel et l'heureuse mention : *Les spirites anglais triomphent* que « La Dépêche du Midi »,

à Toulouse — que nos lecteurs savent très attentive à tout ce qui touche nos questions — a publié, dans son n° 2332, et en provenance de Londres, le communiqué que voici :

« *Un fantôme est apparu au domicile du marquis d'Ely, à Hove, près de Brighton (Sussex).*

« *Contrairement à la plupart des « esprits » que certaines personnes aperçoivent, mais ne peuvent photographier, celui-là a impressionné la pellicule sensible, alors qu'il n'était pas visible normalement.*

« *Le marquis d'Ely, qui est âgé de 52 ans, s'intéresse à la photographie. Ayant pris récemment, dans son appartement et à la lumière artificielle, un cliché d'une dame de ses amies, il eut la surprise de voir apparaître, au développement, une jolie femme vêtue comme au temps d'Elizabeth I^{re}, qui semblait située sur un plan sensiblement inférieur au plancher du salon, et, sur trois clichés différents, ce personnage était visible.*

« *Le « Daily Sketch », qui publie l'une des photographies où l'on voit nettement la grande dame élizabéthaine, en partie coupée du bord de l'image, affirme que les membres de la « Royal Photographic Society » y perdent leur latin, tandis que les spirites sont enthousiastes.* »

Nous enregistrons le fait, en souhaitant que la Société Royale de Photographie se donne la peine d'étudier la pellicule ainsi impressionnée et rende public le rapport qu'elle se doit de publier ensuite. — (Sulyac.)

A PROPOS DES PHENOMENES DE SAINT-JULIEN-DE-MAURIENNE. — Après la visite de M. Pierre de Varga, conseiller de notre Centre Spiritualiste de France, président de la Société des Amis de la Maison des Spirites, et de M. René Chimier, aux époux Costa — visite que nous avons longuement rapportée dans notre précédent numéro —, nos correspondants dans cette belle vallée des Alpes, M. et M^{me} Crespo, nous font savoir que « *parfois encore des objets se déplacent* ». Mais il semble que, depuis les observations que nous avons consignées, les phénomènes, ainsi qu'il fallait s'y attendre en pareil cas, ont, petit à petit, perdu de leur intensité pour cesser à peu près complètement.

Néanmoins, M. et M^{me} Crespo demeurent attentifs, et nous tiendront informés du moindre fait qui pourrait survenir. En attendant, nous les remercions à nouveau du concours extrêmement précieux qu'ils nous ont si aimablement prêté avec M. Ch. Azario, l'opérateur photographe, auteur des intéressants clichés que nous avons précédemment reproduits au cours de notre enquête. — (R. S.)

UNE DESILLUSION POUR HARRY EDWARDS. — Nous avons porté à la connaissance de nos lecteurs (« Echos », *Revue Spirite*, janvier-février 1954) la nouvelle de la création d'une commission, mandatée par l'Eglise anglicane, pour enquêter sur le fait des guérisons spirituelles.

Harry Edwards, dans un récent numéro de sa revue « *The Spiritual Healer* », nous indique les raisons pour lesquelles il a perdu confiance dans les travaux de cette commission.

Dans un grand élan de collaboration sincère, il a fourni, aux docteurs membres de cet aréopage, des rapports circonstanciés sur 70 cas de guérisons spirituelles obtenues par son intermédiaire. Il avait trié, dans ses fiches, uniquement des cas de malades déclarés incurables par la médecine officielle.

La réponse qu'il a reçue à cette communication est vraiment décourageante : « *Aucune guérison anormale dans tous ces cas. Pour certains (Edwards précise qu'il s'agit là de ceux où existaient des radiographies signalant incontestablement la présence de l'affection diagnostiquée), il faut admettre uniquement qu'on se trouve en présence de guérisons spontanées, bien connues du corps médical. Pour les autres (nombreux cependant), il ne peut s'agir que d'erreurs de diagnostic de la part du médecin traitant.* »

Le célèbre guérisseur tire deux conclusions de cette réponse :

a) *Les guérisons spontanées sont bien aimables de ne se manifester qu'aussitôt après l'intervention d'un médium guérisseur.*

b) *Les médecins officiels sont vraiment peu capables dans leur art, qui déclarent incurables des gens bien portants.*

La morale de cette histoire est fournie par un ami d'Harry Edwards qui, au cours d'une conversation lui a dit : « *Votre mission est de guérir. Ne vous inquiétez pas de ce que peuvent penser à ce sujet le corps médical et l'Eglise. Aussi longtemps que vous guérirez des gens réputés incurables tout ira bien. Le reste n'a aucune importance.* »

Les médecins anglais nient l'action des médiums guérisseurs. Les médecins français, plus pratiques, frappent à leur caisse en les faisant condamner à des dommages-intérêts substantiels. Quant à l'épiscopat français, il apparaît se désintéresser totalement de la question.

Triste! Triste! — (Jean Barbier.)

CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE M^{me} DE GIRARDIN. — Elle naquit le 26 janvier 1804, à Aix-la-Chapelle, et devait susciter, au cours de sa vie, l'enthousiasme de nombreux admirateurs et de fidèles correspondants, depuis Alphonse de Lamartine, René de Châteaubriand jusqu'à Victor Hugo, Balzac et Théophile Gautier.

L'hebdomadaire « L'Education Nationale » (n° 3) nous parle d'elle en ces termes par la plume de C. Cuénot :

« *Delphine Gay, devenue, le 1^{er} juin 1831, M^{me} Emile de Girardin. M^{me} Emile de Girardin, morte le 29 juin 1855, à Paris, après une courte, mais éblouissante et trépidante carrière. Cette blonde aux yeux bleus enchante les salons de la Restauration par sa beauté et les ravit par le rythme nombreux de ses vers. Puis, après le mariage, c'est la femme d'affaires, la romancière, la femme de théâtre, la femme journaliste qui s'éveille, le spirituel chroniqueur de la vie parisienne. Enfin, c'est la beauté qui s'efface.* »

Et, interrogeant, C. Cuénot conclut :

« *Que reste-t-il des œuvres de cette « Muse romantique »? Peu de chose sans doute. Que reste-t-il de la femme? L'impérissable souvenir d'une éphémère beauté parisienne et d'une gloire de salon. N'est-ce point assez?* »

Nous répondrons par la négative. En effet, M^{me} de Girardin ne fut-elle pas une spirite avant la lettre? A ce titre, elle mérite qu'à notre tour nous parlions d'elle et que nous rappelions que ce fut elle qui détermina la conviction de Victor Hugo et des siens devant le phénomène des tables tournantes, à Jersey, durant l'exil du poète loin de la terre de France, sous le règne de « Napoléon le Petit ».

« *Quand on parlait de tables tournantes, nous doutions, écrit Auguste Vacquerie, l'un des familiers du ménage Hugo. Nous avons essayé de les faire tourner, mais sans succès. Nous voyions surtout dans l'attention donnée de toutes parts à ce phénomène une impulsion de la police française qui voulait distraire l'esprit du public des hontes du Gouvernement. Nous en étions là quand M^{me} de Girardin vint visiter Victor Hugo à Jersey. Elle arriva le mardi 6 septembre 1853. Elle nous parla des tables (1).* »

Les premiers essais devaient être infructueux, lorsque la séance du dimanche 11 septembre 1853 dépassa tous les espoirs et fut bientôt émouvante. Tous les assistants sentirent la présence de l'invisible Léopoldine, la fille du poète, morte dans les circonstances tragiques que l'on connaît, au cours d'une promenade en bateau, à Villequier, en 1843, en compagnie de son mari Charles Vacquerie. Cette séance devait être le point de départ des relations suivies de Victor Hugo avec les habitants du Monde Invisible.

Des ombres chères ou inconnues, humbles ou illustres vinrent tour à tour converser avec le grand proscrit par le modeste truchement de la table. Nos lecteurs se souviennent que des procès-verbaux de ces séances, qui se déroulèrent de 1853 à 1855, furent régulièrement et soigneusement établis. Le docteur Gustave Simon, exécuteur testamentaire de l'auteur des *Misérables* et ami du professeur Charles Richet, devait en publier une partie en 1923, chez l'éditeur Louis Conard, en un ouvrage maintenant épuisé qui avait pour titre : *Les Tables Tournantes de Jersey*. Depuis, des extraits, des compléments même, alors inconnus, ont été livrés au public de diverses façons, suscitant toujours l'intérêt des lecteurs sur cette page de vie de Victor-Hugo. — (Sulyac.)

A PROPOS DU D^r CHARLES FOUQUE, DE LYON. — Nous avons relaté, dans notre numéro de mars-avril dernier (page 58), en lui rendant un hommage mérité, ce que furent les luttes et les souffrances de cet homme de bien au service de la guérison de la maladie.

Acquitté par le tribunal correctionnel de Lyon, le 5 janvier écoulé, il comparait de nouveau, sur appel du Ministère public, le 27 mai devant la IV^e Chambre de la Cour d'appel de Lyon.

On se souvient que le docteur Charles Fouqué avait été acquitté après l'audition émouvante de témoins, dont plusieurs médecins qui lui devaient la vie. Ces guérisons, considérées comme miraculeuses, il les avait obtenues en utilisant le vaccin contre la tuberculose de son confrère le docteur Marbais, vaccin qui n'est pas encore reconnu par le ministère de la Santé publique malgré les remarquables et incontestables résultats enregistrés.

(1) *Les Tables tournantes de Jersey*, par le Dr Gustave Simon, p. 29.

Ce fut donc l'application de cette thérapeutique — nos lecteurs s'en souviennent — qui valut au docteur Charles Fouqué d'abord d'être rayé de l'Ordre des Médecins, ensuite, et par voie de conséquence, d'être traduit en correctionnelle pour exercice illégal de la médecine.

Le docteur Charles Fouqué n'en continua pas moins à soigner de nombreux malades, du reste abandonnés par la médecine officielle; c'est rappeler son audacieux courage. Pour se justifier, il avait invoqué, devant ses juges, l'article du Code pénal faisant une obligation à quiconque de porter secours à une personne en danger.

La Cour a condamné le docteur Charles Fouqué à vingt-cinq mille francs d'amende avec sursis. C'est là un succès, car le « prévenu » avait plaidé coupable!

Nous renouvelons nos félicitations les plus vives au docteur Charles Fouqué, souhaitant toujours que son exemple oblige le législateur à prendre sans retard les mesures raisonnables et humaines qui s'imposent pour éviter le retour, de la part de l'Ordre des Médecins, de tels actes d'injustice et permettre que tout soit mis en œuvre pour le bien de la santé publique. — (Hubert Forestier.)

TOUJOURS SUR LES GUÉRISONS SPIRITUELLES EN ANGLETERRE. — Les médecins anglais de bonne foi reconnaissent de plus en plus la valeur des guérisons médiumniques.

Dans « Two Worlds » (n° 3495), l'éditeur de ce journal, Maurice Barbanell, qui vient de faire paraître un livre sous le titre : *Saga des Guérisons Spirituelles*, nous apprend qu'un médecin de Harley Street (Harley Street est occupée presque entièrement par des célébrités médicales) lui a écrit pour lui demander de bien vouloir faire donner des soins psychiques à un de ses malades pour lequel la médecine normale ne pouvait plus rien.

D'autre part « Psychic News » (n° 1172), relayant une information de l'hebdomadaire « Sunday Dispatch », qui vient de publier une série d'articles sur les guérisons médiumniques, nous apprend qu'un médecin de Harley Street, le docteur Woodhard, joint à sa science médicale le don de médium guérisseur.

Il a soigné spirituellement, et guéri, son fils Christophe, atteint d'une méningite que le médecin traitant avait abandonné et, depuis, il a adjoint à son cabinet de consultations un « sanctuaire » de soins psychiques.

Le reporter du « Sunday Dispatch » cite les paroles suivantes, prononcées par le docteur Woodhard lors de son interview : « *L'esprit, l'âme et le corps doivent être traités comme un ensemble, et ce n'est que si ces trois éléments sont en complète harmonie que la pleine santé peut être restaurée pour l'individu.* »

De quoi faire prendre une jaunisse aux distingués membres de l'Ordre des Médecins en France! — (Jean Barbier.)

L'ŒUVRE DU SOLEIL D'OR, A BORDEAUX. — On nous prie d'insérer :

« Mme Louise Deljarry, directrice de l'Œuvre du « Soleil d'Or » (*Société d'Etudes Psychiques et Philosophiques expérimentales et Philanthropiques*), dont le siège social est à Bordeaux, 216, rue Berruer, organise, comme chaque année, sa fête le 28 août 1955.

« Cette fête aura lieu, comme précédemment, au château de Villars, à Villars (Dordogne) et couronnera ainsi les deux mois de séjour de la colonie « La Familiale », qui reçoit chaque année des enfants ayant besoin de changer d'air et appartenant à de modestes familles.

« Le « Soleil d'Or » convie fraternellement à cette journée de solidarité tous les Spiritistes qui désirent apporter leur charitable présence à cette œuvre méritoire.

« Un service de cars groupera les personnes qui ne disposent pas de moyens de locomotion particuliers. Tous ceux qui sont intéressés par ce service peuvent écrire à :

« Serge Dubettier, 36, rue Victor-Hugo, à Villenave-d'Ornon (Gironde), avec une enveloppe de retour, qui leur transmettra tous les renseignements nécessaires à cet effet — (Com.)

DEVANT L'ÉTRANGE INCONNU. — La récente exposition organisée à la Maison des Spiritistes, au début de juin dernier, permit aux nombreux visiteurs qui s'y rendirent de connaître divers aspects de l'art supranormal, depuis les peintures médiumniques et symboliques de Josiane Ruchot, lumineuses de riches coloris, jusqu'aux dessins inspirés, sculptés dans la lumière, de Pierre-Marie Lucas — dont nous ont parlé, ainsi que nous en rendons compte par ailleurs, nos amis Marcel Lhomme et Jean Nimère —, en passant par la production curieuse, troublante même, de Laurence Bing.

C'est après quelques tentatives d'écriture médiumnique que Laurence Bing fut, pour ainsi dire, poussée à dessiner, puis à peindre. D'arabesques en méandres, il devait bientôt sortir de son pinceau, animé par une « force » dont elle éprouve ainsi, mais à des périodes très irrégulières, la manifestation, des formes harmonieuses ou fantastiques, des visages paisibles ou tourmentés. Ce sont là des expressions de l'astral, d'un plan très proche du nôtre, où se meuvent tant d'êtres étranges et parfois douloureux, maintenus par leur densité dans l'orbe de la terre en attendant les réincarnations, prochaines ou lointaines, nécessairement inévitables.

Les peintures de Laurence Bing ont, pour la plupart, des titres, sortes de légendes, qui aident à saisir la pensée des auteurs invisibles : *Aubade à la Nature, Faste suprême, L'Appel du Départ, L'Offrande à la Foi*, etc., etc.; elles s'ajoutent à la documentation déjà très importante que nous avons pu, au cours des années, découvrir. Elles sont à suivre comme le sont toutes les productions supranormales. Aussi remercions-nous M^{me} Laurence Bing de l'obligeance avec laquelle elle nous a permis l'étude de son cas, où tant de mystère apparaît. — (Juin Selva.)

JOUEURS D'ECHECS DE L'AU-DELA. — Nous lisons, sur le n° 3514 de « Two Worlds », une histoire amusante qui lui a été signalée par un correspondant sud-africain. Cette histoire vient confirmer l'expérience remarquable dans ce même sens de notre cher collaborateur et ami M. le docteur Maurice Delarrey, et qu'il a rapportée dans « les Cahiers du Spiritisme » (III).

Le mari d'une dame médium est un excellent et fervent joueur d'échecs. Ne connaissant pas de joueurs dans son entourage, il essaya d'enseigner ce jeu à sa femme, mais celle-ci manquait d'aptitudes à cet égard. Lassé de son jeu de débutante qui ne présentait pas beaucoup d'intérêt pour lui, il eut alors l'idée, un soir qu'elle était entrancée, de demander à son guide de le mettre en rapport avec un bon joueur d'échecs désincarné. Celui-ci acquiesça. Et depuis, à intervalles réguliers, des parties intéressantes se déroulent, et le mari se réjouit d'avoir trouvé un adversaire de sa force.

Ce dernier est un Russe nommé Bronski, qui vivait au commencement du XVIII^e siècle. Avant et après chaque séance de jeu, il serre cérémonieusement la main de son hôte, ce que l'épouse ne ferait certainement pas en état normal. Il use, paraît-il, de gambits démodés et bat, à peu près régulièrement, son adversaire. — (Jean Barbier.)

GROUPE ESPERANTISTE SPIRITE. — Un groupe espérantiste spirite est en cours de réalisation sous le patronage de « La Revue Spirite ». Il aura pour fins de propager la langue neutre « espéranto » par ses cours gratuits et de prolonger les bienfaits de la doctrine spirite en créant un réseau d'amitié par-delà les frontières.

Tout membre du G. E. S. aura pour devoir de coopérer avec tous ses moyens à son succès dans un sens humain et dans un but d'amitié internationale.

Cette coopération peut se comprendre ainsi :

- a) Participer à toutes les initiatives et activités organisées par le G. E. S.;
- b) Répondre consciencieusement aux enquêtes effectuées par le moyen de questionnaires adressés aux adhérents;
- c) Droit, pour tout membre, de solliciter auprès des responsables les explications ou éclaircissements nécessaires à leur instruction; droit d'émettre franchement ses opinions.

Cette méthode vise à aider l'adepte dans son effort d'interprétation, de compréhension du fait que tout sera mis en œuvre pour qu'il devienne à son tour un orientateur. Eduquer sera, par conséquent, la plus parfaite mission du G. E. S. et de chacun de ses membres. Qui éduque réalise en même temps le travail lent et sûr de l'éducation.

Le G. E. S. s'appliquera à :

- 1° Promouvoir l'étude et la pratique de l'espéranto, éprouvé par sa logique et sa clarté comme langue auxiliaire de demain. A cet effet, il organisera des cours d'enfants à partir de 10 ans, des cours d'adultes avec des thèmes et versions à sens spiritualistes.
- 2° Promouvoir le développement intellectuel, moral et matériel de tous les membres par des avis ou circulaires périodiques
- 3° Eventuellement, organiser des réunions, excursions, promenades pour le délassement et l'instruction des adhérents.

Le G. E. S. sera dirigé par un responsable, qui est présentement le signataire de cet appel, auquel il sera adjoint deux secrétaires qui, à l'occasion, pourront être délégués comme responsables.

Une contribution modique annuelle sera demandée à chaque adhérent pour les divers frais de correspondance. « La Revue Spirite » (1) sera chargée de la publication des communiqués. — (Louis Fourcade.)

EN BREF...

** « La Presse » (n° 499) nous a appris que :

« Pour redresser son épaule luxée au cours d'une scène de bagarre, Yves Montand a fait appel à un rebouteux, malgré l'opposition de son metteur en scène Yves Ciampi, ancien médecin et réalisateur d'un film antiguérilleros. »

Juste leçon, et leçon méritée pour Yves Ciampi. Ce qui ne nous empêche point de déplorer l'accident qui a affligé Yves Montand. — (S.)

** « La Conciencia » de mars-avril dernier, qui paraît à Buenos-Aires, rapporte un nouveau cas d'opération chirurgicale réalisée par les médecins de l'invisible.

C'est dans la clinique médicale Allan Kardec, de Spiranga, que le patient aurait subi cette intervention peu banale. Il s'agit de Evelides Bighetti, de la localité de Jardin-de-Bela-Vista, de Bauru, qui, de conviction catholique, se serait fait, néanmoins, traiter par voie médiumnique, lassé qu'il était de l'impuissance des médecins. Il paraît qu'il serait maintenant en parfaite santé.

Il va sans dire que nous insérons cette nouvelle, véritablement sensationnelle — et qui n'est pas la première — sous toutes réserves. Il manque à cette information les précisions que nous avons pour simple coutume d'exiger. — (L. F.)

** Nous avons appris avec grand plaisir que la Compagnie littéraire du « Genêt d'Or », de Perpignan, vient de décerner son prix Fernand-Cassagnes au poète albigeois Marcel Brun, pour son délicat poème intitulé : « Si »...

De plus, comme un bonheur, dit-on, ne vient jamais seul, M. Marcel Brun a obtenu, pour son excellent recueil : *De l'Haïkai au Tanka*, que nous avons analysé dans notre numéro de novembre-décembre 1954, successivement, le Prix de la Comtesse de Laurencin et le Prix de Poésie Amélie-Murat.

Ce sont là de justes récompenses qui viennent consacrer le talent de celui que nous avons qualifié fort justement de : *ciseleur du verbe poétique*.

Nos félicitations les plus cordiales, très chaleureuses, à M. Marcel Brun. — (H. F.)

** Les nouvelles qui nous parviennent de l'Amérique du Sud sont parfois surprenantes. C'est ainsi que nous sommes informés que l'École militaire de Rio-de-Janeiro (Brésil) compte cinquante pour cent des professeurs et plusieurs centaines d'étudiants de convictions spirites. « De ce fait, nous est-il dit, dans une lettre récemment reçue, l'assistance religieuse spirite a été créée officiellement le 3 octobre 1952. »

Il faut rappeler à nos lecteurs que, à l'encontre de la pensée d'Allan Kardec, le spiritisme au Brésil a un caractère religieux, à ce titre il jouit, dans ce pays, des mêmes privilèges que les Églises romaines, protestantes et autres de la part du Gouvernement. — (L. F.)

** Notre ami et correspondant Cicéro Pimentel, de Sao-Paulo (Brésil) nous fait savoir que, grâce à la traduction du docteur Julio de Abreu, les précieux articles contenus dans « La Revue Spirite » des années 1858 à 1865 sont déjà imprimés et diffusés en langue portugaise par les soins des Editions Lakc, ce qui est une excellente propagande de la pensée du Maître Allan Kardec. Nous nous en réjouissons sincèrement.

De plus, une exposition du Livre Spirite, organisée par l'Union de la Jeunesse Spirite de Sao-Paulo, avec le concours de quelques autres associations, a obtenu un plein succès en avril écoulé. Des ouvrages en toutes langues, et plus particulièrement en espéranto, furent présentés au public. Des photographies des maisons d'assistance spirite pour les enfants et les vieillards, des conférences, des concerts, ajoutèrent encore à l'intérêt de cette brillante exposition. Bravo aux spirites de Sao-Paulo et bon courage! — (R. S.)

(1) Nous faisons appel à tout lecteur susceptible d'apporter son concours de soumettre un avis, une objection, autant d'idées qui peuvent aider à l'édification et à la bonne marche du G.E.S. (N.D.L.R.).

* * « La Idea » (4/5) a transcrit du numéro de janvier-février dernier de « La Revue Spirite » le substantiel article : *Le Spiritisme en Grèce*. — (L. F.)

* * Un congrès de la Fédération Spiritualiste de la Région du Nord s'est tenu le dimanche 8 mai écoulé, à Roubaix, où M. Foléna, président du Cercle d'Études Psychiques et Spiritualistes, accueillit les congressistes, et particulièrement M. André Richard, qui présida cette excellente journée.

Des rapports, des échanges permirent à chacun de prendre une part effective aux travaux qui se terminèrent par une partie expérimentale publique, au cours de laquelle M^{lle} Loquet, de Lille; M^{me} Richard, de Douai, et M^{me} Halleux, de Liège, firent des expériences de voyance et de psychométrie d'un grand intérêt. — (R. S.)

* * Nous adressons nos félicitations bien vives à M. Raoul Alphandéry, directeur de « La Gazette Apicole », de Montfavet, qui vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Bien connu des milieux apicoles internationaux, profondément dévoué à la cause des abeilles et à leur délicate et si utile production : le miel, nous saluons en lui le serviteur d'un idéal, issu d'une lignée d'hommes de bonne volonté où a figuré, en bonne place son parent, notre vieil ami et collaborateur, Albin Valabrègue. — (H. F.)

* * Nous avons apprécié, une fois de plus : « Etudes Métapsychiques », bulletin mensuel de la très active Association Bordelaise d'Études Métapsychiques, fondée et présidée par M. René Plérot, et « Lyon S. E. P. S. », qui rend compte des travaux de la vieille Société d'Études Psychiques et Spirites de Lyon, que préside notre excellent ami M. J. Fantgauthier.

Ces deux organes démontrent que l'on fait un excellent travail à Bordeaux et à Lyon. Nous en sommes très heureux, et nous félicitons chacun des bons ouvriers qui, dans ces deux villes, ne ménagent ni leur temps, ni leur peine. — (R. S.)

Maison des Spirites⁽¹⁾

CENTRE SPIRITUALISTE DE FRANCE

CE furent encore de grandes, de belles manifestations que celles organisées dans notre grand centre parisien les samedi 7, en soirée, et dimanche 8 mai, en matinée. Ce fut un hommage à Jeanne d'Arc où l'art et l'esprit, une fois de plus très heureusement associés, permirent à de vastes auditoires de s'unir dans le culte que Français et spirites entretiennent de la bonne Lorraine. En elle, en effet s'est incarnée la valeur spirituelle et temporelle d'un peuple, en même temps qu'elle demeure pour nous le témoignage le plus auguste de la communion entre le monde humain et le monde spirituel.

Ce fut Léon Denis, tellement imprégné de l'esprit de Jeanne qu'il a su si magnifiquement dépeindre et faire revivre dans son ouvrage : *Jeanne d'Arc médium*, qui nous a fourni la possibilité de célébrer, par une adaptation du Secrétaire général de la Maison des Spirites, René Chimier, celle qui non seulement manifesta toutes les vertus de notre race, mais qui, également, fut une pure visionnaire, vivant, luttant par le soutien de ses aides invisibles.

(1) Maison des Spirites (Fondation Jean Meyer), 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

M. René Chimier, auteur de nombreuses pièces qui eurent leurs heures de succès, notamment une nativité et une passion de Jésus-Christ, sut faire revivre *le Vrai Visage de Jeanne d'Arc* au cours de son procès, de sa détention et de l'atrocité de son supplice, et cela avec une éloquente sobriété, un grand respect de la vérité historique, une sensibilité délicate, que surent traduire avec une simplicité extrême les artistes éminents qui voulurent bien apporter à cette œuvre le concours de leur grand talent : M^{me} Maria Loret et Philippe Béharn, du Théâtre du Palais de Chaillot; Jean Castera et Loisel, du Théâtre de la Porte-Saint-Martin. Ils interprétèrent, avec René Chimier, les voix de Jeanne, de l'évêque Cauchon, de Warwick, Lemaître, Beaupert, d'Estivet et Loiseleur.

Vivre au *summum* de soi-même, seul, donne à l'existence sa vraie valeur. Jeanne fut celle qui vécut sa vie à l'extrême jusqu'à la mort. Quoi de plus pathétique que cette fin humaine de Jeanne, son affirmation de la vérité sur le bûcher, même contre les mensonges des valets criminels de l'Eglise romaine, ceux du roi d'Angleterre et la lâcheté du roi de France! C'est par sa souffrance, dans sa prison où rien des plus basses injures, des outrages les plus lâches ne lui fut épargné, par sa mort, autant que par son union bouleversante avec ses Protecteurs invisibles qu'elle nous a légué sa foi totale dans la Justice Divine, sa confiance absolue en l'éternité de la vie. Ce passage de la fin tragique de Jeanne fut exprimé magistralement dans une atmosphère d'intense émotion qui arracha les larmes à bien des auditeurs. Chacun d'eux gardera le souvenir de cette poignante reconstitution qui, à travers les phases de son calvaire, nous a rappelé le doux visage, la pure noblesse d'âme de la vierge Lorraine, pénétrée, jusqu'au sacrifice total, d'un noble et généreux idéal.

Puissent René Chimier et les interprètes de son adaptation du *Vrai Visage de Jeanne d'Arc* trouver ici nos félicitations les plus vives pour cette très remarquable réalisation.

Ajoutons que M. Van de Hoek, clairvoyant hollandais, prêta son concours à ces manifestations. Ses tentatives de clairvoyance et de psychométrie furent malheureusement sans valeur, ainsi que le déplora M. Hubert Forestier, qui présidait.



La Maison des Spirites a, comme prévu, ralenti son activité depuis fin juin écoulé, ainsi que le méritent tous ceux qui, en cours d'année, par dizaines, lui apportent souvent, par leur concours, le meilleur d'eux-mêmes. Elle fermera ses portes, comme précédemment, du jeudi 4 au dimanche 21 août — et les services de province, à Soual, également —, pour réouvrir dès le lundi 22 août. Des réunions et séances seront tenues bientôt après, selon un programme réduit, mais intéressant que nos lecteurs pourront connaître en écrivant au Secrétaire général et en joignant une enveloppe affranchie à leur adresse.

La grande reprise aura lieu le dimanche 18 septembre; elle sera suivie des soirées des lundis astrologiques, des jeudis de Culture et communion universelle avec expérimentations spirites, des causeries des samedis après-midi et soirées, l'une et l'autre accompagnées de démonstrations de clairvoyance et des matinées des dimanches à 15 heures, auxquelles,

également, les dévoués médiums de notre Centre parisien apporteront leur habituelle collaboration, parfois si démonstrative des réalités spirituelles et de l'intervention, dans notre vie, de ceux qui nous ont précédés au-delà de la mort.

Les premières grandes conférences qui marquent la rentrée seront données aux dates ci-après :

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE (15 h.). — M. Maurice Gay : *Comment guérir à distance.*

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE (15 h.). — M. Henri Gouache : *La Mort n'existe pas!*



Nous félicitons bien sincèrement tous ceux qui participent à la vie et au rayonnement de la Maison des Spirites aux côtés de son directeur Hubert Forestier et de son secrétaire général René Chimier. Pour certains d'entre eux, la part qui leur échoit est lourde ; cependant, comme il est réconfortant de les voir l'accomplir avec un dévouement total, un désintéressement qui démontre leur haute compréhension de l'utilité, de la nécessité de leur effort !

C'est le but de la fondation de Jean Meyer que de permettre à ceux qui ont la compréhension de la vérité spirituelle, telle qu'elle découle à la fois des démonstrations du spiritualisme expérimental et de la philosophie des sages et des grands instructeurs de l'humanité, de se vouer à cette œuvre de consolation et d'enseignement à l'égard de ceux qui gravissent l'âpre chemin de la vie et dont les aspirations se précisent à travers la dure et indispensable expérience de la souffrance et des épreuves.

Société des Amis de la Maison des Spirites

NOUS avons informé nos lecteurs, dans notre précédent numéro (page 100), que l'Assemblée générale de la *Société des Amis de la Maison des Spirites*, fondée en 1933 par Hubert Forestier, s'était tenue à son siège : 8, rue Copernic, à Paris, le mercredi 6 avril dernier. L'abondance des matières nous a obligés à retarder à aujourd'hui la publication du compte rendu habituel.

Cette réunion annuelle des membres bienfaiteurs et des membres actifs s'est déroulée dans une atmosphère d'étroite sympathie. M. Pierre de Varga, qui présidait, souhaita la bienvenue à tous les assistants ; il les remercia de l'intérêt qu'ils manifestent à l'œuvre et à l'action de la Maison des Spirites, de même que de l'aide morale et matérielle — aussi indispensables l'une que l'autre — qu'ils lui apportent.

Le rapport du trésorier, M. Emile Fougerat — dont la tâche bien lourde est remplie avec infiniment de soins qui motivent la reconnaissance

de tous — montra que, malgré les lourdes charges, cependant réduites au minimum, la situation financière de la S. A. M. S. permet de regarder l'avenir avec optimisme.

Le rapport moral du secrétaire général, M. Jean Nimère, fut également écouté attentivement et très applaudi. Formant un tout très complet, notre embarras est grand devant la nécessité qui nous est imposée de le condenser en quelques lignes :

« *La Maison des Spirités a poursuivi sa mission. Sur le plan de la charité, elle a secouru des infortunés, apporté l'espoir à ceux qui pensent avec tristesse à leurs disparus. Pour la propagande, elle a fait paraître des articles sur le spiritisme dans divers périodiques, documenté des journalistes, organisé des conférences et des manifestations qui eurent le plus grand retentissement, fait imprimer et distribuer des tracts par milliers, etc., etc...*

« *L'affluence constante du public est la meilleure preuve que la Maison des Spirités remplit bien sa tâche. De plus, des chercheurs qui se spécialisent dans la voie expérimentale sont venus trouver sous son toit encouragements et suggestions. Des membres de groupes provinciaux, heureux de notre ambiance, ont bien voulu nous instruire de l'état de leurs travaux, nous permettant ainsi le contact avec de nombreuses personnalités et sociétés spiritualistes ou psychiques provinciales.*

« *Une étude approfondie de la médiumnité artistique a été menée à bien. Nous avons établi une classification des diverses techniques : sculpteurs, dessins en noir et blanc, en couleurs ou par transparence.*

« *Un autre objectif de la S. A. M. S. a été de tenter de connaître, de pénétrer le monde supra-normal et l'au-delà, vaste étude qui demeurera longtemps inachevée, mais qui doit être poursuivie patiemment et sérieusement; pour cela, nous avons travaillé, interrogé de nombreux médiums, enregistré leurs déclarations, ce qui nous permet des comparaisons du plus vif intérêt. Nous avons observé les méthodes des uns et des autres : clichés visuels ou auditifs, impressions psychométriques, relations avec un guide ou un parent désincarné, etc., etc...*

Le Président félicita chaudement M. Jean Nimère, dont les travaux dans les divers domaines où se développe l'action de la Maison des Spirités sont très importants, puis il forma le souhait qu'un nombre toujours grandissant d'adhérents permette le développement de l'œuvre philosophique et scientifique de la fondation de M. Jean Meyer (1).

Puis rendez-vous fut pris pour de prochaines réunions au cours desquelles l'idée d'entraide et de mutuelle compréhension trouvera des échos toujours plus grands.

SULYAC.

« C'est une erreur de croire que les expériences physiques soient le seul moyen de convaincre. J'en ai vu que les phénomènes les plus remarquables n'ont pu ébranler et dont une simple réponse écrite a triomphé. »

(*Qu'est-ce que le Spiritisme?* p. 75.)

ALLAN KARDEC.

(1) Nous considérons comme un devoir de rappeler à nos lecteurs que la S.A.M.S. a pour but d'aider à vivre la Maison des Spirités dont le Conseil d'administration contrôle aussi bien les recettes que les dépenses.

C'est dire à ceux qui n'ont pas encore adhéré à cette société qu'ils accompliront un geste utile en devenant soit membres bienfaiteurs, soit membres actifs. La cotisation annuelle est respectivement de deux mille et de mille francs, par versement au compte de chèque postal de : Société des Amis de la Maison des Spirités, 8, rue Copernic, Paris (16^e), no 822-79, Paris. C'est une satisfaction pour celui qui participe à une œuvre d'intérêt général de savoir que, par sa contribution annuelle, il lui permet de se maintenir et d'agir. (N.D.L.R.)

Conférences

CETTE saison, qui débuta en septembre 1954 pour prendre fin en juin dernier, fut aussi satisfaisante que les précédentes par la qualité des sujets traités et la valeur des conférenciers qui se firent entendre à la Maison des Spirites. Ces conférences furent profitables aux auditeurs qui, en grand nombre, se pressèrent à chacune d'elles le dimanche après-midi.

Nous donnons ci-après les analyses de celles qui achevèrent le cycle de cette année 1954-1955, regrettant de ne pouvoir les compléter des comptes rendus de voyances obtenues par les médiums qui nous apportent l'obligeant concours de leurs facultés. Ce sont là des manifestations qu'il faut vivre pour en retenir toute la valeur et l'intérêt.

◆ Accueilli avec chaleur par Hubert Forestier, son ami de longue date, M. Emile Moreau, président du Cercle Gabriel-Delanne, de Bordeaux, avait choisi de parler, le dimanche 15 mai, à 15 heures, sur : *Un prodigieux Médium : Daniel Dunglas Home*. Il le fit avec une simplicité très grande, un souci de biographe scrupuleux ; c'est dire la valeur que présenta pour ses auditeurs attentifs son exposé.

Robert Tocquet a dit de D. D. Home : « *De tous les médiums qui ont exercé la plus grande influence sur le mouvement spiritualiste, le plus puissant, le plus fameux, le plus extraordinaire, fut certainement D. D. Home.* » M. Emile Moreau n'eut pas de peine à nous le démontrer en suivant ce prodigieux sujet depuis sa naissance, à Edimbourg (Ecosse), le 20 mars 1833, jusqu'à sa mort, survenue à Paris le 21 juin 1886.

De bonne heure, D. D. Home fut l'agent, le producteur inconscient de manifestations surprenantes et variées. Alors que sa mère, très douée elle-même, possédait de belles qualités de voyances, ce fut à l'âge de 13 ans qu'il eut sa première vision : un camarade avec lequel il avait échangé le serment de lui apparaître après sa mort, se montra à lui. Le lendemain, il apprenait son décès.

Des encouragements lui vinrent bientôt de l'au-delà, l'engageant à ne rien craindre, à chercher à faire le bien. Il se soumit aussitôt, devenant aussi bien un médium à effets intellectuels qu'à effets physiques, ce qui devait attirer vers lui l'attention des expérimentateurs de son époque. Le plus illustre fut le physicien William Crookes, qui eut la chance d'observer par son entremise, à travers des moyens de contrôle rigoureux, des mouvements sans contacts, des apparitions de mains ou de fantômes, des lévitations, etc., etc...

D. D. Home était, en outre, doué d'une tout aussi incontestable faculté guérissante, et sa puissance médiumnique était telle, malgré la faiblesse de sa santé, qu'il lui arrivait de donner jusqu'à sept séances dans une seule journée ! Il fut, au cours de sa courte existence, l'instrument le plus parfaitement docile des forces invisibles qui le dirigeaient. En outre, il fit preuve d'une haute notion de sa mission, si bien qu'il n'a jamais été pris en flagrant délit de fraude, quoi qu'en aient dit certains détracteurs, adversaires du spiritualisme expérimental plus que de lui-même. Exemple la séance au Palais des Tuileries, au cours de laquelle, en présence de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, Home aurait frôlé de son pied nu les visages des assistants. L'impératrice, elle-même, affirma la fausseté de l'anecdote ; du reste, il ne faut pas oublier que les phénomènes se produisaient en pleine lumière.

L'un des critiques les plus sévères de cette époque, Frank Podmore, bien connu pour son incrédulité en matière de médiumnité physique, a écrit : « *En D. D. Home se résume toute la question du spiritisme !* » C'est là un brevet d'honnêteté.

M. Emile Moreau, après avoir suivi ce surprenant sujet, unique dans nos annales, en Allemagne, en Amérique du Nord, en Angleterre, en Belgique, en France, en Hollande, en Italie, en Russie, en Suisse et émerveillé ses auditeurs par les récits des manifestations, rapporta ses luttes, ses souffrances, car D. D. Home ne fut pas, malgré qu'il fut un magnifique instrument pour les êtres de l'au-delà, à l'abri des épreuves qui demeurent le lot de chacun ici-bas.

Belle réunion, instructive et pleine d'enseignement. Nous sommes heureux qu'elle ait été l'œuvre de l'une des personnalités les plus qualifiées de notre mouvement provincial. Aussi exprimons-nous, à notre tour, notre gratitude fraternelle à M. Emile Moreau, qui n'épargne rien au service de nos idées dans la région bordelaise.

◆ Le dimanche 22 mai, à 15 heures, M. le docteur Charles Fouqué devait traiter le sujet suivant : « *Le Médecin en face de la Mort.* » Mais, ne pouvant se déplacer pour raison de santé, il fit confiance à un de ses amis, M. Georges Jacquel, journaliste connu et courageux pour exprimer ses idées.

Le docteur Fouqué, quand M. Hubert Forestier lui demanda de parler à la Maison des Spirites, venait justement de publier un livre passionnant, *Essai sur la Mort*, qui constituait un véritable prélude à sa conférence.

Le médecin a l'avantage d'assister aux deux principaux événements de notre séjour terrestre : *la naissance et la mort*. Son rôle est de nous faire durer, mais la vie est une pièce qui finit toujours par la disparition du héros. Dans un cimetière, le médecin est un homme comme les autres : quand le docteur Charles Fouqué va sur la tombe de ses deux enfants, il pense à leur âme et non à leur dépouille. L'agonie peut être angoissée ou sereine. L'orateur cite des cas émouvants, en particulier celui d'un mourant qui parvint à vivre jusqu'à la naissance de son fils.

Jusqu'à son dernier instant, l'homme reste le même. Souvent il soigne son attitude finale, exemple les mots d'ironie ou de bravade prononcés pendant la Révolution française par certains condamnés à l'échafaud. L'homme craint la mort, car il aime la vie.

La médecine est à la fois une science et un art. Hélas ! Nous n'avons pas plus approché les mystères que les Anciens ! Elle a certes, pour but, la santé, mais aussi le bonheur, équilibre du corps et de l'esprit. Nous avons tous un désir d'immortalité. Il se trouve en nous un élément indestructible, *l'âme*. Le spiritisme est acceptable pour l'esprit et bon pour le cœur.

Le conférencier cita des faits desquels se dégage une lueur d'Au-delà : *prédiction de la mort d'un soldat lors d'une séance de table tournante, guérison inespérée d'un bébé, télépathie entre un vivant et son ami englouti dans un sous-marin*. Où est la vérité ? Les diverses opinions sincères montrent du moins l'angoisse humaine devant l'inconnu. Le croyant espère revoir un jour ses chers disparus. L'incroyant estime que la mort est un éternel sommeil sans rêves, un océan insondable où tout s'engloutit. En tout cas, la mort est responsable de l'amour qui assure la perpétuation de la race.

M. Hubert Forestier félicita vivement M. Georges Jacquel d'avoir été un si talentueux interprète de la pensée du docteur Charles Fouqué, l'éminent praticien qui a eu le mérite d'encourir — comme nous l'avons dit dans un « Echo » — les foudres de l'Ordre des Médecins plutôt que de renoncer de tenter de sauver, à l'aide du sérum Marbais, les malades tuberculeux abandonnés par le conformisme médical. Et c'est sans doute parce qu'il les a guéris qu'il fut conduit en correctionnelle par ses confrères.

◆ Conférences, exposition de peinture et d'œuvres à caractère supranormal, marquèrent, à la Maison des Spirites, le dimanche 5 juin après-midi. Malheureusement, les auditeurs et visiteurs ne furent pas aussi nombreux que de coutume par suite de la parution tardive du numéro de mai-juin de « La Revue Spirite », qui contenait l'annonce de cette manifestation et qui, par la faute de notre imprimeur, parvint à nos abonnés avec huit jours de retard, soit le 9 juin au lieu du 1^{er}. Cette précision nous permet de nous excuser ici de ce retard auprès de nos lecteurs.

Ce fut d'abord notre ami M. Marcel Lhomme, de l'*Institut Général des Forces Psychiques*, de Nœux-lès-Mines (P.-de-C.), accompagné de nombreux spirites du Nord, qui parla de M^{lle} Josiane Ruchot, dont les peintures médiumniques et symboliques furent accompagnées, de la part de ses guides spirituels, de messages, d'instructions que le conférencier s'appliqua à commenter avec autant de chaleur que de sincérité.

L'histoire de Josiane Ruchot est simple : il y a quelques années, elle fut prise du besoin de crayonner, aussi bien en classe, sur une page de cahier, à la fin d'un cours ou même en récréation. Les esquisses obtenues étaient reprises le soir dans sa chambre, pour la transcription de l'œuvre définitive.

Les premières œuvres auxquelles Josiane Ruchot prêta sa médiumnité appartiennent au mode, disons « objectif ». Ce sont de petits formats, à fond sombre, d'inspiration spirituelle. Ils représentent, dans une pureté de style, avec des moyens dépouillés, des formes stylisées, riches en couleurs. Elle a obtenu, dans ce mode d'expression : *Credo*, présenté à titre d'exemple ; *Ta Vie... Aimer*, etc. Puis, brusquement, au début de l'année 1952, son genre évolua ; elle fit une composition intitulée : *Le Rêve*, du genre surréaliste, dont elle se gaussait autrefois. D'autres tableaux suivent : *La Vie, L'Amour, La Mort, Evolution de l'âme*, etc. Le sens vrai de cette œuvre est inconnu à Josiane Ruchot, quoiqu'elle le sente, comme s'il lui était donné avec les traits et les jeux de couleurs. L'enseignement et la sérénité qu'elle y puise lui définissent le caractère à la fois surnaturel, philosophique et moral de ces interventions.

La présence, à cette matinée, de M^{lle} Josiane Ruchot, de l'Institut des *Forces Psychiques, de Nœux-lès-Mines*, où se dépense sans compter, pour l'adoucissement de la souffrance, notre vieil ami Jules Berthelin, secondé par bien des dévouements, fut très agréable aux auditeurs qui ne manquèrent pas de l'applaudir très vivement ainsi que M. Marcel Lhomme.

La tribune fut ensuite occupée par le très actif secrétaire général de la *Société des Amis de la Maison des Spirités*, M. Jean Nimère.



Une œuvre symbolique de M^{lle} Josiane Ruchot.

M. Jean Nimère montra et commenta plusieurs « dessins inspirés, sculptés dans la lumière » de M. Pierre-Marie Lucas. Cet artiste a un procédé fort curieux : il gratte, à la lame de rasoir, une feuille de papier Canson qu'il colle ensuite sur un verre. Pour apparaître, ce dessin doit être placé dans un cadre spécial qui assure un éclairage par transparence. M. Lucas a ainsi représenté l'espace interstellaire avec ses astres, ses ondes et ses centres de forces ainsi que le monde invisible où les vibrations s'interpénètrent dans des plans différents et où des entités à tous les stades de l'évolution se déplacent et agissent.

Comme le remarque le « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 février 1955 : « P.-M. Lucas explore les domaines supra-terrestres. On se croit au Paradis même, environné d'anges, de fantômes sacrés. »

Les réalités lumineuses ont été ainsi figurées par la lumière elle-même, alors que les peintres ne peuvent guère utiliser que les contrastes. Est-ce musical ou graphique? Les deux certes, car le domaine des radiations qui nous traversent et nous entourent n'est que rythme. Le spectateur perçoit un apaisement et une chaleur, il est saisi d'émotion,

car il lui semble voir directement une partie du Cosmos. On retrouve dans ces compositions les données occultes sur l'origine de l'homme, ses auras, la mort, le mariage mystique, les symboles et les formes élémentaires d'où tout provient. On devine une nostalgie de la chevalerie. On a envie d'étudier en détail la variété des courbes mathématiques, cercles, ellipses, spirales, formées par les rayonnements et les fluides.

L'auteur, architecte de talent, dont on admire les nombreuses constructions, nous surprend par son sens de l'immatériel. La musique, une certaine tendance à l'évasion, cette préoccupation du grand mystère de l'univers sont à la base de son inspiration. Voici l'origine de sa méthode : un jour, la gomme étant insuffisante pour éclaircir un dessin au crayon, il eut, par hasard, l'idée d'utiliser une lame de rasoir.



Un des beaux dessins — sculptés dans la lumière —
de Pierre-Marie Lucas.

M. Jean Nimère présenta les pages d'un album qu'il a consacré à cette production : commentaires dictés par M. Lucas, articles de journaux sur lui (*Paris-Presse*, *l'Aurore*, *Samedi Soir*, *Arts*, etc...), 114 photographies, format 9×12, concernant les œuvres successives (peintures à l'huile, dessins au crayon noir et, enfin, dessins par transparence), l'artiste au travail et une précédente exposition.

Le conférencier termina par des projections en noir et blanc ou en couleurs prouvant la richesse des résultats obtenus par M. Lucas ; il fut, à son tour, vigoureusement applaudi.

Le public put ensuite s'arrêter longuement devant les œuvres, exposées avec soin, de M^{lle} Josiane Ruchot, de M. Pierre-Marie Lucas et de M^{me} Laurence Bing, dont nous parlons dans nos *Echos*. C'est dire que cette matinée fut, pour beaucoup, très intéressante.

Le dimanche 12 juin, à 15 heures, M^{me} Luce Vidi et M. Fernand Delanoue ont parlé, à notre Centre, sur « *Songes, Rêves, Avis de l'Invisible, Songes de Vedettes* » avec une seconde partie d'expériences, de clairvoyance par Luce Vidi, par la méthode qu'elle a créée et rendue célèbre « *Les Taches d'Encre* ».

Après une aimable présentation du secrétaire général M. René Chimier, qui salua en eux de fidèles collaborateurs depuis près de trente ans, toujours sur la brèche pour la défense de notre philosophie spiritualiste, Luce Vidi, voyante de réputation universelle pour ses prédictions mondiales depuis plus de vingt ans, et Fernand Delanoue, éternel étudiant chevronné des sciences d'observation si utiles à nos recherches.

Nos amis expliquent ce qui permet de distinguer le rêve du songe, le rôle du monde invisible dans le songe, souvent prémonitoire, les songes apportés par nos disparus dont nous pouvons tirer d'utiles avertissements et parfois même des lumières sur la vie de l'au-delà. Enfin, ils exposent la théorie spiritualiste de l'Univers psychique, admirable réserve des pensées de l'humanité, et des leçons fécondes de la nature dans lequel nous vivons, dans lequel nous puisons toutes nos inspirations, nos connaissances, notre savoir, nos espoirs et notre sens de l'Éternel et de l'Universel.

Et l'on vient aux rêves des Vedettes :

Bourvil, Jean Tissier, Michèle Morgan, Yvonne Printemps, Maria Casarès, François Périer, Fernandel. De chacun, Luce Vidi donne une interprétation qui suscite l'intérêt le plus vif de l'auditoire qui marque son contentement par ses applaudissements.

La seconde partie de cette réunion fut consacrée à des expériences de clairvoyance réalisées par Luce Vidi, par les taches d'encre, par la chiromancie, avec la démonstration du signe que l'on doit trouver dans la main lorsque l'on possède le don d'obtenir ces songes prémonitoires.

Les expériences furent nombreuses et animées.

Les sciences d'observation donnent, en effet, quand l'inspiration et l'intuition s'en mêlent et avec l'aide du monde invisible, de précieux enseignements sur le destin, ce qui prouve que nous ne sommes pas seuls sur terre, mais entourés de forces bénéfiques, qui ne demandent qu'à nous aider si nous savons leur rendre par notre confiance ce qu'elles nous apportent avec amour.

Excellente matinee dont nous remercions vivement nos amis M^{me} Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

◆ M^{me} J.-B. Sauvan a repris, le dimanche 19 juin, à 15 heures, le sujet déjà effleuré l'année dernière à la Maison des Spirites : *La Mère du Monde*.

Il s'agit de la mère cosmique, la matière primordiale, le côté passif féminin — si l'on peut dire — de Dieu.

L'acte créateur, l'application du levier volonté-force, exige un point d'appui; celui-ci est, en quelque sorte, trouvé dans cette matière-racine, qui est le côté passif de la force en regard de son pôle passif.

Mais comment traduire en termes d'intelligence ce qui se passe dans l'obscurité — pour nous — d'un quasi-absolu?

M^{me} J.-B. Sauvan l'a tenté sans trop de malchance; par exemple, elle a cité le phénomène des deux électricités entre lesquelles l'éclair jaillit pour une création de foudre, après quoi la force retourne à son réel état inimaginable d'absolu.

La notion d'une mère cosmique, d'un utérus universel, s'est fait jour dans les religions et les cosmogonies de toutes les civilisations.

Les Hindous ont les épouses, les shaktis ou pouvoirs de leurs dieux. Le Kwam-Yin est la mère suprême chinoise. Et les civilisations méditerranéennes, la grecque surtout, ont morcelé en déesses qui, toutes, en représentent les attributs, la notion de la Mère universelle, la Marie chrétienne épouse et mère de son Dieu.

La conclusion a été que ces explications ne s'adressent qu'à l'intellect, lequel ne saisit que l'extérieur des choses. L'atteinte mystique est la seule qui puisse nous conduire à ces choses en soi, par une communion, une reconnaissance, une fusion de substance, et cette atteinte est infiniment plus facile à la femme, de par sa polarisation sexuelle et sa conformation physiologique.

L'heure vient où elle sera réalisable, sans que la catégorisation étroite du dogme romain, par exemple, puisque, sous celui-ci, la vérité se cache à peu près toujours.

Ainsi le dernier dogme promulgué à Rome postule l'assomption du corps physique de la Vierge Marie au ciel. Si l'on se place au point de vue cosmique, il est littéralement vrai que toute matière, donc le corps d'un univers, retourne au ciel de l'état absolu divin, tout comme l'électricité, lorsque la fin des temps arrive, que Dieu se repose « *après les sept âges géologiques symbolisés par les jours de la Bible, alors que les cieux se rouleront comme un livre* ».

Importante conférence qui, à travers son côté abstrait, présentait un précieux enseignement que M^{me} J.-B. Sauvan a su, d'une façon très vivante, mettre à la portée de ses auditeurs attentifs.

Bibliographie ⁽¹⁾

LE MONDE INVISIBLE VOUS PARLE, par Colette et Georges TIRET. Nouvelle édition. *Editeurs Vigot frères*, Paris. — Un vol. Prix : 585 fr.

Immanquable devait être la réédition de cet ouvrage qui connut, dès sa parution, un succès mérité en raison de la substantielle et instructive documentation qu'il apporte sur l'Au-delà.

Grâce à des entretiens suivis obtenus par les auteurs avec un guide supérieur par le canal de la médiumnité, une réponse est fournie à la plupart des questions que la curiosité humaine peut se poser devant le problème de la mort et de la vie future.

Les instructions ainsi dispensées constituent un ensemble doctrinal qui apporte sur la vie dans le monde invisible des lumières d'une importance capitale pour la conduite de la vie terrestre. Tout ce qui, jusqu'à ce jour, avait été dévoilé sur la Survie se voit, pour ainsi dire, passé en revue et mis au point, voire éclairé par des données nouvelles susceptibles de supporter la confrontation des connaissances scientifiques et psychologiques les plus modernes.

De curieuses descriptions se rapportant à la constitution et aux conditions de vie et d'habitabilité d'autres mondes planétaires s'inscrivent dans ce transcendant dialogue, et si, à leur sujet, la réflexion s'impose, un extrême intérêt n'en est pas moins soulevé devant les révélations cosmiques qu'elles comportent.

Un livre vaste, attestant l'initiative des auteurs en matière d'exploration rationnelle de l'Au-delà et, de ce fait, correspondant à l'appétit de savoir de notre temps. Un livre répondant également au besoin du cœur de tous les éprouvés de ce monde qui désirent se rapprocher, par la connaissance des conditions de la vie posthume, de ceux que nos amis Colette et Georges Tiret appellent si pathétiquement les *Êtres sans visage*!

LA VIE DES MAÎTRES, par BAIRD T. SPALDING (traduit de l'anglais par Louis Colombelle). *Edit. Leymarie*, Paris. — Un fort volume. Prix : 500 fr.

Une nouvelle réédition de cet ouvrage, dont on dit « *qu'il souleva des passions* », ne peut étonner, et son succès ne pourra qu'aller grandissant en raison du rare témoignage qu'il constitue en faveur de la puissance créatrice de l'Esprit et de sa supériorité sur la matière.

Il n'est point, dans la littérature spiritualiste, de relation plus extraordinaire que celle qui fait l'objet de cet ouvrage, où nous voyons des voyageurs, des hommes de science américains amenés providentiellement dans l'ambiance de ces êtres parfaits et glorieux qualifiés du nom de Maîtres et qui résident et œuvrent sur les différents territoires de l'Inde.

La description qui est faite de leurs actes prodigieux, marchant de pair avec la transmission de leurs sublimes enseignements, il en résulte un ouvrage de haute portée initiatique. L'existence mystérieuse et si souvent contestée de ces Maîtres en Sagesse, Amour et Savoir, de ces Surhommes veillant sur l'évolution spirituelle de l'Humanité, se trouve ainsi offerte à la connaissance de tous et ouvre des horizons inattendus sur les possibilités infinies de perfectionnement que possède l'homme.

A la lecture des prodiges qu'il décrit, nous devons voir dans ce livre une sorte de message de l'Orient à l'Occident chrétien l'incitant à l'application des paroles prophé-

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « *La Revue Spirite* » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

tiques de Jésus : « *Les œuvres que je fais vous les ferez aussi et vous en ferez de plus grandes encore.* » Il apparaît, en effet, comme une nouvelle « Imitation de Jésus » conforme à l'esprit de nos temps avides de Savoir et de compréhension des vérités spirituelles dont on entrevoit aujourd'hui que, sans elles, l'homme ne pourra jamais s'affranchir des limitations de la vie terrestre.

MÉDITATIONS CABBALISTIQUES SUR DES SYMBOLES TRADITIONNELS, par Jean-René LEGRAND (préface de Jean Cocteau et postface de Raymond Taurelle). *Edit. Omnium Littéraire*, Paris. — Un vol. illustré de 36 figures inédites, dessinées par l'auteur. Prix : 750 fr.

Si l'on veut se convaincre qu'il n'est plus rien du mystère de l'Homme qui ne doive être connu, il n'est que de lire cet ouvrage remarquable où l'auteur, nanti d'un savoir ésotérique universel et servi par de fulgurantes intuitions, enjambe, pour ainsi dire, tout ce qui a été écrit dans ce genre, et parvient à franchir le seuil du mystère humain et à résoudre le problème qui en découle tant sur le plan de la Matière que sur celui de l'Esprit.

C'est au cours d'une vaste exégèse de tous les symboles traditionnels, en pénétrant les secrets des Nombres, des Signes, des Pentacles, en utilisant ceux de l'Astrologie ésotérique, qu'il devait aboutir à cette réussite de premier ordre en fait de science ontologique.

S'éloignant de toutes les affabulations qui entourèrent jusqu'à ce jour le mystère de l'homme, J.-R. Legrand apporte, sur cette grande question, des explications capables d'être passées au crible de la logique et ses hypothèses les plus audacieuses peuvent se mesurer avec les données les plus récentes de la Science désormais centrée sur l'Impondérable.

Grâce à l'étude approfondie d'un Cycle, l'auteur projette de nouvelles lumières sur les étapes de l'évolution et sur l'histoire des peuples, sur la vie de la terre et formule d'impressionnantes anticipations sur l'avenir de l'humanité.

C'est donc là un livre tant de science que de foi incitant à une réelle connaissance de soi par l'examen profond de ce qui (suivant l'acceptation du mot de *Cabbale*) « *vint d'ailleurs, fut reçu et se passe de main en main* ». Peut-on exprimer de meilleure façon le rôle de la Vérité qui, à travers les Symboles, si bien dévoilés par J.-R. Legrand, permet « *de donner une mesure à ce qui n'en a pas.* »

LETTRES DE CHRISTOPHER, par R. M. TRISTRAM. *Editions La Colombe*, Paris. — Un vol. Prix : 600 fr.

Grâce à une excellente traduction de l'anglais due à notre amie M^{lle} A.-M. Guichard, un édifiant ouvrage médianimique se trouve mis à notre portée. Il vient encore enrichir cette littérature si émouvante ayant son origine dans l'Au-delà et prenant parfois un véritable caractère épistolaire.

S'ajoutant aux célèbres *Lettres de Pierre*, à celle de Roland, dans *Au Diapason du Ciel*; à celle de Georges, dans *Révélations*, pour ne citer que ces quelques œuvres parmi tant d'autres, voici, aujourd'hui, les « *Lettres de Christopher* ». Et, particularité touchante, ces missives astrales sont généralement obtenues par la main même de la mère de l'inspireur invisible.

Cette extraordinaire et si reconfortante preuve de survie, accordée de plus en plus fréquemment à des mères douloureuses, est celle dont fut gratifiée l'auteur de cet ouvrage, R.-M. Tristram, médium née, dotée d'une prodigieuse faculté réceptive par le truchement de l'écriture médianimique.

Ce recueil de messages, délicatement préfacé par Lord Dowding, Maréchal de l'Air anglais et Spiritualiste fervent, dévoile la vie *post-mortem* d'une manière peu commune, car c'est en enfant du siècle que Christopher, perdu en mer en 1943, à l'âge de 18 ans, et non oublieux des réalités terrestres, révèle à sa mère les réalités de la vie astrale.

Les « *Lettres de Christopher* » sont à lire, car elles contiennent de passionnantes instructions sur l'activité, la variété et les possibilités *sans limites* de la vie dans l'Au-delà.

J'AI RÉUSSI PAR L'OPTIMISME CRÉATEUR, par Georges BARBARIN. *Editions Aubanel*, Avignon. — Un vol. Prix : 540 fr.

L'optimisme est une force bénéfique, nul n'en doute. Mais encore faut-il savoir ce qu'il est réellement afin de ne pas le confondre avec le *jemenfichisme* si courant de nos jours.

G. Barbarin traite donc, avec sa compétence habituelle, de cette attitude qui doit être toute initiative, toute intelligence et s'adapter à la vie quotidienne. L'optimisme peut être inné chez l'homme ou s'acquérir.

Ce sont les moyens de développement de cette faculté désirable que ce livre présente en douze leçons enthousiastes où les arguments physiologiques, psychologiques et moraux se trouvent étayés par des exemples frappants qui entraînent l'adhésion du lecteur et l'obligent à convenir, avec l'auteur, que le bonheur est un droit qui dépend de l'homme et que c'est un devoir, pour lui, d'être heureux.

LES INCOHÉRENCES DE LA MÉDECINE, par René LALANDE, *Edit. de l'auteur*.
Préface de Paul Reboux. — Un vol. Prix : 400 fr.

Dans une précédente analyse, il nous a été donné de signaler le puissant intérêt qui se dégage des deux ouvrages publiés par René Lalande : *Le Rayonnement Oméga* et *L'Omégamètre*, ouvrages qui comportent la révélation de la découverte que l'auteur a faite d'une forme puissante et non encore déterminée d'énergie (*Le Rayonnement Oméga*), et, grâce à la captation duquel il est parvenu à des résultats bouleversant toutes les conceptions actuelles, tant en thermodynamique, en physico-chimie, en énergie désintégrative, qu'en biologie et thérapeutique générale.

C'est ainsi qu'après avoir effectué de nombreuses expériences électro-magnétiques et désintégratives et construit un appareil électronique de son invention, capable de grandes amplifications, René Lalande a pu mettre sur pied une thérapeutique médicale rationnelle et bien définie qui a donné des preuves convaincantes de succès dans nombre de maladies, notamment le cancer, que la médecine ordinaire se révèle incapable de guérir.

Un troisième ouvrage devait nécessairement être consacré à cette application si importante de sa découverte. C'est celui qui a pour titre *Les Incohérences de la Médecine*, dans lequel se trouvent exposées les erreurs, les insuffisances de la médecine, qui mettent la santé publique en danger. René Lalande s'élève vigoureusement contre les bases hypothétiques sur lesquelles reposent les vaccinations, les transfusions, l'immunité acquise, l'allergie et la contagion, et il en donne les raisons.

Ne s'en tenant pas au seul domaine de la matière et passant en revue les manifestations transcendantes, phénomènes de matérialisation, de lecture de pensée, de préconnaissance de l'avenir, de déplacements d'objets sans contact, voire même d'envoûtements, il leur donne, par l'intervention énergétique d'une direction psychique que nos sens ne peuvent déceler, une *explication rationnelle*.

Faisant état, en partant de ses théories, du grand pouvoir énergétique d'un psychisme supérieur qui ne peut être soumis à la destruction, il avance une très captivante thèse de la *survivance de l'âme*. Ceci l'amène à aborder la philosophie en traitant des rapports de l'homme avec l'indivisible et avec l'infini, prouvant ainsi que la raison peut bien coexister avec les sentiments et la foi.

Cet ouvrage, de haute valeur scientifique, excellemment préfacé par Paul Reboux, se présente, en notre époque, comme chargé de mission, car il contient le plan de tout ce que l'on peut obtenir d'un progrès bien compris, tant du point de vue physique que moral et spirituel, pour reconstruire le monde et amener l'humanité à vivre des temps meilleurs.

LE SPIRITISME, par Yvonne CASTELLAN. *Edit. Presses Universitaires*. (Collection « Que sais-je? »), Paris. Un vol. Prix : 150 fr.

L'intéressante collection « Que sais-je? », nous informant par sa vignette qu'elle s'emploie à *faire le point des connaissances actuelles*, ne pouvait que très légitimement désirer se grossir d'une étude documentaire sur le spiritisme.

Le soin en fut confié à Yvonne Castellan, auteur de ce petit livre qui, de toute évidence, ne peut rien apprendre aux spirites qu'ils ne savent déjà, mais dont nous tenons quand même à signaler la publication en ce sens qu'elle nous apporte une preuve nouvelle de l'intérêt croissant, même qu'il soit mêlé d'hostilité, qui s'attache au spiritisme.

A quelques erreurs près, nous reconnaissons chez l'auteur le souci d'un loyal examen de ce qu'est le spiritisme et d'une divulgation objective de ses travaux et de sa doctrine.

Hélas! *in cauda venenum*, la dernière partie de ce livre ayant été — selon l'aveu de l'auteur — livrée à la plume de *détracteurs de qualité*, le spiritisme s'y trouve carrément condamné. On y déclare que ses théories et ses conclusions sont fausses, que ses pratiques conduisent à la folie et que ses séances expérimentales ne sont recherchées que par des déséquilibrés, des paranoïaques, des névropathes, bref, tous les débiles mentaux propres à combler les asiles psychiatriques!

On ne pouvait vraiment « faire le point » de façon plus noire et plus rebutante sur une « connaissance actuelle », celle que représente le spiritisme et dont Yvonne Castellan dit, dans son introduction, qu'il constitue *un fait social remarquable* s'étant répandu, presque dès sa naissance, sur les cinq continents et comptant aujourd'hui des adeptes par millions!

Pourquoi une adhésion si vaste à une doctrine si funeste, se dira le lecteur de ce fascicule de « Que sais-je? ». Souhaitons que, poussé par la curiosité qu'inspire souvent le fruit défendu, il voudra se documenter lui-même sur le « système spirite » et ne pas se contenter d'un examen limité par des arguments périmés, émanant d'adversaires généralement au service de puissances dogmatiques ou conformistes que gêne grandement la lumière des révélations spirites.

C'est le « point » qu'à notre tour et vis-à-vis des *chercheurs de qualité*, nous nous permettons de faire devant un livre se voulant instructif, mais qui, en manquant *in fine* de mesure dans ses conclusions, risque de faire douter le lecteur sur son impartialité.

LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS. Version française de Grégoire KOLPAKTCHY. Editions « *Omnium Littéraire* », Paris. — Un vol. avec introduction, commentaires et 56 reproductions artistiques. Prix : 2.000 fr.

Passionnément attachée au mystère de la mort, l'ancienne Egypte poursuit toujours le rêve de le dominer. C'est à cette victoire que l'élite de son peuple s'employait dans le secret de nombreux temples initiatiques, à travers des pratiques occultes dont la technique reposait sur d'immémoriales connaissances de la nature psychique et du devenir spirituel de l'homme.

Or, un jour vint où le peuple lui-même, les masses non initiées voulurent avoir leur part de ces connaissances suprêmes, afin que chacun puisse gérer, en quelque sorte, son existence posthume. C'est alors que furent divulguées les formules magiques, les « paroles de puissance », les textes initiatiques et que l'application s'en répandit par l'usage des inscriptions sur les parois des tombeaux et chambres funéraires ainsi que par celui des rouleaux de papyrus contenant des textes choisis et confiés au défunt dans son sarcophage par les soins de la famille.

Ce sont ces textes vulgarisés qui constituent le *Livre des Morts*, véritable Bible de l'ancienne Egypte. C'est de ce document millénaire que Georges Kolpaktchy vient de donner une version répondant aux aspirations spiritualistes de notre temps, du fait qu'il a su restituer à des textes hermétiques, longtemps envisagés sous l'angle de l'absurdité ou de la superstition, leur caractère ésotérique, leur sens profond et nettement religieux.

Certes, la méthode initiatique que propose le *Livre des Morts* n'est pas à « réexpérimenter » de nos jours, l'évolution nous ayant permis de dépasser le niveau de sa technique et de ses buts spirituellement limités. Néanmoins, elle représente un témoignage édifiant de la psychologie religieuse d'un peuple ardemment épris de la vie et, par suite, résolu à ne pas accepter l'idée d'une solution de continuité dans cette Vie, même par le fait de la mort!

Par son exceptionnelle version, précédée d'une introduction plus instructive que nombre d'épais volumes, Georges Kolpaktchy amène vraiment le lecteur à la « découverte » du *Livre des Morts*; autrement dit, à la compréhension de son antique mission.

FRAGMENTS, par SÉDIR. Précédés d'un portrait et d'une biographie de l'auteur. Editions des « *Amitiés Spirituelles* ». Paris. — Un vol. Prix : 450 fr.

L'œuvre écrite de Sédir est immense et l'on ne peut que féliciter les disciples actuels de l'illustre et inoubliable mystique d'avoir pensé à en diffuser la quintessence à travers cette publication de choix.

Les paroles de Sédîr avaient, de son vivant ici-bas, une résonance spirituelle extraordinaire dans les âmes assoiffées de divin. Aujourd'hui, quoique figées dans un livre, leur pouvoir de persuasion demeure aussi fécond.

Tout est dans l'Évangile. Ces *Fragments* nous le prouvent et font comprendre pourquoi Sédîr se fit un jour, et de manière exclusive, le commentateur de cette Écriture sacrée, dont il a dit *qu'elle n'était ni un livre de science, de philosophie ou d'ésotérisme, mais une invitation à agir.*

La caractéristique de l'interprétation évangélique contenue dans l'œuvre de Sédîr consiste dans l'équilibre qu'il sait y maintenir entre le sens idéaliste et le sens pratique le plus réel. C'est pourquoi son enseignement mystique s'avère en même temps humainement constructif et destiné à ceux qui aspirent à une ascension spirituelle harmonieuse unie à un parfait comportement terrestre.

La précieuse anthologie formée par ces *Fragments* vient à son heure et il importe de savoir le discerner.

LE POUVOIR PAR LA PENSÉE CONSTRUCTIVE, par Emmet FOX. *Editions Astra*, Paris. — Un vol. Prix : 750 fr.

Le rôle que la puissance de la pensée peut jouer sur le destin de l'homme est aujourd'hui reconnu et admis. Ce qu'il reste à vulgariser, c'est l'application de cette loi. Nombre d'auteurs s'y emploient, particulièrement en Amérique où pullulent les écoles, dites du « succès », par la pensée créatrice, et les méthodes abondent.

Du flot de cette vulgarisation émergent, par la hauteur de leur objectif purement spirituel, les ouvrages du docteur Emmet Fox, dont les enseignements sont suivis par d'innombrables adeptes. C'est dire l'accueil qui sera fait à ce nouveau livre, essentiellement basé sur la Bible, qui ne cesse de répéter que les miracles sont possibles.

La compréhension de cette insistance survient lorsque l'homme devient conscient de sa filiation divine et qu'il consent à admettre qu'à travers lui la volonté de Dieu peut s'accomplir. D'où l'importance de la prière, cette expression transcendante de la pensée créatrice, capable d'émouvoir le Divin en soi et de provoquer des miracles; autrement dit, les transformations bénéfiques que tout homme peut désirer voir se réaliser dans sa vie.

S. MISSET-HOPÈS.

Souscription Permanente pour la Propagande et "La Revue Spirite"

NOUS remercions nos souscripteurs, dont nous avons le plaisir d'enregistrer les noms ci-après, pour le soutien qu'ils veulent bien nous apporter. Notre propagande et notre action par « *La Revue Spirite* » peuvent se maintenir grâce à cette aide, ainsi qu'il est nécessaire.

M^{mes} : Morin, Luçon, 1.000 fr. (10^e vers.); Amie de la R. S., à Clermont-Ferrand, 5.000 fr. (3^e vers.); A. Massault, Mougins, 115 fr.; O. Rhimboult, Tiaret, 670 fr. (5^e vers.); Anonyme, 200 fr. (35^e vers.); Druais, Paris, 180 fr.; Claire-Xavier, 1.000 fr. (43^e vers.); Anonyme, Rueil, 2.000 fr.; R..., Grasse, 500 fr. (46^e vers.).

MM. Malabre, Bordeaux, 135 fr.; Mira, Oran, 168 fr.; M. Huebert, Troyes, 300 fr.; Amis, Saint-Caprais, 1.000 fr. (36^e vers.); R. Dumas, Saint-Remèze, 300 fr.; F. Vautier, Nice, 47 fr. (3^e vers.).

Total : 12.615 francs (DOUZE MILLE SIX CENT QUINZE FRANCS).

MOTS CROISES . Solution du Problème N° 24

Horizontalement. — 1. Invisible. — 2. Maison. — 3. Mus. Lotte. — 4. Atèle. — 5. Ni. Ailier. — 6. Equilibré. — 7. Nues. Muet. — 8. Tension. — 9. Peinées.

Verticalement. — 1. Immanente. — 2. Nautique. — 3. Vise. Uenp. — 4. Is. Laisse. — 5. Soleil. ii. — 6. Ino. Limon. — 7. Tribune. — 8. Lot. Ere. — 9. Ecrêtés.

PROBLÈME N° 25

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3							■		
4							■		
5			■		■				
6									■
7		■							
8							■		
9					■				

Horizontalement. — 1. Tel sera, tôt ou tard, l'enseignement spirite. — 2. Sans affectation. — 3. Dont l'existence a cessé. Canton. — 4. Représentants. Vendus en épelant. — 5. Voisines en boîte. Se jette dans la Seine. — 6. Utilise des machines rotatives. — 7. Tient du salpêtre. — 8. Ce qu'est la taille d'un conscrit. De l'eau. — 9. Dialecte d'Ecosse. Dans le Piémont.

Verticalement. — 1. Accord de voix. — 2. Petite. Conjonction. — 3. Grossit l'Eure. Puissions-nous l'être tous. — 4. Prépare à l'aide du soufre. — 5. Lac. D'un auxiliaire. — 6. Pour serrer. — 7. En épelant : partie du corps. Agace. — 8. Ont un droit de choix. — 9. Fidèle mérovingien. Prénom retourné.

N. B. — Une erreur s'est glissée dans la définition du mot lotte (notre problème n° 24 — RS — mai-juin). C'est « gadidé » qu'il faut lire. Nous prions nos lecteurs de nous excuser.

NOTRE NUMÉRO DU SOUVENIR

CE numéro de juillet-août 1955 de « La Revue Spirite », qui marque le centenaire de la naissance de notre précédent directeur Jean Meyer, est un numéro exceptionnel; il comporte quarante pages.

Si, par nécessité, il contient une mise au point touchant l'Institut Métapsychique International, que M. Jean Meyer a fondé, il n'en est pas moins un hommage à sa mémoire et à son œuvre. A ce titre, surtout, ce numéro mérite d'être diffusé. Nous espérons que nos lecteurs voudront bien nous y aider.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Vient de paraître la réédition de

L'AUTRE MONDE

*Ses possibilités infinies
Ses sphères de beauté et de joie*

Recueil de Messages donnés par Albert PAUCHARD, ex-Président de la Société d'Etudes Psychiques de Genève.

Ces Messages, d'une concision simple et élevée, d'un charme tout particulier et d'une grande persuasion, nous aident à acquérir non seulement la certitude en la Survivance de l'Ame, mais également nous donnent des connaissances précises sur les modes de « vie spirituelle » du Monde extra-terrestre et nous ouvrent des horizons insoupçonnés jusqu'à présent.

Un fort volume 19×15, avec photo de l'auteur, relié, franco recommandé.. 840 fr.

CE VOLUME EST SUIVI DE CELUI TOUT
AUSSI CAPITAL DU MEME AUTEUR :

SUR LE CHEMIN...

C'est également une œuvre extra-terrestre, d'une particulière distinction, qui nous apporte, avec une exquise simplicité, le fruit du savoir sidéral d'un pionnier spiritualiste qui continue, de l'autre côté du voile, à servir l'humanité terrestre.

Un volume, franco recommandé 310 fr.

D' Raoul MONTANDON

LA MORT CETTE INCONNUE

Un document de grande classe qui marque une époque. C'est l'opinion que l'on retire de la lecture de cet ouvrage magistral. Rapidement épuisé, il vient d'être réédité avec soin. Son auteur, Raoul Montandon, éminente personnalité scientifique suisse, auteur et expérimentateur connu dans le monde entier, a été, durant de nombreuses années, le Président de la « Société d'Etudes Psychiques de Genève ». C'est dire combien ce livre est nécessaire dans toute bibliothèque spirite et métapsychique, combien aussi il enrichira celui qui cherche, tout autant que celui qui souffre et que la vie, avec ses épreuves et ses deuils, accable. Voici d'ailleurs une analyse du journal « La Petite Suisse » qui appuie ce point de vue :

« Tous ceux qui souffrent d'avoir perdu un être cher, tous ceux qui pensent avec inquiétude à leur propre mort, trouveront dans cet ouvrage les bases scientifiques d'une radieuse sérénité en même temps que les preuves les plus évidentes de la Survie. »

Un volume, in-8° carré de 400 pages — Prix, franco recommandé : 625 fr.

**Aux Editions Jean MEYER [B. P. S.] à Soual (Tarn)
et au Hall de la Maison des Spirités, à Paris**

(Compte chèque postal : Paris 609.59)

Rappel de bons Livres :

Paul REBOUX : Notre Sixième Sens.

Un livre méthodique qui révèle un don que chacun de nous possède. De plus, il contient un pendule facile à expérimenter, offert gracieusement 580 fr.

Abel WATTELIER : Nouveaux Principes d'Astrologie traditionnelle.

Dans ce livre, l'auteur présente avec des travaux clairs et précis des exemples d'application absolument nouveaux et pratiques 655 fr.

S. MISSET-HOPÈS : Préparons l'Ere Nouvelle.

C'est là de vrais messages spirituels à l'humanité. Si les maux sont analysés, les remèdes sont offerts à qui veut aller de l'avant 425 fr.

J. MIRA : Vers plus de Lumière.

Recueil de poésies spiritualistes d'une rare élévation et d'un précieux réconfort. C'est ainsi un véritable livre de chevet 345 fr.

Prof. Henri BRUN : La Foi Nouvelle.

Livre d'un haut enseignement, que devraient posséder tous ceux qui ont charge d'âme, d'autant plus qu'il est l'œuvre d'un expérimentateur. 240 fr.

Ch. BÈNÈZECH : Vie Terrienne, Vie d'Outre-Tombe.

Livre complet, renfermant la preuve que le lecteur recherche, face au grand mystère de la vie et de la mort 425 fr.

Marcelle De JOUVENEL : Au Diapason du Ciel.

Une mère qui a perdu son fils unique le retrouve grâce aux messages qu'il lui donne de l'Au-Delà. Pages aussi bouleversantes que concluantes 395 fr.

Marcelle De JOUVENEL : Quand les Sources chantent.

L'enfant bien-aimé vit au-delà des apparences et il se penche sans cesse vers sa maman pour la guider et l'instruire 385 fr.

Léon DENIS : Après la Mort.

Manuel mis à la portée des intelligences et des cœurs, qui contient un

résumé complet de l'enseignement des Esprits 530 fr.

Gaston LUCE : De Platon à Dante.

Période chrétienne, le druidisme, les Cathares, les Templiers. Voie royale où passent les « porteurs de Dieu ».

Voie qui conduit à un spiritisme transcendant. Ouvrage précieux offert à toutes les âmes avides de savoir et de spiritualité 380 fr.

Amis De CHAMFLEURY : Révélation.

C'est le récit du réveil dans l'Au-Delà d'un jeune homme parti accidentellement. L'espoir qu'il donne à ses parents, ce qu'il accomplit auprès de ceux qui ignorent leur passage dans l'invisible. C'est le sauvetage des âmes par l'amour 840 fr.

A. NASCHITZ-ROUSSEAU : La Vie continue de l'Âme.

Ce livre sera pour son lecteur plus qu'un viatique, un moyen de véritable puissance spirituelle. En même temps, il instruit et il guide 545 fr.

C. De VARGA et H. JOHN : La Voyance.

Comment la développer, comment l'utiliser; ses conséquences et ses bienfaits se trouvent consignés en ces pages d'un vif intérêt 360 fr.

Félix RÉMO : La Traversée de la Vie.

« Nous sommes des Voyageurs en Marche », déclare l'auteur, et nous dit pourquoi en abordant les problèmes capitaux de l'existence 445 fr.

Simone SAINT-CLAIR : Le Flambeau Ardent.

Une fois encore, c'est une mère qui est sauvée grâce aux preuves qui lui sont données de la survie de ses deux fils. Poignant 450 fr.

G. MÉLUSSON : Pourquoi je suis Spirite.

L'auteur fait ici le récit de sa conversion. Il rapporte des faits captivants qui donnent à cet ouvrage l'attrait d'un roman 360 fr.

(Prix franco recommandé)

*Aux Éditions Jean MEYER (B.P.S.), à Soual Tarn
et 8, rue Copernic, Paris - C.C.P.: Paris 609.59*

« TITO-LANDI »

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool - Essence)

Four-Cloche « TITO-LANDI »

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue « S » franco sur demande en écrivant aux

Établissements « Tito-Landi »

38, boulevard Henri-IV

Tél. : TUR. 63-54

PARIS-4^e

Près de la célèbre Cité
de Carcassonne.

En pays d'Aude

Pension de Famille

Cuisine soignée — Régimes

Dans un cadre de choix

Confort

Ambiance reposante

Ecrire :

M^{me} DUPONT, Château N.-D. de Lierre

à Capendu (Aude)

MIEL DÉLICIEUX

*Butiné par les abeilles
Provençales*

2 kg. franco : 1.000 fr.

Echantillon gratuit.

S. ALPHANDERY

à Montfavet (Vaucluse)

Les clients de la région parisienne
peuvent s'approvisionner, sans frais
de port, à notre dépôt : 20, rue de
Montevideo, Paris-16^e. Tél. : Troca-
déro 05-89.

Enrichissez votre Bibliothèque en achetant ces
ouvrages extraits du catalogue des

“ Editions Jean MEYER ” [B. P. S.]

8, rue Copernic - PARIS (XVI)

ALLAN KARDEC

<i>Le Livre des Esprits</i> , 70 ^e mille, un vol. in-16	865 fr.
<i>Le Livre des Médiurns</i> , 54 ^e mille, un vol. in-16	865 »
<i>Le Ciel et l'Enfer</i> , 26 ^e mille, un vol. in-16	760 »
<i>La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme</i> , 16 ^e mille, un vol. in-16.	760 »
<i>Œuvres Posthumes</i> , 15 ^e mille, un vol. in-16	760 »
<i>Qu'est-ce que le Spiritisme?</i> 55 ^e mille, un vol. in-16	360 »
<i>Instructions Pratiques sur les Manifestations Spirites</i> . Un vol. in-16	360 »
<i>Instructions et Recueil de Prières</i> . Un vol. in-8	310 »
<i>L'Évangile selon le Spiritisme</i> . Un vol. in-16	760 »

CLAIRE BAUMARD

<i>Léon Denis Intime</i> , in-16 et 2 photographies du Maître	465 fr.
---------------------------------------------------------------------	---------

M^{me} E. de BEAUVAIS

<i>Une Lueur dans la Nuit</i> . Deuxième édition. Un vol. in-16.	565 fr.
-----------------------------------------------------------------------	---------

ERNEST BOZZANO

<i>Phénomènes Psychiques au moment de la Mort</i> . Un vol. in-16	445 fr.
<i>A Propos de l'Introduction à la Métapsychique humaine</i> . Un vol.	445 »
<i>Les Manifestations Métapsychiques et les Arimaux</i> . Un vol. in-16	445 »
<i>Les Phénomènes de Bilocation</i> . Un vol. in-16	445 »
<i>La Médiumnité Polyglotte</i> . Un vol. in-16	445 »
<i>Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de Téléthésie</i> . Un vol. in-16.	445 »
<i>Pensée et Volonté</i> . Un vol. in-16	445 »

CLAIRE GALICHON

<i>L'Imitation de Jésus-Christ devant le Spiritualisme</i>	515 fr.
------------------------------------------------------------------	---------

E. CASLANT

<i>Méthode de développement des facultés supra-normales</i> . Un vol. in-12	240 fr.
-----------------------------------------------------------------------------------	---------

E. CHEVREUIL

<i>Le Spiritisme Incompris</i> . Un volume	360 fr.
--------------------------------------------------	---------

CLARK

<i>Avant, pendant et par-delà la vie terrienne</i> . Un vol. in-8	415 fr.
-------------------------------------------------------------------------	---------

SIR ARTHUR CONAN DOYLE

<i>Le Message Vital</i> . Un vol. in-16	360 fr.
-----------------------------------------------	---------

(Prix franco recommandé.)

La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naitre, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

Sommaire



- Jean A. PONT..... Rapport de l'Expérimentation supra-normale
avec La Recherche scientifique.
- Dr Maurice DELARREY.. Optimisme et Autosuggestion.
- Hubert FORESTIER..... Pèlerinage dans le passé : Caylus.
- L. PÉJOINE..... Le Préjugé sera vaincu.
- Achille BIQUET Le Spiritisme : Science ou Religion?
- Louis FOURCADE Espérantisme et Spiritisme.

Echos de France et du Monde. — Maison des Spirités

Courrier des Lecteurs. — Bibliographie

Mots croisés

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Administration : Maison des Spirités, 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e). Tél. : Passy 60-93

Adresser la correspondance à : SOUAL (Tarn), Tél. : Soual 9.

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques et métapsychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui s'affirme actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles sur l'actualité du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et philosophique.

Tarifs d'abonnements :

Abonnements simples :	France et Union Française	500 fr. par an
	Etranger	850 fr. par an
Abonnements de soutien :	France et Union Française, à partir de	750 fr. par an
	Etranger, à partir de	1.200 fr. par an
	Le numéro, France : 100 fr. — Etranger : 150 fr.	

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 30 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), 8, rue Copernic, à PARIS (XVI^e).

MIEL DÉLICIEUX

Butiné par les abeilles

Provençales

2 kg. franco : 1.000 fr.

Echantillon gratuit.

S. ALPHANDERY

à Montfavet (Vaucluse)

Les clients de la région parisienne peuvent s'approvisionner, sans frais de port, à notre dépôt : 20, rue de Montevideo, Paris-16^e. Tél. : Trocadero 05-89.

Près de la célèbre Cité
de Carcassonne.

En pays d'Aude

Pension de Famille

Cuisine soignée — Régimes

Dans un cadre de choix

Confort

Ambiance reposante

Ecrire :

M^{me} DUPONT, Château N.-D. de Lierre

à Capendu (Aude)

Les œuvres du grand spiritualiste **SÉDIR**

LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE.

Douze entretiens, au cours desquels l'auteur a voulu indiquer, de toutes les façons possibles, « ce qu'il faut faire ou ne pas faire, ce qu'il faut croire ou ne pas croire » dans le domaine spirituel. Une introduction précieuse pour aborder l'œuvre de Sédir.

270 pages, in-8 carré, franco recommandé : 440 fr.

MEDITATIONS POUR CHAQUE SEMAINE.

Un clair traité d'observances spirituelles et pratiques, proposant cinquante-deux thèmes de méditations.

In-8 couronne, 124 pages, franco recommandé : 180 fr.

L'EDUCATION DE LA VOLONTE.

« Nous ne guérirons pas nos faiblesses ni nos vices en les jugulant, mais bien plutôt en nous créant des vertus correspondantes », tel est l'esprit général d'une éducation chrétienne de la volonté.

In-8 jésus, 32 pages, franco recommandé : 75 fr.

L'ENFANCE DU CHRIST.

Une étude générale des Evangiles précède différents chapitres consacrés à ce ou à ceux qui entourent et protègent la naissance intérieure et terrestre du Verbe. C'est le début des commentaires sur les Evangiles qui occuperont les quatre volumes suivants.

236 pages, in-8 carré, franco recommandé : 440 fr.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE.

L'Annonciateur, l'Adversaire et les Amis, La tentation, Les béatitudes, La loi nouvelle, La prière, La maison spirituelle. Un des ouvrages les plus fervents de Sédir, directement inspiré du texte évangélique.

160 pages, in-8 carré, franco recommandé : 440 fr.

LES GUERISONS DU CHRIST.

Les maladies, les guérisons mystiques, les correspondances, les familles spirituelles, la grâce, le royaume des cieux, ses habitants, ses foyers, le pourquoi des paraboles forment une suite logique au volume précédent.

236 pages, in-8 carré, franco recommandé : 440 fr.

LE ROYAUME DE DIEU.

La puissance de Jésus, son apostolat, les aliments spirituels des disciples, l'alchimie psychique, le disciple et la société, la fidélité à Jésus, l'initiation chrétienne sont étudiés à propos des grandes paraboles évangéliques.

248 pages, in-8 carré, franco recommandé : 440 fr.

LE COURONNEMENT DE L'ŒUVRE.

Les aspects du Messie, Le Juste Juge, l'Ami fidèle, Son ultime enseignement, la Croix et la Résurrection et leur projection dans notre univers quotidien.

200 pages, in-8 carré, franco recommandé : 440 fr.

LES REVES.

Leur mécanisme, leurs objets, l'art du rêve, les interprétations et un lexique résumé des rêves.

In-8 couronne, 66 pages, franco recommandé : 105 fr.

**Aux Editions Jean MEYER [B. P. S.] à Soual (Tarn)
et au Hall de la Maison des Spirites, à Paris**

(Compte chèque postal : Paris 609.59)

Nos lecteurs ont la parole...

Dans notre souci d'améliorer sans cesse « La Revue Spirite », fondée par Allan Kardec, nous prions nos lecteurs de bien vouloir répondre au questionnaire ci-après et de nous l'adresser : Boîte postale 1, à Soual (Tarn).

Quels sont les articles qui ont retenu votre attention depuis que vous lisez « La Revue Spirite » ?

.....
.....
.....
.....

Quels sont les sujets qu'il vous plairait de voir traiter dans « La Revue Spirite » ?

.....
.....
.....
.....

Quelles améliorations pourrions-nous, d'après vous, apporter à « La Revue Spirite » ?

.....
.....
.....
.....

Quels moyens de propagande nous conseillez-vous d'utiliser pour la diffusion de l'idée spirite et de la revue ?

.....
.....
.....
.....

... à chacun de répondre !

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC, 8
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
1916-1931

Rédaction et Secrétariat à SOUAL (Tarn)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

RAPPORT DE L'EXPÉRIMENTATION SUPRA-NORMALE AVEC LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

« Voici un article très scientifique, bien difficile », vont dire certains de nos lecteurs. Qu'ils comprennent qu'un tel travail de notre collaborateur et ami Jean-A. Pont correspond aux données modernes dans la recherche, en accord avec notre effort de concilier — à travers le spiritualisme expérimental — les besoins de la foi et les exigences de la raison.

La grande voix de « La Revue Spirite » a le devoir, de temps à autre, au-delà de ses fidèles lecteurs, de ses amis, de s'adresser aux savants pour montrer que les disciples d'Allan Kardec, dont elle demeure l'expression, ne sont pas gens à œillères et qu'ils ont aussi bien le souci d'éclairer le cœur enchaîné que d'instruire l'esprit avide de connaissances.

(N.D.L.R.)

« Quand on sent quelque chose de fort, de grand, il faut le dire, quelque prix qu'il en coûte, et même si l'on est sûr de n'être pas compris. »
Romain ROLLAND.

L'INTÉRÊT manifesté par deux illustres physiciens W. Heisenberg et N. Bohr à l'égard d'une jeune science dont les prémisses ont été posées au Congrès de Parapsychologie qui s'est tenu à Saint-Paul-de-Vence (Var) du 20 au 25 avril 1954, sous la présidence de M. Gabriel Marcel, de l'Institut⁽¹⁾,

nous fait espérer qu'à l'avenir les problèmes métapsychiques ne manqueront pas de retenir l'attention des savants et des philosophes.

L'expérimentation supra-normale dite subjective, décevante pour les néophytes parce que peu spectaculaire, devient par contre un test significatif quand le processus employé met hors de question une participation quelconque du médium ou

(1) Voir *La Revue Spirite* de sept.-oct. 1954.

des témoins dans l'élaboration des textes recueillis.

Ces expériences si particulières offrent à l'expérimentateur l'occasion d'une prodigieuse aventure intellectuelle sous condition qu'il demeure libre de sa pensée, en dehors de tout *a priori* philosophique ou religieux.

ÉVOLUTION DES SCIENCES PHYSIQUES AU COURS DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES.

Les idées d'Henri Poincaré, l'expérience de Michelson et Morley (1887), l'hypothèse de Fitzgerald et les équations de transformation de Lorentz, donnèrent à l'intuition d'Albert Einstein la possibilité d'établir sa théorie sur la *Relativité restreinte et générale*.

Après la révélation du noyau atomique par Rutherford (1912), Bohr proclama que la condition essentielle que devait remplir la théorie explicative de l'atome était de justifier l'existence des raies spectrales. Pour ce faire, il formula l'hypothèse que l'émission d'une radiation devait correspondre à la différence d'énergie entre deux orbites possibles d'un électron (l'atome est un système solaire en réduction formé d'un noyau et d'une enveloppe). Malheureusement la transition entre la production du train d'ondes et le saut d'une orbite à l'autre est demeurée mystérieuse.

Bohr est également l'auteur du *Principe de Correspondance* entre la théorie des Quanta et les phénomènes expérimentaux constatés.

La théorie de la mécanique ondulatoire, édifiée par L. de Broglie, révéla aux savants le rôle prépondérant de la notion de probabilité, en identifiant la théorie ondulatoire de la lumière et celle de l'émission corpusculaire. Heisenberg énonça son fameux *Principe d'Incertitude* se rapportant au rayonnement corpusculaire et précisa également que les

corpuscules perdent leur individualité à la sortie d'un élément d'espace.

En résumé : les noms de Bohr et d'Heisenberg évoquent l'interprétation probabiliste de la mécanique ondulatoire.

LES SAVANTS ET LE RÉEL.

Convaincus qu'il n'y a pas de vérité scientifique en dehors du domaine de leurs recherches, les savants refusent de prendre en considération les phénomènes de la nature dont les manifestations échappent à la sensibilité de leurs appareils.

Le réel scientifique s'inspire généralement d'un groupe d'expériences pour *faire correspondre* l'énoncé d'un concept avec les résultats obtenus. La mathématique fournit ensuite l'outil de généralisation.

Les milieux scientifiques eux-mêmes reconnaissent cependant que cette méthode de recherche comporte les restrictions suivantes :

— La mesure des phénomènes impose une interférence de l'appareil avec la chose observée.

— L'interprétation des résultats d'expérience varie avec *l'individua dimittere* du savant.

A l'appui de ces réflexions, il n'est pas sans intérêt de rappeler l'avis d'Albert Einstein :

« Depuis que les mathématiciens ont envahi « la Théorie de la Relativité », je ne la comprends plus moi-même (2). »

« Tout véritable théoricien est une espèce de métaphysicien apprivoisé, si forte que soit sa conviction d'être un positiviste (3). »

ÉVOLUTION DE L'INDÉTERMINISME EN PHYSIQUE ATOMIQUE : DIALECTIQUE DE LA PENSÉE SCIENTIFIQUE.

A la mécanique ondulatoire, restent attachés les noms de L. de Broglie, Heisenberg, Bohr et Schrödin-

(2) *Le Drame d'Einstein*, par A. Vallentin (Ed. Plon).

(3) *Conceptions scientifiques, morales et sociales*, par A. Einstein (Ed. Flammarion).

ger. A la faveur de cette théorie — à part Einstein et Schrödinger qui restèrent dans l'esprit traditionnel du déterminisme — tous les savants furent d'accord pour admettre la doctrine de l'indéterminisme des phénomènes à l'échelle atomique.

En 1952, Louis de Broglie, en collaboration avec un jeune physicien, J.-P. Vigier, publia un ouvrage : *La Physique quantique restera-t-elle indéterministe ?*, qui ouvrit la voie d'une révision de l'interprétation probabiliste de la mécanique ondulatoire.

Vers la même année, dans un livre d'hommages dédié à L. de Broglie, à l'occasion de son soixantième anniversaire, à la rédaction duquel participèrent des savants que les deux conceptions opposaient ⁽⁴⁾, un leader de la thèse indéterministe, M. L. Rosenfeld, de l'Université de Manchester, commenta les positions prises dans ce débat par Bohr et Heisenberg.

« J'avoue, dit M. Rosenfeld, ne pas comprendre pourquoi Louis de Broglie, commentant la note de Vigier, semble encore maintenant marquer sa préférence pour cette idée de la double solution (favorable au déterminisme) qui, je m'en souviens, formait un de nos sujets de préoccupation lorsqu'en 1927 je faisais mes premiers pas sous sa direction. »

Enfin, M. Rosenfeld n'hésite pas à émettre cette affirmation :

« En théorie de la connaissance, comme en physique, ce qui compte, c'est une portée concrète et non les oripeaux métaphysiques. » (Page 63.)

laquelle nous remet en mémoire une courte période de notre existence au cours de laquelle l'éblouissant mathématicien Zoratti (Faculté des Sciences de Grenoble, 1912), nous fit partager son enthousiasme sur le caractère infailible de l'analyse mathématique.

Depuis cette époque, notre activité professionnelle s'étant affirmée

sur un plan sous-jacent à la Science, celui de la Technique, nous fîmes rapidement nôtre cette boutade d'un maître de Claude Bernard, le physiologiste Magendie, qui proclamait volontiers : « *Je suis un chiffonnier le crochet à la main et je ramasse tout ce que je peux.* »

L'homme acquiert rarement la métaphysique de sa science.

Si, dans l'avenir, M. Rosenfeld désirait porter un jugement de valeur sur un processus médiumnique qui nous est familier, nous aimerions lui rappeler qu'aux entretiens de Zurich (1938), les mathématiciens et physiciens les plus représentatifs de la pensée scientifique ont défini sur un ton de manifeste une dialectique de cette pensée dans les termes suivants :

« *Le dialecticien moderne cherche à prendre son opinion en défaut pour s'enrichir lui-même et libérer son esprit des limites qu'un premier savoir lui impose.*

« *Le point de départ de la dialectique scientifique est une expérience nouvelle qui heurte parce qu'elle contredit le savoir acquis et qu'il faut, cependant, y intégrer* ⁽⁵⁾. »

Un fait récent, la mise en service du télescope du Mont Palomar (U. S.A.), nous confirme qu'il n'est pas de jugement scientifique qui ne sera à modifier un jour. En effet, dès les premières observations, ce fut une grande surprise, pour les astronomes, quand ils s'aperçurent que les distances entre nébuleuses extragalactiques étaient à multiplier par deux : l'univers devenait donc subitement huit fois plus grand qu'on ne croyait.

L'ÉETHER SPATIAL.

Après 1925, l'ancien concept de l'éther, considéré comme support physique aux ondes électromagné-

(4) *Louis de Broglie Physicien et Penseur* (Ed. Albin Michel).

(5) *La Dialectique*, par P. Foulquié.

tiques, fut abandonné, cependant qu'Einstein affirmait qu'il ne fallait pas supprimer l'éther, mais lui donner une forme nouvelle, car « *l'éther de la relativité, disait-il, n'a rien de commun avec le milieu quasi matériel admis autrefois* ».

De son côté, M. Schrödinger, auteur d'un ouvrage dont l'édition originale est parue en 1951 sous le titre: *Science and Humanism Physics in our Time*, conseille aux savants de se tenir prêts à tout car, dit-il « *l'atomisme subit une crise sérieuse* ».

M. Schrödinger précise :

« *Il existe effectivement un objet physique parfaitement déterminé, dont on ne peut jamais tout savoir à son sujet.* »

Des informations recueillies au cours de nos expériences supranormales nous donnent d'excellentes raisons pour expliquer le processus fonctionnel de la gravitation universelle *en y incorporant le rôle d'un agent physique en état de vibrations* et doué de propriétés mécaniques, en particulier d'élasticité.

Voici cette thèse (J.B.M.L.) :

Notre Globe est placé entre des sollicitations attractives divergentes ; d'un côté, celles du Soleil ; de l'autre, celles qui sont originaires d'Astres lointains ou plus directement de la Lune et des Planètes situées en conjonction extérieure. L'attraction du Soleil finirait par l'emporter si la lumière solaire elle-même, en agissant comme un bombardement corpusculaire, n'exerçait sur la Terre une action répulsive qui pourrait être identifiée comme une sorte de souffle de la lumière.

Contre la précipitation gravitative, une autre influence freinatrice et thermomagnétique intervient également, influence qui découle du fait qu'entre deux masses de chaleur spécifique donnée, et attirées l'une vers l'autre, se produit un dégagement de chaleur qui entraîne une

élévation thermique des *molécules polyédriques de l'éther spatial*, celles-ci, en se dilatant, forment un élément de compression qui oppose l'espace à la masse.

UNE RÉALITÉ : L'ASTRALITÉ PENSAUTE.

« *L'arrivée des esprits est imperceptible aux sens, mais leur réalité ne peut être niée.* »

KONG-FOU-TSEU (*alias* CONFUCIUS).

Le fait spirite se prouve à la barre de l'expérimentation. A l'heure où les expériences atomiques du temps de paix sont devenues mortelles pour les hommes, il nous paraît inconcevable de ne pas donner ici une preuve de la permanence d'un *continuum physio-psychique*.

Nous ne pouvons évoquer sans émotion, en raison même du caractère didactique de son œuvre « *post-mortem* », la merveilleuse Entité qui, depuis vingt-cinq années consécutives, relie notre Globe avec les Hautes Sphères Astralitaires, notre éminent maître et ami, J.B.M.L.

Extrait de la COMMUNICATION
DU 1^{er} AVRIL 1954.

Ce texte fut recueilli au cours d'une séance à laquelle assistait notre ami Hubert Forestier, directeur de la « Revue Spirite ».

« *C'est à travers votre personne que je m'adresse au nombre, c'est-à-dire à tous ceux qui, un jour, répondront à l'ordre de vérité que nous défendons.*

« *Soyez ici les bienvenus.*

.....

« *Me voici, « hic et nunc », prêt à traiter les questions que vous soumettrez à mon appréciation. En votre présence, je m'exprimerai sur le plan de la sincérité et, en me souvenant, ô sainte SIMPLICITÉ, que tu prévaux sur toute somptuosité.*

« *Monsieur, pour nous identifier, c'est dans les transparences de l'âme que vous nous reconnaîtrez. J'apporte aux hommes, mes frères en esprit, le test de la survivance de l'âme.*

« *Peut-on nous dénier le droit à l'existence, alors qu'à l'instar de toute chose nous*

sommes pétris d'impérissable substance?

« Non, nous ne sommes pas des morts!

« Nous devons être considérés, devant la Science comme devant la Foi, comme des existants, non pas strictement impondérables, car nous avons pour support un pèrisprit comportant des constituants biochimiques, cependant que l'essentiel de notre être : l'Ame, est toute faite d'atomes spirituels, c'est-à-dire de « psychons », dont la dimension, hélas! n'est que de l'ordre du centième de millistigma, c'est-à-dire à peu près du centième de millième de milliardième de millimètre.

« Je vous ai fait cet exposé succinct non pas seulement pour attester le fait de mon

indépendance intellectuelle, ce qui constitue déjà une preuve de ma présence, mais aussi pour attirer votre attention réfléchie et compétente sur un Réel, que certains milieux dédaignent ou méconnaissent. »

J. B. M. L.

Les temps sont peut-être proches où la mystérieuse ISIS ne pourra plus prétendre à cette affirmation : « Nul mortel n'est capable de soulever mon voile. »

JEAN-A. PONT.

OPTIMISME ET AUTOSUGGESTION



IL est des médecins qui, comme le docteur Victor Pauchet, célèbre chirurgien, considèrent l'autosuggestion comme étant, non certes, une utopique *panacée universelle*, mais comme le plus précieux adjuvant de l'éternelle lutte contre la maladie.

Il en est d'autres, et c'est malheureusement le plus grand nombre, qui ne veulent reconnaître aucune valeur réelle à la pratique raisonnée et raisonnable de cette même autosuggestion, qui est cependant fondée sur les travaux scientifiques des docteurs Charcot, Liebault, Bernheim, et autres.

Mais il est un fait curieux, inexplicable, paradoxal même, c'est que ces mêmes médecins, lorsqu'ils entendent parler de guérisons extraordinaires, telles que celles réalisées depuis la plus haute antiquité dans les anciens temples d'Apollon, ou dans les lieux modernes de pèlerinage, ou encore par des « guérisseurs » non médecins, ils déclarent péremptoirement que ces guérisons,

dont ils ne peuvent pas nier l'authenticité, sont dues à l'autosuggestion..., *tout simplement!!!*

Alors, pourquoi tous ces docteurs ne chercheraient-ils pas à augmenter considérablement la chance de réussite de leurs traitements classiques en conseillant à tous leurs malades, quels qu'ils soient, de pratiquer cette bienfaisante et... si puissante autosuggestion à laquelle ils sont obligés de reconnaître un pouvoir quasi « miraculeux » ??? Et cela de façon régulière et systématique, sans négliger, bien entendu, les traitements hygiéniques et pharmaceutiques ordinaires. Or, c'est ainsi que Coué entendait et conseillait la pratique de l'*autosuggestion consciente*, ainsi nommée pour la distinguer d'une autre forme d'autosuggestion, celle-ci *inconsciente*, qui augmente considérablement l'efficacité d'un médicament quelconque si, grâce à une tapageuse publicité, le malade est *convaincu* de la puissance curatrice de ce médicament.

Cependant ces mêmes docteurs, adversaires de la « méthode de Coué », ne se permettraient jamais de déclarer à un malade que son cas est *incurable*, même s'ils en sont convaincus... Au contraire, ils font, ordinairement, une véritable « suggestion » au patient en lui disant à peu près ceci : « *Suivez bien mes conseils, et... vous guérirez !* »

Malheureusement, les malades savent, par expérience, que c'est là une sorte de *pieux mensonge* et la suggestion est évidemment inefficace, parce que, dès que le médecin est sorti et que la douleur ou l'impotence du malade lui rappellent la gravité de son cas, toute trace de suggestion est effacée de son esprit. Elle n'aurait chance de succès que si l'on apprenait au malade à pratiquer lui-même, avec persévérance, une véritable *autosuggestion* en se répétant à lui-même une formule *optimiste*, régulièrement, toutes les fois qu'il se dispose à dormir, et *jusqu'à ce qu'il s'endorme*, car il est bien démontré que c'est au moment précis du glissement dans le sommeil que l'idée, la pensée suggérée pénètre le plus facilement dans ce plan profond du psychisme qu'on appelle : l'INCONSCIENT, et qui préside au fonctionnement de tout l'organisme.

En effet, nous savons que les fonctions viscérales de l'organisme sont sous l'étroite dépendance de cette partie du système nerveux qu'on appelle : le *grand sympathique*, qui est extrêmement sensible A LA MOINDRE ÉMOTION, A LA MOINDRE IMAGINATION.

Ainsi, nul n'ignore que la désagréable émotion causée par une mauvaise nouvelle reçue à la fin d'un repas *suffit à troubler la digestion...*, d'où cette expression populaire maintes fois entendue : « A l'annonce de cette nouvelle, mon dîner m'est resté sur l'estomac ! »

Par contre, dans un festin où règne d'un bout à l'autre une franche

gaîté, on arrive à ingérer et surtout à « *bien digérer* » sans le moindre trouble une quantité d'aliments trois ou quatre fois plus copieuse que la normale.

La peur, le désespoir, ou simplement une disposition d'esprit *pessimiste* exercent sur la santé du corps une influence funeste, et préparent un terrain favorable à l'éclosion des maladies les plus diverses.

La tristesse s'accompagne d'un ralentissement de toutes les fonctions organiques les plus importantes. L'oxygénation du sang se fait mal, et les substances toxiques, au lieu de s'éliminer normalement, s'accumulent dans les tissus, empoisonnant à la fois le corps et l'esprit.

Au contraire, les émotions joyeuses concourent à la santé d'une façon certaine. La joie, l'optimisme excitent la sécrétion du foie et surtout stimulent la « leucocytose », c'est-à-dire la prolifération des *globules blancs* du sang qui sont comme nos « gardes du corps » pour nous défendre contre les toxines et les microbes pathogènes.

A ce sujet, des expériences probantes ont été faites il y a déjà quelques dizaines d'années *sur des animaux* par les docteurs Massart, Bordet, etc... Ils prenaient deux lots de lapins absolument semblables de race, d'âge et de santé, alimentés tous exactement de la même manière. Mais, tandis qu'on laissait le premier lot en repos et tranquillité, on s'ingéniait à inquiéter les animaux du deuxième lot par des bruits divers, on les effrayait très fréquemment de toutes sortes de façons... Et puis, au bout d'une quinzaine de jours, on inoculait à tous les lapins des deux lots les mêmes doses d'une culture microbienne pathogène, mais non cependant à dose inéluctablement mortelle. Or, régulièrement, on constatait que les animaux laissés tranquilles résistaient parfaitement à la maladie, tandis que tous ceux qui avaient été

inquiétés, tourmentés... *mentalement* succombaient invariablement.

Quelle que soit la distance qui sépare l'être humain d'un animal quelconque, ils ont l'un et l'autre un organisme régi par un système nerveux central qui est lui-même sous la dépendance d'une certaine *faculté mentale* qui est aussi bien *inconsciente* chez l'homme que chez l'animal.

Si nous éprouvons, par un opiniâtre orgueil, quelque répugnance à appliquer le mot : AME à ce principe vital qui anime cependant de même façon les corps organiques des bêtes et des humains, on ne peut nier l'existence de cette nécessaire *faculté organisatrice* d'un corps vivant quelconque. Entre parenthèses, il faut bien reconnaître que cette *faculté*, bien qu'inconsciente chez nous comme chez le plus infime insecte, doit être infiniment plus *savante* que nos plus éminents biologistes qui font chaque jour de nouvelles *découvertes* dans les organismes vivants, et n'ont encore jamais pu se mettre d'accord sur une définition exacte, complète, précise et satisfaisante de ce mot encore quelque peu magique : la VIE.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas nier l'existence de cette faculté orga-

nisatrice de *tout* être vivant. Et naturellement, le corps ne peut pas se bien porter si *ce qui l'anime* se porte mal, en proie à la tristesse, à l'inquiétude, à la mélancolie, à la crainte, et en un mot au *pessimisme*.

Or, la déjà vieille « méthode Coué » (qui ne mérite pas l'oubli dans lequel elle est tombée..., nous savons pourquoi et comment...) n'est autre chose qu'une pratique visant à entretenir une mentalité *optimiste* dans la partie *consciente* de l'esprit afin que cet optimisme débordant se communique à cette autre partie de nous-mêmes *dont nous n'avons pas conscience*, qui règle et conditionne à notre insu tout le fonctionnement du corps.

Le grand penseur Pascal affirmait avec juste raison : l'homme est ce qu'il pense. Si nous voulons nous améliorer « à tous points de vue », travaillons donc à *bien penser*, c'est-à-dire à penser « optimisme » si nous voulons maintenir ou rétablir en nous, suivant l'antique formule : UN ESPRIT BIEN PORTANT DANS UN CORPS BIEN PORTANT, ou, comme disaient nos ancêtres : « *Mens sana in corpore sano.* »

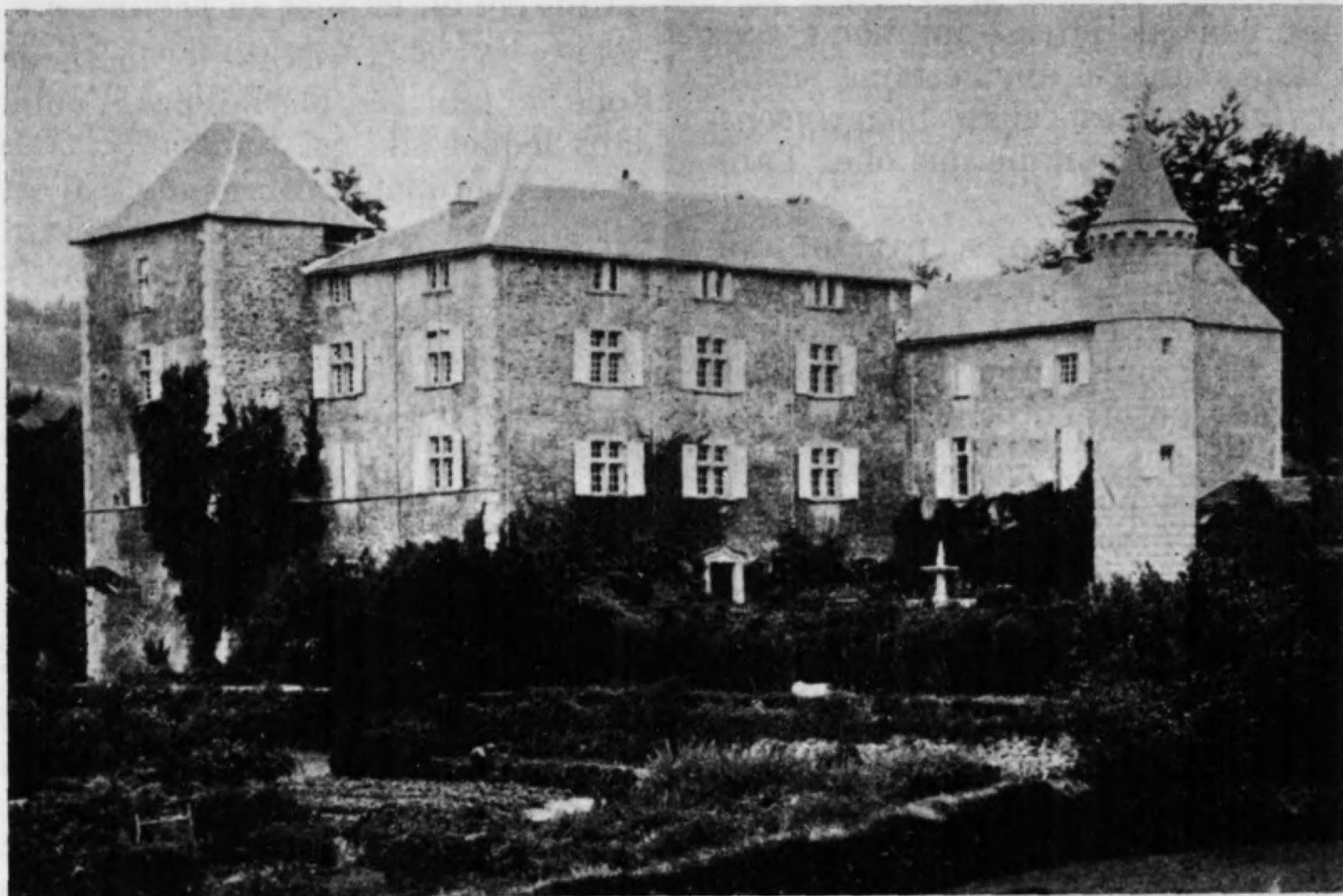
Docteur Maurice DELARREY.

« Tout s'enchaîne dans le Spiritisme, et, quand on suit l'ensemble, on voit que les principes découlent les uns des autres, se servant mutuellement d'appui; et alors, ce qui paraissait une anomalie contraire à la justice et à la sagesse de Dieu semble tout naturel et vient confirmer cette justice et cette sagesse. »

(*Qu'est-ce que le Spiritisme?* p. 71.)

ALLAN KARDEC.

Pèlerinage dans le passé :



CAYLUS

Caylus est un domaine agricole situé dans cette partie du département du Tarn, peu connue du grand tourisme, surnommée la Suisse tarnaise. Elle comprend, au sud, la Montagne Noire, massif montagneux du Languedoc, qui doit son nom à ses épaisses étendues boisées, avec comme point culminant, à 1.210 mètres, le Pic de Nore et, au sud-est, parallèlement, les Monts de Lacaune.

Ceux-ci ont l'aspect d'une chaîne de montagnes, surtout sur leur versant méridional, qui est abrupt. Ils s'élèvent en coupes schisteuses monotones et dénudées jusqu'à 1.266 mètres d'altitude, au Pic de Montalet.

C'est dans leur partie boisée et fertile que l'on découvre, près du village de Rouairoux, ce domaine sur lequel ont été construites, il y a peut-être dix à douze siècles, les fondations du château du même nom : Caylus. Malgré les avatars de l'histoire, les transformations subies à travers le temps, le château qui, par sa tour carrée, a conservé son allure primitive de forteresse apparaît, dans son ensemble, imposant. Lorsque, par goût de solitude et besoin de repos, Jean Meyer l'acquit en 1910, Caylus était en fort mauvais état. Il s'employa à le restaurer et à lui donner sa physionomie actuelle.

C'est dans cette vieille et austère demeure, véritable maison du grand silence, que Jean Meyer aimait chaque année, de juillet à septembre, se retirer pour puiser au sein de cette nature vigoureuse et sereine les forces nécessaires à sa santé, de bonne heure compromise par un travail intense, un surmenage constant.

Ce fut dans cette solitude, d'une exceptionnelle grandeur, qu'il façonna, au cours des années, son jeune élève Hubert Forestier, dont il fit véritablement le fils de sa pensée. Ce lent et profond travail de formation s'accomplit sous le regard des maîtres spirituels qui inspirèrent ses réalisations généreuses, depuis le sauvetage de « La Revue Spirite » jusqu'à la fondation de l'Institut Métapsychique International, de l'Union Spirite Française, de la Maison des Spirites et des éditions qui portent son nom.

Aujourd'hui, dans le sentiment de fidélité et de gratitude que nous inspire le centenaire de la naissance de Jean Meyer, nous allons suivre Hubert Forestier dans un pèlerinage qu'il accomplit à Caylus, le 19 juillet 1941. Il n'y était pas revenu depuis 1930, année qui marque le dernier séjour de Jean Meyer dans ce lieu de prédilection, puisque — nos lecteurs s'en souviennent — il devait quitter ce monde le 13 avril 1931.

On comprendra ainsi l'émotion très vive et la joie surhumaine qu'éprouva son disciple et continuateur au cours de ce pieux pèlerinage, où l'âme paternelle de son maître fut, pour lui, si manifestement présente, en même temps que l'on appréciera sa décision de se fixer dans cette région du Tarn que Léon Denis aima autant que Jean Meyer, car elle est pour eux une terre sacrée à jamais marquée du sacrifice des Albigeois et des Cathares. Enfin, Hubert Forestier a voulu, en outre, demeurer proche de Caylus, véritable Haut-Lieu où, ainsi qu'il en reste le témoin, durant quelques années, l'Esprit immortel a soufflé.

(N.D.L.R.)

L'histoire est présente ici, mais elle fait sentir sa présence au cœur d'un silence qui la dépasse.

André CHAMSON.

Les lieux qu'on a beaucoup aimés nous aiment aussi, sans doute.

André SUARÈS.

J'ABORDE le vieux parc solitaire ; les arbres, bons géants séculaires, m'accueillent. Il en est parmi eux, trop chargés d'ans, hélas ! qui, maintenant abattus, après avoir élevé vers le ciel leur ondoyante tête, comme en une prière constante, durant tant de générations d'hommes, couvrent maintenant le sol. Leur corps immense, leurs branches brisées, hier animés d'une vie intense et paisible, aujourd'hui desséchés, me sont pénibles à voir. L'essence spirituelle de leur nature végétale est allée rejoindre « l'âme groupe » dans quelque point de l'Infini.

J'avance dans la grande allée silencieuse et meurtrie. J'arrive au rond-point, sorte d'éperon dominant la vallée et le petit village d'Albine. En face, au sommet de la Montagne Noire qui se déploie en un vaste décor de forêts appliquées à ses flancs abrupts et sinueux, marquant

la limite de trois départements : le Tarn, l'Aude et l'Hérault, le roc de Peyremaux, sphinx immuable auréolé de légendes, semble posé comme un guetteur à plus de mille mètres d'altitude.

Et dans ce cadre, devenu sauvage, au pied du grand sapin ⁽¹⁾ que tant de fois, depuis 1931, j'ai salué d'une pensée émue, je m'assieds et j'éprouve toute la forte puissance des souvenirs : cher vieil arbre que mon bon maître aimait, dont il soignait l'entour, comme pour accroître sa vitalité, sa joie de s'élançer vers l'espace, comme il m'est doux de te retrouver par cette chaude journée de juillet, toujours semblable, vigoureux, accueillant, à l'heure où, onze ans plus tôt, pour la dernière fois, je venais près de toi pour me

(1) Peu de temps après ce pèlerinage, ce sapin devait être frappé à son sommet par la foudre. Il fut abattu en 1945.

recueillir, pour prier face à cette infinie beauté, pour l'entendre surtout, lui, mon maître vénéré : Jean Meyer !

Que d'heures bénies, qui ne furent que des secondes trop rapidement écoulées, j'ai vécues sous ton ombre apaisante, près de lui, enveloppé de sa rayonnante pensée. C'est là, seul avec toi et tes frères, plus jeunes, qui t'entourent comme une parure, isolé du reste du monde, saturé, pénétré de ta puissance de vie, de la grandeur de la réalité divine, que j'ai éprouvé, avec lui, l'échange surhumain de nos cœurs, l'identification de nos aspirations, de nos volontés.

Mon bon maître ! Il semble à mon cœur de disciple que vous êtes là, encore présent, également heureux, libéré de toutes entraves, généreux de votre paternelle affection, de vos conseils, de vos encouragements, mûri par l'expérience spirituelle que vous avez acquise depuis votre libération de cette terre. Il me semble vous entendre me dire, comme autrefois :

« Persévérez ! Persévérez dans l'action comme dans le nécessaire recueillement. Persévérez dans l'effort comme dans le bien et votre vie, encore, sera utile aux autres, féconde en réalisations généreuses. Le tourment du monde ne peut détruire une pensée. »

« Sachez vous souvenir et le sentier où vous vous êtes engagé à ma suite deviendra moins pénible. Forgez sans crainte votre expérience au feu de la lutte. Soyez ce que vous avez dit de moi, ce que j'ai voulu faire de vous au cours des années de notre commun effort vers le mieux : une pensée, un cœur, un caractère. Ainsi, les vagues du dehors ne troubleront point votre être intérieur, pas plus que l'équilibre que, dans vos actes de chaque jour, vous devez développer pour demeurer en ce monde apte aux charges que votre mission spirituelle et humaine, vos devoirs familiaux et sociaux vous ordonnent de remplir. »

« Souvenez-vous de l'affinité étroite de nos êtres et vous maintiendrez la sérénité nécessaire, le lien entre moi et ceux qui, de l'autre monde, vous entourent. »

« J'ai souhaité que vous reveniez en ces lieux où s'est ouverte aux réalités spirituelles votre âme, pénétrée d'un long passé : Vous y reviendrez. Dans le religieux silence de ces chères montagnes, vous vous dépouillez des lourdeurs de la vallée, des hantises du présent pour redevenir vous-même et éprouver dans leur plénitude les vérités qui nous furent révélées par nos Maîtres Invisibles. »

« Demeurez à ma portée, là-bas comme ici, en ce solennel moment de pieux pèlerinage ; aux heures de grandes, de graves décisions, j'éclairerai votre incertitude et soutiendrai votre résolution. »

« Allez, mon fils, cette existence est une expérience qui, pour vous, s'ajoute à tant d'autres. Soyez résolu, compatissant, sans tristesse, ni rancœur, ni défaillance. »

« Maintenant, recueillons-nous. Prions Dieu afin de recevoir, l'un et l'autre, sa paix et sa force à l'occasion de notre revoir dans la douce et vivante solitude de notre vieux Caylus. »

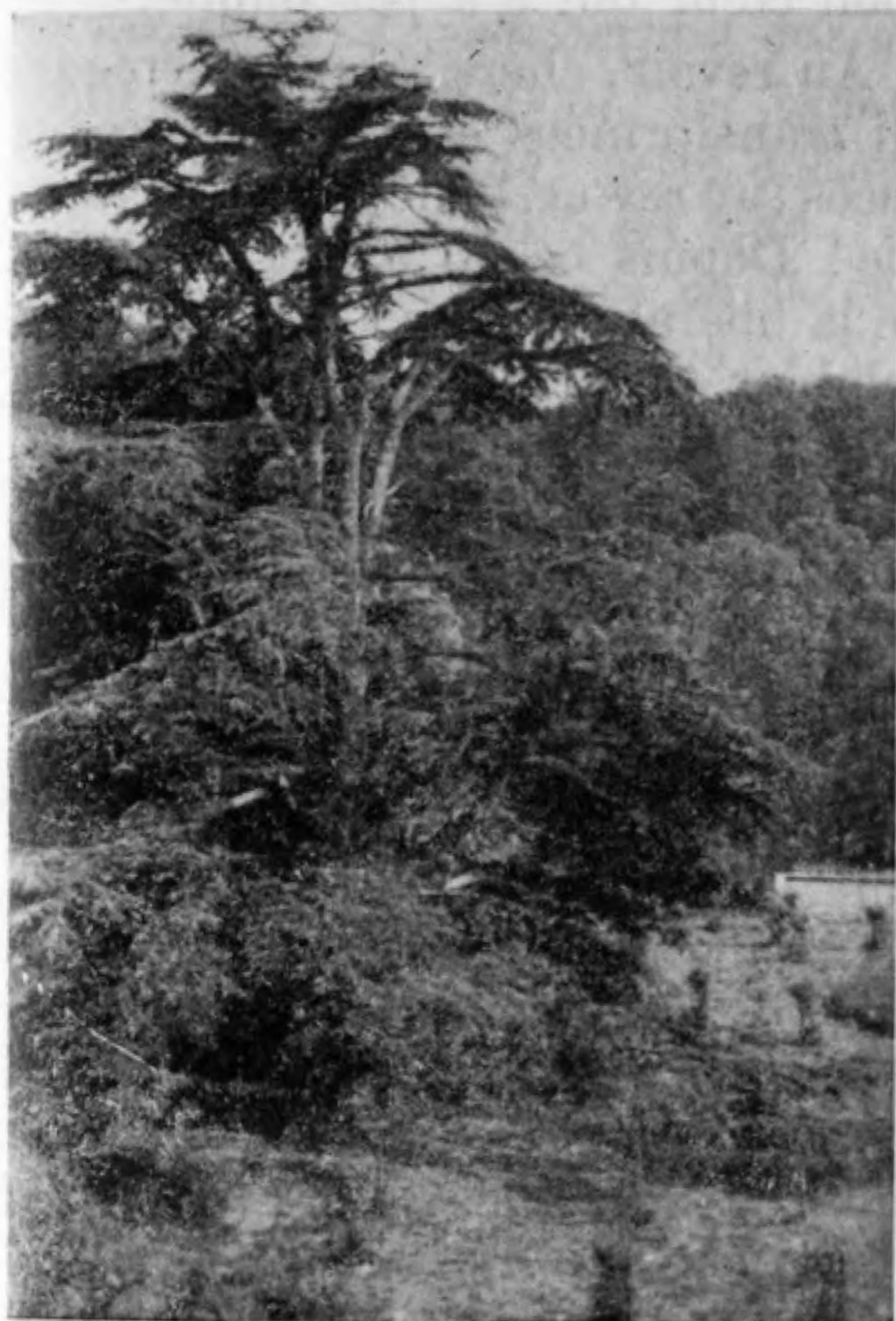
Le message est terminé, mais l'invisible présence ne me quitte pas ; elle me guide, m'enveloppe d'un paisible rayonnement. C'est donc à deux que se poursuivra la visite des lieux que Jean Meyer a animés et aimés, où tout encore parle de lui, tellement vive est l'imprégnation laissée par sa forte et calme personnalité.

Après être descendu un peu plus bas que le vieux sapin — dont j'ai détaché quelques branches —, dans un point de la prairie où, autrefois, mon maître aimait se reposer, je reprends l'allée silencieuse.

Quittant enfin le parc, je m'avance dans l'avenue qui mène au château. J'entrevois la vieille demeure dans son cadre de verdure et de fleurs. Le cèdre ⁽¹⁾, au centre de la roseraie, imposant et majestueux, étire ses branches bleutées. Comme tout à l'heure les sapins du rond-point, il semble soudain être animé d'un souffle, il frémit, son immense corps vibre doucement. Je les ai tant aimés ces bons géants, témoins d'un passé inoubliable et cher !

(1) Cet arbre faisait, en 1941, 6 m. 75 de circonférence.

Au village de Rouairoux, je suis accueilli par de braves gens qui conquirent Jean Meyer, qui le servirent et gardent eux aussi sa mémoire. J'écoute leurs regrets d'avoir perdu en lui l'homme intelligent et réalisateur, le bienfaiteur de leur petit pays.



LE CÈDRE IMPOSANT ET MAJESTUEUX...

Il m'est permis, ensuite, de franchir les grilles du château.

Comme je suis triste subitement... Les choses semblent tellement souffrir d'avoir perdu les vieilles accoutumances ! A mon passage toutes semblent me dire leur peine, leur désarroi, comme à un vieil ami retrouvé. Tout m'apparaît, il est vrai, si complètement livré à soi-même, si abandonné...

J'aborde le grand escalier, j'en gravis les marches de pierre et j'atteins le salon, hall aux vastes proportions. Comme tout y est vide !... Ce ne sont pas seulement les meubles qui y manquent ou leur nouvelle

disposition, mais quelque chose de la vie d'autrefois n'est plus. La grande demeure s'est repliée sur elle-même, et j'ai du mal à lui marquer ma présence tellement son engourdissement semble profond.

Je pénètre dans le salon vert, où l'immense cheminée de granit me donnait jadis l'impression de créer là une atmosphère à la fois grave et intime. Cette pièce était *son* bureau. C'est là qu'aux séjours d'été, retirés dans ce cadre splendide de la Suisse tarnaise, qui évoquait pour lui les douceurs de son Helvétie natale, à l'abri des importuns, Jean Meyer travaillait, me dictait lettres et rapports, m'instruisait, façonnant mon âme et mon cœur, assuré de mes quelques possibilités dont j'éprouvais, pour ma part, toute l'indigence.

Là encore, la vie est absente. Quelques-uns des meubles, témoins de nos actes quotidiens, ornent pourtant la grande pièce abandonnée. Des tableaux manquent, des nouveaux ont été accrochés ; par endroits la tapisserie se détache, laissant apparaître la nudité des hauts murs.

Je détourne mon attention de tous ces motifs de tristesse et je m'avance vers la fenêtre ouverte d'où je découvre la roseraie qui pare encore l'entour du château, puis la belle perspective qui permet au regard de deviner la vallée et de s'élever jusqu'aux sommets des monts sereins. Là encore, tout à coup, les années écoulées renaissent et, pour un moment, la chère et invisible présence s'impose à moi. Ensemble, méditants, nous revivons les heures de jadis où, cœur à cœur, tels un Montaigne et un La Boétie, le maître et le disciple, spirituellement, n'avaient qu'une pensée.

Je surprends des larmes à mes yeux tellement l'impression est forte, puissante, bouleversante et pourtant joyeuse... Les bornes du

temps s'éloignent, je vis dans un passé toujours présent, ennoblissant et pur...

Je regagne la cour d'honneur.

Reconnaissant, heureux de ces heures exceptionnelles, je remercie ceux qui m'ont permis cette halte bienfaisante. J'emporte la vision de la grande demeure si gravement silencieuse qui semble, aussitôt, retomber dans sa léthargie. Puis, je m'éloigne lentement, comme à regret. Le temps me presse.

Au passage, ma pensée pénètre dans le modeste cimetière où reposent les dépouilles des humbles de ce coin de France, comme à l'abri de la petite église si ramassée sur elle-même qu'elle m'apparaît arc-boutée face aux intempéries qui, dans les longs mois d'hiver, frappent son corps vieilli par les siècles.

Et c'est la montée vers Anglès où, gagnant encore en altitude, je suis saisi par l'éblouissante vision de Rouairoux, sur son étroit plateau; de Caylus, dont la masse accrochée à flanc de coteau se fond dans la verte parure de son parc; de la Montagne Noire, massive, impo-

sante, grandissant avec mon éloignement, immense et belle sous l'éclat ardent du soleil de juillet, peu à peu déclinant en cette splendeur du soir.

« Au revoir, cher Caylus, au revoir! » J'éprouve encore l'émotion ressentie sur ton sol, tout à l'heure, j'en emporte le réconfort si doux à mon cœur qui n'a pas oublié.

Au revoir, chers arbres, terres par lui transformées et rendues productrices; au revoir, belle demeure assoupie! Depuis ce 13 avril 1931, date de la libération de Jean Meyer, vous semblez n'avoir plus d'âme. Par lui vous aviez retrouvé la vie, votre parure d'antan; par lui, vingt ans durant, vous avez été aimés, protégés; aujourd'hui, vous êtes seuls.

Au revoir, « son cher Caylus », au revoir! Un jour peut-être, par une autre présence, retrouveras-tu ton âme, *la sienne*, agissante et forte, bienveillante et généreuse. Pour ma part, je ne t'oublie pas, tu es intégré à mon être puisque tu renfermes mon plus grand souvenir.

Hubert FORESTIER.

Le préjugé sera vaincu

L'HISTOIRE nous enseigne que tous les précurseurs, philosophes et savants, se sont toujours heurtés à deux obstacles d'importance, savoir : *l'ignorance* et *le préjugé*.

L'ignorance est, certes, très gênante pour la propagation des idées nouvelles, car il est difficile de faire admettre ce qui ne peut être com-

pris; mais le préjugé l'est encore plus, car il représente, pour qui en est imbu, une sorte d'article de foi indiscutable.

S'il est, en effet, possible d'instruire un ignorant, il est extrêmement difficile de faire abandonner à un dogmatique ou à un savant ce qu'il considère comme chose jugée, surtout lorsque l'on

veut lui démontrer que les lois qu'il considérait comme intangibles se trouvent en partie annihilées par d'autres lois qu'il ignore.

Deux exemples à l'appui : *primo*, celui de Walter Scott, cherchant à ridiculiser Philippe Lebon, s'écriant, en parlant de sa découverte : « *Il y a en France un idiot qui prétend éclairer les villes avec un certain gaz qui serait distribué à l'aide de tuyaux de plomb.* » *Secundo* : cette déclaration d'un savant officiel que l'on s'efforçait de convaincre de la réalité des phénomènes spirites : « *Si je voyais le fantôme de mon père, si je le touchais, je n'y croirais pas, parce que je sais que cela est impossible.* »

Comment s'étonner, devant de telles irréductibilités, et alors que les découvertes scientifiques ont tant de peine à s'imposer, que celles ayant trait à l'âme humaine et à son devenir se heurtent à tant d'incompréhension et de mauvais vouloir ?

Et cependant, si les savants, et même les théologiens, faisaient preuve d'un peu d'humilité ; si, devant l'exemple des lois érigées en dogmes par leurs prédécesseurs et reconnues fausses aujourd'hui, ils s'astreignaient à étudier, sans apriorisme, le domaine psychique, ils seraient vite convaincus que les données de la doctrine spirite reposent sur des expériences menées avec une rigueur scientifique.

En poursuivant leurs études, ils verraient s'ouvrir devant eux des horizons insoupçonnés et se rendraient compte que toutes découvertes dans ce domaine, sans infirmer l'utilité des découvertes matérielles, les dépassent infiniment, car elles ont pour but le bonheur de l'esprit, qui est éternel, alors que les autres ne visent qu'au bien-être du corps qui, lui, n'est que temporel, mais ne doit cependant pas être négligé.

Mais voilà, il y a, d'une part, le préjugé (qui, comme son étymologie l'indique, ne doit plus être passible d'un nouveau jugement) amplifié par l'orgueil de ne vouloir pas se renier et, d'autre part, le dogme et la superstition, qui sont l'apanage de ceux qui se refusent à un effort de pensée intensif.

Et, pourtant, que prône la doctrine spirite ? Vient-elle renverser toutes les lois établies et semer la perturbation dans le domaine social ? A-t-elle pour but de saper tout système scientifique ou religieux au profit d'un mysticisme nouveau ?

Bien loin de là ! La doctrine spirite et la philosophie qui en découle cherchent à concilier la science, la raison et la foi. Elle admet l'existence d'une intelligence centrale (créatrice et organisatrice de l'univers) qu'elle débarrasse des attributs humains dont les religions l'ont affublée. Elle démontre l'existence de l'âme et son immortalité, au cours d'un processus réincarnationniste dont la sublimité laisse loin derrière elle les béatitudes paradisiaques.

Elle encourage les recherches dans tous les domaines, aussi bien matériels que spirituels, puisque enseignant à l'homme qu'il sera tenu, pour se perfectionner, de revenir s'incarner de nombreuses fois sur cette planète et qu'il est, en conséquence, de son propre intérêt d'aider à l'amélioration des conditions de vie terrestres.

Ce faisant, elle s'efforce de créer chez l'être humain un idéal qui ne soit pas borné aux seules satisfactions immédiates, mais s'étende jusqu'à son avenir spirituel.

Cette philosophie démontre aussi à l'homme, de par le jeu des réincarnations qui le situe souvent dans un milieu, une patrie ou une famille différents, qu'il est lié au sort de tous ses frères humains, sans distinction de race ou de couleur. Elle l'incite ainsi à les aimer au lieu de

les haïr et à les aider au lieu de les combattre; elle enseigne la fraternité universelle.

Hélas! C'est peut-être bien là ce que les pêcheurs en eau trouble lui reprochent. Tous ceux, en effet, qui ont établi leur puissance et leur domination sur l'ignorance, la superstition et l'encouragement à la satisfaction des vils instincts humains, sentent confusément que la propagation d'une si belle doctrine ne peut que nuire à leurs intérêts sordides et c'est pourquoi ils la combattent. C'est aussi pour la même raison qu'ils s'efforcent de maintenir dans la masse aveugle (et même parfois de lui imposer) des préjugés, des dogmes et des haines raciales, toutes choses qui empêchent le peuple de s'élever vers un idéal de raison et d'amour.

Notre doctrine se heurte également, en dehors de tous ces intérêts coalisés, au manque d'instruction des foules (ignorance entretenue souvent à dessein). Elle se heurte aussi à la calomnie et à l'ironie, toutes armes destinées à empêcher sa propagation.

Et cependant, peu à peu, elle s'impose: elle pénètre dans les cénacles les plus fermés, de même qu'elle atteint, grâce à l'œuvre vulgarisatrice de ses propagandistes, l'âme des simples et des petits, aveuglés jusqu'alors par un dogmatisme intransigeant ou une théorie matérialiste athée à base scientifique.

Et cela pour deux raisons: c'est qu'elle apporte à tous, et principalement à ceux touchés par le malheur, un immense espoir de bonheur futur basé, non sur de soi-disant révélations incontrôlables, mais sur des expériences qui permettent d'entrer (dans de certaines conditions) en rapport avec ceux que l'on appelle improprement les morts. C'est, en outre, que ceux qui la propagent, sans aucun but mercantile ou ambitieux, reçoivent des grands esprits de l'au-delà une aide et un soutien contre lesquels viennent se briser toutes les machinations humaines.

Et c'est pourquoi le spiritisme triomphera; pourquoi il deviendra, à la fois, la science et la religion de l'avenir; pourquoi il vaincra tous les préjugés et tous les dogmes. C'est pourquoi il s'imposera, que celui-ci le veuille ou non, au monde savant athée et matérialiste, en le convainquant qu'au-dessus de la synthèse de la matière il existe une synthèse spirituelle, qui échappera toujours à son scalpel ou à son microscope.

Et le jour viendra où le savant, parodiant les paroles de Galilée, s'écriera en parlant de l'esprit: « *Et pourtant, il existe!* »

Et ce jour-là, chers lecteurs, mes frères, la science aura fait le plus grand de ses pas, car elle pourra, enfin, expliquer à l'homme *ce qu'il est, d'où il vient et où il va.*

L. PÉJOINE.

« Le Spiritisme est la preuve patente de l'existence de l'âme, de son individualité après la mort, de son immortalité, de son sort à venir; c'est donc la destruction du matérialisme, non par le raisonnement, mais par les faits. »

(*Qu'est-ce que le Spiritisme?* p. 67.)

ALLAN KARDEC.

Le Spiritisme :

SCIENCE OU RELIGION ?

C'est notre ami, M. Achille Biquet, président de l'Union Spirite Belge, qui a répondu à cette question capitale par un rapport qui fut soumis, à Amsterdam, en septembre 1954, au Congrès de la Fédération Spirite Internationale.

Nous avons l'avantage de reproduire ci-après cet important document, et nous félicitons fraternellement son auteur pour cette réponse, à la fois si claire et si conforme à la pensée de notre fondateur vénéré Allan Kardec.

(N.D.L.R.)

S'IL y a une question controversée et ayant fait l'objet de multiples discussions et de nombreux malentendus, c'est bien celle relative à la qualification du spiritisme et à l'orientation définitive qu'il y a lieu de lui assigner.

J'ai estimé opportun, à l'occasion de ce Congrès Spirite International, de préciser ma pensée à ce sujet et de proposer l'adoption, par chaque mouvement spirite, d'une ligne de conduite uniforme qui me paraît être la plus rationnelle et susceptible de satisfaire, à la fois, la raison et le cœur.

Ce qui a donné naissance au spiritisme, ce qui le caractérise essentiellement et le différencie notamment des religions les plus connues, réside dans l'étude et l'observation des phénomènes paranormaux qui démontrent :

- L'existence du monde spirituel ;
- L'existence de l'âme et sa survivance au corps ;
- La possibilité, pour les vivants d'entrer en communication avec les décédés ;

- La sanction de nos actes ;
- Que l'exercice des cultes n'apporte aucun privilège.

Ces phénomènes ont été et restent la base de l'édifice grandiose que constitue le spiritisme. L'expérimentation doit être poursuivie avec objectivité et circonspection si nous voulons que le spiritisme vive, progresse et soit armé pour combattre le matérialisme, générateur des plus grands maux de l'humanité.

Chacun admettra que, sans l'expérimentation, le spiritisme n'aurait plus sa raison d'être et ne remplirait plus avec toute l'efficacité désirée le rôle sublime qui lui a été dévolu.

La science officielle s'est confinée jusqu'à ce jour dans l'étude du domaine visible et matériel. Nous devons nous incliner devant les résultats remarquables obtenus par les savants, résultats qui ont contribué à améliorer considérablement la vie sociale. Mais leurs découvertes sont insuffisantes pour donner à l'homme les moyens de trouver la solution aux problèmes angoissants qui se dressent devant lui quand il désire connaître le pourquoi de la vie, les raisons de ses épreuves et de

quelle façon il pourra réaliser ses aspirations à un bonheur véritable.

Là encore, nous trouvons les raisons qui motivent l'impérieuse nécessité de développer sans cesse l'expérimentation des phénomènes paranormaux afin d'amener, tôt ou tard, la science officielle à s'intéresser à nos travaux. Ces phénomènes, et partant la preuve de la survivance de l'âme, reconnus officiellement, c'est le triomphe de notre cause et de la Vérité.

Nul, à mon avis, ne pourra contester que le rôle du spiritisme scientifique est de première importance pour qu'il puisse accomplir, avec fruit, sa sublime mission. N'établit-il pas une liaison directe et effective entre la science matérielle d'une part et la spiritualité d'autre part?

Mais il faut admettre également que si le spiritisme se confinait uniquement dans l'expérimentation sans en retirer des enseignements utiles, il faillirait grandement et s'écarterait de la route qui lui a été tracée.

En effet, les enseignements recueillis à ce jour ont donné naissance à une doctrine qui éclaire les hommes d'une vive lumière spirituelle, brillant d'un éclat tout particulier dans les sphères obscures de notre monde terrestre. De l'étude des faits découlent des lois naturelles qui permettent à chacun d'obtenir les raisons de sa présence ici-bas.

En effet, l'homme qui se donne la peine d'observer les faits spirites peut pénétrer quelques secrets de la vie universelle, comprendre le pourquoi de la souffrance et la nécessité de l'épreuve pour aider à son évolution, les inégalités sociales entre les individus et les races et l'égalité de tous les êtres devant leur Créateur.

Devant la réalité de la vie spirituelle, l'homme est amené à réfléchir, à méditer et, ensuite, à aimer Dieu au travers de son œuvre, à acquérir une foi raisonnée et à se ren-

dre compte de l'efficacité de la prière.

Tout cela a pour résultat de le convaincre que, seule, la pratique de la loi d'amour et du sacrifice le fera avancer avec assurance et fermeté sur la route pénible et ardue qui mène au véritable bonheur.

Cet autre aspect du spiritisme a une importance au moins égale à celle de l'expérimentation.

L'expérimentation des phénomènes paranormaux constitue le moyen, et la spiritualité, le but à atteindre.

Ces deux aspects du spiritisme sont inséparables. Ils se complètent mutuellement et les liens qui les rattachent sont indissolubles. Le spiritisme prouve que science et spiritualité se concilient parfaitement et harmonieusement.

C'est pourquoi, selon moi, celui qui n'envisage le spiritisme que sous l'angle de la science est dans l'erreur, au même titre que celui qui, renonçant à l'expérimentation, ne voudrait le considérer qu'au titre de religion.

Aussi, je me permets d'inviter tous les spirites et tous les dirigeants des sociétés spirites à ne considérer le spiritisme ni uniquement comme science, ni uniquement comme religion. Le spiritisme est les deux à la fois, c'est-à-dire *une doctrine spiritualiste à base scientifique*. Il ne peut être confondu avec les religions, car il laisserait supposer qu'il n'est *qu'une doctrine théorique et un appel à la foi aveugle*.

Le spiritisme doit être au-dessus et en dehors, et de la science officielle et des religions. Il faut qu'il soit compris par les masses et ne peut être enfermé dans des principes surannés et des dogmes irrationnels.

Le spiritisme doit être essentiellement évolutif et toute découverte dans le cadre qui lui est réservé le fera progresser. Les spirites, à l'encontre des adeptes des religions, doivent être des hommes libres, pen-

sant librement, et sachant prendre leurs propres responsabilités. Seule, la loi d'amour est divine et c'est, par conséquent, à elle seule que l'humanité doit s'adapter et se soumettre pour atteindre les régions sublimes du monde spirituel où ne règne que la félicité.

Le spiritisme doit être le phare qui conduira les hommes vers leur

destin spirituel. Pour que nous soyons dignes de lui, unissons nos efforts au sein de la Fédération Spiritiste Internationale, afin de lui donner plus de possibilités et plus de force pour accomplir son œuvre salvatrice.

Achille BIQUET.

Espérantisme et Spiritisme

BEAUCOUP de spirites regrettent que le mouvement spirite à travers le monde reste cloisonné par les frontières. On ignore ici, du moins en grande partie, ce qu'est le spiritisme dans tel ou tel autre pays, quel en est son développement et sa portée pratique, quels sont les obstacles qui cherchent à compromettre son essor. Chaque mouvement national a un processus particulier, un dynamisme qui lui est propre, un certain comportement dans la vie sociale dont tout autre pays ne tire pas profit.

Cette remarque a été discutée au Congrès Spiritiste International d'Amsterdam, en septembre 1954; on y a examiné le problème d'échange d'idées, de travaux, d'initiatives entre mouvements divers. Pour réaliser cette communauté spirite mondiale, un programme pratique a été décidé par les congressistes, mais, à notre avis, sur un plan restreint, comprimé par les barrières linguistiques.

Peut-être qu'il serait difficile de trouver dans l'histoire des idées, même des concepts religieux, une doctrine philosophique comme nous l'offre le spiritisme, qui se soit ré-

pandue avec autant d'empressement dans les cinq parties du monde. Nous ne connaissons pas un continent où la philosophie des esprits et les moyens de communiquer avec eux soient absolument ignorés. C'est sans doute parce que la doctrine spirite repose sur un idéalisme de fraternité, sur un positivisme d'investigation, qu'il comporte un besoin d'expansion, un besoin de coexistence, de recherche et de coopération. Raisons suffisantes, vous en conviendrez, pour qu'il soit d'essence indestructible, malgré les lettres pastorales et les « interdits » de sectes peu averties. Dès que le « fait » spirite a été saisi, qu'ont été mises en œuvre ses règles de recherche, une révolution en profondeur s'est annoncée au monde savant et profane.

Cela a donné voie à un positivisme de la psychologie, raison de plus pour mettre en évidence une carence de liaison parmi les hommes de toutes nations, passionnés par la recherche psychique ou simplement imbus de la rationalité de sa morale. Les Congrès Spiritistes Internationaux réalisent en partie cette liaison, mais, vu leur résonance restreinte, cela paraît insuffisant.

Le maître Allan Kardec, dans sa « Constitution du Spiritisme », recommandait de : « *Maintenir, consolider et étendre les liens fraternels entre les adeptes et les sociétés particulières des différents pays.* »

Lorsque celui qui a codifié la doctrine spirite écrivait cela, on ne parlait pas d'une langue neutre pour faciliter les échanges parmi les hommes. Aujourd'hui, c'est chose résolue et l'effort à accomplir pour resserrer les liens entre spirites de toutes races peut être rendu plus possible grâce à l'Espéranto. Si chaque Fédération Spirite Nationale mettait en œuvre l'enseignement et la diffusion de l'Espéranto, qu'elle organise l'échange de correspondance, il se créerait un climat d'amitié intercontinentale, dont les conséquences se répercuteraient dans la vie sociale. Chacun découvrirait une part de perfection par la philosophie spirite et communiquerait avec l'excédent de son cœur, à son ami éloigné et inconnu, ce qui peut grandir leur personnalité spirituelle.

La « Revista Internacional do Espiritismo » (juin 1955), par la plume du distingué espérantiste et spirite Ismaël Gomes Braga, relève les résultats obtenus par l'usage de l'Espéranto. Au Brésil, les centaines de publications spirites ont une chronique d'Espéranto. C'est le pays du monde qui rassemble le plus d'espérantistes et de spirites aussi.

L'émérite espérantiste qui a traduit en espéranto « L'Évangile selon le Spiritisme » d'Allan Kardec, en parlant de la résolution prise par l'U.N.E.S.C.O., le 10 décembre 1954, à Montevideo, en faveur de l'Espéranto (cette résolution a été reproduite par « La Revue Spirite » de mars-avril), dit que, si l'emploi de l'Espéranto correspond aux finalités et idéals de l'U.N.E.S.C.O., ces idéals et finalités sont aussi ceux du spiritisme : *compréhension universelle, confraternité*

des peuples, élévation du niveau scientifique et culturel des masses humaines, collaboration mondiale, liberté de conscience, respect de la dignité humaine, etc...

Si nous adhérons de cœur et d'intelligence à ces principes, nous avons l'impérieux devoir de les répandre.

Sans amour et sans but élevé, pas d'action efficiente.

Le spiritisme et l'espérantisme ont un champ d'action tout désigné. Le premier met à notre connaissance les nouveaux aspects de la psychologie et ses conséquences morales ; le deuxième, par la clarté et la simplicité de son langage, ne peut que servir ce qui est à même de faire progresser les hommes.

En créant le *Groupe des Espérantistes Spirites*, « La Revue Spirite », fondée par Allan Kardec, ne veut rien négliger pour l'avènement de cet âge nouveau.

Le G.E.S., devant le cours actuel des choses, dénonce les faits suivants :

- a) *Crise des concepts aussi bien philosophiques, métaphysiques et dogmatiques ;*
- b) *Division des hommes en sectes nombreuses, les inclinant à l'arbitraire et au fanatisme ;*
- c) *Eveil sérieux se manifestant parmi beaucoup d'hommes de toutes races, de toutes nations, pour se réorienter vers une meilleure compréhension spirituelle de l'Humanité.*

Pour ces raisons, la dernière surtout, le G. E. S. se propose, selon ses moyens d'action, en enseignant l'Espéranto, de fortifier et d'approfondir, sur une base mondiale, la vie fraternelle des hommes.

Le G.E.S. part de cette croyance pratique que les âmes des hommes sont « Une », insiste sur la nécessité de vivre par l'esprit et rejette tout exclusivisme et tout sectarisme. Le G.E.S., par l'Espéranto, tend à faciliter l'échange d'idées par delà

les frontières, il veut aider à accroître, de ce fait, la bonne volonté des hommes dans un sens universel.

Nous espérons que les lecteurs étrangers et français, intéressés par cette innovation de « La Revue Spirite », nous écriront. Nous leur demandons de travailler avec nous.

Nous œuvrons pour que notre vision devienne une réalité. Et cela

nous récompensera de l'effort entrepris pour atteindre les buts du G. E. S. (1).

Le responsable :

Louis FOURCADE.

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que des cours d'espéranto par correspondance sont donnés par notre ami Louis Fourcade, responsable du G. E. S. Ecrire à notre secrétariat de Soual (Tarn). (N. D. L. R.).

ÉCHOS

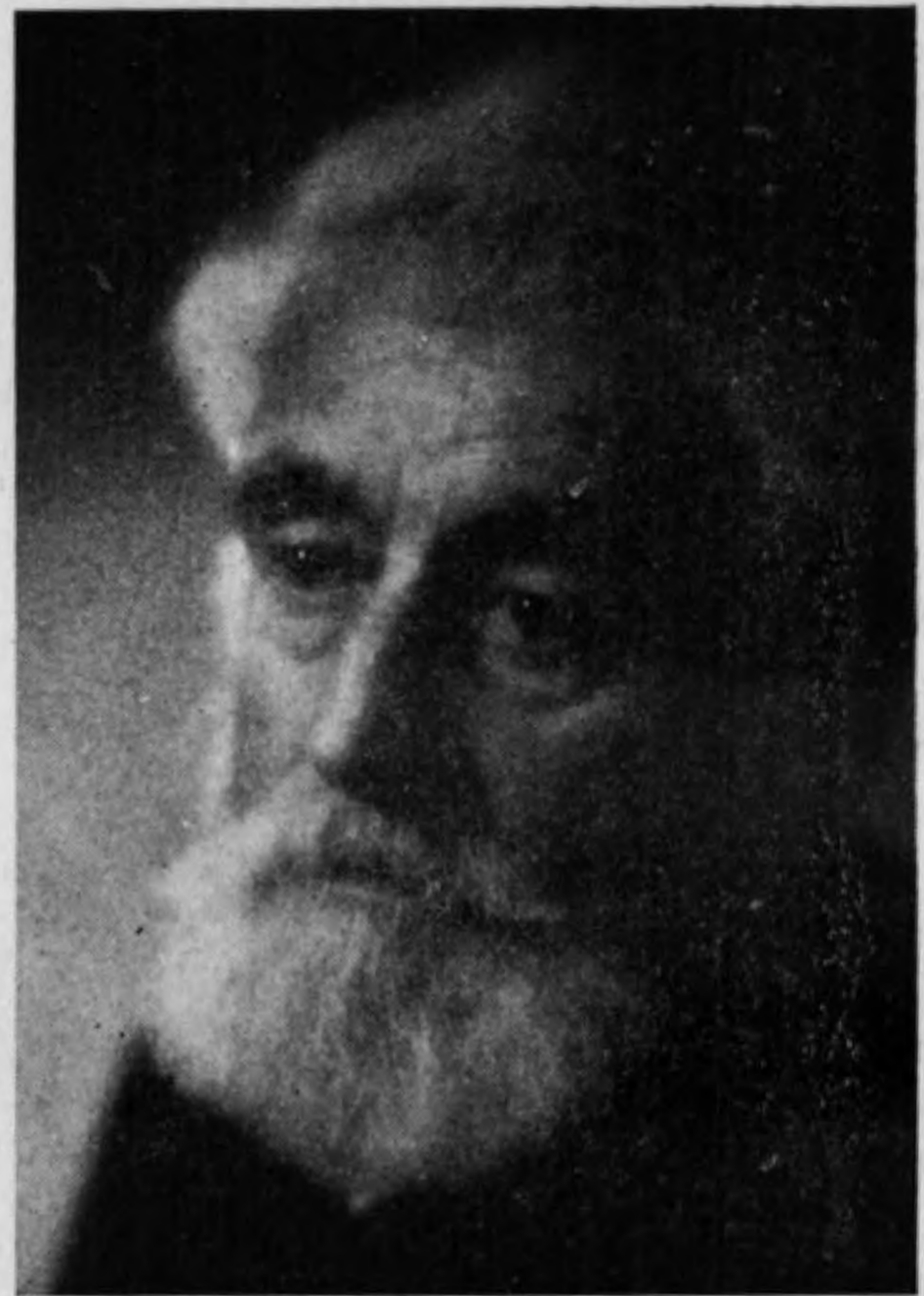
PEINTRE DE L'AU-DELA. — Sous ce titre, l'importante revue « Lectures pour Tous » (n° 19) a rappelé, par la plume de Jacques Gauchet, l'histoire troublante de notre vieil ami le peintre-médium, descendant d'une famille de mineurs et mineur lui-même : Augustin Lesage. Elle a illustré ce récit, présenté objectivement, de la médiumnité picturale, par de nombreuses reproductions en noir et en couleurs, ce qui permet aux lecteurs de se rendre compte de la qualité de cette surprenante production.

Augustin Lesage naquit à Saint-Pierre-lez-Auchel, près de Béthune, le 9 août 1876; il devait mourir dans ce même département du Pas-de-Calais, à Burbure, le 21 février 1954, ayant accompli une existence marquée d'un peu banal destin. Cependant, sa simplicité devait demeurer exemplaire à travers une succession de circonstances, d'événements où sa modestie naturelle, son goût du silence, furent sans cesse mis à l'épreuve. Ne fut-il pas l'instrument d'une manifestation bouleversante?

Rapporter dans leur étonnant déroulement les divers épisodes de cette vie, un cahier de « La Revue Spirite » — nos lecteurs, qui nous suivent depuis longtemps, le savent — n'y suffirait pas. Cependant, rappelons qu'à l'âge de trente-cinq ans, en 1911, alors qu'il se trouvait à combien de centaines de mètres sous terre, travaillant seul dans une petite galerie isolée de la mine, il entendit, stupéfait et inquiet, une voix, par deux fois, lui annoncer qu'un jour, il serait peintre! Il se confia à son meilleur ami Ambroise Lecomte; ensemble, ils lirent *Après la Mort*, de Léon Denis, et tentèrent en secret d'évoquer leurs Esprits-Guides, qui vinrent aussitôt confirmer à Lesage que les voix entendues étaient vraies, mais qu'il devait se conformer aux instructions qui lui seraient données :

« Fais à la lettre ce que nous te demandons, lui fut-il dit, et ta mission s'accomplira; tu seras la main qui exécute et nous le cerveau qui conçoit. Tu seras peintre et tes œuvres seront soumises au jugement de la science. »

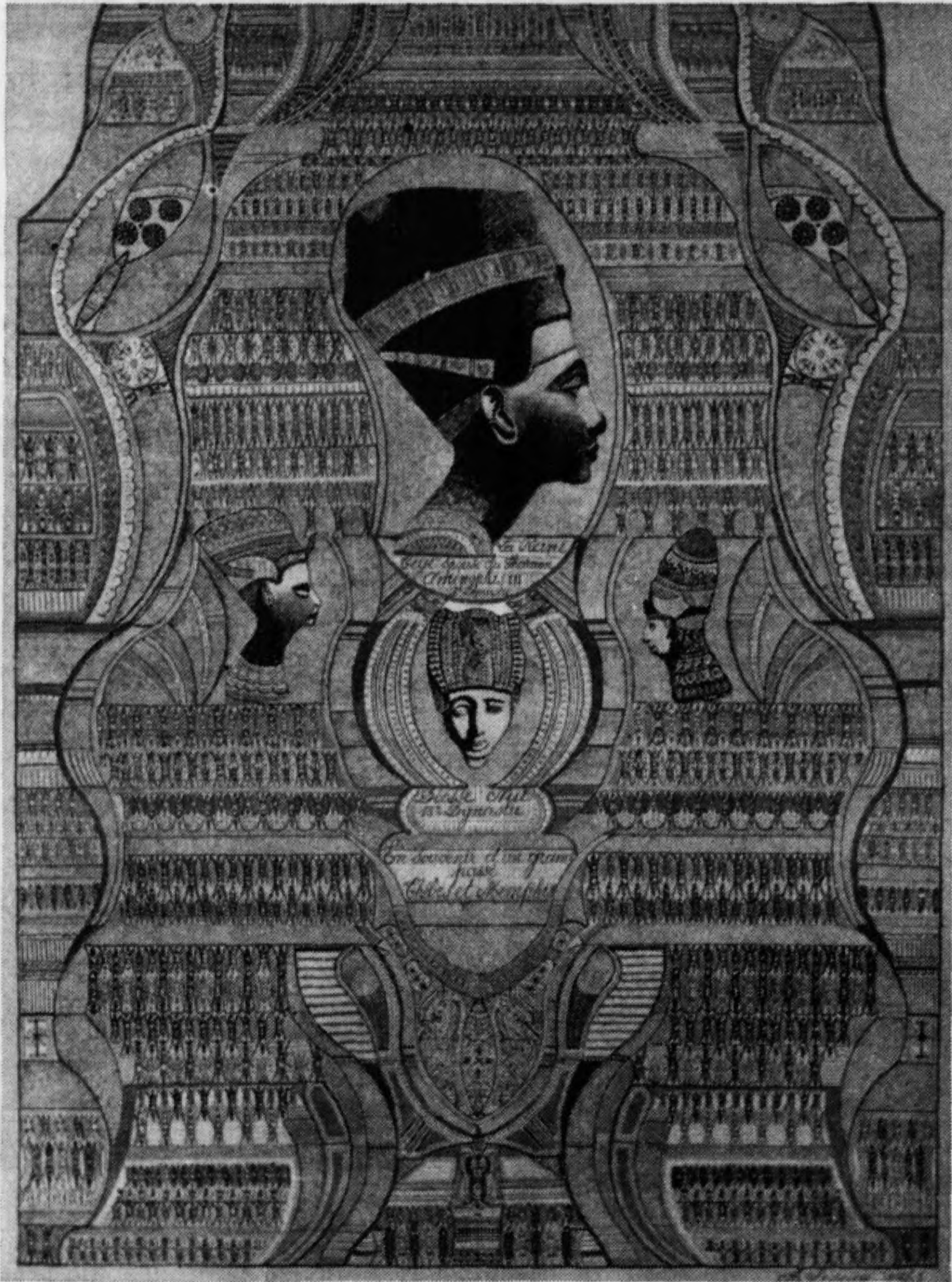
Confiant, notre mineur devait obéir sans plus attendre à ses amis d'En-haut et, après quelques gribouillis crayonnés sur du papier, user bientôt de toiles et de tubes de couleurs. Si bien que lui, qui sut à peine dessiner un simple marteau lors de l'épreuve



L'un des derniers portraits d'Augustin LESAGE

du certificat d'études, s'attaqua avec une maîtrise déconcertante aux neuf mètres carrés de sa première toile et il mena à bien cette œuvre extraordinaire par ses proportions et par sa beauté.

« Saisir au hasard un pinceau — devait écrire à son propos le critique d'art Cassiopée, qui l'observa comme nous —, hausser une main qu'agite un tremblement soudain, puiser de la couleur dans l'un quelconque des godets, s'approcher de la toile, se laisser conduire vers un point que, seule, choisit l'entité directrice, et là, d'une main redevenue ferme, pigmenter la composition déjà commencée de petits points dont, à la longue, la juxtaposition détermine les formes générales et définit les nuances et détails de l'œuvre. »



Une toile récente de M. Augustin Lesage (1951).

« Travail d'une extrême lenteur et d'une précision stupéfiante. Labeur de miniaturiste, d'un enlumineur de missel qui appliqueraient les ressources de leur minutieux métier à la décoration de vastes surfaces bien plutôt prévues pour l'art du fresquiste... »

Sept cents, peut-être huit cents toiles, nous l'avons dit déjà, sortirent ainsi des mains soumises d'Augustin Lesage. On les retrouve maintenant aussi bien dans de nombreux musées d'Europe et d'Amérique, que chez des particuliers de toutes conditions, car, totalement désintéressé, le peintre-mineur donnait, donnait, sans souci du lendemain, sa petite retraite de travailleur de la mine suffisant à ses besoins.

L'une de ces toiles, dite de la Moisson Egyptienne, présente un intérêt plus grand encore que celles qui constituent l'ensemble de l'œuvre qui suscita tant d'admiration, car elle vient à l'appui de l'affirmation d'Augustin Lesage touchant ses antériorités au

pays des Pharaons. On se souvient, en effet, que cette toile, peinte à Burbure, présente, en réplique, des scènes de moisson figurant sur une fresque qui devait être découverte dans la Vallée des Rois, au sein du tombeau d'un peintre de l'époque : Ména. Nous avons reproduit dans de précédents numéros de « La Revue Spirite » (1), en l'illustrant, toute la documentation sur ce fait d'une rare valeur; nous n'y reviendrons donc pas aujourd'hui. Nous ajouterons seulement ce que rapporte, en outre, « Lectures pour Tous » que :

« Dans ce même ordre d'idées, on découvre plus tard que Lesage avait fait figurer dans ses toiles de nombreuses et frappantes effigies de la reine sumérienne Shoubad — elle vécut trois mille ans avant Jésus-Christ —, dont le diadème et les bijoux avaient été retrouvés, en 1928, dans les ruines d'Ur, en Chaldée. »

Si donc, dans « Lectures pour Tous », Jacques Gauchet ne prend pas partie dans ce cas du peintre de l'*Au-delà*, nous n'en retiendrons pas moins les lignes par lesquelles il achève son article, d'ailleurs excellent :

« Quoi qu'il en soit, le « cas Lesage » demeure encore actuellement une de ces énigmes qui déroutent le raisonnement et troublent l'esprit. Mais Shakespeare ne disait-il pas, il y a fort longtemps, par la bouche d'Hamlet : « Il y a plus de choses sous le ciel que n'en peut rêver notre philosophie. »

Oui, en effet, et dans le domaine qui nous occupe ici, comme dans tous les domaines, il y a encore beaucoup à découvrir et à apprendre. Ce serait folie que de penser autrement. — (Sulyac.)

DES GENIES ET DES FOUS EN SERIE. — Dans son enthousiasme matérialiste, un des savants qui, en août dernier, prirent part aux travaux de la récente conférence de Genève sur l'énergie atomique, a envisagé cette possibilité. Nous avons lu, en effet, dans les journaux, ce qui suit :

« Parlant des mutations génétiques que pourraient causer les radiations atomiques, un médecin britannique, Sir Ernest Carling, a estimé que leurs effets nuisibles pourraient être contrebalancés par certains avantages. « C'est ainsi, a-t-il dit, que, « pour le profit futur de la race humaine, une mutation qui ferait naître un Aristote, un Léonard, un Newton, un Einstein ou un Pasteur pourrait bien contrebalancer quatre-vingt-dix-neuf mutations qui feraient naître des déficients mentaux. »

« Cette opinion a cependant été combattue par un généticien suédois, qui a fait remarquer qu'il suffit d'une seule mutation nuisible pour produire un déficient mental, alors qu'il faudrait une série de mutations bénéfiques pour produire un seul génie. »

Belle perspective pour l'humanité de demain, digne pendant des travaux du laborieux Jean Rostand. Et l'âme, que deviendrait-elle en cette affaire? — (Juin Selva.)

OU UN PRECIEUX MANUSCRIT DE JACQUES LION EST RETROUVE. — Né avec un solide scepticisme, des faits métapsychiques, que le hasard mit sur notre route, nous obligèrent à retourner notre position première.

Quant au spiritisme, si nous avons été fort surpris et impressionnés par le nombre et la qualité des personnalités éminentes qui, après avoir longuement expérimenté, se sont ralliés à ses thèses, nous n'avons pas, personnellement, d'opinion définie, n'ayant pas eu nous-même l'occasion d'expérimenter.

Il semble donc que cette neutralité absolue nous place dans les meilleures conditions pour exposer en toute objectivité des événements dont nous garantissons l'authenticité :

M. Jacques Lion, fin lettré et auteur de différentes études sur Anatole France, dont il était l'ami intime et l'exécuteur testamentaire, possédait une des plus belles bibliothèques franciennes existantes, et, sans doute, la plus belle.

Etant Israélite, M. Lion était, pendant l'occupation, fort menacé et dans sa vie et dans ses biens.

Il se retira à Lyon après avoir confié sa précieuse bibliothèque à son ami Léon Carias, professeur de lettres au lycée d'Avignon.

Jacques Lion devait être arrêté par les Nazis en 1944 et déporté, sans que sa femme ait pu avoir d'autres nouvelles de lui qu'un admirable message griffonné par lui dans le train qui l'emportait vers la mort. Message parvenu à sa destinataire grâce au dévouement de quelque cheminot.

Léon Carias devait, lui, disparaître l'année suivante.

(1) Voir particulièrement mai-juin, juillet-août 1953 et mars-avril 1954.

Après la guerre, M^{me} Lion (1) se rendit à Avignon afin de rentrer en possession de sa bibliothèque (dont une grande partie devait enrichir la Bibliothèque nationale).

Tout fut retrouvé intact, sauf l'ouvrage peut-être le plus précieux : les *Cahiers Intimes* du Maître.

Ceux-ci étaient réunis dans un livre factice se présentant sous l'aspect d'une reliure ancienne des plus classiques.

Les deux seuls êtres au monde qui savaient où se trouvait le précieux document étaient disparus et toutes les hypothèses étaient à envisager :

Était-il enterré au pied d'un arbre? Était-il dans le coffre-fort d'une banque? Avait-il été confié à un tiers? Avait-il été volé? Nul ne le savait.

Par acquit de conscience plutôt que par conviction, M^{me} Jacques Lion écrivit à une voyante dont on lui avait vanté les mérites. Celle-ci lui affirma que le manuscrit serait retrouvé avant trois mois. Cette prédiction, qui devait se réaliser, incita M^{me} Lion à retourner une fois encore à Avignon, auprès de M^{me} Carias.

Les deux amies se trouvent le soir de leur réunion dans la salle à manger, laquelle est séparée de la bibliothèque par un couloir de quelques mètres. M^{me} Carias se dirige vers cette bibliothèque et dit : *Montrez-moi de quel format était ce livre.*

M^{me} Lion la suit alors et, dans cette pièce qui contient plusieurs milliers de volumes, tend la main et, tirant au hasard un ouvrage d'un rayon, dit : *A peu près comme celui-ci.*

C'était précisément la reliure contenant les précieux cahiers!

Bouleversée, M^{me} Carias s'écrie alors : *C'est mon mari qui vous a guidée!*

Rien dans l'apparence de ce livre ne permettait de le distinguer des ouvrages voisins.

Sans oser tirer de conclusions définitives, il semble intéressant de rechercher les explications envisageables de cette aventure :

1° Le hasard : quoique peu probable, cette hypothèse n'est pas à rejeter, *a priori*, bien que le coefficient de chance semble faible : une chance sur plusieurs milliers.

2° L'hypothèse spirite, qui est celle de M^{me} Carias. Il n'est pas plus possible de prouver qu'elle est juste que de démontrer qu'elle est fautive.

3° L'hypothèse dite radiesthésique ou métagnomique : M^{me} Lion aurait agi en métagnome par « orientation mentale ».

C'est là une méthode que nous pratiquons et faisons utiliser à nos élèves en utilisant le pendule, lequel, nullement indispensable, n'étant qu'une commodité.

Nous nous arrêterions volontiers à cette dernière hypothèse, mais en faisant observer que nous sommes dans l'ignorance absolue de l'origine des informations qui nous guident.

Il nous semble donc impossible d'affirmer sans témérité et sans faire preuve de parti pris que l'hypothèse spirite est sans valeur, n'en déplaise à d'aucuns.

D'où vient, dans tous les domaines, l'inspiration et la connaissance? Qui est l'inconnu? Voilà l'éternelle question, laquelle n'est pas près d'être résolue.

Et chacun, nous le craignons, restera sur ses positions préparées à l'avance... — (Jean Auscher.)

DANS LA PRESSE SPIRITE ANGLAISE. — La revue « Light », fondée en 1881, qui paraissait mensuellement, ne sera plus que trimestrielle à partir de septembre 1955.

Cette revue, d'une haute tenue spirituelle, s'abstenait par principe de rendre compte des activités et des messages des médiums et ne traitait que des questions de doctrine supérieure.

Ceci explique probablement cela.

Par ailleurs, il nous est agréable de dire que nous avons eu entre les mains le numéro 8 de « Fate », édité depuis peu en Angleterre.

Cette publication, dont, entre parenthèses, la lecture est rendue pénible par la mauvaise qualité du papier et la défectuosité de l'impression, paraît vouloir suivre une ligne différente de celle des hebdomadaires psychiques que nous avons accoutumé de lire.

Pas de comptes-rendus de séances de médiums, mais des articles relatant des anecdotes pouvant servir à la preuve de la survie, telle celle bien connue du *Testament de Chaffin*. Et aussi des études doctrinales, parmi lesquelles nous avons eu le grand plaisir de lire, sous le titre : *Avez-vous déjà vécu?*, par Paul M. West, docteur en philosophie, l'une d'elles traitant, dans un sens très favorable, de la réincarnation. C'est la première fois, à notre connaissance, que paraît, dans une publication psychique anglaise, un article favorable en tous points à la réincarnation.

Nous formons des vœux pour la réussite de notre nouveau confrère en lui souhaitant cependant d'améliorer sa présentation. — (Jean Barbier.)

(1) M^{me} Lion, membre du Pen-Club, chevalier de la Légion d'honneur, est vice-présidente de la Société Anatole-France.

ELLE A TROIS MOIS! — Notre grand confrère parisien « La Presse », qui titre ainsi un article sur un bébé prodige, dans son numéro 498, ajoute : ... *et elle parle comme une enfant de sept ans!*

Il s'agit de la petite Maria Magdalena Marinho, née dans la banlieue du port brésilien de Récif, en février dernier, de parents normaux, qui offre toute l'apparence physique d'un enfant de son âge, mais, à l'immense stupéfaction de tous, s'exprime comme une fillette d'au moins sept ans. Elle dispose d'un vocabulaire d'environ trois cents mots. Par exemple, elle précise ses besoins avec la plus sûre opportunité : *J'ai faim, j'ai soif; papa, donne-moi de l'eau...* ou encore : *Je me sens fatiguée... Je veux aller au soleil... Je ne suis pas bien ici...*, etc.

En outre, le regard de la petite fille possède un éclat et une expression qui montrent clairement qu'elle comprend, qu'elle juge, qu'elle ressent, et que les mots qu'elle prononce s'articulent sur une pensée absolument inhabituelle à un bébé de son âge.

Rien dans l'hérédité de l'enfant n'explique cette extraordinaire précocité : les grands-parents sont d'humbles travailleurs; quant au père et à la mère, ils ne montrent pas, eux non plus, de dispositions ou de facultés particulières. Le papa est ouvrier horloger et la maman, une brave ménagère qui, un peu inquiète d'avoir mis au monde une sorte d'enfant prodige, essaie dans sa simplicité de la protéger du malin en lui faisant porter une respectable quantité d'amulettes plus ou moins consacrées.

Si la presse et la radio brésiliennes présentent Maria Magdalena comme une vedette, une commission de savants s'est déjà intéressée à son cas; mais, parmi les membres de cette commission, les avis diffèrent, nous dit « La Presse » :

« Les uns opinent pour la simple manifestation d'une précocité déconcertante; les autres diagnostiquent un développement anormal de l'hémisphère gauche du cerveau : cette asymétrie se rattachant généralement à des dispositions psychiques particulières.

« Mais les théories qui tendent à prouver des localisations ou des relations entre la morphologie cérébrale et certains dons naturels sont également controversées. En effet, il ressort d'observations récentes que, contrairement à une opinion presque universellement acceptée, les mécanismes qui conditionnent la fonction du langage ne se trouvent pas localisés dans le seul hémisphère dominant. Une malade de 53 ans, opérée par le chirurgien américain Zollinger, en apporte la preuve. Cette patiente, atteinte d'une tumeur à l'hémisphère gauche dominant ⁽¹⁾, ne pouvait plus parler. L'audacieux docteur lui enleva complètement l'hémisphère malade (poids : 700 grammes). Dès le troisième jour qui suivit l'ablation, l'opérée commençait à émettre des mots qu'elle ne pouvait plus articuler depuis le début de la maladie. Chose plus remarquable, elle appliquait ces mots avec pertinence, retrouvant ainsi des possibilités qu'elle avait complètement perdues. L'hémisphère dominant n'était donc pas indispensable à la fonction du langage.

« Il est, par conséquent, possible — disons même hautement vraisemblable — que le cerveau de la jeune Maria Magdalena n'offre aucune particularité matérielle qui le différencie des autres et qui explique l'énigme qu'elle pose. C'est, sans doute, ailleurs qu'il faut chercher la solution. »

Ainsi que le faisait déjà remarquer « La Presse », dans la relation qu'elle a faite sur le cas du jeune Brian Van Dale, que nous avons rapportée dans notre numéro de mars-avril dernier, les théories scientifiques sont impuissantes à fournir une explication à de semblables énigmes. C'est là où la thèse des antériorités de l'âme et des vies successives acquiert sa pleine valeur, car elle demeure seule capable de nous donner une réponse rationnelle et logique. — (Sulyac.)

LES FEES EXISTENT-ELLES ? — Lorsque sir Arthur Conan Doyle publia son livre dans lequel il affirmait sa croyance à l'existence des fées, les preuves qu'il en fournit ne rencontrèrent que sarcasmes et son livre fut tenu, par la majorité de ses concitoyens, pour le summum du ridicule.

Or, « Two Worlds » (n° 3.518), nous apprend aujourd'hui que l'auteur A. A. Mac Gregor, ayant publié récemment un livre sur le même sujet que son illustre devancier, livre aboutissant aux mêmes conclusions, est littéralement submergé de lettres approbatives. Un écrivain, une actrice, des clergymen, des ménagères, des conférenciers, des ouvriers et des fermiers lui ont écrit pour lui signaler qu'ils avaient eux-mêmes réellement vu des fées en donnant de celles-ci des descriptions détaillées.

Nous, on veut bien, comme dit l'autre, mais nous préférons attendre une confirmation plus poussée avant de partager la croyance de tous ces braves gens. Et puis, les fées n'existeraient-elles qu'en Angleterre? Nulle part, en France, on n'en entend parler.

(1) C'est le gauche chez les droitiers, et le droit chez les gauchers.

Ça ne fait rien, l'idée de la réalité de leur existence est plaisante à l'esprit. — (Jean Barbier.)

PRIERES PAR TELEPHONE. — Les journaux viennent de nous rapporter cette nouvelle :

« Une innovation sensationnelle vient d'être réalisée dans le faubourg new-yorkais de Scarsdale, où la Hitchcock Memorial Church a inauguré un service de prières par téléphone. A toute heure du jour et de la nuit, un abonné peut appeler le numéro de l'église et il entend aussitôt une prière enregistrée, qui dure une minute. Le pasteur prend la peine de changer cette prière deux fois par jour. Son invention connaît un appréciable succès, puisqu'il reçoit, depuis trois semaines environ, sept cents appels quotidiens.

« Après la Bible dans les chambres d'hôtel et le « Rosaire radiophonique », auquel participe Bing Crosby, la « prière téléphonée » doit combler les appétits spirituels d'une population que n'effarouche aucun progrès technique... »

Cette méthode inattendue est-elle révélatrice d'un besoin de vie intérieure chez ses usagers? Nous le souhaitons. — (Sulyac.)

DE PRODIGE EN PRODIGES. — Un de nos lecteurs belges, attentif à tout ce qui peut intéresser nos « Echos », a bien voulu nous adresser plusieurs exemplaires de journaux de son pays dans lesquels nous avons découvert des informations dont nous nous empressons de faire état, lui renouvelant notre gratitude pour son agissante sympathie envers « La Revue Spirite » d'Allan Kardec et ceux qui la lisent.

Tout d'abord, « Le Monde du Travail » parle d'un certain petit Américain : Francis Schivell, âgé de douze ans maintenant, qui manifeste depuis son plus jeune âge une intelligence que l'on qualifie de prodigieuse.

A l'âge de neuf ans, soumis au test de Stanford-Binet, il parvint à un record de points jamais obtenu jusqu'à ce jour! Cent quatre-vingt-dix contre la centaine que n'ont pas coutume de dépasser les plus brillants sujets.

L'opinion publique, alertée par la presse d'outre-Atlantique, comble de dons le père de Francis Schivell, malheureusement en chômage, pour lui permettre de placer son enfant dans un établissement scolaire digne de ses possibilités exceptionnelles.

Nous aimerions que nos abonnés d'Amérique du Nord enquêtent sur ce cas et nous tiennent informés.

De son côté, l'hebdomadaire « Germinal », de Bruxelles (n° 295), a, dans un article abondamment illustré et très objectif, fait connaître cet autre surprenant prodige parisien qu'est Thierry Vaubourgoin : à onze ans, c'est un phénomène inexplicable de la peinture, disent les critiques d'art les plus hautains et nous comprenons cela devant la très belle production picturale de ce génie si magnifiquement doué, incomparable dans son originalité.

Une première exposition de l'artiste en herbe, à la Galerie Alex Cazelle, a obtenu le plus franc succès. Cinquante-deux tableaux de Thierry Vaubourgoin y ont figuré. Nous espérons suivre cet enfant, qui nous apparaît comme intéressant à plus d'un titre.

Enfin « Germinal » (n° 300), décidément très ouvert aux choses de l'inhabituel et du mystère — ce qui ne peut que nous être agréable —, reproduit, d'après un de ses lecteurs, M. Alex Henriot, demeurant à Port-Louis, dans l'île Maurice, la nouvelle suivante à laquelle il donne, d'après le journaliste J. Roger Mervin, qui est l'auteur de l'article, le titre impressionnant que voici : *Chettendeu Shamboo est-il ou non la réincarnation de Siram Jankoo?* Et nous lisons :

« Préd disposés à accepter le merveilleux dans le quotidien par leur mystique, qui enseigne la possibilité et même la nécessité de la réincarnation, Dabypersad Shamboo et sa jeune femme Shantee crurent au miracle lorsque, il y a environ un mois, leur petit garçon Chettendeu leur révéla qu'il était Siram Jankoo, propriétaire à Vacoas, mort dans un naufrage depuis cinq ans déjà. Les circonstances, à leurs yeux, étaient, en effet, troublantes. De plus, les humains sont ainsi faits qu'il leur est aisé, pour peu que l'inexplicable se mêle à leur vie, de crier à la bonne étoile ou au prodige plutôt que de rechercher froidement les causes de l'événement qui les occupe. Cela se conçoit. La vie manque de poésie. La réalité n'est pas toujours belle.

« Il n'y a donc pas de quoi s'étonner qu'un homme et une femme simples, menant une vie réglée et faisant un métier humble et honorable, aient d'emblée songé à voir l'intervention du divin dans l'attitude et les paroles de leur enfant. »

De l'enquête menée par Roger Mervin, il ressort quelques contradictions, cependant, dit-il :

« Il n'en demeure pas moins que certaines incidences de l'événement sont encore obscures, inexplicables, tel le fait que Chettendev ait reconnu la maison, la femme et la photographie de Siram. A moins de mettre en doute le témoignage de ses parents et de certaines autres personnes, il faut, à ce stade, conclure à l'inexplicable, qui ne constitue pas pour autant le miracle... »

Cette conclusion n'éclaire point la question. La seule réponse valable, car rationnelle, c'est, une fois de plus, la thèse de la pré-existence de l'âme et de sa survie, donc des vies successives qui nous l'apporte, que ce soit dans les cas d'enfants prodiges ou dans ceux révélant des impressions de « déjà vu » ou d'antériorités terrestres; elle seule satisfait pleinement la logique et la raison. Il est important de le dire et de le répéter devant l'embarras de ceux, journalistes ou observateurs, qui relatent des faits comme ceux que nous venons de citer. — (Juin Selva.)

CE QUE COÛTE UNE GUERRE. — Nos lecteurs ne trouveront pas déplacé dans nos pages cet écho extrait de « Juvénal » et qu'a reproduit récemment notre confrère de la Moselle « Butinons » :

« On proclamait, il y a dix ans, la fin de la guerre. Ainsi se terminait la plus sanglante guerre du monde et aussi la plus coûteuse. Les dépenses représentaient une somme de 375 milliards de dollars-or.

« Un savant américain calcula que, pour une telle somme, on aurait pu offrir à chaque famille des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie, de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Russie une maison de 6.750.000 francs, garnie d'un mobilier de 2.250.000 francs et, de plus, un cadeau de 9 millions.

« Les calculs nous apprennent toujours de drôles de choses, mais ces simples chiffres laissent les hommes rêveurs..., et pas plus sages pour autant, puisque toutes les grandes nations du monde consacrent plus de la moitié de leur budget aux armements. »

Ces chiffres sont aussi édifiants que douloureux; ajoutons qu'on ne parle pas ici du nombre des tués, des estropiés, des infirmes et des pleurs répandus. Mais peut-on demander à une époque matérialiste d'être raisonnable, de comprendre les buts de l'existence humaine? — (Sulyac.)

DES NOUVELLES DU JAPON. — Elles nous parviennent par « Oomoto », l'excellente revue espérantiste japonaise. Sa première publication remonte à dix-sept ans. C'est une revue de culture, d'art, de philosophie, de composition éclectique. Nous y lisons, dans le numéro de janvier-février dernier, un appel au monde du peuple japonais pour la défense des armes atomiques et nucléaires. Vingt-trois millions de signatures ont été obtenues au Japon seulement pour interdire la course à une destruction générale par l'emploi des bombes atomiques et à l'hydrogène. Le peuple japonais se souvient trop de Hiroshima et de Nagasaki.

En première page, nous avons goûté l'article : *Quelle est la façon de chasser l'inquiétude?* où l'auteur insiste sur la valeur de la vie spirituelle :

« Les hommes savent et peuvent régir le monde extérieur, mais ils restent incapables de diriger le monde intérieur, c'est-à-dire la sphère spirituelle de la nature humaine. Avant tout, dit-il, la révolution spirituelle, ou réforme de l'homme, est nécessaire pour qu'arrive la vraie révolution mondiale. Elle s'accomplira le jour de la découverte d'un véritable credo. »

Que de chemin il reste encore à parcourir pour parvenir à ce but! — (Louis Fourcade.)

ACTUALITES DU CATHARISME. — Un Congrès du Souvenir et des Etudes Cathares s'est tenu à Castres (Tarn), du 24 au 27 juillet dernier, sous la présidence de M. Déodat Roché, mainteneur infatigable de l'histoire et de la doctrine cathare. Ce Congrès a suscité un incontestable intérêt, augmenté de l'exposition, d'ailleurs remarquable, du Catharisme (1), organisée avec un très grand soin par M^{me} et M. Gaston Poulain, conservateur du très beau Musée Goya dont s'honore, à juste titre, la ville natale de Jean Jaurès.

Par ailleurs, on parle de plus en plus du Catharisme. Nous en donnons pour preuve cet extrait du quotidien parisien « Le Monde » (n^o 3.260) dû à la plume de son chroniqueur Yves Florenne :

« Il y a quelque chose de mystérieux dans cette résurgence du Catharisme à l'actualité. C'est comme une souterraine eau pure qui se serait mise de tous côtés à sourdre et jaillir. Les Albigeois, de Maurice Clavel et J. Panijel, viennent de porter à la scène un drame, d'ailleurs universel, — celui d'une impitoyable entreprise temporelle colorée de raisons spirituelles — que définit en trois lignes le professeur Marcel Sendrail dans le beau

(1) Voir *La Revue Spirite*, mai-juin, page 95.

numéro de « Médecine de France », tout entier consacré à Toulouse : « Quelques mois suffirent aux féodaux du Nord, sous couleur d'étouffer l'hérésie cathare, pour anéantir une civilisation. Et la merveilleuse revendication de pensée et de beauté... fut étouffée dans le sang des martyrs albigeois. »

Yves Florenne nous apprend également que, récemment, M. Raymond Escholier a, dans la revue « Hommes et Mondes », entretenu ses lecteurs de la littérature à laquelle l'histoire cathare et la croisade albigeoise ont donné lieu dans ces dernières années. Il s'agit d'une réhabilitation et d'une justification à peu près unanime des Cathares et de leur doctrine réincarnationiste qui, aux XI^e et XII^e siècles — rappelons-le —, conquiert une partie de l'Europe et, notamment, le Languedoc français. — (Sulyac.)

LE DOCTEUR MARBAIS EST MORT. — C'est ainsi que son disciple, courageux et fervent, le docteur Charles Fouqué, de Lyon, nous a fait part de la libération de ce véritable bienfaiteur de l'humanité, par la découverte et l'application de son vaccin anti-tuberculeux. Sa fin humaine est survenue le lundi 11 juillet 1955, à 9 heures du matin.

Et le docteur Charles Fouqué ajoute :

« ... Il est mort comme il l'avait toujours désiré, j'en suis sûr, en travaillant.

« L'opération de la cataracte, qu'il venait de subir, ne lui avait pas rendu la vue.

« Médecin avant tout, médecin malgré tout, à peine sorti de clinique, il s'obstina à suivre lui-même les malades auxquels on appliquait son vaccin et c'est en auscultant l'un d'eux que la congestion cérébrale le foudroya.

« Quel exemple, quelle leçon pour nous!...

« Et quelle honte pour ceux qui l'ont persécuté jusqu'au bout!

« Dans un livre de justice et de vérité, qui paraîtra après les vacances, sous la signature du docteur Claoué, de Pierre Neuville et sous la mienne, nous évoquerons la grande figure qui vient de disparaître, et sa gloire, et son martyre, en nous efforçant de distribuer à chacun selon ses mérites.

« Aujourd'hui, je ne m'adresserai qu'aux malades. Qu'ils se rassurent. Marbais est mort, mais son œuvre survivra.

« Elle survivra d'abord grâce à ses collaboratrices, son admirable épouse, sa vaillante jeune fille; grâce ensuite, aux médecins, ses disciples, qui vont tout faire pour que l'homologation du vaccin R. L., non obtenue de son vivant, soit réalisée après sa mort, ultime et tardif hommage à sa mémoire.

« Nous ne voulons pas que sa découverte, déjà plagiée, ainsi que je l'ai signalé dans un récent tract, ne lui soit définitivement volée par un de ces tours de passe-passe dont les milieux scientifiques ont parfois le secret.

« Le professeur Friedmann est mort, son vaccin continue. Le docteur Marbais vient de mourir, son vaccin continuera lui aussi.

« J'en prends l'engagement solennel devant tous ces malades dont les lettres de désolation et d'angoisse me parviennent de toutes parts. »

Nous sommes en mesure d'ajouter qu'un Comité technique de Défense et de Continuation de l'Œuvre du docteur Marbais vient d'être constitué. Il est composé comme suit :

Présidente d'honneur : M^{me} veuve Marbais. Président : docteur Charles Fouqué, de Lyon. Membres : docteur Ch. Claoué, de Paris; docteur Neau fils, de Nantes; docteur Moreau, de Rennes; docteur Musianovicz, de Paris; docteur Picard, de Tarbes; maître Jean Blanc, avocat à la Cour d'appel de Grenoble.

Nous suivrons avec intérêt les efforts de ce Comité technique auquel nous exprimons nos souhaits les plus vifs pour le succès de sa noble tâche.

Nous adressons également à M^{me} et à M^{lle} Marbais l'expression de notre déférente sympathie et nous les assurons que l'éminent savant, que tant d'êtres humains reconnaissants pleurent avec elles, avec notre ami le docteur Charles Fouqué, est, malgré les apparences si cruelles de la mort, survivant, et qu'il poursuivra à leurs côtés, les inspirant, les soutenant, le bon combat. — (Hubert Forestier.)

JOURNALISME ET SPIRITISME. — Dans notre précédent numéro, notre ami Jean Barbier a déploré, pour l'avoir trop longtemps constatée, l'attitude du journalisme français en général, par rapport à son confrère anglais, qui ne manque pas de faire état des lettres rectificatives ou même opposées des lecteurs à l'égard de faits ou de points de vue présentés ou exprimés dans un quotidien ou dans un périodique, journal ou revue.

Un hebdomadaire de la Côte d'Azur vient de s'inspirer — et nous l'en félicitons vivement — de cette correction anglaise en insérant une mise au point de l'un de ses lecteurs à propos du célèbre médium Daniel Dunglas Home, dont nous parlions précédemment (page 138), rappelant l'excellente conférence donnée au terme de la saison par le président du Cercle bordelais Gabriel Delanne, M. Emile Moreau, à la Maison des Spirites.

Donc, un lecteur de « L'Echo du Sud-Est », à Menton, M. Antony de Garavan, ayant remarqué l'insuffisance d'une chronique de l'un des collaborateurs de cet hebdomadaire sur ce prodigieux médium et craignant le déplorable effet que ne manquerait pas de causer le rapport de faits calomnieux dont *les initiés, dit-il, ont, depuis longtemps, fait justice*, s'empessa d'écrire à la direction de ce journal non seulement pour protester, mais pour la prier de bien vouloir insérer un rectificatif, qu'il joignait du reste, et qui fut jugé à sa valeur puisqu'il fut aussitôt inséré.

Nous ne reviendrons pas, pour l'avoir tout récemment rappelée grâce à notre ami Emile Moreau, sur cette vie médiumnique de Daniel Dunglas Home. Nous voulons seulement, ayant félicité « L'Echo du Sud-Est » pour son impartialité et sa rectitude, remercier M. Antony de Garavan pour l'excellence de sa documentation et la valeur de son « condensé », du reste très complet. Il ressort de cette mise au point et de la vérité historique que les illusionnistes, tels que Dicksonn — lequel ne péchait point par son désintéressement — étaient mal venus pour parler à l'égard de ce sujet de fraudes et de supercheries grossières après les constats des illustres savants que furent Russel Wallace et William Crookes.

Puisse l'exemple courageux de M. Antony de Garavan être suivi par un grand nombre de nos lecteurs; la grande presse, petit à petit, serait obligée d'en tenir compte et, par la force des choses, deviendrait plus respectueuse des questions spirites, psychiques et métapsychiques que journaux et journalistes ont trop l'habitude, en France, de traiter à la légère, comme tant d'autres questions du reste. — (Juin Selva.)

LES CONGRES DU MOIS D'AOUT. — Comme chaque année en cette période du plein été, ils furent nombreux en France et à l'étranger. Le 15 août permettait une rencontre semi-internationale des représentants des associations spirites de divers pays à Utrecht, en Hollande, en vue d'une plus grande cohésion des efforts au sein de la Fédération Spirite Internationale, tandis que les végétariens tenaient leur XIV^e Congrès à Paris, groupant également de nombreux pays. Quant aux espérantistes, leur XI^e Congrès universel se réunit en Italie, à Bologne. En dehors des travaux aussi importants qu'intéressants qui marquèrent ces assises et pour laisser de cette rencontre une marque tangible, une rue Zamenhof — du nom du fondateur de l'Espéranto — fut inaugurée dans un nouveau quartier de la ville, en présence des maires de Bologne et de Boulogne-sur-Mer. Ce fut dans cette dernière ville que se tint, il y a cinquante ans, le premier congrès mondial de l'Espéranto. — (Juin Selva.)

DE BON\$ CONSEILS. — La « Conciencia », de Buenos-Aires, s'applique à avertir ses lecteurs contre l'expérimentation spirite pratiquée sans études préalables. C'est ainsi qu'en trois articles elle a reproduit les conseils de notre inoubliable ami le docteur Raoul Montandon, de Genève, sur les écueils qu'offrent les expériences.

Dans une note marginale la « Conciencia » (juillet-août 1955) ajoute un judicieux commentaire; nous en détachons ces lignes :

« *Les personnes qui n'attribuent aucune importance à la morale et à la connaissance spirituelle doivent s'abstenir de provoquer des phénomènes, surtout si elles sont dépourvues d'un directeur capable et expérimenté, dont la conduite soit irréprochable.*

« *La discipline et le sens de leur responsabilité constituent les caractéristiques de tous les centres spirites qui désirent progresser et atteindre à des expériences médianimiques de quelque importance.* »

Nous voudrions que chacun qui s'aventure, même en famille, dans la voie expérimentale s'inspire de ces sages recommandations. Il y aurait moins d'erreurs commises par l'imprudence des uns et l'ignorance des autres. — (Louis Fourcade.)

LE CERVEAU D'ALBERT EINSTEIN. — Nous avons extrait de « L'Heure d'Etre » (n^o 11-12), organe de l'Association *Amour et Vie*, ces lignes intéressantes dues à René Tausin, d'Overland :

« *Nous signalons la curieuse constatation faite sur le cerveau mis à nu d'Einstein après sa mort comme preuve de la suprématie et de l'indépendance de l'esprit par rapport à la matière.*

« *Les matérialistes affirment que l'esprit est un produit de la matière grise, alors que l'esprit n'est, au contraire, que capté par elle.*

« *Or, le cerveau d'Einstein est un cerveau ORDINAIRE, normal: il n'a, du reste, énoncé que des évidences et c'est là son mérite et sa gloire: le rude bon sens.*

« *Si la matière enfantait l'esprit, le cerveau d'Einstein aurait dû être extraordinaire, anormal; or, il ne l'est pas. Donc l'esprit, dans son minimum, c'est le bon sens, l'évidence, la simplification, la clarté, la proximité par rapport à nous et non le miracle, le mystère, le compliqué, l'obscurité, le lointain inaccessible, ce qu'il fallait démontrer.* »

Très bien, René Tausin, et merci pour la leçon ainsi donnée à nos maîtres en matérialisme! — (Juin Selva.)

EN BREF...

** Sous des titres divers et pas toujours heureux, la presse de langue française, de Belgique et de France, a diffusé, selon une information de source anglaise, une nouvelle d'après laquelle des spécialistes des questions supranormales, venus de dix pays, se seraient réunis, en août, à Cambridge, en Angleterre, en vue de procéder au triage, à l'examen et à l'authentification à l'échelle mondiale des cas d'apparitions, de rêves télépathiques, de bruits mystérieux et autres phénomènes du même genre.

Une Commission aurait été créée afin de permettre dans l'avenir l'étude de toutes manifestations rentrant dans son cadre. — (R. S.)

** Au Centre d'Etudes parapsychologiques de Bologne (Italie), on a observé les extraordinaires facultés d'une jeune fille, Maryse Mantani, de Pesare, laquelle est capable de distinguer, avec les yeux bandés, la forme et la couleur d'objets placés à une certaine distance et recouverts d'un carton ou d'une toile. Maryse dit que, depuis un an, ses yeux ont acquis un pouvoir semblable aux rayons X. — (L. F.)

** Dans un récent message de son guide spirituel : *Lux*, la Société spiritualiste philanthropique « La Paix », de Casablanca, a donné les raisons que nous avons de propager le Spiritisme et a indiqué la vraie place que doit occuper cette doctrine à base scientifique dans l'ère atomique. — (J. S.)

** « Constancia », juillet 1955, nous apprend que, sous le patronage de l'Association des Amis de la Parapsychologie et pour diffuser les investigations de cette nouvelle branche de la science, une « Revue de Parapsychologie » paraîtra désormais. Son directeur est le docteur J. Ricardo Musso, dont nous avons parlé par ailleurs. — (L. F.)

** Dans son n° 3.501, « Two Worlds » relate que M^{me} Patricia Frere, fille de l'écrivain Edgard Wallace, vit dans un appartement près de Picadilly, à Londres. Cet appartement est hanté par le fantôme de lord Macaulay, qui mourut en 1859. L'entité visite fréquemment ce local où il vécut au cours de sa vie terrestre. Mais, toujours, après son passage, il laisse les portes ouvertes. « *Nous ne nous faisons pas de souci à ce sujet, dit M^{me} Frere, nous fermons simplement les portes derrière lui.* » — (J. B.)

** De concert avec « Constellation » (août 1955), les divers périodiques spirites sud-américains qui nous sont parvenus ces derniers temps parlent de la nouvelle sensationnelle qui vient de bouleverser la médecine anglaise. En effet, la « British Medical Association » vient de rendre officiel le traitement de certaines maladies par l'hypnose. L'hypnose est bien le moyen le plus approprié pour la guérison des maladies à caractère psychique. Enfin, un pas de plus vers la thérapeutique psychique. Et dire que, hier encore, les hypnotiseurs étaient traités de charlatans ! — (L. F.)

** Le médium danois Einer Nielsen est, depuis longtemps, sur la sellette. « La Revue Métapsychique » (année 1922, page 393) relatait déjà ses démêlés avec des savants norvégiens, qu'il ne put convaincre dans des séances de production d'ectoplasme et qui l'accusèrent de fraude.

« Two Worlds », de Londres (n° 3.515), met à nouveau ce médium en évidence à propos d'une séance au cours de laquelle se serait matérialisée la reine Astrid de Belgique, victime, nos lecteurs s'en souviennent, d'un accident d'automobile, en 1935.

Les médiums à effets physiques sont tellement rares de nos jours que nous souhaitons de tous nos vœux que Einer Nielsen consente à se soumettre à des observateurs capables et consciencieux, afin d'enregistrer, une fois de plus, les phénomènes dont il prétend être le producteur. — (S.)

** La Faculté de philosophie de l'Université du « Littoral », en Argentine, a inclus l'enseignement de la Parapsychologie (lisons de la Métapsychique) à partir de la deuxième année du doctorat en psychologie. La vérité fait son chemin. — (L. F.)

** « La Idea » (mai 1955) reproduit la synthèse d'un message de la Confédération spirite argentine lu par son président Hugo L. Nale, le jour de la Fraternité universelle, le 9 avril écoulé. « *Nous devons tous, dit-il, être les serviteurs de la grande cause de la fraternité universelle; nous ne pouvons nous considérer ni plus ni moins les uns les autres. Tous de cœur, travaillons pour l'avènement d'un monde meilleur.* » — (L. F.)

** Plaisantant, mais sans doute sincère, le célèbre écrivain Francis de Miomandre confie dans « Les Nouvelles Littéraires » (n° 1.460), sous le titre *Soyons bons pour les Revenants* :

« *Tout le monde connaît (du moins je m'en flatte) l'amitié que j'ai pour les fantômes et les revenants. Cette amitié, hélas! je n'ai eu, jusqu'à ce jour, aucun moyen pratique de la leur témoigner, mais elle n'en est pas moins sincère, et vous avouerez que*

ce n'est pas de ma faute si je vis dans un pays qui s'est placé sous l'égide de Descartes (hou! hou! le rationaliste) et sur les rêves duquel les plus hardis navigateurs de l'Au-delà n'ont pas encore osé aborder. »

Puis, parlant de l'Angleterre, il dit que « la joyeuse et celtique Angleterre n'a pas de ces timidités intellectuelles », et il rapporte l'histoire d'un brave homme de ce pays qui, durant deux mois, a perdu par chance la notion de lui-même, oubliant ainsi « l'épuisant rabâchage de sa pauvre vie quotidienne ». — (S.)

** Le tirage de notre grand confrère ami « Reformador », organe de la Fédération spirite brésilienne, a suivi la progression suivante. Il y a quelques années, cette revue tirait à 3.000 exemplaires. Devant l'accroissement des abonnés, elle passait à 5.000, 8.000, 12.000, 15.000, 18.000, 20.000, 25.000, et maintenant elle atteint 27.500 exemplaires! Un bon indice pour dire que le Brésil est la patrie de prédilection de la doctrine spirite. — (L.F.)

** Sous le titre : *Un grand bienfaiteur de l'humanité*, « Reformador » (juillet 1955) a commémoré le bi-centenaire de la naissance du savant médecin allemand, fondateur de l'Homéopathie, Hahnemann, désincarné à Paris, le 2 juillet 1843. Sa dépouille repose au cimetière du Père-Lachaise, pas loin de celle d'Allan Kardec. — (L. F.)

** Selon une nouvelle de « Reformador » (juillet 1955), l'*Universala Esperanto Asocio*, au 31 décembre 1954, dénombrait 17.001 sociétés adhérentes. Le Brésil arrive la première avec 2.579, la France la septième avec 1.064. Travaillons à progresser. — (L. F.)

Maison des Spirites⁽¹⁾

CENTRE SPIRITUALISTE DE FRANCE

LES vacances sont achevées pour tous ceux qui purent s'échapper de leur activité et se libérer, au moins pour un temps, de leurs quotidiens soucis.

Déjà, la deuxième quinzaine de septembre a permis la reprise d'une certaine activité dans notre grand centre parisien. Les cours, les réunions, les conférences vont se succéder maintenant, plus rapprochées encore, dès octobre, accompagnés souvent de démonstrations médiumniques, où psychométrie et claivoyance permettront aux assistants de constater, selon les médiums, les possibilités de l'humain que nous sommes, aussi bien que la réalité des manifestations de décédés, attentifs, selon leur degré de compréhension et d'élévation, à nos communes misères et à nos efforts en vue de notre perfectionnement spirituel.

(1) Maison des Spirites (fondation Jean Meyer), 8, rue Copernic, Paris-16^e. Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spirites est ouverte en semaine de 14 à 18 h. 30, chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais, à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 20 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn).

On peut retenir ses places à l'avance moyennant une modeste redevance.

Nous voudrions que tous ceux qui, en franchissant le seuil de la Maison des Spiritistes, sont pénétrés de ses buts comprennent qu'en venant chercher sous son toit un peu de la connaissance et de la lumière que ses collaborateurs s'appliquent de dispenser à chacun, ils peuvent s'associer à son action. Il y a tant à faire et il y a tant de façons de prendre sa part d'un travail comme celui que poursuit la fondation de Jean Meyer ! Car, s'il est louable pour nos sympathisants de lire et de répandre « La Revue Spirite », d'adhérer à la *Société des Amis de la Maison des Spiritistes* et de propager les ouvrages fondamentaux de nos maîtres et de ceux qui suivent leurs traces, il est des concours qui, dans de nombreux domaines, seraient bien accueillis dans une œuvre où le désintéressement est de règle.

Du reste, autant le directeur, M. Hubert Forestier, que le secrétaire général, M. René Chimier, sont, tous les deux, heureux de recevoir et de s'entretenir avec ceux qui portent intérêt à leur activité quotidienne. C'est dire qu'en cours d'année, les visiteurs, les amis de notre centre parisien seront toujours les bienvenus auprès d'eux et que leurs idées, autant que leur appui, susciteront leur vive gratitude.

*
**

Le programme hebdomadaire des réunions sera le suivant au cours des semaines qui viennent :

leurs aspects par signes et par maison, par M. Charles Vouga, ex-directeur
leurs aspects pas signes et par maison, par M. Charles Vouga, ex-directeur du Centre astrologique de Californie.

Deuxième lundi : *L'astrologie et vos problèmes personnels pour le mois en cours*, par M. Albert Marchon, administrateur du Centre international d'astrologie, qui répondra aux questions des auditeurs d'après leur date de naissance.

Quatrième lundi : *L'astrologie au service de la vie*, par M. Albert Marchon, qui développera le signe du mois en cours.

JEUDI (16 h.). — Premier jeudi : *Vos planètes et leurs aspects par signes et par maison*, par M. Charles Vouga.

VENDREDI (21 h.). — Premier et troisième vendredis : *Exposé philosophique*, suivie d'expériences.

Deuxième et quatrième vendredis : *Culture et communion universelle*, par M^{me} S. Misset-Hopès.

SAMEDI. — Chaque samedi, à 15 heures : *Causerie d'enseignement spiritualiste*, suivie d'expériences de clairvoyance et de psychométrie, ainsi que le sont les conférences des dimanches en matinée.

*
**

Les grandes conférences des dimanches après-midi seront les suivantes :

Dimanche 2 octobre (15 h.). — M. Jean Auscher : *Une guerre de religion : Matérialisme contre Spiritualisme*.

Dimanche 9 octobre (15 h.). — M. Charles Vouga : *La carrière extravagante du Prophète Jonas*.

Dimanche 16 octobre (15 h.). — M. Guy Tassigny : *Un grave problème de l'ère atomique : l'Homme à la croisée des chemins.*

Dimanche 23 octobre (15 h.). — D^r Philippe Encausse : *Le maître Philippe, maître spirituel de Papus* (avec projections).

Dimanche 30 octobre (15 h.). — Matinée consacrée à la *Commemoration des Morts*. Allocution de M. René Chimier. Chants et poèmes avec le concours d'artistes des grands théâtres parisiens.

Dimanche 6 novembre (15 h.). — M. Robert Lejeune : *Les conditions de la Vie de l'homme après la Mort.*

Dimanche 13 novembre (15 h.). — M. Noël Pierrefue : *Les trois aspects du Christ : Historique, Mystique, Cosmique.*

Dimanche 20 novembre (15 h.). — M^{lle} Madeleine Davy : *La Foi et la Connaissance.*

Dimanche 27 novembre (15 h.). — M^{me} Hitchens, de la S.E.P. de Genève : *Clairvoyance et Médiurnité* (avec expériences de psychométrie et de voyances directes par la conférencière).

Dimanche 4 décembre (15 h.). — M. Jean-R. Legrand : *Les signes planétaires sont-ils des signes cabalistiques ?*

Nous ajouterons que, dans notre impossibilité de donner le programme détaillé pour la période octobre-novembre 1955, nos lecteurs peuvent le consulter au siège, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e) ou le demander, en joignant une enveloppe timbrée, au Secrétariat général, à cette même adresse.

Rien n'est changé en ce qui concerne les facilités d'accueil à la Maison des Spirités, où, en dehors des réunions et des conférences, les spirités et sympathisants peuvent se rencontrer et s'entretenir entre eux.

La bibliothèque de prêt, augmentée de nouveaux ouvrages, est également ouverte aux abonnés de « La Revue Spirite » et aux membres de la *Société des Amis de la Maison des Spirités*, tant pour la lecture sur place que chez soi.

Ces mêmes abonnés et sociétaires ont l'appréciable avantage, sur la présentation de leur carte et en se faisant inscrire à l'avance au Secrétariat général, d'obtenir gracieusement une consultation juridique sur toutes questions de droit, législation sociale, loyers, etc...

Courrier des Lecteurs

DANS le but de resserrer les liens qui unissent « La Revue Spirite » à ses lecteurs, nous pensons leur être agréables en créant cette nouvelle rubrique.

Indépendamment des renseignements qui pourront ainsi être fournis aux néophytes concernant notre doctrine en général, la médiumnité et les phénomènes paranormaux, nous espérons que des échanges d'idées pourront s'ensuivre dans nos colonnes pour le bien de tous.

Un secrétariat créé à cet effet et dirigé par un de nos collaborateurs sous le nom de « Frère Eugène » répondra personnellement à toute lettre adressée à :

« LA REVUE SPIRITE »
(Courrier des lecteurs)
SOUAL (Tarn)

et celles traitant de questions d'intérêt général seront publiées et discutées dans nos pages.

Pour couvrir les frais occasionnés par ce secrétariat, nous prions nos lecteurs de bien vouloir joindre à leurs lettres :

- 1° Une enveloppe timbrée à leur adresse ;
- 2° La somme de 90 fr., en timbres-poste (ou tout autre moyen à leur convenance).

Sauf autorisation spéciale du correspondant, nous n'indiquerons dans « La Revue Spirite » que les initiales et la ville d'origine de celui-ci.

LA RÉDACTION.

Bibliographie ⁽¹⁾

LA PARAPSYCHOLOGIE, par Robert AMADOU. *Editions Denoël*, Paris. — Un vol.
Prix : 870 fr.

C'est une véritable encyclopédie que Robert Amadou vient de consacrer à la Parapsychologie, cette science nouvelle qui poursuit, sous un nom différent, les mêmes recherches que la Métapsychique.

Toutes les facultés psychiques et tous les phénomènes s'y rapportant se trouvent passés en revue par l'auteur, qui présente également une imposante nomenclature de médiums célèbres dont les pouvoirs et les faits paranormaux qui en émanent furent étudiés au cours de nombreuses séances de laboratoire. De substantiels commentaires sont réservés aux divers moyens de perception « extrasensorielle », ainsi qu'aux intéressants travaux qui s'effectuent actuellement autour de ces étranges facultés.

Une implacable rigueur scientifique a présidé à la construction de cet ouvrage qui, s'il ne nie pas l'importance des faits dûment constatés, ne se prononce néanmoins en aucune façon sur leur origine. Autrement dit, la Parapsychologie ne conclut rien en faveur de la notion capitale de Survie de l'Âme et, comme la Métapsychique, oppose à l'hypothèse spirite le plus complet mépris.

Cependant, à quoi donc se livre la Parapsychologie sinon à l'étude des phénomènes psychiques présentés, depuis un siècle, par le Spiritisme à l'expérimentation scientifique? Face à la Vérité qu'elle prétend servir, la Parapsychologie adopte une attitude ambiguë, car, en rejetant systématiquement l'hypothèse spirite, elle se prive d'une base logique susceptible de l'aider à apporter une explication plausible et féconde à nombre de faits paranormaux devant lesquels elle piétine!

Cette attitude n'apparaît plus compatible avec d'immémoriales notions occultes aujourd'hui révélées, ni avec de fulgurantes découvertes scientifiques, qui offrent désormais des arguments de poids en faveur de l'idée de survie consciente de l'âme au-delà de la mort.

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

La rigueur scientifique adoptée par la Parapsychologie n'est certes pas à exclure dans la prospection du domaine de l'Âme, loin de là, mais il n'y a pas lieu de l'ériger en dogme aveuglant, limitant arbitrairement le champ des recherches et des explications.

Ces réserves faites, nous reconnaissons la valeur du travail de Robert Amadou. Son ouvrage constitue un remarquable document d'époque, permettant de juger de l'étendue des progrès accomplis jusqu'à ce jour dans l'exploration scientifique du monde de l'Âme et de ses extraordinaires possibilités.

S. U. ZANNE. Pages de Correspondance et Histoire de sa vie et de ses œuvres, par Eve-Suzanne ANCEL. *Editions Cosmosophiques*, St-Mandé (Seine). — Un vol. Prix : 350 fr.

Si les spiritualistes sont au courant de l'existence d'une doctrine qualifiée du nom de Cosmosophie, certains ignorent peut-être tout de son fondateur. Ils auront donc intérêt à lire ce petit ouvrage, fruit de la fidélité au souvenir, que vient de publier une disciple directe, la fille spirituelle du philosophe spiritualiste que fut S. U. Zanne.

Curieuse figure que l'on retrouve mêlée à tous les mouvements dérivant, sous une forme ou sous une autre, de l'Occultisme fort en vogue à la fin du siècle dernier. En réalité, issu d'une noble famille flamande, Auguste Van de Kerkhove avait pris comme pseudonyme le nom du guide féminin avec lequel il entra en relations occultes lors de son initiation à l'expérimentation spirite.

Fort instruit en matière ésotérique et cosmique, Zanne pratiqua également le magnétisme curatif, la psychométrie et, extrêmement intuitif, il excellait dans tous les procédés divinatoires appartenant aux sciences conjecturales. Après avoir concrétisé ses vues dans plusieurs ouvrages, il établit la doctrine Cosmosophique et réunit quelques disciples fervents parmi lesquels le psychiste éminent P.-E. Cornillier.

Très attachée à l'étude intégrale de l'évolution des êtres, la Cosmosophie a pour pierre angulaire la Réincarnation et, par voie de conséquence, l'examen approfondi des révolutions cycliques se répercutant sur les hommes et les civilisations. Le système cosmosophique fondé par Zanne s'applique aux problèmes les plus fondamentaux que l'Occultisme et l'Ésotérisme, tant oriental qu'occidental, tendent à solutionner.

C'est dire l'intérêt de ce petit livre mettant en lumière la vie et l'œuvre de ce philosophe peu connu qui fut, dans les voies les plus diverses, un chercheur passionné de Vérité.

DIEU EST-IL TOUT-PUISSANT? par Georges BARBARIN. *Editions Astra*, Paris. — Un vol. Prix : 480 fr.

En une époque aussi désorientée que la nôtre, livrée à des incohérences et des calamités qui peuvent faire douter de la raison des hommes et de la puissance de Dieu, on ne peut que recommander la lecture attentive de ce livre, qui met à la portée de tous des enseignements susceptibles d'éclairer logiquement le millénaire problème du Mal et de la Souffrance qui angoisse l'humanité.

L'auteur précise qu'il destine spécialement son ouvrage aux athées, c'est-à-dire à ceux qui, n'ayant pas rencontré le Divin dans les philosophies et dans les cultes, sont choqués par la coexistence du Mal et d'un « Dieu Tout-Puissant ». Présentée avec une remarquable concision, une réponse leur est donnée, une réponse riche d'arguments d'une ampleur universelle et, par conséquent, capable de s'adapter à toutes les formes d'inquiétude et de révolte que les athées ou les pessimistes peuvent manifester devant le dilemme précité.

A travers ce livre, la Vérité compte un avocat de plus, puisqu'il défend une cause capitale en œuvrant pour la *réhabilitation* de la justice et de la bonté de Dieu!

LE HASARD N'EXISTE PAS! par Otto SCHMIDT. *Editions Santoza*, Genève. — Un vol. Prix : 790 fr.

« Les Dix Etapes de la Réussite » en un cours de Psychologie dynamique, ainsi se trouve présenté cet ouvrage riche en enseignements aidant à acquérir une parfaite connaissance des lois de la Vie et à manifester un changement d'attitude devant elle.

De cette manière seulement, l'homme, ne se croyant plus le jouet du hasard, parvient à maîtriser son destin et à « se faire une amie de la vie hostile ».

Ce cours, extrêmement bien gradué et mis à la portée de tous, offre, en outre de nombreux exemples de réussite, qui communiquent à l'étudiant de précieux encouragements, les diverses images du but à atteindre.

Véritablement écrit dans un style dynamique et persuasif, ce livre vient à son heure pour insuffler la confiance en soi au cœur de l'homme du XX^e siècle qui, en vue de son bonheur et de celui de ses semblables, doit développer la puissance de créativité que Dieu lui a conférée.

TA FORTUNE EST DANS TES MAINS, par WALLACE D. WATTLES. *Editions Astra*, Paris. — Un vol. Prix : 330 fr.

Il y a en nous une puissance de succès. A cette réalité s'attache cet ouvrage et c'est la clé de cette puissance qu'il communique en informant tout individu de la Présence Divine et infinie qui l'habite et grâce à laquelle, s'il sait la reconnaître et lui donner la primauté dans sa vie et dans ses actes, tout lui devient possible en ce monde.

En cette puissance intérieure réside la Source de l'Abondance, de cette abondance légitime qui, nous dit l'auteur, doit être l'apanage de tous les hommes, afin de leur permettre de vivre pleinement par le corps et par l'esprit.

VOTRE ESPRIT PEUT VOUS GUÉRIR, par Dr. Frederick W. BAILES. *Editions Dangles*, Paris. — Un vol. Prix : 360 fr.

N'étant fondée sur aucun dogme religieux, la méthode de W. Bailes, célèbre médecin américain de Los Angeles, s'avère accessible à la multitude des esprits, croyants ou incroyants.

« *Supprimez la cause* », tel est le leit-motiv de cet ouvrage, traitant de la guérison des maladies par l'esprit. Etant admis que la plupart des maladies ont leur cause dans les activités et complexes de l'esprit humain, dans la vie de la pensée, il résulte que la guérison peut survenir si le patient emploie son esprit à la suppression des causes néfastes qui ont engendré la maladie.

Il s'agit donc d'une méthode de guérison mentale découlant d'une correction de la vie, de la pensée reconnue créatrice et, par conséquent, possédant la capacité, mue par la volonté humaine, de réparer ce qu'elle a endommagé ou détruit.

LA VIE ACTIVE, par Marco PALLIS. *Edit. Paul Derain*, Lyon. — Une plaquette. Prix : 225 fr.

Fruit des expériences d'un grand voyageur initié à la sagesse thibétaine, ce petit livre nous apprend ce que doit être réellement la *Vie active*, c'est-à-dire celle qui permet de faire passer toute théorie en acte parfait.

Contemplation et Action doivent marcher de pair, l'une ne peut être séparée de l'autre. L'histoire de Marthe et Marie est le symbole classique de ces deux vies qui, harmonieusement pratiquées, constituent le double pivot de la vie active et contribuent à éveiller les plus hautes possibilités spirituelles de l'homme destiné à atteindre le degré de perfection qui lui accordera de réaliser cette formule de l'Islam vis-à-vis de chacun de ses actes : *Il faut qu'il soit tout ce qu'il doit être et rien que cela.*

Un petit livre qui démontre que, sans la connaissance et l'application des lois qui régissent la Vie active ou *Vraie Vie*, l'exercice de toute activité n'est qu'agitation, éparpillement sans objet sur les bords du chemin.

S. MISSET-HOPÈS.

LA MYTHOLOGIE HINDOUE, *Son Message*, par Jean HERBERT. *Editions Albin Michel*, Paris. — Un vol. orné de 10 dessins et de 32 planches hors-texte en simili-gravure, sous couverture illustrée. Prix : 1.200 fr.

Dans cet ouvrage, Jean Herbert ouvre une voie entièrement nouvelle pour l'étude de la mythologie en général. Au lieu d'y voir un domaine de l'archéologie ou de l'anthropologie, ou encore une survivance anachronique chez les peuples arriérés, il cherche à y retrouver un enseignement spirituel, ce qu'elle avait évidemment pour but essentiel de fournir aux initiés. Et il ne craint pas d'affirmer que le mythe est un mode d'expression pour des vérités sinon plus hautes, du moins plus vastes et plus permanentes que n'en peuvent offrir la science, la philosophie ou le dogme.

Les conclusions de l'auteur sont à la fois parallèles et opposées à celles de la psychanalyse, en ce sens qu'elles ne visent pas à analyser dans leur origine et leur développement

des états morbides (complexe d'Œdipe, etc...), mais, au contraire, à dégager des éléments constructifs susceptibles de guider dans leur épanouissement harmonieux tant l'individu que la race humaine.

Reprenant la tradition hindoue, multi-millénaire mais toujours aussi vivace, quoi qu'en disent les modernistes, il donne, dans la première partie de son livre (conférences faites à l'Université de Genève), un exposé clair et précis de la méthode selon laquelle il faut aborder le mythe pour en déceler la parfaite cohérence et le sens profond. Il y prend pour exemple l'histoire de la création du monde par le mariage entre le Soleil illuminateur et la Puissance de manifestation du grand Constructeur — création qui est en même temps celle du microcosme humain évoluant vers le Divin. Dans ces chapitres, pour la première fois en Occident, figure une explication logique du Panthéon hindou et de son ordonnance.

Dans la seconde partie, Jean Herbert présente « L'incendie de la forêt », épisode du grand poème épique le Mahâbhârata. Après le texte original, un mot-à-mot et une traduction, il en donne d'abondants commentaires, à l'occasion desquels il étudie avec perspicacité la vraie signification et l'enseignement de nombreux dieux hindous et de leurs mythes. Il termine par une transposition détaillée de cet épisode en termes de discipline spirituelle; et là, nous avons la surprise de trouver une savante et minutieuse technique de la collaboration subtile et complexe nécessaire entre l'homme et Dieu pour que la Création accède au stade d'évolution qui doit suivre et dépasser le nôtre.

Des milliers de citations puisées aux sources les plus authentiques, anciennes et modernes, viennent étayer cette interprétation à laquelle beaucoup de sages hindous vivants ont donné leur plus entière approbation. Trente-deux planches, empruntées surtout à l'art contemporain, attestent combien ces traditions sont restées vivantes dans la masse. Des rapprochements avec l'Égypte ancienne et avec la Bible ouvrent de nouvelles voies à la recherche dans ces deux domaines.

EN CHERCHANT LE CIEL..., par Serge DUBETTIER. *Editions de la Revue du Languedoc*, Lamalou-les-Bains (Hérault). — Un recueil de poésies, orné d'un portrait de l'auteur. Prix : 200 fr.

Mainteneur des Jeux Floraux du Languedoc, l'auteur, jeune poète convaincu des réalités spirituelles, ne manque pas d'exprimer, de célébrer dans son œuvre ses convictions en la survie et en la réincarnation, à l'aide d'une rime agréable et sensible qui plaît et qui enchante. Si bien que l'on peut dire avec Emmanuel Saury, qui préface l'ouvrage, que « *Serge Dubettier n'a pas cherché à laisser son esprit aborder les rangs des sphères élevées, dites classiques, mais bien ceux de la clarté d'expression, qui prennent leur essence aussi bien dans l'âme que dans le cœur.* »

C'est là un hommage mérité qui, joint à la valeur de ce recueil, véritable source d'espérance, nous fait souhaiter qu'il puisse poursuivre un long chemin; il ne pourra qu'être bienfaisant.

SULYAC.

Souscription Permanente pour la Propagande et "La Revue Spirite"

OCTOBRE marque pour notre mouvement le début d'une nouvelle année de travail que les périodes de Noël et de Pâques n'interrompent même pas.

Nos intentions demeurent les mêmes, et, du point de vue de la propagande, nous demandons à tous les spirites non seulement de nous aider, mais aussi de nous faire connaître leurs idées, leurs suggestions. Elles nous sont nécessaires, puisque cette « *Souscription Permanente* » est créée pour nous permettre d'agir selon les ressources qui nous sont données et nous ne souhaitons que cela.

Merci à ceux qui nous répondront. Merci, merci à ceux qui veulent bien nous aider et dont, pour les deux mois passés, les noms suivent :

MM^{mes} : Une Jurassienne, 1.000 fr. (26^e vers.); G. P., Alger, 500 fr. (19^e vers.); Anonyme, 200 fr. (36^e vers.); Claire-Xavier, 1.000 fr. (44^e vers.); Anonyme, à B..., 215 fr. (2^e vers.); Amie de Moissac, En soutien de « La Revue Spirite » et de la Propagande, 5.000 fr. (8^e vers.); Hitchens, Genève, 1.000 fr. (7^e vers.).

MM. : Fréville, Nice, 575 fr. (17^e vers.); Amis, Saint-Caprais, 1.000 fr. (37^e vers.); Berdoulet, Viella, 400 fr. (14^e vers.); Daverdin, Nouméa, 120 fr.

Total : 11.010 fr. (onze mille dix francs).

MOTS CROISES . Solution du Problème N° 25

Horizontalement. — 1. Universel. — 2. Naturelle. — 3. Abolis. Eu. — 4. Nonces. CD. — 5. IT. Epte. — 6. Meunerie. — 7. Nitreux. — 8. Toisée. Ru. — 9. Erse. Suse.

Verticalement. — 1. Unanimité. — 2. Nabote. Or. — 3. Iton. Unis. — 4. Vulcanise. — 5. Erié. Été. — 6. Resserres. — 7. SL. Pie. — 8. Electeurs. — 9. L'eu. Xue.

PROBLEME N° 26.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3						■			
4							■		■
5			■						
6		■		■					■
7									
8									
9			■			■			

Horizontalement. — 1. Le Spiritisme en est prodigie. — 2. Perçue. — 3. Inexpressif. Ancien service militaire. — 4. Arbre réservé. — 5. En épelant proche. En Norvège. — 6. Dirige vers l'estomac. — 7. Appartient à la suite. — 8. Concentration de pouvoirs. — 9. Pronom. Le premier. Axe en désordre.

Verticalement. — 1. Bonheur sans mélange. — 2. Footballeur. Dicotylédone. — 3. Rameau mal élagué. Et la suite en abrégé. — 4. Du bon. Grecque. — 5. Fanfaron. — 6. Carte. Faculté. — 7. Préfixe. Ancien. — 8. Ensemble de sons. — 9. Manche. A la corde à la gorge.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. « La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Docteur Philippe ENCAUSSE

Lauréat de l'Académie nationale de Médecine.

Le Maître PHILIPPE, de Lyon

Thaumaturge et " Homme de Dieu "

Ses Prodiges - Ses Guérisons - Ses Enseignements

**Un livre captivant sur un homme remarquable, grand
par le cœur et par sa science spirituelle.**

Un fort vol. (avec photos et hors-texte) 300 frs
Franco recommandé 385 frs

Frédéric LE BRETON

Vers le Secret de la Vie

Une tentative de liaison extrêmement captivante du Spirituel et de l'Humain. Les résultats d'un effort précurseur sur les composantes énergétiques de la vie et ses ressources infinies.

La révélation de données d'un puissant intérêt scientifique et philosophique.

Un vol 500 frs.

(Franco recommandé : 560 frs.)

Philippe PAGNAT

Triomphe de l'Absurde

Un acte de courage et de sincérité. Un guide sûr dans la prospection du Mystère de l'Etre pour le chercheur impatient de pénétrer dans les voies de la connaissance à l'aide de la divine raison. Une lumière en notre époque cruciale.

Un vol 450 frs.

(Franco recommandé : 510 frs.)

Une importante contribution
à l'étude des Mystères de l'Invisible :

La Vie posthume

par **Charles LANCELIN**

Les Morts vivent encore.

Nous pouvons entrer en communication avec eux.

Preuves fournies par la Science expérimentale.

Prix : 630 francs.

(Franco recommandé : 745 frs.)

Aux Editions Jean MEYER [B. P. S.] à Soual (Tarn)
et 8, rue Copernic, PARIS-16^e - C. C. P. PARIS 609-59

Pour avoir une INSTALLATION

Qui vous donne SATISFACTION

Demandez à votre entrepreneur des APPAREILS

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires

(brevetées)

M. R. M.

en matière plastique, Abattant R.B. 48, Siphons
« FLOC » pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Etablissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI^e) — ROQ. 29-30

qui vous réserveront leur meilleur accueil

« TITO-LANDI »

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool - Essence)

Four-Cloche « TITO-LANDI »

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue « S » franco sur demande en écrivant aux

Établissements « Tito-Landi »

38, boulevard Henri-IV

Tél. : TUR. 63-54

PARIS-4^e

Une Réputation Mondiale

Oscar Egg

30 années d'expérience

Un Choix exceptionnel en Cyclomoteurs et Bicyclettes

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

TOUS ACCESSOIRES

**Remise de 10% sur bicyclettes et 5% sur cyclomoteurs
aux abonnés de « La Revue Spirite »**

Toutes nos machines peuvent être vendues **A CRÉDIT**

Délai Rapide - Crédit fait par la Maison

Oscar Egg

43, avenue de la Grande-Armée, PARIS (XVI°)

TÉL. PAS. **50.55**

La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naitre, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

Sommaire



- Henri SULTYAC. ... Un Défunt qui se souvient.
 Noël PIERREFEU. . . Le Supranormal dans les Evangiles.
 René CHIMIER. ... Le Souvenir des Morts.
 Jean BARBIER..... Médecin et Guérisseur d'accord.
 S. MISSET-HOPES . Vers les Morts.
- Echos de France et du Monde. — Maison des Spirités
 M. Henri Regnault. — Courrier des Lecteurs
 Bibliographie. — Mots croisés
 Table générale des matières du LXLVIII^e volume.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Administration : Maison des Spirites, 8, rue Copernic, PARIS (XVI^e). Tél. : Passy 60-93

Adresser la correspondance à : SOUAL (Tarn), Tél. : Soual 9.

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques et métaphysiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui s'affirme actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles sur l'actualité du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et philosophique.

Tarifs d'abonnements :

Abonnements simples :	France et Union Française	650 fr. par an
	Etranger	850 fr. par an
Abonnements de soutien :	France et Union Française, à partir de	1.000 fr. par an
	Etranger, à partir de	1.200 fr. par an
	Le numéro, France : 125 fr. — Etranger : 150 fr.	

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 30 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), 8, rue Copernic, à PARIS (XVI^e).

Une nouvelle facilité accordée par la « Maison des Spirites »

NOTRE SERVICE D'ACHATS

Beaucoup d'entre nous se plaignent, à juste titre, de la cherté de la vie, mais peu nombreux sont ceux qui savent que notre « **SERVICE D'ACHATS** » permet aujourd'hui d'y remédier, au moins dans la région parisienne.

« **LE CARNET D'ACHATS** » que nous mettons gratuitement à la disposition des membres de la S. A. M. S. et des abonnés de la « *Revue Spirite* », leur permettra de bénéficier sur tous leurs achats de **REMISES DE 5 à 30 %**.

Notre « **SERVICE D'ACHATS** » ne leur indique que des fournisseurs RIGOREUSEMENT SELECTIONNES chez lesquels ils pourront se rendre en TOUTE CONFIANCE.

Notre « **SERVICE D'ACHATS** » est à leur entière disposition pour leur donner **SANS AUCUN ENGAGEMENT** de leur part tous renseignements qu'ils pourront désirer.

Pour toute demande de Carnets d'Achats, prière de joindre un timbre pour frais d'envoi en écrivant à M. le Secrétaire général de la Maison des Spirites, 8, rue Copernic — Paris (16^e)

Un livre dont on parle :

La Vie Continue de l'Âme

par Andrée NASCHITZ-ROUSSEAU

Les routes qui conduisent vers le Divin sont infinies, et, sur ces routes, cheminent des pèlerins qui ont tous une tâche particulière à remplir. Mais si les voies de l'évolution sont innombrables, quel réconfort, quelle joie d'apprendre que, dans cette montée vers l'Unique, nul n'est seul à gravir et à lutter !

Ce livre, que les *Editions Jean Meyer* (B.P.S.) viennent d'offrir au public, contient un haut enseignement qu'il est seulement permis de révéler maintenant, l'heure étant venue d'aider les êtres à approcher la Connaissance, celle qui, en créant en soi l'équilibre, permet d'atteindre à la plénitude.

Ce livre sera pour chacun plus qu'un viatique; il sera un élément de véritable puissance spirituelle à travers lequel des maîtres se penchent pour instruire, éclairer et guider. Un livre à lire et à répandre.

Un fort vol. 22x14 — aux Editions Jean Meyer Franco Rec. 565 fr.

POUR RELIER ARTISTIQUEMENT
— ET ECONOMIQUEMENT —

deux années de
« LA REVUE SPIRITE »

avec le Relieur mobile Clio

A dos souple et solide, il permet, grâce à un dispositif aussi simple que pratique, d'insérer — ou de retirer — chaque exemplaire et de les feuilletter comme un livre.

Prix franco (France et pays ass.).. 375 fr.
au Hall de la Maison des Spirités.. 350 fr.

Planchette "Oui-Ja" spéciale

montée sur roulement à billes
Modèle très soigné : 600 fr.

Alphabet Spirite

pouvant être collé sur carton ou bois
Imprimé sur papier glacé fort : 60 fr.

La Planchette et l'Alphabet sont un moyen pratique pour tenter des expériences médiumniques. Des instructions sont jointes à l'envoi.

(Franco rec. 745.)

Insigne Spirite

Broche ou bouton (*bien spécifier*).
— Franco : 160 fr. —

Pendule radiesthésique spécial

A pointe en laiton avec chaînette
— Franco : 415 fr. —

Phogravure Christ

(d'après une vision, form. 13x16)
L'unité 50 fr. (port en sus)

Photo : Christ guérissant un enfant

Format carte postale
L'unité 30 fr. (port en sus)

Photo portrait d'Allan Kardec

(*Tirage spécial du Cent-cinquantième*)

Format carte postale 30 fr. (port en sus).

Ces diverses photos sont envoyées franco à partir de cinq exemplaires.

En vente aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn), et à la Maison des Spirités, à Paris.

A NOS LECTEURS !

*Votre abonnement est terminé,
Pensez à votre réabonnement 1956*

*Epargnez-nous les frais d'une réclamation
et si possible*

souscrivez un Abonnement de Soutien

pour accompagner notre effort

ajoutez votre obole pour la Propagande

Merci !

Soit par chèque bancaire, mandat-poste, chèque ou virement postal
au compte n° 609-59, Paris, à l'ordre de :

Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, 8 - Paris (16^e)

TARIF DES ABONNEMENTS :

Abonnem. simple FRANCE : 650 fr. Abon. simple ETRANGER : 850 fr.
— de soutien — : 1.000 fr. de soutien — : 1.200 fr.

Si vous ne pouvez renouveler
votre abonnement pour l'année
1956, dites-nous la ou les raisons
avant le 15 décembre.

Dans toute lettre nécessitant une
réponse, veuillez joindre les timbres
correspondants ou un coupon inter-
national.

Adressez votre correspondance à notre Secrétariat :

Boîte postale 1, à Soual (Tarn).

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
8, RUE COPERNIC, 8
PARIS (XVI^e)

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916-1931)

Rédaction et Secrétariat à SOUAL (Tarn)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

Encore les Forces Insoupçonnées...

UN DÉFUNT QUI SE SOUVIENT (1)

Nous rappelions brièvement, dans un précédent article, l'œuvre et l'action du célèbre astronome Camille Flammarion, dans le domaine des forces insoupçonnées de la nature, et sa profonde conviction « survitaliste » devant les faits qui — après ses propres observations avec des médiums, modestes ou illustres, telle la remarquable Eusapia Paladino — lui furent soumis par un nombre considérable de correspondants, venus à lui de tous les horizons.

Aujourd'hui, nous retiendrons pour nos lecteurs la relation de l'une des manifestations des morts qui, au dire de l'auteur de l'« Astronomie populaire », se présente comme

la plus démonstrative qu'il ait connue.

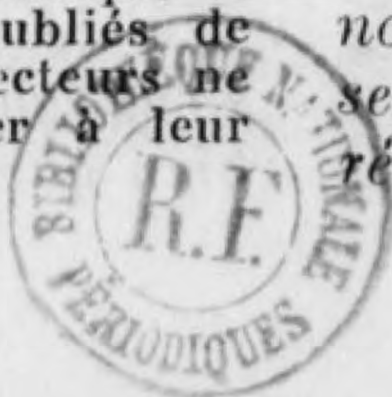
Elle a été rapportée par un positiviste sincèrement matérialiste, le docteur Vincenzo Caltagirone, de Palerme, comme ayant été observée par lui-même. Écoutons, nous dit Camille Flammarion, la version personnelle qu'il en a donnée :

« J'étais, écrit-il, l'ami de Benjamin Sirchia en même temps que son médecin. Sirchia, très connu à Palerme, était un vieux patriote, très populaire. Il avait des qualités morales et civiques excellentes. C'était, comme moi, un incrédule dans le sens le plus large du mot.

« SI JE MEURS,
JE REVIENDRAI CHEZ VOUS »

« Un jour du mois de mai, il nous arriva de discuter sur les phénomènes psychiques. Je répondis à ses questions en lui assurant qu'il résultait de ma propre expérience

(1) Nous croyons utile de reproduire de *La Dépêche du Midi*, à Toulouse, cet article que nous retenons parmi ceux que ce grand quotidien régional a publiés de notre ami Henri Sulyag. Nos lecteurs ne manqueront pas de l'apprécier à leur tour. (N. D. L. R.)



que certains de ces phénomènes étaient réels, mais que les interprétations en étaient contestables. Dans cette conversation, il me dit, sur un ton de badinage :

« Ecoutez, docteur, si je meurs avant vous, comme il est probable puisque je suis si vieux et que vous êtes jeune encore, fort et robuste de votre personne, je vous donne ma parole que je viendrai vous apporter la preuve de ma survivance si j'existe encore. » (Nous étions, à ce moment, dans ma salle à manger.)

« Mi-riant et sur le même ton de plaisanterie, je répliquai :

« Alors, vous viendrez vous manifester en cassant quelque chose dans cette pièce, par exemple la suspension qui se trouve au-dessus de la table. »

« Et, pour être poli, j'ajoutai : Je m'engage aussi, si je meurs avant vous, à venir vous en donner quelques signes du même genre dans votre maison. »

Ils se séparèrent et, comme Benjamin Sirchia devait partir pour Licata (province de Girgenti), où il devait s'installer, le docteur V. Caltagirone prit rendez-vous à la gare pour le jour de son départ, mais ne put s'y rendre par suite de certaines circonstances. Depuis, il n'avait eu aucune nouvelle de son ami, ni directement, ni indirectement.

L'ESPRIT EST LÀ !

Le temps passa, lorsqu'un soir du mois de décembre suivant, le 1^{er} ou le 2, vers 18 heures, alors que le docteur V. Caltagirone était dans sa salle à manger, assis à table, en compagnie de sa sœur, qui partageait son existence, un phénomène singulier se produisit. Écoutons-le :

« Notre attention fut appelée par plusieurs petits coups appliqués tant

sur l'abat-jour de l'appareil suspendu au plafond de la salle à manger que sur la clochette de porcelaine mobile du fumivore se trouvant au-dessus du verre tubulaire de cristal.

« Au commencement, nous attribuâmes ces petits coups à des éclats produits par la chaleur de la flamme, que j'essayai d'atténuer. Mais les coups gagnèrent en force et se continuèrent avec une sorte de bruit rythmique. Je grimpai alors sur une chaise pour examiner plus soigneusement ce qui se passait et je constatai que le phénomène ne pouvait être attribué à la chaleur de la flamme, qui fonctionnait avec une pression très normale. Du reste, il ne s'agissait pas de petits éclats comme ceux qui se produisent à la suite d'une chaleur extrême, mais de coups secs d'un timbre spécial, rappelant ceux que l'on peut frapper par les jointures des doigts ou par une petite baguette avec laquelle on aurait tapé intentionnellement sur un objet de porcelaine suspendu en cloche. »

Le docteur Caltagirone, fortement intrigué, ainsi qu'on le conçoit, s'appliqua à découvrir la cause de ces coups étranges. Ce fut sans résultat. En attendant, le dîner s'acheva et le phénomène, pour ce soir-là, prit fin.

« Le soir suivant, reprend le narrateur, le même tintement se répéta, et il en fut ainsi pendant quatre ou cinq jours consécutifs, ce qui excita toujours davantage notre grande curiosité. Mais, le dernier soir, un coup fort et sec fit casser en deux la clochette mobile, qui demeura en cet état suspendue au crochet du contre-poids métallique. C'est ce que je pus vérifier en montant debout sur la table pour observer de près l'effet du dernier coup.

« Je me rappelle même, et ma sœur également, avec précision, que, bien que nous eussions éteint la lu-

mière centrale autour de laquelle se produisait le phénomène et qu'on eût allumé une autre branche du lustre, les coups continuèrent toujours à frapper avec une égale intensité.

« Je dois également déclarer et affirmer sur ma foi d'honnête homme qu'au cours de ces cinq ou six jours d'observation du fait étrange que je ne pouvais m'expliquer, je ne pensai jamais à mon ami Benjamin Sirchia et moins encore à la conversation du mois de mai précédent, que j'avais entièrement oubliée. »

Le lendemain du dernier soir où, comme vient de le dire le docteur V. Caltagirone, la clochette de porcelaine s'était si curieusement partagée, il se trouvait, vers 8 heures du matin, dans son cabinet, sa sœur s'était mise au balcon et regardait dans la rue, leur unique domestique étant sortie, lorsqu'ils entendirent, dans la salle à manger, un coup formidable, comme si un violent coup de massue avait été frappé sur la table.

En rapportant ce phénomène déconcertant, notre observateur précise :

« Ma sœur le perçut du balcon et moi de mon cabinet. Nous accourûmes tous deux pour voir ce qui était arrivé.

« C'est étrange, mais, quelque fantastique que soit ce fait, j'en garantis la vérité : sur la table, et comme si elle eût été posée par une main humaine, on trouva une moitié de la clochette mobile, tandis que l'autre moitié était restée suspendue à sa place.

« Evidemment, le coup si violent était disproportionné avec l'incident. Ce fut le dernier phénomène couronnant les faits étranges qui s'étaient répétés durant cinq ou six

jours, et ce dernier en plein jour et sans l'action de la chaleur.

« La chute de cette demi-clochette de porcelaine ne pouvait s'être produite perpendiculairement à la table, car, devant passer par le centre de l'abat-jour, elle aurait dû rencontrer le tube de l'appareil avec son manchon, qui se seraient brisés sous le choc, pour laisser passer librement la demi-clochette du fumi-vore. Or, ces deux objets étaient parfaitement intacts et l'espace vide était insuffisant pour le passage.

« Si elle était tombée obliquement sur l'abat-jour en porcelaine, assez grand, la demi-clochette en question se serait cassée ou aurait brisé l'abat-jour ; ou, en admettant qu'elle ait glissé sans casser, elle aurait dû tomber en rebondissant en un point éloigné du centre de la table et même en dehors du plateau de celle-ci, et non perpendiculairement à l'axe de l'appareil.

« CONSEQUENCE : LE BRUIT FUT UN AVERTISSEMENT DU PHÉNOMÈNE ACCOMPLI ET LE MORCEAU DE CLOCHETTE PLACE DE TELLE FAÇON QUE L'ON DEVAIT CONCLURE QUE LE FAIT N'ÉTAIT PAS DU A UN ACCIDENT, LEQUEL AURAIT, D'AILLEURS, ÉTÉ EN OPPOSITION AVEC LES LOIS DE LA CHUTE DES CORPS.

« Je dois avouer, une fois encore, que, même à ce moment, j'avais absolument oublié Sirchia, ses promesses, le pacte que nous avons conclu ensemble au mois de mai précédent. »

EFFARANTE REVELATION

En effet, grande fut la stupeur du docteur V. Caltagirone, rencontrant, deux jours après le terme de cette succession de faits, le professeur Rusci, qui lui apprit que Ben-

jamin Sirchia était mort dans les derniers jours de novembre, le 27 ou le 28, ne sut-il préciser.

« *Les derniers jours de novembre? se dit le docteur Caltagirone. Etrange!* »

Et il ajoute, se posant enfin la question capitale :

« *Les phénomènes qui se sont passés chez moi se rattacherai-ils à sa mort? (Le souvenir de notre ultime conversation, avec ses détails caractéristiques, m'était revenu.) Ils ont commencé le 1^{er} ou le 2 décembre et ont continué pendant cinq ou six jours. La tentative de casser quelque chose de l'appareil à gaz de la salle à manger avait été convenue entre nous au mois de mai, et cette manifestation ne s'est arrêtée qu'à l'exécution finale de la convention.* »

« *Chose tout aussi étrange : lorsque le pacte fut ainsi exécuté, puisque, pour le marquer, un coup formidable en donna l'avis, le transport voulu de la clochette en un endroit où elle ne pouvait tomber normalement d'elle-même, et excluant le hasard, complète cette étrange manifestation.* »

« *Voilà mon observation personnelle.* »

Ne voulant point commenter son éloquent rapport, le docteur Vincenzo Caltagirone nous fait cependant cette confidence :

« *J'ajouterai que ma sœur et moi, sans savoir pourquoi, nous avons voulu conserver comme un souvenir de ce phénomène inexplicable les deux morceaux de la clochette du fumivore parmi les choses qui nous sont précieuses et chères.* »

LA DEDUCTION DE CES FAITS TROUBLANTS

Nous la devons à Camille Flammarion. L'éminent savant souligne qu'il est logique de tirer de cette

observation la conclusion qui s'impose, comme nous le faisons, du reste, dans une expérience de chimie ou de physique, et il affirme qu'elle est très démonstrative, puisqu'elle prouve ceci :

1° *Benjamin Sirchia existait encore quatre, cinq, six, huit jours après son décès;*

2° *Il avait gardé sa conscience, son individualité;*

3° *Il se souvenait de la promesse faite au docteur Vincenzo Caltagirone quelques mois avant sa mort;*

4° *Il a pu réaliser pleinement cette promesse.*

Si nous ne savons point la forme sous laquelle nous pouvons exister après la mort, ce que sont nos facultés et nos possibilités d'action du point de vue matériel et mécanique, il n'en est pas moins vrai que le fait est là, incontestable.

Devant cette manifestation, nous sommes amenés à dire, avec le célèbre astronome, que nous nous trouvons, à l'égard de ce monde psychique, dans la position du grand savant anglais Newton lorsque, au XVII^e siècle, il cherchait à expliquer le système du monde physique, si bien que nous pouvons user ici de ses propres déductions :

« *Les choses se passent, écrivait-il, comme si les corps s'attiraient entre eux, en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances. Quant à savoir comment, je l'ignore.* »

A son exemple, disons à notre tour : « *Les choses se passent comme si le mort agissait.* »

Critiquer un tel argument et mettre en avant l'hypothèse des coïncidences fortuites ne semble pas raisonnable.

Et Camille Flammarion répète avec Newton : « *Les choses se sont passées comme si l'ami du docteur Caltagirone avait tenu sa promesse* », et il ajoute :

« Voilà la vraie méthode scientifique et non la négation aveugle, persistante et systématique. Encore une fois, nous ne savons pas comment une âme peut frapper sur un lustre, casser la clochette d'un fumeur en porcelaine et donner un coup de massue sur une table. Les observations existent par centaines. Il y a, dans la nature, des forces insoupçonnées. Ce sont elles qu'il faut découvrir et ne pas s'inspirer de la méthode de certains savants contemporains qui prétendent que la science n'a le droit d'expliquer les faits observés que par les forces déjà explorées et sans toucher à l'inconnu. »

Enfin, rappelant l'accumulation considérable de sa documentation en

provenance de tous les pays du monde, dans toutes les langues, émanant de toutes les classes sociales et de tous les âges, Camille Flammarion affirme qu'il lui est impossible de douter des manifestations des défunts, en certaines conditions, et de leur survivance. Et il conclut, revenant au fait que nous venons avec lui d'analyser :

« Tenir une promesse pour prouver à un ami que l'on existe encore après le dernier soupir est, évidemment, une indication assez péremptoire. Que peut-on demander de plus? »

Oui, que peut-on demander de plus?

Henri SULLYAC.

LE SUPRANORMAL

DANS LES ÉVANGILES

IL semble que les grands Instructeurs, fondateurs de religions, aient été assez avares de ce que l'on appelle aujourd'hui les phénomènes supra-normaux ou miracles.

Et d'abord il n'y a pas de miracles, mais emploi de forces naturelles non encore reconnues par la science.

Ceci posé, il reste que ces instructeurs, hommes quasi divins, auraient pu, ou même dû, suivant l'opinion courante, étayer leurs doctrines sur ces soi-disant miracles, afin de frapper l'imagination des foules bien plus fortement que par de simples prédications.

S'ils ne l'ont pas fait, c'est pour des raisons d'infinie sagesse et de

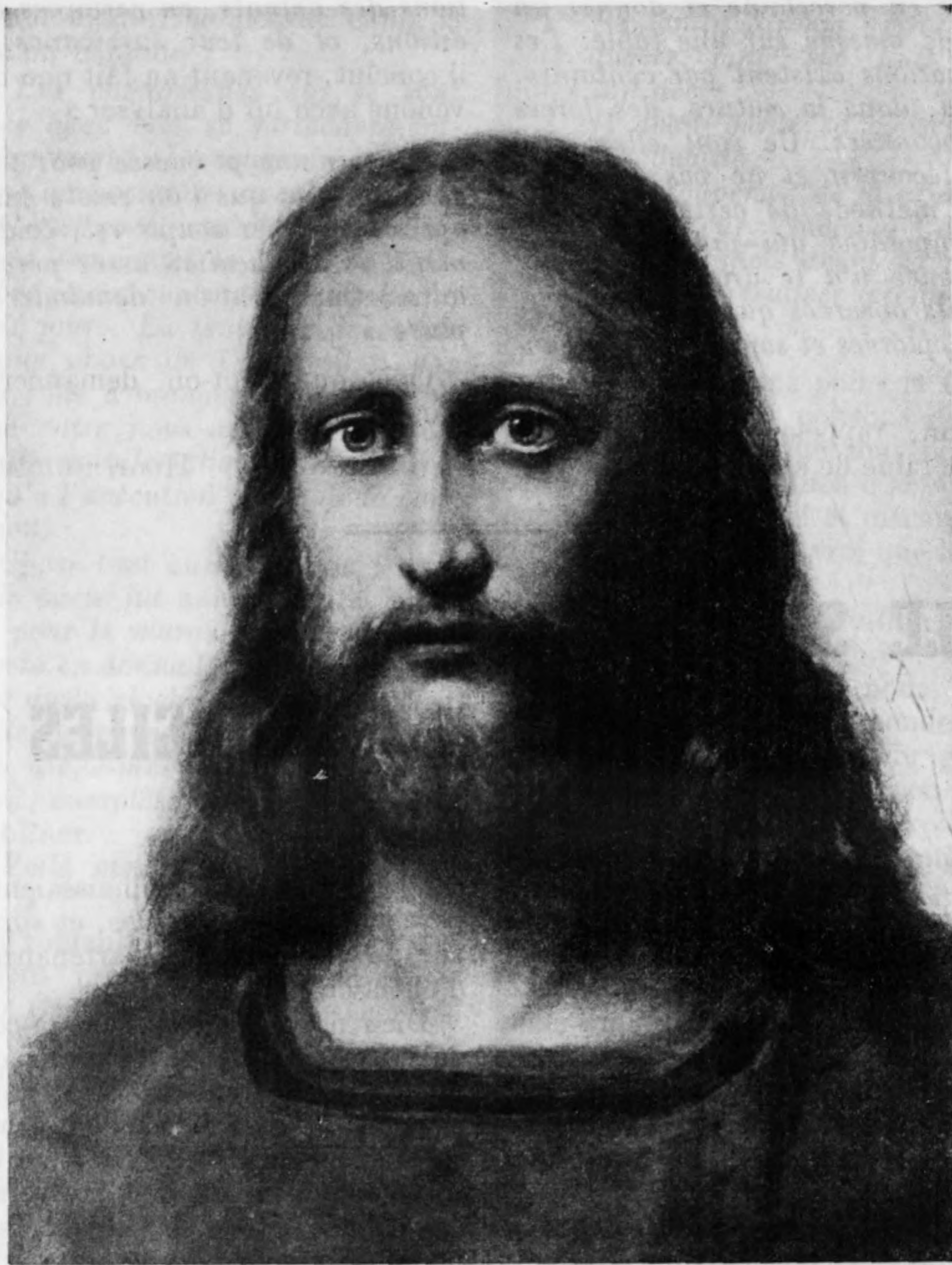
prudence, car ils connaissaient la psychologie de ces foules, et surtout par devoir strict d'appartenance et d'obéissance au plan divin.

Dieu ne procède pas par à-coups de miracles dans sa création continue de l'Univers, mais bien, plutôt, par un processus de déroulement régulier de causes et d'effets, un cheminement sûr du monde vers sa fin, en une sorte d'ordonnance symphoniquement projetée, et qui est, d'ailleurs, d'après les témoignages de haute mystique, une musique et une rythmique. *Le seul miracle, c'est la vie jaillissant hors de l'Absolu.*

Les Instructeurs qui sont, pourrait-on dire, régulièrement mandatés pour donner l'impulsion physique et

spirituelle, la chiquenaude nécessaire au départ de chaque civilisation, observent le même processus. Il n'y a pas, de leur part, intervention spectaculaire. Ils ne se dressent pas plus

que Dieu sur un Sinaï de nuées avec accompagnement de tonnerres et d'éclairs, pour signifier aux hommes que le cadre nouveau d'une civilisation nouvelle va leur être donné,



Jésus d'après une vision (1).

(1) Cette expression de Jésus, qui fut largement répandue autrefois par le guérisseur parisien Saltzman, est due à un artiste hongrois du nom de Scmiechen, qui a eu la possibilité de réaliser ce portrait à la suite d'une vision dont il fut gratifié.

Nos lecteurs peuvent obtenir cette belle reproduction dans ce format : 16×12,5 aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn), ou à la Salle d'accueil de la Maison des Spirites, à Paris, contre 50 francs l'exemplaire (franco : 70 francs).

L'envoi est fait franco à partir de cinq exemplaires. (N. D. L. R.)

mais ils procèdent, comme le Créateur lui-même, par introduction de nouvelles causes dont les effets, devenant causes eux-mêmes, s'ensuivront à l'infini. Lente insémination, ou qui, du moins, nous paraît telle, d'après nos computations humaines du temps, mais qui n'en viendra pas moins à floraison et à fructification.

Cependant, les disciples de ces fondateurs — un Instructeur n'écrivant jamais rien — relatent souvent dans leurs chroniques, en les attribuant à leurs Maîtres, certains faits qui peuvent être qualifiés de miracles : *Résurrections de morts, guérisons morales ou conversions soudaines, guérisons physiques, chutes de foudre, arrêt du cours d'un fleuve ou de la mer, voire arrêt du soleil*, etc., etc... Certes, il faut faire ici la part de la légende, celle aussi du zèle maladroit de certains disciples, désireux de prouver la divinité de leur Maître. Il n'en reste pas moins que celui-ci a pu tout de même intervenir ainsi quelquefois. Il serait trop long d'en rechercher le pourquoi ; qu'il suffise de dire qu'une sagesse, une intuition, une prescience quasi divines guident ces grands Êtres dans tout ce qui se rapporte à leur mission et qu'ils n'agissent jamais qu'à la gloire de Dieu et pour le plus grand bien des hommes.

Si nous nous bornons, ici, à chercher dans la vie du dernier en date de ces Instructeurs, Jésus ou le Christ, comme certains préfèrent, à juste raison, le nommer, nous trouverons quelques-uns de ces phénomènes supra-normaux fleurissant sous les pas du Maître les routes pierreuses de ses pèlerinages en Galilée et en Judée, comme l'anémone du « Cantique des Cantiques ».

Et d'abord, rendons-leur ce beau nom de miracle. Le mot, le nom surtout portent en soi leur propre magie de signification, de forme et de son. Miracle... Qui de nous, s'il est quel-

que peu sensible en son âme, si celle-ci est vulnérable à la mystique du mot, n'en ressent le choc heureux, la suave incitation musicale ? C'est comme une explication plus précise, une vision plus nette de la chose nommée, et comme une référence à l'archétype et au paradigme divin.

Et ce n'est pas en vain d'ailleurs, si l'on y fait attention, que Dieu a établi dès l'Eden Adam *nomenclateur* des animaux.

Légende sans doute, ou plutôt transposition d'un très réel mystère, mais qui signifiait dans le récit de la Genèse à travers une poésie orientale et pour des peuples orientaux, le très réel pouvoir d'Orphée, celui même de la voix articulée, du son sur les animaux.

Ce premier article n'étant qu'une préface à ceux qui suivront, et dont le but sera de montrer un certain côté ésotérique des Evangiles, nous avons pensé à remettre sous les yeux des lecteurs de cette revue très intelligemment préparés, habitués à s'occuper des mondes invisibles, nous avons pensé, disons-nous, à relever quelques-uns des phénomènes attribués à Jésus au cours de sa vie publique pour tenter d'en donner des explications.

Le premier a été le miracle du changement de l'eau en vin aux noces de Cana.

Comment cela a-t-il pu se faire et pourquoi le Maître l'a-t-il fait ?

Le « comment » comporte plusieurs explications. Ou il y a eu « apport », et tous les spirites savent ce que ce mot signifie, ou il y a eu transsubstantiation, c'est-à-dire changement d'une matière en une autre. Possibilité connue, dès avant les alchimistes, chercheurs de la pierre philosophale, et qui nommaient cela transmutation. Possibilité incluse dans la pensée du savant atomiste d'aujourd'hui. Possibilité certaine pour l'occultiste sérieux de toujours, qui a toujours su et vérifié

ce qu'est en réalité la matière : *simplement et purement énergie.*

Quant au pourquoi du phénomène, si celui-ci a eu réellement lieu, qui pourrait, après vingt siècles, s'il n'est pas initié lui-même, ce qui le replace dans le temps au niveau mental de tous les initiés de tous les temps, qui pourrait dire au juste les motifs du Seigneur? Laissons donc cela jusqu'à ce que nous puissions comprendre.

Mais quelque chose de très intéressant demeure encore dans le récit évangélique, et c'est la réponse du Christ à sa Mère. Celle-ci insistant doucement, humblement, comme font les âmes simples dans la prière :

« *Ils n'ont plus de vin* », dit-elle.

Et Jésus : « *Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?...* »

Terrible réponse, dure, incompréhensible, inconciliable avec la mission d'amour qui commençait ce jour-là.

Mais celui que nous venons, à dessein, d'appeler le Christ ne méritait vraiment ce nom que depuis quelques jours. Depuis très peu de temps, il avait été baptisé dans le Jourdain par saint Jean le précurseur.

On voit la scène, illustrée par le Vinci et tant d'autres, l'eau qui se rebrousse autour des pieds divins. Le Baptiste qui se récrie devant l'honneur qui lui est imposé et, tout en haut, les Cieux entr'ouverts d'où pend le phylactère portant ces mots :

« *Celui-ci est mon fils bien-aimé.* »

Qu'est-ce à dire? Nous le dirons maladroitement peut-être, mais c'est l'explication donnée dans l'enseignement ésotérique.

Le baptême existait bien avant qu'il ait été mis au rang des sacrements chrétiens et toujours avec une idée de purification et de mise en marche — si l'on peut dire — du

centre occulte situé au sommet de la tête, siège futur de diverses potentialités de l'âme, de là le baptême par immersion complète. Jean-Baptiste, membre de la secte des Esséniens, grands ésotéristes de ce temps-là, savait ce qu'il faisait en baptisant ainsi les foules et il est probable qu'il connaissait Jésus de Nazareth, ayant déjà prophétisé plus ou moins clairement sa venue et sa mission. C'est pour cela, d'ailleurs, qu'il a été nommé précurseur.

Il le voit donc arriver et lui demander le baptême ; nul besoin de ce sacrement entre Esséniens de longue date, mais le Baptiste sait ce qui va se passer, alors il ne s'étonne pas, ne refuse pas le baptême, mais acquiesce tout en s'humiliant devant l'ordre qui lui est donné. Jésus entre dans l'eau et c'est à ce moment-là que se produit le plus magnifique des miracles, et cela nécessite quelques explications.

L'Instructeur éternel des hommes, quasi divin en ce sens qu'il est une émanation directe au premier échelon, au premier foyer de réflexion au sens optique du mot, de la seconde personne de la Trinité, a besoin d'un véhicule physique pour accomplir sa mission terrestre. Il descend — c'est une image —, il passe plutôt de plan en plan revêtant à mesure des corps faits de la matière de ceux-ci, en l'espèce pour l'incarnation christique dernière en date, le corps mental et le corps astral utilisés auparavant par le Bouddha. Restait la prise d'un corps physique ; elle peut se faire quelquefois à la manière humaine, c'est la doctrine des églises chrétiennes :

« *Une vierge a enfanté par l'opération du Saint-Esprit.* »

Nous donnerons sans doute plus tard une explication de ceci, mais les faits observés par l'équipe des clairvoyants scientifiques, qui travaille depuis une centaine d'années

à découvrir le dessous des choses, a pu observer dans la mémoire akashique de la nature, comment les faits se sont passés il y a 2.000 ans. Cette fois-ci, l'Instructeur a préféré employer une autre méthode, celle qui consiste à prendre le corps d'un disciple que ce dernier a accepté de mener jusqu'à complète évolution, puis cède avec joie, par un sacrifice heureux, à l'Instructeur, à qui il a épargné ainsi la tâche fastidieuse de s'enfermer dans un véhicule de nouveau-né et d'y vivre emprisonné jusqu'à ce que ce corps physique soit devenu le meilleur véhicule possible pour servir d'organe d'expression à la mission.

C'est ce qui s'est accompli au moment du baptême dans le Jourdain. Les Cieux se sont entr'ouverts — c'est à la lettre —, mais il ne s'agit que du ciel astral de notre terre et l'Instructeur est entré dans le corps physique de Jésus pendant que les Anges, et ceci a été incorporé dans la légende de la Nativité, pendant que les Anges, disons-nous, de qui le Christ est aussi l'Instructeur, chantaient le *Gloria in excelsis*. Quant à la voix du Père : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances* », elle a jailli véritablement dans les hauteurs de l'Empyrée, mais non en langage humain, mais avec le son ineffable, le mot à la fois musique et lumière qui retentit à travers l'harmonie des sphères chaque fois que le Créateur envoie un de ses fils vers sa création.

De là la légitimité de la réponse du Christ à Marie :

« *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?* »

Celui qui parlait n'était pas son fils en vérité, il n'en avait que revêtu l'apparence physique.

Quant à la soi-disant dureté, à la cruauté de ton de la réponse...

Tenons compte des traductions des Evangiles à travers trois ou quatre langues, des habitudes du temps dans le dialogue féminin-masculin et surtout du besoin de revêtir d'une forme lapidaire et concise cette réponse où l'on découvrirait la vérité plus tard, quand les temps seraient venus d'une interprétation ésotérique des Evangiles.

Et ces temps sont sans doute venus.

Sans toucher à leur suavité, à leur naïveté apparente, au charme infini qui s'en dégage, à leur fraîcheur de paraboles que seuls les peintres primitifs ont su rendre, on peut, désormais, donner des miracles une explication rationnelle, susceptible — nous le souhaitons — de ramener à la foi beaucoup d'âmes rationalistes pour qui le facteur miracle ne joue pas.

L'Instructeur a inclus dans son dernier message bien des enseignements qu'il reste à divulguer. S'il est vrai que les Ecritures sacrées de tous les peuples comportent sept sens à découvrir au cours de l'Evolution, puisque l'Instructeur-Christ est le même qui se manifeste derrière tous les instructeurs. Ces sept sens doivent se retrouver dans les Evangiles, ainsi que le premier sens, le littéral, celui qui est évident, des récits évangéliques. Commencerons-nous, maintenant, de retrouver sous l'apparence un autre sens symbolique ?

Un mot pour conclure. Si le divin n'était pas en arrière des Ecritures sacrées de tous les peuples, celles-ci n'auraient pas survécu aux civilisations qui les ont reçues avec cette force, cette autorité, cet impératif, pourrions-nous dire, qui continuent

de les imposer. Il n'en resterait que ce qu'il reste des systèmes philosophiques ou des sciences du passé, un peu de cendre encore rougeoyante sans doute, mais dont ne peut plus

s'élever aucune haute flamme, aucune torche flamboyante où des âmes puissent encore prendre feu.

Noël PIERREFEU.

Le Souvenir des Morts

La Maison des Spiritistes avait, comme chaque année, organisé le dimanche 30 octobre, à 15 heures, une matinée consacrée à la Commémoration des Morts. Elle fut aussi émouvante que réconfortante pour ceux qui y participèrent et qui, en hommage à leurs disparus, apportèrent de bien belles fleurs.

Nombreux, très nombreux furent, en effet, nos lecteurs, les auditeurs de notre Centre Spiritualiste de France, qui furent fidèles à ce rendez-vous du souvenir.

A cette occasion, ils entendirent et applaudirent l'allocution du secrétaire général, M. René Chimier, empreinte d'une si consolante certitude, dont il nous est agréable de reproduire quelques extraits en nos pages.

La voix toute de finesse et de sensibilité de M^{lle} Geneviève Roblot, lauréate du Conservatoire de Rome, accompagnée au piano par notre excellente amie M^{me} Moignard, de la Radiodiffusion-Télévision Française, ajouta à l'émotion de tous par sa façon très personnelle d'interpréter les mélodies de Reynaldo Hahn, Shumann, Monteverdi et Jean-Sébastien Bach. M. René Berthier, ex-pensionnaire du théâtre de l'Odéon et artiste très aimé du public parisien, dit avec infiniment de talent et de sentiment trois poèmes de Victor Hugo. Il fut également très applaudi.

Nous félicitons sincèrement ceux qui, réunis autour de notre ami René Chimier, contribuèrent à donner à cette belle manifestation son caractère élevé, condition nécessaire à la réalisation de cette union des pensées et des cœurs indispensable à la communion des humains et des invisibles.

(N.d.l.R.)

PREMIER novembre ! La longue file des humains s'achemine vers les cimetières... Parmi les allées jonchées de feuilles jaunies, les dernières fleurs de l'automne parent les dalles funéraires... Fantômes furtifs, les trépassés flottent dans l'air en masses innombrables..., ils glissent par les chemins de nos campagnes, par les rues de nos villes, reviennent vers les lieux qu'ils ont fréquentés, franchissent le seuil de leurs anciennes demeures.

Partout, la foule des Morts se

mêle à celle des humains... Esprits impalpables, ils passent dans l'ombre du soir ou sous la clarté du jour ; leur frôlement produit des vibrations subtiles de l'air, que seuls les sensitifs connaissent.

Pour la plupart, nous ne voyons rien de ces formes, nous ne percevons aucun des mouvements ou bruits qui trahissent leur présence, et pourtant ils sont là, calmes, silencieux mais attentifs.

Leur tombe ne renferme qu'une vaine poussière et cette pensée nous effraie... L'idée de la mort, disons-

le, éveille souvent en nous un sentiment de terreur, d'effroi, d'épouvante; on redoute la mort...

On la redoute parce que notre attachement aux biens matériels nous rend à ce point précieux que rien ne semble devoir leur être préférable et que l'inconnu de l'au-delà nous rend égoïstes et jaloux.

On la redoute parce que les jouissances de la vie présente, quelque précaires qu'elles puissent être, nous semblent plus précises, plus certaines que celles qui peuvent nous être réservées de l'autre côté du voile.

On la redoute parce que la conscience, qui est bien le témoin, mais aussi l'enregistreur inexorablement fidèle de tous nos actes, nous fait entrevoir et appréhender l'effet de cette justice immanente à laquelle nul ne saurait échapper et qu'elle nous fait pressentir l'expiation nécessaire.

On la redoute parce qu'on éprouve la sensation exacte, certaine, que, dans l'au-delà, ces grands principes d'égalité, dont on se réclame tant, seront désormais rigoureusement appliqués et qu'ils devront enfin provoquer la réaction des actions mauvaises commises.

Nous la redoutons aussi parce que nous comprenons que cet esprit d'orgueil, de domination que nous avons exercé sur notre prochain est allé à l'encontre de son libre arbitre qui aurait pourtant dû s'exercer librement et sans contrainte; que de ce fait, nous avons entravé plus ou moins sa liberté et que, lui ayant ainsi causé un dommage, un préjudice, nous lui en devons la réparation.

Enfin, on redoute la Mort parce que les souvenirs ineffaçables, les empreintes premières que notre imagination a reçues de l'enfance nous l'ont présentée comme l'exécuteur aveugle et inexorable d'un destin

fatal, au caprice duquel notre vie est attachée.

Ainsi donc, les sentiments de terreur et d'effroi, que la mort inspire, ne sont pas subjectifs, ils sont exclusivement dus à des influences extérieures qui pèsent d'autant plus sur notre esprit que ceux qui nous les ont imposées avaient sur nous une autorité plus grande.

Dans notre appréhension de la Mort, est-ce le mystère de l'au-delà qui nous effraie? Si, pour certains, la Mort est, avec l'évanouissement, la chute rapide dans la grande nuit, pour nous le lendemain de la Mort n'est plus un inconnu.

Le Spiritisme, la révélation, la raison nous apprennent que cet au-delà est fait et préparé par ce que nous faisons dans notre existence présente et que notre vie future sera celle-là même dont nous aurons dressé le programme au cours de notre vie actuelle.

Et, en effet, notre conscience, telle une plaque sensible, ayant enregistré toutes nos actions, toutes nos impressions bonnes et mauvaises, constitue, à elle seule, ce Tribunal suprême qu'on nous a enseigné et devant lequel nous sommes inéluctablement appelés à comparaître.

C'est notre conscience qui devra arbitrer mathématiquement et aussi équitablement nos actes bons et nos actes mauvais.

C'est elle qui fait ressortir, en dernière analyse, si nous devons recourir à une nouvelle expiation dans un monde inférieur, ou si, au contraire, nous avons mérité d'être admis dans un monde meilleur. Dans le premier cas, nous devons recommencer une vie d'épreuves et d'expiations; dans le second, au contraire, nous devons, par d'autres moyens, acquérir une perfection toujours plus grande, toujours nous rapprochant davantage de l'idéal de perfection :

Dieu, qui inlassablement nous attire.

C'est donc la sentence de notre conscience qui servira à établir notre destinée future.

Que nous sommes loin des enseignements funestes qui nous présentent la mort comme la fin irrémédiable, comme l'irréparable, comme la Porte fatale s'ouvrant pour l'homme sur une éternité de bonheur ou une éternité de malheur !

Dans tous les temps l'homme a jeté ses regards autour de lui ; sur la nature, sur la société et, en voyant tant de contradictions, de luttes, de déchirements, tant d'infortunes à soulager, de maux à guérir, de plaies à fermer, tout un amas de problèmes effrayants, il s'est demandé si le monde était le jouet d'une force aveugle, ou bien si un ordre inconnu, si une loi redoutable présidaient à ses destinées.

Et, devant cette cadence rythmée, devant cette alternance du bien et du mal, de la joie et de la douleur, il s'est tourné vers le philosophe, il s'est tourné vers le prêtre et il leur a dit : *« Eclairez-moi, dites-moi ce que je dois craindre ou espérer. »*. Et la plupart ont répondu : *« La Vie présente n'est qu'une forme de la Vie éternelle ; il y a en toi un être invisible qui ne peut périr, un être qui survivra au-delà du tombeau, en un mot, il y a une vie future et dans cette vie est la sanction du bien et du mal, la réalisation de la loi de la justice. »*

Sur ces données, des systèmes se sont fondés, des religions se sont élevées, édifices immenses qui ont couvert la terre.

Mais un jour, ces puissances de l'idée sont entrées en lutte, elles ont étalé à tous les yeux leurs plaies, leur insuffisance ; elles ont montré qu'elles n'étaient que des conceptions humaines, impuissantes à donner satisfaction aux chercheurs, consolation aux désespérés.

Aujourd'hui, l'édifice des religions craque et menace ruine ; les dogmes, comme de grands ossements, montrent leur nudité sèche et froide sous le voile brillant des fictions.

Sur ces grandes ruines morales, le matérialisme s'est élevé, il a envahi le monde, il a dit aux peuples : *« On vous abuse, on vous trompe pour vous dominer, pour vous asservir ; ne cherchez pas dans un avenir chimérique la réalisation de vos aspirations, de vos désirs ; dans le cercle que trace la vie autour de vous, cherchez vous-mêmes à réaliser ce que vous considérez comme la plénitude de cette vie. »*

Les hommes se sont dit : *« Souffrons, luttons, faisons le bien, mais n'espérons rien au-delà de la mort, parce qu'il n'y a rien au-delà. »*

Ah ! certes, ce stoïcisme, quand il s'empare de quelques grands esprits, peut leur suffire, il peut les préserver des faiblesses et des chutes ; *mais la foule pouvait-elle atteindre ces hauteurs austères, la foule pouvait-elle réaliser une telle philosophie, une telle morale ?*

En réalité, reconnaissons-le, le matérialisme, en se répandant sur la société, a donné un grand essor au développement du bien-être, mais en multipliant les besoins il a aussi affaibli les caractères, il a désarmé l'homme dans la lutte contre l'adversité.

En consacrant la loi du fort contre le faible, il a voué au désespoir, à l'effacement, à la destruction, la foule immense des petits, des infirmes, des souffreteux.

Deux sentiments se sont répandus dans l'humanité : l'égoïsme féroce chez les heureux et la haine chez les déshérités.

Au milieu de ces hypothèses, de ces contradictions, le chercheur ne sait plus où porter sa pensée, où diriger ses pas. *D'un côté, les religions, les églises lui disent que, par*

la faute du premier homme, il est voué fatalement à la douleur; comme perspective, elles ne lui ouvrent qu'un paradis inaccessible ou un lieu de supplice sans fin.

D'un autre côté, les théories matérialistes : un univers sinistre où les êtres s'agitent, souffrent, passent sans but, sans espoir, où les hommes parcourent leurs vies éphémères comme des ombres, pour retomber dans la nuit, dans le silence éternel.

L'humanité peut-elle se contenter de ces deux solutions ? Certes non ! Mais, dira-t-on, que doit-elle espérer, qui peut-elle croire ?

L'homme, le chercheur, ballotté d'un système à l'autre, fatigué par toutes ces vaines spéculations, sonde le temps et l'espace; il cherche un fait, une base solide pour appuyer sa frêle existence, il cherche une lumière pour éclairer son esprit et son cœur.

Et pourtant, nous avons tout grand ouvert autour de nous, le livre immense de la nature; nous pouvions y lire la loi suprême, nous pouvions y apprendre que rien ne meurt, que tout se transforme et se renouvelle.

Partout la destruction des êtres et des choses n'est que le prélude de résurrections nouvelles; de la poussière des mondes usés surgissent des mondes nouveaux et, sur notre globe, la nature ne s'endort du sommeil de l'hiver que pour préparer des floraisons, des épanouissements plus merveilleux.

Tout est analogie, et lorsque pas un atome ne peut périr, comment voudriez-vous que l'âme humaine, ce centre incomparable de forces, de puissances, pût s'anéantir ?

Mais cela n'a pas suffi; malgré les voix de la nature et de la raison, l'homme a persisté dans son scepticisme, dans son aveuglement, dans son blasphème: le matérialiste a dit à l'âme: « Tu périras ! »

Oui, cette âme, ce foyer admirable d'où jaillissent toutes les flammes du génie, cette âme, amante du bien et du beau, dont les œuvres remplissent les âges, cette âme qui, dans ses élans, dans ses passions, voudrait embrasser l'infini, les matérialistes l'ont dit, elle s'évanouira à la mort comme une ombre, il ne restera rien d'elle, rien, qu'un souvenir !

Qu'est-il advenu alors ? Ah ! il est advenu une chose bien inattendue; cette âme est sortie du sépulcre où on avait cru l'ensevelir et, à l'aide de manifestations fluidiques, à l'aide des agents matériels dont elle dispose, elle nous donne aujourd'hui les preuves de sa Survie.

La science nous avait montré partout le spectacle de la vie, aussi bien au sein des espaces qu'en nous et autour de nous. Dans chaque atome de poussière, dans chaque bulle d'air, dans chaque goutte d'eau, l'infiniment petit est apparu. Des abîmes se sont ouverts, des abîmes où les existences s'agitent dans un tourbillon éternel et, devant eux, l'homme recule, effrayé.

Eh bien, ceci n'est rien; voilà qu'un autre monde s'ouvre, plus vaste encore, monde peuplé d'êtres fluidiques, d'êtres revêtus d'une matière éthérée qui échappe à nos sens, monde où se développe une vie d'une intensité, d'une puissance dont rien n'avait pu nous donner l'idée jusqu'alors; vie matérielle, je le répète, car la matière a bien des formes que nous ignorions jusqu'ici; et cette vie supérieure à la nôtre n'en est pas moins réglée par des lois fixes, rigoureuses, immuables; là, en même temps, se révèle un arsenal de forces, de puissances, de moyens d'action incalculables.

Eh bien, c'est là, c'est dans ce monde fluidique que nous sommes tous appelés à vivre, c'est là que se déroule l'existence de l'âme après la mort; c'est là que chacun de

nous, après avoir dépouillé son enveloppe grossière, ira recueillir de nouvelles lumières pour poursuivre. plus tard, le cours de ses existences terrestres et continuer à gravir l'échelle infinie du progrès, car la loi des renaissances régit la vie universelle, elle est un resplendissement de l'idée de justice.

Savoir ce que nous sommes..., d'où nous venons..., où nous allons. Connaître le but que nous poursuivons en paraissant dans l'arène de notre monde... Ne sont-ce pas pour nous de graves, de très graves questions ?

Le matérialiste, lui, ne se soucie pas de les résoudre, ou plutôt, il a tôt fait de les avoir résolues, il en rit. Il soutient avec une naïveté et avec une assurance dont il ne voit pas le ridicule, avec une bonhomie pleine de suffisance, que la vie n'est qu'un produit de hasard, qu'elle n'a que la valeur qu'on veut bien lui donner et que le néant doit l'absorber un jour; et dans un tourbillon plein de senteurs étranges et de lueurs blâfardes, il mène la ronde des plaisirs avec ses conséquences funestes. Il se console ainsi de ce néant qui, au fond, l'effraie terriblement. Il se dédommage de la mort qui, en fin de compte, le saisira un jour et aura raison de sa folie.

Tous les matérialistes ne sont pas ainsi; il y a celui qui est vraisemblablement arrivé au dernier stade de ses doutes et de ses négations. La croyance, sans qu'il le sache, est près d'éclorre en lui. Sous l'empire du plus petit fait, elle pourra brusquement se faire jour en son âme et s'éclairer divinement.

Il nie, mais avec une conviction qui n'est pas loin de chanceler.

Confusément encore, mais pourtant perceptible, *une voix est en lui* qui lutte contre ses opinions et les affaiblit sans cesse; et puis, un jour, il s'interroge, se prend à réflé-

chir, à méditer. Cette voix qui se fait entendre au fond de sa conscience est celle des protections célestes et des éducateurs de l'Aut-delà qui, inlassablement attelés à leur œuvre, arrivent à percer l'écorce épaisse et grossière qui jusqu'alors l'enserrait.

Le spiritualiste, au contraire, connaît depuis longtemps cette voix. Elle chante constamment en lui comme une musique sacrée au sein d'une forêt profonde. Il l'écoute avec ravissement, se laisse bercer par elle, apprend à en saisir les délicates et fines modulations, les sublimes harmonies.

Au plus fort de la tourmente, il se servira de ses divins accords pour triompher de la souffrance, pour s'élever dans un calme confiant et fort, au-dessus des petitesse et des turpitudes de notre monde.

Poésie, dira-t-on ? *Non. Spiritualité; c'est-à-dire : perception large et vaste de tout ce qui nous entoure, signification des choses éternelles, sens de tout ce qui se manifeste.*

L'affirmation de la survivance de l'être après la mort et de la communication entre les humains et ceux qui ont quitté la terre repose sur de puissants témoignages; des millions de voix se sont élevées de tous les points du monde pour affirmer la communication avec l'invisible et parmi ceux qui affirment ces faits, nous voyons des médecins, des magistrats, des hommes d'église, plus encore, des hommes qui ont blanchi dans l'étude, qui ont enrichi la science de découvertes considérables, des hommes qui portent des noms célèbres, des noms devant lesquels les plus sceptiques s'inclinent et admirent.

Au moment où les vieilles croyances semblent s'affaïsser sous le poids du temps, où les Dieux se voilent et s'éloignent, cette grande lumière vient en son temps. La pensée

humaine errait en tâtonnant dans la nuit, inquiète, anxieuse, à la recherche de la vérité. La claire doctrine des renaissances vient lui offrir l'idéal nécessaire aux sociétés en marche.

Ce n'est pas sur la tombe, c'est plus haut qu'il faut élever nos pensées et nos souvenirs, si nous voulons retrouver la trace des âmes qui nous furent chères.

Ne demandons pas aux pierres du sépulcre le secret de la vie ; les cen-

dres qui reposent là ne sont rien, les âmes qui les ont animées ont quitté ces lieux ; elles revivent sous des formes plus subtiles, plus affinées et, du sein de l'invisible, elles nous crient : « *Le néant n'est qu'un mot vide. Notre vie se continue plus intense, plus réelle, plus puissante... Nous sommes vivantes, nous sommes libres, nous sommes immortelles !* »

René CHIMIER.

MÉDECIN ET GUÉRISSEUR D'ACCORD

DANS le numéro 567 de l'hebdomadaire « Carrefour », en date du 27 juillet 1955, a paru, sous le titre : « Un rhumatologue parisien officialise les manipulations vertébrales », un article de Robert Clarke extrêmement intéressant pour l'avenir des relations entre médecins et guérisseurs.

Après une introduction dans laquelle l'auteur affirme que les médecins orthodoxes auraient intérêt, tant pour eux-mêmes que pour leurs malades, à étudier et à contrôler les traitements que préconisent les « francs-tireurs » de la médecine, il entre dans le vif de son sujet.

Le professeur de Sèze, animateur du centre de rhumatologie, créé récemment à l'hôpital Lariboisière, à Paris, a consacré, dans « La Semaine des Hôpitaux », une large étude à trois troubles fréquents et fort douloureux qui affligent notre pauvre humanité, *la lombalgie chronique, le lumbago et la sciatique.*

Or, si la médecine officielle ne peut, jusqu'à présent, pas grand-

chose contre ces affections, les ostéopathes (qui sont médecins, mais traitent leurs malades avec des méthodes spéciales) et chiropracteurs (qui eux ne sont pas médecins) obtiennent assez régulièrement d'excellents résultats par un traitement de manipulation des vertèbres, non reconnu valable par l'Ordre des médecins, se mettant ainsi sous le coup d'une inculpation pour exercice illégal de la médecine.

Le professeur de Sèze, écrit Clarke, constatant en 1944 l'existence de ces chiropracteurs et la vogue dont ils jouissent en France, eut le réflexe que l'on aimerait voir apparaître chez de nombreux « patrons ». Au lieu de rejeter ce mode de traitement, il a cherché s'il ne pouvait pas être officiellement utilisé pour améliorer le traitement des malades atteints de sciatique ou de lumbago.

Après dix ans d'études, il arriva à la conclusion que les chiropracteurs, s'ils guérissaient par des manipulations de vertèbres, erraient sur la cause initiale de ces maladies. Il

ne s'agit pas, dit-il, de « déplacement des vertèbres », mais bien de détérioration structurale du disque ».

Le disque vertébral est un cartilage qui, situé entre les vertèbres, leur sert de coussin amortisseur lors d'un choc causé par un effort ou un saut, ou toute autre cause. S'il se déplace latéralement, il entre en contact avec les nerfs, d'où lumbago ou sciatique si le nerf touché est le nerf sciatique. La manipulation vertébrale a pour effet de remettre le disque en place, d'où guérison immédiate, sans que la vertèbre elle-même soit pour quelque chose ni dans la maladie, ni dans la guérison.

Le professeur de Sèze en a conclu que cette méthode de thérapeutique pouvait parfaitement être utilisée par la médecine orthodoxe, bien qu'elle ait son origine dans des manipulations réprouvées par l'Ordre des médecins.

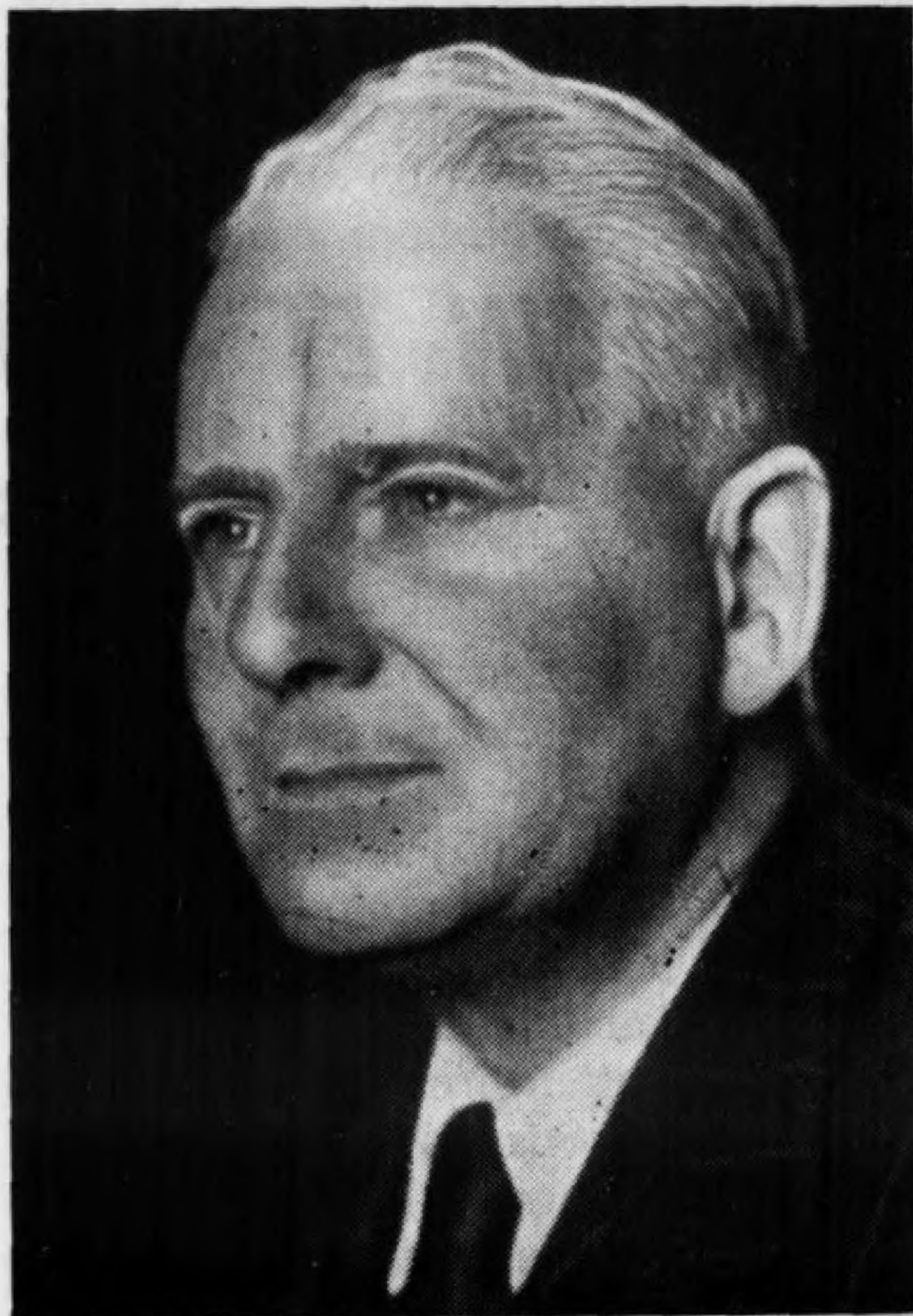
Nous ne pouvons que féliciter le savant professeur de sa largeur d'esprit qui l'a poussé à ne pas rejeter *a priori* une méthode dite irrégulière de guérison et à étudier cette méthode pour en admettre ou en rejeter le bien-fondé. C'est un exemple que nous aimerions voir suivre et qui profiterait mieux aux malades que ces procès en exercice illégal de la médecine (tel celui intenté au D^r Fouqué) qui déconsidèrent, on peut même dire déshonorent, l'Ordre des médecins.

Mais mon titre laissait prévoir autre chose de plus que ce qui précède. Voici :

Dans les numéros de mai et de juillet 1954 et dans celui de janvier 1955, de sa revue « The Spiritual Healer », Harry Edwards, le guérisseur universellement connu, a publié des études très poussées de ces déplacements du disque et de leurs conséquences. Le dernier numéro cité est illustré de deux croquis montrant ces déplacements. L'un vers l'extérieur avec appui sur un nerf et, pour

résultat, sciatique ou lumbago ; l'autre vers l'intérieur, avec contact avec la moelle épinière et un résultat plus grave encore que dans l'autre cas. Edwards affirme que ce déplacement vers l'intérieur, avec appui sur la moelle épinière, est la cause fréquente de diverses sortes de paralysie et de sclérose généralisée.

Dans l'article de Robert Clarke, ce genre de déplacement du disque



HARRY EDWARDS

vers l'intérieur n'est pas mentionné. A-t-il échappé aux études du professeur de Sèze ? Ce n'est pas à moi, ignorant, de le dire.

Il est impensable qu'il y ait eu communication entre le professeur et le guérisseur. Harry Edwards ignore certainement le professeur de Sèze autant que celui-ci ignore Harry Edwards. Il y a donc là une rencontre qui doit nous donner à méditer.

Ceux qui ne sont pas au courant de l'activité des guérisseurs spirituels ou qui la condamnent

se demanderont comment Harry Edwards, qui n'a jamais fait aucune étude médicale, arrive, en peu de temps, sur un sujet précis, aux mêmes conclusions qu'un célèbre « patron » après dix ans d'études spécialisées et approfondies.

Ils ne savent pas, ceux qui veulent ignorer nos certitudes, que les « guides » de Harry Edwards sont, principalement, Lord Lister, qui fut sur terre un chirurgien renommé, et Pasteur, dont le nom seul suffit. Tous deux poursuivent, par l'intermédiaire d'un sujet aussi remarquable qu'Edwards, leurs travaux pour le mieux-être de l'humanité et nous en voyons, dans le cas ci-dessus, les résultats.

La conclusion à tirer de cette « rencontre » est simple. Si le corps médical voulait bien cesser de nier, sans examen, la valeur de certains guérisseurs, s'il consentait à prendre contact avec ceux que nous considérons comme des missionnaires, s'il les étudiait de près, eux et leurs méthodes, pour aider les bons et rejeter les mauvais — car il y a de bons et de mauvais guérisseurs, tout comme il y a de bons et de mauvais médecins —, il n'en résulterait qu'un bienfait certain pour les malades. Les guérisseurs ne guérissent pas tout. Les médecins sont parfois impuissants. Une collaboration en ère

et amicale ne serait-elle pas une solution souhaitable?

Mais peut-être les profits des médecins en seraient-ils diminués? Nous savons que les guérisseurs sérieux et pleins de foi dans leur mission n'opèrent jamais que gratuitement. Ceux de leurs patients qui le peuvent rémunèrent leur intervention, mais un véritable guérisseur spirituel ne demande jamais rien. Faut-il voir là la cause de la réticence du corps médical sur la question des guérisseurs?

Cette pensée ramène à mon souvenir une conversation que j'eus, il y a quelques années, avec un jeune médecin de 27 ans. Je lui demandai d'où lui était venue la vocation médicale. (Car, dans la candeur de mon âme, j'avais toujours pensé que les états de prêtre, d'officier et de médecin étaient la conséquence d'une ardente vocation.) Il me répondit : « *Vocation! mais il n'est pas question de vocation.* » — « Alors, pourquoi avez-vous embrassé la carrière médicale? » Et j'obtins cette réponse qui donne à réfléchir : « *Parce que c'est un métier où on gagne des ronds!* » (sic).

Je l'ai perdu de vue, mais je suis certain qu'il n'aime pas les guérisseurs.

Jean BARBIER.

VERS LES MORTS

Soyez bénis, ô Morts, dans vos formes sans vie,
 Dans vos restes glacés vêtus d'obscurité,
 Puisque c'est grâce à vous, sous votre autorité,
 Qu'ouvertement la foule espère en la Survie.

Au nom du souvenir, sous un ciel d'élégie,
 C'est vers vous qu'elle accourt avec fidélité,
 Pour ranimer sa foi dans l'Immortalité
 C'est près de vos tombeaux qu'elle se réfugie...

En ce jour solennel, enfin, nous allons voir
 Des cohortes d'humains marcher sous le pouvoir
 De l'Esprit souverain régnant dans l'invisible ;

Les hommes vont, sans peur du sarcasme pénible,
 Après avoir offert leurs suaves apports,
 Oser, à haute voix, « parler avec les Morts » !

Suzanne MISSET-HOPÈS.

ÉCHOS

CONAN DOYLE NON PLUS N'EST PAS (COMPLÈTEMENT) MORT ! — *Tout Savoir* (n° 28) entretient ses lecteurs de Sir Arthur Conan Doyle, qui ne fut pas seulement un illustre écrivain, maître dans l'art du roman policier, qui donna naissance dans son œuvre au célèbre Sherlock Holmes, mais aussi un spirite éminent, qui parcourut le monde pour répandre ses convictions.

Après un préambule plein d'intérêt sur le personnage de Sherlock Holmes, ses méthodes et donc sur son « père spirituel », Arthur Conan Doyle, qui devait quitter ce monde le 7 juillet 1930, à l'âge de 71 ans, en sa résidence de Crowborough, dans le Sussex, *Tout Savoir* laisse parler son correspondant britannique qui, sous le titre de cet écho, apprend aux lecteurs ce que nous savions déjà que : *depuis 25 ans, la famille de Conan Doyle affirme être restée en contact fréquent avec lui par l'intermédiaire soit de médiums, soit de rêves.*

Et ce sont les faits rapportés par Adrian Conan Doyle, le plus jeune fils de Sir Arthur. Tout d'abord, « le mystère de la clef qui vole » :

« Peu de temps après la mort du grand romancier, Lady Conan Doyle, Adrian et son frère aîné Denis reçurent, par le truchement du « clavier Oui-Ja » (curieux instrument qui permet au médium de composer mécaniquement des mots), un message qui, selon toute vraisemblance, provenait de Sir Arthur : il annonçait que, dans un proche avenir, il leur manifesterait sa présence par un fait matériel.

« Quelques jours plus tard, une clef disparaissait du sac de Lady Conan Doyle : celle qui fermait le bureau de Sir Arthur. La maison fut fouillée de fond en comble..., sans succès. « Or, poursuit Adrian Conan Doyle, voici que ma mère reçut un colis postal

expédié de Londres, qui se trouve à quelque 40 kilomètres de chez nous... Ce paquet contenait le mot suivant d'un vieil et fidèle ami de mes parents : « Ma chère Jeanne, il m'est arrivé une chose stupéfiante, qui m'a complètement bouleversé. Hier soir, j'ai rêvé de notre cher Arthur, et voici ce qu'il me dit : Quand tu te réveilleras, regarde sous ton oreiller. Tu y trouveras une clef. Fais-la parvenir à Jeanne, et qu'elle se souvienne de l'avertissement qu'elle a reçu à ce sujet. »

« Jointe à cette missive, se trouvait... la clef.

« Or, ma mère n'avait pas quitté la maison depuis la disparition de l'objet.

« A l'extérieur, personne n'était au courant; et ma mère n'avait pas communiqué avec cet ami depuis fort longtemps.

« Comment expliquez-vous, dès lors, le transfert de la clef à Londres? demandai-je.

« Entre spirites, nous avons un mot pour cela : apport. Il signifie la dissolution et la reconstitution de l'ensemble des molécules. Cela vous paraît inconcevable?... »

« Adrian Conan Doyle, tout sourire, enchaîna : « Ce genre de choses se produisent continuellement dans notre famille, croyez-le. Nous nous y sommes accoutumés. »

« Citez-moi un autre fait », insistai-je.

C'est alors le récit de l'avertissement donné par téléphone d'une dame médium, n'exerçant pas, habitant Londres et assurant avoir reçu de Conan Doyle, la veille au soir, un message lui disant :

« Alerte d'urgence mes deux garçons et dites-leur de ne pas participer à la course de Brooklands. Il y a quelque chose qui ne va pas dans la voiture. »

Cet avertissement était complété de la vision par le médium d'une grande voiture grise allant à la dérive et faisant plusieurs « tonneaux ».

Adrian et son frère Denis croyaient, à ce moment-là, leur voiture Mercedes-Benz tout à fait au point pour la course de 500 miles (environ 800 kilomètres), sur l'autodrome de Brooklands, à laquelle ils devaient participer.

Nos jeunes gens accueillirent le message avec scepticisme. Ils étaient si sincèrement convaincus du parfait état de leur véhicule. Cependant, dans un deuxième avertissement, il leur était précisé que : *la direction de la voiture laissait à désirer!*... Ils la firent vérifier par un mécanicien expert. Il ne remarqua rien d'anormal.

Vint un troisième avertissement plus singulier, quant à son origine médiumnique, que les précédents. Deux jours avant la course, on appela Denis Doyle au téléphone. La voix d'un homme inconnu, disant exercer la profession d'avocat à New-York et venant d'arriver en Angleterre, en voyage d'affaires, avec sa femme, lui annonçait être porteur d'un message de son père, qu'il avait pour devoir de lui communiquer d'urgence. Il ajoutait qu'ils avaient naguère rencontré Sir Arthur au cours d'une série de conférences faites par ce dernier en Amérique, et il arrivait au but de son appel :

« Ma femme, qui est médium, n'exerçant pas, a reçu, alors que nous étions en plein Océan Atlantique, un message ainsi conçu : « Dès que vous arriverez, alertez mes fils et dites-leur de ne pas participer à cette course. » Cela a-t-il une signification pour vous? »

Cependant, rien ne devait modifier les projets des deux frères, qui refusèrent de changer de voiture. Ils se rendirent, le lendemain, à Brooklands où, au cours d'une petite promenade à pied le long de la piste, Denis glissa malencontreusement, se foulant la cheville.

Adrian fut donc seul au volant. Il fit un petit essai avec la voiture le jour suivant. Il devait être démonstratif, car il y avait un passage dangereux : une « bosse » connue sous le nom de Thomas Dive. Toute voiture lancée, par exemple, à 200 km.-h. devait quitter le sol à cet endroit pour retomber à environ vingt mètres plus loin. Or, lorsque la voiture fit l'expérience, il y eut un certain « flottement »; elle ballotta de droite à gauche, au point qu'allant à la dérive son conducteur ne la contrôlait plus.

« Adrian, nous dit « Tout Savoir », termina néanmoins son tour d'essai, puis consulta le chef mécanicien. Ce dernier devint pâle et tremblant. Il s'aperçut que l'écrou du boulon principal qui maintenait la direction s'était desserré. L'ensemble aurait cédé complètement si la voiture avait attaqué vraiment les grandes vitesses au cours de la compétition.

« Les frères furent tellement abasourdis par cette découverte qu'ils retirèrent la voiture de la course. L'année suivante, pendant la même épreuve, une autre Mercedes-Benz, longue et grise, eut le même ennui avec sa direction. Mais ce fut un tragique accident, qui tua son conducteur après plusieurs tonneaux. »

Si Adrian Conan Doyle admet que la clairvoyance aurait pu permettre au premier médium de détecter l'état du boulon, il demande ce que l'on doit penser du message provenant du milieu de l'Atlantique. Pour sa part, il n'y a pas d'autre thèse valable que celle de la manifestation de son père et, donc, de sa survie.

En effet, après avoir rappelé le souvenir de son demi-frère Kingsley — qui, lui aussi, se manifesta après sa mort —, les difficultés éprouvées par les esprits dans leurs tentatives de communication, Adrian Conan Doyle conclut :

« *L'immortalité de l'homme est une certitude merveilleuse... Mon père avait l'impression que, si le monde entier pouvait atteindre à cette connaissance en s'appuyant sur une certitude scientifique, cela révolutionnerait le sens de la vie et toutes les valeurs humaines.*

« *Pour nous, il n'est pas mort.* »

Nous félicitons *Tout Savoir* d'avoir rapporté cette interview sans commentaires. Ils auraient été superflus. — (Sulyac.)

PRODIGE DES LETTRES ET DE LA MUSIQUE : MINOU DROUET. — C'est ainsi que le très prudent *Figaro* (n° 3.454) présente cette enfant poète de huit ans, dont l'éditeur René Julliard vient de faire paraître, tirée à 500 exemplaires hors commerce, une plaquette de vers et de prose : *Poèmes et Extraits de Lettres*, et cela pour prendre date, tellement ce jeune et surprenant talent est prometteur.

A propos de cette œuvre, Jean Prasteau, envoyé spécial du quotidien parisien, assure :

« ... *On se la passe de main en main et on la lit avec un peu de stupeur. Il y a là de ravissants poèmes éclaboussés de sensations spontanées, lançant souvent des images neuves, ravissantes, crépitantes.* »

Une lectrice, ayant cru devoir faire quelques réserves quant au comportement de Minou Drouet et sa production, s'attira une vigoureuse réponse du professeur Pasteur Vallery-Radot, de l'Académie française (25/10). Nous en détacherons ces lignes, heureux par surcroît d'entendre un si éminent personnage parler, comme il est logique selon notre point de vue, devant ce cas de précocité peu banal de *vie antérieure* ! Lisons :

« *Ses poèmes sont comme une eau fraîche qui coule sur notre esprit usé. Ses illuminations sont comme une clarté soudaine, qui nous vient d'un autre univers. Chez elle, aucun apprêt, mais la réponse instantanée à l'impression ressentie : c'est l'art dans toute sa pureté. On reste ébloui par cette enfant exceptionnelle, qui nous semble apporter un message d'« ailleurs », comme elle dit, où elle aurait vécu une vie antérieure. J'éprouve en la lisant la même émotion que j'eus en entendant Pelléas pour la première fois. Tant pis pour ceux qui ne sont pas émus ! Ils préfigurent, hélas ! le monde sans âme de demain.* »

Le professeur Pasteur Vallery-Radot termine, confiant en l'œuvre future de Minou Drouet :

« *Le temps consacra, j'en suis persuadé, l'enfant géniale, comme il a consacré Rimbaud.*

« *Maintenant, faisons silence, et attendons la suite merveilleuse.* »

Puisse ce souhait se réaliser. Il justifiera cette thèse de l'antériorité de l'âme à laquelle le savant académicien a fait si curieusement allusion. — (Jain Selva.)

UN SCANDALE EN ANGLETERRE. — Harry Edwards, le guérisseur bien connu de nos lecteurs, tient toujours la vedette en Angleterre, mais sa dernière parution en public a soulevé ce que les journaux spiritualistes anglais et bon nombre de leurs lecteurs ont qualifié de « scandale sans précédent. »

C'est dans le numéro 3.531 de *Two Worlds* que nous avons puisé les informations que nous portons à la connaissance de nos lecteurs.

Le 20 juillet dernier, la B. B. C. (Radio Télévision nationale anglaise) présentait en télévision une discussion sur les guérisons spirituelles à laquelle devaient participer, outre Harry Edwards, deux médecins délégués par la B. M. A. (British Medical Association, équivalent de notre Ordre des Médecins) et un journaliste. La discussion était prévue pour 30 minutes. La B. M. A. avait choisi pour la représenter dans ce débat un médecin londonien, qui fut relativement neutre, éclipsé qu'il fut par son collègue, un psychiatre écossais, le docteur Yellowless, de Glasgow, qui témoigna, à cette occasion, d'une hostilité allant jusqu'à l'insolence contre le médium guérisseur. Il avait, dit-on, été choisi spécialement par la B. M. A. à cause, précisément, de cette hostilité dont il avait déjà donné une preuve en répondant un jour à un journaliste qui l'interviewait qu'il ne pouvait admettre les dons particuliers d'un homme qui prétendait guérir par l'intervention de chefs indiens morts depuis plusieurs milliers d'années. En prononçant cette stupide contre-vérité, il laissait passer le bout de l'oreille, mais il démontrait, en même temps, sa complète ignorance du sujet.

En fait, au cours des trente minutes de télévision, Edwards ne put parler que pendant six minutes pour essayer de faire comprendre son activité. Le journaliste Francis Williams se contenta de demander à Harry Edwards ce que lui rapportait financièrement son travail de guérisseur. La réponse fut très nette : « *Je n'en sais rien. Je*

ne demande rien; un patient sur six environ fait une donation pour aider à vivre notre centre de soins spirituels Cela, du reste, importe peu pour nous. »

Ce qui démontre la partialité de la B. B. C. dans cette affaire, c'est que la discussion fut close sur les paroles suivantes du docteur Yellowless : « Il est pernicieux et dangereux, on pourrait même dire criminel, que les malades recherchent une aide spirituelle au lieu de s'adresser à la médecine moderne et à ses avis scientifiques. » Edwards n'eut pas le temps de répondre, comme il aurait voulu le faire, que la plupart des gens qu'il avait guéris avaient été abandonnés par les médecins et déclarés incurables.

Dès le lendemain, la B. B. C. a reçu, tant téléphoniquement que par lettre, 3.000 protestations contre la manque de « flair play » de cette présentation.

Le mot de la fin fut écrit par le journaliste Hannen, lequel est un spirite convaincu, dans son article quotidien du *Peuple* : « Puisque Edwards guérit des gens que la médecine officielle avait qualifiés d'incurables, il est pernicieux, dangereux, on pourrait même dire criminel, de s'adresser aux médecins avant de voir un guérisseur qualifié. »

Le n° 1.208 de *Psychic News* suit entièrement son confrère dans sa relation des faits.

Nous pouvons nous demander pourquoi Harry Edwards s'entête-t-il à vouloir faire reconnaître par les médecins ses dons extraordinaires de guérisseur? Il n'arrivera jamais à rien, car il se heurte, comme l'écrit l'éditeur de *Two Worlds*, à une véritable muraille de Chine. Jamais les médecins ne voudront reconnaître que les guérisseurs guérissent, alors qu'eux soignent et ne guérissent pas.

Où irions-nous si tous les malades étaient guéris radicalement et rapidement? Tous les médecins se trouveraient dans la situation de celui que représentait, ces jours-ci, un dessinateur humoristique. Il rentre de vacances, est effondré dans un fauteuil de son cabinet et la légende lui fait dire à sa femme : « Eh bien! me voilà beau, mon remplaçant a guéri toute ma clientèle! »

C'est ce sentiment larvé que le procès intenté au docteur Fouqué met en pleine lumière. Le vaccin Marbais guérit la tuberculose, cela est démontré, donc il doit être interdit. S'il était autorisé, que deviendraient les sanatoria, les preventoria, les radiologues, les médecins spécialisés, tout ce monde d'infirmières pour lequel la tuberculose est une source de profits dont le moindre n'est pas le produit de la vente du timbre anti-tuberculeux? C'est le moment de rappeler la phrase qu'a écrite Auguste Lumière dans un de ses ouvrages : « La tuberculose fait vivre beaucoup plus de gens qu'elle n'en tue. »

Et surtout, les guérisseurs spirituels guérissent gratuitement. Racca sur eux! A ce sujet, *Two Worlds* rapporte une phrase de Benjamin Franklin (déjà!) : « Entre tous les hommes, les docteurs sont les plus fortunés. La nature guérit le malade, mais c'est le docteur qui encaisse les honoraires. »

Avant de terminer la rédaction de cet « écho », nous avons voulu attendre la parution du numéro de septembre de la revue d'Harry Edwards : *The Spiritual Healer*. Ce dernier vient de nous parvenir et nous y avons trouvé un compte rendu des événements du 20 juillet bien moins virulent que dans *Two Worlds*. L'auteur déplore simplement les idées préconçues des trois interlocuteurs qu'Edwards eut à affronter devant la caméra et le micro.

Ce manque de hargne du célèbre guérisseur aura certainement été apprécié par tous ses lecteurs et amis. — (Jean Barbier.)

LE MALAISE SOCIAL DE LA MEDECINE. — Ce fut le but du V^e Congrès de Sociologie médicale, qui tint ses assises à Paris, du 14 au 16 octobre écoulé, que d'aborder, une fois de plus, cette grave question et de prendre des résolutions qui doivent trouver leur pleine valeur dans l'action.

Si le docteur Claoué fut l'âme de cette manifestation, il fut entouré de notre autre ami le docteur Fouqué, de Lyon, et de nombreuses personnalités et militants convaincus de la valeur de leur cause. Paul Reboux, président d'honneur du Congrès, ne fut pas le moins agissant. Rappelant qu'en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Argentine et dans certains cantons de Suisse notamment, la médecine empirique collabore avec la médecine classique pour le plus grand bien du malade, le célèbre écrivain — dont nous nous plaignons, une fois de plus, ici, à louer l'infatigable activité — a posé cette question :

« Pourquoi n'en est-il pas de même chez nous? »

Et Paul Reboux a continué, ainsi que le rapporte notre grand confrère parisien *La Presse* (n° 520) :

« Il y a, présentement, une crise de la médecine. Elle est évidente. La médecine avait inspiré une confiance presque religieuse. Maintenant, le public perd sa foi scientifique. »

« Au Congrès qui s'achève, des voix françaises et étrangères se sont élevées pour exhorter confraternellement tous les médecins du monde à faire de la médecine ce qu'elle était quand elle était partout honorée. Qu'il me soit permis de lui transmettre les remerciements des malades.

« Quand la médecine aura subi cette transformation que vous voulez lui faire subir, elle inspirera de nouveau une confiance illimitée et remplira sa mission traditionnelle. Elle redeviendra un art où se concilieront la connaissance des choses de la nature et les dons précieux de ceux qui savent influencer, en même temps que la chair, les âmes. »

Auparavant, le Congrès avait déploré — comme nous le déplorons nous-même — les attaques dont sont l'objet à leur tour les antoinistes, accusés à tort de détourner leurs adeptes des soins de la médecine classique!

A leur propos, *La Presse* souligne avec raison que les antoinistes n'ont d'autre but, face à une société qui tend à fonder le bonheur des êtres sur des bases matérialistes, que de montrer l'être comme une âme, mais une âme incarnée.

Et, plus loin, nous retenons ces judicieuses affirmations de nos frères en conviction :

« Les guérisons par la Foi, disent-ils, s'obtiennent par la prière et le redressement moral des êtres; elles existent en tous lieux et de tout temps. A Lourdes, à Lisieux, on guérit les malades par la Foi. On n'y détourne pas les malades des médecins. On obtient par la Foi. Ne perdons pas de vue que c'est Dieu qui est le grand docteur. Il ne condamne pas. Il peut nous rendre la santé par la prière d'une personne qui a foi en lui. Il arrive que la science dise « Non » et que la foi dise « Oui ». Lourdes ou Lisieux ne vont pas sur le terrain de la science. »

C'est un des torts de la médecine de limiter l'être humain à son corps; ce faisant, elle limite ses moyens; le corps n'est que le vêtement de l'âme. L'âme est le moteur du corps.

S'élevant contre les injustes accusations portées contre les Antoinistes, *La Presse* en souligne le ridicule et ajoute :

« Aussi ridicules que celles portées contre les magnétiseurs — nous parlons, bien entendu, des magnétiseurs sérieux — sous prétexte que les dons qu'ils déploient ne sont pas — du moins pas encore — scientifiquement explicables.

« Aussi ridicules que celles portées contre des chercheurs, des savants qui ont enfin compris cette notion de terrain, enseignée déjà par Claude Bernard et qui s'attachent non point à soigner les effets de la maladie — la fameuse tumeur du cancer, par exemple —, mais bien à rechercher et à traiter les causes de la maladie, rejoignant dans ce domaine, ce que d'instinct font les magnétiseurs et, par la Foi, les guérisseurs mystiques. »

Enfin, voici — toujours d'après notre confrère *La Presse*, courageusement agissante dans le combat entrepris contre l'injustice du conformisme médical — quelques-unes des résolutions prises au terme de ce V^e Congrès de Sociologie médicale :

« Le Congrès, considérant que certains traitements de la tuberculose et du cancer donnent des résultats heureux, soulagent, guérissent, s'élève énergiquement contre les persécutions dont ces traitements sont les victimes et réclame la liberté de leur emploi.

« Il demande que le médecin choisi par le malade soit autorisé à contrôler l'action et le résultat de toute thérapeutique officielle ou non.

« Il se promet d'obtenir la suppression des décrets qui ont institué l'Ordre des médecins, organisation dictatoriale profondément contraire à l'esprit français et le retour à la situation de 1939.

« D'obtenir aussi que, dans les hôpitaux, sauf cas d'urgence, chacun puisse recevoir les soins du médecin de son choix et non de médecins imposés.

« Demande qu'on revienne au régime légal laissant aux seuls praticiens le pouvoir de vacciner ou non. »

Puissent ces vœux — auxquels nous nous associons pleinement — être entendus et retenus par le législateur. Ce sera un grand bienfait pour ceux qui souffrent. — (R. S.)



Paul REBOUX.

A PROPOS DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN MEYER. — De nombreuses lettres — dont certaines bien émouvantes — nous sont parvenues à la suite de la publication dans *La Revue Spirite* de juillet-août dernier de notre article : *Le centenaire d'un homme de bien : Jean Meyer*. Chacun de nos correspondants déplore la situation faite aux fondations de Jean Meyer, la grave atteinte portée à sa pensée et à ses espérances si généreuses pour l'humanité.

Aujourd'hui, nous avons, en outre, à regretter — sans en être toutefois surpris — que, en dehors de *La Revue Spirite*, aucun organisme français, métapsychique ou spirite, même ceux créés par lui, n'ait, à l'occasion du centenaire de sa naissance, rappelé la mémoire et l'œuvre de Jean Meyer. Heureusement qu'une grande voix amie nous a consolés de cette indifférence, de ce regrettable oubli, celle du spiritisme brésilien incarné par la vaillante revue *Reformador*, de Rio de Janeiro, organe de la Fédération Spirite Brésilienne, et par la plume de notre cher ami Zeus Wantuil, spirite aussi convaincu que lettré distingué.

C'est dans le numéro de septembre écoulé de *Reformador*, qui fut, à cette occasion, orné d'un portrait de Jean Meyer, que M. Zeus Wantuil a rendu un vibrant hommage à notre ancien et vénéré directeur en des pages pleines d'admiration et de gratitude. Nous ne détacherons que quelques lignes, qui expriment bien le sentiment de nos amis à l'égard du fondateur de l'*Institut Métapsychique International* et de l'Union Spirite Française :

« Jean Meyer a été, du point de vue humain, le meilleur protecteur du Spiritisme. Il donna tant de lui-même pour la cause qui lui était chère : son activité, son nom, son intelligence, son appui matériel, sa santé, sans être d'aucune manière comme ces fanatiques obsédés par une doctrine.

« C'était un homme généreux, patient, simple, persévérant, ce qui n'excluait pas une certaine énergie que d'aucuns considéraient comme sévère. »

Après avoir souligné que, « comme envoyé des Esprits Supérieurs et investi de la tâche de continuer l'œuvre d'Allan Kardec, Jean Meyer n'a pas démerité », M. Zeus Wantuil termine par ces lignes éloquentes :

« A vous, Jean Meyer, qui avez consacré toute une existence à la cause bénie de l'affranchissement spirituel de l'humanité, à vous notre admiration et notre reconnaissance impérissables. »

Merci à notre cher ami Zeus Wantuil, porte-parole de la grande nation sœur; merci à tous ceux qui, à son exemple, se sont pénétrés de la noble pensée de Jean Meyer et qui s'appliquent avec nous à maintenir son souvenir. — (Hubert Forestier.)

LE TEMOIGNAGE SPIRITE D'UNE COURAGEUSE FRANÇAISE. — Par dizaines, nos lecteurs nous ont écrit pour nous informer d'une grande nouvelle dont ils se réjouissent avec nous. A l'émission de la Radio-Télévision Française du dimanche 2 octobre, à 21 heures, consacrée ce soir-là à la « Joie de Vivre » du célèbre aviateur Paul Codos, ses amis qui, comme lui, servent noblement les ailes françaises, vinrent lui apporter leur témoignage d'affection. Parmi ces amis, M^{me} Adrienne Bolland, célèbre aussi, fut particulièrement applaudie au cours du récit qu'elle fit si simplement de sa traversée de la Cordillère des Andes. Ce fut, il est vrai, un véritable exploit qu'elle réalisa dans des conditions si audacieuses que, jusqu'à la dernière heure, ceux qui l'approchaient la dissuadaient de risquer ainsi sa vie après tant de camarades aviateurs qui, avant elle, avaient malheureusement péri dans la tentative. Elle n'en persista pas moins dans sa décision et elle s'envola ayant en poche un message spirite qui lui fut curieusement apporté par une inconnue quelques instants avant d'entreprendre son raid. Ce fut ce message de l'autre monde auquel, au départ, elle n'avait point accordé foi, qui, au moment critique, devait la guider et la conduire triomphante au but.

Les auditeurs de la Maison des Spirites eurent les premiers le privilège d'entendre, il y a quelques mois déjà, ce bouleversant récit. M^{me} Adrienne Bolland avait bien voulu, en effet, présider, le dimanche 13 mars 1955, la conférence que donnait chez nous son excellente amie qui est également la nôtre : M^{lle} Abeille-Marie Guichard, venue nous parler de l'émouvant message de survie contenu dans *les Lettres de Christopher*, ouvrage maintenant très répandu et qu'elle a traduit de l'anglais. La grande aviatrice fut chez nous tout aussi applaudie. Elle est si modeste, elle qui fut un exemple de magnifique courage !

En publiant le compte rendu de cette excellente matinée (1), nous promettons à nos lecteurs de rapporter dans « La Revue Spirite » cette belle page de l'histoire de l'aviation française. Le moment en est venu. Chacun pourra la lire dans notre numéro prochain

(1) Voir « La Revue Spirite » de mai-juin 1955, page 103

de janvier-février 1956. Elle sera ornée de la reproduction d'un portrait de M^{me} Adrienne Bolland pris à cette époque de sa vie. — (Sulyac.)

QU'EST-CE QUE LES ANTOINISTES ? — A cette question, que nous ont posée quelques-uns de nos lecteurs, nous sommes heureux de donner la réponse que nous trouvons précisément dans le n° 520 de notre excellent confrère : « La Presse » :

« Le fondateur du culte, le Père Antoine, était originaire d'un petit village de la province de Liège, en Belgique.

« C'est en Belgique, à Jemeppe-sur-Meuse, qu'après avoir beaucoup voyagé et s'être passionnément intéressé au spiritisme, il commence, à l'âge de vingt ans, à soigner et guérir ses semblables par la Foi et à faire de véritables miracles.

« Pendant vingt-deux ans il se consacrera uniquement à soulager des milliers de malheureux, recevant jusqu'à 1.200 malades par jour, rendant la vue aux aveugles et faisant marcher les paralytiques.

« Traduit en correctionnelle, en 1907, c'est l'avocat général Meyers qui, à la surprise de tous, prend sa défense et obtient son acquittement.

« Le culte antoiniste officiellement sanctifié en 1910, n'a cessé de se développer. Après la mort du Père Antoine, le 25 juin 1912, sa veuve poursuit son œuvre jusqu'à sa propre désincarnation, le 3 novembre 1940.

« Le culte antoiniste compte aujourd'hui vingt-neuf temples en Belgique et vingt-trois en France. A quoi s'ajoutent, pour la France, 130 salles de lecture qui sont les embryons de temples futurs. Tous les desservants et travailleurs du culte sont bénévoles.

« Le culte antoiniste respecte toutes les croyances et celui qui n'en a pas. Il accepte dans ses temples, et dans ses rangs, les âmes venues de tous les cultes, indistinctement.

« Il est régulièrement constitué et déclaré d'après la loi de 1905 sur les cultes, acquitte les mêmes impôts que les autres cultes existant en France et se développe en harmonie avec tous. »

Inutile de dire que notre sympathie la plus fraternelle a toujours été vers ce mouvement et ses adeptes. Nous regrettons seulement que trop d'entre eux soient oublieux de ce dont ils sont redevables au spiritisme d'Allan Kardec, tant dans son aspect moral, philosophique que scientifique. — (R. S.)

L'ÉTRANGE ADMIRATRICE DE CAMILLE FLAMMARION. — Dans *Les Confidences de Strapontin* et sous ce titre, nous relevons dans le quotidien « L'Aurore » (n° 3.463), cet écho :

« Relié en peau (humaine) : à la réception qui suivit hier, à l'Observatoire de Paris, l'inauguration d'une plaque à la mémoire du célèbre astronome Camille Flammarion, les invités se pressaient autour d'une vitrine où était exposé un exemplaire des *Terres du Ciel*, relié en peau humaine ; M^{me} Flammarion expliquait :

« — C'est la peau d'une admiratrice anonyme de mon mari. Elle la lui légua par testament en stipulant qu'elle devait être utilisée pour relier cet ouvrage dont elle avait fait son livre de chevet. »

Nous nous souvenons avoir feuilleté, à l'Observatoire de Juvisy, ce singulier cadeau que tenait à montrer à son ami Jean Meyer, en compagnie duquel nous lui faisons visite, le maître Camille Flammarion. C'était l'époque où il écrivait mensuellement dans « La Revue Spirite », ne craignant pas d'affirmer sa conviction en la survie de l'âme humaine et de rendre hommage au spiritisme et aux observations des spirites dignes de ce nom ; M^{me} Gabrielle Camille Flammarion suivait alors les traces de son courageux époux, collaborant même après lui à notre périodique. Mais un jour vint où ce fut, de sa part, le silence, le grand silence qui fait que, depuis, lorsque l'on parle de l'œuvre de l'illustre savant — que nous avons connu avide de découvertes à quatre-vingts ans comme il le fut à vingt ans — on s'emploie à couvrir du voile de l'ignorance cette partie de sa magnifique et généreuse existence. Cependant, si Camille Flammarion a élevé bien des regards vers le ciel par ses travaux astronomiques, il est un autre hommage à lui rendre : c'est d'avoir éclairé, sauvé bien des mamans du désespoir après la perte d'un enfant, non seulement par ses ouvrages si démonstratifs (par les faits rassemblés) de la continuité de l'âme au-delà du tombeau, mais par ses lettres à ses milliers de correspondants douloureux, accablés par l'épreuve, auxquels il sut montrer la valeur et la vérité de sa célèbre devise : *Mors janua vitæ*. Pour lui, en effet, la mort était la porte de la vie.

Il est regrettable que celle qui avait reçu mandat de continuer, après lui, son œuvre scientifique et philosophique, manquant à son exemple, ne rappelle plus aux foules, que le matérialisme désespère, son grand et généreux message d'immortalité. Nous ajouterons même, pour notre peine, que M^{me} Gabrielle Camille Flammarion n'a même pas daigné répondre à nos lettres lorsque, lui ouvrant toutes grandes — aujourd'hui comme

hier — les portes de la Maison des Spirités, nous lui avons demandé de nous désigner un membre de la Société Astronomique de France, qui, à l'exemple de M. Quénisset, ami et fidèle collaborateur de Camille Flammarion, viendrait parler à nos auditeurs des merveilles de l'Univers sidéral, cette science éblouissante, sœur dans ses buts de cette science de l'âme que sut également servir avec un profond amour de l'humanité l'auteur inoubliable de *l'Astronomie Populaire*. — (Hubert Forestier.)

A PROPOS D'UNE AGRESSION. — Un article paru dans le journal « Two Worlds » (n° 3.533), en date du 13 août dernier, sous la signature de M. Maurice Barbanell, éditeur de cet hebdomadaire, clouait au pilori quatre médiums qui, affirmait-il, avaient été convaincus de fraudes dans l'exercice de leur médiumnité.

Une dizaine de jours après cette parution, M. Barbanell fut, un soir, à la sortie de son bureau, assailli par une femme qui le cingla de coups de cravache en lui criant des insultes. C'était l'épouse du médium William Roy, l'un de ceux dont il avait stigmatisé les agissements.

L'affaire se termina, évidemment, en Cour de justice où l'irascible épouse du médium fut condamnée à une amende pour coups volontaires.

Ceci est un épisode marquant de la médiumnité vénale telle qu'elle est pratiquée en Angleterre et que certains voudraient voir pratiquer couramment en France. Maurice Barbanell avait précisé dans son article du 13 août que les médiums dénoncés par lui ne fraudaient pas toujours, mais qu'ils avaient été convaincus de fraude en certaines occasions. C'est là le plus grave inconvénient de la médiumnité tarifée. Si le médium se trouve momentanément sans pouvoir, il racontera n'importe quelle ânerie ou simulera le phénomène attendu pour ne pas voir partir le client déçu. Ce que William Roy a illustré en disant, après l'agression commise par sa femme, que celle-ci avait décidé d'agir ainsi parce que l'article paru dans « Two Worlds » avait fait baisser considérablement le « chiffre d'affaires » de son mari !

Epilogueant sur sa mésaventure, M. Maurice Barbanell, dans le numéro 3.536 de son journal, termine ainsi son article : « ... *J'ai toujours été l'ami des médiums honnêtes. J'ai toujours dénoncé la fraude et je continuerai à le faire. Le devoir de chaque spirite est de protéger le public, plus spécialement ceux qui sont en peine et cherchent l'apaisement dans une communication avec l'au-delà.* »

Nous ne pouvons qu'approuver une telle conclusion. — (Jean Barbier.)

ELLE EST BELLE, CHARMANTE... — C'est en ces termes certainement mérités, que « L'Echo de la Mode » (n° 41) a présenté, à ses un million deux cent mille lecteurs, la délicate artiste qu'est M^{me} Simone Renant, dont il donne du reste une excellente biographie.

Au théâtre, au cinéma, elle est devenue bientôt célèbre et, s'il ne nous appartient pas de rappeler ici ses succès, ce qui serait sortir de notre domaine, ceux-ci n'en révèlent pas moins son grand talent fait de sensibilité et de grâce naturelle.

Nous ne retiendrons donc, d'après notre confrère, que soucieuse de tranquillité, aimant la vie calme, Simone Renant, si elle ne vit pas totalement à l'écart du monde :

« ... *a besoin de temps en temps de cette cure de tranquillité, ne serait-ce que pour se plonger dans ses lectures favorites ou sacrifier à son petit péché mignon : faire tourner les tables !* »

Si la nouvelle n'est pas pour nous surprendre, nous sommes cependant fort étonnés que ce soit le très pieux, très conformiste « Echo de la Mode » qui la répande. Cet hebdomadaire, d'ailleurs fort intéressant dans son genre, deviendrait-il plus raisonnable ? Nous le souhaitons pour la vérité que la presse, qu'elle soit d'information ou de documentation, devrait s'appliquer à servir. — (Sulyac.)

A PROPOS DU CAS DU CELEBRE GUERISSEUR TOULOUSAIN LEON ALALOUF. — Nous avons fait part à nos lecteurs, dans notre numéro de mai-juin dernier, du jugement rendu par la Cour d'appel d'Orléans en faveur de Léon Alalouf.

Notre souci d'informateurs nous fait un devoir de préciser aujourd'hui — ce que nous ignorions alors — que ledit jugement déclare que : *l'imposition des mains constitue un acte de la profession de masseur pour laquelle Léon Alalouf est diplômé*, ce qui explique qu'il ait été purement et justement relaxé.

A cette rectification nécessaire nous ajoutons le point de vue, que nous partageons d'ailleurs pleinement, de M. Lemoine, président de la Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques et de l'U.S.F., qui, dans « La Tribune Psychique » de novembre-décembre, écrit :

« Nous avons pour l'ensemble du Corps Médical le plus grand respect et une profonde sympathie. Il n'est pas responsable de l'effarante ordonnance du 24 septembre 1945 qui déshonore la législation de la IV^e République, et si certaines Cours d'appel se découvrent assez d'indépendance pour acquitter des guérisseurs véritables, dont l'action améliore parfois l'état de malades réputés incurables, on ne peut que les en féliciter vivement.

« Mais quand abrogera-t-on cette ordonnance mal conçue, qui permettrait, si on l'osait, de condamner un père ou une mère de famille soignant, en cas d'urgence, leurs enfants en attendant l'arrivée d'un médecin ? Quand la remplacera-t-on par un texte mieux étudié, et surtout quand lui adjoindra-t-on un texte législatif autorisant la pratique du guérisseur après examen contrôlé de plusieurs des guérisons qu'il prétend opérer et que certains guérisseurs opèrent réellement.

« Le fait que les soins des guérisseurs ne sauraient être remboursés par l'organisme de la Sécurité sociale devrait suffire à garantir les médecins contre leur abandon par les malades au profit de guérisseurs hypothétiques dont quelques-uns ne sont vraisemblablement que des charlatans. Enfin, il est déconcertant de voir des médecins eux-mêmes condamnés pour exercice illégal de la médecine ou complicité dans ce délit. N'est-ce pas la preuve que bien des médecins ont constaté eux-mêmes l'efficacité, dans certains cas, des procédés extra-médicaux ? »

« On ne peut que plaindre les magistrats qui, chargés d'appliquer un texte impératif, mal étudié et trop souvent contraire à l'intérêt public, cherchent parfois vainement à en limiter les méfaits et à mettre d'accord sur ce point les exigences de leur profession et leur conscience d'hommes éclairés. »

De partout on s'élève contre les excès dus à cette ordonnance. A quand, en effet, au moins, son abrogation ? A quand l'autorisation pour les guérisseurs sincères de se vouer en toute quiétude — même sous contrôle médical — à l'adoucissement des souffrances d'autrui ? — (Juin Selva.)

ESPERANTISME. — La langue internationale « Espéranto » (1) a, depuis longtemps, nous l'avons dit, reçu l'approbation de bon nombre de personnalités d'appartenances variées de la pensée humaine.

Cette langue, aussi simple que possible, tire la presque totalité de ses éléments des nombreuses langues que parlait couramment son génial créateur le docteur Louis Zamenhof.

Sa grammaire issue du grec et de l'anglais se résume en 16 règles. Quant à son vocabulaire avec ses 75 % de racines latines, il donne de grandes facilités à un Français pour s'accoutumer à sa pratique.

Nous le répétons encore une fois : le besoin de nous rapprocher, de nous comprendre par-dessus les frontières linguistiques se fait de plus en plus sentir.

Tout homme de progrès doit donc s'intéresser et même doit s'intégrer au mouvement espérantiste.

Par l'espéranto nous nous rapprocherons par la pensée et par le cœur des hommes et des peuples éloignés et de races diverses dont nous semblions séparés.

La correspondance est un moyen très efficace d'éducation humaine. Elle crée des liens d'amitié indestructibles, elle éveille des curiosités utiles à nos intelligences, elle aide à découvrir de nouvelles idéologies. Elle doit devenir, par la pratique de l'Espéranto, un moyen de favoriser le développement du sens international spirite, dans lequel s'insère le sens véritable d'amitié chrétienne.

L'Espérantisme ne peut qu'affirmer l'esprit de compréhension et de tolérance, en nous inclinant au sentiment des diversités nécessaires qui font la richesse et l'équilibre de la grande famille humaine. — (Le responsable : Louis Fourcade.)

A LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET SPIRITES DE LYON. — Fidèle à une tradition qui remonte à ses fondateurs, MM. Alphonse Bouvier et Georges Mélusson, la vieille société lyonnaise, toujours active, poursuit sous la présidence de notre ami, M. J. Fantgauthier, sa tâche d'enseignement et de propagande, selon un programme préalablement et soigneusement établi et que chacun peut obtenir en écrivant — sans oublier de joindre une enveloppe affranchie — à son siège : 10, rue Longue.

Si le travail est de tradition à la S.E.P.S., disons que les fêtes d'été et d'hiver sont également une règle agréable qui permet non seulement détente et échange entre les sociétaires, mais aussi action utile et bienfaisante en faveur de la Fondation Bouvier.

Créée par cet éminent spirite et guérisseur, en 1885, cette œuvre a permis ces dernières années aux dames visiteuses de remettre, en avril et en décembre, à domicile, à

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que des cours gratuits d'espéranto par correspondance sont donnés par notre ami Louis Fourcade, responsable de G. E. S. Ecrire à notre secrétariat de Soual (Tarn).

cent vingt vieillards, une somme de mille cinq cents francs. C'est un beau geste qui vient alléger la souffrance morale et physique de bien des pauvres vieux.

Si nous félicitons à notre tour les bienfaiteurs de cette œuvre, nous remercions tout particulièrement les dames visiteuses qui, en se penchant sur tant de détresses, font tout bonnement du spiritisme en action. Ce sont M^{mes} Virolet, Vignoli, Abrial, Bouchet, Gay, Giraud, Murard. L. Bertone, Tantaud, Calandra, Mallet, Aynard, Fantgauthier et Martinot. C'est là un exemple que la revue d'Allan Kardec est heureuse de faire connaître largement ainsi qu'il le mérite.

Ajoutons que la fête d'été, le 26 juin écoulé, fut une magnifique réussite qui a permis, selon son but, ainsi que M^{me} Paule Bertone l'a souligné dans son compte rendu, de « resserrer les liens qui se forment dans cette fête symbolique de fin d'année ». Son souvenir n'est pas effacé que nos amis spirites lyonnais se préoccupent déjà de leur fête d'hiver. Elle est dès à présent fixée au dimanche 4 décembre 1955 et doit se dérouler comme de coutume dans une salle de la ville, la Salle Witowski, au Palais du Conservatoire. Une partie artistique comblera les auditeurs de tous les âges. Assurés par avance de son succès nous ne doutons pas qu'un nombreux public aura à cœur, ce jour-là, de se réunir sous l'égide de la fraternelle et agissante S.E.P.S., de Lyon. — (R. S.)

EN BREF...

** C'est avec un peu trop de légèreté que le périodique féminin « Marie-France » (26 septembre) a abordé la question des tables tournantes, sous le titre : *Et pourtant elles tournent !...* C'est là du reste un extrait de « Historia » (n° 106). C'est ainsi que l'excès dans l'erreur se répand et finit par abuser des gens mal informés et trop souvent indifférents.

Retenons pourtant cette affirmation de « Marie-France » :

« Parmi les spirites les plus connus, citons : Sadi Carnot, la reine Victoria, lord Halifax, le physicien Crookes, Camille Flammarion, Victor Hugo, Victorien Sardou, le professeur Conan Doyle, etc... »

S'il est vrai que ces personnalités furent spirites où donc le rédacteur de « Marie-France » a-t-il pris que l'illustre écrivain Conan Doyle avait été professeur ? Il fut docteur en médecine, ce qui est tout autre chose. — (S.)

** Poursuivant en tout désintéressement son action, « Le Spiritisme Christique », bulletin du Centre de Doctrine et de Sciences spirites, de Casablanca, s'efforce de propager les grands principes enseignés par Allan Kardec et Léon Denis; nous sommes heureux de l'en féliciter.

Dans son dernier numéro, ce bulletin contient des messages diversement obtenus et une étude illustrée sur des médiums dessinateurs ou peintres, tels la jeune Lulu M. dont nous avons eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs. — (J.S.)

** « Lectures pour Tous » (n° 23), nous donne cette amusante anecdote bien digne de figurer dans notre dossier contre les excès de la médecine conformiste :

« Rencontrant Jules Romains, le professeur Mondor lui raconte le cas d'un de ses malades qui, d'après toutes les règles de la science, devrait être mort depuis dix ans. Or, il vit toujours et ne paraît pas très près de céder au mal. »

« — Cela prouve, répond le père du « Docteur Knock », que même la science médicale est impuissante là où le malade est vraiment bien décidé à vivre ! »

Jules Romains est toujours, on le voit, l'auteur spirituel tant de fois applaudi. Il ne manque en tout cas pas d'à-propos. — (S.)

** Rappelant à propos de l'hommage de Toussaint aux Morts, l'histoire du Père Lachaise, à Paris, le célèbre Cimetière-Musée, où tout le XIX^e siècle et une partie du XX^e siècle se trouvent là, avec leurs gloires, leur histoire, leurs modes aussi qui se traduisent par le style du monument, le quotidien « Le Monde » (n° 3.351) ajoute :

« Partout, ici, là, les mêmes pèlerinages se renouvellent, fidèlement. La curieuse tombe, en forme de dolmen, d'Allan Kardec, Maître du Spiritisme, disparaît sous une housse de fleurs multicolores que les disciples, les croyants, ne cessent d'enrichir. »

La tombe de notre vénéré fondateur n'est pas seulement fleurie en cette période du souvenir; elle l'est tout au long de l'année et abondamment. Si nous remercions, une fois de plus, tous ceux qui témoignent ainsi de leur gratitude à Allan Kardec, nous restons, pour notre part, plus particulièrement reconnaissants à M^{me} Crépellière, qui veille avec piété sur ce dolmen qui contient non seulement la dépouille mortelle du Maître, mais également celle de sa compagne qui fut si digne de lui, M^{me} Allan Kardec, née Amélie Boudet. — (R.S.)

Maison des Spirites⁽¹⁾

CENTRE SPIRITUALISTE DE FRANCE

PARMI les manifestations à caractère spirite, qui se tiennent régulièrement dans notre grand centre parisien, nous rappellerons à nos lecteurs qu'en outre de la commémoration des morts qui a lieu annuellement et qui s'est déroulée cette année le dimanche 30 octobre, après-midi, avec une particulière solennité, ainsi que nous le soulignons par ailleurs, les réunions des vendredis, à 21 heures, se terminent par un recueillement qui permet d'associer les pensées de toute l'assistance, généralement nombreuse, à la mémoire des décédés, soit du fait d'une libération récente, soit à l'occasion d'un anniversaire ou d'un vœu.

Pour permettre à ceux de nos lecteurs qui veulent bénéficier de cette action aussi pieuse que spirituellement bienfaisante pour ceux qui en sont l'objet, il est nécessaire d'écrire à l'avance au Secrétariat général de la Maison des Spirites, en faisant connaître le nom et le prénom de celui ou de celle pour qui cette union de pensées et de prières est demandée, en joignant une enveloppe affranchie.

Le Secrétariat général fera connaître aussitôt aux personnes intéressées la date et l'heure retenues afin qu'elles puissent s'associer à nous.

Nous savons mieux que quiconque combien nos décédés sont sensibles au souvenir que nous entretenons d'eux. Cette union de pensées est donc l'un des moyens de maintenir le lien indispensable entre eux et nous, de permettre cette communion des âmes et des cœurs, source du plus grand réconfort dont nous avons tous besoin.



Dès la reprise de la mi-septembre, les conférences furent suivies par des auditoires désireux de s'instruire, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir. Ce fut notre ami Maurice Gay qui, le dimanche 18 septembre, fit, pour ainsi dire, l'ouverture avec pour sujet : *Comment guérir à distance*. Auteur d'un ouvrage portant ce titre, son exposé fut pénétré d'autant de compétence que de conviction à l'égard de ce grand moyen d'apaiser la souffrance par la prière, l'action mentale, dynamisées par les forces spirituelles qui répondent toujours à un appel sincère.

(1) Maison des Spirites (fondation Jean Meyer), 8, rue Copernic, Paris-16^e. Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spirites est ouverte en semaine de 14 à 18 h. 30, chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais, à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 20 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn).

On peut retenir ses places à l'avance moyennant une modeste redevance.

Le dimanche 25 septembre, M. Henri Gouache montra que *la Mort n'existe pas*, apportant ainsi sa contribution personnelle à nos convictions profondes. Ayant réalisé des tableaux sous l'inspiration, il les commenta à la satisfaction de ses auditeurs qui apprécèrent aussi bien sa sincérité que la beauté et la valeur de ses maximes.

M. Jean Auscher vint traiter, le 2 octobre, de la lutte : *Matérialisme contre Spiritualisme*, ce qui lui permit, en se basant sur ses propres observations avec le scripto-pendule, de démontrer les pouvoirs supranormaux de l'humain. Partant de ces données, il démontra la vérité de cette expansion de l'être que permettent l'intuition et l'inspiration dans la production littéraire, musicale, philosophique et même scientifique.

Notre ami M. Charles Vouga prononça, le 9 octobre, une conférence sur *la Carrière extravagante du Prophète Jonas*. Il tira de cette histoire de subtiles considérations sur la compassion de l'Eternel envers ses créatures et sur les missions que les êtres ont à accomplir. Et, après avoir déploré qu nous n'écoutons pas suffisamment les désirs de notre âme, il parla, selon cette profonde expérience qui lui est propre, de la médiumnité et de la valeur du secours que nous apportent les messages d'En-Haut.

Le 16 octobre, en l'absence de M. Guy Tassigny empêché, M. le professeur Rameau de Saint-Sauveur parla de : *Naissance, Vie et Mort de l'Univers* en associant données scientifiques et traditions ésotériques. Il démontra que la vie terrestre est venue d'autres planètes, que le singe n'est pas l'ancêtre de l'homme, que les Egyptiens étaient parvenus à de grandes connaissances, que la position du Pôle Nord a varié. Il décrivit les races qui nous ont précédés et fit entrevoir l'avenir de l'humanité qui finira par se fondre dans l'Un.

Deux jours avant l'anniversaire de la mort de Papus, le dimanche 23 octobre, son fils, notre excellent ami M. le docteur Philippe Encausse, vint nous entretenir avec autant de simplicité que de cœur d'un grand thaumaturge, son parrain spirituel, ainsi que nous l'apprit Hubert Forestier : *le Maître Philippe, Maître Spirituel de Papus*. Les pouvoirs de cet homme de bien étaient prodigieux ; il commandait aux éléments, ainsi qu'il ressort de nombreux témoignages, et réalisa surtout, à travers une bonté sans limites et aidé de la puissance de la prière, des guérisons extraordinaires. Le docteur Philippe Encausse démontra l'influence profonde qu'eut le Maître Philippe sur Papus, s'arrêta longuement sur le rôle important et bienfaisant qu'il eut, à l'époque, sur la Cour de Russie et rappela la mémoire des éminents spiritualistes que furent Phaneg, Bricaud et Sédir. Cette remarquable conférence fut illustrée de projections en couleurs de l'Abresle où vécut longtemps le Maître Philippe, le fidèle serviteur du Christ et des affligés.



Notre programme détaillé est envoyé à toute demande adressée — en joignant une enveloppe affranchie — au Secrétariat général de la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Nous indiquons seulement ici nos réunions hebdomadaires :

LUNDI (21 h.) : — Premier et troisième lundis : *Vos Planètes et Leurs Aspects par Signes et par Maisons*, par M. Charles Vouga, ex-directeur du

Centre d'Études Astrologiques de Californie.

Deuxième lundi : *L'Astrologie et vos Problèmes Personnels pour le mois en cours*. par M. Albert Marchon, administrateur du Centre International d'Astrologie, qui répond aux questions des auditeurs d'après leur date de naissance.

Quatrième lundi : *L'Astrologie au service de la Vie*, par M. Albert Marchon, qui développe le signe du mois en cours.

JEUDI (21 h.). — Premier et troisième jeudis : *Centre de Méditation Spirituelle*, par M^{me} N. Kauffmann.

Deuxième jeudi (21 h.) : *Analyse rapide des Ciels de Naissance, pris dans l'auditoire*, par M. Charles Vouga.

VENDREDI (21 h.). — Premier vendredi : *Exposé Philosophique*, par M. Jean Nimère.

Troisième vendredi : *Réponses aux questions écrites des auditeurs*, par M. Maurice Gay.

Deuxième et quatrième vendredis : *Culture et Communion Spirituelle*, par M^{me} S. Misset-Hopès.

SAMEDI (15 h.). — *Causerie d'Enseignement Spiritualiste*, par M^{me} N. Kauffmann ou MM. Léon Benzembra et Jean Nimère. Cette causerie est suivie d'expériences de clairvoyance ou de psychométrie de même que les soirées des vendredis et les matinées du dimanche.

★ ★

Les prochaines grandes conférences du dimanche seront données aux dates ci-après :

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE (15 h.). — M. Jean-R. Legrand : *Les Signes Planétaires sont-ils des signes cabbalistiques ?*

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE (15 h.). — M. Jean Weber, ex-sociétaire de la Comédie-Française : *Un Comédien se penche sur les Mystères de son Temps*.

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE (15 h.). — M. Robert Lejeune : *Comment, au Jour de Noël, le Ciel parle à la Terre*.

DIMANCHES 25 DÉCEMBRE et 1^{er} JANVIER. — Pas de conférences.

DIMANCHE 8 JANVIER (15 h.). — M^{me} J.-B. Sauvan : *Evolution de la Vie, Evolution de la Forme*.

DIMANCHE 15 JANVIER (15 h.). — M. André Karquel : *Dangers et Bienfaits de l'Occultisme*.

DIMANCHE 22 JANVIER (15 h.). — M. F. Lachambre : *La Religion Universelle est-elle possible ?*

DIMANCHE 29 JANVIER (15 h.). — M. Maurice Gay : *L'Esprit au service de la Santé*.

DIMANCHE 5 FÉVRIER (15 h.). — M. Georges Jacquel : *Les Thérapeutiques interdites*.

★ ★

Les spirites de Paris et de province peuvent, en dehors des heures de cours et de conférences, se rencontrer dans la salle d'accueil ouverte à tous.

En outre, les abonnés à « La Revue Spirite », les membres de la Société des Amis de la Maison des Spirites, peuvent user de la Biblio-

thèque de prêt, récemment complétée d'ouvrages du plus grand intérêt sur toutes nos questions.

Le Secrétaire général est à leur disposition pour leur permettre (en se faisant inscrire à l'avance) une consultation juridique gratuite sur toutes questions de droit, législation du travail, loyers, etc...

Il peut, en outre, leur obtenir des carnets d'achats chez les meilleurs fournisseurs, donnant droit à des remises de 5 à 20 %. De plus, pour les provinciaux, il est facile de leur retenir une chambre dans de bonnes conditions et dans un hôtel proche de la Maison des Spirites, pour la durée de leur séjour.

Ceux qui nous précèdent...

M. Henri REGNAULT

SURVIE », organe de l'Union Spirite Française, nous a appris en ces termes, dans son numéro 242, la libération d'Henri Regnault :
« Nous avons le regret d'informer nos adhérents du décès de notre vice-président Henri Regnault.

« Henri Regnault était souffrant depuis longtemps; les assistants à nos séances n'avaient pas été sans remarquer les crises

subites de sommeil qui le gagnaient souvent.

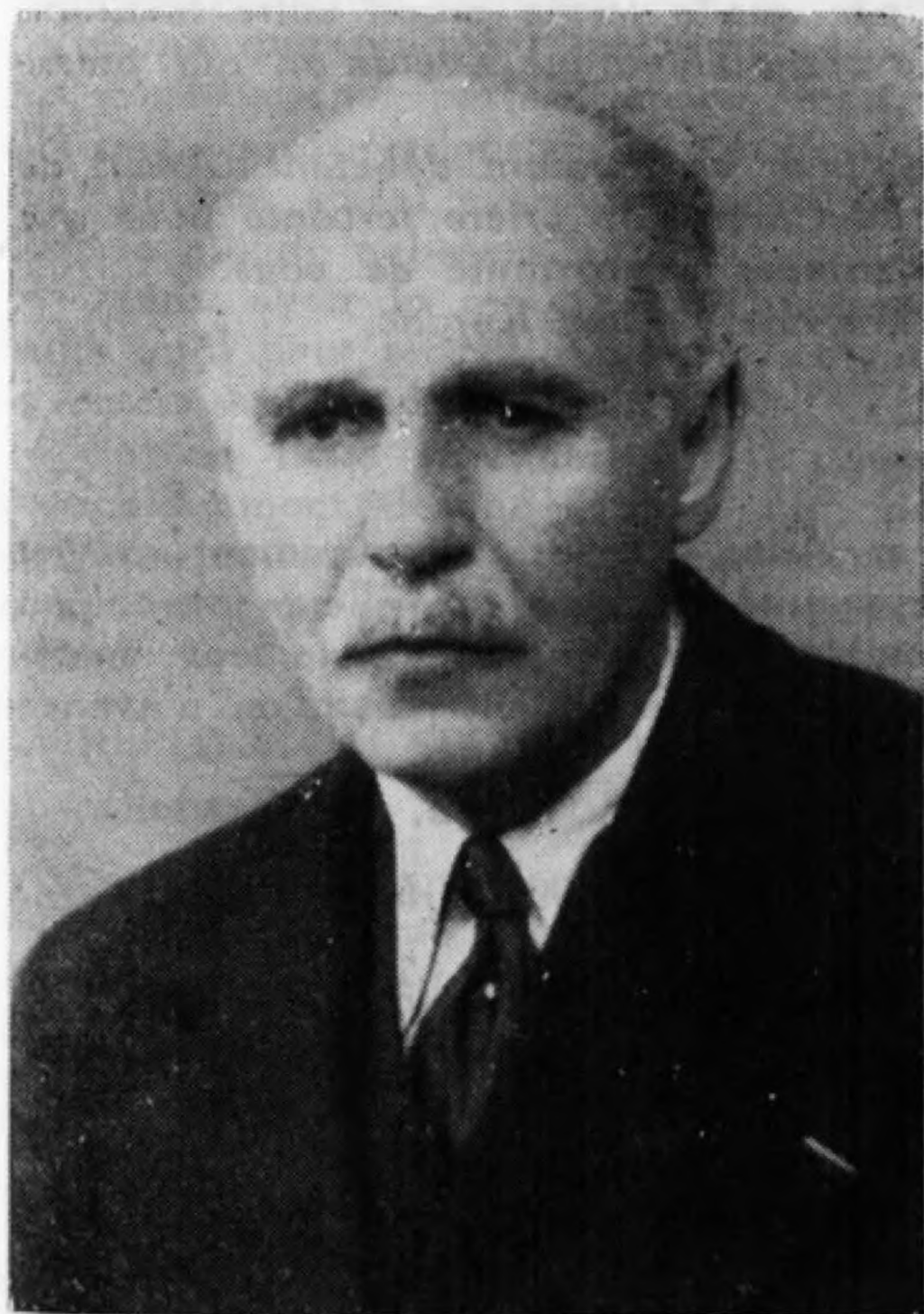
« Il était allé passer ses vacances à Croix-de-Vie où il avait l'habitude de se rendre, et où il pensait retrouver la santé morale et physique dont il avait besoin. Il n'en a malheureusement rien été. Revenu de vacances, le vendredi 30 septembre, il fut trouvé mort dans son appartement le lendemain samedi 1^{er} octobre. Il a été inhumé dans la plus stricte intimité, au cimetière de Thiais, le jeudi 6 octobre. »

Nous ajouterons qu'Henri Regnault avait soixante-neuf ans.

Si nous ne fûmes pas toujours d'accord avec Henri Regnault, dont nous n'approuvions pas certaine méthode propagandiste pas plus que ses procédés expérimentaux, nous n'en rendons pas moins hommage au militant spirite qui, tout au long d'une vie professionnelle active comme délégué de laboratoire médical, s'efforça de répandre et de servir l'idée spirite, autant par la parole que par l'écrit.

Henri Regnault est, en effet, l'auteur d'une douzaine d'ouvrages et de plaquettes qui eurent leur heure de succès et leur incontestable utilité. Nous citerons seulement : *Seul le Spiritisme peut rénover le monde*, *La Réalité Spirite*, *Tu revivras!* *La Mort n'est pas*, *Le Secret du Bonheur Parfait*, ouvrages qui furent préfacés par les éminents spirites et spiritualistes que furent Gabriel Delanne, Paul Bodier et Edouard Schuré.

Orateur rompu à tous les débats, Henri Regnault répandit en toutes occasions et



partout, jusqu'à l'heure cruelle de la maladie que devait marquer le départ pour l'Au-delà de sa compagne, les convictions auxquelles il avait pleinement adhéré.

Avec « *Survie* », nous pensons qu'il trouvera dans l'Au-delà la lumière qu'il décrivait dans ses ouvrages et la récompense de ses travaux. R. S.

Courrier des Lecteurs

NOUS avons fait part à nos lecteurs dans notre précédent numéro de la création de cette rubrique dont le but est à la fois de resserrer les liens entre eux et nous, et, en même temps, d'instruire chacun sur la multiplicité des problèmes que posent aussi bien notre philosophie que nos recherches.

Nous rappelons que, seules, les questions d'intérêt général seront publiées dans nos pages, les autres ou celles demandant un trop long développement feront l'objet d'une réponse directe à nos correspondants de Frère Eugène, chargé de ce « courrier ».

Pour couvrir les frais occasionnés par ce secrétariat, nous prions nos lecteurs de bien vouloir joindre à leurs lettres :

1° une enveloppe timbrée à leur adresse ;

2° la somme de 90 francs en timbres-poste (ou tout autre moyen à leur convenance).

Sauf autorisation spéciale du correspondant, nous n'indiquerons dans « *La Revue Spirite* » que les initiales et la ville d'origine de celui-ci.

LA RÉDACTION.

J'ai, certainement, des dons de médiumnité, mais je n'ai personne autour de moi pour m'aider à les développer. Quelquefois j'essaie, seule, de me mettre en rapports avec l'Au-Delà. On m'a dit que c'était dangereux. Qu'en pensez-vous ?

M. T., Caen.

Il est certain que la pratique de la médiumnité dans la solitude, pour une personne insuffisamment développée, est un danger réel. Tout au moins pour la médiumnité de transe où l'esprit du médium laisse la porte ouverte à qui veut entrer. Et ce ne sont pas toujours des entités élevées qui profiteront de cette facilité. La médiumnité d'écrivain présente moins de dangers (vous ne précisez pas quelle forme prend votre médiumnité), mais cependant il convient de chercher dans votre entourage quelqu'un qui puisse vous guider et vous protéger.

Une précaution est à prendre dans tous les cas, pour un médium débutant. Avant de vous abandonner, adressez à vos guides et surtout au Christ une prière fervente pour que soient éloignés les esprits impurs qui peuvent se trouver à proximité de vous.

Lisez, si vous ne l'avez déjà lu, le Livre des Médiums d'Allan Kardec.

La doctrine de la Réincarnation, enseignée par Allan Kardec, est sûrement exacte. Pourtant, je me demande pourquoi, depuis que l'humanité est sur terre, elle a fait si peu de progrès. Les hommes sont toujours, dans l'ensemble, aussi égoïstes, orgueilleux, matérialistes qu'autrefois. A quoi sert-il, alors, de se réincarner indéfiniment puisqu'on n'avance pas ?

G. M., Toulon.

C'est exact, l'humanité a fait peu de progrès, spirituellement parlant, mais cependant l'homme du XX^e siècle vaut mieux que l'homme des cavernes.

Vous ne devez pas perdre de vue que la Terre est une planète d'évolution, sur laquelle les Esprits, venant des planètes inférieures, s'incarnent et se réincarnent pour une durée plus ou moins longue. Nous avons une leçon à apprendre sur notre Terre et chaque faux-pas doit être payé. C'est à nous à abréger, par notre bonne volonté, notre temps de passage sur cette planète. Si nous nous complaisons dans les idées d'égoïsme, d'orgueil et de cupidité, nos incarnations sur la Terre seront plus nombreuses et, je dois dire, de plus en plus douloureuses jusqu'à ce que notre esprit ait compris et accepté la leçon.

Une fois dégagés de la matérialité et des fautes qu'elle entraîne, nos Esprits iront continuer leur évolution sur des planètes plus favorisées et plus heureuses. Mais ils sont alors remplacés par ceux qui proviennent des planètes inférieures, ce qui fait que la moyenne spirituelle de la planète Terre est toujours égale à elle-même. On pourrait même ajouter que, si l'évolution des Esprits s'accélère, cette moyenne spirituelle baissera encore par suite de l'afflux des êtres inférieurs. C'est, à mon avis, la seule réponse plausible à votre inquiétude.

FRÈRE EUGENE.

Bibliographie ⁽¹⁾

GUIDE SPIRITUEL DE L'HOMME MODERNE, par Georges BARBARIN. *Editions Gérard Nizet*, Paris. — Un vol. Prix : 480 fr.

De l'œuvre multiple et méritoire de Georges Barbarin, on pourrait dire que ce nouveau livre constitue le couronnement du point de vue de la bienfaisance, car qu'y-a-t-il de plus utile qu'un vrai guide en matière de recherche spirituelle, surtout en notre époque de transition où ce qui doit périr côtoie encore ce qui doit vivre ou naître pour rénover la mentalité humaine?

Usant de sa profonde connaissance et de sa longue expérience du domaine spiritualiste, il en inspecte hardiment « la flore et la faune » et n'hésite pas à se prononcer — en toute évidente impartialité — sur les qualités et les défauts des éléments qui les composent. Confessions, mouvements néo-religieux, écoles occultes, sciences psychiques et métapsychiques, communautés, instructeurs, mages, etc. subissent un examen rigoureux auxquels président un très grand respect du sacré et la plus implacable logique.

C'est ainsi qu'au cours de cette instructive revue, G. Barbarin en arrive à parler du Spiritisme avec une rare et saisissante justesse, rendant aussi bien hommage à l'incontestable importance de la démonstration spirite devant la Survie qu'à la portée moralisatrice de sa doctrine rénovant, sans aucune contrainte, le véritable Message chrétien. Mais, là également, face à l'expérimentation, il signale les méfaits de l'ignorance, de la crédulité excessive et de l'exploitation honteuse des choses de l'Âme sur lesquelles plane encore l'inconnu.

Alors que pullulent les Marchands du Temple et les faux prophètes, il fallait que des constatations, parfois amères mais justes, soient faites dans le domaine religieux, afin que les expressions de la Vérité, qui se canalisent ici-bas à travers des institutions ou des hommes, soient mises exactement à leur place dans l'échelle des valeurs régénératrices dont le monde a besoin.

Après avoir lu cet excellent ouvrage, nul ne peut dire qu'il n'a pas été averti, des fruits qu'il peut recueillir ou des dangers qu'il peut courir en suivant telle ou telle voie de connaissance spiritualiste.

Soyons donc reconnaissants à Georges Barbarin d'avoir créé ce Guide précieux, particulièrement destiné à ceux qui, nombreux, poussés par l'évolution de la Pensée religieuse et sortis de « l'œuf confessionnel », sont avides de « vivre leur vie » spirituelle et s'interrogent sur le choix d'une bonne orientation.

LA RÉPONSE AU SPHINX, par André CHEDEL. *Editions Messeillier*, Neufchatel (Suisse). — Un vol. Prix : 450 fr.

Si familiarisé que l'on soit avec les vérités essentielles que le Spiritualisme dispense à l'Humanité parvenue à un point crucial de son évolution, on demeure subjugué par la présentation synthétique qu'André Chédel vient d'en faire et de confier à un ouvrage dont on peut dire que le titre ne ment pas, car il ne peut être actuellement donné — en

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

conformité de tous les moyens de connaissance modernes — de réponse plus logique, plus directe, plus dynamique à l'énigme du Sphinx.

« *Synthèse spiritualiste moderne de la destination humaine* », telle est la définition que l'auteur fournit de son œuvre tissée d'érudition, de bons sens et de foi, et où se trouvent livrées à l'examen des hommes des conceptions éclairant radicalement les chemins de leur devenir.

Pionnier des Temps nouveaux, André Chédel sait ce qu'il faut entendre en fait de nouveau pour le bien de l'humanité. Il s'agit de la rénovation de vérités éternelles sous des formes et des institutions adaptées aux nécessités spirituelles et morales des hommes d'aujourd'hui, rénovation supérieure devant précéder toutes les transformations que le monde appelle. C'est pourquoi nous voyons André Chédel tenter si sagement l'harmonisation des notions de la Sagesse antique, en tant que source d'un immémorial savoir, avec les prodigieuses découvertes de la Science contemporaine de manière à ce qu'au sein de l'écroulement actuel de tant de mythes religieux et de théories dogmatiques, soit préservée la réalité de l'Esprit !

C'est une contribution de valeur que ce livre apporte à l'instauration future d'une universelle spiritualité.

COMMENT GUÉRIR A DISTANCE, par Maurice GAY. Editeur Dervy-Livres, Paris.
— Un vol. Prix : 210 fr.

Extrêmement appréciée lors de sa publication dans les « Cahiers métapsychiques », cette étude, qui connaît aujourd'hui une seconde édition, se présente, revue et largement augmentée, dans un petit volume que se doivent de posséder tous ceux qui s'intéressent au fait de guérir en dehors des moyens que préconise la médecine ordinaire.

On ne pouvait traiter avec plus de compétence et de foi cet aspect si impressionnant de la thérapeutique spirituelle qu'est la guérison à distance. En ésotériste accompli, l'auteur nous révèle la véritable source de ce pouvoir découlant — surtout dans son expression la plus haute — de l'état d'unité dans lequel l'homme communique avec le divin.

Il explique et décrit clairement le processus grâce auquel la force vitale et mentale du guérisseur, dynamisée par les forces spirituelles supérieures, réalise dans la matière une modification qui ramène la santé. Il expose, en outre, les divers procédés, les supports aidant à la guérison à distance, tels que les objets fluidifiés, la prière individuelle sous forme affirmative, la prière collective créant l'égrégora bienfaisant.

Cette étude apporte à la divulgation de la puissance spirituelle de l'homme mû par l'amour de ses semblables une contribution pratique et morale de la plus grande qualité.

S. MISSSET-HOPÈS.

NOVISSIMA (Retraite Préliminaire), par Fr. VALENTIN et M. BRETON, O.F.M.,
Editions Franciscaines, Paris. — Un vol. Prix : 200 fr.

C'est là un livre qui apporte une grande nouveauté, dans l'enseignement ordinaire de l'Eglise chrétienne, notamment catholique, sur le problème de la mort. Ses auteurs sont deux religieux, le Frère Valentin et M. Breton, O.F.M. Ce qui lui donne toute son importance, c'est qu'il porte le sceau de l'imprimatur.

Au chapitre de la mort, de beaucoup le plus important, il y est dit :

1° Que la mort n'est pas un anéantissement de l'individu, mais un simple dépouillement de ce vêtement charnel, usé, comme la perte d'un bras ne nous empêche pas de demeurer nous-mêmes ;

2° Sont révisées, les questions de l'enfer et du ciel, considérées comme autant d'états d'esprit du fait de nos actions sur terre ;

3° Les « morts », étant toujours vivants, ont les mêmes pensées, le même esprit, les mêmes haines, les mêmes amours, etc..., que pendant leur vie sur terre ;

4° En conséquence, les auteurs réprouvent tout enseignement, tout livre, toute prédication qui cherchent à faire de la mort un anéantissement, une fin et créent la peur.

Ce livre se rapproche beaucoup des affirmations de ceux qui croient en la survie, mais il n'affirme pas pour autant les théories de la réincarnation et du Karma. Toutefois, ce livre se garde de toute discussion à ce sujet. On y trouve naturellement l'opposition de l'Eglise à ces croyances, sinon les auteurs n'eussent pas eu l'imprimatur et eussent été déclarés hérétiques. Mais, en hommes de bonne foi et de compréhension, ils se gardent, à l'égard de ceux qui croient que l'homme révient sur terre, et qu'il « paie » pour ses fautes, de les condamner et de les ridiculiser ; ils estiment d'ailleurs ceux-ci et déclarent que, sans les approuver, ils justifient leur recherche de la vérité et se bornent à rappeler que l'Eglise ne permet pas de dire autre chose que ce qu'elle enseigne.

M. R.

Souscription Permanente pour la Propagande et "La Revue Spirite"

P *ARMI* les très nombreuses lettres qui nous sont parvenues à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Jean Meyer, lettres toutes pénétrées de gratitude et d'attachement à sa mémoire, certains de leurs auteurs ont eu le désir de matérialiser, pour ainsi dire, leur pensée par un geste d'aide à notre œuvre et à nos buts, ainsi que les nombreuses mentions qui suivent en font état.

A chacun d'eux nous disons : Merci de tant de sentiments délicats et de l'appui ainsi apporté à notre action.

Merci à ceux qui, tout au long de cette liste, se sont une fois de plus associés et sont sincèrement avec nous.

H. F.

M^{mes} : R. Grasse, 500 fr. (47^e vers.); Morin, Niort, en souvenir d'un bienfaiteur de l'humanité : Jean Meyer, 1.000 fr. (11^e vers.); Chainard, Dijon, 196 fr. (3^e vers.); Anonyme, Clichy, 300 fr. (3^e vers.); Anonyme, avec toute ma gratitude à Allan Kardec, Jean Meyer, Hubert Forestier et pour soutenir leur bienfaitrice « Revue Spirite », merci : 5.000 fr. (5^e vers.); M^{me} Peyrusse, Betcave, 500 fr. (5^e vers.); Humblot, Beaudrecourt, 500 fr. (2^e vers.); Auriolle, Vals-les-Bains, 500 fr. (2^e vers.); Anonyme, 300 fr. (37^e vers.); Sibillat, Tiaret, 460 fr.; Martinent, Aubenas, 490 fr. (5^e vers.); Escot, Issy-les-Moulineaux, 1.775 fr.

MM. : Van Acker, Uccle-Bruxelles, 300 fr. (4^e vers.); Amis de Montauban, en gratitude à Jean Meyer, 1.000 fr. (38^e vers.); Amis de Lavaur, remerciements à Jean Meyer, 2.000 fr. (3^e vers.); R. Roque, Albi, 500 fr.; Anonyme, pour aider « La Revue Spirite » d'Allan Kardec et de Jean Meyer, 5.000 fr. (4^e vers.); Anonyme, Mazamet, en remerciement à Jean Meyer et pour aider sa Revue, 900 fr. (2^e vers.); Ganseman, Paris, 2.000 fr. (11^e vers.); Basso, Nice, 200 fr. (2^e vers.); L. Ganem, Sotteville-les-Rouen : en soutien à votre œuvre si profondément humaine, pour le rapprochement entre les hommes, 1.000 fr. (8^e vers.).

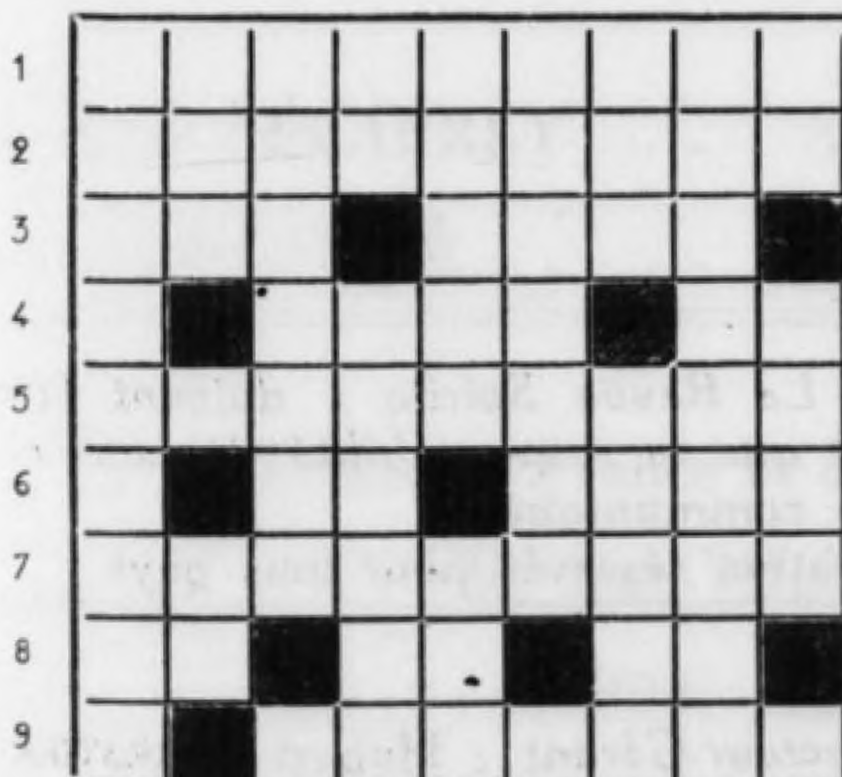
Total : 24.421 francs (VINGT-QUATRE MILLE QUATRE CENT VINGT et UN fr.).

MOTS CROISES . Solution du Problème N° 26

Horizontalement. — 1. Bienfaits. — 2. Encaissée. — 3. Atone. Ost. — 4. Tétard. — 5. IR. Narvik. — 6. Boit. — 7. Ultérieur. — 8. Dictature. — 9. En. As. Xea.

Verticalement. — 1. Béatitude. — 2. Inter. Lin. — 3. Ecot. Etc. — 4. Nanan. Eta. — 5. Fier-à-bras. — 6. As. Droit. — 7. Iso. Vieux. — 8. Tessiture. — 9. Set. Réa.

1 2 3 4 5 6 7 8 9



PROBLEME N° 27

Horizontalement. — 1. Ainsi nous veut le Spiritisme. — 2. Dont la tenue est ridicule. — 3. A payer. Florence au bout d'une canne. — 4. Jeune héros. Adverbe. — 5. Soi-disant. — 6. Partie de partie. Repu. — 7. Mission d'élus. — 8. Voyelles. Note. En épelant : partie du corps. — 9. Il est bon de les élever.

Verticalement. — 1. Calicot. — 2. Pièce disparue. D'un auxiliaire. — 3. Fléau. — 4. Saint. Excité. — 5. Objet d'un goût blâmable. Tel un vin de qualité. — 6. Extraordinaire. — 7. Arrosé par la Reuss. Bassin. — 8. Transformé. — 9. Direction. Détériorer.

Table générale des matières du LXLVIII^e Volume

ANNEE 1955

JANVIER-FÉVRIER. — Renaissions-nous? Les « Cas mystérieux de précocité musicale », par Henri Sulyac, p. 1. — Le Sentiment Religieux et la Science Moderne, par le Dr Maurice Delarray, p. 6. — Saut dans l'Inconnu, par le Dr Ing. Saint-Yves-Cassac, p. 9. — Le Mouvement Spirite en Grèce, par Y. P., p. 13. — Echos, p. 16. — Maison des Spirites, p. 25. — Conférences, p. 27. — Bibliographie, p. 31. — Mots Croisés, p. 35.

MARS-AVRIL. — La Cybernétique de l'Être, par Henri Azam, p. 37. — A huit ans, il stupéfie les Savants par son intelligence, p. 41. — A propos des Obsèques Spiritualistes, par Suzanne Misset-Hopès, p. 45. — Les Animaux Prodiges, par F. Grisot, p. 49. — Comme autrefois, poème, par Lucile Imbert, p. 53. — Echos, p. 54. — Maison des Spirites, p. 63. — Conférences, p. 66. — La Méditation Spirituelle, p. 69. — Bibliographie, p. 70. — Mots Croisés, p. 72.

MAI-JUIN. — A propos des Anniversaires des Maîtres Spirites : un message de M. Gaston Luce, p. 73. — Nous avons observé le Médium de Saint-Julien-de-Maurienne, par René Chimier, p. 76. — Des Rêves Prémonitoires, par Suzanne Bruneau, p. 84. — Remember, poème, par Suzanne Misset-Hopès, p. 87. — Echos, p. 89. — Maison des Spirites, p. 97. — M^{me} Claire Henri Regnault, par R. S., p. 100. — Conférences, p. 103. — Mots Croisés, p. 108.

JUILLET-AOUT. — Le Centenaire d'un homme de bien : Jean Meyer, par Hubert Forestier, p. 109. — Le lépreux de Ma-Wang-Pou, par le Dr Ing. Saint-Yves-Cassac, p. 118. — Champollion et la Stèle Trilingue, par Jean-Pierre Georges, p. 123. — Journalisme et Spiritisme, par Jean Barbier, p. 125. — Echos, p. 127. — Maison des Spirites, p. 134. — Société des Amis de la Maison des Spirites, par Sulyac, p. 136. — Conférences, p. 138. — Bibliographie, p. 143. — Mots Croisés, p. 148.

SEPTEMBRE-OCTOBRE. — Rapport de l'Expérimentation Supra-Normale avec la Recherche Scientifique, par Jean-A. Pont, p. 149. — Optimisme et Autosuggestion, par le Dr Maurice Delarray, p. 153. — Pèlerinage dans le passé : Caylus, par Hubert Forestier, p. 156. — Le préjugé sera vaincu, par L. Péjoine, p. 160. — Le Spiritisme : Science ou Religion, par Achille Biquet, p. 163. — Espérantisme et Spiritisme, par Louis Fourcade, p. 165. — Echos, p. 167. — Maison des Spirites, p. 177. — Courrier des Lecteurs, p. 179. — Bibliographie, p. 180. — Mots Croisés, p. 184.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE. — Un défunt qui se souvient, par Henri Sulyac, p. 185. — Le Supranormal dans les Evangiles, par Noël Pierrefeu, p. 189. — Le Souvenir des Morts, par René Chimier, p. 194. — Médecin et guérisseur d'accord, par Jean Barbier, p. 199. — Vers les Morts, poème, par S. Misset-Hopès, p. 202. — Echos, p. 202. — Maison des Spirites, p. 212. — M. Henri Regnault, p. 215. — Courrier des Lecteurs, p. 216. — Bibliographie, p. 217. — Mots Croisés, p. 219. — Table générale des Matières du LXLVIII^e volume, p. 220.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



Le cadeau toujours bien accueilli : un livre !

KERMARIO

OMBRES ET CLARTÉS

Préface de Camille FLAMMARION

Ce magnifique volume de poésies, véritable œuvre d'art au service de la survie, est un ouvrage captivant du plus haut intérêt et de la plus noble élévation.

Cet ouvrage, dont il ne reste que très peu d'exemplaires, est un réel chef-d'œuvre artistique et son prix est absolument dérisoire, comparé à sa valeur et à sa qualité. C'est donc une véritable occasion de bibliophile.

Un volume orné de 26 eaux-fortes d'Omer Bouchery, tirage numéroté : 2.600 fr., franco Rec.

Alexandre Bourdin : LA SANTE PAR LES PLANTES.

Ce livre enseigne la manière d'employer fleurs, feuilles et racines et, dans un index alphabétique, on trouvera en regard de chaque maladie, la ou les plantes qu'il convient de choisir pour remède. 76 illustrations, franco rec. . . . 395 fr.

D^r Alexis Carrel : LA PRIERE.

Des pages uniques sur la réalité et la puissance de la prière. Franco rec. 140 fr.

Th. Valensi : LE ROMANTISME ET SCHUMANN.

A travers sa vie d'un pathétique enchantement, Schumann retira de ses relations avec l'Au-Delà, par le truchement de la table, de véritables consolations. Le célèbre avocat parisien a écrit ici un prestigieux ouvrage. Franco rec. 570 fr.

UN CHOIX POUR LES JEUNES :

D. G. Mukerji : CONTES HINDOUS.

Des contes enchanteurs qui se déroulent parmi la faune et la flore des Indes merveilleuses et que l'auteur présente avec un vrai talent. Un joli volume avec 30 illustrations, franco rec. 485 fr.

Mad. Héguilus : LES HOMMES VUS PAR LES CHIENS.

Les bêtes ici parlent et révèlent des dons pas ordinaires d'observateurs; il en résulte des récits drôles au possible, de la part des chiens qui vous offrent ainsi de belles leçons. Franco rec. . . 260 fr.

D. G. Mukerji : VISITEZ L'INDE AVEC MOI.

Seul D. Mukerji, qui a vécu en Occident, pouvait nous rendre accessible l'esprit et l'âme de son pays, nous en découvrir le vrai visage aux cent aspects divers (illustré). Franco rec. . . 810 fr.

Paul Brunton : LE SENTIER CACHE.

Méthode pour la découverte spirituelle de soi-même. Une clé de la connaissance mise à la portée de tous par l'auteur célèbre de l'« Inde Secrète ».

Franco rec. 425 fr.

Fl. Marryat : L'ENFER D'UNE AME.

L'auteur, universellement connu, a écrit là un roman d'un brûlant intérêt, mais, à travers le récit captivant, il répond à l'une des plus graves questions que pose l'Après-Mort. Franco rec. 210 fr.

S. Lagerlof (prix Nobel) : L'ANNEAU DES LOWENSKOLD.

Traduit du suédois, ce roman est une légende merveilleuse qui donne une large place à nos questions tout en étant captivant au possible et remarquablement écrit. Franco rec 415 fr.

Lucien Guenat : COMPERE LE COQ.

Des aventures pleines d'attrait et de charme qui contiennent, pour le jeune lecteur, bien des motifs de réflexion. Instruire en amusant. Franco rec. . . 315 fr.

aux « Editions Jean MEYER » (B.P.S.) 8, rue Copernic. PARIS (XVI)

Les commandes pour la province et l'étranger doivent être adressées à SOUAL (Tarn)

Près de la célèbre Cité
de Carcassonne.

En pays d'Aude

Pension de Famille

Cuisine soignée — Régimes

Dans un cadre de choix
Confort
Ambiance reposante

Ecrire :

M^{me} DUPONT, Château N.-D. de Lierre
à Capendu (Aude)

MIEL DÉLICIEUX

*Butiné par les abeilles
Provençales*

2 kg. franco : 1.000 fr.

Echantillon gratuit.

S. ALPHANDERY
à Montfavet (Vaucluse)

Les clients de la région parisienne
peuvent s'approvisionner, sans frais
de port, à notre dépôt : 20, rue de
Montevideo, Paris-16^e. Tél. : Troca-
déro 05-89.

Pour avoir une INSTALLATION

Qui vous donne SATISFACTION

Demandez à votre entrepreneur des APPAREILS

M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires
(brevetées)

M. R. M.

en matière plastique, Abattant R.B. 48, Siphons
« FLOC » pour éviers, Réservoirs de chasse,
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Etablissements RATEAU & M. R. M.

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI^e) — ROQ. 29-30

qui vous réserveront leur meilleur accueil

La Maison de Réputation Mondiale

TITO-LANDI

Eclairage et Chauffage Portatifs
Sans Pompe ni Pression
(Alcool - Essence)

Four cloche TITO-LANDI

s'adapte sur tous les foyers
cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue « S » sur
demande en écrivant
aux

Ets "TITO-LANDI"

Tél. TURB. 63-54

38, boui. Henri-IV

PARIS - IV

●
Groupages
Fer et Route
Transports
par lots
toutes directions
●

Dépôt de Triage des Services Routiers

Camionnage urbain



42, Bd DU CAPITAINE-GEZE
(15^e arrondissement)

PARIS

Correspondant
Tous les Transports
4, rue Jules-Vallés
SAINT-OUEN
Tél. : CLignancourt
11-48 - 11-49

MARSEILLE

42, bd du Capitaine-Cèze
Ad. Tél. : CENROUM!
Tél. : NATIONAL
38-18 - 38-19

Une Réputation Mondiale

Oscar Egg

30 années d'expérience

Un Choix exceptionnel en Cyclomoteurs et Bicyclettes

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

TOUS ACCESSOIRES

**Remise de 10⁰/₀ sur bicyclettes et 5⁰/₀ sur cyclomoteurs
aux abonnés de « La Revue Spirite »**

Toutes nos machines peuvent être vendues **A CRÉDIT**

Délai Rapide - Crédit fait par la Maison

Oscar Egg

43, avenue de la Grande-Armée, PARIS (XVI^e)

TÉL. PAS. **50.55**
